

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
JUILLET. 1728.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, rue S. Jacques, au Lys d'Or.
LA VEUVE PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont-Neuf au coin de la rue de Nevers, à la Croix d'Or.
JEAN DE NULLY, au Palais, à l'Ecu de France & à la Palme.

M. DCC. XXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
335556
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1905

AVIS.

L'ADRESSE *generale pour toutes choſes eſt à* M. MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
JUILLET. 1728.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

LES BATAILLES D'ALEXANDRE,

De le Brun, *mises en Vers Irréguliers, & dédiées à M^sr le Bret.*

O Toi, Peintre fameux des Combats d'Alexandre,
Le Brun, seconde mes transports :
Inspire moi ; j'ose entreprendre
D'imiter dans mes Vers ces sublimes efforts.

Digitized by Google

Par ton secours, Moderne Appelle
Le superbe Vainqueur d'Arbelle,
Triomphe une seconde fois ;
Mon Art veut animer tes muettes Images :
De mes sons immortels accepte les hommages
Je vais de ton Heros célebrer les Exploits.

(a) Le Granique profond à mes yeux se pré
sente.
Alexandre s'élance, excite ses Guerriers,
Affronte mille morts, fend la vague écu
mante ;
Déja sur l'autre rive il cueille des Lauriers.
Je vois sous ses coups redoutables
Tomber des fiers Persans les troupes innom
brables :
Une noble fureur anime ses regards.
Ainsi parût Louis, quand l'éclat de sa gloire
Aux bords du Rhin ébloüit la Victoire
Et que dans le carnage elle crut suivre Mars.

(b) Ici Darius fuit ; tous ses Chars où l'
brille ;

(a) *Premier Tableau.* (b) *Second Tablea*
I

Digitized by Google

: l'avide Soldat ſont le riche Butin ;
Prince infortuné voit ſa triſte Famille
Ceder à ſon cruel deſtin :
aque moment le livre à des craintes nou-
relles ;
Un Aigle, déployant ſes aîles,
Couvre la Tête du Vainqueur ;
Pour Darius, quel funeſte préſage ?
Il en frémit de rage :
iis il paroît encor plus grand que ſon mal-
heur.

❦

a) Dans ce Tableau, ſes Femmes & ſa Mere,
: l'heureux Alexandre embraſſent les ge-
noux ;
Heros eſt ſenſible à leur triſteſſe amere :
n front eſt plus ſerain, ſes regards ſont plus
doux ;
Il les conſole, il les releve :
Sa bonté genereuſe acheve
De calmer leurs vives douleurs :
)deſte en ſa victoire, il les reſpecte en Rei-
nes ;
Ses bienfaits ſont leurs chaînes :

a) Troiſiéme Tableau.

Digitized by Google

C'eſt ainſi qu'un Heros ſçait triompher des cœurs.

(a) Quels cris tumultueux ! Ciel, quels combats horribles !

Ces Chars ſemblent nager dans des fleuves de ſang ;

Je vois deux Heros invincibles

Chercher à ſe percer le flanc :

Sur l'énorme animal que le fier Porus monte,

Alexandre ſe jette, il le ſaiſit, le dompte,

Il a renverſé ſon rival ;

Porus menace, il rugit, il ſe traîne ;

Et, d'un bras tout ſanglant, ranimé par la haine,

Il veut à ſon Vainqueur porter un coup fatal.

(b) Alexandre l'admire, & ſuſpend ſa vengeance.

On déſarme Porus, autour de ces Heros,

Tout garde un auguſte ſilence ;

Le Vainqueur adouci, ſemble dire ces mots :

Soyons amis, Porus, reprenez la Couronne ;

(a) *Quatriéme Tableau.*
(b) *Cinquiéme Tableau.*

Le

Le sort doit-il ravir ce que la vertu donne ;

Malgré vous aujourd'hui je prétens vous sauver.

J'ai conquis vos Etats, & je vais vous les rendre ;

Du sang de Jupiter les Grecs me font descendre ;

Mais c'est par ma vertu que je veux le prouver.

(a) Quel brillant appareil ! quelle pompeuse Fête !

Babylone reçoit Alexandre en ses murs,

Mille Lauriers ornent la Tête

Du Heros qui joüit des honneurs les plus purs.

Cent Rois captifs, soumis à sa puissance,

Suivent son Char, dont la magnificence

De celui du Soleil retrace les beautez :

L'encens fume ; je vois ses Images parées,

De tout ce que les mers dans ces riches contrées

Offrent de plus superbe à nos yeux enchantez.

ENVOY.

Aimables rejettons d'une tige immortelle,

(a) *Sixiéme Tableau.*

Digitized by Google

Qui trouvez dans un pere * un auguſte modelle,
Des plus rares vertus,
Je vous offre en ces Vers ces fameuſes Batailles,
Qui couvrirent de funerailles
Les Champs que Linde arroſe, & les Remparts d'Ilius.

Les Tableaux de le Brun m'en ont fourni l'idée;
Je les ai vû chez vous, mon ame eſt poſſedée
De ſon art merveilleux;
Mais ſi vous admirez tant de faits héroïques,
Daignez ſonger qu'il eſt des vertus pacifiques,
Par elles un Mortel peut s'égale Dieux.

Imitez votre illuſtre Pere,
Son exemple eſt pour vous l'abregé des leçons
Qu'à votre âge on pourroit vous faire;
Souffrez que quelquefois vos noms

* *M. le Bret, Premier Preſident du Parlement d'Aix, & Intendant de la Province.*

De

Digitized by Google

De leur éclat naissant, décorent mes Ouvrages.

Puissent mes Vers répondre aux grandes actions,

Qui vont vous meriter les plus pompeux suffrages,

Et dont vos mœurs & vos nobles penchans,

De vos plus tendres ans

Furent toujours pour nous d'assûrez témoignages.

Par le P. Poncy, Jesuite.

M. Pessagni, le cadet, Genois, Pensionnaire au College Royal de Bourbon, à Aix, en Provence, a mis en Vers Latins ces mêmes Batailles avec beaucoup de noblesse & de précision.

Digitized by Google

LETTRE

Ecrite le 31. Juillet, 1727. à M. Dortous de Mairan, de l'Académie Royale des Sciences de Paris. Par M. Bouillet, de l'Académie des-belles Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, Professeur des Mathematiques & Secretaire de l'Académie de Beziers. Au sujet de l'Eclipse de Soleil, qui doit arriver le 15. Septembre de cette année. Extrait des Registres de l'Académie de Beziers, 26. Juin & 24. Juillet, 1727.

CE n'est pas, MONSIEUR, le calcul des Eclipses, qui nous fait aujourd'hui de la peine; quand on connoît un peu la Sphére & les differentes projections: quand à l'Arithmetique & à la Trigonometrie, on joint un certain usage des Tables Astronomiques, on parvient assés aisément à prédire ces Phénomenes. Nous ne travaillons maintenant qu'à nous rendre leur Observation sûre & aisée. Pour cela, il ne suffit pas, comme vous sçavés, d'avoir de bons yeux, de

Digitized by Google

de bons Instrumens, (ce dernier article manque presque toûjours dans les Provinces) & d'avoir même acquis quelque habitude dans cet Exercice, il faut encore, outre un lieu convenable, bien des préparatifs & des précautions qu'il n'est pas toûjours aisé d'employer. Les mesures que nous avons prises cette année-cy, suffiront-elles pour réüssir dans l'observation de l'Eclipse de Soleil du 15. de Septembre prochain ? Vous aurez la bonté, Monsieur, de les examiner vous-même sur le détail que je vais vous en faire, & en même-temps vous jugerés par-là de l'intention où nous sommes de cultiver tout de bon l'Astronomie. Je commencerai par la description de nôtre Observatoire, je rapporterai toutes les Operations préparatoires que nous y avons faites, avec Mrs Andoque, Caillé, de Guibal, Astier l'Aisné & le Cadet, & après l'Extrait du calcul de cette Eclipse que je fis sur les Tables de M. de la Hire dès le mois de Novembre passé, j'ajoûterai la maniere dont nous avons résolu de nous y prendre pour en faire l'Observation.

Monseigneur nôtre Evêque, eut la bonté il y a quelque temps de nous prêter la Tour de son Palais pour y faire nos Observations, & M. le Chevalier de Clapiés,

Digitized by Google

notre cher Confrere, & l'un des Membres de la Societé Royale de Montpellier, y fit d'abord transporter en notre faveur une partie de ses Instruments Astronomiques. Cette Tour, comme vous sçavés M. est haute, spacieuse, assés bien percée & presque contiguë à la Tour de la Cathedrale de St. Nazaire, dont la Latitude a été fixée par le même M. de Clapiés à 43°. 20′. Nord, & la Longitude ou la difference des Meridiens avec l'Observatoire de Paris à 52′. de degré vers l'Orient ou à 3′. 28″. de temps. C'est un quarré long, dont les quatre Faces regardent à peu près les quatre parties du Monde.

Nous avons, M. dans cette Tour une Pendule à secondes, à grandes vibrations, avec un quart de Cercle de 3. pieds de rayon, divisé par le sieur Macquart & muni de sa Lunette. Nous y avons aussi un Telescope de 21. pieds de Foyer, un de 12. pieds & quelques autres Lunettes plus petites, avec tout ce qu'il faut pour les pointer ou les suspendre.

M. de Clapiés ne se contenta point de nous prêter tous ces Instruments, il voulut encore verifier lui-même le quart de Cercle. Il plaça d'abord dans le quadre de la Lunette au Foyer commun de l'objectif & de l'oculaire 4. fils de soye,

se

Digitized by Google

se croisant & faisant entre eux des angles de 45°. Puis par le moyen du Niveau de M. Huguens à deux Lunettes d'approche contrepointées, mis à une hauteur convenable, il prit differents points sur l'Horison, & rectifia par là cet instrument. Le même jour il prit les hauteurs meridiennes du Soleil & de la luisante de l'Aigle, & par la comparaison de ces observations, il crut s'être suffisamment assûré de la justesse de son quart de Cercle. Il auroit bien voulu employer encore le renversement, mais il n'en eut alors ni le temps ni la commodité.

On n'oublia pas en même-temps de prendre la hauteur apparente d'une Montagne située du côté des Pyrenées & élevée au-dessus du niveau de la Tour de 17', afin de s'en servir dans la suite comme d'un point fixe pour la verification de cet Instrument. On regla aussi la Pendule par le passage des Etoiles, jusqu'à ce qu'elle marquât le temps moyen à quelques secondes près.

C'est sur cette Tour, & à la faveur de ces instruments que nous avons fait toutes les Observations Astronomiques dont j'ai eû l'honneur de vous entretenir jusqu'ici. Mais quelque attention que nous y ayons apportée, quelque soin que nous ayons pris chaque fois de verifier le quart de Cercle par la hauteur de cette

Mon-

Digitized by Google

Montagne & par les hauteurs Meridiennes du Soleil & des Etoiles, pour prendre enſuite dans le beſoin l'heure vraye & mettre nôtre Pendule au Soleil, je ne feindrai point, Monſieur, de vous dire, que je n'ai jamais compté que nos Obſervations euſſent le dernier degré de préciſion, & vous m'êtes témoin que c'eſt ainſi que je m'en ſuis expliqué dans mes précedentes Lettres : Car enfin nous n'étions pas pleinement convaincus de la juſteſſe de nos Machines. M. de Clapiés étoit même convenu qu'après toutes les rectifications employées, le quart de Cercle pouvoit bien hauſſer ou baiſſer la mire de quelques ſecondes ; ainſi nous ne pouvions pas être aſſurés d'avoir par le moyen de cet Inſtrument l'heure vraye à quelques ſecondes près, joint qu'il n'eſt pas decidé encore ſi l'obliquité de l'Ecliptique eſt conſtamment de 23°. 29′. comme l'ont prétendu Mrs Caſſini & de la Hire, vers la fin du ſiécle paſſé, ou de 23°. 28′ 24″. comme le prétendoit M. le Chevalier de Louville en 1716, ce qui eſt un nouvel inconvenient pour la détermination de l'heure par les hauteurs du Soleil ou des Etoiles.

Vous me dirés, Monſieur, que pour lever tous ces ſcrupules, il ne nous manquoit qu'à tracer une Meridienne dans la

Digitized by Google

la derniere exactitude, à rectifier nôtre quart de Cercle par le renverſement & à comparer dans l'occaſion l'heure donnée par cet Inſtrument à celle de la Pendule reglée exactement ſur le temps moyen, miſe d'accord à midy avec le Soleil & corrigée enſuite par l'Equation de l'Horloge. A cela j'aurai l'honneur de vous répondre qu'il y a long-temps que nous avions reconnu la néceſſité de toutes ces operations, mais que le concours de pluſieurs circonſtances peu favorables ne nous avoit pas permis de les executer. Ce n'a été que vers la fin du mois de May de cette année, que nous avons ſongé ſerieuſement à diſpoſer toutes choſes, afin de pouvoir faire avec la derniere préciſion, non-ſeulement l'Obſervation de l'Eclipſe de Soleil que j'ai annoncée, mais encore pluſieurs autres Obſervations Aſtronomiques que nous avons en vûë, comme celles des Solſtices, des Equinoxes, de la hauteur du Pole, des Eclipſes des Satellites de Jupiter, des Refractions, &c. Nous n'avons pas même pû pratiquer à notre gré tout ce que nous avions projetté à cauſe des nuages preſque continuels, accompagnés de Pluye, de Greſle, de Tonnerres; & ce n'a été qu'avec bien de la peine que dans l'eſpace d'une vingtaine de jours nous

Digitized by Google

nous avons pû regler nôtre Pendule par le moyen des Etoiles; enſorte qu'en 24. heures elle ne s'écartât pas de 2″. du mouvement moyen du Soleil. Cependant nous fimes un trou au toit de la Tour, auquel nous ſcellâmes exactement un petit tuyau, portant une lame de cuivre percée au milieu pour recevoir l'Image du Soleil. Nous eumes ſoin de placer horiſontalement cette lame, de tirer du centre de ſon ouverture une ligne perpendiculaire ſur le plancher, & de deſcrire du point de rencontre pluſieurs circonferences concentriques: en un mot, nous conſtruiſimes un Gnomon de 19. pieds 1. pouce 7. lignes de hauteur. Le ſieur Tourtrol, Horloger de l'Académie, ne nous fut pas d'un petit ſecours dans cette occaſion, ſoit en nous fourniſſant tous les Inſtruments dont nous eûmes beſoin, ſoit en executant lui-même avec beaucoup d'adreſſe tout ce qui lui fut propoſé.

Nôtre deſſein étoit de tirer le jour même du Solſtice ou le lendemain deux Meridiennes, l'une par les hauteurs correſpondantes du Soleil, & l'autre par le moyen du Gnomon que nous avions achevé quelques jours auparavant; mais le Ciel nous fut tout-à-fait contraire, & il nous fallut attendre juſqu'au 4. de Juin pour tirer une Meridienne par le moyen

moyen du Gnomon à la maniere ordinaire, n'ayant pas même pû faire alors les Observations correspondantes pour la rectification de cette Ligne. Ainsi nous ne fûmes pas pleinement satisfaits de nôtre operation; car quoiqu'en ce jour-là le changement de déclinaison du Soleil dans l'intervalle d'environ 3. heures, ne soit pas fort considerable, nous voulions pourtant y avoir égard. C'est ce qui nous obligea d'en venir aux Observations correspondantes (*a*) le 11. de ce mois & de

(*a*) Pour avoir le moment auquel le centre du Soleil toucheroit nôtre Meridien, & rectifier par-là nôtre Ligne Meridienne, nous prîmes le 23. Juillet 1727. à 8. h. 48'. 47" du matin la hauteur apparente du bord superieur du Soleil de 44'. 20'. 30". & nous attendîmes après midy que le même bord se trouvât à la même hauteur, ce qui arriva à 3. h. 11'. 11". de nôtre Pendule qui avoit été reglée pour être d'accord ce jour-là à midy avec la Merid. après quoi nous fîmes les deux Anologies qu'enseigne M. de la Hire pour trouver la correction qu'il faut faire aux Observations correspondantes, ce qui nous donna 12". que nous ajoûtâmes à l'Observation du soir, & ayant partagé en deux le temps qui s'étoit passé entre les deux Observations, nous trouvâmes que la Meridienne avoit marqué 12. h. 0'. 5". lors qu'il avoit été midi au Soleil. Les Observations faites le 11. nous avoient donné 6". d'erreur. Nous ne rapportons pas ici les calculs faits sur ces Analogies; il ne sera pas difficile les

Digitized by Google

les reïterer pour une plus grande exactitude. Le 23. Nous y apportames chaque fois la correction telle que M. de la Hire la demande dans ces Tables Astronomiques, & nous trouvames toûjours que nôtre Meridienne avançoit sur le midy vrai de 5. à 6′. Cela nous détermina d'adjuster exactement nôtre Pendule au temps vrai, & de suspendre à une des feneſtres qui regarde le midy un fil de laiton bien tendu, afin de tirer le lendemain sur son ombre une Meridienne qui fût exempte de toute erreur. Ce qui fut executé le 24. de ce mois.

J'oubliois, Monsieur, de vous dire, qu'ayant renversé le quart de Cercle, & procedé comme on a accoûtumé de faire pour une pareille operation, nous trouvâmes qu'il haussoit la Mire de 1′. à quoi nous eumes ensuite toûjours égard, d'autant plus volontiers que nous avions trouvé presque la même erreur (*a*) dans l'Ob-

à ceux qui ont quelque usage des Tables de M. de la Hire, de les verifier.

(*a*) Le 5. Juillet vers les 9. h. 15″. du soir nous observames le Passage d'*Antares* par le Meridien avec nôtre quart de Cercle rectifié sur la hauteur de la Montagne qui nous sert de point fixe, & nous trouvames la hauteur apparente de cette Etoile de 20° 55′. 50″. d'où ôtant la refraction. . . . 2. 32. on aura sa hauteur vraye. . . 20. 53. 18.

servation

Digitized by Google

ſervation que nous fimes le 5. de ce mois du Paſſage *d'Antares* par le Meridien. J'ajoûterai que depuis cette correction l'heure donnée par le quart de Cercle s'eſt toûjours trouvée d'accord avec l'heure de la Pendule, pourvû qu'on eût eu ſoin de la rectifier la veille ou le jour même. J'ajoûte cette condition, car il ne ſuffit pas d'avoir une fois bien reglé ſa Pendule, il faut la verifier de temps en temps : celle dont nous nous ſervons, après avoir ſuivi exactement le moyen mouvement du Soleil pendant quelques jours, ſe derangea par les grandes chaleurs juſqu'à retarder de 14″. en 24. heures : & il y a bien de l'apparence qu'elle avancera par un temps humide.

Voilà, Monſieur, ce que nous avons fait juſqu'ici ; dans la ſuite nous pourrons perfectionner nôtre Gnomon, diviſer ſa hauteur en 100000. parties égales, poſer horiſontalement ſur la Meridienne une regle de cuivre diviſée en parties aliquotes à la hauteur, appliquer au

à laquelle ajoûtant ſa declinaiſon Meridionale. , , . 25. 48. 3.
ou auroit pour la hauteur de l'Equateur à Beziers . . 46. 41. 21.
mais cette hauteur a été fixée à. 46. 40. 0.
Donc l'Inſtrument donne 1′. 21″. de hauteur plus qu'il ne faut.

trou

Digitized by Google

trou un Objectif, &c. Nous ferons même tout notre possible pour placer un autre Gnomon à la Voute d'un Edifice public, qui aura plus de 50. pieds de hauteur. Mais je remets à une autre fois à vous entretenir là-dessus, & à vous parler des taches que nous avons observées presque chaque jour sur le Disque du Soleil pendant tout le cours de nos Operations. Voici maintenant l'Extrait du calcul de l'Eclipse de Soleil du 15. Septembre 1727.

Nouvelle Lune à Beziers le 15. Septembre 1727. à 8. h. 47'. 39". auquel tems.

21°.	53'.	56".	♍ Vrai lieu du Soleil.
21.	53.	56.	♍ Vrai lieu de la Lune reduit à l'Ecliptique.
21.	53.	58.	♍ Vrai lieu de la Lune dans son Orbite.
	32.	0.	Diametre du Soleil.
	33.	25.	Diametre horisontal de la Lune.
	61.	18.	Parallaxe horisontale.
	2.	26.	Mouvement horaire du Soleil.
	38.	11.	Mouvement horaire de la Lune.
	35.	45.	Mouvement hor. de la Lune au Soleil.

3.

Digitized by Google

♑. 13. 8.	Declinaiſon ſeptentrionale du Soleil.
60. 7. 15.	Argument de la Latitude.
0 0 38.	Latitude Meridionale de la Lune.
113. 16. 24.	Angle de l'Ecliptique avec le Meridien vers les parties Orientales dans l'Hemiſphere Septentrional.
84. 38. ☊	Angle de l'Orbite apparente de la Lune avec le Cercle de latitude vers les parties du nœud le plus prochain.
2. 40.	Valeur d'un Doigt.
32. 42.	Demi diametre de la Penombre.

C'eſt ſur ce calcul & ſelon la methode de la Projection inventée par M. Caſſini, & enſeignée par M. de la Hire dans ſes Tables Aſtronomiques, que nous traçames une grande figure, par le moyen de laquelle je déterminai le commencement de cette Eclipſe à Beziers à 6. h. 22'. 30". du matin, le milieu à 7. h. 14. 25" a la fin à 8. h. 7'. 29". Sa durée ſera de 1. h.

Digitized by Google

h. 44'. 50". & sa grandeur de 6. doigts 15'. minutes.

Il ne me reste à présent, Monsieur, qu'à vous dire en deux mots, de quelle maniere nous prétendons faire cette Observation, si nous sommes assés heureux pour rencontrer un jour serein. Une Machine Parallactique que nous avons fait construire depuis peu sur lad escription qu'en a donnée M. Cassini, supportera une Lunette de six pieds avec une espece de Micrometre que nous avons fait faire exprès, consistant en une platine de cuivre dont l'ouverture portera 13. fils de soye paralleles qu'on rangera la veille de l'Eclipse, afin qu'ils divisent exactement le Diametre du Soleil en 12. parties égales & dont on se servira pour mesurer les Doigts Eclipsés. On mettra au Foyer d'un Objectif de 21. pieds un Tambour avec un papier huilé sur lequel ayant pris le Diametre de l'Image du Soleil, on le divisera en 24. parties égales, pour avoir en demi-Doigts toutes les Phases de l'Eclipse. Enfin on se servira d'une Lunette de 12. pieds de Foyer pour déterminer avec plus de précision le commencement & la fin de ce Phénomene. S'il y a pour lors des Taches sur le Disque du Soleil, & qu'elles viennent à être couvertes par la Lune, on ne manquera pas

Digitized by Google

pas de marquer le moment de leur immersion & de leur émersion. On prendra aussi quelquefois le passage des bords du Soleil & celui des cornes de l'Eclipse par les files du quart de Cercle ; & surtout on n'oubliera point de s'assûrer quelques jours auparavant de l'état de la Pendule, de la mettre d'accord avec le Soleil, & d'y faire pour la détermination de chaque Phase, la correction que demandera alors l'Equation de l'Horloge. Je suis, Monsieur, &c.

P S. Il y aura, Monsieur, l'année prochaine 1728. trois Eclipses, deux de Lune & une de Soleil, la premiere sera de Lune, lors de l'opposition de cette Planette avec le Soleil, qui arrivera le 25. Février à 7. heures 19. minutes du matin à Beziers, on n'en verra tout au plus que le commencement que nous déterminerons bien-tôt sur la figure que nous avons resolu d'en faire. L'autre sera de Soleil, lors de la conjonction de cet Astre avec la Lune, qui arrivera ici le 10. Mars à 8. h. 7′. 8″. du soir: Cette Eclipse ne sera pas visible sur nôtre Hemisphére, non plus que la derniere de Lune, lors de son opposition qui arrivera ici le 19. Août à 5. h. 7′. du soir.

LA

Digitized by Google

LA PATTE D'OURS.

BALADE.

A Madame Louise de Montagne de Riquet.

PReux Chevaliers ont été vos ayeux.
Et leurs hauts faits écrits en mainte histoire
Les ont rendus pareils aux demi Dieux.
A cet Empire ils sont si précieux,
Qu'il ne doit onc en perdre la mémoire :
Si quelqu'un d'eux n'eut été raconté
Par beaux discours, ne dans vieille chronique,
Votre * Ecusson nous l'auroit moult vanté,
LA PATTE D'OURS MARQUE NOBLESSE ANTIQUE.

Sans contredit elle étale à nos yeux
Que, redoutez aux bords de la mer noire,
Sous eux tomboient les plus audacieux ;
Qu'ils pourfendoient Sarrasins furieux,

* *Il y a une Patte d'Ours dans les Armes de Madame de Riquet.*

Et

Et que Géans leur cedoient la victoire,
Si leur valeur avoit moins merité,
En aurions-nous preuve tant authentique?
Aurions-nous onc dit cette verité?
LA PATTE D'OURS MARQUE NOBLESSE ANTIQUE.

Dame Puiſſante, en qui les dons des Cieux,
Moult au deſſus du bien qu'on en peut croire,
Font que chacun vous admire en tous lieux,
Vous deſcendez * d'un Sang ſi glorieux,
Et grandement en rehauſſez la gloire:
Si grand'en vous, eſt merite & beauté,
Qu'en vous voyant tout ſage ainſi s'explique,
Blazon nous dit mieux ſa noble fierté,
LA PATTE D'OURS MARQUE NOBLESSE ANTIQUE.

Plus ne voyons Héros ambitieux
Portant Plumarts, tout auſſi blancs qu'yvoire,
Faire ès Tournois combats prodigieux
Pour s'attirer un regard gracieux,

* *Cette Dame eſt de l'ancienne Maiſon de Montagne, en Guyenne, & veuve de M. de Riquet, Préſident à Mortier.*

Digitized by Google

Felicité maintefois illuſoire ;
S'il en croit, pour vous auroient joûté,
Et fait briller leur courage héroïque,
De leur Ecu, la Deviſe eut été
LA PATTE D'OURS MARQUE NOBLESSE ANTIQUE.

Envoy.

Illuſtre Sang, le Ciel de mieux en mieux
Va t'élever. Que le Dieu radieux
Enfle pour toy ma veine Poëtique :
Dame ſans pair, ſon los ſera porté
De ce Climat juſques au ſein Perſique
De par vos fils il y ſera chanté,
LA PATTE D'OURS MARQUE NOBLESSE ANTIQUE.

Par M. Martel, *jeune Gentilhomme de Toulouſe.*

RE'FUTA

RE'FUTATION d'un Mémoire imprimé dans le Mercure de Decembre 1727. vol. 1. page 2626. sur la Ville de Saint-Paulien en Vellai, addreſſée aux Auteurs du Mercure de France.

J'Ai toûjours cru, Meſſieurs, que ceux qui prenoient la peine de vous avertir des nouvelles Découvertes de Médailles & autres Antiquitez, par des Lettres raiſonnées ſur les lieux où elles ſe font, devoient être exacts dans ce qu'ils avancent, & ne pas raiſonner ſur ces lieux, d'une maniere que les anciens Monumens peuvent démentir. Je me trouve trompé dans ce que je viens de lire ſur la Ville de Saint-Paulien en Vellai. La perſonne qui vous a écrit là-deſſus, fera plaiſir au public, lorſqu'elle lui donnera connoiſſance des Inſcriptions & des Statuës que les chutes d'eau ou d'autres accidens peuvent faire découvrir ; mais il ne faut pas auſſi qu'elle prétende lui annoncer, comme nouvelles, des trouvailles qui ſont déja anciennes. Curieux comme je le ſuis, je n'ai pas manqué auſſi-tôt après avoir lû ſa Lettre dans le Mercure, de conſulter le *Gallia Chriſtiana*, ſur l'Evêché du Puy. Le volume eſt imprimé

Digitized by Google

en 1720. La même Inscription que l'on rapporte touchant le rétablissement des Ponts, y est en propres termes. Dom Denis de Sainte Marthe y dit, page 685. qu'il se contente de rapporter cette Inscription entre celles qui ont été trouvées à Saint Paulien, & il renvoye au premier Volume du 4e siécle Benedictin, d'où il l'a tirée. On l'y trouve en effet à la page 757. Ce Livre fut imprimé en 1677. Ainsi ceux qui fournirent au Pere Mabillon toutes les Inscriptions de Saint Paulien, avoient déja vu celle-là. Seroit-elle donc rentrée en terre depuis ce temps-là, pour reparoître au bout de cinquante ans? Il n'y a pas d'apparence. Le Pere Mabillon ne peut s'empêcher de marquer de l'indignation contre ceux qui ont été assez simples pour placer cette Inscription sur un Moulin qu'on appelle, dit-il, le Moulin *de Borbolion*. Est-ce là en effet une place convenable à des Monumens Antiques? Celui qui vous écrit, s'est abstenu de vous marquer cette circonstance. Il seroit à souhaiter pour son honneur qu'il ne vous en eût pas tant dit sur les Antiquitez de sa Ville de Saint Paulien. Il se seroit au moins épargné quelques fautes. Je lui passerai que cette Ville est le *Ruessium* des anciens; mais je ne lui accorderai jamais qu'elle ait été appellée

Digitized by Google

pellée *Vellaunodunum*. S'il prétend par-là lui approprier ce qui se lit dans les Commentaires de César, les habitans d'*Agendicum*, des mêmes Commentaires, ne souffriront point qu'on détache ainsi de leur territoire, ou au moins de leur voisinage une Ville qui n'est éloignée de chez eux que d'une journée ou une journée & demie. Voudroit-il que César eut fait faire à ses Troupes, en un seul jour, 90 ou 100 lieuës.

Quant à *Velaunum*, je puis assurer que ce n'a jamais été non plus le nom de la Ville de Saint Paulien; mais bien *Vellavum*, *civitas Vellava* ou *Vallava*. On peut se fier en ce point à S. Grégoire de Tours qui est un historien ancien & assez accrédité pour tout ce qui concerne la Géographie Françoise. Il ne faut que jetter la vuë dessus, au dixiéme Livre de son Histoire de France, nombre 25. & tous les titres qui parlent de l'Eglise Episcopale du Pays de Vellai, ne s'expriment point autrement. Une Charte de Charles le Chauve, de l'an 876. met *Wido venerabilis Ecclesiæ Vallavensis Episcopus*. Un Diplome du Roy Raoul, de l'an 923. *Adelardus Episcopus Ecclesiæ Aniciensis seu Vallavensis*. Un autre titre de l'an 993. *Guido sanctæ Vallavensis Ecclesiæ superno nutu Episcopus*. Une au-

Digitized by Google

Bulle de Leon IX. *In hac Ecclesia Aniciensi quæ Vallavensis seu Podium sanctæ Mariæ dicitur.* Il ne s'agit que du changement d'une Lettre en une autre. C'est une minutie, dira quelqu'un; mais cette minutie tire quelquefois à des conséquences, & je vous en produirai des exemples.

En fait de noms propres, il faut écrire & parler comme les anciens, lorsqu'on se sert de leur langue. Il y a eu des siecles où les lettres *n* & *u* étoient si semblables, qu'on ne pouvoit presque pas les distinguer. C'est sur tout le quatorziéme & quinziéme siecles. De-là sont venuës tant de bévuës faites par les Copistes & adoptées depuis par les Imprimeurs. Il faut laisser ces siecles d'ignorance pour ce qu'ils sont, & remonter jusqu'à ceux où l'on figuroit mieux les caracteres, & où l'on avoit plus de connoissance des veritables noms locaux. Où en serions-nous s'il falloit donner, tête baissée, dans les méprises que le regne de l'écriture gothique a introduites dans les noms propres?

Je ne veux apporter uniquement que des exemples de la lettre *n* mise mal à propos, en place de la lettre *u*. Des ignorans disoient alors *Nemansum* pour *Nemausum*, qui est le vrai nom de la Ville de Nimes; ils nommoient Auxerre, *Antisiodorum*,

Digitized by Google

dorum, au lieu de dire *Autisiodorum*; l'Abbaye de Pontlevoy, proche Blois, *Ponslenius*, au lieu de *Ponslevius*. Je la trouve ainsi nommée dans une Edition des Lettres de Philippe, Abbé de l'Aumône, ou du Petit-Cîteaux. Que ne pourrois-je pas citer en fait de noms personnels, pour faire sentir la même erreur? Les exemples en sont encore plus communs. On trouve une *Andovera* & une *Andosledis*, parmi les anciennes Princesses de France; au lieu qu'il faut dire *Audovera*, *Audosledis*. On lit *Andoënus*, pour *Audoënus*, *Gandiosus* pour *Gaudiosus*; *Mandetus* pour *Maudetus*; *Ganfridus* pour *Gaufridus*. Je passe sous silence l'effet que produit ce simple changement dans certains noms substantifs, comme, par exemple, si *Anus* étoit mis pour *Avus*. J'ai vû des manuscrits de la vie fabuleuse de S. Gengoul, où ce mot se trouve écrit des deux manieres dans un endroit où certainement l'une & l'autre lecture ne peut pas faire le même sens.

Un autre nom de la Ville de Saint Paulien, que l'Antiquaire de ce lieu auroit dû marquer en place de ceux qui sont faux, est celui de *Vetula civitas*. Cette Ville est ainsi appellée dans des Titres de huit & neuf cens ans, par op-

Digitized by Google

position à la nouvelle Ville du Puy où l'Evêché avoit été transferé.

Je le renverrai encore sur cela aux Actes des Saints Benedictins du P. Mabillon, qui sont un ouvrage que toutes les personnes veritablement curieuses de l'ancienne Géographie ne doivent nullement négliger.

Ce 8. Février 1728.

ODE.

à M. de B. * *.

A l'occasion de quelques réponses peu mesurées qu'on a faites à sa Lettre Critique.

O Toi, qui confident des secrets de Neptune,
Prêtes un nouveau lustre au rang, à la fortune,
Que tes nobles travaux t'ont aquis dans sa Cour,
Lorsque par tes écrits dévoilant ses merveilles,
Doctement tu réveilles
D'Apollon, & de lui l'alliance, & l'amour.

pour

Pour prix de tant de soins souffre que par ma rime,
Ce Dieu calme un moment la douleur qui t'opprime.....
Ne crains rien..... dans tes yeux je lis ton embarras ;
Va : la verité simple en ses mains tient ma Lyre,
Et mon divin délire
En éloges flateurs ne se répandra pas.

Que les tems sont changés ! ô demeures sacrées,
Des Mortels autrefois, à bon droit révérées,
Des enfans de Minerve, azile redouté ;
Quels soufles empestés, quelles fureurs secretes,
Ont soüillé les retraites
De l'auguste Science, & de la Verité ?

Quel Démon ennemi de leurs sacrez mysteres,
A sçû les prophaner ! & de leurs sanctuaires
A l'envie, à l'orgueil, à frayé le chemin ?
Ce n'est plus aujourd'hui la verité cachée,

Digitized by Google

Qui par nous eſt cherchée,
On cherche à l'emporter ſur tout autre Ecrivain.

Ah! ce n'eſt point ainſi que tant d'hommes célébres,
Ont ſçu ſe dérober aux épaiſſes ténébres,
Dont les vulgaires noms furent toûjours ſuivis;
Ils tenoient une route & plus noble, & plus ſûre,
Et jamais d'une injure
On ne les vit payer un reſpectable avis.

Sçavants plus genereux qu'aujourd'hui nous ne ſommes,
Aſpirant à l'honneur d'éclairer tous les hommes,
Ils ne vouloient point vaincre en Guerriers furieux;
Mais pour leurs cœurs, charmez d'une plus belle gloire,
C'étoit une victoire,
Qu'une docte Leçon qui deſſillât leurs yeux.

Tels

Digitized by Google

Tels étoient les Sçavants qu'admira ce bel âge,
Toi, dont la probité, la candeur, le courage
De ces tems regrettés, retracent la splendeur,
Des secrets de ton Art, sage dépositaire,
Au sçavant téméraire;
Plus sçavant, tu voulus découvrir son erreur.

Son vain raisonnement d'experience vuide
Pour sonder les replis de l'Element perfide,
N'a point fié ses jours à la fureur des Eaux,
Et dans son Cabinet, speculatif tranquille;
Du matelot agile,
Il prétend toutefois regler tous les travaux.

De quel étonnement fut ton ame saisie!
Quand tu vis la fureur, l'aveugle jalousie,
Pour prix de tes Leçons, chercher à t'outrager;
Et l'orgueilleux dépit, qu'un style altier annonce,
Dicter seul la réponse
Dont la reconnoissance auroit dû se charger.

M'en croiras tu ? mépriſe une audace frivole,
Ainſi que nous voyons de l'impuiſſant Eole,
L'immobile Rocher, braver le vain courroux :
Où comme tu voyois dans tes courſes paſſées,
Les ondes courroucées,
Se joüer d'un Vaiſſeau qui s'expoſe à leurs coups.

⁂

Une ſeule vengeance eſt digne de ton ame,
Donne tous ces écrits que le Public reclame,
Trop long-tems refuſez à ſon empreſſement :
Et qu'alors ce Public, qui de tes adverſaires
Lit les plaintes amères,
Juge entre tes raiſons & leur emportement.

⁂

C'eſt le prix que tu dois à leurs ingratitudes,
Après cela, renonce à tes longues Etudes,
Le Public, & ta gloire ont ce que tu promis ;
Et livre, il en eſt tems, cette heureuſe vieilleſſe
Que le deſtin te laiſſe,
Aux ſoins d'une ſanté ſi chere à tes amis.

Réflexions

Digitized by Google

REFLEXIONS sur la Réponse que M. Pefau de la Tour, Docteur en Medecine, établi à Saumur, a faite à la Queſtion propoſée dans le Mercure d'Octobre 1726. Pourquoi l'on ſent de la douleur à une partie retranchée, *& que l'on a employée dans celui de Janvier* 1728.

ON doit, ſans doute, avoir obligation à ceux qui tentent de nouveaux moyens de parvenir à la découverte de la verité. Un bel eſprit (*a*) de nos jours va même plus loin : il prétend que l'on a obligation aux Auteurs des fautes qu'ils font, parce que leur ſentiment trouvant infailliblement quelque Adverſaire qui en démontre la fauſſeté, c'eſt pour lors un écueil connu, & contre lequel il n'y a plus lieu de craindre que l'on aille faire naufrage. Auſſi je ne prétends point ôter à M. de la Tour la gloire d'avoir obligé le Public. Mon intention n'eſt autre que de l'engager à mettre ſon ſentiment dans un nouveau jour, & à me tirer de l'erreur où je ſuis, ſelon lui, puiſque j'ai

(*a*) M. de Fontenelle, ſur les Anciens & les Modernes.

adopté

adopté l'explication que l'on donne ordinairement au Phénomene dont eſt queſtion. J'entre en matiere.

Je ne trouve point qu'il ſoit (*b*) *naturel, & plus ordinaire de ſentir de la douleur à une partie que l'on n'a point qu'à celles qui reſtent.* Comme celles qui reſtent ſont ſuſceptibles des alterations qui cauſent la douleur, & que celles qui ont été retranchées ne ſont plus dans ce cas, la contradictoire de cette propoſition me paroît veritable. Encore faut-il remarquer que l'on ne ſent point de douleur aux parties dont on eſt privé; puiſque ces parties ne peuvent plus agir ſur l'ame: & que cette penſée de douleur eſt une pure illuſion que fait à l'ame le mouvement excité dans l'organe qui lui tranſmettoit les mouvemens dereglés de la partie amputée. Mais c'eſt trop s'arrêter ſur une bagatelle. Venons aux principes.

La moëlle de l'épine & le cerveau ſont des compoſés de glandes. C'eſt un ſentiment qui loin d'être prouvé, eſt combattu par de très-habiles Anatomiſtes, entr'autres par M. Ruiſel: *& pour en avoir quelque idée, on doit les conſiderer comme des tamis très-fins, qui ſéparent du ſang les eſprits animaux.*

(*b*) Diſſert. p. 81.
Ibid. p. 82.

Je

Je m'étois (c) formé des glandes une idée bien differente. Je les regardois comme un amas de vaiſſeaux enveloppés d'une membrane commune, où la limphe ſe broyoit de nouveau, ſe ſubtiliſoit, & devenoit propre aux fonctions pour leſquelles elle étoit détournée vers ces glandes. Peut-être même s'y impregne-t-elle du ſuc nerveux qui y eſt apporté par quantité de nerfs qui entrent dans la compoſition de la glande. Cette conjecture n'eſt point cependant neceſſaire pour expliquer l'uſage du nerf en ces parties, puiſque l'on y reconnoît une vertu ſiſtaltique, qu'on ſçait ne pouvoir ſubſiſter ſans les nerfs. Cette fabrique des glandes ne donne aucune idée de cette impreſſion, (d) que M. de la Tour ſuppoſe dans le ſuc nerveux des parties auſquelles il eſt deſtiné. L'idée de ſon *tamis* n'eſt pas plus favorable à ſa ſuppoſition. La toile du tamis ne donne aucune figure aux corps qui y paſſent : elle ne fait que ſéparer les parties les plus tenues des plus groſſieres.

L'imagination, (e) *qui eſt l'union de*

(c) V. ſur toute cette Doctrine Boerheave. Inſt. Medic. art. 240. & ſuiv.
(d) *Ibid.* p. 84.
(e) *Ibid.* p. 83.

Digitized by Google

ces esprits subtils (ce sont les esprits animaux) *ne peut être frappée que de l'idée de la partie où est le trouble qui fait le sentiment par le moyen de ces esprits animaux : car la matiere est insensible.*

Il s'ensuit de ce raisonnement que dans le cas proposé on ne doit sentir aucune douleur, puisqu'on ne la fait consister que dans le dérangement de l'imagination, & que l'imagination est materielle, n'étant que *l'union des esprits animaux*, qui sont eux-mêmes materiels. L'on ne voit jusques-là que du désordre dans les organes, l'on n'y voit par conséquent qu'une cause occasionelle de la douleur, qui n'est qu'une pensée de l'ame. Puis donc que l'on ne met point l'ame en jeu dans toute cette Dissertation, l'on n'explique que la douleur materielle, ce qui n'est point répondre à la question.

Ces tamis (f) *subsistent dans le cerveau après l'amputation de la partie. Les esprits animaux s'y filtrent toujours.... Ils sont charriés par les nerfs jusqu'au moignon sans pouvoir passer outre, à cause des soupapes ou valvules, &c.*

Il y a, ce me semble, une contradiction entre ces paroles, & celles qui sont au haut de la même page, ou expliquant la douleur causée par une épingle qui entre

(f) *Ibid.* p. 83.

dans

dans la chair, on lit ces paroles, *elle comprime les esprits... le premier pressé comprime le second, & ainsi successivement jusqu'au siege de l'imagination.* N'est-ce point là un reflux manifeste ? Mais par où prétend-on l'empêcher plus bas ? par des valvules qui se trouvent dans les nerfs ; valvules purement imaginaires, au moins dont on ne peut démontrer l'existence.

Mais si le siege de l'imagination est dans le cerveau, & que le trouble des esprits ne puisse s'y communiquer, l'imagination ne sera point alterée, & par conséquent il n'y aura pas de douleur, même materielle. Enfin de ce que les esprits ne pouvant entrer dans le nerf qui se porte au moignon, sont obligés d'entrer dans d'autres nerfs qui aboutissent aux parties voisines, il se fait un dérangement dans l'ordre naturel, mais ce dérangement se faisant au dessous du siege de l'imagination, ne peut le déranger, ni parconséquent occasionner le sentiment de la douleur.

Si l'ame pouvoit s'appercevoir de ce dérangement, il s'ensuivroit qu'elle auroit une connoissance exacte de la structure du corps qu'elle anime, & de la circulation des liqueurs. Si cela étoit, les Anatomistes perdroient leur tems bien inutilement. Il s'ensuivroit encore que si quel-

Digitized by Google

quelque ramification d'artere s'obstinoit, l'ame devroit sur le champ s'en apercevoir. L'experience y est manifestement contraire.

A supposer que l'ame s'apperçoive de ce dérangement, ce sentiment de douleur doit être continuel, puisque la cause subsiste toujours. C'est aussi une objection que se fait M. de la Tour. Mais il répond (*a*) que l'affaissement des glandes qui fournissent les esprits au nerf qui va au moignon, empêche la filtration des esprits; & que ce n'est que dans le cas d'une fermentation extraordinaire qu'elles recommencent leurs fonctions. Il ajoûte que leurs parois s'approchent par succession de tems.

Si cela étoit vrai, les douleurs devroient cesser au bout d'un certain tems: & ce tems devroit être court, comme nous le voyons arriver aux arteres ombilicales, au canal arteriel, au trou ovale: ce qui ne se rencontre pas, puisqu'au bout de vingt ans on sent encore les mêmes douleurs.

Je demanderai en second lieu à M. de la Tour, si des dissections exactes lui ont fait connoître que cela arrivoit, à faute de quoi, je regarderai toujours cette ré-

(*a*) *Ibid.* p. 85.

ponse

ponſe comme une défaite. Enfin je le prierai de s'accorder avec lui-même, & de concilier cette réponſe avec ce qu'on lit plus haut, que *ces tamis* (*b*) (les glandes) *ſubſiſtent toujours, & filtrent les eſprits pour cette partie abſente.*

Je finirai par cette reflexion. L'exemple de l'entonnoir (*c*) prouve bien qu'il y a du dérangement dans un des moules où doit entrer le plomb fondu. Je le croi, parce qu'il reſte de la matiere dans l'entonnoir. Mais je ne vois que le moule étoit obſtrué, qu'après les avoir tous ouverts. Si l'on applique la comparaiſon au cas propoſé, on ne peut ſçavoir à quel endroit on a mal, qu'après avoir regardé quelle partie manque. Le contraire arrive cependant, car nous ſentons de la douleur à une partie, avant de faire attention qu'elle nous manque; & nous nous perſuadons que notre ame s'eſt trompée, quand nous voyons que nous manquons de la partie à laquelle notre ame attribuë la douleur.

J'eſpere que M. de la Tour ne me ſçaura pas mauvais gré de ces reflexions, puiſque le ſeul amour de la verité, qualité abſolument neceſſaire à tous ceux qui s'at-

(*b*) *Ibid.* p. 83.
(*c*) *Ibid.* p. 86.

tachent

Digitized by Google

tachent à la Philoſophie & à la Medecine, m'a mis la plume à la main.

Bruhier d'Ablaincourt.
D. M. C. A. D. L. O. S.

L'HYMEN AMOUREUX.

CANTATE.

Sous le joug de l'Hymen l'Amour aſſujetti,
S'endormoit dans les bras d'une ſombre pareſſe,
Son front chargé de ſoins, ſon œil appeſanti,
Nageoit dans des flots de triſteſſe.
En vain s'offroient ſans voile à ſes foibles deſirs,
Les charmes d'une épouſe autrefois ſa Maîtreſſe,
Rien ne réveilloit ſa tendreſſe,
Et les plaiſirs permis n'étoient plus ſes plaiſirs.

Devoir, O ! devoir infléxible,
Que ton joug me paroît terrible,

S'é-

Digitized by Google

S'écrioit-il dans sa langueur !
Tes loix en rendant legitime
Un plaisir qui veut être un crime,
En ôtent toute la douceur.

Ces beaux yeux, cette aimable bouche,
Ces bras n'ont plus rien qui me touche,
J'en puis joüir, & je le dois :
Je le dois... O supplice extrême !
Aimer, parce qu'il faut qu'on aime,
Qui le peut quand c'est une loi ?

Ainsi ce Dieu plaignoit sa destinée,
Quand l'Hymen à ses yeux tout à coup se fit voir,
Il portoit dans ses mains la chaîne infortunée,
Dont il attache un cœur à son devoir ;
A cet objet l'Amour s'irrite,
Prend son Carquois, frémit, s'agite,
Et lance enfin un trait vengeur,
Hymen, ç'en est fait de ta vie...
Mais non... graces à la fureur

De

Digitized by Google

De la haine qui le transporte.
L'Amour a mal choisi le trait qu'il a lancé,
C'est un dard enflammé de l'amour la plus forte,
Dont l'Hymen vient d'être percé.

Enfin à son tour,
L'Hymen de l'Amour
Ressent la douce violence.
Et malgré les loix,
Il goûte à la fois
Et le plaisir & l'innocence.

LETTRE de M. l'Abbé N. sur l'Histoire du Peuple de Dieu, &c.

QUand je vous ai parlé, Monsieur, pour la premiere fois de l'Histoire du Peuple de Dieu, tirée des seuls Livres Saints, &c. Par le R. P. Berruyer, Jesuite. Je ne connoissois ce Livre que par le Projet imprimé, & je n'ai fait presque que vous l'annoncer. Aujourd'hui que l'Ouvrage paroît, & qu'il s'est déja acquis

Digitized by Google

quis, à juſte titre, les ſuffrages du Public qui le recherche & le lit avec empreſſement. Je crois vous faire plaiſir de m'étendre un peu ſur ce Livre, & de vous en donner une idée plus exacte pour vous en faire connoître tout le merite.

Le deſſein general du P. Berruyer a été de réduire le Texte Sacré en un corps d'hiſtoire où ſes Lecteurs, outre la ſuite des faits rapportées dans les Livres Saints, puſſent trouver tous les éclairciſſemens neceſſaires pour l'intelligence des ſaintes Lettres, accompagnés de refléxions propres à les édifier, & à nourrir en eux l'eſprit de pieté & de Religion.

Un deſſein ſi naturel, & tout à la fois ſi magnifique, n'auroit pas dû, ce ſemble, échapper aux recherches de tant de célebres Auteurs, qui juſqu'ici ont conſacré ſi utilement leurs veilles à l'explication de l'Ecriture. Cependant le P. Berruyer eſt le premier que nous ſçachions qui l'ait imaginé, du moins eſt-il le ſeul qui ait oſé l'entreprendre. Pour en concevoir toute l'excellence, il ſuffit de remarquer qu'en l'executant, l'Auteur a trouvé le ſecret de réunir dans un ſeul Ouvrage tous les avantages des differens Livres qui ſe ſont faits ſur la même matiere, ſans tomber dans aucun des défauts qui ſont inévitables dans tout autre deſſein,

&

Digitized by Google

& qu'on a toujours reproché avec tant de raison à ce qui s'appelle Traductions, Commentaires, Histoire de l'Ancien Testament, Réflexions même sur l'Ecriture. En effet, outre la multitude, la noblesse & la varieté des faits que fournit la seule exposition du Texte Sacré, & dont la lecture n'est ni moins agréable ni moins interressante que celle des Histoires Prophanes les plus vantées; *l'Histoire du Peuple de Dieu, tirée des seuls Livres Saints*, a cet avantage particulier, que sans avoir l'inconvenient des Traductions purement litterales, qui sont aussi obscures que le Texte même, sans qu'il faille recourir aux longues discussions & aux embarras énormes des Commentaires, le Lecteur y trouve sur sa route tous les endroits difficiles de l'Ecriture, suffisament éclaircis & expliqués avec toute la netteté & la précision que demande l'Histoire. Pareillement tout ce qu'il y a d'utile & de salutaire dans les Livres les plus édifiants qui se soient fait, sur cette matiere, se retrouve ici en quelque sorte, & d'une maniere encore plus touchante dans le récit des faits accompagnés de pieuses & solides réflexions, qui dans un pareil sujet ne pouvoient manquer de naître sous la plume d'un Auteur comme le P. Berruyer, uniquement attentif au bien & à l'é-

Digitized by Google

l'édification de ſes Lecteurs.

Ainſi à ne conſiderer même que le but general du Livre, on peut dire qu'il n'en eſt aucun qui par l'excellence du deſſein, lequel certainement eſt unique, & par l'importance des matieres qui y ſont traitées, merite à plus juſte titre les éloges que lui ont donné juſqu'ici toutes les perſonnes non prévenuës qui l'ont lû. Mais ce qui doit en relever infiniment le prix, c'eſt que l'execution répond pleinement à tout ce qu'il y a de noble & de magnifique dans le deſſein.

Car *l'Hiſtoire du Peuple de Dieu* eſt non-ſeulement un Livre de pieté propre à édifier les Fideles, & à leur inſpirer pour Dieu les ſentimens de crainte, d'amour, de reſpect & d'admiration qui lui ſont dûs: c'eſt outre cela un Livre de Critique, où tous les Points obſcurs ou controverſés de l'Ecriture qui regardent le Dogme, l'Hiſtoire, la Chronologie, la Géographie même ſont briévement diſcutés, nettement éclaircis, & ſagement décidés: où toutes les Propheties de l'Ancien Teſtament qui ont rapport au Nouveau, ſont heureuſement expliquées, & d'une maniere toujours favorable à notre ſainte Religion, en ce qu'elle rend l'application que les Chrétiens en font au Meſſie, bien plus facile & infiniment plus digne de

Digitized by Google

Dieu. Enfin c'eſt un livre de goût, où l'Auteur a ſçu mettre en œuvre tout ce qu'une parfaite connoiſſance des Belles-Lettres, jointe à un génie naturellement beau, fertile & élevé, pouvoit lui fournir d'agrémens pour embellir ſon Ouvrage ; les faits y ſont exactement détaillés & revêtus de toutes leurs circonſtances, habilement rangés dans leur ordre, & rapportés à leurs dattes autant qu'il a été poſſible, racontés d'une maniere nette, élegante, & débaraſſée de tout ce qui pourroit y mettre quelque confuſion.

Quant à la maniere d'écrire, l'Auteur, conformément à la régle qu'il nous en donne lui-même dans ſa Préface, a ſans doute tâché de ſe régler ſur les divins modeles qu'il avoit devant les yeux, & l'on doit lui rendre cette juſtice que le plus ſouvent il les a bien imités ; il nous paroît cependant qu'il s'en eſt écarté dans quelques endroits, en y employant trop de figures & de fleurs, quelquefois même des expreſſions ou nouvelles ou trop recherchées, qui peut-être ſeront aſſez du goût préſent, mais qui certainement ôtent à la narration quelque choſe de cette noble & naïve ſimplicité, qui doit être un des principaux ornemens d'une Hiſtoire du Peuple de Dieu, comme elle l'eſt de l'Ecriture-Sainte.

Le

Les discours que le P. Berruyer a pris soin d'inserer dans le cours de son Histoire, pour animer en quelque sorte les personnages qui viennent se présenter sur la Scene ; les Descriptions qu'il a faites des Païs, des Sieges de Villes, des Batailles & de mille autres grandes actions dont la multitude & la varieté contribuent si fort à rendre l'Histoire sainte, agréable & interessante ; tous les Portraits enfin des Heros du Peuple de Dieu tracés de sa main, sont autant de morceaux achevés, auſquels il m'a paru qu'on ne pouvoit rien ajoûter.

C'est dans ces endroits sur tout que l'Auteur se rend absolument le maître de l'esprit de ses Lecteurs.

Tout y est representé si fort au naturel, les discours sont si touchants & si animés, que par une espece d'enchantement propre de la vraie éloquence & de la plus sublime Poësie, l'esprit tout occupé des objets qu'on lui présente, devient au gré de l'Auteur susceptible des impressions les plus opposées. Ainsi l'on s'irrite & l'on s'afflige avec Moyse sur les énormes prévarications d'un Peuple ingrat & grossier ; on frémit d'entendre les reproches menaçans que fait aux prévaricateurs le saint Legislateur : on est attendri à la vuë du saint Roi David, qui accepte

Digitized by Google

avec soumission les plus humiliantes disgraces, qui fuit devant un fils ingrat qui le poursuit, qui malgré cela ne laisse pas de s'allarmer encore à la nouvelle du danger de ce malheureux fils, qui pleure sa mort & en paroît inconsolable. La tristesse de Jéremie se communique insensiblement à l'ame, & l'on se lamente, s'il est permis de parler de la sorte, on pleure avec le saint Prophete sur les pitoyables restes de l'infortunée Jerusalem. La charité genereuse d'un Tobie, que nulle crainte humaine, nul obstacle ne peut arrêter, les allarmes & l'inquiétude d'une Esther à la vûë des malheurs dont sa Nation est menacée, la ferme confiance d'une Susanne, victime de sa vertu & de son innocence, le zele, le courage, le désintéressement & la constance des trois Restaurateurs du Peuple de Dieu, Zorobabel, Esdras, & Néhemie, la noble fermeté du saint vieillard Eleazar, expirant au milieu des supplices pour la conservation de sa foi, celles des sept Enfans connus sous le nom de Machabées, & la grandeur d'ame de leur genereuse mere, le zele héroïque de Mathathias & de ses fils pour la défense de la vraie Religion, mille autres traits enfin, non moins frappans, & que le P. Berruyer paroît s'être appliqué, particulierement à bien trai-

Digitized by Google

traiter, excitent dans l'ame de vifs ſentimens de tendreſſe, de compaſſion, de zele & d'admiration dont on ne peut ſe défendre, & qui par leur ſurpriſe contribuent à rendre la lecture du Livre tout-à-fait agréable.

C'eſt pour l'ordinaire à la ſuite des grandes actions, & dans les récits touchants qu'il en fait, que l'Auteur a ſçû mêler habilement des réflexions ſolides & ingénieuſes que lui ſuggeroit ſon ſujet. Comme l'Hiſtoire ſainte en fournit de tout genre, il s'eſt fait un devoir de n'en omettre aucune, ſoit morale, ſoit politique. Mais il en eſt certaines qu'il ſaiſit toujours avec plus de plaiſir, & ce ſont celles qui peuvent plus directement contribuer à affermir les Fideles dans leur Religion, à leur inſpirer du zele pour ſa défenſe, à leur faire aimer la vertu, & à leur donner horreur du vice. Alors pour uſer des termes que l'Auteur applique aux Ecrivains ſacrés, *on s'apperçoit que ſa plume eſt guidée par ſon cœur.* Il s'y arrête avec complaiſance, il y revient dès que l'occaſion s'en préſente : peut-être même trouvera-t-on qu'il le fait trop ſouvent & avec une eſpece d'importunité. Mais il n'y a point à craindre que les mêmes choſes, quelquefois répetées, perdent rien de leur prix ; l'Auteur ſçait telle-

Digitized by Google

ment varier ſes tours & ſes expreſſions ; qu'elles ont toujours entre ſes mains l'air & la grace de la nouveauté.

Telle eſt à peu près l'idée que je me ſuis formée des differentes parties qui compoſent l'Hiſtoire du Peuple de Dieu. Mais enfin toutes parfaites qu'elles ſont en elles mêmes, le Lecteur veut quelque choſe de plus. » *On attend un Ouvrage dont* » *les differentes parties liées enſemble faſ-* » *ſent un corps unique & entier. On ſou-* » *haitte une Hiſtoire où chaque fait ſingu-* » *lier ſe rapporte à une fin generale, dans* » *laquelle les perſonnages de concert entre* » *eux, entretiennent une Scene non inter-* » *rompuë juſqu'à l'entier dénoüement.....* » *où les évenemens préparés dans leur cau-* » *ſe, & revêtus de leurs circonſtances, ſe* » *paſſent ſous les yeux ; enſorte que leur* » *union devienne ſenſible.* Mais l'Auteur a tout prévû comme il paroît par les termes même de ſa Préface que je viens de rapporter. Auſſi eſt-ce particulierement à l'union & à l'enchaînement des faits qu'il a donné tous ſes ſoins. Attentif & exact à ne jamais s'écarter de la Lettre (qu'il a grand ſoin de mettre à la marge, ſous les yeux du Lecteur, pour garantir ſa fidelité), il la medite, il l'approfondit, il la creuſe, il en démêle tous les rapports, & en développe tous les ſens : il fait plus, il

Digitized by Google

il combine, rapproche & réunit tous les Textes, soit Prophetiques, soit Historiques, qui peuvent servir à éclaircir les faits qu'il raconte. Par ce moyen, sans autre secours que quelques supplémens passagers qu'il a quelquefois, mais sobrement emprunté de l'Histoire Profane, il a réussi à nous donner une Histoire Sainte complette & suivie, dont tous les évenemens unis entre eux & liés aux Propheties qui les annoncent, ou aux conjonctures qui les préparent, forment un tout unique dont le principal but est de faire connoître l'excellence du vrai Dieu.

Après avoir ainsi tracé le Plan general que s'est proposé le P. Berruyer, & m'être efforcé de vous faire connoître tout ce qu'il a sçû répandre de beautés & de grace dans l'execution de son dessein, il ne me reste plus qu'à marquer ici l'ordre particulier qu'il s'est prescrit.

Il divise tout l'Ouvrage en sept âges, dont voici le précis.

Le premier âge s'étend depuis la création du monde jusqu'à la mort de Joseph en Egypte, & comprend 2370 ans; pendant lesquels, à la verité, l'histoire n'offre à ses lecteurs que tres-peu de faits particuliers. Point de Guerres, de Combats, de Victoires, de Conquêtes; point

Digitized by Google

de ces entrepriſes hardies, de ces ſuccès inéſperez; point de ces chutes ni de ces révolutions imprévûës, dont le récit ſurprend, amuſe & ſatisfait la curioſité du Lecteur. Mais au deffaut de ces ſortes d'évenemens, ou, comme parle l'Auteur, *les hommes paroiſſent toujours avoir la plus grande part, & joüent leur rôle indépendamment de la Divinité.* On y trouve un Dieu puiſſant, un ſouverain Maître, aux ordres duquel la nature ſoûmiſe & attentive, obéit ſans réſiſtance. On y reconnoît avec crainte & avec reſpect un Juge infléxible, qui dans ſa colere fait pleuvoir ſur la terre un déluge d'eau & de feu pour la purger d'une race impure, dont les débordemens monſtrueux outrageoient la nature elle-même & deshonoroient ſon Auteur. L'on y apperçoit enfin un pere tendre, attentif & miſericordieux, qui parmi cette multitude infinie d'hommes ingrats & criminels, choiſit & ſe ménage une famille de benediction, d'où ſort bien-tôt un peuple de Saints, dont les vertus modeſtes & ſans faſte lui font oublier les prévarications des autres. Déſormais le Seigneur a fixé ſes regards ſur elle; c'eſt à ſon grandiſſement & à ſa gloire que chaque évenement ſe rapporte; les diſgraces de Joſeph, ſon eſclavage, ſa captivité, on éleva-

élevation, sa mort même sont autant de moyens que Dieu prépare ou qu'il employe pour accomplir sur ce peuple cheri les desseins de sa misericorde.

Suit le second âge, qui renferme l'espace de 185 ans, depuis la mort de Joseph, arrivée, selon le P. Berruyer, vers l'an du monde 2370. jusqu'à celle de Moyse en 2555.

Cette seconde partie de l'histoire sainte n'est pas plus fournie de faits particuliers que la premiere; mais dans le peu de choses que l'Ecriture nous apprend du séjour des Hébreux en Egypte, des voies que Dieu employa pour les en faire sortir, de leurs voyages pendant l'espace de quarante années dans les déserts de l'Arabie, l'Autheur n'a pas laissé de trouver de quoi occuper agréablement son Lecteur. Les miracles sans nombre que le Seigneur Dieu opera pour tirer son peuple de la servitude d'Egypte; ceux qu'il continua de faire par le ministere de Moyse, pour soulager les Israëlites dans leurs besoins, ou les punir de leurs prévarications. La promulgation de la Loy de Dieu que le saint homme reçut sur le Mont Sinaï, les divers reglemens qu'il fit pour la Religion, la Milice, le Gouvernement civil & politique de la Nation, le zele, le courage, la vigilance du S. Législateur & de

Digitized by Google

son frere Aaron, pour la conduite du peuple dont Dieu les avoit chargez ; au contraire, l'inconſtance, l'ingratitude & l'indocilité de ce même peuple ; la mort de Moyſe à la vuë de la terre promiſe, ſes derniers diſcours ; tout cela joint à quelques faits particuliers dont le S. Eſprit nous a conſervé la mémoire, a fourni au P. Berruyer une aſſez ample matiere, qu'il a ſçu employer d'une maniere toute propre à édifier & à plaire.

Le troiſiéme âge qui ſuit, eſt de 380. ans, à compter depuis la mort de Moyſe en 2555. juſques à l'établiſſement de la Monarchie en 2935.

C'eſt icy que l'Hiſtoire commence à devenir de plus en plus intereſſante. On y voit d'abord les Iſraëlites occupez à conquerir la Terre de Chanaan ſous la conduite du brave Joſué. La valeur du Chef & des Soldats, ſecondée par l'aſſiſtance miraculeuſe du Dieu des armées, ne trouve aucun ennemi capable de lui réſiſter. A leur approche les Murailles des Villes tombent d'elles-mêmes, les Rois & les Peuples de la Paleſtine liguez contre eux, cedent aux premieres attaques, ſe débandent, prennent la fuite & ne peuvent en fuyant éviter de périr ſous l'épée meurtriere des Soldats du Seigneur. Il eſt vrai que leurs infidelitez ſuſpendent

dent quelquefois pour un temps le cours rapide de leurs victoires; mais les fautes ſont à peine expiées, qu'ils recommencent à vaincre de nouveau. Abbatus ſous le joug des Tyrans auſquels Dieu les avoit livrez en punition de leurs crimes; on les voit ſe relever tout à coup, rompre leurs fers, & ſous la conduite des Héros que Dieu ſuſcite en leur faveur, faire trembler à leur tour des ennemis qu'ils regardoient auparavant comme leurs Maîtres. Othoniel, Aod, la Propheteſſe Debbora, Baruc, Gedeon, Jephté & Samſon, furent les glorieux inſtrumens dont Dieu ſe ſervit ſucceſſivement pour executer ces prodiges, & rendre à la nation ſainte tout l'éclat que ſes ennemis vouloient lui ravir. Heureuſe ſi elle eut mérité par ſa fidelité que Dieu le lui conſervat! mais toûjours criminelle, le Seigneur ſon Dieu qui juſques-là s'étoit fait lui-même ſon Conducteur & ſon Chef, l'abandonna enfin à la conduite des Rois qu'elle avoit demandez.

Icy commence le quatriéme âge, qui s'étend depuis l'an 2935, juſques à l'an 3027, & ne renferme dans l'eſpace de 92. ans qu'il a duré, que les Regnes de Saül, de David & de ſon Fils Salomon. Comme les actions de ces trois premiers Rois du peuple ſaint, ſont aſſez connuës;

Digitized by Google

pour abreger, je ne m'arrêterai pas à en donner le détail. La seule chose que je crois devoir vous faire remarquer icy, c'est l'habileté avec laquelle l'Auteur a sçu faire entrer dans le corps de l'Histoire le Livre de Ruth. Il lui paroît fort vrai-semblable que le Prophete Nathan, où même Salomon, fils de David, le composa pour fermer la bouche à ceux qui reprochoient au S. Roy l'obscurité de sa race. Ainsi le P. Berruyer ayant a raconter dans son second Livre le choix que Dieu fit de ce Prince pour gouverner Israël dans la place de Saül qu'il avoit reprouvé, il a jugé que l'Histoire de Ruth trouveroit fort naturellement sa place à la fin du premier Livre & seroit regardée comme une agréable Episode.

C'est un des morceaux de l'Ecriture, écrit avec plus de simplicité, & raconté d'une maniere plus touchante; aussi l'Auteur a-t il fidelement copié son modele, en décrivant l'avanture de Ruth, avec une naïveté qui fait plaisir.

Passons au cinquiéme âge, qui commence à l'an 3027, & ne finit qu'à l'an 3399.

L'Auteur le divise en deux parties. La premiere contient la séparation du Peuple de Dieu en deux Royaumes; celui de Juda & celui d'Israël. La seconde repre-

sente

sente au Lecteur les châtimens rigoureux dont Dieu punit les impietez du Royaume d'Israël.

Le sixiéme âge s'étend depuis l'an 3399, jusqu'à l'an 3684, & contient les playes mortelles dont Dieu frappa le Royaume de Juda en punition de ses révoltes.

Il est divisé en trois parties; la premiere contient l'enlevement des Juifs en captivité par Nabuchodonosor, avec la ruine de Jerusalem & du Temple. . . . La seconde nous instruit de leur séjour à Babylone & dans la Perse, sous differens Rois. La troisiéme enfin nous offre leur retour de la captivité avec leur rétablissement dans la Terre sainte.

Enfin le septiéme âge, qui comprend l'espace de 199 ans, depuis l'an 3684. jusqu'à l'an 3883, nous represente le Peuple de Dieu gemissant d'abord sous la cruelle persecution d'Antiochus, Roy de Syrie; mais on le voit aussi tôt reprendre sous les Machabées une nouvelle vigueur & se remettre en possession de sa liberté, jusques vers le temps de la naissance du Messie.

Les Lecteurs qui aiment dans un Livre tout ce qui s'appelle expeditions militaires, intrigues de Cour, négociations politiques, mouvemens & révolutions d'Etat,

Digitized by Google

tat, trouveront assurément dans les trois dernieres Parties de l'*Histoire du Peuple de Dieu*, dont je viens de vous donner le précis en peu de mots, de quoi satisfaire leur curiosité. Car il est tres-peu d'Histoire prophane qui fournisse des évenemens plus éclatans ou en plus grand nombre. Le P. Berruyer ne s'est pas seulement contenté de les rapporter tous, mais encore en réünissant tous les textes des Ecrivains sacrez qui pourroient avoir quelque rapport entr'eux, il a sçu donner à ces évenemens un enchaînement & une suite que personne avant lui n'avoit osé entreprendre de leur donner. C'est cet ordre & cet enchaînement que tout Lecteur éclairé & attentif ne pourra s'empêcher d'admirer, principalement dans ce qui regarde les Rois d'Israël, dont l'Auteur à l'aide d'une Chronologie la plus exacte qui ait encore paru, a fixé les Regnes & la succession d'une maniere précise. Il étoit à craindre qu'en lisant l'Histoire sainte, le Lecteur ne confondit souvent dans son esprit les affaires des deux Royaumes séparez. C'est pourquoi l'on s'est sur tout appliqué icy à les bien distinguer; & la ressemblance des noms ou des faits n'y met pas la moindre confusion. Au reste, ceux qui cherchent à s'édifier, trouveront toujours icy comme dans les premiers

Digitized by Google

miers âges, la main du Seigneur qui se montre sensiblement jusques dans les expéditions les plus prophanes. Point d'évenement qui ne soit clairement annoncé plusieurs années, & quelquefois même plusieurs siecles auparavant par des Prophetes suscitez de Dieu pour instruire, reprendre & corriger les peuples d'Israël & de Juda. C'est dans le 5e & 6e âge, sur tout que paroissent avec plus d'éclat ces Envoyez du Seigneur, & certainement le détail de leur conduite, de leurs discours & de leurs actions, n'est pas ce qu'il y a de moins interressant dans l'Histoire. Elie, Elisée, Isaye, Jonas, Jérémie, Ezechiel, Baruch & Daniel occupent la scene avec succès jusqu'au retour de la captivité. Après quoi au lieu de Prophetes qui ne parurent gueres depuis le rétablissement de Jerusalem ni du temps des Machabées, l'Histoire sainte offre des Héros zélez pour leur Religion dont toute la conduite & les actions sont autant de modeles des plus héroïques vertus.

Cet Ouvrage divisé en sept Volumes in 4°. se vend à Paris chez la veuve Saugrin, Knapen, Cailleau, la veuve Pissot, Huart & Bordelet.

STANCES

Digitized by Google

STANCES.

EN vain de Salomon vous me citez l'exemple,
Pour me faire trembler au seul nom de l'amour ;
Je ne crains point ses traits, je mépriſe le temple,
Où ſes lâches ſujets l'adorent chaque jour :
Que ſur les plus grands cœurs, ſes Loix ſoient ſouveraines ;
Que l'Univers entier gémiſſe dans ſes chaînes,
Je ne ſerai jamais de ſes adorateurs :
Quelque ſoit ſon pouvoir, qu'inceſſamment on prône,
On ne me verra point approcher de ſon Thrône,
Pour attirer ſur moi ſes funeſtes faveurs.

Qu'Hercule trop épris de la beauté d'Omphale
En tournant ſes Fuſeaux, l'aſsûre de ſes feux,
A ſervir Dalila, que Samſon ſe ravale,
Lui diſe ſon ſecret, lui livre ſes cheveux,

Que

Que Salomon atteint de l'amoureuſe flame,
Aux femmes qu'il adore, aſſerviſſe ſon ame
Juſqu'au point qu'à leurs Dieux il dreſſe des Autels,
De ces Héros captifs j'admire la foibleſſe,
Je vois, ſans m'effrayer, leur extrême moleſſe,
Et je me ſens plus fort, que ces fameux Mortels.

Qu'on ne s'étonne pas de voir tant de courage;
Heureux triomphateurs d'un ſexe trop charmant,
D'autres que moi jadis ont ſçû fuir l'eſclavage,
Et les dangers divers, où l'on tombe en aimant:
Hippolite de Phedre a ſurmonté les charmes,
Ses éloges flatteurs, ſes prieres, ſes larmes,
Ses longs gemiſſemens, ne pûrent l'attendrir;
Joſeph à Putiphar, à ſon devoir fidelle,
Eſt inſenſible, eſt ſourd à la voix qui l'appelle,
Il mépriſe, il rebutte un coupable déſir.

Mon

Digitized by Google

Mon ame à ces assauts ne peut être exposée,
Je n'ai point ce qu'il faut pour plaire, pour charmer,
Je n'ai ni de Joseph, ni du fils de Thesée,
Ces graces dont les traits, peuvent tout enflamer :
Mais j'ai les sentimens de Joseph, d'Hyppolite,
Et même, sans chercher mon salut dans la fuite,
Je pourrois triompher des plus brillans appas ;
Amoureux seulement des filles de mémoire,
Je mets à les servir mon plaisir & ma gloire,
Trop heureux, si mes soins ne leur déplaisent pas.

Par M. BOUCHET,
Chanoine de Sens.

LETTRE de M. D. L. R. écrite à M... le 4 Mai 1728. au sujet de l'Histoire de la Ville & des Seigneurs de Coucy, &c. par Dom Toussaints du Plessis.

ON vient, Monsieur, de publier le Livre pour lequel vous vous interessez, & avant qu'il parvienne en entier

Digitized by Google

tier jusques chez vous, je vais, suivant ma coûtume, vous en faire une espece de détail.

En voici le titre : HISTOIRE *de la Ville & des Seigneurs de Coucy, avec des Notes ou Dissertations, & les Pieces, justificatives.* Par Dom Toussaints du Plessis, *Benedictin de la Congregation de S. Maur. A Paris, chez François Babuty, ruë S. Jacques, à Saint Chrysostome,* 1728. *avec Approbation & Privilege du Roy*, in 4°. pages 113. *pour l'Histoire*, & 225. autres pages *pour les Notes, les Pieces justificatives, & deux Tables.*

Le P. du Plessis dédie son Livre à S. A. S. M. le Duc d'Orleans, Sire de Coucy, Premier Prince du Sang. Cette Histoire ne pouvoit paroître sous de plus heureux auspices. L'Europe entiere a retenti autrefois du nom de Coucy, & ce nom celebre n'est point encore effacé de la mémoire des hommes. Ceux qui l'ont porté, se sont eux-mêmes rendus recommandables par toutes les grandes qualitez qui forment les vrais Héros. Enfin, dit Dom du Plessis, le Ciel nous a donné un Prince heritier de leur Domaine, & qui non seulement a sçu réünir en lui toutes leurs vertus, mais qui les surpasse encore autant par les siennes propres, que par

Digitized by Google

par l'Auguſte Sang qui coule dans ſes veines.

Après l'Epître dédicatoire, on voit une Préface que l'on pourroit regarder comme une Diſſertation compoſée, pour détruire la prévention qui regne encore dans un certain nombre de Lecteurs, contre les Hiſtoires particulieres, & où l'Auteur démontre, pour ainſi dire, l'utilité de ces ſortes d'Ouvrages. Car l'Hiſtoire tant generale que particuliere a pour but eſſentiel d'inſtruire; on peut lui donner encore pour objet celui de plaire & d'amuſer; or dans tous ces trois points, on ne peut nier, dit notre Auteur, que l'Hiſtoire particuliere ne l'emporte de beaucoup ſur la generale. Celle-cy ne renferme pas tous les faits; on peut dire même à cet égard que ce n'eſt qu'un choix & un *triage* de ce qui a paru à l'Hiſtorien de plus beau & de plus éclatant... Une Hiſtoire generale eſt à la bien définir, un veritable abregé de toutes les Hiſtoires; il ſemble, continuë-t-il, qu'on ne peut mieux la comparer qu'à une Mappemonde, qui négligeant le détail des Cartes particulieres, ne nous repreſente l'Univers qu'en racourci. Les Hiſtoires particulieres ſont au contraire univerſelles en leur eſpece; rien n'y échape à la diligence de l'Auteur; le moindre détail, la moindre circonſtance; tout lui

eſt

Digitized by Google

est précieux. Je passe, Monsieur, quantité d'autres réfléxions de l'Historien, qui tendent toutes à prouver la préférence que l'on doit aux Histoires particulieres, sur les generales.

Trois Auteurs differens avoient deja tenté de donner l'Histoire de Coucy ; je dis, Monsieur, qu'ils n'avoient que tenté, car notre Auteur assûre que ce sujet n'avoit pas encore été bien traité. Lallouette, Duchesne, & Jovet y avoient travaillé avant Dom D. P. Le premier y a fait entrer les trois quarts de son Traité des Nobles, imprimé à Paris en 1577. Le second en a fait un Traité exprès imprimé aussi à Paris en 1631. conjointement avec l'Histoire Génealogique des Maisons d'Ardres, de Guisnes, & de Gand, en un vol. in fol. Enfin le dernier s'est mis sur les rangs en 1682, & son Histoire qui fut imprimée à Laon en un petit volume in 16, n'est qu'un Abregé fort succint des deux premiers Ecrivains.

Dom du Plessis vient à la suite de ces trois Auteurs. Il a divisé son Ouvrage en trois Parties. La premiere est le corps même de l'Histoire, qui n'est distinguée, ni par Livres, ni par Chapitres, à cause de son peu d'étenduë. Il s'est contenté de marquer les années en marge, & il a ajoûté

Digitized by Google

ajoûté au haut de la page les noms des Seigneurs de Coucy qui ont rapport à ces années.

Dans la seconde Partie qui comprend des Dissertations ou des Notes étenduës sur divers endroits de l'Histoire même, qui demandoient quelque discussion, mais qui auroient peut-être déplû à une partie des Lecteurs, si on en avoit chargé le Texte, on y trouve quantité d'Observations curieuses sur divers points de Géographie, de Chronologie, d'Antiquitez, de Généalogies même des Familles Etrangeres. Duchesne, Lallouette, & Jovet y sont corrigez en quantité d'endroits, & l'Auteur a poussé la Critique sur un assez grand nombre d'autres Auteurs.

La troisiéme Partie est un Recüeil d'Actes & de Piéces authentiques tirées de diverses Archives. Je vais, Monsieur, entrer dans le détail de ces trois Parties.

Coucy en Latin, *Codiciacus*, ou *Codiciacum*, & par contraction, *Cociacus*, ou *Cociacum*, est un nom commun à une Ville, & à un Village, distants l'un de l'autre d'un quart de lieuë, dans le Diocèse de Laon, sur les Frontieres de celui de Soissons, & à trois petites lieuës de celui de Noyon. L'un & l'autre est en Picardie, & faisoit autrefois partie de ce qu'on appelloit la Comté de Vermandois, quoiqu'ils

Digitized by Google

qu'ils ſoient aujourd'hui renfermez dans le Gouvernement General de l'Iſle de France. Le Village, qui paroît être plus ancien que la Ville, porte le nom de Coucy-la-Ville; & la Ville, celui de Coucy ſimplement, ou de Coucy le Château.

L'Auteur fait la deſcription de cette Ville, dont la ſituation paroît des plus agréables. C'eſt au Château de Coucy qu'eſt bâtie cette fameuſe Tour, qui n'a point, dit-on, d'égale, ni pour ſa hauteur, qui eſt de cent ſoixante & douze pieds, ni pour ſa circonference, qui en a trois cent cinq. Cette Tour eſt ſans communication avec le Château, & on n'y entroit que par un Pont-Levis. Pour la garantir contre toute attaque, on avoit élevé tout autour une forte muraille de dix-huit pieds d'épaiſſeur, & de pierre dure. C'eſt ce qu'on appelloit *la Chemiſe de la Tour*; mais le Cardinal Mazarin la fit ſauter après le Siege de l'an 1652. Tous les Ingénieurs, ajoûte Dom du P. conviennent qu'avant l'uſage de la Poudre cette Tour étoit abſolument imprenable. On tire des Fauxbourgs de cette Ville les meilleurs Artichaux, & les meilleures Aſperges qui ſe mangent peut-être en France.

La Terre de Coucy eſt connuë dès le Regne de Clovis I. Après le Baptême de ce Prince, c'eſt-à-dire, dès le commencement

Digitized by Google

ment du ſixiéme Siécle, les habitans de Coucy chargez de taxes & de ſubſides, eurent recours à S. Remi, & le prierent de demander au Roi, pour lui & pour ſon Egliſe, le tranſport de tous les droits qu'ils étoient obligez de payer au Domaine. Ils eſperoient par ce moyen de voir diminuer leurs contributions, ce que l'Evêque obtint du Roi, avec le conſentement des Principaux Seigneurs de la Nation. Ainſi, voilà l'Egliſe de Reims en poſſeſſion de la Terre de Coucy. Au commencement du dixiéme ſiécle, Hervé, Archevêque de Reims, fit bâtir une Forteresſe à Coucy. Cette forteresſe fut conſtruite ſur une Montagne voiſine, au midi du Village, & elle paroît avoir donné naiſſance à la Ville.

Après la mort de Séulfe, Succeſſeur d'Hervé, qui arriva en 925. Herbert II. Comte de Vermandois, obtint du Roi Raoul, & du Pape Jean X. l'Archevêché de Reims pour un de ſes fils, nommé Hugues, âgé ſeulement de cinq ans; & comme le bas-âge de ce Prince ne lui permettoit pas de prendre ſoin par lui-même du ſpirituel & du temporel de ſon Egliſe, le Comte ſon pere, eut l'adminiſtration de tous ſes revenus, & le Château de Coucy tomba ainſi entre ſes mains l'an 930. Elle appartenoit encore

au

Digitized by Google

au Comte Herbert qui en donna la garde à un nommé Anseau, vassal de Boson, frere du Roi Raoul, en récompense du Château de Vitry en Pertois, que cet Anseau avoit remis entre ses mains.

Quelque-tems après, c'est-à-dire, en 943. Herbert étant mort, & le Roi Louis d'Outremer ayant emmené à Laon le jeune Richard, Duc de Normandie, Osmond, Gouverneur de ce Prince, trouva moyen de le tirer de cette prison, en le cachant dans une botte de foin, & l'emporta jusqu'au Château de Coucy, qui venoit de passer en la puissance de Bernard, Comte de Senlis, Oncle Maternel du jeune prisonnier, & Cousin issu de germain de l'Archevêque Hugues. Ainsi l'Eglise de Reims se voyoit insensiblement dépoüiller de cette partie de son Domaine; & quelques efforts qu'elle ait fait depuis pour y rentrer, elle s'est vuë à la fin contrainte de succomber, & de renoncer à un bien qu'elle avoit possedé jusques-là à si juste titre.

On ne sçait point si Bernard fut maître de Coucy jusqu'à sa mort: quoiqu'il en soit, Hugues le Grand, Comte de Paris, & Thibaud, Comte de Tours & de Chartres, y partagerent ensemble leur autorité; mais Louis d'Outremer ayant assiegé Reims, & s'en étant rendu le maître en

Digitized by Google

949. Il contraignit Hugues & Thibaud de remettre le Château de Coucy entre les mains d'Artaud, pour lors Archevêque de Reims. Ainſi, Monſieur, voilà l'Egliſe de Reims rentrée en poſſeſſion d'un bien qui lui avoit été uſurpé. Cette poſſeſſion ne fut pas long-tems tranquille, car Thibaud la reprit l'année ſuivante. Huit ans après, c'eſt-à-dire, vers l'an 958, certains vaſſaux de l'Archevêque Artaud entrerent par ſurpriſe dans la Ville de Coucy, mais elle retomba encore entre les mains de Thibaud, ſans qu'on ſçache de quelle maniere il en vint à bout. L'obſtination de ce Prince à vouloir ſe maintenir dans un bien qui ne lui appartenoit pas, anima contre lui le zele d'Odoltric, Archevêque de Reims, Succeſſeur d'Artaud. Thibaud fut excommunié en 964, & la crainte des foudres de l'Egliſe, dit l'Hiſtorien, lui fit faire l'année ſuivante ce que toute la puiſſance des hommes n'avoit point encore pû gagner ſur lui. Il rendit à l'Archevêque la Ville & le Château de Coucy. Mais l'Archevêque le rendit à Eudes ſon fils; ainſi le Domaine de Coucy fut perdu pour l'Egliſe de Reims, à qui il ne reſta plus pour les ſiécles à venir que le ſouvenir de ſon ancienne poſſeſſion, & un ſimple ſurcens de ſoixante ſols par an qu'elle ſe réſerva.

Digitized by Google

Eudes, fils du Comte Thibaud, ne laiſſa pas à ſes Deſcendans la Seigneurie de Coucy. Divers Chevaliers l'ont tenuë après lui, juſques ſur la fin du Regne de Henry I. mais on ne ſçait pas de quelle Maiſon ils étoient, & leurs noms ne ſont pas même venus juſqu'à notre connoiſſance. On trouve un Alberic, Seigneur de Coucy, en 1059, & cet Alberic eſt la tige de la premiere race des Seigneurs de cette Ville, ſur leſquelles Dom du P. fait rouler principalement la ſuite de ſon Hiſtoire. Alberic eſt connu par une Charte de l'an 1059, par laquelle il paroît que ſon deſſein étoit de fonder un Monaſtere à Nogent, au bas de la Montagne de Coucy, ce qui s'executa dans la ſuite; car le Monaſtere qui porte aujourd'hui le nom d'Abbaye de N. D. de Nogent ſous Coucy, fut bâti à un quart de lieuë, & au midi de la Ville, ſur la rive droite de la petite riviere d'Ailette, & dans un fond, où l'on découvrit une quantité prodigieuſe de cercueils remplis d'oſſemens, & diſpoſez de maniere, qu'un de ces cercueils faiſoit le centre de pluſieurs autres qui ſe trouvoient rangez autour en forme de cercle, ſans que l'on pût diſtinguer à aucune marque certaine, ſi c'étoit un Cimetiere de Chrétiens ou de Payens.

Digitized by Google

Alberic paroît avoir eu un fils, nommé comme lui Alberic, & qui lui ſucceda ; cependant notre Auteur, n'en trouvant point de marque certaine, ſe trouve obligé de paſſer legerement ſur cet article, & d'établir Enguerrand pour Succeſſeur d'Alberic, dont il paroît avoir été petit-fils. Son pere s'appelloit Dreux de Boves ou de Coucy. Les Hiſtoriens lui donnent également ces deux noms. Dreux eut de ſa femme, dont on ignore le nom, quatre enfans. *Enguerrand I*, *Robert*, *Anſeau* & *Mathilde*. Enguerrand fut l'aîné de tous. Sa memoire eſt devenuë célebre dans l'Hiſtoire. Enguerrand prit alliance dans la Maiſon de Roucy, avec *Ade*, fille de Letard de Roucy, heritiere de Marle, ce qui éleva ſa Maiſon juſqu'à l'honneur de toucher de fort près à celle de Baudouin du Bourg, Roi de Jeruſalem. Il eut de ce Mariage un fils, nommé Thomas, & qui lui ſucceda après ſa mort, qui arriva vers l'an 1116. Il paroît être le premier de ſa Maiſon qui ait pris dans ſes titres celui de Seigneur de Coucy, *par la grace de Dieu*, en quoi ſes Succeſſeurs l'ont quelquefois imité. Il mourut vers l'an 1130. Il laiſſa de ſa premiere femme, dont on ne nous apprend point le nom, trois enfans, deux fils & une fille ; les deux fils furent Enguer-

rand

rand II. nommé communément Enguerrand de la Fere, Seigneur de Coucy, de Marle, &c. & Robert, Seigneur de Boves. La fille nommée *Meliſende*, épouſa Hugues, Seigneur de Gournay, au Païs de Caux.

Enguerrand II. ſe maria avec Agnès ou *Ade*, fille de Raoul de Beaugency, propre niéce de Raoul, Comte de Vermandois, & fille de Mahaud, couſine germaine du Roi; enſorte que par ce Mariage la Maiſon de Coucy devint alliée à la Maiſon Royale. Enguerrand ne laiſſa que deux fils, Raoul I. & Enguerrand. Raoul ſucceda à ſon pere. Il épouſa en premiere nôces *Agnès*, ſeconde fille de Baudouin le Batiſſeur, Comte de Hainaut, dont il eut trois filles. Yoland, qui épouſa en 1184. Robert II. Comte de Dreux, petit-fils du Roi Louis le Gros, qui eſt enterrée dans l'Abbaye de Braine, auprès de ſon mari. *Iſabeau*, femme premierement de *Raoul*, Comte de *Roucy*, ſecondement de Henry, Comte de *Grand-Pré*, & *Ade*, femme de Thierry, Seigneur de Beures en Flandres.

Raoul prit une ſeconde femme nommée *Alix*, propre ſœur du Comte de Dreux ſon Gendre; & par cette nouvelle alliance, il eut l'honneur de devenir gendre lui-même d'un Fils de France, & cou-

Digitized by Google

ſin germain par ſa femme du Roi Philippe Auguſte. Les enfans qu'il eut de ce ſecond Lit, furent Enguerrand III. Thomas, Raoul, Robert, & Agnès.

Avant que de partir pour la Terre-Sainte il partagea ſes Terres entre ſes enfans du ſecond lit, ou plutôt il inſtitua ſon principal heritier Enguerrand III. Celui ci merita le ſurnom de Grand, qui lui fut donné, ſoit par les grandes alliances qu'il fit, ſoit par le grand rôle qu'il joüa ſur le Théatre du monde, ſoit enfin par les grandes qualitez qui brilloient en lui, quoi qu'un peu obſcurcies quelquefois par de grands défauts. Un de ſes principaux ſoins fut de faire obſerver la juſtice dans toutes les Terres de ſon Domaine. Coucy faiſoit anciennement partie de la Comté de Vermandois, & ſe gouvernoit ſelon les Loix & les Coûtumes de ce Pays.

Enguerrand qui affecta l'indépendance plus qu'aucun Seigneur de ſon tems, & qui s'étoit fait une petite Souveraineté, fit quelques changemens à ces uſages, ou revêtit de ſon autorité ceux qui s'étoient introduits inſenſiblement ſous ſes Prédeceſſeurs. C'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui la Coûtume de Coucy, qui depuis Enguerrand a tenu lieu de Loi dans la Ville & dans une partie de ſon reſſort, & qui

Digitized by Google

qui a enfin été autorisée par le Roi, depuis la réduction qui en fut faite sous ses ordres en 1556. Enguerrand fut marié avec Eustache, sœur & heritiere de Raoul, & de Jean I. Comtes de Roucy. Il prit en vertu de cette alliance le titre de Comte de Roucy. Eustache & Enguerrand se séparerent; celui-ci épousa en secondes nôces Mahaud, fille de Henry Duc de Saxe, sœur de l'Empereur Othon IV. petite-fille de Henry II. Roi d'Angleterre, & d'Eléonor de Guienne, Reine de France, niéce de Richard I. aussi Roi d'Angleterre, & veuve de Géofroi III. Comte de Perche.

Cette alliance bien plus illustre que la précédente, ne contribua pas peu à rehausser l'éclat de sa maison. Il prit aussitôt le nom de Comte du Perche, dont sa femme conservoit le titre; mais elle mourut vers l'an 1210. sans posterité. Vers ce même tems la Croisade contre les Albigeois se publioit par toute la France, & une infinité de Seigneurs prenoient les armes pour soûtenir la querelle de l'Eglise contre les Hérétiques. Enguerrand se croisa en 1209. & alla joindre l'année suivante l'armée du Comte de Montfort, qui avec ce secours se rendit maître de la Forteresse de Cabaret.

Une ancienne Chronique remarque

Digitized by Google

qu'en cette occasion Dieu vengea Enguerrand de ceux qui l'avoient trahi. Le merite & la prosperité ne sont presque jamais à couvert de l'envie. Enguerrang étoit dans le cas, & il n'est pas surprenant qu'il ait eu des ennemis. Peut-être que ceux-cy l'engagerent à la Croisade, dans le dessein de lui tendre des embuches, & de l'y faire périr. Peut-être aussi ne penserent-ils à se défaire de lui qu'après qu'il eut joint l'armée du Comte de Montfort. Quoiqu'il en soit l'Auteur de la Chronique semble insinuer qu'Enguerrand fut assez heureux pour éviter le danger, & que ceux qui avoient conjuré sa perte eurent au moins la honte de n'avoir pû y réüssir. On voyoit encore il y a quelques années à Coucy une grande Pierre taillée en relief, qui pourroit bien, au sentiment du nouvel Historien, avoir été un symbole de cette conspiration, pour apprendre aux siécles futurs, que la rage & les efforts des ennemis d'Enguerrand ne purent rien contre lui. Cette pierre qui servoit comme de Fronton à la porte par où l'on entroit dans la grosse Tour, representoit un Lion, ou un animal à peu près semblable, qui se jette sur un jeune Seigneur, prêt à le mettre en pieces, pendant que celui-ci se tient tellement à couvert de son épée & de son Bouclier, que

cet

Digitized by Google

cet animal furieux ne trouve aucune prise sur lui. On a interpreté ce combat d'une autre maniere; mais notre Auteur a expliqué dans ses Notes les raisons qui l'empêchent de se rendre à l'interprétation commune. Pour éviter icy une longue digression, je me réserve à vous parler de cette pierre à la fin de ma Lettre, & dans l'ordre observé par le Pere du Plessis; c'est-à-dire, en vous parlant de ses Notes sur l'Histoire de Coucy.

Enguerrand ne fut pas plutôt de retour de la Guerre contre les Albigeois, que le Roy voulut lui-même lui donner une troisiéme femme. Il jetta les yeux sur Jeanne, fille aînée de Baudoüin son beau-frere, Comte de Flandres & Empereur de Constantinople; mais ce projet n'eut point de suite. Enguerrand épousa Marie, fille de Jean, Seigneur de Montmirel en Brie. Il en eut plusieurs enfans. Quelques-uns moururent fort jeunes, & furent enterrez dans l'Abbaye de Prémontré. Raoul II. & Enguerrand IV. lui succederent l'un après l'autre. Raoul II. fils aîné d'Enguerrand III. & Seigneur de Coucy après son pere, ne tient sa place dans l'Histoire, que par la seule action qui termina glorieusement sa vie, lorsque S. Louis fit le voyage d'Outre-mer. Raoul se croisa avec lui, & se trouva l'an 1250. à la

Digitized by Google

bataille de la Maſſoure où il fut tué. Il avoit épouſé Philippote, troiſiéme fille de Simon de Dammartin, Comte de Ponthieu, & de Montreuil, & veuve de Raoul d'Iſſoudun II. Comte d'Eu, & en avoit eu un fils nommé Enguerrand, qui mourut jeune avant ſon pere; enſorte que la ſucceſſion de Coucy paſſa à Enguerrand IV. ſon frere puiſné.

Enguerrand IV. fut marié avec Marguerite, fille d'Othon III. Comte de Gueldres & de Marguerite de Cléves, dont il n'eut point d'enfans. Après la mort de cette premiere femme, il ſe remaria en 1288. avec Jeanne, fille aînée de Robert de Bethune, Comte de Flandres, & d'Yoland de Bourgogne, Comteſſe de Nevers; mais il n'eut point non plus d'enfans de celle-cy, & tous ſes biens paſſerent à ſes neveux. Il mourut le 20 Mars 1311. & fut enterré à Long-Pont, auprès de Marie de Montmirel ſa mere.

Enguerrand IV. ne laiſſant point d'enfans, tous ſes biens devoient paſſer à Marie de Coucy, l'aînée de ſes ſœurs, ou à ceux qui la repreſentoient. Cette Dame avoit épouſé en premieres nôces en 1239. Alexandre II. Roy d'Ecoſſe, & en ſecondes Jean d'Acre, grand Bouteiller de France; il n'y eut point d'enfans du ſecond lit, & elle n'eut du premier qu'Alexandre III.

Roy

Digitized by Google

Roy d'Ecoſſe. Celui-cy épouſa premierement Marguerite, fille de Henry III. Roy d'Angleterre ; ſecondement, Yoland de Dreux, de laquelle il n'eut point d'enfans. Sa premiere femme lui en donna trois, Alexandre & David, Princes d'Ecoſſe, morts ſans poſterité, & Marguerite femme de Haganon, fils de Magnus III. Roy de Norvegue, laquelle ne mit au monde qu'une fille, qui mourut jeune ; enſorte que toute la ſucceſſion de Coucy regarda Alix, derniere fille d'Anguerrand III.

Celle-cy avoit épouſé Arnoult III. Comte de Guiſnes, & en avoit eu quatre enfans. Beatrix qui mourut Abbeſſe de Blandek en 1287. Baudoüin qui ne laiſſa que des filles. Enguerrand qui continua la poſterité maſculine de la Maiſon, & qui fût le chef de la ſeconde race, ou de la ſeconde famille de Coucy. Je paſſe ſous ſilence, Monſieur, Jean, quatriéme fils d'Alix, comme n'étant point de mon ſujet.

Enguerrand, fils d'Arnoult III. herita donc par ſa mere du Domaine de Coucy, & c'eſt de lui ſous le nom d'Enguerrand V. dont je vais parler Il fut marié avec une de ſes parentes nommée Chrétienne de Bailleuil, niéce de Jean de Bailleuil, qui ſucceda depuis au même Alexandre III. au Royaume d'Ecoſſe. Leurs nôces

Digitized by Google

furent célébrées en Ecosse avant l'an 1285, & ils repasserent depuis en France, où Enguerrand V. eut pour son partage à la mort d'Enguerrand IV. les Seigneuries de Coucy, de Marle, &c. Enguerrand V. retint toute sa vie le nom & les armes de Guisnes; mais sa posterité reprit celui de Coucy qu'elle a gardé jusqu'à la derniere héritiere de cette Maison. Il eut cinq enfans de Chrétienne de Bailleuil sa femme. Baudoüin & un autre, dont on ne sçait pas le nom, moururent jeunes. Guillaume, Seigneur de Coucy, continua la ligne aînée; Enguerrand, Seigneur de Condé en Brie, devint Vicomte de Meaux, &c. Enfin Robert fut Chantre de l'Eglise de Cambray.

Guillaume épousa dès l'an 1311. Isabeau, fille de Guy III. de Châtillon, Comte de S. Paul, Grand-Bouteiller de France, &, en faveur de ce mariage, Enguerrand son pere le mit en possession de la Baronnie de Coucy dont il prit le titre, du vivant même de son pere. Guillaume laissa six enfans qui partagerent la succession. Enguerrand VI. Seigneur de Coucy, Jean, Raoul, Aubert, Marie & Isabeau. Enguerrand VI. eut après la mort de son pere les Seigneuries de Coucy, Marle, &c. Le Roy Philippe de Valois le maria en 1338. avec Catherine d'Autri-

d'Autriche, fille de Léopold, & de Catherine de Savoye. Il mourut vers l'an 1347. & ne laissa qu'un fils nommé Enguerrand VII. son seul & unique heritier, sous la tutelle de sa mere.

Celui-cy est le dernier Seigneur de sa Maison qui ait possedé la Terre de Coucy ; c'est à lui proprement que se termine l'histoire des Seigneurs de cette Ville. Enguerrand épousa Isabelle, seconde fille d'Edouard III. Roy d'Angleterre. Ce dernier eut de grands démêlez avec le Roy de France ; & comme Enguerrand étoit sujet, allié & vassal de ce Prince, il regardoit comme un crime de porter les armes contre lui ; Gendre & vassal d'un autre côté du Roy d'Angleterre, il lui paroissoit indigne de son Sang de se déclarer contre lui ; il jugea donc plus à propos de demeurer neutre ; mais comme il se presentoit ailleurs de la gloire à acquerir, il prit congé du Roy & porta ses armes du côté de l'Italie, dans une Croisade que firent Urbain V. & Gregoire XI. contre les Visconti.

Enguerrand fut d'un grand secours à ces deux Papes. Il revint ensuite en France, où il trouva le Roy, qui avoit encore de forts démêlez avec l'Angleterre. Enguerrand embrassa alors le parti du Roy de France, à qui il jura une entiere fidelité.

Digitized by Google

lité. Les preuves qu'il lui en donna, dit notre Historien, ne furent point équivoques. Il renvoia en Angleterre la Princesse Isabeau sa femme, & ne garda auprès de lui que Marie, sa fille aînée.

Le Roi de Navarre ne donnant pas moins d'inquiétude à la France, que les Anglois, Charles V. envoya Enguerrand en 1378. avec le sieur de la Riviere, en Normandie, pour réduire toutes les Places de cette Province qui obëïssoient aux Navarrois. Enguerrand assiegea d'abord la Ville de Bayeux, qui se rendit. Il s'empara ensuite de Carentan, de Molineaux, de Conches, de Passy, & generalement de toutes les Places qu'il attaqua. Evreux & Cherbourg tenoient encore, & il n'étoit pas aisé d'en venir à bout. Enguerrand ferra néanmoins la premiere de si près, qu'elle ouvrit enfin ses Portes, & elle fut reçûë à composition. Cette Campagne fut très glorieuse pour le Seigneur de Coucy.

Ce fut, selon toutes les apparences, peu de temps après son retour qu'il institua un Ordre de Chevalerie, nommé *de la Couronne*, dont il est fait mention dans l'Acte de la fondation des Celestins de Soissons. Le premier Sceau d'Enguerrand où l'on trouve des Couronnes, par rapport à cet Ordre, est de l'an 1379. Il y avoit des Dames & Demoiselles de l'Ordre. Enguerrand

Digitized by Google

guerrand prit une seconde alliance avec Isabeau, fille de Jean I. Duc de Lorraine & de Sophie de Wirtemberg. Il eut de ce mariage une fille unique nommée Isabeau, comme sa mere, qui épousa à Soissons en 1409. Philippe Comte de Nevers, fils puisné de Philippe le Hardy, Duc de Bourgogne. Enfin Enguerrand ayant pris les armes en 1396. pour aller combattre contre les Turcs, il fut fait prisonnier à la bataille de Nicopoli, & il mourut l'année suivante. Avant que de mourir il avoit ordonné par son testament que son corps seroit apporté en France pour être inhumé dans le Monastere des Celestins, qu'il avoit fondé en 1390. près de Soissons, cependant on n'y transporta que son cœur.

La Comtesse de Soissons, sa femme, contracta une seconde alliance avec Etienne de Baviere, pere de la Reine Isabeau, épouse de Charles VI. Marie, l'ainée des filles d'Enguerrand avoit épousé en 1383. Henry de Bar, fils ainé de Robert Duc de Bar, & de Marie, sœur du Roi Charles V. Elle se porta d'abord pour heritiere de tous les biens d'Enguerrand & s'en mit en possession. Mais Isabeau sa cadette demanda partage & lui intenta un procès. Loüis Duc d'Orleans ne négligea rien pour l'engager à lui vendre la Baronie de Coucy.

Digitized by Google

Coucy. Marie s'en deffendit long-temp
mais à force de poursuites le Duc obtir
ce qu'il demandoit. La Baronie de Couc
lui fut venduë en partie pour le prix d
quatre cens mille livres, par contract pa
sé le 15 Novembre 1400. somme alor
très-considerable. Le procès qu'Isabea
avoit intenté à sa sœur duroit toûjours
& il fut continué de la part du Duc &
par Robert de Bar, fils de Marie de Cou
cy. L'Arrêt qui intervint sur ce sujet es
du 11. Août 1408. Il adjugea à Isabeau
la moitié de Coucy. Cette moitié ne con
sistoit qu'en deux cens mille livres qu
restoient à payer de la vente, & que l
Duc d'Orleans, qui demeura seul & uni
que possesseur de ce Domaine, fut con
damné à remettre, non entre les main
de Robert de Bar, mais en celles d'Isa
beau. Cependant Isabeau mourut trois an
après & ne laissa qu'une fille, nommé
Marguerite de Nevers, laquelle mouru
six mois après sa mere; ensorte que la
succession d'Enguerrand, c'est-à-dire, la
portion que le Duc d'Orleans n'avoit
point achetée, revint toute entiere à Ro
bert de Bar.

Elle passa de lui dans la Maison de Lu
xembourg & ensuite dans celle de Bour
bon, & fut enfin réünie au Domaine de
la Couronne lorsque Henry IV. monta
su

Digitized by Google

sur le Trône. Ainſi tous les biens de la Maiſon de Coucy retournerent au Roy à deux diverſes repriſes, premierement lorſque le Duc d'Orleans ſucceda à Charles VIII. ſous le nom de Loüis XII. ſecondement, lorſque Henry IV. ſucceda à Henry III. Depuis cette époque la terre de Coucy n'a plus été démembrée de la Couronne, elle a ſeulement fait quelquefois partie des apanages de nos Princes. C'eſt ſous ce titre qu'elle a appartenu autrefois à Claude de France, fille de Loüis XII. Enſuite à François de Valois, fils de Charles, Batard de Charles IX. Enfin à Philippe de France, Duc d'Orleans, frere unique de Loüis XIV. dont le petit-fils Loüis d'Orleans I. du nom Duc d'Orleans, Premier Prince du Sang, eſt aujourd'hui en poſſeſſion.

Voilà, Monſieur, ce que j'ai crû devoir vous dire de l'Hiſtoire de Coucy. Il me reſte à vous rendre compte des Notes & des Pieces juſtificatives qui l'accompagnent, leſquelles ont leur curioſité. Ce qui fera la matiere d'une ſeconde Lettre qui ſuivra de près celle-cy. Je ſuis, Monſieur, &c.

ELEGIE.

Digitized by Google

ELEGIE.

VOus, chez qui l'interêt & l'orgueil tour-à-tour,
Pour ſéduire les cœurs, prennent le nom d'amour,
Fuyez; aſſez long-temps votre indigne artifice
A ſurpris de mes vœux le tendre ſacrifice;
Ne venez plus offrir vos coupables Beautez.
A vos yeux contre vous juſtement révoltez.
Un objet plus aimable & plus digne d'eſtime,
S'attire de mon cœur l'hommage légitime,
Et ce choix glorieux qu'approuve ma raiſon,
Me venge hautement de votre trahiſon.
A toute heure, en tous lieux, preſente à ma memoire,
Eriphile, ſur vous remporte la victoire,
Eriphile, des Dieux l'ouvrage le plus beau,
Et que je veux aimer au-delà du tombeau;
Si j'ai pû ſoupirer pour d'autres que pour elle,
De mes égaremens ſa vertu me rappelle;

Tel

Digitized by Google

Tel on vit autrefois pour la Nymphe Eucharis, (a)

D'une imprudente ardeur le fils d'Ulysse épris;

Mais Mentor, ou plutôt la Sagesse elle-même,

Sçut enfin le soustraire à son erreur extrême.

L'Amour par d'autres yeux le blessa de ses Traits.

Brillant par ses vertus plus que par ses attraits,

Antiope (b) lui plut, sans prétendre lui plaire.

Douceur, bonté, sagesse, esprit, art de se taire,

Modestie, enjoûment, prudence, activité,

Tout en elle augmentoit l'éclat de sa beauté.

Vous êtes à tel point semblables l'une à l'autre,

Qu'en traçant son portrait, j'ai fait aussi le vôtre,

Jeune Eriphile. Au moins, si par un sort plus doux,

Vous trouviez tout en moi, comme moi tout en vous!

(a) (b) *Voyez les Avantures de Telemaque, fils d'Ulisse, par M. l'Archevêque Duc de Cambray, l. 7 Tom. 1. & Liv 22. & 23. Tom. 2. de l'Edition de 1720. à Paris, chez Jacques Etienne.*

Mais

Digitized by Google

Mais que dis-je ? Pourquoi souhaiter l'impossible ?

Pour tout mérite, helas ! je n'ai qu'un cœur sensible.

Heureux, cent fois heureux, s'il peut vous contenter !

De ce charmant espoir laissez-moi me flater.

Que doit-on en amour chercher, que l'Amour même ?

Et qui peut vous aimer autant que je vous aime ?

Non, Je ne puis comprendre, encor moins exprimer,

Le beau feu dont pour vous je me sens consumer.

Quand verrai-je pour prix de ma perseverance,

Le don de votre main combler mon esperance?

L'Hymen, pour éclairer ce fortuné lien,

Au Flambeau de l'Amour allumera le sien.

Dans les Jeux, dans les ris, au gré de notre envie,

Nous coulerons ensemble une innocente vie ;

Nous nous entretiendrons, l'un de l'autre enchantez,

De ces riens amoureux mille fois repetez.

Quel plaisir de vous voir tendrement me sourire !.... Daignez

Digitized by Google

Daignez presser l'Hymen où tout mon cœur aspire :
Si le succès répood à mes vœux les plus doux,
Je vais de mon bonheur rendre les Dieux jaloux.

Par M. Cocquard, Avocat au Parlement de Dijon.

*****:*****:******

PENSE'E sur le Paradoxe Géométrique, inseré dans le premier volume du Mercure de ce mois, page 1122.

SI l'on prend la moitié de chaque terme qui compose une progression, on aura la moitié de la somme de la progression, soit que le nombre des termes en soit fini ou infini.

Si deux progressions A & B ont autant de termes l'une que l'autre, & que chaque terme de la progression A soit plus grand que le terme correspondant de la progession B ; c'est-à-dire, que le premier terme de la progression A, soit plus

C.	B.	A.
1	1	1
1	2	1
1	1	1
2	4	3
1	1	1
3	6	5
1	1	1
4	8	7
1	1	1
5	10	9
1	1	1
6	12	11
1	1	1
7	14	13

grand

Digitized by Google

grand que le premier de la progreſſion B, le ſecond plus grand que le ſecond, &c. la ſomme de la progreſſion A ſera plus grande que la ſomme de la progreſſion B.

$\frac{1}{8}$ $\frac{1}{16}$ $\frac{1}{15}$
$\frac{1}{9}$ $\frac{1}{18}$ $\frac{1}{17}$
$\frac{1}{10}$ $\frac{1}{20}$ $\frac{1}{19}$
$\frac{1}{11}$ $\frac{1}{22}$ $\frac{1}{21}$
$\frac{1}{12}$ $\frac{1}{24}$ $\frac{1}{23}$

Suppoſons deux progreſſions A & B dont tous les termes ſoient des fractions qui ayent pour numerateur l'unité. Dans la progreſſion A, les dénominateurs ſont les nombres impairs, pris de ſuite, ainſi le premier terme ſera 1, diviſé par 1, le ſecond ſera $\frac{1}{3}$, le 3^{e} terme $\frac{1}{5}$, &c. & dans la progreſſion B, les dénominateurs ſeront les nombres pairs pris de ſuite. Ainſi le premier terme ſera $\frac{1}{2}$, le ſecond $\frac{1}{4}$, le troiſiéme $\frac{1}{6}$, &c.

Si les deux progreſſions ont un même nombre de termes, ſoit finis, ſoit infinis, la ſomme de la progreſſion A, ſera plus grande que la ſomme de la progreſſion B.

Démonſtration.

Le premier terme de la progreſſion A, eſt plus grand que le premier terme de la progreſſion B, le ſecond plus grand que le ſecond, &c. donc la ſomme de la progreſſion A, plus grande que la ſomme de la progreſſion B.

Digitized by Google

Supposons une progression C, composée de fractions, qui ayent toutes pour numerateur l'unité, & pour dénominateurs les nombres naturels, pris de suite 1, 2, 3, 4, 5, &c. Ainsi les termes seront :

Si l'on prend une progression B, composée de fractions qui ayent toutes pour numérateurs l'unité, & pour dénominateurs les nombres pairs, pris de suite 2, 4, 6, 8, &c. ensorte que les termes soient $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{6}$, $\frac{1}{8}$, &c.

Si les deux progressions ont autant de termes l'une que l'autre, la somme de la seconde sera la moitié de la somme de la premiere.

Démonstration.

Le premier terme de la seconde progression, est la moitié du premier terme de la premiere progression ; le second la moitié du second, &c. Donc la somme de la seconde progression, moitié de la somme de la premiere progression.

Remarquez bien que pour la verité de la proposition, la seconde progression B, doit avoir autant de termes que la premiere C ; & par consequent que dans la premiere progression C, le nombre des termes qui ont des nombres pairs pour dénominateurs, n'est que la moitié du nombre

Digitized by Google

nombre des termes qui compose la seconde B, puisqu'il n'est que la moitié du nombre des termes qui composent la premiere C, s'y trouvant autant de fractions qui ont un dénominateur impair qu'il s'y en trouve qui ont un dénominateur pair.

Ainsi si la premiere progression C se partage en deux progressions A & B, dont A renferme les dénominateurs impairs, & B, les dénominateurs pairs; les sommes de ces deux progressions A, B, ne seront pas égales, mais la somme de A sera plus grande.

LETTRE de M. de Fontenelle, Secretaire Perpetuel de l'Académie Royale des Sciences, au P. Castel, Jesuite, sur le Paradoxe Géometrique, inseré dans le Mercure de Juin. I. vol. Ecrite de Paris le 11. *Juillet* 1728.

MON REVEREND PERE,

Je lûs hier dans le Mercure de Juin votre Paradoxe, qui effectivement en est un des meilleurs, & comme vous dites qu'il faut être Géometre infinitaire pour le résoudre, je crûs que j'y pourrois mordre, parce que les idées de l'infini, dont

Digitized by Google

dont j'ai prétendu me soulager par l'impression de mon Livre, me sont pourtant encore assez familieres. Et, en effet, je trouvai dans le moment la solution que voicy, qui me paroît, *à priori*, comme vous le souhaitez.

J'ay dit dans les *Elemens de la Géometrie de l'Infini*, *page* 24. que *a* étant le premier terme d'une Progression Arithmétique, *m* sa difference, & *n* le nombre de ses termes, sa somme est

$$2a + \overline{n \times n - 1} \times \frac{m}{2}$$

Si je veux prendre par cette formule la somme de la suite infinie des Pairs de la suite naturelle où $a = 2$, $m = 2$, $n = \frac{\infty}{2}$, & la somme de la suite infinie des impairs, où $a = 1$, & m & n les mêmes que dans l'autre, je puis faire le calcul de deux manieres, toutes deux légitimes.

1°. J'aurai pour les Pairs, $4 + \overline{\infty \times \frac{\infty}{4}} = \frac{\infty}{4}$, & pour les impairs, $2 + \overline{\infty \times \frac{\infty}{4}} = \frac{\infty}{4}^2$. Les deux sommes sont donc égales, & chacune est la moitié de $\frac{\infty}{4}^2$, somme de la suite naturelle infinie.

2°. Mais je puis dire aussi pour les pairs, $4 \times \frac{\infty}{4} + \infty \times \frac{\infty}{4}^2 = \frac{4\infty}{4} + \frac{\infty}{4}^2$, sans faire disparoître le premier terme de cette grandeur complexe, jusqu'à-ce que

Digitized by Google

je l'aye comparée à la somme des impairs. Cette somme sera $2\times\frac{\infty}{4}+\infty\times\frac{\infty}{4}^{2}\overline{\overline{\quad}}\frac{2\times}{4}+\frac{\infty}{4}^{2}$. Or en ôtant presentement la somme des impairs de celle des pairs, j'aurai $\frac{400}{4}+\frac{\infty}{4}^{2}\overline{\overline{\quad}}\frac{200}{4}\overline{\overline{\quad}}\frac{\infty}{4}^{2}\overline{\overline{\quad}}\frac{\infty}{2}$, difference des deux sommes, & difference infinie, mais qui n'empêche pas leur égalité, parce qu'elles sont d'un ordre superieur.

En general, toutes les fois qu'on trouvera d'un côté, que deux grandeurs sont égales, & de l'autre qu'elles ne le sont pas, ce qui ne peut venir que de ce qu'on les aura envisagées ou calculées differemment, il se trouvera toûjours qu'elles seront infinies d'un certain ordre, & auront une difference de l'ordre inferieur. Mes *Elemens* sont pleins de ce Principe, & il n'y a qu'à en faire l'application. Vous êtes le maître de faire de ceci tout ce qu'il vous plaira : je vous laisserois le même pouvoir sur des choses beaucoup plus importantes. Je suis avec respect, Mon Reverend Pere, &c.

LE

Digitized by Google

LE VERITABLE AMOUR.

LE long d'un mur étoient juchez
Deux Pigeons contens & fideles,
Les yeux l'un sur l'autre attachez
Et n'éployant qu'un peu leurs aîles.
Un Moineau plein d'activité,
Ou plutôt plein de pétulance,
Traitoit cette tranquillité
D'inquiétude, d'indolence,
De dégoût, de caducité.
Parle mieux de notre tendresse,
Dit la Colombe avec douceur
L'amour est moins pour nous une courte caresse
Qu'un long épanchement du cœur.

DESCRIPTION *de la Ligne Meridienne de l'Eglise de S. Sulpice, avec l'explication de ses usages. Par M. Sully, 1728.*

AVERTISSEMENT.

IL y a plusieurs années que j'ai pensé à quelque moyen praticable, & à la portée de tout le monde, pour connoître avec

Digitized by Google

juſteſſe tous les jours de l'année, l'heure vraie du Soleil ; à quoi ſe doivent rapporter tous les inſtrumens dont on ſe ſert pour la meſure du temps, & ſurtout les Horloges publiques.

C'eſt une choſe auſſi incommode que bizare, que dans une Ville comme Paris, l'on ſoit expoſé à une ſi grande diſcordance & incertitude ſur le vrai temps du jour, comme l'on a toujours été juſqu'à preſent. Il n'a point parû aisé d'y apporter de remede auſſi efficace que l'inconvenient eſt general ; & qui ſoit tel, que tout le public en puiſſe profiter à la fois.

La frequente vûë de la belle & ſpatieuſe Egliſe de S. Sulpice, ſituée dans un des plus beaux quartiers de Paris ; me ſuggera un expedient qui me parut d'abord aſſez heureux & ſuffiſant : pour cet effet. J'imaginai d'y tracer une Meridienne, & le même jour que cette penſée me vint dans l'eſprit, je la communiquai à M. le Curé de S. Sulpice, perſuadé qu'elle lui ſeroit agréable. La premiere idée d'utilité publique, ne laiſſa pas à une perſonne qui a tant fait pour elle, le temps d'héſiter. Dans le même inſtant, M de S. Sulpice goûta ma propoſition, en ſouhaita l'execution, & me fit l'honneur de me prier d'y donner mes ſoins. J'acceptai avec joye cette agréable commiſſion, & je m'en

m'en suis acquitté avec un extrême plaisir, flatté d'avoir pû contribuer quelque peu que ce soit à des vûës si nobles & à l'embellissement & à l'éclat d'un si magnifique Edifice.

Je donne icy l'explication & les usages de cette Ligne pour la satisfaction du public, & pour servir d'éclaircissement aux personnes curieuses de sçavoir de quoi il s'agit.

Pour que le Lecteur ne trouve plus aucune difficulté sur le moyen de connoître le vrai midi, tous les jours qu'on ne voit pas le Soleil, & pour en avertir tout Paris à l'instant de midy, tous les jours de l'année, il ne faut qu'ajoûter en deux mots, que par le moyen d'une Pendule bien reglée, & d'un signal dont la maniere est déja conçuë & arrêtée, on parviendra à l'uniformité dans l'heure par toute la Ville, & il y a lieu de présumer que chacun se fera un plaisir de s'y conformer.

Notez, que, tous les Cercles de la Sphere sont divisez en 360 dégrez, le dégré en 60 minutes, la minute en 60 secondes, & la seconde en 60 tierces, &c. & ces dégrez, minutes, secondes & tierces sont ainsi marquez, °, ′, ″, ‴, par exemple, 23°, 51′, 15″, 25‴.

En tems, l'année moyenne est de 365

Digitized by Google

jours, 5 heures, 49 minutes, ... secondes. Ces parties du temps ſont ainſi notées, 365^{j}, 5^{h}, $49'$, $''$.

DESCRIPTION de la Ligne Meridienne de ſaint Sulpice.

CEtte Méridienne n'eſt à preſent autre choſe qu'une ligne tracée ſur le pavé, au vrai Nord & Sud, avec les ſoins & les attentions qu'éxigent de pareilles operations, & dont on pourra donner un plus grand détail, pour la ſatisfaction des Curieux & des Sçavans.

Les rayons du Soleil paſſans par une ouverture circulaire d'un pouce de diametre, pratiquée dans une plaque de laiton, ſolidement attaché au côté Occidental de la Fenêtre méridionale de la croiſée, & à la hauteur de 75 pieds, forment ſur le pavé une image ovale d'environ 10 pouces & demie de long & 9 & $\frac{1}{2}$ de large, *au Solſtice d'Eté*; laquelle image augmente en longueur & en largeur tous les jours juſqu'au *Solſtice d'Hyver*; & revient en diminuant de la même maniere.

Le Mouvement de l'Image, étant directement contraire au mouvement journalier apparent du Soleil, ſe fait ſur le pavé d'Occident en Orient, & le vrai midi

Digitized by Google

eſt, lorſque cette image ſe trouve partagée exactement en deux portions égales, par la ligne Méridienne.

Par ce moyen l'on peut connoître tres-exactement l'inſtant du Midi vrai, tous les jours de l'année que le Soleil paroît à midi ; ce qui en fait le principal uſage.

Il eſt cependant neceſſaire d'avertir de quelques particularitez ceux qui veulent tirer de cette Meridienne toute l'utilité dont elle eſt ſuſceptible dans l'uſage ordinaire.

1°. Les *jours Solaires* de midy à midy, ne ſont pas parfaitement d'égale longueur pendant toute l'année, de maniere qu'une Pendule ou une Montre bien réglée, ne peut pas s'accorder long temps avec le mouvement du Soleil. Par exemple, cette année 1728. une Pendule bien reglée ſur le temps moyen, étant miſe juſte au Soleil au premier Janvier, doit avancer dans ce mois de 10′ : 5″. Au mois de Février, elle doit avancer de 40′, & tarder d'1′ : 55″. En Mars tarder de 8′ : 32″. En Avril, tarder de 6′ : 57″. En May, tarder 53″. avancer 1′ : 16″. En Juin avancer 5′ : 47″. En Juillet avancer 2′ : 44″. tarder 0 : 7″. En Aouſt, tarder 5′ : 54″. En Septembre, tarder 9′ : 50″. En Octobre, tarder, 5′ : 44″. En Novembre, avancer 5′ : 27″. Et en Decembre, avan-

Digitized by Google

cer 14′: 22″. On peut s'instruire plus à fond sur cette matiere dans la *Connoissance* (a) *des temps*, imprimé tous les ans, par ordre de l'Académie Royale des Sciences; ou dans un petit Livre, qui a pour titre: *Methode* (b) *pour regler les Montres & les Pendules*, auſquels on renvoye le Lecteur pour le détail de cet article, qui eſt tres-important pour la juſte meſure du temps.

2°. L'Equation du mouvement du Soleil étant bien connuë avec ſes uſages, on peut trouver le Midy-vrai par la ligne Méridienne de trois manieres.

La premiere de ces manieres, qui eſt la plus apparente, & qui paroît la plus naturelle, eſt d'obſerver l'inſtant que l'image ſe trouve diviſée en deux parties égales par la ligne Méridienne; car c'eſt alors que le centre du Soleil eſt au Méridien, & c'eſt le vrai point de midy. Mais on ne peut obſerver ce point de la diviſion de l'image que par eſtime, & à 4, à 5 ſecondes près; il ſe peut auſſi, qu'un nuage paſſant devant le Soleil, vers le temps que le centre de l'image approche de la

(a) *Chez Mariette, ruë S. Jacques, aux Colonnes d'Hercules.*

(b) *Chez Dupuis, ruë S. Jacques, à la Couronne d'Or.*

ligne

Digitized by Google

ligne, en empêche l'obſervation, ou la rende moins exacte.

On connoîtra donc le point de midy avec plus de juſteſſe, en obſervant l'inſtant que le bord Oriental de l'Image commence à toucher à la ligne, ou bien, l'inſtant que le bord Occidental la quitte; ce que l'on peut diſtinguer avec plus de préciſion & à moins de deux ſecondes près.

L'obſervation eſt la plus complette qu'elle puiſſe être; lorſqu'on void de ſuite, le commencement, le milieu & la fin du paſſage de l'Image par la ligne; mais elle eſt ſuffiſamment juſte, lorſqu'on ne voit diſtinctement qu'une ſeule des trois.

Le Diſque du Soleil employe le tems de 2 minutes à 2 minutes & demie, à paſſer par le vrai Méridien qu'on imagine dans le Ciel; & l'Image employe ce même temps & 12 ſecondes de plus, par une raiſon d'Optique compoſée du diametre de l'ouverture qui tranſmet les rayons du Soleil au pavé, & l'inflexion d'une partie de ces rayons, qui touchant les bords de l'ouverture dans leur paſſage ſe divergent & cauſent un pénombre qui ſe forme ſur les bords de l'Image; de maniere que lorſque le Soleil n'employe, par exemple, que 2′: 18″. à paſſer par le Méridien celeſte, l'Image employera 2′: 30″. à paſſer par la ligne, tirée ſur le pavé.

Digitized by Google

Le Soleil même n'employe pas toujours le même temps à passer par le Méridien celeste, par une autre raison d'Optique, prise de son plus ou moins d'éloignement de la terre, en differentes saisons de l'année; ce qu'il convient d'expliquer plus distinctement, afin de faire observer plus exactement le Midy-vrai, par l'attouchement des bords de l'Image à la ligne Méridienne. La Table suivante prise de la connoissance des temps, suffira pour cet effet.

Table des temps du passage du Disque du Soleil par le Méridien de 10 *en* 10 *jours, pendant toute l'année.*

JUIN.			JUILLET.			AOUST.		
jours.	min.	sec.	jours.	min.	sec.	jours	min	sec.
19	2′:	17″	10	2′:	18″	10	2′:	12″
20	2′:	18	20	2:	16	20	2:	11
30	2:	18	30	2:	14	30	2:	10

SEPTEMB.			OCTOBRE.			NOVEMB.		
10	2′:	9″	10	2′:	10″	10	2′:	17″
20	2:	9	20	2:	12	20	2:	19
30	2:	9	30	2:	14	30	2:	21

DECEMBRE.			JANVIER.			FEVRIER.		
10	2′:	22″	10	2′:	21″	10	2′:	14″
20	2:	22	20	2:	19	20	2:	11
30	2:	22	30	2:	16	30	2:	10

Mars

Digitized by Google

MARS.			AVRIL.			MAY.		
10	2′ :	10″	10	2′ :	9″	10	2′ :	14″
20	2 :	9	20	2 :	10	20	2 :	15
30	2 :	8	30	2 :	11	30	2 :	16

En ajoûtant par tout 12″ aux temps marquez dans la Table, on aura le tems du passage de l'image du Soleil par la ligne meridienne, pendant toute l'année.

Le tems du passage de l'*Image* connu, on aura de même le vrai Midy, par l'attouchement des bords à la ligne, en ajoûtant au tems de l'attouchement du bord Oriental, la moitié du tems du passage du Disque du Soleil par le Meridien, plus 6″. ou en ôtant du tems de l'attouchement du bord Occidental la moitié du tems du passage du Disque, plus 6″.

Exemples.

Le 30. Août, le Disque du Soleil employe 2′ : 10″. à passer par le Meridien, & par l'addition de 12″. de plus, l'Image du Soleil employe en ce jour 2′ : 22″ à passer par la ligne meridienne : le bord Oriental de l'Image venant à y toucher, il faut encore la moitié de 2′ : 22″, qui est 1′ : 11″. pour que le centre de l'Image arrive à la ligne ; sçavoir 1′ : 5″, moitié du tems du passage du Disque, plus

Digitized by Google

6″, moitié de l'Exés 12″ que l'Image employe à passer par la ligne. En ajoûtant donc 1′ : 11″. au tems de l'attouchement dudit bord, on a le vrai Midy.

2de *Exemple.* Le 20. Decembre, le Disque du Soleil est 2′ : 22″ à passer par le meridien, plus 12″, exés du passage de l'Image par la ligne ; elle y employe en ce jour 2′ : 34″, le bord Occidental quittant la ligne, marque 1′ : 17″. après, midy.

La bande ou Zone élliptique qu'on voit tracée sur le pavé au commencement de la ligne, est le chemin décrit par l'Image du Soleil, le jour du Solstice d'Eté, le 21. Juin 1728. Depuis 11. heures du matin jusqu'à midy, &45′, sur laquelle l'Image a parcouruë à raison d'environ 4. pouces par minute. L'on y voit cette inscription. *Solstice d'Eté du 21 Juin 1728.* & sur le milieu est gravée la figure de l'Image partagée en deux par la ligne meridienne, de la grandeur qu'elle avoit le jour du Solstice à midy.

La petite ligne qui traverse l'Image, & qui coupe à angles droits la meridienne, est le chemin par où a passé le centre de l'Image : l'intersection commune de ces deux lignes, dénote la vraie hauteur Solstitiale du centre du Soleil, & c'est pro-

Digitized by Google

proprement à ce point d'intersection que commence la ligne meridienne.

Caracteres & chiffres qu'on trouve marquez sur cette ligne.

Commençant par le point vertical qui est marqué en cuivre incrusté dans une grosse pierre sous l'épaisseur de la porte meridionale, & suivant la ligne jusqu'au point Solstitial d'Eté, on verra deux colonnes de chiffres.

Sur celle de la gauche, & qui est continuée ensuite tout le long de la *ligne meridienne*, est marqué, *Division de la ligne en milliémes parties de la hauteur verticale*; & sur la colonne de la droite, les *degrez* & *minutes* de la distance du *Zenith* au Tropique du Cancer.

Ensuite de la bande Elliptique, où est marqué le signe de *Cançer* ou l'*Ecrevisse*, l'on trouve six colonnes de chiffres qui regnent tout le long de la ligne, dont trois sont d'un côté, & trois de l'autre, ayant chacune son titre qui lui sert d'explication.

Du côté Occidental de la ligne, sont:

1°. Les *Heures & Minutes du lever du Soleil* de 5 en 5 minutes.

2°. Le *lieu du Soleil dans l'Ecliptique* aux signes descendans; les *caracteres & noms* de ces signes & leurs *degrez*.

3.

Digitized by Google

3°. La continuation de la diviſion de la ligne, ſous le titre de *Tangentes, aux milliemes parties du rayon*, laquelle diviſion ſert de baſe à l'emplacement de toutes les autres parties dont cette ligne ſe trouve ornée.

4°. Du coté Oriental de la ligne, ſont marquez les degrez de la *déclinaiſon du Soleil*, tant *Septentrionale* que *Meridionale* de côté & d'autre de *l'Equateur*, juſqu'à l'un & l'autre *Tropique*.

5°. Le *lieu du Soleil dans l'Ecliptique* aux ſignes aſcendans, les *caracteres* & *noms* de ces ſignes, & leurs *degrez*.

6°. Les *Heures & Minutes du coucher du Soleil* de 5 en 5 minutes.

Toutes ces inſcriptions ſont placées dans l'ordre ci-deſſus, au commencement de la ligne, dans l'intervalle qui ſe trouve entre le ſigne du *Cancer* & les deux ſignes du *Lion* & des *Gemeaux*.

Les colonnes de chiffres qui leur appartiennent, ſont chacune liées par une ligne ponctuée, de chiffre en chiffre, dans toute la longueur du pavé, de côté & d'autre de la ligne meridienne. Il reſte encore à remarquer.

7°. Que les lieux des ſignes dénotent l'entrée du Soleil dans chacun de ces ſignes.

8°. Qu'on appelle *ſignes deſcendans*, les

Digitized by Google

ces signes que le Soleil parcourt en descendant de sa plus grande hauteur, qui, à notre égard est l'entrée de l'*Ecrevisse*, Solstice d'Eté, jusqu'à sa moindre hauteur qui est, l'entrée du *Capricorne*, Solstice d'Hyver. Les signes qui portent ce titre de *signes descendans* sont : *l'Ecrevisse*, *le Lion*, *la Vierge*, *la Balance*, *le Scorpion*, & *le Sagittaire*, dont les degrez sont marquez du Sud au Nord dans l'ordre que l'Image du Soleil les parcourt.

9°. Qu'on appelle *signes ascendans*, les signes que le Soleil parcourt, en ascendant de sa moindre hauteur, au Solstice d'Hyver, jusqu'à sa plus grande hauteur au Solstice d'Eté. Les signes qui portent ce titre de *signes ascendans*, sont : *le Capricorne*, *le Verseau*, *les Poissons*, *le Belier*, *le Taureau*, & *les Gemeaux* ; dont les degrez sont marquez du Nord au Sud dans l'ordre que l'Image du Soleil les parcourt.

10°. Pour la plus parfaite intelligence des deux derniers articles, l'on a écrit du côté Occidental de la ligne, ces mots : *signes descendans*, & pour désigner les chiffres appartenans à chacun de ces signes en particulier, l'on répete les titres de *degrez de l'Ecrevisse*, *degrez du Lion*, *degrez de la Vierge*, *&c.* jusqu'au *Sagit-*

Digitized by Google

gittaire, du Sud au Nord ; & du côté Oriental de la ligne, l'on a repeté de même, les titres des *degrez des signes ascendans*, depuis *le Capricorne* jusqu'aux *Gemeaux*.

11°. L'on a marqué de 10 en 10 jours le tems du passage du Disque du Soleil par le meridien céleste, suivant la Table cidessus.

12°. L'on a de plus ajoûté du côté Occidental de la ligne, les *secondes* & les *tierces* d'un *degré* d'un *grand cercle*, prises du point perpendiculaire à l'ouverture, & continuées jusqu'au bout de la ligne.

L'on a par ce moyen cinq choses à chaque observation ; ayant toujours égard au centre de l'Image, qui represente le centre du Soleil.

1°. Le vrai Midy.

2°. Le tems du passage du Disque du Soleil par le meridien.

3°. Les degrez & minutes de la déclinaison du Soleil de l'un & l'autre côté de l'Equateur, qui est marqué sur cette ligne sous le titre de *point Equinoxial*.

4°. L'heure & minute du lever & du coucher du Soleil ; dont le premier doublé donne la longueur des nuits, & le second la longueur des jours.

5°. Le lieu du Soleil dans l'Ecliptique jus-

Digitized by Google

jusqu'aux minutes de degré du signe où il se trouve au tems de l'observation.

Un sixiéme article qu'on peut observer en tout tems. C'est une partie proportionelle d'un *degré* de la circonference de la terre, dans une étenduë sensible, & mesurée exactement.

Cette ligne d'un bout à l'autre de la croisée contient $1'' : 54'''$ environ, ce qui fait la 1945^{me} partie d'un degré & la 700282^{me} partie de la circonference de la terre.

Si l'on suppose une ligne de cette longueur portée sur l'Equateur, & en même tems le mouvement journalier de la terre sur son axe, cette ligne, ou une portion de l'Equateur de même longueur passeroit par le meridien en $7\frac{6}{10}'''$; ou bien, une portion de l'Equateur qui auroit 8 fois la longueur de cette ligne, y passeroit par seconde. Mais si l'on suppose la terre immobile, & le mouvement journalier dans le Soleil, & que cet Astre soit éloigné de la terre de 8380. diametres terrestres, ou de 24. millions de lieuës, l'espace que le Soleil auroit à parcourir seroit inconcevable. La viteſſe de son mouvement seroit, de 2195 diametres de la terre par heure, de $36\frac{7}{12}$ des mêmes diametres par minute, & de 1747 lieuës par seconde.

Quoi-

Digitized by Google

Quoique cette ligne ait 176 pieds sur le pavé de l'Eglise, qui est la longueur de la croisée, elle ne suffit cependant pas pour recevoir les rayons du Soleil vers le Solstice d'Hyver; il auroit fallu qu'elle eut eu plus de 240 pieds. Pour y suppléer on a élevé une colonne en forme d'obéliſque à l'extremité Septentrionale de la ligne, de 25 pieds de haut, qui reçoit l'Image depuis le commencement de Novembre, où elle se peint en montant, jusqu'au 23 Decembre, Solstice d'Hyver, & jusqu'au commencement de Février en descendant; la ligne & ses accompagnemens sont peintes sur l'obéliſque, qui n'en est qu'une continuation; & ce supplément devient plus commode pour l'usage ordinaire, que n'auroit été la continuation de la ligne meridienne sur un pavé qui auroit eu toute l'étenduë requise.

On ne parlera point ici des usages de cette ligne qui ne regarde proprement que les personnes qui sont au fait des principes de l'Astronomie, ni des additions & des embelliſſemens dont elle est encore susceptible; j'en pourrai parler ailleurs, & en même-tems rendre compte aux Sçavans des méthodes que j'ai suivies & des soins que je me suis donné pour la tracer avec toute la justesse qu'on

Digitized by Google

peut ſouhaitter. On ne s'eſt propoſé ici qu'une Deſcription claire & abregée, qui mit à la portée & à l'uſage de tout le monde.

SUITE

des Logogrifes arithmetiques.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. j. k. l. m. n. o.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15.

p. q. r. s. t. u. v. x. y. z.
16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25.

41. *Logogrife de ſix lettres, ou de ſix nombres.*

Le quarré de la 1re égale deux fois la 2de
La Rq. du $\frac{1}{3}$ de la 2e plus le $\frac{1}{3}$ de la 5e. égale la Rq. de la 1e. plus la 3e.
Le quarré de la 3e. égale la Rq. de la ſomme des 3e. 4e. & 5e. moins la Rq. de la 2e. plus le $\frac{1}{5}$ de la 6e.
Le quarré de la $\frac{1}{2}$ de la 4e. égale la 4e. plus le Q. de la 1re. .... moins la 3e.
La 5e. plus la Rq. de la 3e. égale la ſomme des 5e. 6e. diviſée par deux fois la 3e.
Le double du Q. de la 5e. égale la ſomme des 3e. 4e. & 5e.
Le Q. de la 6e. égale la ſomme des trois premieres.

41.

Digitized by Google

42. *Logogrife de huit lettres.*

La 1re. eſt arithmétiquement à la 3e comme la 5e. à la 4e.
La 2e. eſt géométriquement à la 5e. comme la 7e. à la 3e.
La 3e. moins trois, égale la 4e.
La 4e. égale la 6e.
La 6e. égale le Q. de la 5e.
La 7e. égale quatre fois la 2de.
La 6e. eſt géométriquement à la 4e. comme la 2de. à la 8e.
La ſomme totale eſt ſoixante-neuf.

43. *Logogrife de ſept lettres.*

La Rq. de la 1re. égale deux fois le Q. de la 2de.
Trois fois le cube de la 2de. égale la Rq. du produit de la 2e. par la 6e.
Le $\frac{1}{3}$ de la 3e. égale la $\frac{1}{2}$ de la 7e.
La Rq. de la Rq. de la 4e. égale la Rq. de la 1re.
La 5e. eſt arithmétiquement à la 6e. comme la Rq. de la 6e. l'eſt à la 1re.
Le Q. de la 6e. égale quatre fois la 3e... moins la Rq. de la 6e.
La 7e. plus deux, égale quatre fois la Rq. de la 4e.
La 2e. plus la Rq. de la 1re. égale la R. cube de la 5e... plus un.
Le double de la 1e. eſt géométriquement à la 4e. comme la 1e. à la 5e.

Digitized by Google

44. *Logogrife de quatre lettres.*

Le Q. de la 1^e. plus le Q. de la 2^e... moins les deux racines, égalent 684.

Le produit des deux premieres, plus leur somme, égalent celle de 324.

Le Q. de la 3^e. plus le Q. de la 4^e..... moins les deux racines, égalent la somme de 392.

Le produit de la 3^e. par la 4^e. plus leur somme, égalent 239.

45. *Logogrife de trois lettres.*

La somme des quarrez des deux premieres... moins celle de leur produit, & du $\frac{1}{3}$ de la 2^e. égale le Q. de la 3^e.

Le Q. de la 2^e... moins le produit des deux premieres plus la $\frac{1}{2}$ de la 1^e. égale le Q. de la 3^e.

Le Q. de la 3^e.... plus le produit des 2^e. & 3^e.... moins le Q. de la 2^e. égalent 181.

46. *Logogrife de trois lettres.*

Le Q. de la 1^e. & celui de la 2^e. ... plus les deux racines égalent le double produit des deux premieres, plus celui des deux dernieres.

Le Q. de la 1^e. plus la R. de la 2^e. égalent le produit des 2^e. 3^e.... plus deux fois la 1^e.

Quatre

Quatre fois la 2e... plus le Q. de la
égalent quatre fois le produit de la
par le Q. de la 2e.

La somme de trois fois la 1e. & 2e. é
le celle des 2e. & 3e.

La 2e. plus le $\frac{1}{4}$ de la 1e. égalent un, p
le cube de la 2e.

47. *Logogrife de cinq lettres.*

La Rq. de la somme des 1e. 4e. égale
Rq. de la Rq. de la somme des 1e.

La 4e. plus la Rq. de la 2e. moins la
égalent un, plus la Rq. de la somme d
1e. & 5e.

Neuf fois la 1e. égalent la somme des
& 3e. plus deux.

La Rq. de la 4e. égale la Rq. du $\frac{1}{4}$ de la

Le produit des 4e. & 5e. égale la moit
de la somme des trois premieres.

Somme totale cinquante-huit.

48. *Logogrife de sept lettres.*

La 1e. est arithm. à la 3e. comme la 2
est à la 7e.

La 2e. égale deux fois la 1e. plus un.

La somme de deux fois la 3e. égale la 2e
moins le $\frac{1}{4}$ de la 4e. égale à la 5e.

Les 4e. 5e. plus un égalent le Q. de la 6e

La 6e égale la Rq. de la 7e. plus la $\frac{1}{2}$ de la 1e.

La 7e. égale quatre fois la 6e.

La somme totale est 89.

EX.

Digitized by Google

EXPLICATION des deux Logogriphes Arithmetiques de M. le Clouſtier Desnouettes, inſerés dans le Mercure de Juin 1728. Tome premier, Logogriphe 26. de deux lettres or. *Logogriphe 27, de ſix lettres.* Andely. *Lettre écrite de Vernon, le 12. Juillet.*

OUi, Seigneur le Clouſtier, vous valez un mont d'[16] *or*
J'admire vos beaux Vers, mais votre Arithmetique,
Me fait tourner la tête, & je ne puis encor
Expliquer à mon gré votre ſçavoir magique.
A force de calculs, mon eſprit affoibli,
Me feroit volontiers jetter par la fenêtre;
J'enrage..... cependant, afin de vous connoître,
Dans un petit moment je pars pour [27] *Andely*,

Je ſuis, &c.

Dorvilliers de Vernon.

EX-

Digitized by Google

EXTRAIT DE LETTRE
écrite d'Andely le 15. de ce mois, par M. le Clouſtier.

PErmettez-moi, Monſieur, de vous faire part ici de mes Réflexions au ſujet des Enigmes & des Logogriphes, ou Gryphes. Je croi que pour faire une Enigme dans l'exactitude qu'elle demande, il faut qu'elle ſoit courte, & de plus que l'on y marque quelques contradictions apparentes; ſans cela ce n'eſt plus, ce me ſemble, qu'un tiſſu de périphraſes qui forment un galimatias Poëtique, & qui repetent ſouvent la même choſe. Les conditions que je deſirerois ſe trouvent dans celle du Sphinx qu'Oedipe devina; comme tout le monde ſçait, celle que Samſon propoſa aux Philiſtins, eſt encore de la même eſpece.

Le Logogryphe eſt une combinaiſon de differentes parties d'un mot qui en forment d'autres; il tient le milieu entre le Rebus & l'Enigme. C'eſt un mot embaraſſé & miſterieux, ou un filet qui arrête l'eſprit pendant quelque-tems. Il faut donc que la perſonne qui en propoſe quelqu'un le donne juſte, & ſi elle donne le moyen d'en faire la diſſection, pour ainſi dire, il faut qu'il ſoit juſte & bien exprimé, que l'or-

Digitized by Google

l'ortographe en ſoit exacte, enfin que chaque combinaiſon contienne au plus un Vers ou deux. Dans celui que vous avez inſeré ce mois-ci dans le Mercure, l'on trouve un deffaut d'ortographe, Limaçon ne s'écrit point avec une S. car alors on devroit prononcer Limazon, puiſque cette lettre ſe trouve entre deux voyelles, de plus le nom de Soliman ne s'y trouve encore que par anagramme, & l'Auteur, au lieu d'indiquer l'arrangement du mot, dit ſimplement qu'on y doit trouver le nom d'un Empereur.

Vous voudrez bien me pardonner cette petite Critique, & les Auteurs des deux Logogryphes ci-deſſus ne doivent pas s'en formaliſer. Ils voudront bien excuſer celui qui a mis ces petits jeux d'eſprit en branle, puiſque les deux premiers qui ont paru au Journal ſont de moi, mon deſſein n'eſt pas de mordre leur Ouvrage, mais de le mettre dans la perfection que j'ai remarquée dans ceux qu'on propoſe en latin dans les Claſſes, je recevrai de bonne part auſſi leurs avis & le votre en pareil cas.

Digitized by Google

EXPLICATION de l'Enigme du Mercure de May dernier.

LE *Mercure* en main, je rêvois,
Au mot de l'Enigme nouvelle :
Eh ! quoi ? pour une bagatelle,
Rêver si long-tems ! j'enrageois.
Quand tout à coup ; je le tiens, oüi, j'en jure,
Dis-je aussi-tôt, en jettant le *Mercure*....
Non, dit Phébus, tu le tenois.

De Moulins.

EXPLICATION du Logogryphe du Mercure de Juin, second Volume.

J'Ai bien rongé mes doigts pour devine *maison* ;
Mais j'aperçois ici mainte combinaison :
Ah ! bon Dieu, que de mots sont dans ce Logogryphe,
Si je ne les dis tous, je consens qu'on me biffe.
En voici deux latins, qui sont *nos* & puis *jam*
Je rencontre *Sion*, aussi-bien que *Siam* ;
Voilà *May*, voilà *son*, *aimons*, en est un autre,

H

Hé quoi ! je trouve auſſi *Simon* le bon Apôtre,
Je tiens l'adverbe *mais*, & la particule *on*.
Comment peut-on penſer tant de mots dans
Maiſon,

Par Mlle d'Orvillers, âgée de 13. ans & demi, à Vernon, ce 19. Juillet 1728.

Redingotte & *Limaçon*, ſont les vrais mots de l'Enigme & du Logogryphe du premier volume de Juin. On a dû trouver dans ce dernier, *Lima*, Capitale du Perou, le *Son*, *Maçon* & *Soliman*, *&c.*

Le mot de l'Enigme du ſecond volume de Juin, eſt la *Lancette*.

ENIGMES ET LOGOGRYPHES nouveaux d'un même Auteur.

PREMIERE ENIGME.

VOyageuſe de mon métier,
Je parcours la plaine azurée ;
L'eſpece dont je ſuis, peut ſe glorifier
De toutes les couleurs dont Iris eſt parée ;
Souvent arrêtée en mon cours,
Je tombe en des mains ſanguinaires,

Digitized by Google

Qui me forcent encor de prêter mon secours,
A l'assassinat de mes peres,
Que de biens, que de maux je procure aux humains!
Ministre du Public & celui du mystere,
Je travaille de toutes mains;
Et sans parler, je sçais ne me pas taire.

II.

De moi dans mon vrai sens, votre corps se nourrit;
Dans un autre souvent j'empoisonne les ames:
Mais dans l'un & dans l'autre, également proscrit,
La prudence ou la faim me fait livrer aux flammes.

III.

A Mon gré je m'ouvre un passage,
Dans le sentier le plus étroit;
Ma tête laisse à chaque endroit
Un sûr témoin de mon voyage,
Depuis le Pastre jusqu'au Roy,
Tout joüit de mon industrie;
Et pour leur service je lie
Ce qu'ils n'uniroient pas sans moi.

IV.

Digitized by Google

IV.

NOus sommes quatre enfans d'une grande famille ;
Et nous nous passons de nos sœurs,
A notre tête est la troisiéme fille ;
Et notre aînée a les seconds honneurs.
Celle qui de nous quatre a la taille plus grande,
A la troisiéme place a soumis sa fierté ;
Et par distinction la derniere demande,
Un petit ornement sur son chef ajoûté.
Nous composons un tout : mettez-vous á sa quête ;
Et si vous le trouvez, demandez-le d'abord,
Pour vous guérir du mal de tête,
Que vous aura causé peut-être cet effort.

Premier Logogryphe.

SIx pieces composent mon tout,
Car j'en retranche une inutile.
Peut-être si c'est votre goût,
De votre chef ai-je affermi l'azile.
Ma premiere piece de moins,
Je suis pour qui n'a rien un secours favorable ;
Otez m'en une encor, je tends pour vos besoins,

Digitized by Google

Aux Hôtes des Forêts un piege redoutable.
Si l'ortographe ici manque de bons témoins,
Pour le ſon elle eſt veritable ;
Autre piece de moins, le vainqueur de la nuit.
Tous les jours chez moi prend naiſſance ;
Otez m'en encore une, avec ce qui la ſuit,
J'appelle ou j'impoſe ſilence ;
Allez enfin en certains lieux,
Prononcer fortement ma derniere partie,
Par l'offre d'un breuvage & ſain & gracieux,
On y viendra répondre à votre envie,
Cette eſpece d'Enigme eſt neuve en bonne foi.
Devinez-la, Lecteur, & pardonnez-la moi.

I I.

AZile frais & pacifique,
Je reſonne ſouvent d'une tendre Muſique,
Si l'on m'ôte un membre à trois pieds,
Il me reſte deux parts faciles à connoître :
Par l'une que de gens noyez !
Et pour l'autre combien qui s'expoſent à l'être!

Digitized by Google

III.

QU'on liſe à l'ordinaire ou qu'on liſe à rebours,
Je ſuis toûjours la même choſe.
Le genre humain me doit ſes jours,
Quoique de ſon trépas je ſois auſſi la cauſe.

IV.

JE ſuis dans mon total une aſſez laide choſe;
Mais en revanche auſſi, ſi vous me démembrez,
Chaque membre qui me compoſe,
En contient que vous aimerez.
Si vous m'ôtez un membre de derriere,
Le reſte n'eſt qu'un jeu pour vous.
Si vous m'ôtez la tête entiere,
Le reſte eſt fort ſolide & grand ami de tous.
Prenez preſentement mon milieu, je vous offre
Un meuble des plus précieux,
Qui va quelquefois mal, tantôt bien, tantôt mieux,
Le tout ſelon que va le coffre.
Si vous m'ôtez la tête encor,
Mes autres membres ſont confreres;
Accuſez de rouler ſur l'or;

Digitized by Google

Tous deux fuyant loin de leurs meres ;
Et tous deux voyageant toujours
Chacun chez même Hôteſſe allant finir ſon cours,
Raſſemblez ma queüe & ma tête,
Je n'admets que du bon, du meilleur qu'il ſe peut ;
On me recherche, on me fait fête ;
Mais je ſuis rare, & ne m'a pas qui veut.
Pour ne rien paſſer ſous ſilence,
Retranchez quatre parts de mon commencement,
Je ſuis un gage ſûr, que ſouvent la prudence
Préfere à la foi du ſerment.
Vous vous creuſez la cervelle, je gage,
Pour deviner tout ce détail ;
Ne vous fatiguez pas, & laiſſez-là l'ouvrage ;
Car pour aprétier au juſte ce travail,
Perte de tems, pur badinage.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

DISCOURS prononcez dans l'Académie Françoise, le Lundy 28. Juin à la Reception de M. l'Abbé de Rothelin. *A Paris, de l'Imprimerie de J. B. Coignard, fils, in 4°. de 17. pages.*

M. l'Abbé de Rothelin commence son Discours par l'éloge de l'illustre Confrere auquel il succede; *M. l'Abbé Fraguier*, dit-il, *joignoit une érudition étenduë, exacte & solide à cette simplicité de cœur qui accompagne presque toujours le veritable sçavoir. Ses longues & pénibles études n'avoient en rien alteré la douceur naturelle de ses mœurs; le tréſor de ſes connoiſſances étoit ouvert à tous ceux qui l'approchoient; il ne l'étala jamais avec faſte, il ne le ferma jamais par humeur, &c.*

Après l'avoir loüé ſur la parfaite intelligence qu'il avoit des Langues Grecque & Latine, & ſur l'élegance avec laquelle il verſifioit dans cette derniere, il acheve ſon éloge par ce trait de modeſtie: *Tel étoit, Meſſieurs, le ſçavant Académicien qui fait l'objet de vos regrets: vous*

Digitized by Google

avez voulu lui donner un successeur dont le zele & la docilité fussent le principal merite, pour encourager les amateurs des Lettres, & pour leur apprendre qu'on sçait faire des graces sur le Parnasse, comme on sçait y rendre justice.

Ce modeste retour sur lui-même est suivi d'un tribut légitime qu'il rend à l'illustre Corps, dont il devient un des Membres : voici comment il s'exprime.

L'illustre Compagnie à laquelle vous m'avez associé, a formé ou rassemblé depuis sa fondation presque tous les hommes rares qui ont paru dans les differens ordres de l'Etat. C'est de votre sein, Messieurs, que sont sortis en foule ces Philosophes, ces Historiens, ces Orateurs, ces Poëtes, dont les Ouvrages marquez au coin de l'immortalité, ont porté la gloire de notre Nation plus loin encore que ne l'avoient portée nos Conquêtes, & ont forcé des Peuples ennemis du nom François, à préferer à leur Langue naturelle, celle d'un Vainqueur dont ils subissoient le joug avec peine.

De-là, par une transition naturelle, il passe à l'éloge du Cardinal de Richelieu : *C'est sans doute*, dit-il, *ce que prévoyoit le grand Cardinal à qui vous devez le projet de votre établissement. Convaincu qu'il n'y avoit pas moins d'honneur à faire fleurir les Lettres dans un Empire*,

Digitized by Google

pire, qu'à le faire respecter par la force des armes, & par la sagesse du Ministere, il se chargea de la partie qui le regardoit, & vous confia l'autre. Il finit cette partie de son Discours par ces mots : *le Cardinal de Richelieu étoit l'ame de l'Europe, & seul digne d'annoncer Louis XIV. au monde. Il le laissa dans l'enfance, mais dans la route de cette grandeur dont l'éclat a relevé depuis la majesté du Trône même, & ce grand Prince*, poursuit-il, *a disparu : il étoit mortel ; mais il régne encore par tout. La dissolution, la licence, l'injustice, l'héresie, l'impieté, & tous ces monstres que doivent étouffer les Rois, tremblent au seul nom de Louis, nom chér à la vertu, à la Religion, aux Arts, aux Sciences, aux Lettres.*

Selon la coûtume établie, l'éloquent Orateur passe au Chancelier Seguier ; *celui*, ajoûte-t-il, *qui posa les fondemens de votre Académie, l'avoit en quelque façon laissée en minorité. Après sa mort le Chancelier Seguier vous servit comme de Tuteur ; il dicta lui même vos Statuts, & donna chez lui un azile à votre Compagnie naissante & presque errante dans ces commencemens.*

C'est de-là que M. l'Abbé de Rothelin prend occasion de revenir à LOUIS LE GRAND, qui donna à l'Académie Fran-

 çoise

çoise la protection du Trône, en la raſſemblant dans ſon propre Palais, & s'en déclarant Protecteur. *En vain*, continua-t-il, en parlant de leur reconnoiſſance envers leur Auguſte Bienfaiteur, *En vain, vous entreprenez encore chaque jour de nous tracer un portrait fidele de ce parfait Souverain; ce Chef-d'œuvre eſt au-deſſus de l'Art, il étoit réſervé à la nature; c'eſt elle qui a tranſmis avec le ſang, l'ame héroïque de Louis XIV. à ſon digne Succeſſeur. Auſſi voyons-nous que notre jeune Monarque ne s'étudie qu'à ſuivre en tout la volonté de ſon Auguſte Biſayeul, ou connuë par les effets, ou interpretée par la prudence, &c.*

De-là, après avoir auguré la gloire du Régne de Louis XV. il attribuë les biens que ſes vertus répandront ſur les Peuples, à la ſageſſe du grand Cardinal qui les a cultivées, & qui a la ſatisfaction de les voir croître tous les jours ſous ſes yeux. *C'eſt*, dit-il, *ce Prélat reſpectable ſur qui* LOUIS LE GRAND, *après avoir acquis par un long Régne une connoiſſance parfaite des talens & du merite des hommes, jetta les yeux pour faire paſſer l'heritage de ſes vertus Royales à l'heritier de ſa Couronne.*

Cet éloquent Diſcours finit par ce grand évenement, qui fait aujourd'hui l'attente de

de toute l'Europe ; voici en quels termes s'explique M. l'Abbé de Rothelin :

Faſſe le Ciel, pour le bonheur de la France, que les conſeils de ce Miniſtre pacifique, reſtent gravez à jamais dans le cœur de ſon Auguſte Eleve ; & que l'éducation du Dauphin que nos vœux demandent avec tant d'ardeur, ſoit confiée à des mains ſi pures, & formée ſur des principes auſſi ſolides & auſſi ſages.

Ce Diſcours prononcé avec beaucoup de grace, fit un plaiſir infini à toute l'Aſſemblée. M. l'Abbé Gedoin, Directeur de l'Académie, y répondit avec une éloquence qui lui eſt naturelle ; il employa ſurtout ce ſtyle mâle & ferme qu'il entreprenoit de loüer dans M. l'Abbé Fraguier. Il fit voir combien la perte d'un ſi digne Académicien étoit difficile à réparer ; ſon zele pour l'Antiquité alla auſſi loin qu'on le puiſſe porter ; *M. l'Abbé Fraguier*, dit-il, *ſans rabbatre du merite des Modernes, ſans leur refuſer le degré d'eſtime qui leur eſt ſi legitimement dû, ſoûtint toujours qu'en Poëſie nous n'avions rien de comparable à Homere & à Virgile, ni rien qui approchât de Demoſthene, & de Ciceron pour l'éloquence. Avoit-il tort, Meſſieurs ? & depuis quand l'Académie Françoiſe s'éloigneroit-elle d'un ſentiment, dont, à mon avis, dépendra toujours ſa gloire*

re & sa réputation? Jamais l'Académie n'a varié sur ce point.

Après avoir parlé des divers talens de M. l'Abbé Fraguier, il adressa ces mots à M. l'Abbé de Rothelin.

Tel a été votre Prédecesseur, Monsieur: pour le remplacer nous avions besoin d'un homme dont la réputation pût justifier notre choix dans l'esprit du Public. Un merite réel, mais obscur, ne suffisoit pas; il nous falloit un merite réel, mais éclatant, & c'est par ce motif que nous avons jetté les yeux sur vous, &c.

Cette justice que M. l'Abbé Gedoin rendit à M. l'Abbé de Rothelin, lui concilia tous les suffrages des amateurs du vrai merite.

MEMOIRES LITTERAIRES de la Grande-Bretagne. *Par Michel de la Roche*, Auteur des cinq Tomes de la Bibliotheque Angloise. Tome I. Tome II. & Tome III. *A la Haye, chez Isaac Vaillant*, 1720. in 12. de 260. pages, sans l'Avertissement, dans lequel l'Auteur rapporte les raisons qu'il a eûës de changer le titre de son Livre.

EXTRAIT du 30me Volume des *Mémoires Philosophiques de la Societe Royale.* Janvier & Février 1719. &c.

EXEM-

Digitized by Google

EXEMPLE REMARQUABLE de la grande & prompte végetation des *Raves*. Piéce communiquée à la Societé Royale par M. Desaguliers, Docteur en Théologie, & Membre de cette Societé.

Le 2. de Juillet 1702. à Sutton Colfield, dans la Province de Warwick, on sema de la graine de rave dans un champ, proche d'un étang dont il faisoit autrefois partie. Les raves commencerent à paroître en moins de trois jours. Les racines furent grosses comme des noix au bout de trois semaines, & environ 15. jours après, le Jardinier vendit un grand nombre de ces raves, dont la grosseur égaloit celle des grosses pommes. Le 12. Août, on arracha une rave qui pesoit avec sa racine & ses feüilles deux livres un quart. En même tems on pesa une once de la même graine de rave que le Jardinier avoit semé. Ensuite on compta mille grains de cette once, & on divisa le reste en petits tas, à peu près égaux aux mille grains qui avoient été comptés, & on trouva que l'once entiere contenoit plus de 14600. grains; & ce nombre multiplié par 46, qui est la quantité d'onces que la rave pesoit, produit 671600, c'est-à dire, le nombre des grains requis pour égaler le poids de la rave.

Le

Digitized by Google

Le 21. d'Octobre, on arracha une autre rave du même champ, & on trouva qu'elle pesoit plus de dix livres & demie; de sorte qu'en supposant l'accroissement toujours égal & uniforme, le grain qui produisit cette rave augmenta son poids 15. fois à chaque minute.

LETTRES écrites à des Medecins distingués, & à d'autres Sçavans Membres de la Societé Royale, &c. contenant diverses Observations de Medecine, d'Anatomie & de Chirurgie, avec des Remarques nouvelles & curieuses sur la Botanique. On y a joint une Lettre écrite à feu M. Baynart, Docteur en Medecine, qui contient de nouvelles experiences sur l'usage du bain froid, & des Observations qui peuvent servir à le rendre plus salutaire. Ouvrage embelli de Tailles-douces. Par Patric Blair, Docteur en Medecine, & Membre de la Societé Royale *à Londres*, 1718. in-8°. de 149. pages. *Livre Anglois.* L'Auteur dit qu'il a observé que les enfans ne sont jamais noüés, pourvû que les Nourrices ayent soin de les tenir propres, de leur donner une nourriture moderée lorsqu'ils en ont besoin, & de les plonger dans de l'eau froide tous les matins.

Le bain froid est aussi fort avantageux aux

Digitized by Google

aux adultes. C'eſt un très-bon moyen de conſerver la ſanté, mais ce bain eſt dangereux ſi on s'en ſert mal à propos. Quand on ſe trouve foible & abbatu, on doit ſe baigner fréquemment dans une Riviere en Eté & pendant la châleur du jour, & enſuite chez ſoi tous les matins ou lorſqu'on le juge convenable. On ne doit pas le faire dès qu'on s'éveille, ou lorſqu'on eſt en ſueur. Après le bain on doit toujours ſe faire frotter pour dégager les pores, &c. On ne doit pas ſe baigner après avoir fait trop d'exercices, parce que le reſſerrement des pores qui ſont alors fort ouverts, ne ſçauroit manquer de produire de mauvais effets.

On trouve dans la 3^e^ Lettre écrite au Chevalier Sloane, 19. Obſervations de Medecine & de Chirurgie, &c.

Un Couvreur nommé Raoul Valiance, de la Ville de Peſth en Ecoſſe, ayant eû long-tems une hydropiſie que l'on croyoit incurable, entreprit de ſe percer le ventre avec un Canif, & il en ſortit une ſi grande quantité d'eau, que ſon lit en fut inondé. Cet homme guérit peu à peu; il vêcut encore 12. ans, & mourut d'une autre maladie.

Recueil de diverſes Piéces de M. Locke, qui n'ont jamais été imprimées, ou

Digitized by Google

ou qui ne se trouvent point parmi ses Ouvrages, publié par l'Auteur de la vie de M. Jean Hales, &c. A Londres, chez Franklin, 1720. in 8°. de 362. pages d'un gros caractere, sans l'Epitre Dédicatoire, l'Eloge de M. Locke & l'Index. *En Anglois.*

Dans une Lettre que M. Locke écrivit à M. Oldemburg, il lui fit sçavoir qu'il avoit reçû de la nouvelle Providence, une des Isles de Bahama, la Relation suivante.

» Parmi les choses extraordinaires dont » j'ai oüi parler, celle-ci me paroît la » plus remarquable. Plusieurs poissons de » cette mer sont venimeux; ils causent de » grandes douleurs aux jointures de ceux » qui en mangent. Ces douleurs continuent quelque-tems, & enfin elles » cessent après une démangeaison qui dure deux ou trois jours. Il est à remarquer que tous les poissons de la même » espece ne sont point venimeux, & que » ceux qui le sont, ne font du mal qu'à » certaines personnes. Les hommes ne » meurent jamais de ce mal, mais les « chiens & les chats en meurent quelque» fois.

ESSAY DE BOTANIQUE, où l'on traite de la structure des fleurs, de la fructifi-

Digitized by Google

tification des Plantes, des differentes méthodes de les reduire ſous certaines claſſes ; de leur generation, de leurs ſexes, & de la maniere dont la ſemence eſt impregnée ; des Animalcules dans le ſperme des mâles ; de la nutrition des Plantes & de la circulation de la ſéve dans toutes les ſaiſons, qui répond à celle du ſang dans les animaux. Ouvrage contenant pluſieurs Remarques curieuſes & diverſes Découvertes. Le tout enrichi de figures par Patrick Blair. *A Londres, chez les Innys*, 1720. in 8°. de 414. pages, ſans la Préface qui en contient 16, les Tables des Matieres & l'explication des figures. *En Anglois.*

La Botanique a été fort cultivée dans la Grande-Bretagne ; elle y eſt parvenuë à un haut degré de perfection. Le Docteur Grew eſt le premier qui ait découvert les deux ſexes des Plantes, & l'on convient que ſi Morriſon n'a pas inventé la méthode de ranger les Plantes ſous certaines claſſes, il l'a du moins rétablie. M. Blair a entrepris de travailler ſur ces deux ſujets, pour les rendre plus intelligibles. On trouve dans ſon Livre ce qui eſt particulier aux Plantes, & ce qui leur eſt commun avec les animaux ; ce ſont, pour ainſi dire, les deux parties de ſon Ouvrage.

La premiere eſt deſtinée à l'uſage de ceux

Digitized by Google

ceux qui étudient la Botanique, & l'autre à l'usage de ceux qui ont fait des progrès dans cette science.

DISSERTATION sur la Lettre de Ponce-Pilate à Tibere, touchant Jesus-Christ, par Mystagogus. *A Londres*, 1720. in 8°. de 36 pages *en latin*.

Quelques anciens Peres ont parlé de la Lettre qui fait le sujet de cette Dissertation. L'Auteur en déplore la perte; & il entreprend de faire voir que ce n'étoit point une piece supposée.

Il remarque d'abord que l'histoire de Jesus-Christ ne pouvoit pas être inconnuë à Pilate, & il rapporte ce que l'on trouve dans les quatre Evangelistes touchant la Mort & la Résurrection du Sauveur. Pilate fut, sans doute, étonné des prodiges qui accompagnerent cette Mort & cette Résurrection.

Ce Gouverneur ne pouvoit pas se dispenser de faire sçavoir à l'Empereur Tibere, des évenemens si merveilleux. C'est ce que l'Auteur tâche de prouver par diverses raisons.

1. Les Generaux d'armées & les Gouverneurs de Provinces avoient accoutumé d'informer le Souverain des choses remarquables qui arrivoient dans les Pays où ils étoient.

Pilate

Digitized by Google

Pilate, conformément à cette coûtume, comme Eusebe le témoigne, écrivit une Lettre à Tibere, pour lui apprendre l'histoire de Jesus-Christ.

2. Les Disciples de Jesus croyoient qu'il étoit le Messie prédit par les Prophetes. Les Juifs l'accusoient d'avoir pris le titre de Roy & d'être ennemi de l'Empereur. Ils attendoient alors le Messie qui devoit, selon leurs idées, subjuguer le monde entier. Tacite & Suetone nous apprennent que ce bruit se répandit dans l'Empire Romain. Toutes ces choses obligerent Pilate de faire sçavoir à Tibere ce qui s'étoit passé dans la Judée par rapport à Jesus-Christ.

3. Les Romains faisoient beaucoup d'attention aux prodiges. Croira-t-on que Pilate ait négligé d'informer l'Empereur de toutes les merveilles que l'on vit pendant la Passion de Jesus Christ? Croira-t-on qu'il ait négligé de lui apprendre la Résurrection du Sauveur?

4. Il paroît par l'histoire de Tibere, que ce Prince ordonna que l'on recueillit tous les évenemens remarquables pour composer l'histoire de son temps. Voilà une nouvelle raison qui devoit obliger Pilate à écrire uue Lettre à cet Empereur touchant Jesus-Christ.

5. Tertullien, dans son Apologetique, chap.

Digitized by Google

chap. 21. dit formellement que Pilate écrivit une telle Lettre. Si ce Fait étoit faux, Tertullien ne l'auroit point avancé comme un Fait certain. Eusebe rapporte aussi le même Fait.

L'Auteur ne doute point que Tibere n'ait proposé au Senat de mettre Jesus-Christ au nombre des Dieux, comme Tertullien l'assure; mais, dit-il, le Senat ne jugea pas à propos d'accepter cette proposition, parce que l'Empereur avoit lui-même refusé les honneurs divins; car il ne voulut pas qu'on lui bâtit des Temples, & qu'on établit des Prêtres en son honneur.

On donnera la suite de ces Memoires litteraires.

LE CHIRURGIEN DENTISTE, ou Traité des dents, où l'on enseigne les moyens de les entretenir propres & saines, de les embellir, d'en réparer la perte & de remedier à leurs maladies; à celles des gencives, & aux accidens qui surviennent aux autres parties qui sont voisines des dents. Avec des Observations & des Réflexions sur plusieurs cas singuliers. Ouvrage enrichi de quarante Planches en taille douce. Par *Pierre Fauchard*, Chirurgien Dentiste. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Jean Mariette*, 1728.

2.

Digitized by Google

1. vol. *in* 12. contenant enſemble 802. pages, ſans l'Epitre & la Préface.

Il paroît que l'Auteur a beaucoup de zele pour l'avantage du Public & pour l'inſtruction des perſonnes qui veulent s'avancer dans ſon Art ; puiſqu'il donne dans ſon Ouvrage beaucoup de connoiſſances qui lui étoient particulieres & qu'une pratique de trente années lui a fait acquerir.

L'heureux ſuccès de ſa longue experience ne pouvoit être mieux confirmé que par les éloges & les Approbations qui ſont à la tête de ſon Livre, & qui lui ont été donnez par pluſieurs des plus celebres Docteurs de la Faculté de Medecine de Paris & par un grand nombre de très-habiles Chirurgiens de la même Ville.

Comme il eſt très-neceſſaire de bien faire connoître le ſujet dont on a à traiter, l'Auteur commence par expliquer la nature des Dents, leurs differentes ſtructures, leurs differens uſages, la maniere dont elles croiſſent, quelles ſont leurs veines, leurs arteres, leurs nerfs, & quelle eſt la ſubſtance de l'émail dont elles ſont revêtuës : il donne auſſi une explication ſur les alveoles, dans leſquels elles ſont enchaſſées, & ſur les gencives.

De-là il paſſe à la maniere de conſer-

ver

Digitized by Google

ver les dents, enseigne le régime nécessaire pour leur conservation, & propose plusieurs moyens d'entretenir leur netteté & leur blancheur, & d'affermir les gencives.

Il parcourt ensuite toutes les maladies de ces parties, qu'il réduit à trois classes : la premiere est de celles qui sont produites par des causes exterieures ; la seconde, de celles qui attaquent la partie des dents, renfermée dans les alveoles & les gencives, & la troisiéme, de celles qui étant occasionées par les dents, peuvent être nommées accidentelles. Il en enseigne les causes, le pronostic & le dianostic. Il fait connoître ensuite l'inutilité & même le danger des remedes qu'offrent les Empiriques, à qui une hardiesse téméraire tient lieu de théorie. Il propose en même-temps plusieurs autres remedes.

Avant que d'enseigner la maniere d'operer, il entre dans un détail exact de l'ordre dans lequel sont placées les dents, de leurs differentes surfaces & des noms qu'il faut leur donner ; remarquant très-judicieusement qu'il est important de ne s'y point tromper, sur tout lorsqu'on en donne des descriptions, ou qu'il s'agit d'une consultation. Il instruit sur les attitudes que doivent prendre le sujet & l'Operateur, suivant les circonstances. Après quoi il fait

Digitized by Google

fait obſerver les précautions qu'il faut prendre pour ôter les dents ; ce qu'on doit faire pour ouvrir la bouche, lorſqu'elle eſt violemment reſſerrée par quelque mouvement convulſif ou autre accident ; comment on doit operer dans les maladies des gencives, ſoit pour celles que leur cauſe la ſortie des dents, ſoit pour leur excroiſſance ordinaire, l'*Epoulis*, ou excroiſſance charnuë, le *Paroulis* ou abſcès, les ulceres & les fiſtules qui leur ſurviennent, & de quelle maniere on opere quand le ſcorbut s'eſt emparé des dents, des gencives & des os des mâchoires. Après avoir fait quelques remarques ſur pluſieurs accidens très-fâcheux que cauſe la carie des dents aux parties offenſées qui leur ſont voiſines, l'Auteur donne ſoixante & onze Obſervations, accompagnées de Reflexions ſur beaucoup de cas intereſſants & curieux, & c'eſt par-là qu'il finit ſon premier volume.

Les bornes où nous devons nous renfermer dans ces ſortes d'Extraits, ne nous permettent point d'entrer dans le détail de ces Obſervations. Tout ce que nous en pouvons dire, c'eſt qu'elles nous paroiſſent auſſi ſages qu'utiles, & qu'elles ſont autant de preuves de la capacité, des lumieres & des bonnes intentions de celui qui les a faites.

Digitized by Google

On sent bien que l'Auteur s'est appliqué à se rendre clair & intelligible à tout le monde, dans son premier volume ; Dans le second, il semble s'être réservé pour ceux de sa Profession, quoiqu'il contienne cependant beaucoup de choses utiles que bien des Particuliers peuvent mettre à profit. Il y fait voir d'abord que les Instrumens de fer ou d'acier ne nuisent point aux dents, quand il s'agit d'operer ; & ayant décrit ceux qui sont propres à en detacher le tartre ou tuf, il montre la maniere de s'en servir avec succès pour nettoyer la bouche. Il passe ensuite à l'usage & au choix des limes, & à la nécessité de limer les dents en certaines occasions.

Il décrit les Instrumens convenables pour les *ruginer*, les *plomber*, les *cauteriser*, lorsqu'elles sont cariées, & les redresser quand elles sont tortuës, mal arrangées & *luxées*, enseignant la meilleure maniere d'y parvenir & les remedes les plus efficaces.

Il donne les moyens de les raffermir quand elles sont chancelantes, faisant connoître que le secours de la main & l'usage du fil d'or, sont imcomparablement plus sûrs que les Opiates & les Liqueurs tant vantées pour leur raffermissement & leur guérison, dans des Affiches,

Digitized by Google

ches, où l'on ne vise, pour l'ordinaire, qu'à surprendre le Public.

Aprés avoir décrit avec soin les Instrumens nommez, *Déchaussoir*, *Poussoir*, Pincettes ou *Daviers* & *Levier*, servant à ôter les dents, & en avoir montré l'usage, il donne la description d'un nouveau *Pelican* de son invention; & faisant connoître l'utilité de cet Instrument, il s'étend sur toutes les précautions qu'il faut prendre pour ôter les dents, sur toutes les circonstances, sur la façon d'y bien réüssir, & sur les impostures des Charlatans à cet égard.

Il prouve que les dents peuvent être remises dans leurs alveoles, & y reprendre racine; que même on peut en transplanter d'une bouche dans une autre, & il réfute ce que quelques Auteurs ont dit de contraire aux diverses experiences qu'il en a faites.

Comme après avoir ôté les dents, il peut survenir des hémorragies & des fluxions, l'Auteur enseigne des Stiptiques & autres remedes pour les arrêter & les guérir.

L'ornement de la bouche & la réparation qu'on y peut faire, lorsqu'il en est besoin, étant un des principaux objets de l'Auteur, il n'oublie rien de ce qui peut apprendre à y placer des dents artificielles

Digitized by Google

qui puiſſent ſuppléer à celles qui manquent. Il enſeigne de quelles matieres elles doivent être faites ; quels Inſtrumens ſervent à les fabriquer ; comment on peut y ajoûter un émail artificiel ; & enfin tout ce qui eſt neceſſaire pour les attacher artiſtement.

Il donne la deſcription d'une Machine qui tient lieu de toutes les dents ſuperieures & celle d'un double dentier. Ces deux differentes Machines ſont de veritables marques de l'eſprit ſubtil & de l'adreſſe de l'Auteur, dont le génie paroît encore dans l'invention de cinq *Obturateurs* du palais, ou plaques ſervant à boucher les trous qu'une carie ſcorbutique ou autre auſſi maligne, peut avoir faits à cette partie de la bouche. Il décrit avec un grand ſoin ces cinq Obturateurs, dont deux ſont en partie dentiers : il fait le détail de toutes les petites Pieces ingénieuſement imaginées qui ſervent à les ſuſpendre & à les aſſujettir, & enſeigne de quelle façon on peut les introduire & les mettre en place.

Enfin ce dernier Tome paroît un effort d'induſtrie & de patience ; & nous croyons qu'on regardera l'Ouvrage entier comme la production d'une perſonne qui ne pouvoit manquer de réüſſir, en joignant beaucoup de talent à beaucoup d'experience.

Ce

Digitized by Google

Ce Traité eſt terminé par quelques Remarques critiques ſur un Chapitre touchant les dents, qui ſe trouve dans un Livre de Chirurgie, imprimé depuis quelques années.

ENTRETIENS avec Jeſus-Chriſt dans le tres-ſaint Sacrement de l'Autel, contenant divers Exercices de pieté pour honorer ce divin Myſtere, & pour en approcher dignement. *Par un Religieux Benedictin, de la Congrégation de S. Maur*; nouvelle Edition, plus correcte & plus ample que les précedentes. *A Paris, ruë S. Severin, chez J. Vincent*, 1728. *in* 12.

LA SCIENCE PARFAITE DES NOTAIRES, ou le moyen de faire un parfait Notaire, contenant les Ordonnances, Arrêts & Reglemens rendus, touchant les fonctions des Notaires, tant Royaux qu'Apoſtoliques; avec les Stiles, Protocoles, Formules & Inſtructions, &c. nouvelle Edition, revuë, corrigée & augmentée; par M. Claude-Joſeph de Ferriere, Doyen des Docteurs, Regent de la Faculté des Droits de Paris, & ancien Avocat au Parlement. *A Paris, ruë S. Jacques, chez J. Oſmont*, 1728. 2. vol. *in* 4°.

Digitized by Google

LE NOUVEAU TESTAMENT de N. S. J. C. traduit selon la Vulgate. Nouvelle Edition. *A Paris, ruë de la Parcheminerie, chez Joseph Bullot, & ruë S. Jacques, chez Henry.* 1728. 2. vol. in 12. gros caractere, 5 liv. & en un petit vol. in 12. 2 liv.

HISTOIRE DE LA MILICE FRANÇOISE, & des changemens qui s'y sont faits depuis l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, jusqu'à la fin du regne de Loüis le Grand. Par le R. P. G. *Daniel*, de la Compagnie de Jesus, Auteur de l'Histoire de France. *A Paris, Quay de Gévres, chez la veuve Saugrain & Prault; Place de Sorbonne & ruë S. Jacques, chez Cailleau & Bordelet.* 1728. 2. vol. in 4°. avec fig.

COLLECTIO JUDICIORUM, de novis Erroribus, &c. *Recueil des Jugemens, contre les nouvelles erreurs qui se sont élevées, & qui ont été condamnées depuis le commencement du douziéme siecle, jusqu'à l'année 1632. & des Jugemens doctrinaux des Universitez fameuses; entr'autres de celle de Paris, d'Oxfort, de Louvain; avec des Notes, des Observations & des Pieces qui concernent la Théologie* Par M. Dupleſſis Dargentré, Docteur de Sorbonne, & Evêque de Tulle. *A Paris*

Plac

Digitized by Google

Place de Sorbonne, chez André Cailleau. 1728. *in fol.* premiere partie, 548. pages, & seconde partie 370, qui comprend les Pieces depuis 1521. jusqu'en 1632.

AMBROSII CATHARINI vindiciæ, de necessariâ in perficiendis Sacramentis intentione Theologica Disputatio, operâ ac studio Fr. Jacobi Hyacinthi SERRI, Ord. Præd. Doct. Sorbonici & in Academiâ Patavinâ Primarii S. Theologæ Professoris. Nova Editio aucta & emendata. *Parisiis, apud Aug. Dan. Chaubert, viâ vulgò dictâ* de Hurepois, *ad ripam Augustinianorum, sub signis Prudentiæ & Famæ*, 1718. in 8°. pag. 144.

Le R. P. SERRI, Dominicain François, Docteur de Sorbonne, premier Professeur de Théologie en l'Université de Padouë, & celebre par plusieurs Ecrits qu'il a publiez en faveur de l'Ecole de S. Thomas, & par ses disputes avec le R. P. *Daniel* Jésuite, fit l'année derniere imprimer cet Ouvrage à Padoüe, où il a eu un grand succès.

Le P. *Serri* informé qu'on avoit dessein de le réimprimer à Paris, a jugé à propos d'y faire des changemens & des Additions considerables, & de les faire tenir au Libraire, qui de son côté n'a rien

Digitized by Google

épargné pour faire honneur au ſçavant Dominicain, & ſe faire honneur à lui-même. On peut dire, en effet, que par rapport à la beauté du papier, & des caracteres, & à la correction, nous avons eu depuis long-temps peu de Livres ſi bien imprimez. Pour que les Exemplaires de cet Ouvrage ſe répandent plus facilement dans le public, le Libraire le vend à un prix très modique, c'eſt-à-dire 24 ſols.

Le IV^e volume de la nouvelle Edition de *Polybe*, traduit par le R. P. Dom Vincent Thuillier, avec les Commentaires, &c. de M. le Chevalier de Folard, enrichie de Plans & de Figures, s'imprime actuellement, & ne tardera pas de paroître.

On mettra en vente à Paris au commencement d'Aouſt, chez Michel Brunet, en la Grand'Salle du Palais, & chez Etienne Ganeau, aux Armes de Dombes; chez François Joüenne, à S. Landry, & chez Huart l'aîné, à la Juſtice, tous trois ruë S. Jacques, un nouveau Livre intitulé: *Réthorique* ou *l'Art de connoître & de parler, avec la maniere d'écrire des Lettres*; en un volume in 12, par M. Clauſier.

Les

Digitized by Google

Les principales connoiſſances de la Philoſophie y ſont appliquées à l'Eloquence; & pour ce qui regarde la maniere d'écrire, on cite pour modeles ſur chaque ſorte de Sujet les meilleures Lettres de Ciceron, de Pline, & de Politien. Cette Méthode, en enſeignant ainſi la Rhétorique, peut auſſi ſervir d'introduction à la Philoſophie pour ceux qui n'en ont pas encore de connoiſſance, & apprendre ſon principal uſage à ceux qui l'ont étudiée. En un mot, elle peut, en raprochant ainſi les Sciences qu'embraſſe la Philoſophie, de leur fin commune qui eſt d'éclairer l'eſprit dans toutes ſortes de matieres, donner aux études qu'on fait faire en France à la jeuneſſe, un effet beaucoup plus prompt & beaucoup plus grand; & ſuppléer au deffaut de la Logique & de la Morale, dans les Païs où l'on n'en fait pas.

ANALECTES de l'Abbaye de Fulde, dans leſquels on prouve par d'anciens titres que les femmes ſont capables de ſucceder aux Fiefs qui relevent de l'Abbaye de Fulde; & où l'on trouve pluſieurs Queſtions qui concernent les matieres Féodales & Militaires d'Allemagne. *Par M. Jean Georges Eſtor, à Straſbourg, chez Dulſcker. 1727. in fol.* de 88 pages *en latin.*

Digitized by Google

PRECIS des Institutions du droit Belgique, par rapport principalement au Ressort du Parlement de Flandres. *A Lille, chez Prevost.* 1727. 339 pages.

LES METAMORPHOSES D'OVIDE, traduites en François par M. du Ryer, de l'Académie Françoise, avec de nouvelles Explications à la fin de chaque Fable. *A la Haye, chez Gosse & Neaulme; & à Paris, chez Chaubert.* 1728. 4 vol. de plus de 300 pages chacun.

LA VRAIE MANIERE de contribuer à la réünion de l'Eglise Anglicane à l'Eglise Catholique, *ou* Examen de differens endroits de deux livres, *l'un intitulé*: Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois, &c. *& l'autre*: Deffense de la Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois. Par M. François Vivant, Prêtre, Docteur, Chanoine, Chancelier, Vicaire General de Paris. *A Paris, ruë de la Harpe, chez P. Simon.* 1728. *in* 4°.

LIVRES que Cavelier, Libraire, ruë S. Jacques, près la Fontaine S. Severin, a nouvellement reçû des Païs Etrangers. *Juillet* 1728.

Bibliotheque Germanique. Année 1727. tome

Digitized by Google

tome 14^e. *in* 8. *Amst.* 1727.

Tillotson, Sermons sur la Repentance; traduits de l'Anglois. Par Beausobre. in 8. *Amst.* 1728.

L'Enfant. Sermons sur divers Textes de l'Ecriture Sainte. in 8. *Amst.* 1728.

Philips. La Monarchie des Hebreux, traduit de l'Espagnol. 4. vol. in 12. *La Haye.* 1727.

Histaire Litteraire de l'Europe, contenant l'Extrait des meilleurs Livres, &c. 6 vol. in 8. *La Haye.* Janvier 1726. jusqu'en Decembre 1727. inclusivement.

Clarcke. De l'Existence & des Attributs de Dieu, de la Religion naturelle, &c. traduit de l'Anglois, seconde Edition augmentée. 3 vol. 8 *Amst.* 1728.

La Chapelle. Bibliotheque Angloise, tome 15, premiere partie. 12. *Amst.* 1727.

Kempheri (Ger.) Rei Venaticæ Scriptores. 4. *Lug. Bat.* 1727.

Gorter. (Jo) de Secretione Humorum è Sanguine ex Solidorum fabrica & Humorum indole demonstrata. 4. *Lug. Bat.* 1727.

Vvepteri. (Jo. Jac.) Observationes Médico-Practicæ de Affectibus Capitis internis & externis. 4. *Schafusii.* 1727.

Hoffmanni. (Frid.) Dissertationes Phis. Medicæ Selectiores & Decades duæ, 4.

Digitized by Google

vol. 8. *Lug.-Bat.* 1708. & 1719.

Luysini. (Aloisii) Aphrodisiacus, sive de Lue venerea, continens omnia quæcumque de hac re hactenus ab omnibus Medicis sunt conscripta cum Præfatione Boerhaave. Fol. 2. vol. *Lug. Bat.* 1728.

Cockburn. (Guil.) virulentæ Gonorrheæ causa & curationes. 8. *Lug. Bat.* 1717.

Hovius. (Jac.) de circulari Humorum Motu in oculis. 8. fig. *Lug.-Bat.* 1716.

Dissertation sur les Vapeurs qui nous arrivent. Par M. Viridet, Medecin à Morge. in 8. *Iverdon.* 1726.

On trouve les Livres suivans chez *Pierre-François Giffart*, ruë S. Jacques, à l'Image Ste Therese.

RERUM ITALICARUM Scriptores. 12. vol. in fol. *Mediolani.*

ISTORIA DIPLOMATICA, che Serve d'Introduzione all'arte critica in tal materia. in 4. *In Mantoua.* 1727.

OPERE VARIE CRITICHE di Ludovico Castelvetro, colla vita dell' Autore, Scritta dal Sig. Proposto Lodovico-Antonio Muratori. in 4. *in Milano.* 1727.

Du Sauzet, Libraire Amsterdam, fait traduire de l'Anglois & publiera bien-tôt

un

Digitized by Google

un Livre intitulé: *Discours historiques, critiques & politiques sur Tacite*, contenant des Réflexions qui mettent dans un nouveau jour les vûës artificieuses, & la conduite tyranique des Empereurs Romains; l'Esprit de servitude & la Flatterie basse & rampante du Sénat, des Grands & du Peuple; les suites fatales du pouvoir arbitraire, &c. & les avantages de la liberté; le Génie des Cours; le danger & la licence des Armées; la folie & l'extravagance des Conquêtes & des Conquerans; avec le caractere de Tacite; l'Apologie de cet Historien, contre ses Censeurs, & un Jugement sur ses Traducteurs & ses Commentateurs, &c. *Par M. Gordon, in* 12.

On mande de Constantinople du commencement du mois dernier que l'Imprimerie que le Grand Vizir a établie dans le Serrail, est presque dans sa perfection. On y compte actuellement 36. Apprentifs qui travaillent sous la direction de huit Grecs qui sçavent parfaitement la Langue du Pays & les autres Langues Orientales. Ils ont presenté des Essais en Grec, en Arabe & en Turc aux Principaux Officiers de la Cour qui leur ont promis leur protection contre les menaces du Mufti, qui voudroit détruire ce nouvel

Digitized by Google

nouvel établiſſement, qu'il traite de fleau du Grand Dieu, auſſi préjudiciable, ſelon lui, aux ſujets du Grand-Seigneur, que la maladie contagieuſe qui afflige actuellement la Capitale de l'Empire. Le bruit court cependant que les menaces qu'on lui a faites de le dépoſer, l'ont rendu plus traitable.

On apprend de Liſbonne que M. Manoel Telles de Silva, Marquis d'Alegrette, Secretaire de l'Académie Royale d'Hiſtoire de Portugal, a publié en Portugais le premier Tome de l'Hiſtoire de cette Académie, dédiée au Roy de Portugal, in 4. *chez Jean-Antoine Daſylva*, 1727.

On trouve chez ce Libraire, le Recüeil des Piéces & Mémoires de cette Académie depuis 1721. qu'elle a commencé ſes Aſſemblées juſqu'en 1726, incluſivement. 6. vol. in fol.

On trouve chez le même un Catalogue Chronologique, Hiſtorique, Généalogique & Critique des Reines de Portugal, & des Princes leurs fils. Par Don J. Barboza, Clerc-Regulier, & Membre de l'Académie, en Portugais, in 4.

On mande de Londres que le 22. du mois dernier, un Jardinier d'Oxford préſenta

Digitized by Google

senta à L. M. plusieurs grapes de raisin noir parfaitement mûr, d'une grosseur & d'une beauté extraordinaire, que le Roi & la Reine reçûrent très-gracieusement, & firent une gratification considerable au Jardinier. On remarque que depuis quelque-tems l'Art de l'Agriculture & du Jardinage sont extrêmement cultivés en Angleterre.

Les Lettres de Lisbonne portent qu'on y avoit écrit de Campo-Mayor, que le 30. du mois de May dernier on y avoit vû un Phénomene, dont la direction étoit du Sud au Nord. Sa clarté effaçoit celle de la Lune, & il finit en se disposant en rayons qui sembloient tomber à terre & avec un bruit plus violent que celui d'un coup de Canon.

Le sieur Massé vient de finir un Tableau de Coriolan qui attire l'attention de tout ce qu'il y a de personnes curieuses & intelligentes. C'est avec la plume qu'il fait tous ses Tableaux, mais il la manie si bien, qu'on diroit que les couleurs sont réünies & fonduës avec la même harmonie que pourroit le faire un pinceau de mignature. Le Coriolan est sans couleur & à l'ancre seule. On y remarque une parfaite intelligence; car outre

Digitized by Google

tre que toutes ſes figures ſont des mieux caracteriſées par les differents geſtes & attitudes qui expriment au vrai leurs divers ſentimens, toutes les draperies ſont par hachures comme au burin, ſans avoir le grand clair des Eſtampes, où l'on ne peut diſtinguer les chairs ; car hors le linge il n'y a point d'étoffe qui doive avoir un pur blanc ſur le plus éclairé ; de plus, cela empêche la rondeur. Le ſieur Maſſé imite en ceci la Peinture ; & par le menagement de ſes ombres, il éclaire comme elle ſes étoffes, ce qui donne aux Carnations un tendre & une expreſſion que le burin ne ſçauroit attraper. D'ailleurs, les Eſtampes ont les hachures des habillemens des femmes auſſi groſſes que celles des hommes, pour faire le fort des ombres. M. Maſſé les fait très-fines, quoi qu'égales en force à celles des hommes ; de ſorte qu'il ſemble qu'on pourroit deviner les couleurs naturelles des choſes par le menagement varié des ombres qu'il ſçait donner aux habillemens & aux carnations de ſes figures. On y diſtingue une chair brune & éclairée d'une chair blanche qui eſt dans l'ombre ; ce qui fait que dans ſon point de vuë le Tableau paroît un bas-relief de marbre tané. Enfin le ſuccès en eſt tel, que M. de Largilliere, auſſi recommandable par ſa pro-

Digitized by Google

probité que par ſon pinceau, n'a pû refuſer au ſieur Maſſé une approbation authentique, qui marque le cas qu'il fait de ſon rare talent & de ſon nouvel Ouvrage : voici les propres termes de cette approbation qui fait honneur à celui qui la donne comme à celui qui la reçoit.

J'ai vû un Deſſein de M. Maſſé, deſſiné à la plume, repreſentant Coriolan qui ſe laiſſe fléchir par Volomnia, ſa femme & ſes enfans, ſa mere & les Dames Romaines, lequel Deſſein a plus de trois pieds de long ſur deux de hauteur ; ce qu'il y a d'extraordinaire, c'eſt l'amour avec lequel ce Deſſein eſt executé ; le relief, la moleſſe, le tendre & la rondeur des chairs, les expreſſions & caracteres, & que la nature ait donné & doüé de ce talent ledit ſieur Maſſé, par le zele qu'il a toujours eu, & continuë d'avoir pour le Deſſein ; ce qui le rend admirable, & m'oblige à lui donner ce Certificat de l'eſtime particuliere que j'ai pour ſa perſonne & ſon merite. A Paris, le 6. Juin 1728. Signé, Largiliere.

Ledit ſieur Maſſé demeure ruë Neuve S. Etienne du Mont, près les Peres de la Doctrine, dans la maiſon de M. de Chavance,

Digitized by Google

vance, à la premiere porte Cocl
main droite.

CHANSON.

AUſſi prompt qu'un éclair dans les
perſé ;
Plus fugitif qu'un flot qu'un autre
place,
O toi, dont chaque inſtant s'effa
Par un inſtant auſſi-tôt effacé.

Rapide tems, en vain dans ta vî
trême,
Tu ſembles ſans retour t'anéantir toi
Je ne me plaindrai pas de toi.
Sans ce Nectar & la Beauté que j'aim
Tu coulerois encor trop lenteme
moi.

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

SPECTACLES.

EXTRAIT de la petite Piece qui a pour titre, la Bonne Femme, *Parodie de l'Opera d'*Hypermneſtre, *annoncée dans le dernier Mercure.*

ACTEURS.

Danaüs, Roy d'Argos. *Le ſieur Thevenot.*
Hypermneſtre, fille de Danaüs, *la D^lle Silvia.*
Lyncée, fils d'Egyptus. *Arlequin.*
L'Ombre de Gelanor.
Arcas, Confident de Danaus, *le ſieur Romagneſi.*
Le grand Prêtre d'Iſis, *Pantalon.*
Matelots. } danſans.
Matelottes. }
Une Matelotte, *la D^lle Thomaſſin.*
Chœur d'Egyptiens.
Chœur d'Argiens.
Combattans.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre repreſente pluſieurs Tombeaux, & au milieu le Mauſolée de Gelanor, Roy d'Argos. On voit dans la Perſpective le Soleil qui s'éleve peu à peu. *Danaüs*

Digitized by Google

Danaüs, Arcas.

Arcas felicite Danaïs sur le choix qu'il a fait des Fils d'Egyptus pour ses cinquante filles ; Danaüs lui répond que ce jour n'est pas si heureux qu'il se l'imagine; *mais,* lui dit Arcas : *Seigneur, si cette alliance vous faisoit tant de peine, que ne refusiez-vous la paix ?*

Danaüs, sur l'air, *Pierre Bagnolet.*

Pouvois-je soutenir la guerre ?
Et ne sçais-tu pas comme moi
Que la moitié de la terre
D'Egyptus reconnoît la loy ?
Voila pourquoi, *bis.*
Je n'ai pû soûtenir la guerre,
Parce qu'il est plus fort que moi.

Il a, continuë-t-il, *plus de Soldats que je n'ai de sujets ; & quel sujet ?*

Sur l'air : *On dit que vous, &c.*

Ils se ressouviennent encore
De Gelanor.

Arcas.

Ils ont grand tort ;
Ne sçavent-ils pas qu'il est mort ?

Et

Et que toute Ombre
Du Palais ſombre
Jamais ne ſort.

Oüi, mais c'eſt moi qui l'ai tué, ajoûte Danaüs, *& qu'importe* ? replique Arcas, *ne falloit-il pas toûjours qu'il mourut* ?

SCENE II.

Hypermneſtre étonnée de voir ſon pere dans un ſéjour ſi lugubre, l'exhorte à le quitter ; mais Danaüs lui témoigne ſes allarmes. Hypermneſtre lui dit de ſe livrer à la joye, par le couplet ſuivant, ſur l'air: *Allons guai.*

Par un deſtin proſpere
Avant qu'il ſoit deux ans,
Vous vous verrez grand pere
D'un regiment d'enfans.
Allons guay.

Danaüs répond à ſa fille, qu'il attend ſes Gendres avec impatience; qu'il a promis Lyncée à ſon amour, & qu'il luitiendra parole. *Il parut icy, par l'ordre d'Egyptus*, ajoûte Hypermneſtre. *Vous me vantâtes ſon merite, & vous m'ordonnâtes de l'aimer*

Digitized by Google

l'aimer ; je ne balançai pas un instant à executer vos ordres ; car une fille doit toujours obéir à son pere ; mais est-il quelque bonheur pour moi lorsque je vous vois enseveli dans une profonde tristesse ? Quel nouveau chagrin peut encore vous agiter ? Danaus lui raconte le songe qu'il a fait par le couplet qui suit, sur l'air : *Diablezot.*

Ma fille, j'ai vû cette nuit
De Gelanor l'Ombre implacable :
Dans ma chambre il a fait grand bruit,
D'une voix rauque & formidable,
Arrête, arrête, m'a-t-il dit :

Hypermnestre.

Croyez-vous que Pluton renvoye
Les morts qu'il tient dans son cachot ?
L'Acheron lache-t-il sa proye ?
Diablezot.

Ce n'est pas tout. Ecoutez le reste, continue Danaüs, sur l'air : *J'apperçûs l'autre nuit en songe.*

Les Dieux l'ont armé de la foudre,
Soigneux de venger son trépas ;

J'ai

J'ai vû mon Trône en mille éclats,
Et mon Palais réduit en poudre.

Hypermneſtre.

Ah ! vos ſonges ſont trop mauvais,
Puiſſiez-vous ne réver jamais.

Danaüs, ſur l'air : *Reveillez-vous.*

Je vais lui donner une fête ;
Ce ſpectacle ſera nouveau ;
Allons, enfans, que l'on s'apprête
A l'amuſer dans ſon Tombeau.

Il ordonne à Hypermneſtre de ſe retirer : *en verité le bon-homme radote*, dit Hypermneſtre en ſortant.

SCENE III.

Après cela vient une marche de Guerriers en Crêpes & en longs Manteaux noirs autour du Mauſolée de Gelanor. Après cette marche, qui ſe fait au ſon de la Symphonie & des Timbales, Danaüs chante le couplet ſuivant, ſur l'air : *O reguingué.*

Ombre d'un Prince infortuné
Que j'ai moi-même aſſaſſiné

Oh

Oh reguingué, oh l'on lan la,
Soyons amis, plus de querelle,
Pardonne cette bagatelle.

Le Soleil auſſi-tôt s'éclipſe, le Tonnere gronde. Arcas chante ſur l'air : *Je ne ſuis né ni Roy ni Prince.*

Le jour pâlit, la terre tremble,
Quel pouvoir contre nous raſſemble,
Et confond tous les Elemens.

On entend des Siflets derriere le Théatre.

Quels ſiflemens !... l'Ombre cruelle
Reçoit nos Divertiſſemens
Tout comme une Piece nouvelle.

Tout le peuple fuit. L'ombre de Gelanor, qui eſt d'une grandeur démeſurée, ſort de ſon Tombeau, & chante les paroles ſuivantes, ſur l'air *des Pendus.*

Tous tes regrets ſont ſuperflus,
Bien-tôt un des fils d'Egyptus
Pour me venger de ton audace,
Tiran, va regner en ta place

Mon

Digitized by Google

Mon ſang fut répandu par toi,
Il verſera le tien pour moi.

Danaüs troublé par cette réponſe, chante ſur l'air : *On vous en ratiſſe.*

Que mon cœur eſt agité !
Ah ! par cette obſcurité
Tu redoubles mon ſupplice ;
Dis-moi lequel me tuera.

L'Ombre, en rentrant dans ſon Tombeau.

On vous en ratiſſe,
On vous en ratiſſera.

Danaüs reſte ſeul.

Danaüs, ſur l'air : *Comment faire.*

Ombre inhumaine, expliquez-vous ;
Sur qui doivent tomber mes coups ?
Dans une telle Pépiniere,
Il s'agit de developer,
Celui que ma main doit frapper ;
Comment faire ?

Digitized by Google

Danaüs, continue sur l'air: *Reveillez-vous.*

Voyez la plaisante vétille!
Je n'ai, pour sortir d'embarras?
Qu'à tuer toute la famille;
Et je ne m'y tromperai pas.

SCENE IV.

Le Théatre change, & represente une Mer agitée.

Hypermnestre témoigne l'impatience qu'elle a de voir Lyncée, par ces deux couplets, dont le premier est sur l'air: *Sortez de vos retraites.*

Ah! quel affreux Orage!
Cessez, vents furieux,
D'exercer votre rage
Sur l'objet de mes feux:
Dans vos grottes profondes
Rentrez en ce moment;
Doux Zéphirs, sur les Ondes
Conduisez mon amant.

Aussi tôt la tempête cesse, & Hypermnestre chante cet autre couplet:

Digitized by Google

Le temps eſt calme, & le vent doux ;
Dépêchez-vous
Mon cher époux :
L'Hymen vous attend au Port ;
Pour vous y faire un heureux ſort.
Ce Dieu dans ce jour,
D'accord avec l'amour,
Va couronner l'ardeur qui nous preſſe :
Faiſons ſur ces bords
Eclater nos tranſports,
Et que nos tendres déſirs
Comblez par les plaiſirs
Dans nos cœurs renaiſſent ſans ceſſe.

SCENE V.

Une Troupe de Matelots & de Matelottes s'avancent ſur le rivage, & appelle Lyncée en chantant.

Avance, avance.
Répons à ſon impatience.

Après le divertiſſement des Matelots, Lyncée traverſe les Flots à la nage.

Digitized by Google

SCENE VI.

Lyncée, en voyant Hypermneſtre, Parodie; ces paroles de l'Opera : *Cher objet du plus tendre amour, &c.*

Ca, Fanchon,
Mon petit bouchon,
Ca, ma Chere,
Faites faire
Du feu, car j'ai le friſſon.

Hypermneſtre.

Cher Epoux,
Je tremblois pour vous.

Lyncée.

Des Poiſſons, l'humide canaille,
Les huitres à l'Ecaille,
De moi, tout étoit jaloux :
Mais enfin,
L'amour bien plus fin,
M'a, malgré l'orage,
Conduit à la plage;
Je promes
De n'en dériver jamais.

Ils

Ils se témoignent mutuellement le plaisir qu'ils ont de se voir, &c. Après cette Scene Danaüs arrive, reconnoît son gendre, & l'embrasse, en lui disant: sur l'air: *De nécessité, nécessitante.*

Au Temple, l'Hymen vous appelle;

Hypermnestre à Lyncée.

Entrez-y donc:

Lyncée.

Je vous suis, ma Belle;

Danaüs.

Tout est prêt pour la céremonie;

Lyncée.

Oh! point de façons, je vous en prie.

SCENE VIII.

Le Théatre change, & represente le Temple d'Isis; le Grand-Prêtre y paroît accompagné de ses Ministres. Danaüs, Hypermnestre & Lyncée, entrent dans le Temple; on approche l'Autel de l'Hymen, où Lyncée & Hypermnestre posent la main, le Grand-Prêtre reçoit leur serment.

Digitized by Google

Hypermneſtre chante.

De ma vive flamme,
Hymen, ſois le garant.

Lyncée.

Je jure à ma femme
D'être toujours conſtant.

Hypermneſtre.

Je vous ſerai fidelle;
J'en fais, cher Amant,
Le ſerment.

Lyncée.

Helas! ma Belle,
L'Amour le fait, mais l'Hymen le dément.

Danaüs ordonne que l'on ouvre les portes du Temple, & que tout le Peuple y entre pêle-mêle pour prendre part à la Fête; le Peuple entre dans le Temple, &c.

Après le divertiſſement, Arcas vient dire à Danaüs, d'aller calmer par ſa préſence l'inſolence des mutins. Auſſitôt Lyncée prie le Roi par le couplet ſuivant, de ſouffrir qu'il ſignale ſa valeur contre eux, ſur l'air: *Ce n'eſt point par effort qu'on aime.*

De

Digitized by Google

De vous, que j'obtienne une grace :
Souffrez qu'en cette occasion,
Sur cette vîle populace :
Je fasse une belle action.

Danaüs.

Allez donc vous battre à ma place.

Lyncée, en s'en allant.

Le beau-pere est un peu poltron.

Danaüs reste avec sa fille, & paroît fort embarrassé : *Je ne sçais*, dit-il, *comment elle recevra le beau compliment que je vais lui faire.* Après lui avoir fait connoître les obligations qu'elle lui a, il chante le couplet sur l'air : *Que je cheris, mon cher Voisin.*

Ma fille, l'on a résolu
D'immoler votre pere ;
J'ai besoin de votre vertu.

Hypermnestre.

Et qu'en voulez-vous faire ?

Elle doit armer votre bras, répond Danaüs. Hypermnestre lui demande sur qui doit tomber sa vengeance : *Son nom vous fera trembler*, ajoûte Danaüs. Hypermnestre

Digitized by Google

neſtre l'aſſûre que pour diſſiper ſes injuſtes ſoupçons, elle eſt prête à faire un nouveau ſerment.

Danaüs, ſur l'air : *Ah ! qu'il eſt beau, l'Oyſeau.*

A vous parler ſincerement,
Je crains que le ſecond ſerment
N'ennuie, n'ennuie,
Jamais on n'en fit tant
En Normandie.

Ecoutez celui-ci, lui dit Hypermneſtre ; *mais qu'on m'apporte l'Autel, car ſans cela je ne ſçaurois jurer.*

Hypermneſtre, air *du Charivari.*

Malgré le reſpect ſincere
Que j'ai pour toi,
Si je ne venge mon pere,
Hymen, fais moi
Manquer de foi dès aujourd'hui
A mon mari.

Danaüs raſſuré par le ſerment de ſa fille, lui préſente un poignard, & chante ce couplet, ſur l'air : *Contre un engagement.*

Du

Du plus funeſte ſort
Ma tête eſt menacée ;
Pour empêcher ma mort
Va percer

Hypermneſtre.

Qui ?

Danaüs.

Lyncée.

Hypermneſtre.

Quelle loi ſanguinaire,
Helas ! m'impoſez-vous ?
Me convient-il, mon pere,
De percer mon époux ?

Danaüs lui apprend que l'Ombre de Gelanor lui a prédit tantôt qu'un des fils d'Egyptus lui raviroit la vie & la Couronne ; que ſes ſœurs n'ont pas fait tant de difficulté, & qu'elles ſont bien plus réſoluës ; il l'a renvoye, en lui ordonnant d'executer le ſerment qui la lie. Hypermneſtre ſort. Danaüs reſte, & dit qu'il a pris de ſi juſtes meſures, que Lyncée ne pourra ſe ſouſtraire à ſa vengeance, & qu'à la faveur de la nuit on va l'aſſieger de toutes parts.

Digitized by Google

SCENE XIII.

Le Théatre change, & repreſente la façade du Palais de Danaüs. Une nuit très-obſcure régne ſur le Théatre. Hypermneſtre y paroît ſeule, un poignard à la main, elle chante ſur l'air: *Depuis que j'ai vû Nanette.*

Juſtes Dieux! que dois-je faire?
Quoi! cédant à ſon courroux,
Mes ſœurs par l'ordre d'un pere
Aſſaſſinent leurs époux?
O nuit, de tes voiles ſombres,
Quel eſt le fatal ſecours!
Toi, qui ne devois tes ombres
Qu'au triomphe des Amours.

SCENE XIV.

Lyncée avec une Lanterne à la main, en pet-en-l'air, en bonnet de nuit & en pantoufles, vient chercher ſa femme; il l'apperçoit; & en voyant le poignard qu'elle tient, il lui demande ce qu'elle en veut faire. Hypermneſtre ne ſçait que lui répondre, & dans l'excès de ſa fureur, elle veut ſe fraper. Lyncée l'arrête. Auſſi-

tôt

Digitized by Google

tôt le Tonnere gronde, les éclairs brillent. Lyncée chante sur l'air : *la faridondaine, la faridondon.*

Mais quel tonnere, quels éclairs,
Etonnent la Nature ?
Ces feux qui brillent dans les airs
Sont d'un sinistre augure.

Chœur des fils d'Egyptus.

Quelle fatale trahison,
La faridondaine, la faridondon,
Dieux ! O Dieux ! on nous traite ici
Biribi,
A la façon de Barbarie
Mon ami.

Lyncée reconnoît les voix de ses freres ; & dans le temps qu'il veut aller les secourir, il entend un Chœur d'Egyptiens qui chantent :

Aux armes camarades,

Autre Chœur d'Argiens derriere le Théatre, sur l'air : *Je suis un bon Soldat.*

Portons dans le combat,
Tira ta,

L'horreur & le carnage.

Que Lyncée abbatu,

Tu, tu, tu,

Cede à notre courage.

Comment, morbleu, dit Lyncée, *on parle de moi, Ah! chien de beau-pere, vous faites donc des vôtres? Tout à l'heure nous allons voir beau jeu; mes amis, commencez toujours.* Hypermneſtre effrayée rentre; auſſi-tôt on ſonne la charge; il ſe fait un combat en ordre, des Egyptiens contre les Argiens; Lyncée vient avec un grand bâton, avec lequel il met ſes ennemis en fuite, & reſte Vainqueur.

SCENE XVI.

Hypermneſtre ſeule arrive toute tremblante, & chante les quatre couplets ſuivans:

Premier couplet, ſur l'air: *le flon flon,*

Quelle horreur! quel tapage!
Où porter mes regards?
Le ſang dans ce carnage
Coule de toutes parts.

Se-

Second couplet, sur l'air : *du Frere Endouillard.*

Mais quel spectacle à mes yeux se découvre
La terre s'entr'ouvre ;
Je vois des enfers
Les suplices divers.

Troisiéme, sur l'air : *Vous n'avez pas besoin qu'on vous console.*

Je vois mes sœurs sur l'infernale rive :
Quel est le but de leurs soins empressés ?
Elles voudroient d'une onde fugitive,
Fixer le cours dans des Tonneaux percés.

Quatriéme, sur l'air : *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Non, vos mains sont trop criminelles ;
Des Dieux n'espérés pas, cruelles,
Appaiser le juste courroux ;
Vous puisez vainement, perfides,
Vous avez tué vos époux ;
Vos Tonneaux seront toujours vuides.

SCENE XVII.

Lyncée vient apprendre à Hypermnestre

tre le succès du combat ; lui dit de le suivre, & voyant Danaüs soutenu par deux Gardes : *Ah !* continue-t-il, *vous verrez que j'aurai tué le beau-pere sans y penser.*

SCENE DERNIERE.

Hypermnestre, en voyant son pere, s'écrie :

O Ciel ! quel horrible spectacle !
Ta main vient d'accomplir l'Oracle.

Danaüs, sur l'air : *Colin, va t'en dire à Nanette.*

Non, fille perfide, c'est toi ;
Qui trahis ton pere & ton Roi ;
Pour l'amour de ce miserable,
Je voudrois pouvoir avec moi,
Tous deux vous entraîner au Diable.

Lyncée lui répond, *allez-y toujours devant, mon cher papa*, & chante sur l'air : *& zeste, zeste, zeste.*

Et zeste, zeste, zeste,
Grands Dieux, quelle fureur !

Danaüs.

Vite, que l'on m'emporte.

Lyncée.

Digitized by Google

Lyncée.

La rage le transporte.

Hypermnestre.

Il expire, Seigneur.

O Ciel! quel coup funeste!

Il ne faut pas quitter le Roi.

Lyncée.

Et zeste, zeste, zeste,

Puisqu'il est défiant, croyez-moi,

Songeons au reste.

Le sieur des Essars, Comédien de Province, ayant obtenu un ordre du Duc de la Tremouille, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi en année, representa sur le Théatre François le 13. le 14. & le 19. de ce mois, les principaux Rôles dans les Comédies d'*Esope à la Cour*, de *l'Avare*, de *Tartuffe*, &c.

Au commencement de ce mois, les Comédiens François ont remis au Théatre la Tragédie de *Britannicus* de Racine, dont l'execution fait un extrême plaisir. Le sieur Baron y joüe le Rôle de Burrhus.

Le

Digitized by Google

Le 17. Juillet, les Comédiens Italiens donnerent la premiere representation d'une petite Piéce nouvelle en Prose, & en un Acte, intitulé : *Arlequin Arbitre*. L'Auteur qui ne se nomme pas, a voulu parodier quelques Scenes de la Comédie du *Procureur Arbitre*, joüée au Théatre François au mois de Février dernier.

La place nous manque pour l'Extrait de la Princesse d'Elide, Opera nouveau, qu'on joüe avec beaucoup de succès depuis le 20. de ce mois. On le trouvera dans le prochain Mercure.

Les Comédiens François doivent remettre au Théatre, le premier jour d'Août, *la Princesse d'Elide*, Comédie héroïque de Moliere, mêlée de chants, de Symphonies & d'Entrées de Ballets.

Le Concert établi au Château des Tuilleries, ayant été interrompu à cause des grandes chaleurs, recommencera le 15. Août prochain, Fête de *l'Assomption de la Vierge*. Le sieur Simard, qui a seul présentement ce Privilege, sur la démission du sieur Philidor, avec l'agrément du Roi, a pris toutes les mesures convenables pour rendre ce Concert encore

Digitized by Google

core plus brillant. Le ſieur Mouret, Auteur de pluſieurs Ouvrages de Muſique, connus & eſtimés du Public, eſt chargé du choix des Sujets qui ſe préſenteront pour être admis au Concert, de même que de toutes les Piéces qui y ſeront chantées, & de leur execution. Il prie les amateurs de Muſique de lui indiquer & de lui adreſſer les meilleurs Sujets dont ils pourront avoir connoiſſance, ſoit à Paris, où dans les Provinces, tant pour la voix que pour les inſtrumens; on leur fera des conditions avantageuſes ſelon leurs talens. *Le ſieur Mouret demeure toujours ſur la Place du Palais Royal, proche le Caffé de la Regence.*

On a diſtribué (dans la Salle du Concert) les Gradins qui ſont face à la Tribune; de ſorte que l'on pourra faire retenir des places ſéparées depuis quatre juſqu'à huit, ſur le pied de quatre livres chacune; on ne payera que trois livres aux places des Gradins qui ſont à côté de la Tribune, & deux livres au Parquet, comme à l'ordinaire.

Digitized by Google

NOUVELLES DU TEMPS.

TURQUIE.

IL arriva au commencement du mois dernier à Tunis un Vaisseau d'Amsterdam, avec des Poudres, des Boulets, du Gaudron, des Toiles de Voiles, des Ancres & autres munitions, pour remplir les conditions auxquelles la République d'Hollande s'est engagé avec la Regence de Tunis, par le dernier Traité qu'elle a fait avec elle.

On a reçû avis que le Bey de Tunis avoit fait mettre aux fers plusieurs des Principaux habitans de cette Ville, qu'il avoit relegué à Suz le pere & le frere de son neveu rebelle, & que depuis leur départ, il les avoit fait étrangler en chemin. Ces Lettres ajoûtent que les autres habitans qui sont dans le parti du Bey, commençoient à transporter leurs Marchandises & leurs effets dans les Montagnes pour les garantir en cas que l'Escadre du Roi T. Ch. vienne les bombarder.

On a appris de Miquenez que Muley Abdemelec qui avoit été proclamé Roy à la place de Muley-Hamet Debey, son frere, y avoit fait son Entrée publique dans le mois de May dernier avec beaucoup de pompe & aux acclamations des habitans; qu'il avoit nommé immédiatement après plusieurs Grands de son Royaume pour aller à la Mecque y porter de riches présens au Tombeau de Mahomet, en reconnoissance des faveurs qu'il a reçûës.

Ces

Digitized by Google

Ces Lettres ajoûtent, qu'il a fait de si bons réglemens pour l'administration de la justice, qu'on a tout lieu d'esperer un Gouvernement doux sous un Prince si Debonnaire.

On a reçû avis que le Bey de Tripoli avoit déclaré au Consul de l'Empereur, que la Regence avoit résolu de ne plus observer le Traité de paix qu'elle avoit faite il y a environ deux ans avec S. M. Imp. parce qu'il étoit trop désavantageux à la Regence.

RUSSIE.

LE Czar a accordé à la Princesse Ottokesa-Federowna, son Ayeule, 60000. Roubles tous les ans, outre sa pension ordinaire, & a aussi augmenté considerablement le nombre de ses Domestiques.

Le Vaisseau de Guerre, *Pierre le Grand*, de 110. piéces de Canon, construit depuis un an, doit être transporté de Petersbourg à Cronstadt sur des machines faites exprès.

On a eu avis que le Prince Menzikoff étoit entierement rétabli de sa maladie, & qu'il avoit été conduit sur ses Terres, accompagné d'une partie de sa famille.

Le Czar ayant fait examiner dans son Conseil les offres avantageuses qui lui ont été faites de la part de l'Empereur de la Chine, par rapport au commerce de ce Pays, S. M. Cz. a résolu de faire partir tous les deux ans une Caravane pour la sûreté des Marchands qui voudront aller à la Chine, ou y envoyer leurs Marchandises.

Deux Officiers s'étant battus en duel à Moscou, & l'un deux ayant été tué, on a publié & affiché un Edit qui condamne à mort tous ceux qui se battront dorénavant en duel, de même que

Digitized by Google

que ceux qui serviront de seconds. Ceux qui se seront battus à la suite d'une querelle, & sans appel ni rendez-vous, seront condamnés à travailler pendant un certain tems aux fortifications des Forteresses.

Le Prince Dolhorucki qui commande les Troupes du Czar en Perse, écrit que les Troupes du Sultan Acheraf n'avoient pas encore abandonné les quartiers qu'elles avoient pris le long de la mer Caspienne, mais qu'elles ne faisoient aucun mouvement; que l'Aga qui commande celle du Grand-Seigneur en Georgie, avoit fait faire diverses propositions d'amitié au General Moscovite, & lui avoit fait esperer qu'il en auroit incessamment des preuves plus certaines par l'arrivée des Commissaires de S. H. chargés de pleins pouvoirs pour travailler au réglement des limites des Provinces conquises sur la Perse par le feu Czar & par les Troupes Ottomanes.

POLOGNE.

M. Stadzinski, Ministre de la République de Pologne à Kili, écrivit sur la fin du mois dernier au Grand General de la Couronne, que le Kan des Tartares étoit venu camper avec ses Troupes à trois lieuës de cette Ville, & que ce Prince ayant appris que Murza Driantimier étoit en marche avec 12000. Calmuques pour faire une invasion dans la Pologne, avoit envoyé ordre au Sultan Galga d'aller au devant de lui avec ses Troupes, pour l'empêcher d'entrer dans le Pays

Le Comte Maurice de Saxe s'est justifié auprès du Roi & des Senateurs, de tout ce qu'on lui avoit imputé au sujet de l'Election éventuelle que les Etats du Duché de Curlande

Digitized by Google

lande avoient faite en sa faveur ; de sorte qu'ayant réuni tous les esprits, on croit qu'il trouvera un grand nombre de Partisans dans la prochaine Diette generale, où l'on doit déliberer de nouveau sur cette affaire.

DANNEMARC.

LE Roy a fait dire aux Ministres des Puissances qui lui ont fait des Représentations au sujet du commerce de la Compagnie d'Altena, *que cet établissement étant le même qui subsiste à Copenhague depuis plus de 200 ans, S. M. avoit lieu de s'étonner qu'on en prit ombrage : qu'au reste elle consentoit que cette affaire fut portée au Congrès de Soissons, pour faire voir à ses Alliez qu'elle ne craignoit point de les avoir pour Juges.*

ALLEMAGNE.

LE 17. Juin, l'Empereur & l'Imperatrice partirent de Laxembourg pour Neustadt, avec le Pr. hereditaire de Lorraine.

Le 21. L. M. Imp. allerent dîner à Glonitz & coucher à Mehrzuschlag.

Le 22. elles dînerent à Kiemberg, & le soir elles arriverent à Pruck sur la More, d'où elles partirent le lendemain; & après avoir dîné à Fravenlutten, elles firent l'après-midy leur Entrée publique à Gratz, Capitale de la Stirie. Les Députez des Etats de la Province allerent audevant de l'Empereur, jusqu'au Château de Gestin, qui appartient au Comte d'Athemis.

Le 24. Fête de S. Jean-Baptiste l'Emper. accompagné des Chevaliers de la Toison d'Or, qui sont du voyage, tint Chapelle publique dans l'Eglise des Jésuites, où il entendit la Messe,

Digitized by Google

Messe, celebrée pontificalement par l'Evêque de Seckau.

On apprend de Dresde du commencement de ce mois, que les Etats de l'Electorat de Saxe ont obtenu du Roy de Pologne une Ordonnance qui deffend aux Familles Catholiques de s'assembler dans des Maisons particulieres, & qui leur ordonne de faire l'exercice de leur Religion dans les Chapelles qui leur ont été accordées. Le Pr. Electoral de Saxe a obtenu de S. M. la permission d'en faire bâtir une à sa Maison de plaisance de Wermsdorf.

On écrit de Prague qu'un jeune Etudiant de cette Ville ayant été trompé par un Juif, duquel il venoit d'achepter une Canne d'Espagne, & le Juif ayant refusé de lui rendre le prix qu'il en avoit reçû, il l'en avoit frappé de plusieurs coups, ce qui avoit fait assembler la populace & excité un grand tumulte; que la Garnison étant accourue pour appaiser le désordre, les Etudians s'étoient attroupez, croyant qu'on vouloit enlever leur camarade; qu'il y avoit eu plus de vingt hommes tuez de part & d'autre, & un plus grand nombre de blessez; que toutes les maisons des Juifs avoient été pillées par les Etudians; contre lesquels le Commandant avoit été obligé de faire pointer le Canon en plusieurs endroits de la Ville, & de faire venir 300 Cuirassiers du Regiment de Caraffe qui est en quartier aux environs.

Le Pacha qui s'étoit refugié à Trieste, a été conduit depuis peu à Fiume, où il doit s'embarquer pour Naples, pour y être plus en sûreté.

Le Duc de Meckelbourg est retourné à Dantzic, après avoir reçû avis que toutes les representations qui avoient été faites de sa part au Conseil Aulique, avoient été rejettées, & qu'il ne

Digitized by Google

ne pourroit plus esperer de rien faire changer au Decret de ce Conseil.

On a appris que le Prince Chrétien Loüis a eu plusieurs conferences, tant avec les Ministres du Duc de Meckelbourg, son Frere, qu'avec les Subdeleguez de la Commission Impériale de Rostock, au sujet de l'administration du Duché; mais comme on n'a encore pris aucune résolution, on doit publier incessamment les Lettres circulaires de l'Emper. pour convoquer l'Assemblée de la Noblesse & des Etats de Meckelbourg, afin de les engager par serment à approuver la nouvelle administration ordonnée par le dernier Decret du Conseil Aulique. Le Duc de Meckelbourg de son côté a fait deffendre à ses Sujets de se soumettre à ce Decret sous peine de la vie, & le Gouverneur de Domitz a ordre de se deffendre jusqu'à la derniere extrêmité.

On apprend de Dresde, que le 14. du mois dernier, le Roy de Pologne arriva à Frauſtadt & qu'il y fut reçû avec des démonstrations extraordinaires de joye des Grands de Pologne, qui y étoient venus pour rendre leurs respects à S. M. qui y signa le 18. les Universaux pour la tenuë de la prochaine Diete generale de Pologne à Grodno, & partit le 20. pour Dresde, où elle arriva le 24. en parfaite santé.

ITALIE.

LEs chaleurs ont été si excessives dans le Royaume de Naples, pendant le mois dernier, que plusieurs Payſans sont morts en travaillant à la Campagne.

Dans le Consistoire secret, tenu à Rome le 14. Juin, où le Pape fit la ceremonie de fermer & ouvrir la bouche au Card. Gotti, le Cardinal

dinal de Polignac, en l'absence du Card. Ottoboni, Protecteur des affaires de France, proposa l'Evêché de Bayonne pour l'Abbé de la Vieuville, Doyen de l'Eglise Cathedrale de Nantes. Le Card. Cienfuegos, chargé des affaires de l'Emp. préconisa M. Charles Spinosa, Evêque titulaire de Trical, pour l'Evêché d'Anvers.

Le 16. au matin, M Jean-Baptiste Spinola, Genois, prit possession de la Charge de Gouverneur de Rome, & de celle de Vice-Camerlingue.

Le Pape a envoyé M. Fizella à Benevent, pour y expedier des Lettres circulaires aux Evêques & Abbez de la Province, afin qu'ils ayent à s'assembler dans cette Ville au mois d'Octobre prochain, pour la tenuë d'un Concile Provincial, auquel S. S. a dessein d'assister.

Le Pape ayant été informé que les assassinats devenoient assez frequens, tant à Rome que dans l'Etat Ecclesiastique, à cause de l'impunité. S. S. a résolu de ne plus accorder de graces ni de commutation de peine pour ces sortes de crimes, & elle a fait publier un Edit, qui réduit aux quatres principales Eglises de Rome, & à trois jours seulement, l'azile accordé aux Meurtriers.

On mande de Milan, que les Terres du Comte Charles Borromée, qui sont les plus belles d'Italie, & les mieux situées pour le commerce, devoient être dans peu érigées en Principauté.

Les Lettres de Bologne, portent que le Chevalier de S. George y étoit revenu de Parme le dix-neuf du mois dernier, & que son fils aîné avoit reçû de la Ducheſſe Doüairiere de Parme, un present considerable de Vaisselle d'argent, de Bijoux & de Pierreries.

Lue

Digitized by Google

Luc Grimaldi, nouveau Doge de la République de Gennes, qui fut couronné le 5. du mois dernier, donna quelques jours après un repas magnifique, où il se trouva plus de 400. personnes.

Le Cardinal Pereira, ni l'Ambassadeur de Portugal, n'ont point encore rendu visite à l'Infant Dom Emanuel, qui se prépare à partir de Gennes dans peu.

On mande de Turin, que le Roi de Sardaigne avoit résolu de tirer de la Savoye un grand nombre de garçons & de filles, pour établir une Colonie dans les Vallées.

Le Cardinal Albéroni est revenu d'Ancone à Rome avec son Neveu, que le Pape a nommé Prélat du Palais & Referendaire de l'une & l'autre signature.

L'Ambassadeur du Roy de Portugal, qui s'étoit retiré de Rome à Gennes, s'embarqua le 22. du mois dernier pour Marseille, où l'on assure qu'il passera l'Eté, après quoi il continuera sa route pour Lisbonne.

GRANDE BRETAGNE.

ON a ouvert depuis peu à Whitehall, des Livres de Souscriptions pour ceux qui voudront prêter de l'argent à quatre pour cent aux Entrepreneurs du nouveau Pont qu'on doit bâtir sur la Tamise, entre Fulham & Putney. Cet emprunt, autorisé par un Acte de Parlement, est de 30000 livres sterlin.

On a reçû avis de la Virginie, que le Gouverneur & le Consul de cette Province y avoient ordonné un jour de jeûne & de Prieres, pour demander à Dieu qu'il daigne préserver ce Pays de la famine dont il est menacé, les Chenilles ayant détruit tous les fruits de la terre.

Digitized by Google

On append de Cantorbery, qu'on a pêché entre Heckenbury & Stile-Bridge, un gros Poisson qui a trente pieds de long, d'une espece inconnuë, ayant la tête comme un Taureau, & deux pieds comme un homme.

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 29. du mois passé, jour de S. Pierre & S. Paul, les Mousquetaires du Roy de la seconde Compagnie, Brigade de Ligonez, en quartier au Village de Fayel, après avoir donné plusieurs petites Fêtes champêtres, celebrerent celle des Saints Apôtres, qui arrivoit la veille de leur départ, d'une maniere édifiante & solemnelle, avec le concours des Peuples de tous les Villages circonvoisins. Ils assisterent tous à la grande Messe Paroissiale laquelle fut chantée en Musique, accompagnée de divers Instrumens, la plûpart de ces Messieurs ayant pour cela les talens necessaires. Le Curé les en remercia par un Compliment fort poli, à la fuite de son Prône. Ils assisterent aussi à Vêpres chantées par eux-mêmes en Musique, & au Salut, pendant lesquels Offices il y eut Exposition du S. Sacrement.

S

Sur les 5. heures du soir, on commença les Danses, pendant lesquelles on défonça plusieurs muids de vin, & on jetta de l'argent, aux acclamations du Peuple qui ne cessoit de crier VIVE LE ROY, & de faire des vœux pour l'heureuse délivrance de la Reine. On fit plusieurs tours d'adresse & de Gobelets, qui amuserent & surprirent extremement l'Assemblée champêtre.

A neuf heures la grande Avenuë, dans laquelle on dansoit, fut illuminée d'une maniere ingenieuse, ce qui faisoit un fort beau spectacle. Les Danses durerent jusqu'à onze heures, & furent terminées par un grand feu de joye, accompagné de fusées, &c. Comme le feu déclinoit, on y jetta tous les muids vuides: Alors les Mousquetaires se joignirent aux Habitans & danserent un Branle à l'entour, après quoi ils se retirerent & attendirent à table l'heure de leur départ, laissant le Pays rempli d'idées avantageuses de leur politesse, de leur liberalité & de leur zele pour le service du Roy.

On écrit d'Avignon, du 5. Juillet, que le 15. du mois passé les RR. PP. Jesuites firent avec beaucoup de solemnité, la Fête de la Canonisation des Saints *Loüis de Gonzagues* & *Stanislas Kostka*, de leur Compagnie; cette Fête dura 8. jours

Digitized by Google

& fut soutenuë par un grand concours des Habitans de la Ville qui venoient admirer la décoration de l'Eglise, & assister aux Offices Divins, chantez successivement par tous les Chapitres Séculiers & Réguliers, qui se sont efforcez à l'envi, de faire honneur aux PP. de la Compagnie. Entre autre Décoration, le jour de l'ouverture de l'Octave, la cour du College se trouva ornée de tout ce que le bon goût & la Litterature peut fournir pour ces sortes de Décorations.

M. le Duc de Boüillon, qui a été très-dangereusement malade à Pontoise, a pris le Kermes Mineral, & a été saigné. Il se porte à present fort bien. M. Astruc est son Medecin. La Duchesse de Boüillon avance heureusement dans sa grossesse.

M. de Villeneuve, cy-devant Lieutenant General de la Senechaussée de Marseille, nommé à l'Ambassade de la Porte Othomane, a été fait Conseiller d'Etat, & il se dispose à partir pour Constantinople.

Le 5. Juillet, M. Destouches, Sur-Intendant de la Musique du Roi, & Directeur de l'Académie Royale de Musique, commença à faire executer en Concert, par ordre de la Reine & en sa presence, dans le Salon de la Paix, l'Opera de Telemaque, dont il a fait la Musique, & continua les deux jours suivans. L'execution

Digitized by Google

xecution, en fut parfaite & fit beaucoup de plaiſir à S. M. & à toute ſa Cour. Les Rôles de *Calypſo* & d'*Eucharis*, furent chantez par les Dlles Antier & Péliſſier ; ceux de *Telemaque* & d'*Adraſte*, tomberent en partage aux ſieurs Dumeſni & Dangerville ; ces quatre Sujets s'en acquitterent au gré de tout le monde. Cet Opera fut repreſenté pour la premiere fois à Paris au commencement du mois de Décembre de l'année 1714. avec un très-grand ſuccès. On s'attend à le revoir l'hyver prochain ſur le Théatre.

Le 21. Juillet après midi, le Roy fit au Champ de Mars, près de Marly, la Revûë des quatre Compagnies des Gardes du Corps & de celle des Grenadiers à Cheval. Ces Troupes vinrent enſuite dans la Cour du Château de Verſailles, & elles défilerent devant la Reine.

Le Roi a donné au fils aîné du Marquis de Caſtries, le Gouvernement de Montpellier, qui vaquoit par la mort de ſon pere.

Le 4. M. Bernard, Maître des Requêtes & Sur-Intendant de la Maiſon de la Reine, prêta ſerment entre les mains du Roy, pour la Charge de Grand Croix, Prévôt & Maître des Ceremonies de l'Ordre Royal & Militaire de S. Loüis.

Le 18. S. M. entendit dans la Chapelle

Digitized by Google

du Château de Verſailles, la Meſſe, pendant laquelle l'Evêque de Vence prêta ſerment de fidelité entre les mains du Roy.

Le 3. & le 17. de ce mois, la Reine entendit la Meſſe dans la même Chapelle & S. M. y communia par les mains de M. l'Abbé de Pontac, ſon Aumônier en quartier.

Le 14. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, donna un Mandement pour ordonner des Prieres au ſujet de la groſſeſſe de la Reine, conçû en ces termes :

» Les bienfaits de Dieu inſpirent la » confiance de demander de nouvelles » graces. Il a commencé de répandre ſes » benedictions ſur le Mariage du Roy, » par la naiſſance de deux auguſtes Prin- » ceſſes ; & la ſeconde groſſeſſe de la Rei- » ne a rempli toute la France d'eſperance » que Dieu combleroit nos deſirs en nous » donnant un Dauphin, l'objet de nos » vœux les plus ardens. S. M. ſouhaite » que nous ordonnions des Prieres dans » notre Diocèſe, pour l'heureuſe déli- » vrance de la Reine, & nous ſuivons » également les ſentimens de notre cœur » & les mouvemens que l'obéïſſance nous » inſpire, en demandant à Dieu qu'il con- » ſerve une Princeſſe que ſes vertus & ſa » pieté rendent ſi chere à notre auguſte

» Mo-

Digitized by Google

» Monarque & si précieuse à tout le » Royaume. A CES CAUSES, &c.

Le 17. du même mois, le Cardinal de Bissy, Evêque de Meaux, Abbé Commandataire de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prez, donna aussi un Mandement sur le même sujet, dont voicy la teneur.

» *Les enfans*, dit l'Ecriture, *sont un* » *héritage qui vient du Seigneur.* Pour » l'obtenir, cet heritage, Sa Majesté sou- » haite qu'on ordonne des Prieres pour » l'heureuse délivrance de la Reine. Nous » ne pouvons qu'avec joye nous confor- » mer à des intentions si dignes d'un Roy » très-Chrétien. Attirons donc par tous » nos vœux sur cet auguste Monarque, » qui fait en même temps les délices & le » bonheur de son Peuple, les benedic- » tions que le Prophete Roy promet à » ceux qui craignent le Seigneur. *Que* » notre pieuse Reine, *son Epouse, soit* » *dans son Palais comme une vigne féconde* » *& ses Enfans comme de nouveaux plans* » *d'Oliviers autour de sa table.* Puissent en » effet les Enfans de ses Enfans se perpe- » tuer sur le Trône de S. Loüis & de Loüis » le Grand; se former comme lui sur ces » grands modeles, & mettre toute leur » gloire à en être les fideles Imitateurs. » A CES CAUSES, &c.

Le 28. de ce mois, vers les huit heu-

Digitized by Google

res un quart du matin ; la Reine accoucha heureusement d'une Princesse, & S. M. se porte aussi-bien qu'on puisse le souhaiter.

MORTS, NAISSANCES & Mariages.

ARmand, Marquis de Belsunce & de Castelmoron, Baron de Gavaudun, Seigneur de Born, de Vieilleville, &c. Grand Sénéchal, & Gouverneur de l'Agenois & Condomois, mourut le 23. Juin à son Château de Born en Agenois, âgé de 90. ans. Il avoit épousé en 1668. Anne de Caumont-Lausun, sœur du fameux Duc de Lausun, & petite niéce du dernier Maréchal Duc de la Force, qui en consideration de cette alliance, fit donation de la Terre de Castelmoron à Armand de Belsunce. De ce mariage sont nez 1°. Armand de Belsunce, Marquis de Castelmoron, mort en Flandres de ses blessures à la Campagne de 1712. où il commandoit la Gendarmerie. 2°. Henri-François-Xavier de Belsunce, Evêque de Marseille, Abbé de N. D. de Chambons, Diocèse de Viviers, & de Monmorel, Diocèse d'Avranches, si connu par son zele pour la Religion qu'il a toujours soûtenuë avec une fermeté digne des premiers siécles de l'Eglise, & par son genereux & tendre attachement pour son Troupeau, à qui il a fourni, durant la derniere peste qui a affligé Marseille, tous les secours temporels & spirituels,

Digitized by Google

tuels, ayant sacrifié à cet effet tous ses biens jusqu'aux meubles de son Palais, & mille fois exposé la vie avec un courage héroïque aux horreurs de la mort. Il a achevé de faire voir combien les Marseillois, dont la conservation lui avoit tant coûté, lui étoient devenus chers, quand nommé en 1723. à l'Evêché de Laon, seconde Duché-Pairie du Royaume, il a refusé constamment la nouvelle Dignité, malgré le revenu considerable, & le rang distingué qui y sont attachez. 3°. Antonin de Belsunce, Capitaine de Frégate, mort en 1712. 4°. Charles Gabriel de Belsunce, Marquis de Castelmoron, ci-devant Colonel du Regiment de Belsunce, depuis Brigadier de Cavalerie, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes Bourguignons, Chevalier de S. Louis, aujourd'hui revêtu de tous les titres du Marquis son pere. 5° Anne-Marie-Louise de Belsunce, ci-devant Grande-Prieure de l'Abbaye de Saintes, aujourd'hui Abbesse du Roncerai, Dame d'Angers.

La Maison de Belsunce est une des quatre premieres Maisons de Navarre, où elle se maintient avec éclat depuis près de six cens ans, y ayant possedé les plus éminentes Dignitez où la haute Noblesse peut aspirer, comme celle de Grand-Ecuyer, de Grand-Chambellan, de *Ricombre*, c'est-à-dire, Chef d'Armée, &c. Encore aujourd'hui les Seigneurs de Belsunce sont à la tête de la Noblesse du Pays, & jouissent de grands Privileges à Bayonne, où ils ont la préséance dans toutes les occasions de cérémonies, avec la franchise de tous droits d'entrée & de sortie. Cette illustre & ancienne Maison est partagée en deux branches, dont la cadette, qui vient de perdre son Chef, est établie depuis l'an 1631. dans l'Agenois, & s'est

Digitized by Google

allié depuis aux Maisons de Lausun, de la Force, de Biron, &c. tandis que la branche aînée tenoit deja par des alliances souvent réiterées aux plus grandes Maisons de Navarre, comme à celle de Gramont, de Luxe, d'Armendaxits, d'Eschaux, &c. Les armes de Belsunce sont de tems immémorial les mêmes que celles des anciens Princes de Béarn: ce qui fait croire bien plausiblement qu'il y a un raport d'origine entre les deux maisons. Depuis environ trois siécles les Seigneurs de Belsunce ont ajoûté un Dragon aux armes de Béarn par concession du Roi de Navarre, Charles III. dit le Noble, en memoire de ce qu'un Chevalier de Belsunce vers l'an 1407, tua aux environs de Bayonne un Dragon qui y faisoit de grands ravages

Le 25. Juin, mourut à Paris, âgé de 68. ans, Augustin Charles Perrochel, Prêtre, Licentié de la Faculté de Theologie de Paris, Archidiacre, & Chanoine de l'Eglise de Paris.

Augustine Françoise de Choiseuil, fille de Cesar-Auguste, Duc de Choiseuil, Pair de France, & de Dame Marie-Gabriel de la Baume le Blanc de la Valiere, mourut à Paris le 3 de ce mois, âgée de 31. ans deux mois, sans avoir pris d'alliance.

Marie Magdelaine de la Varenne, épouse de Edme Ravan de Vielbourg, Chevalier, Marquis de Mienne, Seigneur de S. Germain sur Eaulne, des Granges, Thou, &c. Lieutenant General pour le Roi au Gouvernement du Nivernois & Dorziois, mourut à Paris le 5. Juillet âgée de 75. ans.

Claude Biet, Premier Apotiquaire du corps du Roi, dont il a été parlé dans le Mercure du mois de May dernier, au sujet du Discours qu'il

Digitized by Google

qu'il fit devant S. M. sur la composition de la Thériaque, mourut à Versailles le 18 Juillet. Il étoit fort estimé par sa probité, & par sa capacité.

Simon-Marie Triotan, Comte de Harville, fils de M. Esprit Juvenal de Harville des Ursins, Marquis de Traisnel, & de Dame Louise-Magdelaine le Blaru, mourut à Paris le 9. Juillet, âgé de 18. mois.

Le 20, Jean-Christophe, Baron de Pentenriedter d'Adelhausen, Conseiller d'Etat intime de l'Empereur, Conseiller du Conseil Aulique & du Conseil suprême de Flandres, Ambassadeur Plénipotentiaire de S. M. Imp. au Congrès de Soissons, y mourut, après quelques jours de maladie, âgé de 50. ans.

D. Hippolite-Grimaldi de Monaco, Duchesse de Valentinois, épouse de Jacques François-Leonor de Grimaldi, Duc de Valentinois, & d'Etouteville, Pair de France, Sire de Matignon, Lieutenant General de la Province de Normandie, accoucha le 20. Juillet d'une fille, qui fut nommée Louise-Françoise-Therese, par François Duc de Harcourt, Pair de France, Capitaine des Gardes du Corps, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de la Franche Comté, representé par Claude Henri de Harcourt son pere, & par Dame Marie-Therese Spinola, épouse de Paul-Edouart Colbert, Comte de Creuilly, Brigadier des Armées du Roi.

Le 25. le fils du Duc d'Epernon, né le 15. Février de l'année derniere, fut tenu sur les Fonts de Baptême par le Roi & par la Comtesse de Toulouse. Cette Céremonie se fit dans la Chapelle du Château de Versailles par le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France: le Curé de la Paroisse y assista.

Digitized by Google

M. Louis-Marie de Maulnorry, Chevalier, Seigneur de Sury, &c. Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement, fils de feu M. Claude de Maulnorry, Chevalier, Seigneur d'Aubigny, &c. Conseiller en la Cour des Aides, & de Dame Marie de la Dehors, épousa le 6. Juillet, Damoiselle Marguerite-Ursule Bourtyl, fille de feu François Bourtyl, Ecuyer, Conseiller du Roi, Contrôleur Provincial des Guerres, & de Dame Marguerite de Martin.

M. Adolphe-Charles de Rommilley, Chevalier, Seigneur, Marquis de la Chesnelaye, Brigadier des Armées du Roi, épousa le Juillet Demelle Anne Diane Dauvet Desmarets, fille de feu François Dauvet, Chevalier, Comte Desmarets, Grand-Fauconnier de France, & de Dame Marie-Robert.

ARREST.

ARRET du 3. Juillet 1728. rendu à Versailles, sur le vu de l'avis & jugement des Cardinaux, Archevêques & Evêques assemblés extraordinairement à Paris, suivant les ordres de S. M du 9. Avril dernier, par lequel le Roi ordonne la suppression de l'Ecrit qui a pour titre : *Consultation de M^rs les Avocats du Parlement de Paris, au sujet du jugement rendu à Ambrun contre M. l'Evêque de Senez, &c.*

Le Roy ayant été informé de l'affectation avec laquelle on a répandu dans le Public un Ouvrage imprimé sous le titre de *Consultation des Avocats du Parlement de Paris, au sujet du*

Digitized by Google

du Jugement rendu à Ambrun contre M. l'Evêque de Senez, du trouble que cet Ouvrage excitoit dans les esprits déja trop agitez sur les matieres qui y sont traitées, & des mauvais effets qu'il pouvoit produire contre la Doctrine de l'Eglise, les principes de la Hierarchie, & le respect qui est dû à l'autorité spirituelle & temporelle. S. M. toujours attentive à recourir aux lumieres des Evêques pour s'instruire elle-même, & pour faire instruire ses Sujets sur ce qui regarde le Dogme, ou le langage de la foy, avant que de faire usage de la puissance qu'elle a reçûë du Ciel, pour proteger les décisions de l'Eglise, a jugé à propos de consulter les Prélats que les affaires de leurs Diocèses avoient appellés à Paris, & plus de 30. Cardinaux, Archevêques & Evêques assemblés par son ordre pour donner leur avis & leur Jugement au sujet d'un Ecrit qui a bien moins le caractere & le stile d'une Consultation d'Avocats, que celui d'un Ouvrage de contention & de dispute sur des Points de Religion, ont crû devoir écrire en commun une Lettre à S. M. par laquelle ils lui representent:

Que les veritables idées qu'on doit avoir de l'Eglise & de la Puissance spirituelle, sont ou alterées, ou obscurcies dans la Consultation des Avocats; qu'on y réduit le Corps des Pasteurs, en qui réside cette puissance, à ne pouvoir l'exercer que de l'aveu du reste de l'Eglise, ce qui ne peut s'entendre que des Ministres du second ordre, & des Laïques mêmes, soumettant aussi les Pasteurs au troupeau, & donnant lieu par-là de revoquer en doute l'autorité de toutes les Décisions & de toutes les Censures de l'Eglise, que cette Doctrine fait dépendre du jugement arbitraire, que chacun peut

Digitized by Google

peut porter sur le consentement tacite, ou présumé du Corps entier de l'Eglise.

Que la Consultation ne répand pas moins d'incertitude sur l'acceptation des Decrets du S. Siége. Ce n'est point par les Actes, c'est par les motifs des Evêques qui y ont concouru que les Avocats veulent qu'on en décide ; & rendant tous les Fideles, juges de ces motifs, ils leur fournissent des prétextes pour discuter à leur gré l'acceptation la plus authentique, & pour éviter par là de se soûmettre à la doctrine acceptée; ce qui tend à combattre les décisions des Conciles Generaux, autant que les jugemens des Papes, acceptez par les Evêques, & à favoriser, au moins indirectement, ceux qui voudroient établir dans le sein de l'Eglise cet esprit particulier, que les Sectes qui en sont séparées, ont substitué à son autorité infaillible.

Que d'ailleurs on n'éleve si haut dans la Consultation des Avocats, les décisions des Conciles Oecuméniques, que pour déprimer celles que les Evêques unis à leur Chef, prononcent dans leurs Diocèses ou dans des Conciles particuliers; comme si l'Eglise dispersée avoit moins de pouvoir, que l'Eglise assemblée; & comme s'il n'y avoit pas eu infiniment plus d'erreurs condamnées par des jugemens de cette nature, suivis du consentement exprès ou tacite du Corps des Pasteurs, qu'il n'y en a eu de proscrites par des Conciles Generaux.

Qu'après avoir ainsi ébranlé les premiers principes sur les décisions de l'Eglise, on entreprend de décrier les Censures, qu'elle fait en general d'un certain nombre de propositions avec des qualifications respectives, & de faire regarder ces Censures comme inutiles, & même comme nuisibles, malgré les exemples qu'on

Digitized by Google

qu'on en trouve dans l'antiquité, malgré l'autorité du Concile de Conſtance, ſi juſtement révéré dans le Royaume ; & celle de pluſieurs Bulles des Papes, qu'on y a reçûës avec la plus grande unanimité ; par où il ſemble qu'on cherche à reſtraindre le pouvoir de l'Egliſe, & à éloigner les Fideles du reſpect & de la ſoûmiſſion qu'ils ne doivent pas moins à ces ſortes de déciſions, qu'aux autres jugemens qu'elle prononce.

Que c'eſt par ces differens dégrez, que de ſimples Laïques s'érigeant en Juges des Juges mêmes de la foy, exercent leur critique ſur le fond de la doctrine, & font une déclamation injurieuſe contre une Conſtitution, faite ou confirmée par trois Souverains Pontifes, acceptée en France par cinq Aſſemblées du Clergé, reçûë par toute l'Egliſe, & revêtuë tant de fois du caractere de l'autorité Royale.

Que pour réſiſter à cette multitude de ſuffrages, réünis en faveur de la même Bulle, les Auteurs de la Conſultation cherchent envain une reſſource dans l'appel au futur Concile qui en a été interjetté ſans l'ordre ou la permiſſion du Roy, ſans aucun aveu, ni de l'Egliſe Gallicane, ni de la Nation. Appel qui dans la conjoncture préſente, doit être conſideré comme un appel frivole & illuſoire, où l'on invoque temerairement le ſecours de l'Egliſe univerſelle, contre ce que l'Egliſe univerſelle même a adopté, en recevant la Conſtitution. Appel enfin déclaré de nul effet pour le paſſé, & deffendu pour l'avenir par une Loy ſolemnelle, qui a été enregiſtrée dans tous les Parlemens du Royaume, & que les Auteurs de la Conſultation veulent cependant éluder, en ſuppoſant contre une diſpoſition ſi préciſe, que cette Loy reſerve un Appel qu'elle interdit formellement.

Qu'il

Digitized by Google

Qu'il n'eſt pas ſurprenant après cela, que le Souverain Pontife ne ſoit pas plus reſpecté qu'il l'eſt dans l'Ouvrage des Avocats. Qu'on y affecte de ne lui donner que la qualité de *Chef viſible dans l'Egliſe*, au lieu de celle de *Chef viſible de l'Egliſe*, qui lui appartient légitimement. Que la maniere dont on s'y explique ſur la Primauté, qu'il a de droit divin, peut donner lieu de la réduire à une ſimple Prérogative d'honneur ou de dignité; & qu'on y employe des expreſſions capables de faire entendre, que les Caracteres qui diſtinguent le Pape des autres Paſteurs, ne ſont fondez que ſur un droit purement poſitif & non ſur l'inſtitution de Jeſus-Chriſt même; doctrine tant de fois condamnée dans les Novateurs des derniers ſiecles, ſoit par l'Egliſe de France, ou par la Faculté de Théologie de Paris, que les Avocats qui ont travaillé en cette occaſion ſur des Mémoires infideles, auront regret ſans doute de l'avoir renouvellée, & de n'en avoir pas prévû les dangereuſes conſequences.

Et comme après avoir combattu l'autorité ſpirituelle & temporelle dans ce qui regarde la Conſtitution *Unigenitus*, ils ont auſſi attaqué l'Ouvrage des mêmes Puiſſances, à l'égard de la ſignature du Formulaire, les Prélats aſſemblez par l'ordre de S.M. lui ont repreſenté ſur cette matiere :

Que les Auteurs de la Conſultation trompez par des Libelles proſcrits ou pleinement refutez, ſe ſont efforcé de rendre vain & inutile le pouvoir qui appartient à l'Egliſe, d'exiger la condamnation non ſeulement des erreurs, mais des Auteurs ou des Livres qui les enſeignent; pouvoir dont l'Egliſe a joüi dans tous les temps, & qu'on ne ſçauroit revoquer en doute, ſans ſe jetter dans l'étrange extremité de ſoûtenir

Digitized by Google

soûtenir, ou qu'elle est dans l'erreur depuis sa naissance, sur le droit qu'elle s'est toujours attribué d'obliger ses enfans à dire anathéme avec elle aux Auteurs & aux Ouvrages qu'elle condamne, ou qu'il suffit pour lui obéir, de prononcer cet anathéme des lévres pendant que le cœur le dément interieurement.

Qu'au lieu de s'arrêter aux Monumens publics, unique moyen de connoître sûrement le veritable esprit de l'Eglise, les Avocats ont voulu juger de ce qui se passa sous le Pontificat de Clement IX. par des Actes secrets, contre lesquels les deux Puissances se sont également élevées, lorsqu'elles ont été instruites de l'abus qu'on en vouloit faire pour réduire toute la soûmission des Fideles en cette matiere, à ne point parler ni écrire contre les jugemens rendus par l'Eglise, sur les Auteurs ou sur les Livres qui sont l'objet de sa censure; & que loin de se conformer à la décision litterale de la Bulle: *Vineam Domini Sabaoth*, reçûë unanimement par toute l'Eglise, les Avocats n'ont travaillé qu'à la détruire par des interprétations qui sont évidemment contraires au Texte, & qui ont été combatuës par ceux mêmes dont les Avocats semblent avoir entrepris la deffense.

Enfin les Prélats assemblez par l'ordre de S. M. ont ajoûté à ces réfléxions que le but de tous les efforts des Auteurs de la Consultation, n'a été que d'attaquer le Concile d'Ambrun, & de justifier le Prélat que ce Concile a condamné. Mais qu'outre qu'on ne sçauroit excuser la liberté qu'ils se sont donnée de juger d'un Concile sans en avoir vû les Actes, de supposer des faits de violence ou de contrainte, sans aucun commencement de preuve, & de croire l'Accusé sur sa parole, au lieu

de

Digitized by Google

de mettre la présomption du côté du Tribunal, suivant les regles les plus communes de la justice & de la raison, tout ce qu'ils alléguent d'ailleurs contre les formes observées dans ce Concile, n'a pour objet que de prétenduës irrégularitez dans un jugement rendu sur des moyens de Récusation, frivoles & illusoires, dont celui qui les proposoit, renonçoit à rapporter la preuve, & qui tendoient manifestement à rendre tout jugement impossible, où se réduit à des maximes fausses en elles-mêmes, ou mal appliquées sur le choix des Prélats, qui doivent concourir avec ceux de la Province pour le jugement canonique d'un Evêque.

Qu'après avoir discuté si exactement les principaux points qui sont traitez dans la Consultation; & rétabli avec tant de soin les veritables principes qui doivent être la regle des sentimens & de la conduite des Fideles, par rapport aux décisions & aux jugemens Ecclesiastiques, les Prélats assemblez par ordre de S. M. s'étoient crû obligez de déclarer que les Auteurs de la Consultation *ont avancé, insinué, favorisé sur l'Eglise, sur les Conciles, sur le Pape, sur les Evêques, sur l'autorité & la forme de leurs jugemens, sur la Bulle* Unigenitus, *sur l'appel au futur Concile, & sur la signature du Formulaire, des maximes & des propositions temeraires, fausses, tendantes au Schisme, & dont la plupart ont été justement proscrites, comme injurieuses à l'Eglise, destructives de la Hierarchie, suspectes d'heresie & même heretiques; qu'ils ont attaqué le Concile d'Ambrun temerairement, injustement & au préjudice de l'autorité Royale, & de respect qui est dû à un nombre considerable de Prélats & au Pape même.*

Une

Une déclaration si précise de plus de trente Cardinaux, Archevêques & Evêques, ayant été suivie de la priere qu'ils ont faite au Roy d'accorder à l'Eglise en cette occasion, le secours & la protection qu'ils lui demandoient *avec les plus vives instances & au nom de Dieu même*: S. M. s'est portée d'autant plus volontiers à seconder leur zele, & à répondre à leurs vœux, que, quand elle ne seroit pas excitée par des motifs si pressans, à proscrire, pour le bien de l'Eglise, un Ouvrage dont elle connoît à present tout le danger, elle seroit obligée de le faire, pour s'acquitter de ce qu'elle doit à son autorité, à la conservation de l'ordre public & à la tranquillité de son Royaume. Elle ne souffrira donc point qu'on abuse, comme on l'a fait en cette occasion, du nom de plusieurs Avocats celebres, qui sont en possession de la confiance de ses sujets dans ce qui regarde les differens des Particuliers, pour émouvoir les esprits sur des affaires generales, où la Religion & l'Etat sont également interessez, pour les éblouïr par des raisonnemens dont la plupart des Lecteurs ne sont pas capables de discerner exactement la force ou la foiblesse, & pour leur rendre suspect tout ce qui vient des Puissances, à qui Dieu a réservé le droit de les éclairer ou de les conduire sur des matieres si importantes: la multiplication affectée des signatures qu'on a fait mettre au bas de la Consultation, comme pour faire impression par le nombre. La liberté avec laquelle on y a agité des questions de Doctrine, sur lesquelles les Avocats ne peuvent que suivre, comme Enfans de l'Eglise, ce qu'elle juge à propos de leur prescrire, & comme Sujets du Roy, ce que S. M. croit devoir faire pour

Digitized by Google

pour appuyer les Jugemens Ecclésiastiques. Enfin les efforts qu'on y a faits pour combattre ou pour éluder les Loix qui sont neanmoins le seul fondement solide des avis que les Avocats doivent donner à ceux qui les consultent, sont des circonstances qui font encore mieux sentir le grand inconvenient qu'il y auroit à tolerer ou à dissimuler un Ecrit qui pourroit avoir des suites si dangereuses. Sa Majesté veut croire même que quand les Avocats, dont on a surpris la signature par des Mémoires pleins d'artifice, sur plusieurs questions étrangeres à leur profession, qu'ils n'ont pû approfondir suffisamment, auront bien senti toutes les conséquences qui en résultent, & qu'ils n'ont pas assez apperçûs (comme les Prélats qui ont examiné leur Ouvrage, leur ont fait la justice de le penser) ils ont trop de droiture & de sagesse pour n'être pas affligés d'avoir suivi des guides trompeurs, & de leur avoir prêté des talens dont S. M. sçait qu'ils font d'ailleurs un si bon usage pour le service du Public, & c'est par un effet de cette prévention favorable aux Avocats, & honorable à leur Ministere; que S. M. veut bien ne faire tomber sa severité que sur l'Ouvrage, auquel ils ont eu la facilité de souscrire. A quoi étant necessaire de pourvoir, en éloignant tout ce qui peut entretenir une division, dont le Roi desire si ardemment la fin. Veu ladite Lettre contenant l'avis & le Jugement desdits Cardinaux, Archevêques & Evêques assemblés par son ordre, & tout consideré. Sa Majesté étant en son Conseil, a ordonné & ordonne que ledit Ecrit ayant pour titre, *Consultation des Avocats du Parlement de Paris, au sujet du Jugement rendu à Ambrun contre M. l'Evêque de Senez*, sera & demeurera supprimé.

Digitized by Google

primé, comme contenant des propositions opposées à la Doctrine de l'Eglise, injurieuses à son autorité, contraires aux Loix de l'Etat; & en conséquence, que tous les Exemplaires qui en ont été répandus dans le Public, seront incessamment rapportés au Greffe du sieur Herault, Maître des Requêtes, & Lieutenant General de Police de la Ville, Prévoté & Vicomté de Paris, pour y être supprimés. Fait S. M. très-expresses inhibitions & deffenses à tous ses Sujets de quelque état ou condition qu'ils soyent, d'en retenir ni distribuer aucuns, à peine de punition exemplaire contre ceux qui s'en trouveront saisis. Voulant au surplus que la Déclaration de S. M. du 10. May dernier, sur les peines qui seront prononcées contre les Auteurs, Imprimeurs ou Distributeurs de Livres, Libelles, ou autres Ecrits, qui seroient faits, sous quelque titre que ce put être, contre les Bulles reçûës dans le Royaume, ou contre le respect dû au Souverain Pontife, aux Evêques, ou à l'autorité Royale, soit executée selon sa forme & teneur. Enjoint, &c.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Mercure de France du mois de Juillet*, & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le 4. Août 1728.

HARDION.

TABLE.

Digitized by Google

TABLE.

Pieces fugitives. Les Batailles d'Alexandre, *Poëme*, 1457
Lettre sur l'Eclipse du Soleil de l'année derniere, &c. 1504
La Patte d'Ours, *Balade*, 1518
Réfutation d'un Mémoire au sujet de la Ville de S. Paulien, en Velay, 1519
Ode à M. de B*** 1526
Réflexions sur la raison pourquoi on sent de la douleur à un membre qu'on n'a point, 1529
L'Hymen amoureux, *Cantate*, 1536
Lettre sur l'Histoire du Peuple de Dieu, &c. 1538
Stances, 1556
Lettre sur l'Histoire de la Ville & des Seigneurs de Coucy, 1558
Elegie, 1582
Pensée sur le Paradoxe inseré dans le premier volume de Juin, 1585
Lettre de M. de Fontenelle au Pere Castel, sur le même Paradoxe, 1589
Le veritable Amour, *Poëme*, 1591
Description de la Ligne Meridienne dans la nouvelle Eglise de S. Sulpice, *Ibid.*
Suite des Logogriphes arithmétiques, 1607
Explication de deux Logogryphes, 1611
Extrait d'une Lettre sur le même sujet, 1612
Explication de l'Enigme de May & du Logogryphe du 2. volume de Juin, 1614
Enigmes & Logogryphes nouveaux, 1615
Nouvelles Litteraires, &c. Discours de l'Abbé de Rothelin, *Extrait*, 1621
Memoires Litteraires de la Grande-Bretagne, 1626

Ve-

Digitized by Google

Vegetation prompte & remarquable des Raves, 1627
Sur le Bain froid, &c. 1628
Poissons venimeux aux bêtes, 1630
Essai de Botanique, &c. *Ibid.*
Dissertation sur la Lettre de P. Pilate à Tibere, 1632
Le Chirurgien Dentiste ou Traité des dents, 1634
Livres nouveaux des Pays Etrangers, depuis peu en vente à Paris, 1646
Tableau singulier, fait à la plume, 1651
Chanson notée, 1654
Spectacles, la *Bonne Femme*, Parodie d'Hypermnestre, *Extrait*, &c. 1655
Nouvelles du Temps, de Turquie, Russie, Pologne, Danemarc & Allemagne, &c. 1678
D'Italie, Portugal, &c. 1683
Grande-Bretagne, 1685
France, Nouvelle de la Cour, de Paris, &c. 1686
Morts, Naissances & Mariages, 1692
Arrêt Notable, 1696

L'Auteur de la Lettre écrite de Paris le 14. Juin, en nous envoyant l'explication des 15. Logogryphes arithmétiques & celle du Logogryphe en Vers, donne l'Errata des lignes suivantes.

Mercure de Juin, second Volume, page 1405.

Il y a plusieurs fautes d'impression dans les expressions Algebriques qui sont dans cette page. On doit lire les trois premieres lignes de la maniere suivante.

Digitized by Google

$xx+1=\frac{yy}{4}+1$ | $\overline{x+1\times x+1}=\frac{yy}{4}+1$

$xx+1=yy+1$ | $\overline{x+1\times x+1}=yy+1$

$xx+1=\overline{y+1\times y+1}^{\frac{4}{4}}$ | $\overline{x+1\times x+1}=\overline{y+1\times y+1}^{\frac{4}{4}}$

Dans la même page, vers le bas, il y a $\sqrt{g+1}$ *lisez*, $\sqrt{9+1}$ & deux lignes après, $\sqrt{g+1}$. *lisez* $\sqrt{9+1}$.

Dans les deux endroits il faut lire le chiffre 9. au lieu de la lettre g.

Autre Errata du 2. vol. de Juin.

PAge 1354. ligne 20. Et Marie-Catherine de Teſſon, *l.* & de Catherine Teſſon.
P. 1452. l. 6. ces Actes, *l.* cet Acte.
P. 1461. l. 9. Eſclava, *l.* Eſclave.
P. 1468. l. 4. du bas, Cantacuzen, *l.* Cantacuzene.
P. 1472. l. 12. la Revûë, &c. *l.* le 2. Juin, les deux Rois après avoir fait la Revûë du
P. 1473. l. 28. L. Al. R. *l.* Leurs Majeſtez.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 1518. l. 2. croit, *l.* étoit.
P. 1571. l. 15. de, *l.* du.
P. 1585. l. 10. de ce mois, *l.* de Juin.
P. 1656. l. 12. de la terre, *l.* de cette terre.
Ibid. l. 18. quel ſujet, *l.* quels ſujets.

L'Air noté doit regarder la page 1654

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
AOUT. 1728.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, rue S. Jacques, au Lys d'Or.
LA VEUVE PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont-Neuf au coin de la rue de Nevers, à la Croix d'Or.
JEAN DE NULLY, au Palais, à l'Ecu de France & à la Palme.

M. DCC. XXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE *generale pour toutes choſes eſt à* M. MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
AOUT. 1728.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

APELLE ET PROTOGENE,
HISTORIETTE,
*A M. de la R***.*

LA R** ne croi pas que sur les grands succès,
La gloire uniquement se trouve répanduë ;
Souvent par de legers essais,
Du plus rare génie on connoît l'étenduë.

Digitized by Google

Prête-moi deux momens de cette attention,
A servir le Public, sans relâche assiduë,
Elle ne sera point perduë,
Si je puis te prouver ma Proposition.

Apelle (comme Pline a soin de nous l'apprendre,)
Faisoit noble figure à la Cour d'Alexandre;
Charmé des grandes qualitez,
Dont cet illustre Peintre ébloüissoit la Grece,
Le vainqueur des Persans lui marquoit sa tendresse,
Et répandoit sur lui ses liberalitez,
Jusqu'à lui ceder sa Maîtresse. (a)
Son goût déterminoit le goût du Courtisan,
Chacun de ses vertus devenu Partisan,
Etoit ami du Peintre, ou se picquoit de l'être,
Et démêloit en lui, sur l'exemple du Maitre,
L'honnête homme de l'Artisan.

Comblé d'honneurs & de richesses,
Qui ne croiroit, ami, qu'Apelle fut content?
Rien moins. Protogene, sans cesse,

(a) *Campaspe, dont Apelle étoit devenu amoureux en la peignant.*

Par

Digitized by Google

Par l'émulation l'alloit inquiétant.
Protogene avoit le mérite
D'un Peintre de diſtinction ;
Il joignoit le grand goût à la correction,
Jamais hardi deſſein n'eut plus ſage conduite,
Ni plus fier coloris dans l'execution,
Et pour ſa réputation.
Rhodes qui l'admiroit, devenoit trop petite.
Apelle eſt forcé d'en gémir,
Il croit que d'un Rival la gloire le dégrade,
Ainſi que Thémiſtocle empêchoient de dormir
Les Victoires de Miltiade.

Mais, me dira quelqu'un, ſe laiſſer maîtriſer
Par un tranſport jaloux ! un ami d'Alexandre !
Et pourquoi non ? Je panche à l'excuſer.
Un Peintre, un Courtiſan, pouvoit-il s'en deffendre ? (a)
Quoiqu'il en ſoit, notre homme tourmenté,
Du nom que Protogene acquiert par la Peinture,
Veut lui-même aller voir ſi c'eſt Portrait flatté,
Ou ſi la Renommée a peint d'après nature.

(a) *Profeſſions ſujettes à la jalouſie.*

Digitized by Google

Gens d'esprit ont bientôt assemblé leur Conseil;
Il monte un Bâtiment freté pour le Négoce,
Il arrive au Port du Soleil,
Entre les jambes du Colosse. (a)

Il n'eut pas peine à rencontrer,
La demeure de Protogene:
Fiers d'un tel Citoyen, tous la vouloient montrer.
Une troupe d'enfans en tumulte l'y mene:
Autre coup d'aiguillon. Il monte l'escalier,
Plein d'un empressement, pour le coup inutile,
Il ne trouve dans l'Attelier,
Qu'une vieille Concierge, & le Maître est en Ville.
Une toile en ce lieu se montroit par hazard,
Sur un Chevalet élevée,

(a) *Le Colosse de Rhodes, aussi-bien que la Ville, étoient dédiez au Soleil. Je fais ici un petit Anachronisme, mais ce n'est pas par ignorance. Le Colosse de Rhodes ne fut érigé que sous Démétrius, c'est-à-dire, environ trente ans après la mort d'Alexandre: mais de tout temps il a été permis aux Poëtes de raprocher les évenemens, témoin Virgile, qui, pour faire rencontrer Enée avec Didon, a passé pardessus trois siecles de distance.*

Pour

Digitized by Google

Pour quelque chef-d'œuvre de l'Art,
Veu sa grandeur sans doute réservée ;
Apelle, d'un Pinceau rencontré sous ses pas,
D'un trait si délicat, si juste, la partage,
Qu'on n'eût pû faire davantage,
Avec la Regle & le Compas ;
Et dit en soûriant, aimable Favorite,
Du fameux Protogene, alors qu'il reviendra,
Par cette marque il apprendra,
Quel est celui qui le visite.

Protogene au logis à midi retourné,
D'un si noble Cartel ne fut pas étonné ;
Mais d'une autre couleur, par une adresse insigne,
En deux, de son Emule il divise la ligne.
A cette toile, Æglé, garde bien de toucher,
Et si dans quelque temps notre Hôte
Retourne sur ses pas, comme il fera sans faute,
Pendant qu'en ce réduit je courrai me cacher,
Indique-lui du doigt la ligne parallele,
Qui partageant la sienne, en fait une jumelle,
Et di, voilà celui que vous venez chercher.

Digitized by Google

Au grand Peintre de Cos, (a) cette Epreuve
est montrée ;
Elle lui semble faite exprès pour le flétrir ;
Dans l'œil & dans la main son ame concentrée,
S'indigne que sur elle on ait sçû rencherir :
D'une troisiéme ligne il coupe la seconde :
Rien de si délié n'a paru dans le monde ;
Ni les cheveux naissants de la jeune Phryné,
Ni les filets trompeurs, où fut emprisonné
Mars avec la fille de l'Onde,
Ni ceux du Tissu d'Arachné.

Je n'ajoûterai point qu'à cet effort sublime,
Protogéne fléchit & ne riposta point,
Combien pour son Rival chacun d'eux eut d'estime,
Ni par quelle amitié l'un à l'autre fut joint :
Je dirai seulement, qu'à cette experience,
La docte Antiquité donna la préference,
Sur les Ouvrages les plus beaux,
Ou l'égala du moins pour sa rare excellence,
Aux plus parfaits Originaux.
On ne se lassoit point de passer en revûë,

(a) *Isle de l'Archipel, Patrie d'Apelle, à present Lango.*

Ces

Digitized by Google

Ces traits dont la juſteſſe & la ſubtilité,
En ſe dérobant à la vûë,
Défioient la Poſterité.
Peut-être encor long-temps les Critiques habiles,
En auroient admiré l'inimitable jeu,
Si les Vitelliens, dans les guerres civiles,
Au Palais des Ceſars n'avoient pas mis le feu.*

Mais pourquoi, diras-tu, cette vieille Rubrique?
A quel propos? Pour quel effet?
Cette demande eſt juſte, il faut que je m'explique;
Encore un mot ou deux, te voilà ſatisfait.
Si l'on peut quelquefois d'une inſipide Fable,
Tirer par les cheveux quelque moralité,
Pourquoi ne pourroit-on d'un récit veritable,
Récüeillir quelque utilité?
Eſſayons. Beaux Eſprits, ne croïez rien d'indigne
D'une ſévere attention:
D'un point, d'une virgule, & par fois d'une ligne,
Dépend de vos Ecrits la réputation.

* *C'eſt dans cet embraſement que perit ce bel Ouvrage.*

DE SENECE'.

AV LET-

LETTRE du R. P. Emanuel de Viviers, Capucin & Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, écrite de Toulouſe le premier Juin 1728. aux Auteurs des Mémoires de Trévoux.

MES REVERENDS PERES,

Je viens de voir dans vos Mémoires du mois de Janvier dernier la Critique que vous avez faite de la ſeconde Edition de mon *Calendrier perpetuel*; j'avois pris la liberté de vous en envoyer un Exemplaire au commencement de Février de l'année 1727, & de l'accompagner d'une Lettre, où je vous priois de l'inſerer dans vos Mémoires, ſi vous l'en jugiez digne. Une année s'étoit écoulée; & je ne m'y attendois plus, lorſque vous vous êtes enfin déterminez à en faire mention; mais il paroît que ce n'a été que pour le décrediter. Vous auriez trouvé ma réponſe dans la troiſiéme Edition que j'ai donnée au Public, ſi votre Critique étoit plutôt venuë à ma connoiſſance: mon Calendrier n'eſt plus une grande feüille, mais

un

un Livre in 12. d'environ 112. pages, & ce qui ne doit pas être une petite consideration, c'eſt qu'il eſt muni de pluſieurs Approbations authentiques de Juges très competens en cette ſcience, & que M. de Grillon Archevêque de Toulouſe, l'a honoré de ſa protection, & a bien voulu qu'il parût ſous ſes auſpices; je n'ignore pas que la Critique des Ouvrages eſt toujours utile au Public, lorſqu'elle tend à éclaircir la verité qui doit être le ſeul objet de nos recherches, & c'eſt par-là même que j'ai lieu d'eſperer que la Critique que vous avez faite de mon Calendrier confirmera la bonne opinion qu'en ont conçuë les Connoiſſeurs, puiſqu'elle me donne occaſion, en me juſtifiant, de faire connoître de plus en plus ſa juſteſſe & toute l'exactitude que j'y ai apportée.

1°. Vous dites, mes Reverends Peres, que l'uſage de l'Egliſe Romaine étant de n'indiquer le premier jour du mois Paſcal Lunaire qu'après le jour de la conjonction des deux luminaires, ou ce qui eſt la même choſe de ne commencer les années Lunaires que par le ſecond jour après celui de la conjonction. Je n'ai pas ſuivi cet ordre, lorſque j'ai annoncé dans mon Calendrier pour premier jour de la nouvelle Lune Paſcale du 22. Mars de

Digitized by Google

l'année passée, qui étoit le jour de sa conjonction, & vous concluës de-là que j'ai dû la placer selon l'intention de l'Eglise au 24. Mars, comme elle se trouve dans le Calendrier Gregorien. Je ne sçai, mes R. P. d'où vous avez tiré que l'usage de l'Eglise Romaine est de n'indiquer le premier jour Pascal qu'après le jour de la conjonction; le dessein du Pape dans la correction du Calendrier, a été de se conformer à l'usage établi par l'autorité du Concile de Nicée. Or cet usage est de prendre le jour de la conjonction de la Lune avec le Soleil, pour premier jour de la Lune Pascale, comme on n'en sçauroit douter, en comparant les nouvelles Lunes qui résultent du Cycle de 19. années établi par l'autorité du Concile, avec les jours des nouvelles Lunes moyennes & celestes: en voici la preuve.

L'an 323. qui est la premiere de ce Cycle, le Nombre d'or fut par conséquent premier, lequel étant cherché dans l'ancien Calendrier, se trouve vis-à-vis le 23. Mars, où il marque la nouvelle Lune Pascale pour cette année là, & la nouvelle Lune moyenne calculée pour ce mois de Mars, ou, pour mieux dire, la conjonction moyenne de la Lune avec le Soleil, se trouve par les Tables Astronomiques le 23. de Mars, à cinq heures

après

après midy, au Meridien de Rome, d'où il réſulte que l'ordre établi par l'autorité du Concile, a été de prendre pour le premier jour de la Lune, celui de ſa conjonction avec le Soleil, en quelque heure du jour qu'elle arrive; l'intention du Pape Gregoire, dans la réforme du Calendrier, a été de ſe conformer à l'uſage du Concile de Nicée; donc l'uſage de l'Egliſe Romaine doit être de prendre le jour de la conjonction de la Lune avec le Soleil, en quelque heure que cette conjonction arrive pour premier jour de la Lune, & non pas le jour d'après ſa conjonction. Clavius, à la page 65. du Calendrier, dit, qu'on peut, & qu'on doit célebrer Pâques dans le 15. de la Lune, en oppoſition de la Lune avec le Soleil, lorſqu'elle arrive un Dimanche, mais entre l'oppoſition & la conjonction précedente ou ſuivante il y a 14. jours 18. heures qui ſont 15. jours à ſix heures près: donc il prend pour premier jour de la Lune Paſcale le jour de la conjonction. Ce principe établi, il en réſulte que j'ai ſuivi l'uſage de l'Egliſe dans la nouvelle Lune Paſcale de l'année 1727, lorſque j'ai marqué dans mon Calendrier, le 22. de Mars pour ſon premier jour, ſon 14. tomba le 4. Avril, & l'oppoſition de la Lune avec le Soleil arriva le 5, veille des

Ra-

Digitized by Google

Rameaux ; donc la Pâque, ſelon l'ordre de l'Egliſe, devoit ſe célebrer le Dimanche ſuivant ; cependant on la célebra huit jours après, mais voici une preuve certaine que le plein de la Lune s'étoit formé le Samedy 5. Avril, j'obſervai la Lune ce jour-là à ſon lever avec une Lunette de 14. pieds de foïer, c'étoit ſur les 6. heures & quelques minutes du ſoir ; ſon bord Occidental allant vers ſon dernier quartier, étoit un peu échancré, tandis que ſon bord Oriental, par où elle finit ſon plein, étoit parfaitement rond & éclairé ; à minuit cette échancrure avoit augmenté conſiderablement, ce qui eſt une preuve que ſon plein avoit paſſé il y avoit quelque tems, vous n'ignorez pas mes R. P. que la Lune après ſon plein a ſon bord Occidental échancré, & que la Lune avant ſon plein a ſon bord Oriental échancré, ainſi qu'on peut le voir par les figures ſuivantes A. B. C.

C'eſt par de ſemblables obſervations réïterées depuis pluſieurs années que j'ai remarqué que la plûpart des Epactes des Tables Paſcales, ne ſe trouvent plus aux places anciennes, que les nouvelles & pleines Lunes s'en ſont éloignées vers le commencement des mois, d'un, & le plus ſouvent de deux jours entiers, & voilà d'où vient qu'on célebre la Pâque quelquefois

un

Digitized by Google

Digitized by Google

un mois trop tôt, & d'autre fois huit jours plus tard, comme il eſt arrivé l'année paſſée; on la célebre un mois trop tôt toutes les fois que nous avons d'Epacte 23, & cette Epacte qui étoit placée par ordre de l'Egliſe au 8. de Mars, qui aſſigne le premier jour de la nouvelle Lune Paſcale, ſe trouve à préſent au 6. dudit mois, & ſon 14. qui ſe trouvoit au temps du Concile de Nicée, au 21. Mars, n'arrive à préſent que le 19. dudit mois; c'eſt ce que je vais démontrer par quelques exemples. En 1723. l'Epacte Gregorienne étoit 23, la nouvelle Lune ſelon les Tables Aſtronomiques arriva le 6. de Mars à trois heures 54. minutes du ſoir, ſon 14. tomba le 19. Mars, mais le Calendrier donna le 14. de la Lune Paſcale, deux jours après, c'eſt-à-dire, le 21. de Mars, on la prit pour Paſcale, & comme elle arriva un Dimanche, on la célebra le Dimanche ſuivant 28 Mars. Cependant ſelon la régle de l'Egliſe, la nouvelle Lune Paſcale, ou le premier jour de l'année Eccleſiaſtique ne devoit commencer cette année-là que le 5. Avril du premier mois Lunaire, & le 14. de la Lune arrivant le 18. Avril qui étoit un Dimanche, la Pâque devoit être célebrée le Dimanche ſuivant 25. Avril, & non pas le 28. Mars comme on fit, c'eſt-à-dire, qu'on la célebra

bra environ un mois trop tôt ; le premier mois Lunaire dont il s'agit ici, n'a point d'autre commencement ni d'autre premier jour que celui de la nouvelle Lune Paſcale, qui ne peut commencer plutôt que le huitiéme Mars, & tous les autres jours ſuivans, juſqu'au cinquiéme Avril incluſivement. Ce défaut d'avancement du premier mois Lunaire de l'année Eccleſiaſtique, fait que dans une même année on célebre deux fois la Pâque, ſçavoir, le premier mois & le dernier mois de l'année Lunaire ; il peut arriver même qu'on célebrera la Pâque avant l'Equinoxe du Printems, ſelon la remarque du R. P. de la Maugeraye, dans vos Mémoires de Novembre dernier, où il dit *ſi l'Equinoxe arrive le 23. Mars, & que la Lune commence le huitiéme Mars, Pâque ſe célebrera le 22. Mars avant l'Equinoxe, & par conſéquent Pâques ſe célebrera le dernier mois de l'année, & on paſſera une année ſans Pâques.*

Pour réformer ces erreurs, je propoſe des Epactes corrigées dans la page 7. & 10. de mon Livre, au moyen deſquelles faiſant toujours quadrer l'Equinoxe du Printems Eccleſiaſtique avec l'Aſtronomique, on évitera de célebrer déſormais la fête de Pâques ou trop tôt, ce qui arriveroit aux années 1742. 1761. 1780. 1799.

1799. 1924. 1962. 1981, &c. ou trop tard, ce qui arriveroit en 1744. 1766. 1778. 1843. 1908, &c. Au lieu que par mes nouvelles Epactes on trouvera que j'ai rendu aux Tables Paſcales toute la juſteſſe que le Pape Gregoire XIII. s'étoit propoſée dans la réforme du Calendrier, ce qui n'a manqué, ſelon la remarque du fameux Caſſini, que pour n'avoir pas ſuivi le projet qui en avoit été dreſſé, & approuvé par tous les Princes Chrétiens. (Mémoire de l'Académie de 1701. page 108.

2°. Vous m'objectez, mes R. P. que mes Epactes ne ſont pas perpetuelles, de même que le Cycle ou rouë des Lettres Dominicales, & vous n'en apportez aucune preuve; il eſt vrai que les Epactes Grégoriennes n'y ſont pas perpetuelles, parce qu'elles ne peuvent ſervir que juſqu'en 1900. mais pour mes nouvelles Epactes, il n'en eſt pas de même; la rouë du Cycle Solaire ou Lettres Dominicales les rend perpetuelles; cette rouë eſt diviſée en ſept cercles, chacun deſquels contient en ſa circonference un Cycle de 28. années, ce qui la rend perpetuelle; cette rouë eſt la clef de 365. lettres qui ſont placées avec les Epactes dans les 12. mois de l'année, qui indiquent pour toujours le Dimanche, le Lundy, le Mardy, &c.

Digitized by Google

&c. sans qu'il soit necessaire de se servir de l'étiquete ; il suffit seulement qu'on sçache chaque année quelle est la Lettre Dominicale, pour sçavoir les autres jours de la semaine qu'on trouvera par le moyen de ladite rouë. J'ai l'honneur d'être, mes R. P. &c.

F. Emanuel de Viviers, Prédicateur Capucin, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris.

Le Livre du P. Emanuel de Viviers, se vend à Toulouse chez Pierre Dales, près S. Rome, & chez la veuve Dangerout, Marchande de Tailles-douces à l'enseigne de l'Enfant Jesus. Il est intitulé : *Calendrier perpetuel, plus exact que tous ceux qui ont paru jusqu'à present, dans lequel on trouvera les Epactes corrigées par des observations très-exactes de Lunaisons, qu'on a remarquées dans le Ciel depuis plusieurs années, souvent differentes de celles qu'on trouve dans les Tables Astronomiques. Troisiéme Edition augmentée. A Toulouse, de l'Imprimerie de la veuve Henault.* L'Auteur y propose des Epactes, au moyen desquelles faisant toujours quadrer l'Equinoxe du Printems Ecclésiastique avec l'Astronomique, on évitera de célebrer déformais la fête de Pâques,

ou

Digitized by Google

ou trop tôt ou trop tard, ce qui eſt arrivé, & arriveroit encore pluſieurs fois. Les calculs en ſont juſtes, d'un grand travail; & en s'y conformant, on peut compter ſur une régle certaine. C'eſt le ſentiment de M. le Preſident Bon, de la Societé Royale des Sciences de Montpellier, de M. Deſplaces, connu par ſes Ephemerides, de feu P. Saguins, Sçavant Minime, & de M. Muraſſon, Chancelier de l'Egliſe & de l'Univerſité de Toulouſe.

IDILLE.

Adieu, cher & riant Bocage,
Où j'ai paſſé mes plus heureux momens;
Un deſtin rigoureux m'éloigne pour long-temps,
De cet agréable rivage.
Petits Oyſeaux, que votre ſort
Me paroîtra digne d'envie!
Que je regretterai la vie,
Qu'avec vous ſur cet heureux bord
Je paſſois ſans mélancolie!
Que de regrets, que de ſoupirs,

vont

Digitized by Google

Vont ſuivre mes plus doux plaiſirs !
Tous les jours, hors du lit, auſſi-tôt que l'Aurore
Venoit répandre un déluge de pleurs,
Infaillibles témoins que ſes tendres ardeurs
Pour ſon Amant duroient encore,
Je voyois profiter de ſes vives douleurs,
Bacchus, Cerés, Pomone, & Flore.
Du Laboureur actif, prêt à combler les vœux,
Phœbus ſortoit du ſein de l'Onde,
Montoit ſur ſon char lumineux,
Et de mille rayons entourant ſes cheveux,
Rendoit la joye & la lumiere au monde,
Oyſeaux, qu'alors j'étois heureux !
Sur le ſommet d'une coline,
Me promenant une heure ou deux,
Jamais la ridicule mine
D'un Pédant plus rempli d'orgueil que de doctrine,
Ne m'inſpiroit de ſoins fâcheux ;
Aſſis ſous un épais feüillage,
J'écoutois preſque tout le jour
Votre doux & tendre ramage ;

Quel

Quel plaisir ! j'entendois les échos d'alentour,
Répeter à l'envi cet amoureux langage :
Je le répetois à mon tour ;
On ne me voyoit point, plein d'une folle yvresse,
De mes croassemens fatiguer Apollon :
Assez d'autres de mon espece,
En font avec même rudesse
Retentir le sacré vallon.
Pour moi, connoissant ma foiblesse,
Je préferois le lierre aux Lauriers du Permesse,
Et si je succombois au desir de chanter,
Euterpe, par pitié venoit me visiter,
Et manioit ma flute avec tant de justesse,
Qu'elle m'inspiroit sa tendresse
En m'apprenant à l'imiter.
Petits Oyseaux, helas ! puis-je trop regretter,
Ce cher séjour où je vous laisse ?
On me contraint à le quitter :
N'approuvez-vous pas ma tristesse ?
Sans moi, perchez sur un roseau,
Ou bien sur la cime d'un Hêtre,

Vous

Digitized by Google

Vous ferez de vos chants retentir ce Côteau ;

Je ne vous pourrai plus avec mon chalumeau,

Répondre une chanſon champêtre,

Ni vous apprendre un air nouveau.

Eloigné de ces lieux, cheris de la nature,

Je ne verrai plus l'Onde pure,

D'une fontaine, ou d'un ruiſſeau,

D'un Pré toujours fleuri, careſſer la verdure,

Et faire par ſon doux murmure,

Sur l'herbe bondir un troupeau ;

Ah ! pourquoi falloit-il que d'un ſéjour ſi beau,

Un ſort cruel me vint ſi-tôt exclure !

O regrets ſuperflus ! je vous perds, lieux charmants ;

Je n'en puis dire davantage ;

Adieu donc, paiſible Bocage,

Où j'ai paſſé mes plus heureux momens.

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre écrite d'Alep à M. D. L. R. sur les affaires de Perse, le 15. Janvier 1728.

JE ne compte pas, Monsieur, après vous avoir envoyé plusieurs Mémoires sur la guerre de Perse, de vous donner la premiere nouvelle de la Paix concluë entre les deux principales Puissances qui y sont interressées : vous l'aurez sans doute apprise avant la reception de cette Lettre par la voye de Constantinople ou par celle d'Allemagne ; mais au lieu de cette nouveauté, qui n'en seroit pas une pour vous, je vous envoye une Piéce assez curieuse sur cet évenement, dont je vous garantis l'autenticité, & qui doit passer pour rare en Europe.

Vous sçavez ce que je vous écrivis au mois d'Aoust 1727. sur les apparences d'une prochaine paix, dont je vous marquois les raisons, &c. Je ne doutai plus d'une prompte conclusion, lorsque quelques jours après nous vîmes arriver en cette Ville Richidy Effendi, nouveau Cadilesker, ou Intendant de l'Armée du G. S. en Perse, venant de Constantinople pour se rendre en poste à Hamadan, avec une suite de quatre-vingt personnes. Je sçus par

par le Pacha même d'Alep, que le G. Vizir l'avoit choisi exprès comme un homme de tête, & consommé dans les affaires, pour être le principal instrument de la paix, que la Porte souhaitoit ardemment depuis les dernieres pertes; ayant des ordres très-précis d'y porter le Seraskier Achmet Kupruli Pacha, lequel étant jeune, avide de gloire & à la tête d'une nouvelle & puissante armée, ne songeoit qu'à pousser sa pointe, & à réparer la disgrace éclatante dont je vous ai parlé dans une de mes dernieres Lettres. L'évevement a justifié le choix du premier Vizir. Car comme d'un autre côté le Sultan Acheraf ne désiroit rien tant que la paix avec les Turcs, ses plus redoutables voisins; on n'a pas été long-temps à apprendre les premieres nouvelles de cette paix, qui a été traitée, les armes à la main, par des gens également habiles, & enfin concluë au mois de Septembre dernier, à la satisfaction des deux Puissances.

Le premier jour de Decembre suivant, c'est-à-dire, il y a seulement six semaines, il arriva icy un Courier extraordinaire, envoyé par le G. Vizir au Pacha d'Alep, avec des dépêches importantes au sujet de ce grand évenement, pour lequel on fit aussi-tôt des réjoüissances publiques. Je ne manquai pas dans cette occa-

Digitized by Google

sion d'aller saluer le Pacha, qui non seulement me reçut, à son ordinaire, gracieusement; mais me mit en main la Lettre en original que le Vizir lui a écrite par ce Courier, avec un Mémoire, contenant les 12. articles de la Paix concluë & ratifiée de part & d'autre. Le Pacha fit plus, me connoissant curieux & assez versé dans la Langue Turque depuis mon long séjour de Constantinople, il m'offrit de me la laisser copier dans son cabinet; ce que je fis: & après l'avoir remercié de cette faveur, je me retirai chez moi pour faire sur cette copie, que je suis bien aise de garder, la Traduction Françoise que je vous envoye.

LETTRE du Grand Vizir, écrite au Pacha d'Alep.

MON TRES-HONORÉ PACHA,

» Par la grace de Dieu Tout-puissant, » après avoir donné tous nos soins dans » cette heureuse année, à former une ar- » mée formidable de plus de 150000 » hommes de diverses Provinces de l'Em- » pire, tous bons Soldats & enfans de la » victoire; particulierement ceux d'E- » gypte & de Tartarie, dont l'ennemi est

presque

Digitized by Google

» presque roujours la proye. Ces Trou-
» pes se seroient renduës dans la Plaine
» d'Hamadan pour marcher vers la Ville
» d'Ispaham, dequoi les Aghuanis étant
» bien informez, ils firent de sérieuses
» réfléxions ; & ayant enfin reconnu par
» eux-mêmes l'état des forces de la subli-
» me Porte Ottomane, ausquelles ils ne
» pouvoient résister sans s'exposer à un
» péril évident, ils n'ont pas trouvé de
» plus sûr moyen pour s'en garentir, que
» de fléchir la clemence de l'Empereur
» des Croyans, en lui demandant hum-
» blement la paix. C'est pour cela qu'ayant
» écrit plusieurs Lettres & envoyé des
» Ambassadeurs, ils ont offert que les
» Pays conquis dans la Perse depuis le
» commencement de la Guerre, jusqu'à
» present, seroient joints au vaste Empire
» Ottoman, & que les Canons & autres
» Pieces d'artillerie, qui étoient restez
» l'année derniere sur le Champ de ba-
» taille, seroient totalement rendus, ajou-
» tant d'autres avantages considerables,
» contenus en douze articles ou condi-
» tions, pour servir de fondement à une
» paix solide, qui seroit le sujet de leur
» salut. Sur quoi le Seraskier Achmet Pa-
» cha, ayant fait assembler tous les Offi-
» ciers generaux de l'Armée, les Vizirs,
» les Pachas, &c. consulté le Livre saint

Digitized by Google

» & conſideré enfin que cette paix étoit » demandée avec inſtance, par des Gens » qui n'ont avec nous qu'une même Re- » ligion, & qui ſont vrais Muſulmans ; » toute l'aſſemblée conclut que le Sultan » notre Maître voudroit bien accorder » leur demande, recevoir & accepter les » propoſitions cy-deſſus mentionnées & » ſtipulées dans la Ville d'Hamadan, ſous » les promeſſes authentiques, faites de » part & d'autre, leſquelles ſont depuis » parvenuës à la Porte de felicité, & ont » été confirmées & ratifiées dans toutes » les formes. C'eſt pour vous donner avis » de cette importante nouvelle, qui égale » celle d'une victoire, que nous vous écri- » vons la preſente, afin qu'à ſon arrivée » vous en faſſiez part à tous les Muſul- » mans de votre Juriſdiction, pour qu'ils » s'en réjoüiſſent, & qu'ils demeurent » dans une entière tranquillité ſous la pro- » tection, la juſtice, & la bienveillance » de notre Maître, le Commandeur des » Fideles, & qu'ils prient continuellement » pour la conſervation de ſa perſonne & » la proſperité de ſon Empire. Ecrit à Conſtantinople, Ville Impériale, &c. l'an de l'Hégire de notre Prophete 1139. Le Chiffre ou Seing du G. Vizir, qui eſt à la marge de ſa Lettre, contient ces mots : *Le Pauvre, l'Abjet, le Prince des Prin-*

Digitized by Google

Princes : IBRAHIM RAHIM PACHA.

Vous ne ſerez pas ſurpris, Monſieur, de la teneur de cette Lettre, & du faſte qui y regne; vous qui ſçavez que les Turcs dans les conjonctures les plus délicates, parlent toujours en Conquerans, & pour ainſi dire, en Maîtres du monde.

Voicy les douze articles dont je vous ai parlé cy-deſſus, qui étoient joints à la Lettre du G. Vizir.

I. Que la Priere publique ſe feroit dans Iſpaham, au nom du G. S. dans toutes les Moſquées.

II. Que la Monnoye ſeroit frappée au nom du Sultan Acheraf, par tout le Royaume de Perſe.

III. Que chacun garderoit les Conquêtes qu'il a faites, avec la reſtriction portée dans l'article X.

IV. Que le G. S. regarderoit le Sultan Acheraf, ſur le même pied qu'il regarde le Kam des Tartares, c'eſt-à-dire, comme un Allié de la Porte Othomane, qu'elle ſera obligée de deffendre, en cas qu'on l'attaque.

V. Que le Sultan Acheraf ſera obligé de fournir dans toutes les occaſions au G. S. un ſecours de Troupes, au même nombre de celles qu'il retire du Royaume d'Egypte.

VI. Qu'il y aura une entiere liberté de

Digitized by Google

commerce entre les deux Empires, par Mer & par Terre.

VII. Que toute l'Artillerie du G. S. reſtée l'année derniere ſur le Champ de Bataille, ſera renduë.

VIII. Que le Sultan Acheraf payera tous les ans au G. S par forme de redevance, la ſomme de 20000 Tomans.

IX. Que de plus ce Prince le dédommagera de tous les frais de la Guerre depuis ſon commencement.

X. Qu'il rendra au G. S. le pays de Huveizé, avec les Villes en dépendantes, qui ont été reconquiſes ſur les Turcs, durant cette guerre.

XI. Que le Sultan Acheraf ne pourra jamais prendre le Titre abſolu d'Empereur ni de Roy de Perſe, mais de Prince de l'Empire Othoman, Allié de la Porte.

XII. Enfin qu'on ſe fournira mutuellement les ſecours & les munitions de guerre & de bouche dont on pourroit avoir beſoin dans les occaſions preſſantes.

Quoique ces Articles me viennent de bonne main, je ne voudrois pas garantir qu'ils ſoient tous également ſérieux & d'une execution abſoluë. On prétend en effet qu'il y en a eu, outre ces douze, quelques-uns de ſecrets, qui ne ſont connus que des Plenipotentiaires & de peu de

Digitized by Google

de perſonnes, leſquels ſervent comme de correctif à ceux qui paroiſſent les plus onereux au nouveau Sultan de Perſe : Quoiqu'il en ſoit, je n'ai jamais pû parvenir à avoir de la part du Pacha d'autre éclairciſſement, quand j'ai pris la liberté de le preſſer ſur cette matiere, qu'un ſourire, aſſez capable d'autoriſer ce que je viens de dire.

Je pourrois, Monſieur, accompagner la Lettre du G. Vizir & ces 12 articles de quelques Remarques; mais outre qu'elles allongeroient trop ma Lettre, cela me paroît aſſez inutile, par rapport à vous qui n'ignorez pas l'Hiſtoire, la Religion & les interêts des Puiſſances du Levant. Je me contenterai de vous faire remarquer, par rapport au premier article, que le G. S. y eſt reconnu par Acheraf, pour Souverain Chef de la Religion & de l'Empire des Muſulmans, ſucceſſeur des Califes, &c. qualitez que les quatre principales Sectes des Mahometans * *Sunnites*, ou

* Ce ſont ceux qui, outre le Texte de l'Alcoran, reçoivent encore la *Sunna*, ou le Corps des Traditions des faits & dits de Mahomet. On les appelle Sunnites, ou Traditionnaires, diviſez en quatre Sectes principales, toutes Orthodoxes & oppoſées aux *Alides* ou Sectateurs d'*Ali*. Ceux-cy ſont appellez par les autres, *Chyaïtes*, ou heretiques revoltez, &c. diviſez auſſi entr'eux en pluſieurs Sectes.

Digitized by Google

Traditionnaires, soy-disant les seuls Orthodoxes, ne lui contestent pas. Acheraf & ses Aghuanis sont *Sunnites*, comme les Turcs ; & dans toute cette Guerre ce fin Politique a sçu tirer avantage de cette conformité d'opinions. Cela n'empêchera pas, selon moi, que dans les jours d'Assemblée ou de la Priere publique du Vendredy, après avoir prié pour le G. S. & pour toute sa Maison, on ne fasse aussi mention du Sultan Acheraf, Prince regnant sur la Perse. C'est ainsi qu'on en usoit du temps même des Califes, dont les derniers n'avoient plus que les droits honorifiques des Mosquées, & une ombre d'autorité.

Il arriva cependant qu'Acheraf, lorsqu'il envoya pour la premiere fois un Ministre à la Porte pour négocier quelque accommodement, prit dans ses Lettres & dans les Pouvoirs de son Envoyé la qualité ou quelque chose d'approchant, *de Chef ou de Prince des Musulmans de Perse.* Il n'en fallut pas davantage pour faire rejetter & l'Envoyé & toutes ses propositions, le G. Vizir lui déclara avec aigreur que les Musulmans ne pouvoient avoir qu'un seul Chef qui étoit l'Empereur son Maître, & lui ordonna de sortir incessamment de ses Etats.

J'ai vû dans quelque Mémoire que cette

Digitized by Google

cette rupture arriva parce que l'Envoyé d'Acheraf donnoit à ſon Maître le Titre de *Grand Sophi de Perſe*; ce qui eſt abſolument faux, & capable de perpetuer l'erreur où les Européens ſont tombez à cet égard. J'étois alors à Conſtantinople, & j'ai ſçû par gens en place, & qui avoient interêt de ne rien ignorer que la choſe arriva de la maniere & pour le ſujet que je viens de dire. Cet Envoyé, au reſte, n'auroit pas orné le Prince Acheraf d'un grand titre, en lui donnant celui de *Sophi*, qui eſt devenu mépriſable, inuſité en Perſe même; & ne peut d'ailleurs convenir, en un certain ſens, qu'à cette Dynaſtie des Rois modernes de Perſe, dont Schah-Huſſein, qui vient d'être détrôné, eſt le dernier. J'ai vû pluſieurs Lettres de ce Prince qui n'y prend jamais la qualité de Sophi.

Encore une réfléxion, c'eſt ſur le VIII. article, par lequel Acheraf s'oblige de payer vingt mille Tomans par an au G.S. Je crois que cette ſomme ne ſera pas payée fort régulierement, & qu'elle eſt ſtipulée ſeulement pour honorer le Traité; ainſi on pourroit preſque ſe diſpenſer d'en faire l'évaluation. Vous ſçavez, cependant qu'en Perſe le Toman n'eſt pas une Monnoye, mais que c'eſt une valeur fixe en elle-même, comme en Angleterre

Digitized by Google

la Livre ſterling. M. Thevenot, l'un de nos plus ſçavans Voyageurs, & qui ſur la Perſe, en particulier, eſt en toutes choſes ſuperieur à Chardin, & encore plus à Tavernier; M. Thevenot, dis-je, qui étoit en Perſe en 1664. & qui y eſt mort, m'apprend que de ſon temps le Toman valoit 15 Piaſtres, ou 50 Abaſſis, chacun de 18. ſols de notre monnoye, ce qui fait monter le Toman à 45 livres de France; mais j'apprends auſſi dans le Pays d'où je vous écris, que depuis ce temps-là les choſes ont changé, & que par rapport à la hauſſe de notre monnoye, le Toman vaut aujourd'hui, ou eſt eſtimé environ 60 livres. Ainſi c'eſt environ la ſomme d'un million de livres qu'Acheraf payera annuellement, ou ne payera pas à la Porte Othomane.

Au reſte, Monſieur, à conſiderer la grandeur, la rapidité, & les ſuites de la révolution de Perſe, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître la main de Dieu, qui a ſans doute voulu humilier d'une maniere éclatante un Prince & une Nation livrez depuis long-temps à la moleſſe & aux vices qui en ſont les ſuites inévitables. Quelle chute, en effet, pour un Monarque, l'un des plus grands de l'Aſie, le plus ſuperbe, peut-être, & le plus faſtueux, qui prenoit les Titres d'*Empereur du*

Digitized by Google

du Monde, de refuge du Genre humain, de Collegue du Soleil, de Maître de la Fortune, &c. & dont la Cour, dans toutes les Expeditions qui s'y faisoient, étoit nommée : *La Porte sur laquelle roule tout l'Univers*, sans parler de la grandeur de son origine, la plus illustre de tout le Mahometisme, comme descendant en droite ligne de Hussein, second fils d'Ali & de Fatime, fille de Mahomet ; ce qui faisoit encore donner à ce Prince les Titres particuliers de *Vicaire de la Grace, de Tres-Saint, de Lieutenant de Dieu dans la Perse* ; ajoûtant à son nom celui de *Schah*, ou de Roy par excellence : Grande matiere à réfléxions.

Le temps nous apprendra si le Conquerant ou l'Usurpateur qui est aujourd'hui sur la Scene, & qu'on peut compter comme le troisiéme Fléau de la Nation Persanne, demeurera paisible possesseur de cette Couronne ; plusieurs en doutent sur des fondemens qui paroissent plausibles. On publie icy que le Prince Thamas a fait alliance avec le Mogol, d'autres disent avec le Roy de la Chine, & qu'il entrera bien-tôt en Perse avec une puissante armée. D'un autre côté on parle d'un Prince parent d'Acheraf, qui prétend lui disputer ses conquêtes, du moins les partager. Je ne vous donne tout cela que

Digitized by Google

pour des bruits assez incertains. En attendant je vous promets de continuer de vous faire part des suites de cette étrange catastrophe, & de vous informer exactement de tout ce que j'apprendrai de vrai & d'interessant durant le séjour que je dois faire dans cette Province voisine des Etats de Perse. Je suis, Monsieur, &c.

SUR MON PROCE'S.

Soulagé du poids d'un Procès,
Dont, graces à Bally, (a) je sors avec succès :
Je viens, Muses, je viens dans vos charmans Boccages,
Respirer à loisir, & de vos Rudiments,
Reprendre enfin les premiers errements.
Thémis a reçû mes hommages,
Et par la voix de ses Ministres saints, (b)
A consacré mes innocens desseins.
Mais dût-elle toûjours me donner ses suffrages,
Divines Sœurs, ne permettez jamais
Que votre Nourrisson fréquente son Palais.

(a) *Mon Procureur.*
(b) *M. le Premier Président, M. le Président Turgot.*

Vous

Digitized by Google

Vous mêmes, qu'avez-vous penſé ?
Lorſque dans l'affreuſe Grand'Salle,
Vous m'avez vû ſemillant, empreſſé,
Conjurer par mes cris la Chicanne infernale;
Et repouſſer le trait qu'elle m'avoit lancé.
Ha ! diſiez-vous alors, c'eſt en vain qu'Hypocrene,
L'avoit de ſon Onde abreuvé.
Une autre ſoif le devore & l'entraîne
Vers ce vil interêt dont nous l'avions ſauvé.
Non, Muſes. C'eſt à tort que vous formiez ces plaintes.
Vos maximes toûjours dans mon cœur ſont empreintes,
Mais dans cet incident loüez mes ſoins actifs.
Il falloit d'une Epouſe chere,
Et d'Orphelins que j'aime en pere;
Recouvrer les biens fugitifs.
Je l'ai fait. Ou plutôt un ſage Miniſtere,
Dans ſa ſource a tari le mal.
Car lorſqu'on nous a peint dans une Comedie, (a)
Un Procureur affable, integre, liberal,

(a) *Le Procureur Arbitre.*

De

Digitized by Google

De cette fidelle copie,
J'ai dans Bafly trouvé l'Original.

M. Tanevot.

II. LETTRE sur l'Hiſtoire de la Ville & des Seigneurs de Coucy, &c. Par Dom Touſſaint du Pleſſis, Benedictin de la Congrégation de S. Maur, &c.

JE vous ai rendu compte, Monſieur, dans ma précedente Lettre, le plus exactement qu'il m'a été poſſible, du Corps de la nouvelle Hiſtoire de la Ville & des Seigneurs de Coucy, ce qui en compoſe la premiere Partie, ſuivant le Plan de l'Auteur. J'entreprens dans cette ſeconde Lettre, de vous donner une idée de la II. Partie, qui comprend des Diſſertations ou des Notes aſſez étenduës ſur divers endroits de l'Hiſtoire même, leſquelles auroient couru riſque de déplaire, ſi on les avoit miſes dans le Texte. Ces Notes ſont au nombre de LXVIII. & concernent divers points de Géographie, de Chronologie, d'Antiquitez, de Généalogies, même des Familles Etrangeres: Les précedens Auteurs de la même Hiſtoire y ſont corrigez en pluſieurs endroits

&

Digitized by Google

& le nouvel Hiſtorien n'a pas craint de pouſſer ſa critique ſur un aſſez grand nombre d'autres Ecrivains, perſuadé, dit-il, que ceux-cy ne lui en ſçauroient pas mauvais gré, & que ceux qui travaillent pour le Public ne doivent chercher que ſon utilité aux dépens même de ce qui peut leur en coûter. Il ajoûte à cela, qu'à ſon égard on ne lui fera jamais plus de plaiſir que de lui montrer ſes propres fautes. Vous jugerez, Monſieur, du mérite de ces Notes, par celles que j'ai crû devoir vous rapporter ici: j'en ai omis pluſieurs autres, quoique curieuſes, qui formeroient un volume, au lieu d'une Lettre.

NOTE I. Je nomme *Ailette*, la petite Riviere qui paſſe à Nogent ſous Coucy. C'eſt auſſi ſon veritable nom, & c'eſt ainſi qu'il doit s'écrire, contre l'uſage de quelques-uns, qui s'imaginant que ce mot eſt dérivé du Latin, *Electa*, à cauſe de la bonté du Poiſſon de cette Riviere, écrivent *Elette*. Guibert de Nogent l'appelle *Aquila*; & cette autorité ſuffit pour faire ſentir qu'on a dit d'abord *Aiglette*, d'où s'eſt formé par adouciſſement le mot d'*Ailette*, qui a prévalu depuis. C'eſt donc par erreur que l'on trouve le mot de *Delette* dans les Cartes de Sanſon, ſurtout dans celle de l'Evêché de Laon, gravée en 1703 *Delette* n'eſt qu'un mot populaire formé du

du veritable nom de cette Riviere, & de l'article qui le précede, lorſqu'on dit *la Riviere d'Ailette*. Mais cette corruption a été la ſource d'une autre faute plus groſſiere, que l'on trouve dans le Dictionnaire Géographique de Thomas Corneille, à l'article de Nogent-ſous-Coucy; ou au lieu de mettre *Delette*, qui cependant ne valoit rien, on a laiſſé échapper *Delelle*, qui vaut encore moins.

NOTE VIII. Je laiſſe à ceux qui entreprendront d'écrire l'Hiſtoire ou les Antiquitez de l'Abbaye de Nogent, la diſcuſſion de ce que rapporte l'Abbé Guibert (*a*) d'un Autel qui étoit dédié en ce lieu avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, à la Vierge qui devoit enfanter, & de la converſion d'un Roy d'Angleterre, qui y vint finir ſes jours, après avoir fait le voyage de Jeruſalem, au temps même de la mort de Jeſus-Chriſt. Il ne s'agit ici que de la fondation de l'Abbaye de Nogent, & je la place vers l'an 1076. Ce qui prouve cette date, c'eſt qu'Henry étoit déja Abbé de S. Remi, lorſqu'il fut élû pour être premier Abbé de Nogent, & qu'Henry n'a ſiégé à S. Remy que vers l'an 1076. A ſuivre le calcul des Freres de ſainte Marthe, (*b*) il faudroit reculer

(*a*) *Guib. Nogent. de Vita ſua. l. 2. c. 1.*
(*b*) *Gall. Chriſt.*

la

Digitized by Google

la fondation de cette Abbaye jusqu'après l'an 1080. Car si on les en croit, le Prédecesseur d'Henry fut dépose en 1080. au Concile de Lyon ; ainsi Henry n'auroit pû être élû Abbé de S. Remy qu'en 1080. au plutôt. Mais c'est une erreur : on ne trouve dans ce Concile de Lyon aucun vestige de dépositon, ni de l'Abbé de Saint Remy, ni même d'aucun autre Abbé. Peut-être ces illustres Freres ont-ils eû en vûë un simoniaque, que l'Archevêque Manassés vouloit introduire à la place d'Henry. (a) Quoiqu'il en soit, on a des preuves certaines qu'Henry étoit Abbé de S. Remy, dès l'an 1076. puisqu'il souscrivit cette année en cette qualité à une Charte de Manassés, Archevêque de Rheims. On sçait d'ailleurs qu'il n'a guere pû l'être avant ce même temps, puisqu'après la mort de l'Abbé Herimar, qui arriva en 1075. le Siége vaqua quelques années. C'est donc vers 1076. qu'il faut fixer l'Epoque de la fondation de Nogent. Je ne m'arrête point à une certaine Tradition qui fait Enguerrand premier Fondateur de cette Abbaye. Ce Seigneur pourroit, en quelque maniere, meriter ce titre par ses bienfaits ; mais l'Histoire veut quelque chose

(a) *Marlot. Hist. Metrop. Rem. T.* 1.

de

Digitized by Google

de plus exact. Alberic est le premier en date, & doit par consequent avoir tous les honneurs de la fondation. Il y a plus, &, ce qui tranche la difficulté, c'est 1°. que du temps d'Alberic, soit que ce soit le même que celui de l'an 1059. soit que c'en soit un autre, il y avoit des Moines à Nogent; d'où je conclus que l'Abbaye fut fondée avant le temps d'Enguerrand premier. 2°. C'est que Thomas de Marle, fait mention lui-même dans une Charte, que l'on trouvera parmi les Pieces justificatives des Seigneurs de Coucy ses Prédecesseurs, qui ont fait du bien à l'Abbaye de Nogent. Or cette expression suppose manifestement plus d'un bienfaicteur. Donc, Enguerrand son pere ne fut pas le premier. Donc il ne doit point être regardé comme le veritable Fondateur.

NOTE XXIX. Le P. Daniel a remarqué dans son Histoire de France, que du temps de Charles VII. il n'avoit point encore été permis à aucun Duc ni Comte qui fût Feudataire de quelque Couronne, de se dire dans ses Titres, Seigneur, *par la grace de Dieu*, d'un tel ou d'un tel endroit, & que ce fut pour cette raison que le Roy deffendit expressément au Comte d'Armagnac, qui se servoit de cette formule, de l'employer à l'avenir. Il est cependant

pendant bon de remarquer qu'il y a dans du Chesne, (a) un Titre de Raoul, premier Seigneur de Coucy, qui commence ainsi : *In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis. Ego Radulphus, Dei gratia, Cociaci & Marlæ Dominus, &c.* Et on trouvera parmi les Pieces justificatives de cette Histoire, deux autres Titres semblables. L'un de Thomas de Marle, & l'autre d'Enguerrand III.

NOTE XXXIII. Enguerrand II. est un de ces Heros, dont les faiseurs de Romans n'ont point craint d'amplifier l'Histoire des traits de leur imagination : c'est lui, dit Jovet, après Laloüette, quoique celui-cy l'appelle » Enguerrand I. qui par » son courage & par son adresse a surmonté » la force d'un Lion, dont l'Histoire est si » fameuse dans le Pays, comme il paroît » par ce qui suit. Ayant été averti qu'il y » avoit dans la Forêt de Coucy & dans les » lieux circonvoisins, des bêtes sauvages » qui y faisoient de grands desordres, & » qu'il y en paroissoit une épouventable, » entre autres, ayant la figure d'un Lion, » qui allarmoit tous les Villages d'alen- » tour ; le desir de la combattre, lui fit » chercher le lieu où elle se retiroit ordi- » nairement, & l'ayant rencontrée, il s'at- » tacha tellement à elle, qu'après l'avoir

(a) *Histoire de la Maison de Coucy.*

» assez.

» assez long-temps combattuë seul, il la » tua. En mémoire de laquelle victoire, » la figure de cette bête, qui avoit la » ressemblance d'un Lion, fut taillée en » pierre avec sa grandeur & sa grosseur, » telle qu'elle se voit encore aujourd'hui » dans la Place de Coucy, pour servir à » la posterité de marque & de trophée de » cette insigne victoire. Cette prétenduë victoire fut aussi sculpée dans la pierre qui étoit au-dessus de la porte par où on entroit dans la grosse Tour, & qui lui servoit comme de fronton.

Je remarque en passant que cette derniere pierre ne subsiste plus. Un Procureur de la Ville la fit enlever il y a environ dix ans, pour en faire un évier. Il n'eut pour cela qu'à faire sauter la figure qui étoit au milieu; car la pierre etoit déja creusée avec des rebords tout autour. Cet homme, comme l'on voit, avoit un grand goût pour l'Antiquité. (a) Heureusement nous n'avons pas tout perdu; car Jovet nous en a conservé la figure, qu'il a fait graver dans son Histoire des Seigneurs de Coucy, & c'est le seul endroit par où cette Histoire peut meriter

(a) *C'est par un pareil destin qu'un beau Marbre antique, orné d'une Inscription Romaine, sert aujourd'hui d'auge au Puits des Minimes de Marseille, selon M. de Ruffy.* Hist. de Marseille.

d'être

d'être recherchée. Nous la donnons d'après cet Hiſtorien, pour donner matiere à la critique des curieux de la baſſe Antiquité.

» Des Fêtes de réjoüiſſance, pourſuit le » Roman, (*a*) furent alors inſtituées en » l'honneur de cet Enguerrand; & une » ceremonie qui s'obſerve encore preſen- » tement par l'Abbé de Nogent, qui eſt » de la Fondation de cette Maiſon, lequel » eſt obligé de preſenter trois fois l'an des » Riſſoles, (*eſpece de Gateaux,*) au Sei- » gneur de Coucy, ou à ſes Officiers dans » la Place où eſt à preſent ce Lion, & » ce en preſence de ces mêmes Officiers, » qui en font Acte & Regiſtre. Cette ce- » remonie a toûjours continué juſqu'à pre- » ſent, en memoire & en conſideration du » bien & du repos que les Habitans du » pays ont eû en la mort de cette cruelle » bête. Voici comment elle ſe pratique. » L'Abbé de Nogent ou ſon Fermier en ſa » place, vêtu d'un habit de Laboureur & » de Semeur, le foüet à la main, doit pa- » roître dans la place de Coucy, monté » ſur un cheval propre à aller à la Cha- » ruë, auquel il ne doit rien manquer, » pas ſeulement un clou; & faiſant plu- » ſieurs tours en claquant ſon foüet, eſt

(b) *C'eſt toûjours la Narration de Jovet, dans ſon Hiſtoire des Seigneurs de Coucy.*

» arrêté

» arrêté & visité de toutes parts : & s'il ne » manque rien à son équipage, il est reçû à » faire les foy, hommage & les presens dont » il vient d'être parlé. Ces choses étoient » autrefois representées dans le Château » de Coucy, sur des Tapisseries, qui y ont » toûjours curieusement été conservées jus- » qu'au temps d'Enguerrand VII. qui » épousa Marie de Lorraine, fille de Hen- » ry, Duc de Lorraine, après le décès du- » quel Enguerand, ces Tapisseries ont été » portées en Lorraine, où elles sont encore » presentement.

Mais comme une Fable naît souvent d'une autre Fable, on a encore debité (*a*) que » ce fut un Hermite qui conduisit Enguer- » rand au repaire de la bête ; que celui-cy » l'ayant apperçûë près de lui plutôt qu'il » ne s'y étoit attendu, s'écria dans sa sur- » prise : *S. Jean, tu me l'as de près montré*, » & que delà est venu le nom de *Prémon- » tré*, à la celebre Abbaye qui fut bâtie en » ce même lieu fort peu de temps après.

On voit quel fond il y a à faire sur une pareille Etymologie, sans parler de l'Anachronisme qui met sous Enguerrand II. la Fondation de l'Abbaye de Prémontré, qui étoit déja sur pied dix ans avant la mort de Thomas de Marle. A l'occasion neanmoins de la naissance de

(a) *Le Paige, Bibliot. Premonstrat. L. 1. c. 2.*

cette

cette Abbaye, je ne puis m'empêcher de relever une faute qui est échappée à M. Baillet dans la Vie de S. Norbert : ce Saint, dit-il, » choisit en 1120. un Valon fort » desert, appellé Prémontré, pour y jetter » les fondemens de son Ordre. Il y avoit » là, ajoûte-t-il, les restes d'une Chapelle » abandonnée par les Religieux de S. Vin- » cent de Laon, qui en avoient été autre- » fois les maîtres. C'est-à-dire, selon cet Auteur, que les Religieux de S. Vincent ne faisoient plus le Service Divin dans cette Chapelle, & même qu'elle ne leur appartenoit plus. Or c'est ce qu'il est difficile de trouver dans l'Histoire (a) de la Fondation de Prémontré. Cette Histoire dit simplement que le terrain étoit ingrat, & que par cette raison les Religieux n'en retiroient que peu ou point de profit : & la même Histoire ajoûte que l'Evêque de Laon, pour satisfaire S. Norbert, qui avoit choisi ce lieu, tout inhabitable qu'il paroissoit être, le demanda aux mêmes Religieux, & l'obtint moyennant quelque échange. M. Baillet écrivoit quelquefois un peu vîte.

Je suis contraint, Monsieur, pour abbreger, de ne pas rapporter toute cette

(a) *Cette Histoire se trouve dans une Charte de Barthelemy, Evêque de Laon, rapportée par l'Auteur de la Biblioteque de Prémontré, que l'on vient de citer.*

abbreger

Digitized by Google

Note qui eſt fort longue, dans les propres termes de notre Hiſtorien. Il continuë ſa Critique par quelques Reflexions, toujours par rapport à l'Hiſtoire du Lion qu'Enguerrand II. combattit, qui tendent à détruire cette Hiſtoire. Un Lion dans les Bois de Coucy ou de Prémontré doit, dit-il, ſurprendre. L'Evêché de Laon n'eſt point le climat des Lions, &c. Cela eſt en effet ſurprenant : on répondra peut-être que dans la narration de Jovet, il n'eſt pas parlé bien abſolument d'un Lion. *Une entre autres, ayant la figure d'un Lion*, & plus bas, la *figure de cette bête qui avoit la reſſemblance d'un Lion, fut taillée, &c.* dit Jovet.

Quoiqu'il en ſoit, Dom du Pleſſis croit avoir démontré l'erreur. Ce n'eſt pas, ajoûte-il, qu'il ne ſoit permis de remonter à la ſource, quand on le peut; & je ne crois pas que dans le cas préſent il ſoit bien difficile d'y parvenir. Il propoſe enſuite deux conjectures, qui paroiſſent plauſibles, tant ſur l'origine de la redevance des Riſſoles, que ſur la pierre du Lion. Entendons-le parler lui-même ſur cette Pierre, qui fait le dernier article de ſa Diſſertation.

Pour ce qui eſt de la Pierre du Lion, je crois être aſſez bien fondé à n'y reconnoître qu'Enguerrand III. Car comme ce Seigneur a bâti à neuf le Château de Coucy,

Digitized by Google

cy, il me paroît plus naturel de lui appliquer ce Monument qu'à aucun de ſes Prédeceſſeurs. Mais à examiner les choſes de près, je ne ſçai ſi on ne pourroit pas imaginer, que ce n'eſt qu'un ſymbole de quelque ennemi violent qui auroit attenté ſur la vie d'Enguerrand III. & dont celui-ci auroit rendu par ſon adreſſe & par ſa valeur les efforts inutiles. Cette conjecture eſt fondée ſur le texte d'une ancienne * Chronique dont j'ai fait uſage dans le corps de cette Hiſtoire, mais qu'il eſt bon de rapporter ici en ſon entier : *Anno* 1209, dit cette Chronique, *Ingelrannus de Marla, Dominus de Cuceio pro fide Chriſtiana contra hæreticos Albigenſes fideliter agonizans, de proditoribus ſuis ultus eſt per eum, pro quo ipſe in ejus hoſtes ulciſci paratus fuit.*

NOTE XLVIII. J'aurois pû, à l'exemple de Jovet, embellir l'hiſtoire de Raoul II. d'un trait aſſez curieux que l'on trouve dans Mezerai & dans quelques autres Auteurs. Mais outre que quelques-uns de ces Auteurs mettent l'hiſtoriette dont il eſt queſtion ſur le compte de Raoul I. plutôt que ſur celui de Raoul II. d'autres le rapportent, non à un Seigneur, mais à un Chatelain de Coucy. Je ne fais

* *Voyez Ducheſne. Hiſt. de la Maiſon de Coucy. Preuves, p. 359.*

Digitized by Google

aucun doute que ce conte ne ſoit un veritable Roman : Néanmoins, pour ne rien omettre de ce qui peut toucher de près cette Hiſtoire, je tranſcrirai ici mot pour mot un chapitre preſque entier des anciens Poëtes François de Fauchet, qui eſt celui de tous nos Auteurs, qu'on lira le plus volontiers ſur ce ſujet.

» Après les chanſons de Monſeigneur » Gaces Brulez, dit Fauchet, * ſui- » voient les chanſons du Chatelain de » Coucy, duquel une bonne Chronique » que j'ai, porte ce témoignage ; *Ou temps que le Roy Philippes régnoit, & le Roy Richart d'Angleterre vivoit, il y avoit en Vermandois un autre moult gentil, gaillard & preux Chevalier en armes, qui s'appelloit Regnault de Coucy, & étoit Chatelain de Coucy. Ce Chevalier fut moult amoureux d'une Dame du Pays qui étoit femme du Seigneur de Faiel. Moult orent de poine & travail pour leurs amours, ce Chaſtellain de Coucy & la Dame de Fayel : ſi comme l'hiſtoire le raconte qui parle de leur vie, dont il y a Romans propre. Or advint que quand les voyages d'outremer ſe firent, dont il eſt parlé ci-deſſus, que les Rois de France & d'Angleterre y furent, ce Chaſtellain de Coucy y fut, pour ce qu'il exercitoit volontiers les ar-*

* Fauchet, *Anciens Poëtes Franc. L. 2. ch.* 12

mes.

mes. *La Dame de Fayel quand elle sçût qu'il s'en devoit aller, fit un laqs de soye moult bel & bien fait; & y avoit de ses cheveux ouvrés parmi la soye: dont l'ouvre sembloit moult belle & riche, dont il lioit un bourrelet moult riche par dessus son heaume, & avoit longs pendans par derriere, à gros boutons de perles. Le Chastelain alla outremer, à grand regret de laisser sa Dame par deçà. Quand il fut outremer, il fit moult de Chevaleries, car il étoit vaillant Chevalier; & avoit grand joye qu'on rapportât par deçà nouvelles de ses faits, afin que sa Dame y prit plaisir. Si advint qu'à un Siége que les Chrétiens tenoient devant Sarrazins outremer, ce Chastelain fut feru d'un quarel au côté bien avant: duquel coup il lui convint mourir. Si avoit à sa mort moult grand regret à sa Dame; & pour ce appella un sien Ecuyer, & lui dit: Je te prie que quand je serai mort, que tu prennes mon cœur & le mettes en telle maniere que tu le puisses porter en France à Madame de Fayel, & l'envelopes de ces longes ici, & lui bailla le las que sa Dame avoit fait de ses cheveux, & un petit escriniet où il avoit plusieurs anelez & diamans que la Dame lui avoit donnés, qu'il portoit toujours avant lui pour l'amour & souvenance d'elle. Quand le Chevalier fut mort, ainsi le fit*

Digitized by Google

l'Ecuyer : & prit l'eſcriniet, & lui ouvrit le corps, & prit le cœur & ſala & confit bien en bonnes épices, & mit en l'eſcriniet avec le las de ſes cheveux, & pluſieurs anelés & diamans que la Dame lui avoit donnés, & avec une Lettre moult piteuſe, que le Chaſtelain avoit écrite à ſa mort, & ſignée de ſa main. Quand l'Ecuyer fut retourné en France, il vint vers le lieu où la Dame demeuroit, & ſe bouta en un bois prés de ce lieu ; & lui meſadvint tellement qu'il fut vû du Seigneur de Fayel, qui bien le connut. Si vint le Seigneur de Fayel à tous deux ſes privés en ce bois, & trouva cet Ecuyer : auquel il voulut courir ſus en dépit de ſon Maître qu'il hayoit plus que nul homme du monde. L'Ecuyer lui cria merci ; & le Chevalier lui dit : ou je te occirai, ou tu me diras où eſt le Chaſtelain. L'Ecuyer lui dit qu'il étoit trépaſſé : & pour ce qu'il ne l'en vouloit croire, & avoit cet Ecuyer paour de mourir, il lui montra l'eſcriniet pour l'en faire certain. Le Seigneur de Fayel prit l'eſcriniet, & donna congé à l'Ecuyer. Ce Seigneur vint à ſon Queux, & lui dit qu'il mit ce cœur en ſi bonne maniere, & l'appareillaſſe en telle confiture, qu'on en pût bien manger. Le Queux le fit, & fit d'autre viande toute pareille, & mit en bonne charpente en un plat : & en fut la Dame

Digitized by Google

Dame ſervie au dîner; & le Seigneur mangeoit d'une autre viande qui lui reſſembloit: & ainſi mangea la Dame le cœur du Chaſtelain ſon ami. Quand elle ot mangié, le Seigneur lui demanda: Dame, avés-vous mangé bonne viande? & elle lui répondit qu'elle l'avoit mangée bonne. Il lui dit: pour cela vous l'ai-je fait appareiller; car c'eſt viande que vous avés moult aimée. La Dame qui jamais ne penſa que ce fut, n'en dit plus rien. Et le Seigneur lui dit derechef: ſçavez-vous que vous avez mangé? Et elle répondit que non. Et il lui dit adonc: or ſçachiés que vous avez mangé le cœur du Chaſtelain de Coucy. Quand elle ot ce, ſi fut en grand penſée pour la ſouvenance qu'elle eut de ſon ami; mais encore ne pût-elle croire cette choſe juſqu'à ce que le Seigneur lui bailla l'eſcriniet & les Lettres. Et quand elle vit les choſes qui étoient dedans l'eſcrain, elle les connut; ſi commença lire les Lettres: Quand elle connut ſon ſigne manuel & les enſeignes, adonc commença fort à changer, & avoir couleur; & puis commença fortement à penſer. Quand elle ot penſé, elle dit à ſon Seigneur: il eſt vrai que cette viande ai-je moult aimée; & crois qu'il ſoit mort, dont eſt dommage, comme du plus loyal Chevalier du monde. Vous m'avés fait manger

ſon cœur ; & eſt la derniere viande que je mangerai oncques ; ne onques je ne mangeai point de ſi noble ne de ſi gentil. Si n'eſt pas raiſon que après ſi gentil viande, je en doye mettre autre deſſus : & vous jure, par ma foi, que jamais je n'en mangerai d'autre après cette-ci. La Dame leva du dîner, & s'en alla en ſa chambre, faiſant moult grand douleur, & plus avoit de douleur qu'elle n'en montroit la chere ; & en celle douleur a grands regrets & complaintes de la mort de ſon ami, fina ſa vie & mourut. De cette choſe fut le Seigneur de Fayel courroucé ; mais il n'y pût mettre remede, ne homme, ne femme du monde. Cette choſe fut ſçûe par tout le Pays, & en ot grand guerre le Seigneur de Fayel aux amis de ſa femme ; tant qu'il convint que la choſe fut rappaiſée du Roy & des Barons du Pays. Ainſi finerent les amours du Chaſtelain de Coucy & de la Dame de Fayel.

» J'euſſe pûs, continue Fauchet, met-
» tre la même hiſtoire en autre langage,
» mais j'ai penſé que pour plus grande au-
» torité, il falloit ſeulement copier ce que
» j'avois trouvé de ces amours étranges
» & merveilleuſes. Jehan de Nôtre Dame,
» qui a écrit des Poëtes Provençaux, fait
» ce même conte de Tricline Carbonelle,
» femme de Raimond de Silhans, Seigneur
» de

Digitized by Google

» de Rouſſillon, amie de Guillem de Ca-
» beſtan, Poëte Provençal ; & Bocace
» en dit preſqu'autant de la femme du
» Comte de Rouſſillon en la IX. Nouvelle
» de la IV. Journée de ſon Livre, appellé
» *Decameron*. Toutefois je vous puis aſſu-
» rer que cette hiſtoire eſt dans une bonne
» Chronique qui m'appartient, écrite
» avant 200. ans.

Après les longues & curieuſes Notes dont vous ne voyez ici qu'un échantillon, ſuivent les Piéces juſtificatives de l'Hiſtoire de Coucy. Elles meritent une attention particuliere, & je me propoſe de vous en rendre compte dans une troiſiéme & derniere Lettre. Je ſuis, Monſieur, &c.

SONNET.

Sur le Neant des biens de ce Monde.

MOrtels, foibles joüets d'une aveugle Déeſſe,
Reconnoiſſez enfin quelle eſt la vanité
D'un bien qui diſparoît avec tant de viteſſe,
Et dont on eſt privé pendant l'Eternité,

L'homme, au lieu de tâcher d'acquerir la ſageſſe,

Digitized by Google

Court après un bonheur qui n'eſt que vanité.
Hélas ! que deviendront la grandeur, la richeſſe,
Quand de notre trépas l'Arrêt ſera dicté ?

Vous voyez Salomon au milieu des délices,
Paſſer rapidement de l'innocence aux vices :
Oſez-vous vous flatter d'être plus vertueux ?

Mépriſons les appas de ces Etres fragiles,
Ils ne peuvent jamais ſuffire à tous nos vœux,
Ce n'eſt qu'en les fuyant qu'ils nous ſeront utiles.

*LETTRE de M. Caperon, ancien Doyen de S. Maxent, à M. * * * ſur des Corps trouvez en terre ſans être beaucoup corrompus.*

L'Unique ſujet, Monſieur, qui a apporté quelque interruption dans le commerce Litteraire qui eſt entre nous depuis pluſieurs années, eſt l'entrepriſe que vous ſçavez que j'ai faite, de connoître, autant qu'il me ſera poſſible, les Sels

Sels qui ſont dans l'air, dans l'eau, dans la terre, dans le ſang & dans les humeurs. Quelles ſont leurs differentes figures, ſuivant leſquelles il ſera facile, je croi, de connoître leurs qualitez & les effets qui peuvent en provenir. Le ſuccès de mes entrepriſes ne m'a pas peu encouragé. J'ai trouvé pour cela une méthode toute nouvelle, facile & très-ſimple, ce qui m'exempte d'avoir recours à la Chimie, qui n'eſt, ſelon moi, que très-préjudiciable pour parvenir à la connoiſſance de la Nature, parce qu'elle apporte des changemens extraordinaires dans les parties des corps qu'on ſoumet à ſes Operations. J'aurai l'honneur de vous faire part de mes découvertes: en attendant je vais renouveller notre commerce, en vous envoyant quelques Reflexions ſur certains corps qu'on trouve dans terre preſque en leur entier.

Il m'eſt tombé depuis quelques jours entre les mains, la copie d'un Procès verbal, dreſſé à Quebec dans le Canada, le vingt de Juillet dernier, par ordre de M. l'Evêque de Quebec, au ſujet des corps de trois Religieuſes Hoſpitalieres de la même Ville, leſquelles ont été exhumées après avoir reſté dans la terre pluſieurs années, & que bien loin de s'être trouvez totalement pourris ou corrompus,

avoient encore plusieurs parties dont la chair étoit dans son état naturel.

La premiere étoit inhumée depuis vingt cinq ans, & cependant on trouva encore ses pieds, ses mains & une grande partie de son corps en très-bon état. On trouva de la seconde, quoique morte en 1703. les pieds, les jambes, le dos, les épaules, l'oreille droite, une partie de la peau de la tête, & du sang épanché, qui conservoit même encore sa couleur naturelle. Enfin on trouva de la troisiéme, morte en 1708. les deux pieds seulement: & quoique ces parties, auſquelles celui qui a fait le Procès verbal, donne le nom de Reliques, ayent été exposées à la veneration du Public pendant 15. jours, il ne leur est arrivé aucun changement. On marque seulement qu'elles ont operé plusieurs Miracles.

Tel est, Monsieur, le fait ainsi qu'il est rapporté, & sur lequel je croi qu'il n'est pas inutile de faire ces reflexions, parce que cette espece d'incorruptibilité qu'on remarque dans certains corps, arrivant assez souvent, il est necessaire que le Public n'y soit pas trompé, en venerant aveuglément, comme corps de veritables Saints, tous ceux qui se trouvent dans cette disposition. Au contraire, comme il se rencontre plusieurs personnes, qui par

Digitized by Google

par un prétendu esprit fort, se font une gloire d'être peu favorables aux Miracles, il est à craindre que regardant toûjours cette incorruptibilité comme une chose purement naturelle, on ne néglige trop ce premier signe éclatant que Dieu peut donner de la sainteté confirmée de ses Serviteurs.

Oüi, Monsieur, il est vrai que ce n'est pas une chose tout-à fait rare de trouver ainsi des corps inhumez depuis long-tems, & qui ne soient ni pourris ni corrompus: car sans sortir des bornes de ma connoissance, seulement pour ce pays-cy; je vous dirai qu'en 1640. les Dames Ursulines de cette Ville ayant abandonné le lieu où elles s'étoient placées d'abord, pour se retirer dans la belle maison que Madame Catherine de Cléves, Ducheſſe de Guise & Comteſſe d'Eu, leur avoit fait bâtir, qu'elles occupent depuis ce temps-là; lorsqu'on vint à exhumer les corps de celles qui étoient mortes dans ce premier domicile, on trouva celui d'une de ces Religieuses, inhumée depuis 18. ans, lequel etoit encore dans tout son entier, quoique les autres fussent pourris & corrompus.

Il y a environ 20. ans, que dans un Village proche le Bourg d'Airaines, en Picardie, qui n'étoit éloigné de S. Maxent, où je

Digitized by Google

demeurois pour lors, que de 4. à 5. lieuës, on trouva le corps d'une Dame, dont les chairs n'étoient aucunement corrompuës, quoiqu'il y eût au moins 60. ans qu'il eût été inhumé. Enfin, sans sortir de ma propre famille, la même chose est arrivée au corps d'une de mes proches parentes, cousine germaine de mon pere, nommée Elizabeth Capperon, Religieuse Hospitaliere à Gentilly, près Paris, lequel ayant été exhumé en 1715. 65. ans après sa mort, s'est trouvé pareillement non corrompu, ainsi qu'il me le fut mandé par le Secretaire d'un digne & pieux Prélat, par ordre d'une personne de considération, qui souhaitoit avoir les Memoires que je pourrois fournir touchant la naissance & la vie de cette Religieuse, parce que, disoit-on, il s'y étoit fait des Apparitions & des Miracles.

Je pourrois facilement, Monsieur, multiplier considerablement le nombre de semblables faits, si je voulois vous rapporter ce que des personnes dignes de foy m'ont dit avoir vû de leurs propres yeux, & ce qui en a été mis si souvent dans les Nouvelles publiques, où vous l'avez, sans doute, lû plusieurs fois comme moy : mais sans m'arrêter à ces faits qui sont également certains & frequens, venons à ce qu'on peut dire sur ce sujet.

Je

Je ſuis d'abord perſuadé que cette incorruptibilité peut ſe faire trés-naturellement, ſurtout dans certains corps; & pour s'en perſuader tout d'un coup, il ne faut que rappeller ce qui ſe paſſe tous les jours à Toulouze, où l'on trouve ſouvent des corps qui ont été long-temps enfoüis dans la terre ſans qu'ils s'y ſoient pourris; ce qui arrive plus particuliérement dans le Cloître des Cordeliers, d'où le Foſſoyeur les retire pour les faire ſecher dans le Clocher, d'où il les porte enſuite dans la fameuſe Cave où les Curieux les vont voir rangez ſur leurs pieds le long des murailles; & cela ſans que perſonne s'aviſe de les regarder comme des Corps de Saints; non-plus que celui de Charles de Bourbon, tué en 1527. au Siege de Rome, qu'on voit encore aujourd'hui en entier & deſſeché au Château de Gayette en Italie, ſi l'on en croit l'Auteur de la Deſcription de Paris. Tome I. page 122.

Enfin, pour confirmer ce que je viens d'avancer, que l'incorruptibilité d'un corps n'eſt pas une marque certaine de ſainteté, & ſur laquelle on puiſſe compter; c'eſt que l'Antipape Pierre de Lune, connû ſous le nom de Benoît XIII. étant mort dans le ſchiſme, après avoir été excommunié par le Concile de Piſe, & enſuite par

Digitized by Google

par celui de Conſtance, ayant été inhumé ſans ceremonie dans la Forteresſe de Paniſcole, au Royaume de Valence, ſon corps fut trouvé ſix ans après entier, où il eſt reſté juſqu'à preſent ſans ſe corrompre. On dit même que pareille choſe arrive fort ſouvent chez les Turcs, dont je ne ſuis pas ſurpris; car cela ſe peut faire très-naturellement.

Cela ſe peut d'abord, en ce que certains Sels mineraux peuvent ſe rencontrer par hazard dans les endroits de la terre où on vient à inhumer quelque corps, & ces Sels étant quelquefois de la nature du Salpetre, & d'un Salpetre fixe & difficile à ſe diſſoudre, tel qu'il s'en trouve ſouvent dans la terre & dans les Fontaines, où il forme diverſes pétrifications: ſi donc cette eſpece de Sel s'inſinuë dans les intervales des fibres & dans les fibres mêmes des parties d'un corps, à la faveur de l'humidité de la terre qui lui ſert de vehicule; c'eſt alors que bien loin de les diſſoudre, s'il n'eſt que médiocrement abondant, il les affermit ſeulement & les empêche de ſe corrompre; à peu près comme fait le Sucre, qui eſt un veritable Sel aux fruits qui ſont confits; & c'eſt juſtement comme la choſe ſe fait dans le Cloître des Cordeliers de Toulouze: c'eſt ce qui eſt arrivé au corps de l'Arabe qu'on voit

Digitized by Google

voit à Paris entier & desseché, dans le Cabinet des raretez de l'Abbaye de sainte Geneviéve.

Que si ce même Sel s'introduit beaucoup plus abondamment dans un corps, non-seulement il l'empêche de se corrompre, mais il le pétrifie alors entierement, & c'est ce qui arrive en Turquie, & principalement du côté de l'Arabie, où cette espece de Sel est si abondante, dit l'Abbé Rousseau, qu'on y trouve souvent des Serpens, des Melons, & jusqu'à de grosses pieces de bois pétrifiées.

Ce n'est pas dans ce Pays-là seul que cette espece de Sel se rencontre, puisqu'on trouve de ces sortes de pétrifications dans une infinité d'endroits. J'ai moi-même trouvé ici des figures de Champignons & jusqu'à des Plantes & des Herbes pétrifiées. Voila, Monsieur, la premiere maniere par laquelle les corps puissent se conserver long-temps.

La seconde, par laquelle un corps peut devenir exempt de corruption, consiste dans sa disposition propre & particuliere; car vous sçavez que dans les hommes la qualité du sang & des humeurs varie en bien des manieres; soit que cela vienne des parens dont ils sont nez, ou des alimens dont ils se sont nourris, ou des lieux qu'ils ont habitez, & de la qualité de

Digitized by Google

de l'air qu'ils ont respiré, ou des contentions de l'esprit qu'ils ont eûës & qui ont dérangé les digestions & les excretions naturelles, ou enfin de certaines maladies dont ils ont été attaquez. Or par tel de ces moyens que ce puisse être, s'il arrive qu'un Sel acide austere, vienne à dominer extraordinairement dans le sang & les humeurs, c'en est assez pour que les fibres des chairs & celle des parties membraneuses, tendineuses, cartilagineuses, empreignées de cette espece de Sel, deviennent plus fermes, plus serrées & même comme racornies, passez-moi ce terme, ce qui en même-temps leur donne moins de facilité à se corrompre.

Cette cause naturelle de l'incorruptibilité d'un corps, paroît, Monsieur, sensiblement dans le Paon, qui est un Oiseau naturellement mélancholique, & qui se plaît à être seul sur les toîts des bâtimens, dont la chair ne se corrompt pas comme celle des autres animaux, ainsi que je l'ai experimenté moi-même; car ayant lû dans S. Augustin, Livre 21. de la Cité de Dieu, Ch. 3. qu'il en avoit fait l'experience, & sçachant que d'autres l'avoient fait comme lui, je mis, il y a six ans, un morceau de la cuisse d'un Paon dans mon Cabinet, où elle est restée jusqu'à present sans se corrompre, s'étant seulement dessechée

Digitized by Google

sechée & durcie comme du bois. Tel étoit apparamment le corps de Henry III. dit l'Impuissant, Roy de Castille, lequel, à ce que dit Mariana, dans son Histoire d'Espagne, étoit devenu si maigre & si sec, qu'il ne fut pas necessaire de l'embaumer après sa mort pour le conserver.

Comme c'est cet acide dominant dans le sang & dans les humeurs, qui produit naturellement cet effet, & qui forme ce que les Anciens nommoient un *temperamment mélancholique*, il s'ensuit que cela doit plutôt arriver aux personnes qui, par l'exercice violent de leur esprit, leurs austeritez & leur retraite, dissipant davantage les parties spiritueuses de leur sang contribuent à lui faire prendre, ou au moins à augmenter cette qualité particuliere, laquelle même peut aussi quelquefois lui survenir, ou s'augmenter plus promptement, par certain caractere special de quelque maladie....

Lors donc que des corps ainsi disposez, viennent encore par hazard à être inhumez dans une terre où il se rencontre de ce Salpetre dont j'ai parlé cy-dessus, sans doute que dans ce cas, ces corps se corrompront beaucoup moins aisément que les autres qui seront inhumez dans le même lieu. C'est ainsi que les bois de hêtre & d'aune, ont une qualité particuliere qui les

Digitized by Google

les rend comme incorruptibles, lorſqu'ils reſtent totalement enfermez dans l'eau ou dans des terres humides, ce qui n'arrive pas à quantité d'autres bois.

Il ne faut pas même croire que la chaux miſe ſur ces ſortes de corps, doive les faire plutôt diſſoudre & corrompre, elle n'eſt propre, au contraire, qu'à rendre plus fixes & moins diſſolubles les Sels qui contribuent à empêcher leur corruption: ce qu'il eſt aiſé d'obſerver aux murailles qui ſoutiennent des Terraſſes, ou qui forment des voutes expoſées à l'air, au travers deſquelles il exude un Salpêtre tellement fixé par la chaux contenuë dans le mortier de ces murailles, qu'il eſt impoſſible de le faire fondre dans l'eau, ainſi que je l'ai éprouvé: d'où il s'enſuit que la chaux doit rendre ce Sel d'autant plus propre à empêcher la corruption des corps, où il ſe rencontre par hazard.

Vous voyez donc, Monſieur, qu'il s'en faut bien que ce ſoit une marque aſſurée de la ſainteté d'une perſonne, que de trouver ſon corps non corrompu & même entier, quoiqu'il ait reſté long-temps dans la terre, & quoiqu'on y ait mis même de la chaux: la choſe doit au contraire paroître d'autant plus naturelle, lorſque le corps, loin de ſe trouver dans tout ſon entier, il n'y en a que quelques parties, ſurtout

ſurtout celles qui ſont naturellement les plus ſolides ; car il eſt alors à préſumer ou que les Sels de la terre n'ont particulierement agi que ſur les endroits où ces parties étoient poſées, ou qu'elles ſe ſont mieux conſervées, parce que ces Sels n'étant pas ſuffiſamment abondans, leur effet n'a été ſenſible qu'aux endroits dont les fibres étoient plus fermes & plus ſerrées.

Concluons donc, Monſieur, que deux choſes ſont neceſſaires pour que l'incorruptibilité d'un corps ſoit une marque aſſurée de ſainteté. Il faut en premier lieu que la perſonne dont le corps ſe trouve en cet état, ait vécu dans une grande pieté, & même qu'elle ait fait des actions de vertu qui ayent eu quelque choſe au-deſſus du commun, n'étant pas à préſumer que Dieu veüille faire éclater ſa Toute-puiſſance pour relever un mérite qui n'a rien qui le diſtingue. Comme les jugemens des hommes ſont ſouvent très-differens de ceux de Dieu, parce qu'ils ne voyent que les dehors, il eſt encore néceſſaire, pour n'être pas trompé dans cette occaſion d'incorruptibilité, que le Tout-Puiſſant confirme par d'autres Miracles bien éxaminez & bien avérez, que ces premiers préjugez de ſainteté ſont d'une certitude hors de tout doute. Je ſuis, Monſieur, &c.

ODE

Digitized by Google

ODE.

En l'honneur des saints Stanislas, Koska, & Louis de Gonzagues, canonisez par le Pape Benoît XIII.

QUelle Divinité m'appelle,
Et m'invite à chanter des noms si glorieux ?
Est-ce donc qu'une voix mortelle,
Peut chanter des Héros que couronnent les Cieux ?

Les Rois dans leurs pompes frivoles,
S'ennyvrent de l'encens des prophanes Humains ;
Dieu seul prononce les paroles,
Qui peuvent raconter la grandeur de ses Saints.

Epouse du Dieu qui couronne,
L'éclatante vertu par tes divins Decrets,
Tu parles, c'est lui qui l'ordonne,
Je vais de leur grandeur ébaucher quelques traits.

Dis-

Dis-moi quelle route abbregée,
De ces jeunes Héros précipitant les jours,
Les fit monter à l'Apogée
Des sublimes vertus par des sentiers si courts.

Leur enfance fut alaitée,
Au sein toûjours fécond de l'humble pieté;
Des vices l'halene empestée,
N'environna jamais leur Berceau redouté.

Grand Dieu! que l'enfance est diserte,
Quand tu daignes par elle exalter ta grandeur,
Et quand par elle est découverte,
Du sein de ta bonté, l'immense profondeur.

A peine ouverts à la lumiere,
Leurs yeux virent du Ciel briller ses fondemens,
Qu'ils mesurerent la Carriere,
Qu'ouvrent pour y monter tes saints Commandemens.

De ta crainte en Héros fertile,
Dans

Digitized by Google

Dans un âge plus mûr leurs grands cœurs prévenus,
Ne laisserent point inutile,
Ce germe précieux de toutes les vertus.

La pénitence aux yeux austeres,
L'ardente charité, l'humble componction,
La foi qui vit dans les Mysteres,
Ce fondement sacré de la Religion.

Et l'esperance inébranlable,
Qui des tentations sçait conjurer les flots,
La patience inalterable,
Qui du sceau des revers marque les vrais Héros.

Et tant d'autres vertus sublimes,
Que l'exemple d'un Dieu consacra parmi nous,
Virent dans ces cœurs magnanimes,
De leur severité des zélateurs jaloux.

Du siecle trompeuses amorses,

Pour

Pour les vulgaires yeux, prestiges trop puissants,
Que vos charmes ont peu de forces,
Où la vertu fait voir ses attraits innocens !

Prêts à dompter dans la retraite,
De la chair & du sang les efforts conjurez,
Ils commencent par la défaite
Des superbes tyrans dans le siecle adorez.

L'ambition imperieuse,
Leur vit briser son Sceptre, à ses Sujets si dur;
Et de la volupté flatteuse,
Ils foulerent aux pieds le Simulacre impur.

Du Sauveur, heureuse Milice.
C'est sous tes Etendarts qu'ils vinrent se ranger.
Quand l'Eternel à son service,
Par un triple serment les voulut engager.

Joüis en dépit de l'envie,
Joüis de la douceur d'un spectacle si beau,

Et

Et ne craints point que l'hereſie,
Vienne te diſputer ce triomphe nouveau.

Mépriſe l'impuiſſante rage,
D'un Monſtre ſi ſouvent terraſſé par tes coups
Son courroux qu'on vit d'âge en âge,
Contre toi déchaîné, te doit être bien doux.

Tu ſçais que ta gloire eſt égale,
Soit qu'en tous lieux les noms de tes Saints ſoient ſemez,
Soit qu'en ton ſein l'Hydre infernale,
Te diſpute l'honneur de les avoir formés.

Et vous nos auguſtes modeles,
Dignes objets du culte & des vœux des Mortels,
Faites qu'imitateurs fideles,
Nos cœurs de vos vertus ſoient les dignes Autels.

Digitized by Google

ELOGE du R. P. Daniel, de la Compagnie de Jesus.

LA mort vient d'enlever à la République des Lettres & à la Compagnie de Jesus, en particulier, l'un des hommes les plus distinguez de cette illustre Compagnie. C'est le R.P. Gabriel Daniel, natif de Roüen, si connu par le grand nombre d'Ouvrages qu'il a donnez au Public, & qui ont été reçûs avec une estime universelle.

Dieu l'avoit pourvû des plus rares talens, surtout pour les hautes Sciences, d'une conception aisée & prompte, d'une pénétration à laquelle rien n'échappoit, d'une droiture de sens & de raison, qui d'abord lui faisoit appercevoir en chaque matiere le solide & le vrai, & démêler du même coup d'œil, par une précision merveilleuse le faux & l'apparent; d'une justesse & d'une netteté parfaite dans l'arrangement de ses pensées qu'il exprimoit avec la même clarté qu'il les avoit conçûës; desorte que les questions les plus épineuses & les points ou de Doctrine ou de Critique les plus enveloppez, sembloient perdre sous sa plume toute leur

Digitized by Google

obscurité ; & qu'il sçavoit les mettre à la portée des esprits les moins intelligens ; enfin d'une pureté de langage qui jusques dans les sujets les plus sérieux & les plus graves, donnoit à sa maniere d'écrire tout l'agrément d'une diction correcte & polie.

Ces heureux talens ne sont pas demeurez inutiles dans les mains du P. Daniel. Dès sa premiere jeunesse il les cultiva par une étude assiduë ; persuadé que sans une constante application, les dispositions naturelles ne peuvent suffire ; il n'omit aucun des moyens & des soins necessaires pour s'enrichir de toutes les connoissances propres de son état. Aussi les progrès qu'il fit dans le cours des années & les fruits qu'il recüeillit, répondirent pleinement à l'assiduité de son travail. Il passa par les exercices ordinaires dans sa Compagnie : il enseigna les Belles-Lettres, il professa la Philosophie, la Théologie, & par tout il s'acquit la réputation d'un excellent Maître, & fut generalement regardé comme un mérite du premier ordre.

Quelques Ouvrages qu'il composa & qui ne furent pour lui que des essais, déterminerent ses Superieurs à lui épargner la fatigue d'enseigner, & à ne lui donner plus d'autre emploi que celui d'écrire. Il ne profita point de ce repos pour prendre plus de relâche. Il eut plus de loisir, & il

fut

Digitized by Google

fut plus maître de ſon temps ; mais dans la diſtribution de ce temps il n'eut pas moins d'occupation. Il en eut même davantage. Ce fut alors que le P. Daniel ſe traça lui-même le deſſein d'une nouvelle Hiſtoire de France & des ſçavantes Diſſertations dont il l'a accompagnée. Perſonne n'ignore combien cette Hiſtoire a été applaudie dans le monde, & avec quel empreſſement elle a été recherchée, non ſeulement des François, mais des Nations étrangeres. Elle a illuſtré ſon Auteur, & lui a mérité le titre d'Hiſtoriographe de France, ſpecialement énoncé dans le Brevet d'une penſion conſiderable que le feu Roy lui aſſigna pour reconnoître le ſervice qu'il avoit rendu à la Nation.

Ce celebre & infatigable Auteur ne s'en tint pas là, mais pour la perfection de ſon Hiſtoire, il y ajoûta dans la ſuite l'Hiſtoire de la Milice Françoiſe, & on eſpere trouver dans ſes papiers l'Hiſtoire des Rois de France par les Médailles, qu'il avoit entrepriſe & fort avancée. Au reſte, quoique des Ouvrages d'une telle étenduë euſſent de quoi l'occuper tout entier, il étoit néanmoins toûjours diſpoſé à les interrompre ſelon les conjonctures & les occaſions, pour la deffenſe de l'Egliſe & celle de ſa Compagnie. Rien ne

Digitized by Google

l'arrêtoit dès qu'il s'agissoit de l'un ou de l'autre. Son feu s'allumoit alors, & dans l'ardeur de son zele, il se déroboit, sans hésiter, à un travail qui devoit lui plaire, & se chargeoit d'un autre qu'il jugeoit plus important. C'est à ce zele qu'on est redevable des divers Traitez, Réponses, Entretiens, Lettres, Remontrances & autres Ecrits, où il déploya toute la force de son esprit Théologique.

Mais ce qu'il y eut de plus estimable dans le P. Daniel, c'est sa vie réguliere & digne de sa Profession. Ce fut tout ensemble & un habile homme & un homme vrayement Religieux. Jamais ses occupations ne le détournerent de la moindre observance. Il avoit une grande simplicité de foi & de culte; car en matiere de Religion, il étoit ennemi des singularitez; il suivoit les routes communes & employoit toute son érudition à éclaircir & à bien établir les veritez déja connuës. Autant qu'il édifioit au-dedans, autant a-t-il édifié au-dehors les personnes séculieres de tous les états avec qui il étoit en relation. Il a gouverné pendant trois ans la Maison Professe de Paris, comme Superieur, sans que son attention & sa vigilance dans les fonctions de sa Charge, l'ayent empêché de vaquer à ses études & de les continuer.

Dieu

Digitized by Google

Dieu lui réſerva ſur la fin de ſes jours une grande benediction, ſelon l'Evangile, c'eſt-à-dire, une rude croix à porter. Il y a ſix ans qu'il eut une attaque d'Apoplexie qui le conduiſit preſque à la mort; il en revint cépendant & parut reprendre ſa ſanté. L'année ſuivante, une ſeconde attaque le mit dans un nouveau danger, quoique moins évident & moins prochain; mais après ces deux attaques, une autre qui ſurvint la troiſiéme année, lui cauſa une paralyſie ſur la langue & le réduiſit dans une extréme foibleſſe, de ſorte qu'il ne pouvoit plus articuler ſes mots en parlant, & qu'il n'eut plus la force de marcher & de ſe ſoutenir. Il a paſſé trois ans entiers dans cet état, ne vivant que pour ſouffrir. Son unique conſolation étoit de reconnoître la volonté de Dieu, qui l'éprouvoit, de l'adorer & de s'y ſoumettre. Il tomba peu de jours avant ſa mort dans une défaillance generale qui fit juger que ſon heure approchoit. Il y apporta une derniere préparation, il reçût les Sacremens avec une ſinguliere édification, & le 23. de Juin 1728. ſur les dix heures du matin il mourut en la 80e année de ſon âge & la 62e depuis ſon entrée dans la Compagnie de Jeſus.

Digitized by Google

L'Ode qui suit a été faite pour la cérémonie anniversaire du *Palinod* ou *Puy*, établie en l'honneur de la sainte Vierge, dans l'Université de Caën. Nous avons donné l'explication de ce terme & l'origine de la Ceremonie dans plusieurs de nos Journaux.

LE Triomphe de la Croix du Sauveur, laquelle après avoir resté pendant 18. ans dans un lieu sale & souterrain, fut trouvée entiere & sans corruption par l'Imperatrice sainte Helene.

ODE

LOin de moi, Deité prophane,
Qui tiens ton être de l'erreur,
Mon esprit détrompé condamne,
Les vœux que t'adressa mon cœur :
Apollon, loin de ton Parnasse,
Porté sur l'aîle de la Grace,
Je cherche un plus solide appui.
A mes yeux s'offre le Calvaire :
Là j'entends la voix salutaire,
Du vrai Dieu qui m'appelle à lui.

A

A ce ſpectacle, Ciel & Terre,
Soyez ſaiſis d'étonnement :
Je voi le Maître du Tonnerre,
Souffrir, mourir honteuſement,
Victime de notre malice,
Lui-même il s'offre en ſacrifice :
Un Bois infame eſt ſon Autel :
Dieu Saint, quel eſt donc votre crime ?
Pourquoi vous faire la victime ?
C'eſt moi qui ſuis le Criminel.

Dans ſon Sang fécond prend naiſſance,
De Chrétiens un Eſſain nombreux :
L'humble foy, l'amour, l'eſperance,
Déja triomphent en tous lieux.
Fontaines, que vante la Fable,
Avez-vous rien de comparable,
A cette divine Liqueur ?
Vos Eaux forment de vains Poëtes :
Mais ce beau Sang fait des Athletes,
Qui des tourmens bravent l'horreur.

Que ton ſort eſt digne d'envie,

Digitized by Google

Arbre rougi d'un Sang divin !
Tu portes l'Auteur de la vie ;
Et le salut du genre humain.
Que le Chêne ait le privilege,
D'avoir un Dieu qui le protege :
Que le Laurier vante le sien :
La Croix au Monde plus propice,
Depuis cet heureux Sacrifice,
Est l'Arbre chéri du Chrétien.

En vain l'amour propre murmure,
Chacun porte ce sacré Bois ;
S'il est pesant pour la Nature,
La grace en adoucit le poids.
On aime ses propres supplices :
On fait ses plus cheres délices,
Des mépris, des affronts, des feux.
La Croix est une sainte Echelle,
Par où de sa prison mortelle,
Le cœur s'éleve vers les Cieux.

Quoi ! je verrai tomber ma gloire,
Par ce vil & foible Instrument !

Dit

Dit le Payen, ... Que la mémoire,
En périſſe éternellement :
Dans une Grotte ſouterraine,
Le Chriſt, l'inſtrument de ſa peine,
Enſemble ſeront confondus :
Sur ce Mont * plaçons une Image,
Si le Chrétien vient rendre hommage ;
L'hommage ſera pour Venus.

Si ton œil perce les lieux ſombres,
Grand Dieu, voi l'affront, vange-toi ;
Fais ſortir du noir ſein des ombres,
Ce dépôt utile à la Foi.
Il m'écoute, une auguſte Reine,
Que guide une main ſouveraine,
Le rend aux vœux de l'Univers.
Ciel ! contre ſa propre Nature,
Ce Bois exemt de pourriture,
A bravé les ans & les vers.

La Croix, malgré le Paganiſme,

* *L'Empereur Adrien fit élever ſur le Calvaire la Statuë de Venus, &c.*

Digitized by Google

Devient respectable aux Mortels.
Sur les debris du Judaïsme,
Je lui vois dresser des Autels.
De l'ame sainte, elle est la gloire,
Du Guerrier Chrétien, la victoire,
L'éternel effroi des Démons.
Les Rois la placent sur leur Trône,
Et c'est d'elle que leur Couronne,
Emprunte ses plus beaux rayons.

Que vois-je? un Dieu perce la nuë.
Quel Sceptre tient-il en ses mains?
C'est la Croix; sa voix absoluë,
Va regler le sort des Humains.
Monstre * inoüi dans la Provence,
Quelle fureur, quelle impudence,
T'a contre ton Juge acharné?
Dans ton sang lave ce noir crime;
Et sois toi-même la victime,
Des feux où tu l'as condamné.

* *Pierre de Brüis, qui un jour de Vendredy-Saint, brûla en Fanatique toutes les Croix qu'il trouva, & fut ensuite brûlé.*

AL-

Digitized by Google

ALLUSION.

Ce Bois exempt de pourriture,
Vierge, eſt de ta gloire un crayon.
Ainſi tu ſors brillante & pure,
Du ſein de la corruption.
Par un ſort plus digne d'envie,
Tu portes le vrai fruit de vie,
Par qui le monde eſt racheté,
Malgré l'aveugle erreur qui gronde,
Nous publierons par tout le Monde,
Ton éternelle pureté

REMARQUES ſur le Mercure de Juin, par M. L. C. D. L.

IL y a quelque temps qu'un de mes amis, qui voit ordinairement le Mercure de France, y trouva un Paradoxe propoſé aux Géometres, par le P. C.

Il le copia & me l'apporta; & comme il y a une difficulté aſſez ſinguliere dans ce Paradoxe, & dont la ſolution ne ſe preſente pas d'abord, j'ai crû qu'elle méritoit que quelqu'un en donnât l'éclairciſſement. Voici l'endroit en queſtion.

Digitized by Google

Extrait du Mercure de Juin 1728.

Si l'on prend tous les nombres fractionnaires naturels à l'infini ; c'eſt-à-dire, ceux dont le Numerateur eſt l'unité, & dont les Dénominateurs ſont tous les nombres naturels ſucceſſivement, 1, 2, 3, 4, 5, &c. on aura cette ſuite infinie de fractions, $\frac{1}{1}\ \frac{1}{2}\ \frac{1}{3}\ \frac{1}{4}\ \frac{1}{5}\ \frac{1}{6}$, &c. Il eſt démontré que la ſomme des alternatifs pairs, eſt égale à la ſomme des alternatifs impairs, c'eſt-à-dire que, $\frac{1}{2}\ \frac{1}{4}\ \frac{1}{6}\ \frac{1}{8}$, &c. eſt la même ſomme que, $\frac{1}{1}\ \frac{1}{3}\ \frac{1}{5}\ \frac{1}{7}$, &c. qui eſt la ſomme des alternatifs impairs. La Démonſtration en eſt facile, car en diviſant la ſuite entiere par 2. c'eſt-à-dire, multiplant tous les Dénominateurs de la premiere ſuite par 2. on aura cette ſerie ou ſuite, $\frac{1}{2}\ \frac{1}{4}\ \frac{1}{6}\ \frac{1}{8}$, qui eſt celle des Dénominateurs pairs qu'on a trouvée cy-deſſus, laquelle eſt parconſequent la moitié de la ſuite entiere, dont la ſuite des impairs eſt parconſequent l'autre moité. Or il n'eſt pas moins démontré, que ſi de tous les impairs on ôte tous les pairs, le reſte ne ſera pas 0. puiſqu'au contraire, ſelon Mercator, adopté par les plus habiles Géometres de ce ſiecle, cette ſuite $1 - \frac{1}{2} + \frac{1}{3} - \frac{1}{4}$, &c. eſt la valeur d'un Quadrilatere hyperbolique &c. Juſqu'ici ce ſont les termes du P. C.

Digitized by Google

Solution de la difficulté.

Pour abreger les expreſſions, je vais nommer chaque ſuite ou ſerie par une Lettre, ſoit donc la ſuite entiere, premierement propoſée, ſçavoir, $\frac{1}{1}\ \frac{1}{2}\ \frac{1}{3}\ \frac{1}{4}\ \frac{1}{5}\ \frac{1}{6}$, &c. nommée A. la ſerie qui n'a que les termes impairs pour Dénominateurs, qui eſt, $\frac{1}{1}\ \frac{1}{3}\ \frac{1}{5}\ \frac{1}{7}\ \frac{1}{9}$, &c. ſoit B. Celle qui n'a pour Dénominateurs de ſes termes que les nombres pairs, qui eſt, $\frac{1}{2}\ \frac{1}{4}\ \frac{1}{6}\ \frac{1}{8}\ \frac{1}{10}$, &c. ſoit nommée C.

Enfin la ſuite ou ſerie qui eſt formée par la diviſion par 2. des termes de la ſuite A. ou ce qui eſt la même choſe, par la multiplication de tous les Dénominateurs de cette ſuite A. par 2. qui eſt, $\frac{1}{2}\ \frac{1}{4}\ \frac{1}{6}\ \frac{1}{8}$, &c. ſoit nommée D.

Il eſt évident que chaque terme de cette derniere ſerie n'eſt que la moitié de chaque terme correſpondant de la ſerie A. & que cette derniere ſerie D. a autant de termes que la ſerie A. puiſque chaque terme de A. a fourni un terme à D. donc la ſerie D. ſera préciſément la moitié de la premiere A. cela eſt inconteſtable.

Mais la ſérie C. des termes pairs, n'a que la moitié des termes de la premiere ſerie A. puiſqu'elle n'eſt compoſée que des termes qui avoient des Dénominateurs pairs, & que tous les termes qui avoient

des

Digitized by Google

des Dénominateurs impairs, n'en ont point fourni à cette serie C. or il y avoit dans la serie A. autant de termes qui avoient des Dénominateurs impairs, que de ceux qui en avoient de pairs, car il y a autant de nombres impairs qu'il y a de nombres pairs; donc la serie C. n'a que la moitié des termes de ce qu'avoit la serie A. mais la serie D. a autant de termes que la serie A. donc cette serie D. a le double des termes de la serie C. mais tous les termes de ces deux series sont égaux en valeur, donc celle qui a le moins de termes doit être moindre que celle qui en a le plus; or toute serie ayant un nombre infini de termes, la moitié d'un nombre infini est infini; donc la serie C. manque d'un nombre infini de termes qu'a la serie D; mais comme ce nombre infini de termes qui lui manquent, fait la derniere moitié de cette serie, & que la premiere moitié a aussi un nombre infini de termes, il s'ensuit que tous les termes de cette seconde moitié qui manque, sont infiniment petits; or un nombre infini de termes, chacun infiniment petits, fait une quantité finie; donc la serie C. est moindre que la serie D. d'une quantité infinie, mais nous avons vû que la serie D. étoit exactement la moitié de la serie A. donc la serie C. est moindre que la moitié de A. d'une

d'une quantité infinie, & que la ſerie B. qui avec C. compoſoit la ſerie A. ſera donc plus grande que la moitié de A. de la même quantité, dont C. eſt moindre que cette même moitié; donc la ſerie C. eſt fort éloignée d'être égale à B. comme on le croyoit, ce qui s'accorde avec les Démonſtrations de Mercator, mais que je ne me ſouviens pas d'avoir vûës. Ainſi ces deux ſeries C. & D. n'étoient égales qu'en apparence, puiſqu'elles n'avoient pas le même nombre de termes, à quoi il eſt quelquefois neceſſaire de prendre garde, ſi l'on ne veut pas tomber dans l'erreur.

Mais ce qu'il y a de plus ſingulier dans tout ceci, eſt que le P. C. voyant d'un côté un Axiome clair, ſimple & inconteſtable & de l'autre une Démonſtration, à ce qu'il croyoit, qui étoit contraire, ait pris le parti de s'en tenir à la prétenduë Démonſtration contre l'Axiome; quelle Démonſtration peut l'emporter contre un Axiome, & ſurtout contre un Axiome auſſi évident que celui-cy? Une Démonſtration a toûjours pluſieurs parties qu'il eſt neceſſaire de diſcuter les unes après les autres, & l'on n'eſt ſûr de ſa verité que quand on l'a aſſez examinée pour être convaincu qu'on n'a paſſé aucune de ces parties ſans examen, & qu'on a clairement compris la liaiſon que toutes ces parties

parties avoient entr'elles, au lieu que l'Axiome en queſtion eſt d'une telle ſimplicité, & d'une telle évidence, que l'eſprit de quiçonque a un peu de bon ſens, ne ſçauroit refuſer ſon conſentement à cette verité, & il n'eſt aucunement néceſſaire d'être Géometre pour cela, bien loin d'être infinitaire; auſſi l'Auteur n'a-t'il pas mieux réüſſi, lorſqu'il a avancé ſans aucune preuve, du moins qu'il ait donnée, que la Quadrature du Cercle de Monſieur Leibnits, n'étoit que le reſte de deux quantitez égales ôtées l'une de l'autre, la Quadrature du Cercle de Monſieur Leibnits eſt telle, c'eſt cette ſerie, $\frac{1}{1}-\frac{1}{3}+\frac{1}{5}-\frac{1}{7}+\frac{1}{9}-\frac{1}{11}+\frac{1}{13}-\frac{1}{15}+\frac{1}{17}-\frac{1}{19}$, c'eſt à-dire que c'eſt $\frac{1}{1}+\frac{1}{5}+\frac{1}{9}+\frac{1}{13}+\frac{1}{17}$, dont on ſouſtrait cette autre, $\frac{1}{3}+\frac{1}{7}+\frac{1}{11}+\frac{1}{15}+\frac{1}{19}$. Mais on ne voit pas ſur quoi ſe fonde le P. C. pour dire que ces deux ſeries ſont égales, elles different l'une de l'autre d'un nombre égal à l'aire du Cercle, ſelon M. Leibnits, l'aire du quarré circonſcrit au même Cercle, étant exprimé par l'unité, & en general lorſque deux ſeries ſont formées de termes alternatifs, qui vont tous en diminuant, celle qui a le plus grand premier terme eſt toûjours plus grande que celle dont le premier terme eſt moindre, parce que le premier terme l'emporte ſur

sur tous les autres, ainsi dans les deux series cy-dessus B. & C. la serie B. dont le premier terme étoit $\frac{1}{3}$ ou 1. étant plus grand que le premier terme $\frac{1}{2}$ de la serie C. doit l'emporter sur B. d'une quantité finie, quoiqu'on ne puisse pas pour cela seul dire au juste de combien. Ainsi nous attendons la prétenduë Démonstration que le P. C. promet & son Axiome aussi, qui doit être quelque chose de curieux.

EXPLICATION du Logogryphe du 2. volume du mois de Juin 1728. sur les mêmes rimes.

Maison, est nom François, six lettres le *Composent*,

Qui prenant par la fin, de suite se *Transposent*,

Font *nos*, *jam*, mots latins, chacun d'une *Moitié*,

Et l'Anagramme *aimons*, engage à l' *Amitié*,

Une Lettre de moins, est *Simon*, nom d'*Apôtre*,

Dans les deux tiers d'un bout, dans les deux tiers de l' *Autre*,

Siam, *Sion*, se trouvent à *L'envers*,

Le temps est *May*, le *Son* perce les *Airs*,

L'adverbe est *Mais*, *on*, est la *Particule*:

A Logogriphe obscur, jamais je ne *Recule*.

Digitized by Google

Autre Explication.

O ! Ma foi ! mon ami, j'entens le Logogryphe,

Tu ne te riras plus de mon attention,

Et comme un Chat qui tient Meſſer Rat ſous ſa griffe,

Voici bien mot pour mot ſon Explication.

Nos, jam..... quoi, du Latin ? Eh ! oüi, l'on en demande,

Mais deux mots ſeulement & non une legende,

Et pour te mettre au fait, le vrai nom eſt *Maiſon*,

Ce mot pris à rebours ainſi ſe latiniſe....

La raiſon... la raiſon ? c'eſt ſa combinaiſon,

Or écoutez juſqu'où j'en ferai l'analyſe ;

L'Anagramme eſt flatteur, qui me dit *Son Ame*,

M'engage par retour à ne l'être à demi...

Et du mot de Maiſon, comment faire un Apôtre ?....

Otes-en l'*o*, tu vois qu'on y trouve *Simon*,

Dans les deux tiers d'un bout, dans les deux tiers de l'autre,

Royaume de *Siam*, Montagne de *Sion* ;

Plût à Dieu, que pour *moi*, qu'aiſément je découvre,

Dans la moitié du mot, & qui (pour peu que j'ouvre

Ou

Ou la bouche, ou la main, ſoit autres mouvemens)

Fends neceſſairement l'air qui nous environne,

Cent *ans*, toûjours heureux, fût le terme du temps,

Que de ce même mot, l'autre moitié nous donne!

Mais on.... ô! pour le coup, ſans penſer à cela;

J'ai trouvé les deux tiers, & l'autre..... oüi, m'y voilà,

Mais forme notre adverbe, *on* eſt la particule,

Et comme il faut avoir perdu toute raiſon,

Pour attaquer un mur dans l'eſpoir qu'il recule,

Le Logogryphe eſt juſte & ſon nom eſt *Maiſon*.

M. Lombard, Avocat au Bailliage Royal de S. Flour, dans la haute Auvergne, demourant à preſent à Eſtampes.

EXPLICATION des deux Logogryphes du mois de Juin.

JAdis, dit un Auteur, n'importe en quel Chapitre,

Un *Limaçon*, non pas une Huître,

De *Siam* à *Lima* tranſportoit ſa *Maiſon*;

Mais

Digitized by Google

Mais les deux tiers restez sur le Mont de *Sion*,
Le firent repentir de passer par l'Empire
Du puissant *Soliman* : on entendit le *Son*
Que fait tel animal quand il pleure & soupire.
Il fallut prendre en gré. Depuis le mois de *May*,
Temps où tout crie, *aimons*, où tout rit, tout est gay,
Notre éclopé garda la chambre,
Presque jusqu'au mois de Novembre ;
Car ce ne fut qu'au jour de saint *Simon*,
Qu'un Expert & Maître *Maçon*,
Répara le manoir du malheureux Reptile ;
Encore manqua-t-il d'y perdre son Latin,
Il auroit peu perdu, car il n'en sçavoit brin :
Si vous ôtez *jam nos* & quelques mots de stile,
Qu'il répetoit souvent. Mais quand il n'auroit sçû
Que la particule *on* : qu'importe ici, pourvû
Qu'il sçût bien son métier. Cette Histoire apocryphe,
Du reste nous fait voir, que sans un grand danger,
Un Limaçon ne sçauroit voyager,
Si ce n'est dans un Logogryphe.

Le P. de Sermaise.

Digitized by Google

Les Logogryphes du dernier Mercure ont été faits sur *Ormeau*, *Eve*, *Tripotage*, & *Apprêt*. Voici l'Explication du dernier.

JE veux dans un Chapeau, qu'on mette de l'*apprêt*,
Il devient pour ma tête un bien plus sûr azile.
Otant l'*a* de ce mot, un ami par un *prêt*,
Quand je suis sans argent, m'offre un secours utile.
De prest retranchant *p*. il me reste des *rets*;
Par le moyen desquels, avec mince équipage,
Je pends à mon crochet les Hôtes des Forêts;
Dont je fais, s'il me plaît, un abondant carnage.
L'*r* ôté, reste l'*Est*, où le Soleil brillant
Recommence son cours, chassant la nuit obscure.
L'*é* de moins, par un *st*, on accourt à l'instant.
Ce même *st* aussi-tôt le silence procure.
Retranchant l'*s* enfin, reste pour tout un *t*;
Lequel dans un Caffé, fait offrir un breuvage,
S'il est bien prononcé, leger, bien apprêté,
Très-sain à l'Estomac, & d'un charmant usage.

On

On a dû expliquer les quatre Enigme par la *Plume*, le *Poulet*, *l'Eguille* & *Caffé*.

REPONSE du P. Caſtel, J. à la Lettre de M. de Fontenelle, ſur le Paradoxe Géometrique.

MONSIEUR,

J'ai reſſenti plus de plaiſir que je n'ai eu de ſurpriſe de la prompte & belle réſolution que vous m'avez envoyée du Paradoxe Géométrique. Et pour qui ces ſortes de Réſolutions ſeroient-elles réſervées, ſi ce n'étoit pour vous? Je vous l'ai dit dans d'autres Lettres : Je m'imagine que tous les recoins de la Géometrie de l'infini vous ſont connus, & que les Paradoxes des autres, ſont à votre égard, des veritez anciennes, familieres & preſque triviales. Celui dont il s'agit ici, découle immédiatement de la Géometrie de l'infini. Car dès qu'il eſt établi que deux grandeurs ſont égales, quoiqu'elles different d'un infiniment petit, il eſt démontré auſſi que deux grandeurs different d'un infiniment petit, quoiqu'elles ſoient égales.

Digitized by Google

les. Mais du reste, toutes choses démontrent la verité du Paradoxe. Car les *Anti-Infinitaires*, qui s'amusent à chicaner sur les apparences, au lieu de s'instruire solidement du fond des choses, regardent tout ce système de l'infini comme ruineux & plein de mille contradictions. Or j'ose dire que nous n'avons rien de mieux lié ni qui se concilie mieux en soi & avec tout le reste, que toutes les parties de ce Système, & qu'il n'y a pas de veritez géometriques plus fécondes en Démonstrations & en Démonstrations faciles, que celles de l'infini, lesquelles ne sont Paradoxes que parce que le sujet sur quoi elles roulent, est naturellement élevé & peu à la portée des esprits vulgaires. Ce Paradoxe en particulier, que vous déduisez fort bien de votre Théorie, peut se démontrer de vingt manieres differentes. Par ex. je le retrouve dans la formule *n n plus n*: 2. de la somme des nombres 1. 2. 3. 4. &c. Car lorsque *n* est infini, la formule est toûjours *n n plus n*: 2. mais elle est aussi la simple moitié de *n n*. Or celle-ci ôtée de celle-là laisse *n*: 2. qui s'accorde avec votre ∞: 2 à merveille, quoiqu'en disent les *Anti-Infinitaires*, qui seroient bien embarrassez à expliquer comment un Système plein de fausfetez, n'est pas plein de contradictions, & comment en prenant les chemins

mins les plus divers, on y aboutit toûjours au même but.

Voici une Démonſtration par induction plus intelligible pour tout le monde. Je mets tous les nombres impairs 1. 3. 5. 7. &c. d'un côté, & tous les pairs 2. 4. 6. 8. &c. d'un autre côté. Enſuite je prens la ſomme 4. des deux premiers impairs, je la compare avec la ſomme 6. des deux premiers pairs, & je remarque que 4. differe de 6. d'un tiers. Mais prenant la ſomme 9. des trois premiers impairs, je la trouve differente ſeulement d'un quart de la ſomme 12. des trois premiers pairs. Enfin comparant la ſomme des quatre premiers termes, la difference n'eſt que d'un cinquiéme ; prenant cinq termes de part & d'autre, la difference des ſommes n'eſt qu'un ſixiéme, & toûjours les differences diminuent. Donc, lorſque l'augmentation des termes eſt auſſi grande qu'elle peut être, les differences ſont auſſi petites qu'elles peuvent être. Elles ſont donc nulles. Car tout ce qui exiſte peut être encore plus petit qu'il n'eſt. Mais c'eſt géometriquement qu'elles ſont nulles, étant arithmétiquement quelque choſe & même infinies.

Autre Démonſtration géométrique. Concevons un Triangle plein de lignes paralleles à ſa baſe, mais ſi plein que ces lignes

lignes soient infiniment voisines, sans intervalles contiguës & collées l'une à l'autre. Les yeux ne voyent point cela, mais l'esprit le conçoit. Je prends la base que j'appelle la premiere de ces lignes, je ne prends pas la seconde, mais la troisiéme, je laisse la quatriéme, je prends la cinquiéme, & toûjours alternativement toutes les impaires depuis la base jusqu'à la pointe. Je les réünis toutes en un Triangle; or je le puis, & il est démontré qu'un Triangle qui a même base que le précedent & une demie hauteur, est le meme que celui que je forme ainsi de toutes les ordonnées impaires du premier. J'en forme maintenant un nouveau de toutes les lignes paires du même premier Triangle. Or je prétends que ces deux Triangles partiels sont exactement égaux l'un à l'autre dans la plus grande rigueur géometrique, quoique toutes les lignes integrantes du second soient plus petites que toutes celles du premier. Je le demontre, & cette Démonstration est aussi rigoureuse qu'aucune de celles d'Euclide. Car ces deux Triangles ensemble sont égaux au grand. Or le premier des deux est la moitié exacte de ce grand, donc l'autre en est aussi la moitié exacte. Je démontre la mineure. La base du premier est la même que celle du grand, & sa hauteur est

Digitized by Google

la moitié juſte de la hauteur du grand, puiſque j'ai pris la moitié des lignes du grand : Donc *ce qu'il falloit démontrer.*

Voici encore une *Démonſtration* qui vous paroîtra peut-être d'un gout nouveau, quoiqu'à la portée de tout le monde. Je l'appelle *le Balancement des Series.* Elle conſiſte à démontrer que deux choſes ſont égales, en montrant qu'elles ſont inégales, mais également, l'une ſurpaſſant l'autre autant que l'autre la ſurpaſſe ; de même qu'on pourroit prouver l'égalité & l'équilibre de deux forces Méchaniques, en faiſant voir qu'elles ſe ſurmontent alternativement & ſe balancent autour du même centre d'équilibre. Or la ſerie des pairs 2. 4. 6. 8. &c. comparée à celle des impairs 1. 3. 5. 7. &c. terme à terme, la ſurmonte ; 2. ſurmonte 1 ; 4. ſurmonte 3. &c. & l'excès total eſt la moitié de toutes les unitez à l'infini. Mais ſi de la ſuite des impairs 1. 3. 5. &c. j'ôte le premier terme 1. que je la réduiſe à 3. 5. 7. 9. &c. & que je la compare ainſi tronquée avec 2. 4. 6. 8. &c. celle-la, quoique diminuée, ſurmontera maintenant celle-cy, car 3. ſurpaſſe 2. &c. je puis m'en tenir là ; mais pour mettre la Démonſtration à l'abri de toutes les chicanes, je puis encore ôter le premier terme de la ſuite des pairs, & l'ayant réduite à

4.

Digitized by Google

4. 6. 8. 10. &c. la comparer avec 3. 5. 7. 9. &c. & puis comparer 5. 7. 9. 11. &c. avec 4. 6. 8. &c.

Quoique tout cela ne ſoit que diverſes Démonſtrations de la même choſe, je compte, Monſieur, que vous ne le trouverez pas inutile, ſinon pour les Géometres, du moins pour rendre tels ceux qui ne le ſont pas. Car je vous avouë que je ſuis aſſez zelé Partiſan de la Géometrie, pour être ſenſible à tous les diſcours qu'on tient ſur ſon compte, à l'occaſion de l'infini. Je ſçais bien qu'on peut mépriſer ces diſcours, & aller toûjours ſon train en travaillant de plus en plus, à votre exemple, pour la perfection de la Géometrie de l'infini. Mais j'avouë mon foible en ce point. Je me demande quelquefois à moi-même, & je prends la liberté de le demander auſſi aux Géometres. Pour qui travaillons-nous, en perfectionnant à l'infini la Géometrie ? Dès les Elemens de notre ſcience, on ne nous entend déja plus. C'eſt bien pis dans notre Géometrie de l'infini : nous ſerions bien heureux qu'on voulût convenir qu'on ne nous y entend plus ; mais on nous regarde comme des gens égarez qui heurtent à chaque pas le ſens commun. C'eſt leur faute, diſons-nous ; mais nous ſommes un ſi petit nombre qui le diſons, que je ſe-

Digitized by Google

rois presque tenté de dire que c'est la nôtre ; surtout lorsque je fais attention qu'après tout, ceux qui nous condamnent ne sont pas des personnes qu'on puisse mépriser. Sentez vous, Monsieur, combien on est à plaindre d'avoir à mépriser les discours des personnes qu'on estime le plus, & combien il seroit flateux au contraire d'en être applaudi, & de pouvoir leur applaudir à son tour ? je sçais bien que c'est leur faute de condamner une science qu'ils n'entendent pas ; mais n'est-ce pas la nôtre s'ils ne l'entendent pas ? Car enfin, c'est pour eux que nous faisons des Livres, & s'ils ne nous entendent pas, qui est-ce qui nous entendra ? Que prétendons-nous ? Que sans nous entendre, ils souscrivent à tous nos Paradoxes ? Ils n'ont garde, & nous les mépriserions fort s'ils en étoient capables. S'ils ne s'y rendent pas, convenons donc que nous ne nous sommes pas encore assez expliquez, & tâchons à nous mieux expliquer. C'est le parti que j'ai pris & que je prendrai toûjours, persuadé qu'en multipliant les Démonstrations & les Explications, on multiplie les Géometres, chose à laquelle je vise depuis long temps & pour la perfection du genre humain à qui la Géometrie est si utile & si necessaire, & pour la gloire de la Géometrie &

des

Digitized by Google

des Géometres qu'on admirera d'autant plus qu'on les connoîtra mieux : J'ajoute même pour votre gloire, puisqu'après le bel Ouvrage que vous venez de donner, la Géometrie ne peut acquerir un Partisan que vous n'acquériez un Admirateur. Et c'est-là pour moi un nouveau motif de travailler à faciliter cette science, étant avec respect. Monsieur, votre, &c. CASTEL, Jes.

P. S. Je remplirai la page en ajoûtant que la serie pleine des impairs 1. 3. 5. 7. 9. &c. est exactement égale à *nn* car 1. & 3. font 2. fois 2 ; 1 & 3. & 5. font 3 fois 3 ; 1 & 3 & 5 & 7. font 4 fois 4. &c. Et que de même la serie pleine des pairs 2. 4. 6. &c. est égale à *nn plus n*, car 2. 4. 6. 8. &c. est le double de 1. 2. 3. 4. &c. les series dont vous parlez dans votre Lettre, & dont j'ai parlé dans la mienne pour m'y conformer, ne sont que des demi series pour le nombre des termes, & des quarts de series pour la somme.

ENIGME.

A Deux choses bien differentes,
Un même nom convient, ce nom qu'il faut trouver,
Sans le secours des Remarques suivantes.

Digitized by Google

Pourroit, Lecteur, te faire trop rêver.

Pour te faciliter ce que tu te proposes,
Je te dirai que l'une de ces choses,
S'exprime en genre masculin,
Et l'autre en genre feminin.

L'une est gracieuse, agréable,
D'un accueil doux & favorable
Et très-volontiers se produit.
L'autre toûjours est ténebreuse,
Timide, inquiéte, ombrageuse,
Et s'effarouche au moindre bruit.
L'une fait toûjours bonne mine,
L'autre ne vit que de rapine,
Et ravage par tout où son corps peut passer.
L'une n'est qu'un gâte ménage;
D'amour & d'amitié l'autre est un témoignage.
Mais un moment aussi suffit pour l'effacer.

AUTRE ENIGME.

LA saison des frimats établit mon usage,
Des Climats qu'arrose le Tage,
J'ai passé depuis peu sur des bords plus charmans.

Je

Je me vois en des lieux où le bon goût préside,
Et c'est toûjours lui qui décide
De ma couleur & de mes ornemens.
La Prude trouve en moi dequoi se satisfaire;
Mais peut-être qu'Iris pense differemment.
Une Coquette rarement,
Dérobe-t-elle aux yeux ce qui lui sert à plaire.
Je conviens au déguisement;
Mais j'en dis trop, il faut me taire.

LOGOGRYPHE.

MOn tout est infini, quoique chose correcte;
Ma fin est un arbre sans fruit;
Me lisant à rebours, je mépriſe un Insecte;
Lettre de moins, c'est fait, je suis sec, je suis frit.

G.....T.

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

TRAITE' de la vraye & de la fausse Spiritualité. On verra dans la vraye les conduites que Dieu tient sur les ames qu'il

Digitized by Google

qu'il appelle à la perfection, & ce qu'elles font pour y correſpondre ; au lieu que dans celle qui eſt fauſſe, l'on n'y trouve que des idées creuſes, des erreurs & de l'illuſion. On y joint un Examen de quelques Livres fort répandus dans le Public, attribuez à feu M. de Fenelon, Archevêque de Cambray. Par M. l'Abbé de Brion. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Etienne, & ruë S. Victor, chez Berton*, 1728. *in* 12.

Cet Auteur, dit M. le Moine, Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne, Chanoine de S. Benoît, Cenſeur de ce Livre, s'eſt rendu celebre par pluſieurs Ouvrages qu'il a déja donnez au Public, touchant les matieres de Spiritualité, fait voir dans celui-cy qu'il y a acquis beaucoup de lumieres & d'experience. Les principes & les regles qu'il y donne, pour diſcerner la vraye Spiritualité de la fauſſe, ſont veritables, ſolides & tirées du fond de la ſainte Théologie. La conduite qu'il y enſeigne pour porter les ames à la pieté la plus ſublime, n'a rien qui ne s'accorde parfaitement avec les bonnes mœurs. Ce qu'il reprend dans les Livres qu'il attaque dans ſon Supplement, eſt tout-à-fait répréhenſible. J'ai confronté ſoigneuſement les Extraits qu'il a faits de ces Livres, les erreurs qu'ils contiennent, relevées & réfutées

réfutées avec beaucoup de sageſſe & de moderation, & cette réfutation d'autant plus utile & neceſſaire, que les Livres qu'on réfute ont un grand débit dans le monde, où pluſieurs en font eſtime, parce qu'ils n'en connoiſſent pas le mauvais, qu'il étoit important de leur faire connoître, & même dans les Communautez de Religieux & de Religieuſes, où ils ne pourroient produire que des effets pernicieux, ſans un tel préſervatif qu'une main charitable leur preſente: c'eſt mon avis.

Catalogue des Oeuvres de M. l'Abbé de Brion.

Conſiderations ſur les plus importantes veritez du Chriſtianiſme, &c. un vol. *in* 12. *prix* 1. liv. 15. ſols.

Paraphraſe ſur les trente premiers Pſeaumes de David, où l'on verra que le ſens ſpirituel eſt le vrai ſens du Roy Prophete, & qu'on y renferme les principaux ſecrets de la vie interieure, 2. vol. *in* 12. *prix* 4. liv. 10. ſols.

Suite de la Paraphraſe, &c. Tome III. & IV. 2. vol. *in* 12. *prix* 4. liv. 10. ſols.

Paraphraſe ſur divers Pſeaumes choiſis, 2. vol. *in* 12. 3. liv. 10. ſols.

Paraphraſe ſur le Pſeaume *Beati immaculati*, 1. vol. *in* 12. 2. liv. 5. ſols.

Digitized by Google

La Vie de la très sublime, contemplative Sœur Marie de Sainte Therèse, Carmélite de Bordeaux, où l'on voit la conduite que Dieu a tenuë sur elle pour l'élever à la plus parfaite union & à la plus sublime contemplation. 1. vol. *in* 12. 2. livres 5. sols.

Lettres spirituelles de la Sœur Marie de Sainte Therèse, Religieuse Carmelite de Bordeaux, où l'on verra l'éminence d'une grace qui sçait s'accommoder à la portée de divers esprits, & dire à chacun ce qui lui convient pour le porter à Dieu, 2. vol. *in* 12. 4. liv. 10. sols.

INSTRUCTION pour bien faire la Confession generale, avec l'Examen des pechez. Augmentée des Oraisons & des Actes devant & après la Communion. *A Paris, ruë S. Victor, chez G. Ch. Berton*, 1727. *in* 24.

MANUEL DE DEVOTION, contenant divers Exercices de pieté, en faveur des bonnes Ames. Edition nouvelle, revûë & augmentée. *Chez le même*, in 24. 1728.

LE PETIT TRESOR DE LA MISSION, ou Pratiques & Instructions sur les principaux devoirs de la vie chrétienne, quatriéme Edition, revûë, corrigée & augmentée. *Chez le même.* in 18.

LES

Digitized by Google

LES SAGES ENTRETIENS d'une ame qui desire sincerement son salut, &c. quatriéme Edition, *in* 24. *Chez le même*, 1728.

DEFFENSE du Traité de l'Amitié, de feu M. de Sacy, ou Critique du Livre nouveau, intitulé: *Réflexions sur l'Amitié*, composé par M. *du Puy*, cy-devant Secretaire au Traité de la Paix de Risswik, avec une Epitre Dédicatoire adressée à l'Auteur. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Moreau*, 1728. brochure *in* 12. de 36. pages.

LETTRE de M. Gauger, ancien Avocat en Parlement, & Censeur Royal, sur la differente réfrangibilité des Rayons de la Lumiere, & l'immutabilité de leurs couleurs, où l'on résout les principales difficultez contre l'une & l'autre. Avec le Plan de son Traité de la Lumiere & des Couleurs. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Simart*, 1728. brochure *in* 12 de 59. pages, &c.

CONNUBIA FLORUM Latino Carmine demonstrata Auctore D. de la Croix, M. D. Cum Interpretatione Gallica, D******* Parisiis, ex Typographia Theobuteâ, è regione Collegii Regii. M. DCC. XXVIII. cum Permissu.

Digitized by Google

C'eſt-à-dire, LES MARIAGES DES FLEURS, prouvez en Vers latins, par D. de la Croix, Docteur en Medecine, avec une Traduction Françoiſe. Par M. D*******. *A Paris, de l'Imprimerie de Thibouſt, Quartier du College Royal.* M. DCCXXVIII. *Avec Privilege.*

Cette Brochure, qui n'eſt en tout que de 47 pages, y compris l'Avertiſſement, eſt écrite d'une maniere à ſatisfaire les Lecteurs, ſoit par l'harmonie des Vers, ſoit par le tour des fraſes, ſoit enfin par la ſolidité des raiſonnemens. L'Auteur, qui ſe dit Irlandois, y explique d'une maniere ſi claire & ſi courte la géneration & la nutrition des Plantes, qu'il ne reſte là-deſſus rien à deſirer. L'Ouvrage en forme de Lettre, eſt adreſſé au frere de l'Auteur, & eſt precedé d'un Avertiſſement qui explique les termes peu connus, dont ſe ſervent les Botaniſtes dans l'Anatomie des Fleurs. Nous croyons ne pouvoir mieux introduire nos Lecteurs dans l'eſprit de l'Auteur qu'en leur expoſant quelles ont été ſes Etudes, ce qu'il explique auſſi dans les cinq premiers Vers de cette Lettre.

Qua mentis natura foret, qua fabrica rerum,
Quiſve opifex, primis quæſivi, Frater ab annis.

Multus

Digitized by Google

Multus erat, dulciſque labor, nec inutile ſenſi,
Carteſiumque Patrem & Neutonia caſtra ſecutus,
Menſa remetiri diverſis callibus aſtra.

De-là il paſſe à ſes Etudes de Botanique & au progrès qu'il y a fait ſous M. Vaillant : c'eſt-là qu'il explique la nutrition des Plantes & les attentions qu'il faut apporter pour les conſerver ; nous nous contenterons de rapporter pour exemple ce qu'il dit du Therebinthe, & de la néceſſité de l'inciſer.

Exin agricola truncos ſub vere recidunt ;
Ni faciant, nimia laticum ſub mole laborant,
Innumera peſtes, nodi, Carieſque ſequuntur,
Et ſitiens moritur malè plenis fontibus arbor.

Il fait enſuite la comparaiſon des hommes abandonnez à l'oiſiveté, dans leſquels la trop grande abondance de ſang cauſe les mêmes maux que dans ces arbres, ce qu'il explique d'une maniere auſſi élegante que perſuaſive.

Il faudroit copier preſque tout le Livre ſi on vouloit ne rien omettre de ce qu'il y a de beau & de neuf dans ce petit Ouvrage ; les Lecteurs y trouveront de quoi s'inſtruire agreablement. Nous finirons par

Digitized by Google

par le Méchanisme, suivant lequel M. Vaillant enseignoit que les Plantes concevoient : Après avoir prouvé que les Plantes ont des œufs, & qu'il y a mêlange desemences ; voici ce que l'Auteur dit :

Exin conceptos utero cupidissima fœtus,
Mater alit, moriturque lubens, ubi visa propago,
Grandior, extinctoque habilis renovare parentes.
Altera deinde parens tellus, ubi lapsa feraci,
Semina concepit gremio, salibusque liquatis,
Jam laxa patuere via : Vagus humor hiantes,
Arietat in tubulos, Vasa emollita pateſcunt,
Et sensim admittit segnes radicula succos :
Illi ægro lenti motu enituntur in altum, &c.

Le P. Basile, Provincal des Augustins Déchaussez, & le P. Simplicien, Auteur de l'Histoire Généalogique & Chronologique de la Maison Royale de France, des Pairs, Grands Officiers de la Couronne & de la Maison du Roy, &c. eurent l'honneur de presenter au Roi, le 2. de ce mois, le troisiéme & le quatriéme volume de cette Histoire. On commença

Digitized by Google

mença dès le lendemain à délivrer aux Souscripteurs ces deux volumes. On continuë de travailler à cet Ouvrage, & on espere de le donner en entier dans le temps promis par le Projet.

Le Résultat des Conferences tenuës il y a quelque temps au vieux Louvre, paroît imprimé *in* 4. sous ce titre : *Lettre des Cardinaux, Archevêques & Evêques assemblez extraordinairement à Paris, par les ordres du Roy, pour donner à S. M. leur avis & jugement sur un Ecrit imprimé, qui a pour titre* : Consultation de Mrs les Avocats du Parlement de Paris, au sujet du Jugement rendu à Embrun, contre M. l'Evêque de Senez. Cette Lettre signée par 31. Cardinaux, Archevêques & Evêques, a 103. pages. L'Arrêt du Conseil, où l'on résume toutes les raisons de ces Prélats, est inseré dans le dernier Mercure, page 1696.

Traité des Liqueurs, Esprits ou Essences, & la maniere de s'en servir utilement, par *François Guislier du Verger*, Maître Distilateur en Art de Chimie à Paris, établi à Bruxelles, imprimé *à Louvain, chez Guillaume Stryckvvant, à la Lampe d'Or.* 1728. *in* 12. de 169. pages, sans l'Epitre, l'Avant-propos, l'Ap-

Digitized by Google

l'Approbation & la Table. Et se vend à *Paris, rue S. Jacques, chez Cavelier.*

La longue experience de l'Auteur sur le sujet qu'il traite, les Observations curieuses & utiles qu'il donne sur une matiere qui n'avoit point encore été traitée dans un si grand détail, le grand usage enfin qu'on fait aujourd'hui des Liqueurs, rendent, ce semble, cet Ouvrage assez interessant pour que le Public en apprenne avec plaisir le dessein.

L'Auteur après un Avant-propos, dans lequel il explique, pour ainsi-dire, la naissance de la Chimie & l'utilité de cet Art, divise d'abord son Ouvrage en quatre Chapitres.

Dans le premier il traite des Liqueurs rafraîchissantes, il explique l'usage qu'on en doit faire, & il parle à ce sujet des effets nuisibles que produisent ces Liqueurs prises à contre-temps, comme lorsque le corps est échauffé & fatigué par quelque exercice violent; il passe de-là à l'origine des Liqueurs rafraîchissantes qu'il semble attribuer à la deffense que fit Mahomet en Turquie, de boire du vin ni des autres Liqueurs fermentées; les bons Musulmans, dit-il, tâcherent de s'indemniser par des Eaux agréables & des Sorbets délicieux, de la perte sensible qu'ils faisoient. Il entre ensuite dans le détail de

Digitized by Google

chaque Liqueur rafraîchissante, il en explique les qualitez & la maniere de s'en servir utilement.

Dans le second Chapitre, il parle des Liqueurs Spiritueuses, c'est-à-dire, de celles dont les Eaux de vie & l'Esprit de Vin sont la base, & comme un Artiste ne sçauroit faire de bonnes Liqueurs Spiritueuses s'il n'a une parfaite connoissance des Eaux de vie qu'on peut y employer, il en examine les differentes especes, il donne des marques pour les connoître & des moyens, tant pour les blanchir & les corriger, que pour adoucir celles qui sont trop violentes & pour en augmenter l'activité quand elles sont trop foibles. Il examine ensuite les proprietez des Liqueurs Spiritueuses en general; il prescrit les cas & le temps où elles peuvent convenir & où l'on en use avec succès, mais il conseille surtout de n'user jamais de ces Liqueurs, à jeun & lorsque l'estomach est vuide d'alimens; il parle dans ce même endroit de l'Eau de vie, dont l'usage est depuis quelque temps devenu si familier chez le Soldat & l'Artisan; il attribue la premiere cause de ce grand usage aux Hollandois. Il rapporte que les Négociants & les Commandans des Vaisseaux Hollandois, perdoient souvent une bonne partie de l'Equipage d'un Vaisseau en allant

Digitized by Google

lant aux Indes, quand il étoit queſtion de paſſer la ligne, & que le reſte étoit preſque tout malade & languiſſant à ne pouvoir faire la manœuvre, malgré toutes les Liqueurs rafraîchiſſantes qu'on employoit pour les remettre, tandis que certains Matelots qui uſoient, comme à la dérobée, de quantité d'Eau-de-vie, fourniſſoient ſeuls à ce que les autres ne pouvoient faire, & reſtoient pleins de vigueur & de ſanté. Le préſervatif de ces Matelots fut découvert; on n'attribua d'abord qu'à leur bon temperament les bons effets de l'Eau-de-vie; mais après pluſieurs experiences qu'on a toûjours vû très-bien réüſſir, ils ſe ſont déterminez à charger leurs Vaiſſeaux d'une bonne proviſion d'Eau-de-vie, & c'eſt avec ce ſecours qu'ils affrontent, pour ainſi-dire, tous les jours les dangers d'un paſſage qui leur étoit autrefois ſi difficile & ſi funeſte; l'Auteur fait à ce ſujet quelques Reflexions ſur les bons effets que produiſent certaines Liqueurs Spiritueuſes, lorſque le corps eſt agité, c'eſt-à-dire, lorſque les humeurs ſont miſes dans un grand mouvement par quelque exercice violent; il conclut qu'on peut en uſer modérement & à propos, mais jamais à jeun.

Voulant enſuite remonter à l'origine des Liqueurs ſpiritueuſes, M. du Verger s'arrête

Digitized by Google

s'arrête à l'*Hypocras*, qui est la plus ancienne Liqueur de notre connoissance, il croit pouvoir, attendu la conformité du nom, en attribuer l'invention à Hypocrate. Cette Liqueur a fait pendant un très long-temps les délices de tous les festins, heureux si nos peres s'en étoient tenus là! mais l'homme, toûjours plus industrieux pour sa ruine, lorsqu'il s'agit de flatter son goût, ne sçauroit se fixer à cette salutaire simplicité qu'on ne connoît plus dans les repas. L'Italie & le Piemont commencerent à vouloir rafiner sur cette Liqueur, en y ajoûtant l'Esprit de Vin; les Italiens ont ensuite inventé le *Populo*, les Piémontois, le *Rossoli*, après quoi vint enfin le *Persicot* de Turin, qui a été la premiere Liqueur distillée qui ait paru. C'est ainsi qu'insensiblement est venuë enfin cette quantité de Liqueurs spiritueuses, moins condamnables, à la verité, par leurs qualitez propres, que par l'abus qu'on en fait tous les jours. L'Auteur entre ensuite dans un détail du gout de chaque Nation pour les Liqueurs; il passe de-là à l'examen de chaque Liqueur spiritueuse en particulier.

Dans le troisiéme Chapitre, l'Auteur se propose de parler sous le nom d'Eaux ou Liqueurs chaudes, du *Caffé*, du *Thé*, & du *Chocolat*. En examinant les qualitez du

du Caffé, il approuve fort le Traité particulier qu'en a donné M. Silveſtre Dufour, mais il ne convient pas de tous les bons effets que lui attribue cet Auteur, il regarde le Caffé comme propre en certaines occaſions, & dans certains temperamens, à rectifier les fermens digeſtifs, à faciliter la tranſpiration, & à donner aux eſprits une nouvelle activité; mais il trouve auſſi d'autre part que fort ſouvent il deſſeche les ſolides, & communique au ſang une âcreté très-nuiſible à la ſanté; il conclud enfin, en diſant que l'uſage moderé du Caffé peut en être bon, que le fréquent uſage en eſt peu *conſeillable*, & que l'excès en eſt très-pernicieux; il rapporte enſuite comment & par qui le Caffé a été introduit en France; il explique les differentes manieres de le préparer; à l'égard du *Caffé au laict*, il en approuve fort l'uſage pour les temperamens chauds & ſecs.

C'eſt après avoir beaucoup parlé du Caffé, que l'Auteur fait part au Public de ſa découverte ſur la ſemence d'un arbriſſeau très-connu & plus que commun, dans laquelle il a reconnu des qualitez ſi ſemblables à celles du Caffé du Levant, qu'il oſe la nommer *Caffé de l'Europe*: ce nouveau Caffé n'eſt pourtant autre choſe que la ſemence du *Genêt ſauvage*, connu

nu en Botanique, ſous le nom de *Geniſta anguloſa & ſcoparia, G. B. cytiſus ſcoparius vulgaris vel Geniſta vulgaris trifolia flore luteo Gall. Cytiſe.*

Cette ſemence bien conditionnée, ſe torrefie, ſe réduit en poudre & s'infuſe comme le Caffé, & on peut s'en ſervir aux mêmes uſages; l'Auteur pouſſe même la choſe juſqu'à dire qu'on ne doit craindre aucune mauvaiſe ſuite de cette Liqueur, comme du Caffé, dont elle ſurpaſſe toutes les bonnes qualitez, ſans en avoir les défauts. Il aſſure avoir trompé avec cette ſemence, ſoit à l'eau, ſoit au lait, pluſieurs bons connoiſſeurs; cependant, dit-il, quand on eſt prévenu & qu'on s'attache à l'examiner, on y trouve une amertume beaucoup plus ſenſible & un montant moins fort & moins fin que celui du Caffé.

L'Auteur ajoûte que la ſemence du Genêt d'Eſpagne, cultivé dans les jardins & qui croît abondamment dans nos Provinces Meridionales de France, eſt moins amere, & qu'ainſi on pourroit la préferer, ſi on lui trouvoit d'ailleurs les mêmes qualitez.

Le Thé, dit l'Auteur, eſt la feüille d'un Arbuſte des Indes. Le premier nous a été apporté de la Chine. Cette Feüille contient un ſel eſſentiel, volatil, huileux, elle eſt

Digitized by Google

eſt âcre & un peu amere au gout, ſes vertus ſont de laver & de déterger les premieres voyes & d'aider la dépuration du ſang, ſoit par une douce tranſpiration, ſoit en augmentant la ſecretion de l'urine; ce ſont là les bons effets du Thé, lorſqu'il eſt pris moderément. M. du Verger dit avoir fait pluſieurs fois l'experience de convertir le Thé verd en Thé bouc, qui s'eſt trouvé fort bon, ce qui lui fait préſumer avec raiſon que le Thé bouc qu'on nous apporte, n'eſt pas tel qu'on le prend ſur l'Arbriſſeau, comme quelques-uns le croyent, mais que pour le rendre tel que nous l'avons, on trempe ces feüilles dans quelque décoction particuliere qu'on prépare dans le Pays. A l'occaſion du Thé, il traite dans ce Chapitre, de quelques Plantes cultivées ou ſauvages, dont on uſe de même que du Thé, comme ſont la *Meliſſe de Moldavie*, la *Sauge*, les *Vulneraires de Suiſſe*, &c.

Ce Chapitre finit par l'examen du *Chocolat*. L'Auteur après avoir long-temps obſervé les differens effets qu'il produit ſur des ſujets de different temperament, paroît embaraſſé à prononcer ſur l'uſage qu'on en doit faire, chacun doit en cela ſe conſulter ſoi-même. On peut cependant avancer & même ſoutenir que cette Liqueur convient, pour l'ordinaire, aux

Vieil-

Digitized by Google

Vieillards & aux Gens d'étude. Nous devons aux Eſpagnols & aux Portugais, la premiere découverte de cette boiſſon ; ils trouverent dans les conquêtes qu'ils firent en Amerique, certains Peuples barbares qui ne mangeoient d'autre pain que celui qu'ils faiſoient avec le *Cacao* ; leur eſtomach ne pouvant ſe faire à une nourriture ſi groſſiere & ſi peſante, ils y ajoûterent des Epiceries ; leur induſtrie enfin leur ſuggera de faire avec ce même Cacao, un breuvage délicieux & nourriſſant, en y ajoûtant le *Sucre*, l'*Ambre*, le *Muſc*, le *Baume du Perou*, & enfin la *Vanille*, la *Canelle* & le *Geroſle* : il finit cet article après avoir expliqué la maniere de faire & de préparer le Chocolat, dont la meilleure compoſition conſiſte dans le choix des Drogues & dans une juſte proportion des Aromates avec le Cacao.

Dans le quatriéme & dernier Chapitre, il eſt fait mention des Eſprits ou Eſſences après bien des digreſſions & bien des généralitez ; il entre dans le détail des Eſprits & des Eſſences les plus uſitées ; il en explique les vertus & la maniere de s'en ſervir, & il joint à chaque article des obſervations qui peuvent être utiles aux Artiſtes.

On trouve à la fin de ce Livre une Approbation très-avantageuſe de la Faculté de Medecine de l'Univerſité de Louvain.

On

Digitized by Google

On sentira peut-être par cet Extrait combien le Livre se ressent d'avoir été composé & imprimé loin de Paris. L'Auteur a pris soin fort prudemment d'avertir le Lecteur qu'il ne s'attache qu'aux choses dont il veut donner quelques notions, & nullement à la diction pure, à l'élegance, ni à la politesse du langage.

Il faut convenir qu'il est plein de bonnes intentions. Le Remede qu'il donne, page 21. pour guerir la Dissenterie, & qu'il croit souverain, en est une preuve. Prenez, dit-il, 2. bonnes Muscades, grossierement pilées, 20. grains de Poivre entiers & 20. Cloux de Gerofle, une once de Canelle concassée, & autant d'écorce de vieux Chêne, rapée grossierement, faites boüillir le tout dans trois pintes de lait, jusqu'à la diminution d'un quart, passez par un linge, divisez en 4. parties égales, qu'on fera prendre au Malade, de six heures en six heures, &c.

Le *Punch*, Liqueur Angloise, composée de Vin blanc, d'Eau-de-vie, de Citrons, de Sucre & de la mie de Pain, n'est pas au gré de l'Auteur. Il voudroit pour la rendre salutaire, substituer l'eau commune à la place de l'Eau-de-vie.

Il ne traite pas mieux le *Vatté*, Liqueur forte, inventée à Grasse en Provence, par un nommé Gerard, composée d'Esprit de Vin,

Digitized by Google

Vin distilé avec des Bergamotes, ambré & fort peu sucré. Cette Liqueur, dit-il, fut défenduë, ainsi que le *Pitrepitre* qu'il appelle Liqueur infernale, composée d'Esprit de Vin rectifié, avec quelques Zestes de Citron, & très-peu de sucre. Il met presque au même niveau les Eaux-de-vie de Dantzich, &c. mais il fait un grand éloge de l'*Eau des Barbades*, & en rapporte l'origine à peu près en ces termes :

Un François, Provençal de Nation, Distilateur de son métier, ayant été pris sur Mer par un Armateur Anglois en 1696. fut mené prisonnier à la Barbade. Il remarqua qu'on faisoit de la *Piquette* avec les écumes, marcs & immondices des Sucres, pour servir de boisson aux Domestiques & Esclaves. On rempliſſoit de grandes Cuves d'eau & de ces grossiéretez, à quoi on ajoûtoit des fleurs & pelures d'Oranges & de Citrons, de la Canelle & du Gerofle. Cette Liqueur exposée au Soleil, fermentoit & devenoit très forte, mais l'habile Provençal la rectifia & la rendit par ses soins la plus agréable de toutes les Liqueurs. On tâche de l'imiter en France, en Angleterre & ailleurs ; mais on ne sçauroit parvenir à lui donner le gout délicat, non-plus que la force & l'odeur, l'Esprit de Vin qu'on substitue à l'Esprit de Sucre, conservant

Digitized by Google

toûjours une petite âcreté qu'il contracte du pepin du Raiſin. L'Eau Cordiale de Colandar de Genève, approche beaucoup de la fineſſe de l'Eau des Barbades.

L'Eau d'Or doit être compoſée de ſix Cordiaux ; il y doit entrer de l'or préparé par extinction, édulcoration & battu. L'Eſprit de Canelle doit dominer.

L'*Eſcubat* eſt une Liqueur Angloiſe, compoſée de Vulneraires & Aromates, dont le Baume & la Mente ſont la baze.

M. du Verger prétend que pour faire d'excellent Caffé, il faut faire bruler la Féve, la moudre groſſiérement & l'employer tout de ſuite, ajoûtant que ſi toutes ces operations ſont plus lentes, le Caffé perd beaucoup de ſa qualité, & n'eſt plus ſi bon.

DICTIONNAIRE BOTANIQUE, à l'uſage des perſonnes curieuſes & appliquées à la culture des terres ou des Jardins, contenant en Latin & en Anglois, le nom de toutes les Plantes connuës, leur deſcription, & la maniere de les cultiver ſans qu'il en coûte beaucoup de peine, ſoit qu'elles ſoient du pays, ſoit qu'elles ſoient étrangeres. *Par M. Richard Bandley, Profeſſeur en Botanique dans l'Univerſité de Cambridje.* A Londres, chez T. Woodward. 2. vol. *in* 8.

Les

Digitized by Google

Les Cesars de l'Empereur Julien, traduits du Grec, par le feu Baron de Spanheim, se vendent à Amsterdam, chez l'Honoré. *in* 4. contenant plus de 300. Médailles ou anciens Monumens, gravez par *B. Picart.*

Pierre Mortier, Libraire à Amsterdam, imprime *les Secrets* du grand & petit Albert, en 2. vol. *in* 12. avec figures.

Le Cardinal Marini a fait imprimer à Rome, la Vie du Pontife regnant, depuis sa Promotion au Cardinalat jusqu'à present.

On apprend de Londres, que le 10. du mois dernier, M. Derham presenta à la Societé Royale, de très-bon Papier gris & gris-blanc, fait d'Orties & d'autres Plantes.

On prépare à Londres une nouvelle Edition des Satyres de Regnier, sur le Plan contenu dans une feüille volante, que nous venons de recevoir, & que sa briéveté nous engage d'inserer ici.

De tous les Auteurs celebres, dont les Ouvrages ont été multipliez par un grand nombre d'Editions, Regnier est peut être celui qui a le plus souffert de la négligence des Imprimeurs, de l'ignorance des Copistes, & de la

Digitized by Google

témerité des Editeurs. Ses Poëſies contiennent d'ailleurs quantité de faits hiſtoriques, & d'alluſions, que l'éloignement des temps a dérobez à notre connoiſſance; ſans parler de l'obſcurité qui réſulte de l'embarras même de ſon expreſſion; défaut que l'on voudroit bien pouvoir excuſer dans un Poëte ſi ſenſé & ſi énergique.

C'eſt ce qui a déterminé un Homme de Lettre, fort verſé dans ce genre de Litterature, & qui demeure en France, à préparer une Edition correcte des Oeuvres de Regnier, avec un Commentaire qui en pût rendre la lecture plus agréable & plus facile. Voici une idée generale du travail de l'Editeur.

I. Le Texte eſt exactement corrigé. Pour cet effet on a raſſemblé & conferé toutes les Editions, au nombre de quinze ou ſeize, dans chacune deſquelles il y a des differences fort notables; outre qu'il n'y en a aucune qui ne ſoit remplie de fautes eſſentielles, ſans en excepter même celles qui ont été faites pendant la vie de l'Auteur; d'où l'on peut préſumer que ſon indifference pour ſon propre Ouvrage alloit juſqu'à négliger d'en revoir les épreuves.

II. On a recueilli avec ſoin toutes les Imitations, qui ne ſont pas en petit nombre: car, outre les fréquentes Imitations des Poëtes Latins, Regnier a pris des Pieces preſque entieres des Poëtes Italiens; & ces larcins qu'il a faits chez les Etrangers, ne ſont connus preſque de perſonne.

III. Les Notes ſont faites ſur le modele de celles qu'on a données ſur les Oeuvres de M. Boileau Deſpreaux; avec cette difference, que l'Auteur de celles-ci a eu le bonheur de travailler ſous les yeux de M. Deſpreaux lui-même, & de concert avec lui; au lieu que les Eclair-

Digitized by Google

Eclairciſſemens ſur Regnier ne viennent que plus d'un ſiecle après ſa mort. Il a donc fallu tout tirer des Ecrivains de ce temps-là. On oſe ſe flatter d'avoir recueilli tout ce qui peut avoir rapport à l'ancien Satirique François, ſoit pour les Faits perſonnels, ſoit pour la Critique; & bien loin d'avoir négligé les ſecours qui ſe preſentoient d'eux-mêmes, on a recherché avec ſoin ceux que les conſeils des Amis éclairez ont pû fournir.

IV. Il y a dans le Recueil que l'on offre au Public, pluſieurs Pieces, qui n'ayant pas été publiées pendant la vie de Regnier, ont été inſerées dans les diverſes Editions qui ont paru après ſa mort. Comme elles avoient été ajoûtées aux précedens Ouvrages, ſucceſſivement, & à meſure qu'elles s'étoient preſentées, on ne s'étoit attaché, juſqu'à preſent, ni à les ranger dans leur ordre naturel, ni à leur donner les titres qui leur convenoient. On a donc crû devoir faire l'un & l'autre: on a diſtribué tous les Ouvrages de Regnier en ſix claſſes differentes, ſous les titres de Satires, Epîtres, Elégies, Poëſies mêlées, Epigrammes, & Poëſies ſpirituelles.

V. On rapporte dans la Préface que l'on trouvera à la tête de cette Edition, tout ce que l'on a pû apprendre touchant la Vie de Regnier par les papiers journaux de ſa famille, dont on a eu la communication. Inutilement en chercheroit-on des particularitez dans les Auteurs contemporains: ils ſe ſont contentez de loüer le talent, & de citer les Ouvrages de notre Poëte, ſans parler de ſa perſonne. Les ſentimens des Auteurs ſur Regnier ſuivront cet abregé de ſa Vie.

Après avoir rendu compte du travail du nouvel Editeur, on doit encore avertir qu'une

Digitized by Google

perſonne qui demeure depuis long temps dans cette Ville de Londres, & qui eſt très connuë dans la République des Lettres, tant par ſes propres Ouvrages, que par les belles Editions qu'elle a procurées d'Auteurs illuſtres, a bien voulu ſe charger de la direction & de la correction de celle-cy.

Les Libraires ſe propoſent d'ailleurs de n'épargner ni ſoins ni dépenſes pour qu'elle ſoit auſſi belle, qu'exacte : elle ſera même enrichie d'un Frontiſpice & de pluſieurs Vignettes, le tout gravé en taille-douce par les plus habiles Maîtres de Paris.

Nous croyons que le Public recevra avec plaiſir la propoſition que nous lui faiſons, de ſouſcrire pour un Ouvrage auſſi curieux. Il contiendra un volume *in* 4. dont tous les Exemplaires ſeront imprimez ſur le même papier & les mêmes caracteres que le Projet: l'Impreſſion ſera achevée vers la fin de l'année courante 1728.

Le prix pour les Souſcripteurs ſera d'une Guinée, moitié ſera payée preſentement, & l'autre en recevant l'Exemplaire en feüilles. On pourra ſouſcrire juſqu'à la fin du mois de Septembre 1728. Il en ſera tiré très-peu d'Exemplaires au-delà des Souſcriptions, & le prix de ceux-là ſera d'une Guinée & demie.

Les ouſcriptions ſeront reçûës, à Londres, chez Lyon & Woodman, Libraires; & à Paris, chez G. Martin, Coignard fils, & Guerin l'aîné, ruë S. Jacques, & Rollin & Mentalant, Quay des Auguſtins.

Le P. Antinori a fait imprimer à Rome, *Panegirici Sacri è Diſcorſi Morali*, del P. Dominico Maria Antinori, D. C. D. G. L'Ouvrage eſt dédié au Cardinal Barberin, Vice-

Digitized by Google

Vice-Doyen du Sacré College. vol. *in* 8. de 265. pages 1728. *chez Rossy.*

M. Jean B. Capasso, Docteur de l'Université de Naples, y a donné un Traité de l'origine & du progrès de la Philosophie & des Sectes des Philosophes. Il parle de leur vie & expose leurs Systêmes. *Historiæ Philosophiæ Synopsis &c.* Ouvrage *in* 4. de 472 pages, dedié au Roy de Portugal 1728.

On apprend de Londres que la Reine d'Angleterre a chargé le Docteur Harris, Professeur en Histoire moderne dans l'Université de Cambridge, de traduire en Anglois les Mémoires Historiques de M. de Thou, dont M. Buckley a fait depuis quelques années une collection complette.

COPIE d'une Lettre écrite par l'Electeur de Mayence, aux RR. PP. Catrou & Roüillé, *de la Compagnie de Jesus, Auteurs de* l'Histoire Romaine, *pour laquelle son Altesse Electorale avoit souscrit, en leur envoyant chacun son Portrait frappé sur une Médaille d'or.*

MEs Reverends Peres,

Le plaisir & la satisfaction que m'a don-

Digitized by Google

la lecture de 12. volumes de l'Histoire Romaine, dont vous avez enrichi le Public, est tel que je ne l'ai vû finir qu'avec peine ; j'ai bien voulu vous en informer, mes R. Peres, & vous marquer en mon particulier l'obligation que je vous en di par deux Médailles d'or que je vous envoye ; je voudrois que cette marque de l'estime que je fais de vos Ouvrages pût vous engager à le continuer jusqu'au dernier des 12. Cesars ; je me persuade aisément que la plus grande partie de ceux qui aiment l'Histoire y prendront le même interêt que moi ; j'attens les 4. derniers Tomes avec beaucoup d'empressement, & je suis, mes Reverends Peres, votre affectionné Loth. Franç. Electeur de Mayence.

A Mayence, ce 4. Juillet 1728.

EXTRAIT d'une Lettre d'Italie du 8. Juillet.

LE Marquis Caponi a trouvé à Rome dans un souterrain sur un mur, une Peinture antique ; elle represente un Architecte, tête & pieds nuds, habillé de vert. Il tient de la main droite son *Graphium*, & de la gauche ses Tablettes pour dessiner avec la Regle divisée en Palmes. A côté de lui est son équerre & son aplomb.

Digitized by Google

aplomb. La figure a deux Palmes de hauteur. Le Marquis Caponi a fait scier le mur & porter la Peinture chez lui.

M. Bianchini a découvert dans la Planette de Venus, des taches, non-pas mobiles ou passageres, mais permanentes & constantes, deux desquelles sont en forme de Boucliers échancrez, pareils à ceux que l'on trouve sur les Médailles. Il a fait graver la figure de ces taches sur un Globe qui peut avoir un demi pied de diametre, & a donné à ces taches, qu'il regarde comme des Mers & Golphes, & aux Détroits qu'elles forment, les noms de ceux qui ont découvert l'Amerique & celui des Seigneurs Portugais qui ont fait la conquête des nouvelles découvertes; il a donné aussi un grand espace à M^rs de l'Académie Royale des Sciences de Paris & un autre à la Societé Royale de Londres. Le Livre qu'on doit imprimer sur les Découvertes, paroîtra au mois de Novembre prochain, & sera dédié au Roy de Portugal.

Le Cardinal de Polignac & M. Bianchini, ont vû avec les verres de Campana, dans une tache lunaire que l'on appelle *le Platon*, une espece de fente à travers de laquelle on apperçoit une grande lumiere; au lieu que tout cet endroit étoit auparavant très-uniforme & très obscur.

M.

Digitized by Google

M. Bianchini a calculé que cette fente doit être longue de près de dix-huit lieuës, & M. le Cardinal conjecture que le nouveau Phénomene ne peut être arrivé que par une espece de tremblement de Lune, qui aura écarté des Montagnes ou séparé une Montagne en deux. Tout cela sera mieux développé dans le Livre de M. Bianchini, & sera mis avec toutes les preuves du fait & toutes les conjectures dont cette matiere est capable.

TREMBLEMENT de Terre arrivé à Strasbourg. Extrait d'une Lettre écrite de cette Ville le 4. Août 1728.

IL y eut hier sur les quatre heures après midi, un tremblement de Terre, qui pensa renverser la Ville; cela fut violent & dura une bonne minute. Tout le monde craignit d'être écrasé dans sa maison. Les mouvemens ébranlerent les cloches, les firent sonner. Il n'y a gueres de ruës où il ne soit tombé plusieurs cheminées, qui ont écrasé plusieurs personnes; j'étois dans ma chambre, où j'ai crû que le corps de logis alloit tomber. Mon lit, mes tables, mes chaises, tout fut en mouvement, comme partout dans la Ville. On croit que ce Tremblement a été general dans toute l'Alsace, il a même recommencé

mencé cette nuit à deux heures, mais non pas si fort : on voyoit remuer les maisons & tout le monde s'enfuyoit. Dieu veuille que cet évenement n'ait point de suites.

AUTRE Extrait d'une Lettre écrite le même jour à M. de Mautour, par M. son frere, Abbé de l'Abbaye de Hauteseille en Lorraine, distante de seize lieuës de Strasbourg.

HIer entre quatre & cinq heures après midi, il arriva ici un Tremblement de Terre des plus violens, ce qui donna l'épouvente à tous mes Religieux & à tout le monde. L'Eglise, les Batimens vieux & nouveaux de l'Abbaye, eurent de grandes secousses; cependant nous en avons été quittes pour la peur & pour la chute de quantité de Tuilles, &c.

Le Tremblement de Terre s'est aussi fait sentir à Francfort le même jour, ainsi qu'à Offenbach, à Hanau, à Manheim, & plus encore à Worms. On mande aussi de Suisse, qu'on a senti quelques secousses à Bâles & à quelques autres endroits.

Le Pere Lucini, Dominiquain, Commissaire du S. Office, frere du feu P. Lucini, aussi Dominiquain, Evêque de Gravina, a publié à Rome un Ouvrage sur

Digitized by Google

le Sacrement de Baptême, dont le Pape été si satisfait, qu'il a fait venir ce Religieux à Rome pour l'employer selon ses talens, & le récompenser de ses travaux Litteraires pour la deffense de la doctrine de l'Eglise.

On mande de Pavie que des ouvriers travaillant dans l'Eglise de S. Pierre *in Cœlo Aureo*, avoient trouvé auprès d'un des pilliers de cette Eglise un Tombeau de marbre, dans lequel étoit une caisse d'argent, & au dedans de celle-ci, un Cercüeil de plomb, sur lequel étoient gravés ces mots, *Corpus sancti Augustini.* M. Pertusari, Evêque de Pavie, l'Abbé des Chanoines Reguliers & le Superieur des Augustins dresserent un Procès verbal de cette découverte, & l'envoyerent au Pape, qui a nommé depuis le General de l'Ordre des Augustins, l'Evêque de Pavie, l'Abbé des Chanoines Reguliers & d'autres Ecclesiastiques pour faire les recherches necessaires, afin d'établir le verité de cette Relique. Les Commissaires de S. S. se sont assemblés ; le corps trouvé dans le Tombeau dont on vient de parler, a été declaré être celui de S. Augustin ; à cette occasion on a chanté à Pavie un *Te Deum* solemnel au bruit de plusieurs salves d'Artillerie, & le soir il y a eu des illuminations dans toute la Ville

Ville. Les Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, à Rome, ſont de grands préparatifs pour celebrer la découverte du Corps de leur Fondateur.

On a reſſenti dans l'Abruzze pluſieurs ſecouſſes de tremblement de terre très-violentes, qui ont cauſé beaucoup d'effroi aux habitans de cette Province.

Il eſt tombé depuis peu une grêle ſi prodigieuſe dans la Province de Bary, que les Payſans qui travailloient à la campagne en ont été tués.

On a fait à Veniſe, ſur la fin du mois dernier, l'épreuve d'un Canon nouvellement fondu, qui eſt de 500. livres le boulet, & qui ne peut ſervir qu'à la mer.

On a fait depuis peu à Madrid un Traité avec un Marchand de Genes qui s'eſt engagé de faire des toiles de coton & des toiles peintes auſſi-belles que celles que l'on tire des Indes Orientales. Les modeles qu'il en a fournis font eſperer que ſes Manufactures réuſſiront.

Le ſieur Jacques Collier, Horloger, demeurant ruë de la Vieille Bouclerie à Paris, a préſenté au mois d'Avril de la preſente année 1728, à l'Académie Royale des Sciences, une Pendule à répetition

Digitized by Google

tion, qui sonne les demi-quarts avec les tons differens, & a *le tout ou rien*, dont l'execution est differente à plusieurs égards de ce qui se pratique dans les Montres. La façon de lever les marteaux) selon les » termes du Certificat d'Approbation donné audit sieur) est ingenieuse & simple, » & augmente si peu l'ouvrage des répe- » titions ordinaires, que, vû la commodité » qui en résulte, il y a apparence que le » Public préferera cette sorte de Répeti- » tion.

Cette Répetition se peut placer dans toute sorte de Pendules, soit nouvelles soit anciennes.

Le sieur Bailleul, Géographe, demeurant *à Paris, ruë S. Severin, au Soleil d'or, vis-à-vis l'Eglise*, donne avis, qu'il a fait graver la Carte de la Forêt de Compiegne & de l'Aigle, avec les Environs, où sont marquées les nouvelles routes que le Roy y a fait faire. Présentée à Sa Majesté le 30. Juillet 1728. *Le prix est de six livres.*

L'Académie des Sciences & des Arts de Petersbourg étoit occupée au commencement du mois dernier à examiner un Livre qui lui a été envoyé par M. Horrbou, Astronome du Roi de Danemarc, & Professeur à

à Copenhague ; il concerne le Syſtême de Copernic, dont l'Auteur prétend prouver la ſolidité, & en particulier en ce qui regarde le mouvement de la terre. Cette Compagnie a fait l'Anatomie d'un Elephant, & fait actuellement celle d'un Lion de la Menagerie du Czar.

L'Académie des Arcadi s'aſſembla à Rome au commencement du mois de Juin dernier, pour y admettre le Duc de Matalone, Prince de l'Empire, M. Bianchi & Dom Jean Delvaſto.

On a appris de Liſbonne, que M. le Quien de la Neupſile, Chevalier de l'Ordre de Chriſt, & Aſſocié Veteran de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, à qui S. M. Port. avoit accordé 3000. Reys de Penſion pour écrire l'Hiſtoire de Portugal en François, y mourut ſur la fin du mois de Juin dernier.

Le Remede de M. le General la Motte, dont toutes les Nouvelles publiques ont parlé, continuant de faire de très-bons effets, S. E. M. le Cardinal de Fleury, a propoſé au Roi de l'acheter : ce que S. M. a eu la bonté de faire depuis peu pour le bien public.

La Liqueur & la Poudre que débite le ſieur Buot, produit des effets ſi prodigieux,

Digitized by Google

gieux, selon l'Avis imprimé que Mrs les Médecins du Roi & de la Reine qui en ont fait des experiences réïterées par eux-mêmes sur plusieurs & differentes maladies les plus dangereuses & les plus inveterées, ont rendu justice à l'excellente bonté & utilité de ce Remede, en purifiant le sang au dernier degré, & lui redonnant sa fluidité, comme il est prouvé par les Privileges & Brevets qui lui ont été donnez pour les distribuer, tant dans Paris que dans toutes les Provinces du Royaume, avec deffenses à toutes personnes de contrefaire l'une & l'autre, ou débiter sans sa permission.

Ledit sieur Buot demeure ruë Jacynte, à la Porte-Cochere attenant M. Bouquet, Echevin de Ville, au second appartement.

Par diverses Lettres de Paris, & des Provinces, nous avons reçû l'Explication de la suite des Logogrifes Arithmétiques. 26. *Or.* 27. *Andeli.* 28. *Juin.* 29. *Dieu.* 30. *Dieu.* 31. *Eve.* 32. *Noé.* 33. *Pan.* 34. *Mars.* 35. *Rome.* 36. *Po.* 37. *If.* 38. *Limaçon.* 39. *Foy.* 40. *Ay.*

Nous ne donnons pas le Logogrife Arithmétique envoyé de Bayone, quelque Curieux qu'il puisse être, parce que l'Auteur n'a pas eu l'attention d'en donner le mot, selon notre avis du Mercure de Juin, page 1400.

Nous

ileges & Brevets qui lui ont
our les distribuer, tant dans
ans toutes les Provinces du
avec deffenses à toutes per-
ontrefaire l'une & l'autre, ou
sa permission.

Buot demeure ruë Jacynte, à
chere attenant M. Bouquet,
Ville, au second appartement.

les Lettres de Paris, & des
nous avons reçû l'Explica-

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Au

YORK
LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.



Digitized by Google

Nous ferons part au Public le mois prochain, d'une Lettre & d'une nouvelle Table des sons de la Langue Françoise, pour varier & abreger l'expression des Logogrifes Arithmétiques.

CHANSON.

Helas ! je vous perds en ce jour ;
Je vous perds, Objet que j'adore,
Et je vous perds sans espoir de retour.
Puis-je vous voir partir & respirer encore ?
Grands Dieux, quel est votre courroux,
De vouloir m'enlever Sylvie ?
S'il ne faut plus l'avoir, lancez sur moi vos coups ;
Absent de ses beaux yeux, que faire de la vie ?

SPECTACLES.

LE Dimanche, premier de ce mois, les Comédiens François remirent au Théatre *La Princesse d'Elide*, Comédie héroïque de Moliere, mêlée de Chants, de

de Symphonies, & d'Entrées de Balets. La D^elle le Couvreur, & les Srs de la Torilliere & Quinault y jouent les principaux Rôles. La D^elle Labat y danse une Entrée avec toute la nobleſſe & les graces poſſibles. Cette Piéce n'avoit pas été jouée depuis le mois de Février 1722. On peut voir dans le Mercure de ce mois-là page 121. ce que nous en avons dit, & quelques Anecdotes de cet Ouvrage que Moliere avoit pris dans Auguſtin Moret, Poëte Eſpagnol. Nous y renvoyons le Lecteur.

Le lendemain ils remirent au Théatre la Tragedie de *Regnus* de Pradon, dont le ſieur Baron joüe le principal Rôle d'une maniere inimitable. Le Parterre, avec les gens du meilleur goût, l'appelle le *Roſcius* de notre ſiécle.

L'Académie Royale de Muſique donna le 20. Juillet, la premiere repreſentation de la *Princeſſe d'Elide*, Balet héroïque. Cette Piece fut fort applaudie, & l'on ne doute pas du ſuccès. Les paroles ſont de M***. La Muſique eſt de M. de Villeneuve, & quoique ce ſoit ici ſon coup d'eſſai dans ce genre, il y a réuſſi d'une maniere à faire ſouhaiter qu'il continuë. Voici un Extrait du Poëme.

PRO-

Digitized by Google

PROLOGUE.

LA Scene eſt ſur le Théatre même de l'Académie Royale de Muſique. On voit paroître dans le fond l'Amour ſur un Trône, ayant à ſes côtez Polhymnie & Terpſicore, Muſes de la Muſique & de la Danſe; les Acteurs chantants & danſants, y ſont en qualité d'Eleves de l'une & de l'autre; l'Amour a chargé ces deux Muſes de dicter ſes Loix; elles invitent leurs Eleves à augmenter la gloire de leur Maître. Voici comme elles s'expliquent dans un *Duo*:

Heureux Sujets de l'amoureux Empire,

Ecoutez nos tendres leçons.

Terpſicore.

Dans nos Danſes,

Polhymnie.

Dans nos Chanſons,

Enſemble.

C'eſt l'Amour ſeul qui nous inſpire.

Terpſicore invite les Acteurs danſants, à contribuer au triomphe du Dieu qui préſide au lieu de la Scène, par ces Vers.

Vous qui tracez aux yeux une vive peinture,

Des ſentimens les plus ſecrets,

Faites briller les plus beaux traits,

Que l'Art ingenieux ajoûte à la Nature,

Efface

Estes-vous agitez de la fureur de Mars ?

Que Bellone elle-même enflâme vos regards,

Au bruit des terribles Trompettes.

L'Amour, le tendre Amour rend-il vos cœurs heureux ?

Que ce Dieu si charmant vienne animer vos jeux.

Au bruit des paisibles Musettes.

Après ces dix Vers, dont les derniers sont mêlez de Trompettes & de Hauts-bois, Terpsicore adresse ces deux autres Vers à une de ses Eleves.

Et vous dont par mes soins tous les pas sont dressez,

Muse charmante, commencez.

L'Eleve de Terpsicore commence une Entrée qui est comme une Ecole de Danses. Après une seconde Entrée où l'Eleve favorite danse seule, Venus descend des Cieux; l'Amour s'applaudit de rendre les yeux de sa mere témoins des honneurs qu'on lui rend sur les bords de la Seine; mais Venus n'est pas contente de la maniere d'aimer qu'on y pratique. Voici comme elle parle à son Fils:

Au milieu des Jeux & des Fêtes,

Je rougis des honneurs que tu crois recevoir:

Tes plus ardens Sujets ne chantent ton pouvoir,

Que pour publier leurs conquêtes.

Après

Après ce trait de critique, Venus dicte ses leçons aux Amans, en ces termes :

Quand le plus charmant des vainqueurs
Vous a soumis à son Empire,
Faites parler vos yeux par de tendres langueurs:
Ce langage vous doit suffire ;
Sur vous le tendre Amour répand-il ses faveurs?
Triomphez au fond de vos cœurs,
Mais soyez heureux sans le dire.

Quelques Vers que Venus chante encore, lient le Prologue à la Piece ; elle les adresse aux Eleves de Polhymnie & de Terpsicore Les voici.

Et vous dont mon fils a fait choix,
Pour dicter ses suprêmes loix,
Secondez les vœux de sa Mere ;
Apprenez aux Amans de cet heureux séjour,
Qui fait mieux triompher l'Amour,
Ou de l'éclat, ou du Mystere.

On voit dans la Piece que l'Amour mysterieux l'emporte sur l'Amour éclatant. Ce Prologue a été trouvé neuf & ingenieux.

ACTE I.

Le Théatre represente une Forêt voisine du Cirque, où l'on vient de celebrer les Jeux Olympiques. Terſandre, après en avoir remporté le prix, a disparu aux yeux de la Princesse,

Digitized by Google

ceſſe qui devoit le couronner de ſa propre main, de peur que ſon amour ne ſe trahît; il expoſe que la fierté de cette Princeſſe l'oblige à garder le ſilence.

Amaryllis (c'eſt ainſi que l'Auteur appelle l'Héroïne de ſa Piece,) vient demander raiſon de ſa diſparition à ce Prince: il lui répond, en parlant du prix :

La main qui le diſpenſe eût donné lieu de croire
Que j'ai combattu pour l'Amour;
Je n'ai vaincu que pour la gloire.

Amaryllis annonce de nouveaux Jeux qu'Iphis ordonne, & qui ſont conſacrez au Dieu Pan, dont l'Auteur fait deſcendre cette Princeſſe; elle y invite Terſandre, qui lui promet de lui obéïr & ſe retire.

Amarillis, picquée de voir que Terſandre la fuit toûjours, en témoigne ſon reſſentiment à Doris, ſa Confidente, par ces Vers :

Des plus ſuperbes Rois, pour moi l'ardeur éclatte,
Mille cœurs viennent me chercher.
D'un ſeul la conquête me flatte,
Et c'eſt le ſeul que je ne puis toucher.

Doris lui dit, que tant d'autres Héros qu'elle a ſoumis à ſes loix, doivent la conſoler de l'indifference d'un ſeul. Amaryllis lui répond :

Un cœur qui ne ſe donne pas,
Offenſe toûjours des appas,

Accoû-

Digitized by Google

Accoûtumez à la victoire ;

Le refus d'un soupir nous est injurieux ;

Et ce qu'on dispute à nos yeux ;

On le dérobe à notre gloire.

Doris lui fait entendre que l'Amour se venge de son insensibilité par l'indifference de Tersandre, & que ce Dieu irrité pourroit bien porter sa vengeance plus loin. Cette menace rappelle à Amaryllis un songe qu'elle a fait ; le voici :

Au milieu d'une nuit profonde,

J'ai vû briller le Char de la Mere d'Amour :

Elle avoit moins d'attraits, lorsque sortant de l'Onde,

Elle vit le flambeau du jour,

Pour faire le bonheur du monde :

Tremble, m'a-t-elle dit, mon Fils est irrité

De ton insensible fierté :

Il est prêt d'en prendre vengeance ;

Il va signaler sa puissance,

Aux depens de ta liberté.

La Déesse & le Char se couvrent d'un nuage ;

J'en vois partir un Trait vengeur :

Il vole, & se fait un passage,

Jusques dans le fond de mon cœur.

La Fête suit immédiatement cette Scene, c'est Iphis

Digitized by Google

Iphis qui l'ordonne pour honorer sa Princesse en la personne du Dieu des Bergers, dont elle a reçû le jour. Ce Prince à la fin de la Fête invite Amaryllis, au nom de ses Peuples, à choisir un époux ; elle lui répond fierement que son cœur n'est pas fait pour souffrir un Vainqueur. Tersandre prenant le contrepié de ce que son Rival vient de lui dire, l'invite à regner toûjours sur elle-même : ce nouveau trait d'indifference oblige Amaryllis à faire cesser la Fête ; & comme elle s'apperçoit que son cœur ressent des mouvemens, qui jusqu'alors lui ont été inconnus, elle finit ce premier Acte par ces deux Vers, qui ont rapport au songe qu'elle a fait :

Courons au Temple de Venus,
Et du cruel Amour détournons la vengeance.

ACTE II.

Le Théatre represente la partie exterieure du Temple de Venus.

Amaryllis se plaint à Venus de l'indifference de Tersandre & l'invite à venger un outrage qui lui est commun avec elle.

Doris vient ; la Princesse lui demande brusquement : d'où vient que Tersandre qu'elle a mandé n'est pas venu avec elle ; Doris lui dit, qu'il obéira bientôt à ses ordres ; elle est surprise de son trouble & de son impatience. Amaryllis en témoigne toûjours plus ; elle ne peut souffrir que le cœur de Tersandre persiste dans son insensibilité ; elle craint un moment après qu'il ne soit que trop sensible pour quelqu'autre : *il n'importe*, ajoûte-t-elle :

Il faut tout tenter,

Pour

Pour le ſoumettre à mon Empire :
Le pouvoir de mes yeux peut-il mieux éclatter?
Si jamais à l'Amour il n'a rendu les armes,
Quel doux triomphe pour mes charmes,
De pouvoir en faire un Amant?
Et ſi déja quelqu'autre Belle,
Lui cauſe un amoureux tourment,
Que j'aurai de plaiſir d'en faire un infidelle!

Amaryllis voyant paroître Terſandre, ordonne à Doris de ſe retirer & de tâcher de penetrer, ſi ce Prince n'aime point ailleurs : ce que cette Confidente peut faire par le moyen d'Arcas, dont elle eſt aimée, & à qui Terſandre ſon Maître peut avoir fait part du ſecret de ſon cœur.

Cette Scene a paru fort ingenieuſe. Amaryllis remercie Terſandre du zele qu'il vient de faire éclatter pour ſa gloire contre le témeraire Iphis ; & pour lui en témoigner ſa reconnoiſſance, elle lui dit que toutes les Beautés de ſa Cour viennent ſe plaindre à elle de ſon indifference. Voici comment elle s'explique :

Amaryllis.

Si vous ne vouliez pas apporter vos hommages,
A mille objets charmans dont brille ce ſejour,
Pourquoi quitter d'Argos les tranquilles Rivages?
Que veniez-vous chercher au milieu de ma Cour.

Digitized by Google

Terſandre.

La gloire de braver l'Amour,
Dans le plus beau de ſes Ouvrages.
Non, n'eſpere jamais devenir mon vainqueur;
Amour, j'ai triomphé de tes plus fortes armes:
Non, jamais avec plus de charmes,
Tu ne peux attaquer mon cœur.

Amaryllis.

Quand on voit un objet aimable,
Peut-on garder ſa liberté?
C'eſt un tribut indiſpenſable,
Que le cœur doit à la Beauté.

Terſandre

Pour former une Chaîne aimable,
L'objet le plus charmant doit aimer à ſon tour:
C'eſt un tribut indiſpenſable,
Que la Beauté doit à l'Amour.

Amaryllis.

C'eſt aſſez; je crois vous entendre;
Si l'on vous offroit un cœur tendre,
Vous vous laiſſeriez enflammer.

Terſandre.

Je ſerois un ingrat ſi j'oſois m'en deffendre;
Mais j'aime mieux encor être ingrat que d'aimer.

Ama-

Digitized by Google

Amaryllis *à part.*

Quel dépit!

Terſandre *à part.*

Quelle violence!

A Amaryllis.

Nymphe, vous gardez le ſilence!
Vous devez approuver l'aveu que je vous fais.

Amaryllis.

Votre indifference m'étonne;
Mais puis-je condamner l'exemple que je donne?
De nos cœurs, à l'envi, gardons l'aimable paix.

Terſandre.

Pour vivre heureux, n'aimons jamais.

Enſemble.

Amour, ce n'eſt pas ſur nos ames,
Que tu lances des Traits vainqueurs:
Va, fuis, nous défions tes flammes:
Cherche à regner ſur d'autres cœurs.

L'indifference prétenduë de Terſandre, eſt un nouvel aiguillon pour animer Amaryllis à triompher d'un cœur ſi fier; elle le fait connoître dans un court Monologue; & voyant venir Arcas avec Doris, elle ſe retire pour laiſſer à cette derniere le temps de penetrer ſi Terſandre n'aime point ailleurs, comme elle l'en a chargée à la fin de la ſeconde Scene de cet Acte.

Digitized by Google

La Scene entre Arcas & Doris a fait beaucoup de plaisir. Ces deux Confidens joüent au plus fin, ensorte que le secret de Tersandre n'est point penetré.

La Fête de ce second Acte est consacrée à Venus, qu'Amaryllis vient prier d'appaiser la colere de son fils, qu'elle lui a annoncée dans le songe du premier Acte. La victoire que Venus a autrefois remportée sur le Dieu de la Guerre, donne lieu à un bruit de Trompettes & à un Chœur, qu'on a trouvé un des plus beaux de la Piece. Après cette premiere Fête, la Grande-Prêtresse de Venus & les autres Prêtresses de cette Déesse, en celebrent une autre dans un genre qui convient à leur caractere. L'Acte finit par un Oracle que Venus prononce par la bouche de sa Grande-Prêtresse, le voici :

Un seul Mortel que je prefere à tous,
Au cœur d'Amaryllis est en droit de prétendre :
Des Amans, il est le plus tendre ;
J'en veux faire un heureux Epoux.

Iphis explique cet Oracle en sa faveur, Tersandre garde le silence, & Amaryllis qui croit que l'Oracle regarde Iphis, paroît accablée de douleur.

ACTE III.

Ce dernier Acte est, sans contredit, le plus beau de la Piece; on en a trouvé toutes les Scenes interessantes ; le Lecteur en va juger.

Le Théatre represente un Jardin ; Tersandre & Amaryllis y viennent rêver, à l'insçû l'un de l'autre. Amaryllis appercevant Tersandre forme le dessein de penetrer dans son cœur, par

Digitized by Google

par un artifice que l'Amour vient de lui inſpirer. Pour abreger, nous ne mettrons ici que la derniere moitié de cette premiere Scene :

Amaryllis.

L'Oracle de Venus que vous venez d'entendre,
Sur le choix d'un Epoux détermine mon cœur.

Terſandre.

Eh ! quel eſt cet Epoux ?

Amaryllis.

C'eſt l'Amant le plus tendre.

Terſandre.

Eh ! quel eſt cet Amant ?

Amaryllis.

Iphis eſt mon Vainqueur.

Terſandre.

Iphis ?

Amaryllis.

Lui portez-vous envie ?

Terſandre.

Quoi ? votre ame à l'Amour eſt enfin aſſervie.

Amaryllis.

C'eſt Iphis, qui pour moi brule des plus beaux feux ;
C'eſt le plus tendre Amant que je vais rendre heureux.
Vous rougiſſez de ma foibleſſe.

Digitized by Google

Terſandre, *après un petit ſilence.*

Non ; mais j'admire en ce moment,

Par quel étrange évenement,

L'Amour, d'un trait fatal, au même inſtant nous bleſſe.

Amaryllis *à part.*

Vous aimez ! quel jaloux tranſport !

Terſandre.

L'Amour a triomphé de mon cœur & du vôtre ;

Il nous gardoit le même ſort,

Sans nous avoir faits l'un pour l'autre.

Amaryllis *à* Terſandre, *qui veut ſe retirer.*

Que je ſçache à mon tour quel eſt votre Vainqueur.

Terſandre.

Daignez voir un moment des Jeux que l'on apprête ;

Vous apprendrez dans cette Fête,

Pour qui le tendre Amour a réſervé mon cœur.

Ici Amaryllis commence à s'appercevoir que ſon cœur eſt peut-être allé plus loin qu'elle n'a crû. Voici comment elle le fait connoître aux Spectateurs :

Pour une autre que moi la Fête ſe prépare !

Bien-tôt ma honte ſe déclare ;

Une autre eſt l'objet de ſon choix !

Au

Digitized by Google

Au milieu de ma Cour j'ai donc une Rivale;
Nom cruel, prononcé pour la premiere fois,
Tu me fais ressentir une horreur sans égale.
Amour, tu n'es que trop vengé;
Tu vois couler mes larmes.
Mon cœur t'a cent fois outragé.
J'ai bravé tes plus fortes armes:
Mais mon destin est bien changé,
J'ai mépriſé tes Traits; on dédaigne mes charmes.
Amour tu n'es que trop vengé;
Tu vois couler mes larmes.

Iphis, à qui Terſandre vient d'apprendre que c'eſt lui qu'Amaryllis préfere à tous ſes Rivaux, ſe preſente aux yeux de cette Princeſſe, en Amant heureux. Amaryllis paroît picquée de l'indiſcretion, ou plutôt de l'indifference de Terſandre: le mot d'ingrat, qui lui échappe dans un premier tranſport de colere, ouvre les yeux à Iphis, il lui répond bruſquement:

Ah! de ce nom lorſque vous l'appellez,
Vous m'en faites ſçavoir plus que vous ne voulez.
Je lis juſqu'au fond de votre ame,
Et Terſandre eſt votre Vainqueur:
En le rendant jaloux du bonheur de ma flâme,
Vous vouliez ſurprendre ſon cœur.

Digitized by Google

Ce reproche irrite Amaryllis ; elle deffend à Iphis de paroître jamais à ſes yeux. Iphis lui répond en la quittant :

En m'ordonnant de fuir vos funeſtes attraits,
Votre colere me fait grace :
C'eſt ſans regret que je quitte ces lieux :
Ingrate, c'en eſt fait ; je vais loin de vos yeux,
Vous oublier, s'il eſt poſſible ;
Je laiſſe à mon Rival le ſoin de me venger ;
Et du moins en partant, il m'eſt doux de ſonger
Que vous n'aimez qu'un inſenſible.

Iphis fait aſſez connoître par ces derniers Vers, qu'il emporte le trait dont il eſt bleſſé. Amaryllis ſe plaint de ſon ſort ; mais voyant approcher la nuit, elle veut ſe retirer.

Le Théatre s'obſcurcit par une nuit naturelle, & le jour revient à la faveur d'une illumination que Terſandre a ordonnée. Quelques-uns des Spectateurs ont d'abord pris le change ſur cette nuit & ſur ce nouveau jour ; mais après un peu de reflexion on a compris que la nuit étoit naturelle & le jour artificiel ; peut-être l'Auteur auroit dû mieux ménager cet incident, qui a induit en erreur. Amaryllis qui veut d'abord ſe retirer, ſe détermine enfin à reſter pour découvrir ſa Rivale.

Cette Fête nocturne, donnée par Terſandre à une prétenduë Rivale d'Amaryllis, eſt compoſée d'Argiens déguiſez. Leur Prince les invite à chanter la gloire de l'objet qu'il aime ; Amaryllis ne peut ſoutenir ce triomphe odieux.

Elle

Digitized by Google

Elle presse Tersandre de lui faire connoître sa Rivale ; voici la derniere moitié de cette Scene.

Amaryllis.

Laissons un frivole entretien :
Expliquez-vous, je vous l'ordonne.

Tersandre.

C'est en vain que mon cœur brule du plus beau feu ;
Je crains qu'Amarillis jamais ne me pardonne
D'avoir aimé sans son aveu ;
Vous condamnerez ma tendresse :
Rien ne peut rassurer mes timides esprits,
Laissez-moi mon secret.

Amaryllis.

Tenez votre promesse ;
Je pardonne tout à ce prix.

Tersandre.

C'est me promettre plus que je n'ose prétendre.

Amaryllis.

Pour la derniere fois.....

Tersandre.

Reine, vous l'ordonnez :
Mais enfin cet amour... si parfait & si tendre...
Si vous-même.....

Digitized by Google

Amaryllis.

Arrêtez, Je ne veux rien apprendre.

Terſandre.

Inhumaine, eſt-ce ainſi que vous me pardonnez?
Je vous livre votre victime ;
Vengez-vous, mon cœur y conſent :
Mais ſongez en me puniſſant,
Que vos yeux ont fait tout mon crime.
Calmez votre injuſte rigueur ;
Ou je perce à vos yeux ce cœur, ce triſte cœur,
Qui vous aime, qui vous adore.

Amaryllis.

Non, d'un ſi tendre amour, je ne m'offenſe pas ;
Mais vous m'avez trompée, hélas !
Ne me trompez-vous pas encore !

Cette Scene finit par un Duo. La Fête recommence. Un Trône eſt dreſſé pour l'Amour, à qui tous les Peuples viennent rendre hommage ; Terſandre dit galamment à Amaryllis :

Le Dieu qui m'a ſoumis à ſon doux eſclavage,
Sur ce Trône éclatant que l'on vient de dreſſer,
De cent Peuples divers va recevoir l'hommage :
Reine, vous êtes ſon image :
C'eſt à vous de vous y placer.

Terſandre

Terſandre conduit Amaryllis au Trône deſtiné pour l'Amour. La Fête a paru des plus brillantes, & la Piece finit par un Chœur, qui au jugement des connoiſſeurs, eſt un des plus beaux qu'on ait entendus.

Les Acteurs chantans & danſans executent parfaitement ce Balet. Ceux qui s'y diſtinguent le plus ſont la Dlle Hermance, le ſieur Triboulet, le ſieur Chaſſé & la Dlle Peliſſier. Les Dlles Prévôt, Camargo & Salé, les ſieurs du Moulin, Laval, y ont brillé à leur ordinaire. Le nouveau Directeur de l'Académie Royale a fait voir dans toute l'ordonnance de cet Opera, combien il eſt capable de cet Emploi. Le Balet eſt de la compoſition du ſieur Blondy, & tout le monde l'a trouvé parfaitement bien deſſiné.

L'Académie Royale de Muſique a ſuſpendu les repreſentations de cet Opera pour être repris l'hyver prochain & joüé les Mardis.

Le 17 de ce mois, on remit au Théatre *Bellerophon*, dont on peut voir l'Extrait dans le Mercure d'Avril dernier.

L'Opera Comique continuë toûjours avec ſuccès les Répreſentations d'*Achmet & Almanſine*.

Nous n'avons pas donné d'Extrait de cette Piece, parce qu'il auroit fallu tomber neceſſairement dans des répetitions de choſes déja imprimées dans ce Journal, où le Lecteur ſera peut-être bien aiſe de lire ce Jujet dans toutes ſes circonſtances. *L'Hiſtoire d'Almanſine, d'Attalide, du Vizir Amulaki & d'Achmet, ſon fils*, eſt inſerée dans le Mercure d'Août 1721. page 36. & la ſuite dans celui d'Octobre de la même année, page 29. Au reſte, ce ſujet a été parfaitement bien & très-ingenieuſement traité;

Digitized by Google

les Auteurs n'ayant omis aucune des circonſtances intereſſantes ; le grand ſuccès de cette Piece en eſt une bonne preuve. Nous pourrons donner quelques couplets de ceux qui ont fait le plus de plaiſir.

Le ſieur Hamoche & la Dlle Deliſle, ſont les principaux Acteurs de ce Théatre. Le ſieur Nivelon, arrivé depuis peu d'Angleterre, dont le pere a fait autrefois tant de plaiſir par differentes danſes de caractere, qu'il danſoit aux Opera Comiques, y danſe une Entrée de Payſan, en ſabots, avec une adreſſe admirable. Il a toute la legereté & la juſteſſe imaginable, & dans les attitudes les plus burleſques & les plus contortionnées ; bien loin de faire paroître aucun effort, il ſemble qu'il met de la grace par tout. L'air de Violon qu'il danſe, eſt de ſa compoſition. Le ſieur Salé, arrivé auſſi de Londres, danſe un air de Tambourin, de la compoſition du ſieur Gilliers, avec une grande vivacité. Ces deux Danſeurs ont danſé en dernier lieu une Entrée en Pierrot & Perrette, qui eſt généralement applaudie par de nombreuſes Aſſemblées.

Le 23. le Duc de Bourbon & Mademoiſelle de Clermont ſa ſœur, accompagnez de pluſieurs Seigneurs & Dames, honorerent cette Piece de leur preſence, de même que la Ducheſſe de Bourbon Douäairiere & la Ducheſſe de Bourbon, qui voulurent voir la même Pièce le 26. de ce mois.

Le 28. on donna à la ſuite d'*Achmet & Almanſine*, une Piece nouvelle en un Acte, ſous le titre de l'*Antre de Laverna*.

On doit donner le Jeudy 2. Septembre, c'eſt à dire après plus de 60 repréſentations conſécutives, d'*Achmet* & *Almanſine*, une autre Piece nouvelle, en deux Actes intitulée, *la Penelope Françoiſe*.

Digitized by Google

On a appris de Florence, qu'on y repreſenta au commencement du mois dernier, un très-bel Opera ſur le Theatre Ughi, qui fut honoré de la preſence du Grand Duc & de la Grande Princeſſe Doüairiere, qui furent extrémement ſatisfaits d'entendre chanter la fameuſe Tarchotti.

Le 15. Fête de *l'Aſſomption de la Vierge*, le Concert recommença au Château des Tuilleries; le ſieur Mouret fit chanter deux Motets à grands Chœurs, qui furent fort applaudis; le premier, *Exultate juſti in Domino*, de feu M. de la Lande, & l'autre, *Benedictus Dominus Deus*, de M. Campra. Les Dlles Antier & le Maure, on chanté dans les deux Motets des morceaux qui ont fait un plaiſir infini. Les ſieurs le Clerc & Blavet, dont on a déja eu occaſion de parler avec éloge, joüerent ſéparément des *Concerto* ſur le Violon & la Flute, qui furent très-goûtez & dont l'execution parut d'une grande préciſion. Le ſieur Guignon, qu'on a déja entendu avec plaiſir, & qui eſt Ordinaire du Concert, joüera un *Concerto* dans le premier Concert, qui ſera donné le 8. Septembre prochain, Fête de la Nativité de la Vierge.

Le Concert d'Inſtrumens que l'Académie Royale de Muſique donne tous les ans au Jardin du Château des Tuilleries, à l'honneur de la Fête du Roi, a été executé le 25. de ce mois par un grand nombre d'excellens Simphoniſtes de la même Académie, qui joüerent pluſieurs beaux morceaux de Muſique de M de Lully & de quelques autres Maîtres modernes; il y eut un très grand concours de peuples & de gens de conſideration, que ce Concert ne manque jamais d'attirer, mais que la pluye qui ſurvint incommoda beaucoup.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES DU TEMPS.

TURQUIE.

ON a publié à Constantinople au mois de Juin dernier, une Ordonnance pour reformer le luxe & les débauches excessives.

La peste fait de grands ravages dans plusieurs endroits de cet Empire; elle s'est communiquée dans la Capitale, mais on prend toutes les précautions imaginables pour en arrêter le progrès.

Voici les avis qu'on a reçûs de Perse. Un des freres de Miri-Mamouth, usurpateur de la Couronne de Perse, s'est déclaré heritier du défunt, & en cette qualité s'étant fait reconnoître à Schiras, il a fait sommer le Sultan Acheraf de lui ceder le Trône, ou de se préparer à une Guerre sanglante, ayant à ce dessein rassemblé tout ce qu'il a pû trouver de monde pour en former une Armée avec laquelle il puisse faire quelque entreprise considerable.

Ce nouveau Concurrent a fait passer au fil de l'épée, ou batonner jusqu'à la mort la plupart de ceux qui ont osé lui résister, ou qui en vertu des Capitulations qu'ils avoient obtenuës en deffendant leurs Villes, ont voulu s'opposer à la suppression de leurs Privileges, au pillage de leurs maisons, & à l'enlevement de leurs femmes & de leurs filles.

Ce Rebelle ayant reçû la nouvelle, que le Prince Thamas, fils du Roi dépossedé, étoit entré

Digitized by Google

entré dans le Royaume à la tête d'une Armée de 20. à 25000. hommes, se laissa emporter à une si furieuse colere, qu'il fit mourir en sa présence plusieurs jeunes enfans qu'il avoit en ôtage.

D'un autre côté, le Sultan Acheraf ayant été abandonné d'une partie des Persans qui suivoient son parti dans la derniere Guerre contre les Turcs, tient les autres dans une si grande contrainte, qu'ils n'ont plus qu'une ombre de liberté.

Il n'y a point de crime que ses Gardes ne commettent tous les jours avec impunité; les Marchands, principalement les Européens, sont très-souvent contraints de lui payer des taxes injustes, & lorsque le payement ne s'en fait pas aux jours indiqués, ils courent le risque de voir leurs effets confisqués, & leurs maisons pillées. On espere cependant quelque soulagement à ces maux depuis qu'il s'est formé un troisiéme parti, qui a pour but d'assoupir les Guerres Civiles, & l'on assûre qu'il a déja rassemblé une Armée en état de tenir la Campagne.

RUSSIE.

LE Czar a destiné des fonds pour faire fortifier l'Isle de Nargin, qu'il a pris la résolution de peupler, quoique le terrain en soit fort mauvais.

On mande de Moscou que le Prince Gallitzin étoit prêt à partir pour aller commander les Troupes Moscovites qui sont sur les Frontieres de Perse, avec des pleins pouvoirs pour signer avec les Commissaires du Gr. S. & ceux du Sultan Acheraf le Traité qui reglera les limites des Conquêtes faites par le feu Czar

Digitized by Google

Czar du côté de la Mer Caſpienne. Il a eu ordre de faire comprendre dans l'Acte de Réglement des limites qu'il doit ſigner, une Montagne où l'on a découvert des Mines d'or vers la fin du Regne du feu Czar, mais auſquelles on n'a pû travailler à cauſe des troubles de Perſe.

On a reçû avis que la Princeſſe Menzikoff étoit morte de chagrin, & que ſon époux étoit traité à preſent avec beaucoup plus de rigueur que dans le commencement de ſa diſgrace.

Le Czar a donné à la Czarine Douairiere, ſon Ayeule, 2000. familles de Payſans pour augmenter ſes revenus.

Le Vice-Amiral Synawin a reçû ordre de mettre à la voile avec les neuf Frégates qui ſont à Cronſloot & à Revel, ſur leſquelles on a embarqué des vivres & des munitions de Guerre pour trois mois.

On a envoyé ordre au General Wieſbach, qui commande dans l'Ukraine, de ſe joindre aux Tartares, en cas que les Coſaques perſiſtent dans leur rebellion, de traiter ces derniers avec une extrême rigueur, & de ruiner entierement leurs habitations. Ce General a ordre d'en agir ainſi à l'égard de tous ceux qui ſe ſont retirés avec leurs familles ſur les Terres du Gr. S

Les Commiſſaires de la Chambre du Commerce à Peterſbourg ont été à Ladoga où ils ont déclaré libre la navigation du grand Lac dont cette Ville porte le nom. Il y eut une grande Fête à cette occaſion; les Generaux Apraxin & Munich, firent diſtribuer des rafraîchiſſemens au peuple. Ce Lac qui paſſe pour le plus grand de l'Europe, eſt long d'environ 36. milles d'Allemagne, en tirant du Nord au Sud; il en a 20. de large de l'Eſt à l'Oueſt.

Digitized by Google

l'Oueſt. Le Canal que le feu Czar y a fait faire pour la communication avec Peterſbourg, à coûté plus de trois millions de Roubles, & ſon entretien eſt d'une très-grande dépenſe.

POLOGNE.

LEs Lettres de Caminiec & de l'Ukraine, portent que les Tartares de la Crimée s'étoient répandus le long des bords du Pruth, & qu'ils y mettoient le feu aux pâturages.

On écrit de Dreſde que le Comte Maurice de Saxe y eſt attendu de Berlin, & qu'il y doit épouſer la Princeſſe de Radzivil, veuve du Comte de Flemming, à laquelle le Roi permet en faveur de ce ſecond mariage, de conſerver l'adminiſtration des biens de la ſucceſſion de ce Feldt Marechal.

On mande de Meckelbourg que M. Erneſt Erich, Commandant de Domits, avoit envoyé à Schwerin un détachement de 130. hommes pour en garder le Château & en empêcher l'entrée aux Troupes d'execution; que la Ville de Neuſtadt, réſidence du Duc Chrétien Louis, avoit été entierement conſumée par le feu, & qu'on n'avoit pû conſerver que le Château.

On arrêta au commencement du mois dernier, près de Caminiec, quinze Chariots chargés d'armes à feu, achetées à Breſlau & à Leipſic pour les Troupes que le Gr. Viz. a fait camper vers les Frontieres de Pologne.

On reçût avis ſur la fin du mois dernier, que le nommé Bialkowski, l'un des Chefs des Coſaques Rebelles, avoit formé le projet de venir attaquer la Ville de Staniſlawow; que les Coſaques de Szazower avoient ravagé celle de Siczy; & qu'après en avoir pillé juſqu'aux orne-

Digitized by Google

ornemens des Eglises, ils y avoient laissé des Soldats avec ordre d'emmener avec eux les Marchands & leurs Effets, & de mettre ensuite le feu à la Ville.

ALLEMAGNE.

On a publié dans l'Electorat d'Hanover le Mandement suivant.

GEORGE, Roi de la Grande Bretagne, &c. Duc de Brunswick & Lunebourg, Archi Trésorier & Electeur du S. Empire Romain. Il est connu à un chacun qu'on a projetté à Altena d'y ériger une Compagnie de Commerce aux Indes Orientales, dans le dessein d'établir des Actions : mais comme, selon toute apparence, ce Projet n'aura pas lieu, & que ceux qui mettent leur argent dans ces Actions, courent risque de le perdre, nous avons jugé à propos de publier non-seulement cet avertissement, mais de défendre aussi par la Presente à tous nos Sujets de nos Domaines en Allemagne, de faire le moindre commerce dans ces Actions, ou de prendre part en aucune maniere à cette Compagnie, sous peine de payer le Quadruple de la somme qu'ils pourroient y avoir mise, dont la moitié sera donnée au Dénonciateur, & l'autre moitié portée dans notre Trésor. Voulons que ceux qui ne seront pas en état de payer ladite somme, soyent punis publiquement. Et afin que personne n'en prétende cause d'ignorance, nous avons fait imprimer la Presente & afficher aux lieux ordinaires. Signé, Baron de Gaertz. Fait à Hanovert le 1. Juin 1728.

La Chambre Imperiale a fait remettre 400. mille

mille écus à Varsovie, afin de mettre la République de Pologne en état de prendre toutes les précautions necessaires pour la sûreté du Royaume en cas d'invasion de la part des Turcs.

L'Electeur de Cologne revint à Bonn, au commencement du mois dernier, après avoir passé deux mois au Château de Brull pour y prendre le divertissement du vol du Heron. Cette Chasse a si bien réüssi, qu'on a pris 140. de ces Oiseaux

On mande de Kiel, qu'un Ingenieur du Duc d'Holstein, avoit presenté à ce Prince le Projet d'un Canal de Communication pour joindre la Mer du Nord à la Mer Baltique, en le commençant à Tonningen, &c.

Le Prince hereditaire de Lorraine, n'accompagnera pas l'Empereur dans le voyage qu'il doit faire à Trieste & à Fioumé. Le Prince Emmanuel de Portugal s'y rendra pour saluer S. M Imp. après quoi il ira faire sa résidence à Lintz, dans la haute Autriche.

Le different que le Cardinal de Sinzendorff a eu à Presbourg avec le Comte de Kinski, venoit de ce que ce Cardinal avoit refusé de faire au Comte la premiere visite qui lui étoit duë en qualité de Grand-Chancelier de Bohême à l'Assemblée des Etats.

L'Empereur ayant ordonné à ce Cardinal de faire cette visite, non en qualité de Cardinal, mais en celle de Vassal, ce Cardinal a obéi & il s'est rendu chez le Comte de Kinski, en habit court d'Ecclesiastique Hongrois, une écharpe au côté & un petit Bonet rouge sur la tête. Il avoit choisi un mauvais Carosse à deux chevaux, avec des harnois de campagne & sans aigrettes, & il a reçû depuis la visite du Comte de Kinski avec le même habillement.

M. de Scehested, Plenipotentiaire du Roi de Dane-

Digitized by Google

Dannemarc au Congrès de Soissons, arriva à Paris le 5. de ce mois.

On écrit de Petersbourg, que le General Jogozinski, en devoit partir pour le Congrès de Soissons, où il sera le second Ministre Plenipotentiaire du Czar.

ENTRE'E SOLEMNELLE de l'Empereur & de l'Imperatrice, fait à Gratz le 23. Juin 1728.

L'Empereur ayant résolu d'honorer de sa présence les Duchés de Stirie, de Carintie & de Carniole, comme il avoit fait ses autres Etats héréditaires, & en recevoir en mêmetems l'hommage, partit pour cet effet le 17. Juin de Laxembourg pour Neustadt, accompagné de l'Imperatrice Regnante, de l'Archi-Duchesse Marie-Therese, & d'une nombreuse suite. Après avoir séjourné trois jours à Neustad, L. M. I. en partirent le 21. elles dinerent à Glognitz, & passerent la nuit à Merzuslach. Le 22, la Cour dina à Kienberg, & arriva le soir à Pruch sur la Mure. Le lendemain sur le midy, L. M. I. arriverent à Fronleuthen, où elles furent complimentées par les Deputés de la Province; & après y avoir dîné, elles continuerent leur voyage vers Gratz. Les Etats du Pays s'étant assemblés à deux heures après midy chés le Capitaine de la Province, sortirent en très-bel ordre pour aller au devant de L. M. I. jusqu'à un superbe Pavillon qu'on avoit dressé à quelque distance de la Ville. Ils étoient tous vêtus magnifiquement, montés sur de beaux Chevaux, & precedés de Trompettes & Timbales de la Province. Quelques Compagnies des Regimens de Stharenberg & de Paderborn, qui

Digitized by Google

qu'on avoit postés très de ce Pavillon, y attendirent L. M. I. Enseignes deployées, ayant à leur tête toutes sortes d'instrumens de musique militaire. Sur les six heures, l'Empereur, l'Imperatrice & l'Archi-Ducheſſe Marie-Thereſe entrerent dans ce Pavillon. L. M. I. y furent complimentées ſur leur heureuſe arrivée, au nom des Etats par le Maréchal de la Province, qui fit à cette occaſion un très-beau Diſcours, auquel S. M. I. répondit en aſſûrant ſes fideles Etats de ſa clémence & de ſa bienveillance, après quoi S. M. I. donna à tous ſa main à baiſer

Après cette céremonie, l'Empereur vêtu d'un habit brodé, couleur de feu, monta, quoiqu'il plut bien fort, un très-beau Cheval blanc, couvert d'une houſſe ſuperbement brodée & parſemée de bijoux, & fit ſon Entrée dans l'ordre ſuivant.

La marche commença par un détachement du Regiment de Dragons de Paderborn, à Cheval, avec leurs Tambours & Etendarts. Enſuite vinrent les Patroüilles de l'Empereur, les Pages & les Officiers des Miniſtres Imperiaux, les Conſeillers d'Etat & autres Seigneurs, tant de la Cour que du Pays. Les Chevaux de Manege de l'Empereur avec les Officiers des Ecuries. Les Trompettes & Timbaliers de l'Empereur. Les Fouriers de la Cour. Les Seigneurs de la Cour & de la Province. Les Conſeillers d'Etat de l'Empereur. Le Majordome-Major de l'Empereur. Le Herault d'Autriche ſeul. Le Heraut d'Eſpagne entre les Herauts d'Hongrie & de Bohéme. Les deux Herauts de l'Empire: tous en habits de cérémonie avec leurs Bâtons Le Grand Maréchal de la Cour Imperiale, la tête découverte, & portant l'épée nuë, précedoit l'Empereur, qui en entrant dans la porte de la Ville, fut reçû par le Magiſtrat en corps ſous un

Digitized by Google

un riche Dais, porté par huit Echevins: Les Trabans & quelques Valets de pied marcherent aux deux côtés de S. M. I. Le Grand Ecuyer se tenoit à la premiere barre de la ponte, à la gauche, & le Grand Chambellan à la derniere barre, tous deux à Cheval Les Bourguemestres, après un compliment fort court & convenable au sujet, présenterent à l'Empereur les Clefs de la Ville dans une bourse de drap d'or, sur un Carreau de velours, que S. M. accepta, & rendit ensuite au Magistrat. L'Imperatrice en Carosse, avec la Ser. Archi-Duchesse, assise vis-à-vis de S. M. I. Aux deux côtés du Carosse marchoient quelques Valets de pied. Le Majordome-Major, & le Capitaine des Trabans, à cheval. Les Pages de l'Empereur à cheval. Les Trompettes & les Timbaliers de la Compagnie des Archers. Le Capitaine des Archers. Les Dames de la Cour dans leurs Carosses. La Marche fut fermée par un autre détachement du Régiment de Paderborn.

Quatre Compagnies de Bourgeois étoient sous les armes, & rangées le long des ruës par où L. M. I. passerent, depuis la porte de la Ville, jusqu'au Palais. On continua la Marche jusqu'à l'Eglise des Jesuites. L. M. I. y descendirent, & furent complimentées à la porte de l'Eglise par le Recteur de l'Université de Gratz, qui fit un Discours en Latin. Le Comte de Liechtenstein, Evêque de Seccovie, présenta ensuite de l'Eau benite à L. M. I. après quoi elles furent conduites à l'Autel par huit Prélats en habits Pontificaux, sous un Dais de drap d'or, porté par quatre Doyens. L'Evêque entonna le Te Deum, qui fut chanté par la Musique de la Cour, &c. au bruit d'une triple décharge du Canon.

Après la Cérémonie, il y eut un superbe festin

tin au Palais. Les plats furent portés par les Etats du Pays, qui servirent S. M. I. pendant le Repas.

ITALIE.

IL s'eſt formé une troupe de bandits qui ſe propoſent de venger la mort de l'aſſaſſin Barboni de Corinaldo, executé à Rome au commencement du mois dernier. Le Gouverneur de cette Ville en ayant été informé, a envoyé après eux le Barigel & les Sbires, avec ordre de ne leur faire aucun quartier.

On a appris de Civita-Vecchia, que la Galere Capitane du Pape y étoit rentrée en fort mauvais état, avec 24. Rames briſées. Elle fut ſurpriſe au commencement du mois de Juillet d'une tempête qui la jetta ſur un Rocher de l'Iſle Gianitta; comme elle étoit en grand danger de périr, les forçats trouverent moyen de ſe déchaîner & ſe ſauverent enſuite ſur les Rochers, mais M. de la Motte qui commandoit cette Galere, les pourſuivit avec 40 Soldats, l'épée à la main, & les obligea d'y rentrer.

Le Pacha du Grand Caire qui s'étoit refugié à Trieſte, ayant obtenu de l'Empereur la permiſſion d'aller à Naples paſſer quelque temps, y arriva le 27. du mois de Juin dernier. Il alla deſcendre au Château neuf, où on lui avoit fait préparer un Appartement. Le ſur-lendemain il rendit viſite au Cardinal d'Althan, qui le reçut très-poliment. Il a auſſi rendu viſite à la principale Nobleſſe, dont il a été fort bien reçû.

On mande de Rome que les Cardinaux de la Congregation qui concerne les affaires de Portugal, ayant fait de nouvelles réflexions ſur

sur la Lettre pleine de soûmission que M. Bichi, cy-devant Nonce à Lisbonne, avoit écrite au Pape, ils sont convenus qu'il falloit lui écrire que s'il veut se rendre digne de la faveur qu'il demande, & se concilier les bonnes graces de S. S. & du Sacré College, il ne peut mieux faire que de sortir du Royaume de Portugal, de passer en Espagne, & d'y attendre les ordres du Pape.

On assûre qu'il a été décidé dans la derniere Congregation sur les affaires de Savoye, que les Evêchés, Abbayes & autres Benefices Consistoriaux des sujets du Roy de Sardaigne, qui mourront à Rome, seront à la nomination de ce Prince, aussi-bien que les Benefices de ceux des Titulaires qui mourront dans ses Etats.

On a appris de Rome qu'un jeune homme rentrant chez lui au mois de Juin dernier, trouva que sa mere avoit assassiné son épouse; sur les reproches qu'il lui fit de l'atrocité de son crime, elle se jetta sur lui avec une telle furie, qu'elle l'auroit étranglé s'il n'eut trouvé le moyen de tirer son épée & d'en donner deux coups à sa mere, dont elle mourut presque sur le champ.

Les Religieuses de Cortone ont obtenu du Pape un Bref qui leur permet d'aller en procession visiter le corps de la Bienheureuse Marguerite de Cortone, qui a été canonisée depuis peu.

Le Comte de Sastago, nouveau Viceroy de Sicile, arriva le 18. du mois dernier à Naples sur une Galere de la République de Gênes, & le lendemain il partit pour Messine.

Le Roy de Sardaigne ayant laissé à la disposition du Pape deux Abbayes de mille écus chacune de revenus, qui vacquent dans le Piémont

Digitized by Google

Piémont, S. S. les a données aux Cardinaux Celleri & Gotti

On mande de Veniſe que le Chevalier André Cornaro, qui y eſt revenu depuis peu de ſon Ambaſſade de Vienne, & le Chevalier Pierre Capello, qui a été Ambaſſadeur Extraordinaire de la même République à Rome, ont été choiſis par le Grand Conſeil pour aller à Trieſte en qualité d'Ambaſſadeurs Extraordinaires de la République, complimenter l'Empereur.

Des Lettres de Rome du 15. Juillet portent, que le Cardinal Gotti, Dominicain, ſi connu à Bologne & à Milan par ſa vertu, & dans toute l'Italie par ſon érudition, avoit reçû le Chapeau en plein Conſiſtoire; & qu'après la cérémonie il fit un remerciment au Pape, dans lequel ſa modeſtie ne parut pas moins que ſon éloquence. S. S. lui répondit avec beaucoup de bonté & d'édification.

On a publié à Rome une Ordonnance qui défend le port & l'uſage des couteaux à pointe, dits couteaux de Gênes, & on fait une viſite exacte chez tous les Marchands qui en vendent. Un Domeſtique de M. Cibo, qui a été trouvé ſaiſi d'un ſemblable couteau, a été arrêté, & on lui fait ſon procès, ſon Maître ayant refuſé de parler en ſa faveur.

Il eſt arrivé à Rome un Prince du Mont-Liban qui revient en dernier lieu d'Eſpagne. Dans une Audience particuliere qu'il a obtenuë du Pape, il l'a prié d'envoyer un autre Evêque au Mont-Liban à la place de celui qui y eſt actuellement. S. S. qui l'a reçu avec beaucoup d'accüeil, lui a accordé ce qu'il demandoit, & lui a fait préſent de quelques Médailles & de quelques Reliques.

On mande de Veniſe que le Magiſtrat de la

Digitized by Google

Santé a publié une Ordonnance qui défend tout commerce avec l'Etat Ecclesiastique, à l'occasion de la tenuë de la Foire de Sinigalia qui a été résoluë à Rome, où le 12. du mois dernier, l'Ambassadeur de la République eut une Audience particuliere du Pape, dans laquelle il lui fit des plaintes au sujet de la permission accordée pour l'ouverture de cette Foire. Ce Ministre eut ensuite une Conférence avec le Cardinal Cienfuegos, au sujet de l'interdiction de tout commerce entre le Royaume de Naples & l'Etat Ecclesiastique, qui doit être publié dans peu par ordre de l'Empereur

Le 18. du mois dernier, le Tribunal de la Santé à Florence, manda plusieurs Officiers, ausquels il donna ordre d'aller planter des Barrieres sur les Frontieres & passages de l'Etat Ecclesiastique; & comme les Princes d'Italie ont résolu de suspendre tout Commerce avec les Puissances dont les Sujets auront eu la permission de fréquenter cette Foire, le même Tribunal a fait publier une nouvelle Ordonnance, par laquelle il interdit l'entrée libre en Toscane à toutes personnes qui viendront de l'Etat Ecclesiastique, obligeant même à la quarantaine les Particuliers qui n'auroient fait que passer sur les Terres du Pape, avec défenses à tous les Sujets du Grand-Duc d'aller à la Foire de Sinigaglia sous peine de la vie. On a publié à Milan de pareilles défenses par rapport à cette Foire.

ESPAGNE.

ON executa le 19. du mois de Juin dernier à Barcelone, le fameux Raymond Guardicola, dit Ramenet de Valls, Chef de Bri-

Digitized by Google

Brigands, qui a causé autrefois de grands désordres dans la Catalogne.

On assure que la Cour continue d'être dans la résolution de lever un Indult extraordinaire de dix huit trois quarts, outre les cinq pour cent accoûtumés, tant sur les Effets du Vaisseau arrivé depuis peu au Port du Passage, que sur ceux qu'on attend par les Gallions. Quelques Ministres Etrangers ont fait sur cela des representations, mais ils n'ont pas encore reçû de réponse favorable.

Le Baron d'Uart, Gouverneur de Gironne, a envoyé à Madrid le Traité qu'il a conclu avec les Commissaires du Roi de France, au sujet de la restitution reciproque des déserteurs & des meurtriers.

Le Prince des Asturies est parfaitement rétabli, il est déja sorti plusieurs fois, & n'est point du tout marqué de la petite verole.

PORTUGAL.

ON mande de Lisbonne qu'on y avoit reçû avis par les Lettres de Mazagaon, que la nuit du 16 au 17. du mois de May dernier, les Maures s'étoient mis en embuscade dans differens endroits autour de cette Place; que la Sentinelle avoit été surprise par un détachement de Maures auquel elle échapa, parce qu'on envoya contre eux la Cavalerie qui étoit dans la Place; mais comme ils étoient au nombre de 600 hommes, on ne pût pas les empêcher de s'emparer des premiers retranchemens exterieurs. On fut obligé de faire marcher l'Infanterie; & la premiere Compagnie, commandée par le Capitaine Manuel-Azevedo-Cotinho, commença & continua l'attaque de ces retranchemens jusqu'à l'arri-

Digitized by Google

vée du reste de l'Infanterie qui reprit ce Poste, où les Maures eurent 20. hommes de tués & un plus grand nombre de blessés.

Quelques jours après cette action, il arriva à Mazagaon un Officier Maure pour apprendre au Gouverneur que Muley-Abdemelec étoit Maître absolu des Etats du feu Roi de Maroc, son Pere, & que son frere Muley-Achmet avoit été pris & conduit à Tafilet sous une bonne escorte. Cet Officier remit au Gouverneur une Lettre du Roi, son Maître, en réponse de celle que le Gouverneur lui avoit écrite pour le feliciter sur son avenement à la Couronne. Il lui propose par cette réponse le rachat gereral des Captifs Portugais, & la liberté de Commerce entre les deux Etats.

On publia à Lisbonne le 5. Juillet, trois nouveaux Décrets du Roi, par un desquels S. M. après avoir fait défenses à tous ses Sujets d'avoir aucun commerce ni correspondance avec la Ville de Rome, ordonne à tous les Sujets du Pape de sortir incessamment de ce Royaume. Il est défendu de recevoir dans les Ports de Portugal aucune Marchandise venant de l'Etat Ecclesiastique, & l'on a affiché à la porte du Bureau de la Poste des Lettres, que le terme de 20. jours expiré, on n'y recevra aucune Lettre pour Rome, & que celles qui en viendront, ne seront point distribuées. On imprime par ordre de S. M. un Manifeste adressé à tous les Princes Catholiques pour justifier sa conduite avec le S. Siege.

GRANDE BRETAGNE.

LEs Commissaires établis pour la construction d'un nouveau Pont à Londres sur la Tamise, n'ayant pû trouver a emprunter que

7000.

Digitized by Google

7000. liv. sterlin des 30000. dont ils ont besoin pour leur entrepriſe, ils offrent préſentement d'hypothequer à perpetuité les peages qui ſeront levés ſur ce Pont en vertu de l'Acte du Parlement qui en permet la conſtruction.

Le 13. du mois dernier le Procureur General remit au Grand-Juré de Weſtminſter un Bill d'accuſation de haute trahiſon contre le Duc de Wharton, contre lequel pluſieurs Officiers de la Garniſon de Gibraltar ont dépoſé qu'ils l'avoient vû ſervir dans les Troupes du Roy d'Eſpagne pendant le Siége, & monter la tranchée.

M. Como, fameux Banquier de Londres, qui depuis quelques années étoit Agent du Duc de Parme, reçût ordre le même jour de ſortir du Royaume dans 48. heures, à l'occaſion des avis qu'on a eu que pendant le ſéjour que le Chevalier de S. George a fait à Parme, le Duc de Parme lui avoit fait rendre les mêmes honneurs que le Pape lui fait rendre à Bologne. En vertu de cet ordre, M. Como partit le ſurlendemain, accompagné d'un Meſſager d'Etat; mais comme il eſt fort eſtimé en Angleterre, & qu'il y fait un très-grand Commerce, on croit qu'il renvoyera ſes Lettres de Créance à Parme pour pouvoir revenir à Londres.

On a reçû avis que les Corſaires de Salé avoient rompu la Tréve avec l'Angleterre, & qu'ils couroient ſur les Vaiſſeaux Marchands de cette Nation.

On écrit de Londres que le 28. du mois dernier, à une heure du matin, le feu prit à l'atelier des Tonneliers du Roy à Portſmouth, & qu'il y conſuma pour plus de 4000. liv. ſterlin de Tonneaux & de douves.

Le 29. on dépêcha un Courier au Colonel Stanhop, Ambaſſadeur Plenipotentiaire du Roi au Congrès, pour lui porter l'Etat que les Commiſſaires du Commerce & des Plantations ont fait dreſſer des plaintes que les Négocians Anglois prétendent avoir ſouffertes pendant la rupture avec l'Eſpagne.

Il eſt arrivé à Briſtol 26240. boiſſeaux de blé de quatre au ſeptier des Pays Etrangers, 1326. de ſeigle, 300. d'orge, 916. d'avoine, & 211. barils de farine. Cependant le prix du pain ne diminuë point, quoiqu'on ait déja expoſé dans les Marchés du bled de la derniere recolte.

Le 7. de ce mois, les Commiſſaires de l'Amirauté mirent en commiſſion ſeize Vaiſſeaux de Guerre ſçavoir, deux de 80. Canons chacun, 4. de 70, deux de 60, ſept de 50. & un de 20.

Des 21. Vaiſſeaux que la Compagnie de la Mer du Sud a envoyé cette année dans le Groenland, deux ont péri dans les glaces, & les 19. autres n'ont pris que 13. Baleines; de ſorte qu'on croit que la Compagnie abandonnera cette Pêche, qui ne lui rapporte juſqu'à préſent aucun profit.

Le Contre-Amiral Cavendish a été nommé Vice-Amiral de l'Eſcadre Blanche, à la place du Vice-Amiral Hopſon, qui eſt mort à la Jamaïque, & le Capitaine Jean Balchen a été fait Contre-Amiral de l'Eſcadre Bleüe, à la place du Vice Amiral Cavendish.

MORTS

MORTS DES PAYS Etrangers.

LE Prince Armand de Lichtenstein de Nicolsbourg en Silesie, Duc de Troppau & de Jagherndorf, Comte de Rittberg, Grand-Veneur de l'Empereur, mourut à Vienne le 4. de ce mois dans la 62. année de son âge.

M. Santini, cy-devant Nonce en Pologne, mourut à Varsovie le 5. du mois dernier après trois jours de maladie.

L'Amiral Hopson mourut sur les Côtes des Indes Espagnoles le 20. May dernier. C'est le second Amiral qui est mort dans ces Mers-là dans l'espace d'un an. Son corps a été porté en Angleterre, à bord du Vaisseau le Pompée, qui y est arrivé de la Jamaique.

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

ON assure que les Milices du Royaume s'assembleront après la récolte dans les lieux destinez pour apprendre l'exercice & les autres évolutions militaires.

Le Roy a accordé au Prince de Boüil-

Digitized by Google

lon, la Charge de Grand-Chambellan de France, vacante par la démiſſion du Duc de Boüillon, ſon pere.

On a jugé à la Primatie de Lyon la Cauſe de Madᵉ de Rapalli. Elle a été reçûë à faire preuve des violences & ſurpriſes dont on s'étoit ſervi pour lui faire épouſer M. de Rapalli, Banquier, lequel a appellé au Parlement de cette Sentence.

Le 30. du mois dernier, le Roy entendit dans la Chapelle du Château de Verſailles la Meſſe de *Requiem*, pour l'Anniverſaire de la feuë Reine Marie-Thereſe d'Autriche, épouſe du feu Roy Louis XIV.

S. M. a nommé M. de Bauſſan, Maître des Requêtes, Intendant de la Generalité de Poitiers, & M. Dodart, fils du Premier Medecin du Roy, auſſi Maître des Requêtes, Intendant de la Generalité de Bourges.

M. Milhau, Conſeiller au Sénéchal & Siege Préſidial de Montpellier, ayant été nommé par le Roy Chevalier de l'Ordre de S. Michel le 3. Juillet, fut reçû Chevalier de cet Ordre le 7. de ce mois, par le Maréchal Duc d'Etrées, Commiſſaire nommé par S. M.

Les Abbés de Bellefonds & de Choiſeul ont été nommés Aumôniers du Roy.

Le

Digitized by Google

Le 12. de ce mois, l'Evêque, Comte de Beauvais, prêta serment, & prit Séance au Parlement, en qualité de Pair Ecclesiastique de France.

Le même jour, le Duc de Rohan Chabot, fut reçû au Parlement en qualité de Pair de France.

La Reine est rétablie de ses couches, & S. M. est en parfaite santé.

Le 12. Août, les Députés des Etats de Languedoc eurent audience du Roy, étant conduits en la maniere accoûtumée, par le Marquis de Brezé, Grand-Maître des Cérémonies, en survivance du Marquis de Dreux, son pere, & par M. Desgranges, Maître des Cérémonies. Ils furent présentés à S. M. par le Duc du Maine, Gouverneur de la Province, & par le Comte de S. Florentin, Secretaire d'Etat. La Députation étoit composée de l'Evêque d'Alet pour le Clergé, du Comte de Lordat pour la Noblesse, de Mrs de Lauzieres & Verot pour le Tiers-Etat & de M. Joubert, Syndic General de la Province. Le même jour, les Etats de Languedoc eurent l'honneur de complimenter Mesdames de France.

Le 17. le Corps de Ville, le Duc de Gêvres, Gouverneur de Paris, étant à la tête, eut à Versailles Audience du Roi avec les cérémonies accoûtumées. Il fut

Digitized by Google

préſenté par le Comte de Maurepas, Secretaire d'Etat, & conduit par le Marquis de Brezé & par M. Deſgranges. Mrs Remy, Notaire, & le Roy, Marchand, nouveaux Echevins, prêterent entre les mains de S. M. le Serment de fidelité, dont le Comte de Maurepas fit la lecture. Le Scrutin ayant été preſenté par M. de Meliand, Conſeiller au Parlement, qui parla avec beaucoup d'éloquence.

Le même jour, le Corps de Ville eut l'honneur de rendre ſes reſpects à la Reine & à Meſdames de France.

Le 18, vers les ſix heures du ſoir, le Roi partit de Verſailles pour aller à Fontainebleau, où S. M. doit faire quelque ſéjour.

M. Le Sachet, Premier Commis du Comte de S. Florentin, Secretaire d'Etat, a été fait Chevalier de l'Ordre de S. Michel.

A propos de quoi nous inſerons ici le nouveau Réglement que le Roy, Chef & Souverain Grand-Maître des Ordres de S. Michel & du S. Eſprit, veut être obſervé à l'avenir pour celui de S. Michel.

Sa Majeſté s'étant fait repreſenter les Statuts & Ordonnances de l'Ordre de S. Michel des années 1460 & 1476. confirmés en 1665. par leſquels il eſt ordonné que les Chevaliers dudit Ordre s'aſſembleroient pour tenir

Digitized by Google

nir Chapitre, dans une Salle des Cordeliers de Paris, auquel Chapitre préſideroit un Chevalier, Commandeur des Ordres du Roy, qui ſeroit à cet effet commis par S. M. & en ſon abſence le plus ancien Chevalier de S. Michel; & après la Grande Meſſe célebrée, être dans ledit Chapitre propoſé les Réglemens neceſſaires à l'effet de maintenir, conſerver & accroître l'Ordre dans l'honneur & la Dignité convenable. Vû auſſi par S. M. la Déclaration du 9. Septembre 1665. par laquelle l'Aſſemblée des Chevaliers de S. Michel, qui devoit être le 29. Septembre, conformement aux anciens Statuts, eſt fixée au 8. May de chaque année, Fête de l'Apparition de S. Michel: & le Roy étant informé que depuis pluſieurs années leſdits Chevaliers ne ſe ſont point aſſemblés, & que la célebration des Meſſes & Services n'eſt point executée; à quoi voulant pourvoir, & que les Statuts des Rois, ſes prédeceſſeurs, ſoient inviolablement obſervés: S. M. de l'avis des Chevaliers & des Commandeurs, Officiers de ſes Ordres, a ordonné qu'à l'avenir:

I. Les Statuts & Ordonnances du Roy Louis XI. des années 1469. & 1476. & ceux du feu Roy des 12. Janvier & 9. Septembre 1665. ſeront executés ſelon leur forme & teneur.

II. Tous les Chevaliers de l'Ordre de S Michel aſſiſteront en corps chaque année en habit convenable, & le grand Cordon noir ondé par deſſus l'habit en écharpe, le 8. May, Fête de l'Apparition de S. Michel, en l'Egliſe des Cordeliers de Paris, pour y entendre la Grande Meſſe qui ſera célebrée ſolemnellement pour S. M. Chef & Souverain, & les Chevaliers & Officiers vivans; & en cas

Digitized by Google

d'empêchement, tel autre jour qui sera reglé par le Chevalier Commandeur des Ordres, Commissaire de S. M.

III. Lesdits Chevaliers assisteront pareillement en ladite Eglise le premier Lundy de l'Avent de chaque année, au Service & à la Messe qui seront celebrés pour le repos des ames des Rois, Chefs & Souverains, des Chevaliers & Officiers décedés; à l'égard de ceux qui ne pourront y assister pour cause de maladie, ou de leur absence, ils chargeront un de leurs Confreres d'apporter leurs excuses au Chapitre: & si quelqu'un d'eux, ou Officiers dudit Ordre decedoit, la famille en informera le Commandeur, Prevôt, Maître des Cérémonies des Ordres du Roy, pour en faire part aux Chevaliers par le Heraut, dans le premier Chapitre qu'ils tiendront après ce décès arrivé.

IV. Lesdits Chevaliers, après la Messe & les Services fixés par le present Réglement, s'assembleront en Chapitre dans une Salle du Convent desdits Religieux Cordeliers, pour veiller à l'execution des Statuts & Ordonnances, & proposer les moyens necessaires à l'effet de maintenir & accroître l'honneur & la Dignité de l'Ordre.

V. Des déliberations faites dans lesdits Chapitres, qui seront signées par le President & les Chevaliers, sera tenu Registre par celui qui sera commis par le Commandeur-Secretaire des Ordres de S. M. & ce Registre, à la fin de chaque année, lui sera remis en Original avec les Piéces & Titres Originaux, pour être déposés dans les Archives des Ordres du Roy.

VI. Le Commandeur-Prevôt, Maître des Cérémonies des Ordres du Roy, réglera la Marche,

Digitized by Google

Marche, les Rangs, Séances, & tout le Cérémonial, & chargera le Heraut & l'Huissier de tenir la main à l'execution, si mieux n'aime y commettre: auquel cas il en joindra toujours au Heraut & à l'Huissier de s'y rendre, pour y remplir les fonctions de leurs Charges, & executer ce qui pourra leur être prescrit par le Chevalier-Commandeur des Ordres du Roi, Commissaire de S. M.

VII. Le Commandeur Grand-Tréforier des Ordres du Roi délivrera sa Procuration au sieur de Barmond, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, pour recevoir pendant sa vie le revenu de la Fondation faite par ledit sieur de Barmond, pour l'execution annuelle des Prieres fixées par le présent Réglement, conformement à ce qui est porté par le Contrat de Fondation du 14. Avril 1728. lequel Contrat signé au nom & par ordre du Roy par le sieur Abbé de Pomponne, Commandeur-Chancelier, & Sur-Intendant des deniers des Ordres de S. M. le Roy veut être executé selon sa forme & teneur.

VIII. La Recette & dépense des arrerages de ladite rente seront employées dans les comptes du Commandeur, Grand-Tréforier des Ordres du Roy, & la dépense passée sur un Extrait du Registre des déliberations, dans lequel sera fait mention de la Célebration desdites Messes & Services, & de la distribution qui doit être faite après lesdites Assemblées, aux Chevaliers & Officiers présens, des Médailles spécifiées dans ladite Fondation, & sur un Etat certifié par ledit sieur de Barmond, des frais desdites Messes, Services & Médailles. Fait à Versailles le 25. Avril 1728. Signé, Louis. Et plus bas, Phelypeaux.

Le

Digitized by Google

Le 22. de ce mois, l'Abbé de la Vieuxville, Evêque de Bayonne, fut Sacré dans l'Eglise Cathedrale de Meaux, par le Cardinal de Bissy, assisté de l'Evêque d'Angers & de l'Evêque d'Europée, Coadjuteur de l'Evêque d'Orleans.

Le 24. M. Schested, Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi de Dannemarck, au Congrès de Soissons, eut une Audience particuliere du Roi à Fontainebleau, à laquelle il fut conduit par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 25. Août, jour de la Fête de saint Louis, Roi de France, l'Académie Françoise la solemnisa selon sa coûtume, dans la Chapelle du vieux Louvre. M. Beaujard, Chefcier de S. Germain Lauxerois, célebra la Messe, pendant laquelle on chanta un fort beau Motet en Musique, de la composition du sieur Dornel. Après la Messe, M. l'Abbé de la Pause, Prédicateur du Roi, prononça le Panegirique de S. Louis, avec beaucoup d'éloquence.

Le même jour, l'Académie Royale des Belles-Lettres, & celle des Sciences, solemniserent aussi la Fête du même Saint, dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire. Il y eut pendant la Messe un Motet chanté en Musique, de la Composition du sieur du Boussset, après laquelle l'Abbé Aulanier,

Digitized by Google

nier, Prédicateur du Roi, prononça fort éloquemment le Panegirique de S. Louis.

L'Escadre des Vaisseaux & des Galeres du Roi, commandée par M. de Grandpré, Chef d'Escadre, qui étoit arrivée le 17. Juin dans la Rade de Tunis, en est partie le 8. Juillet, après que le Bey a eu donné toutes les satisfactions qui lui ont été demandées au sujet des infractions faites aux Traités de Paix par quelques-uns de ses Capitaines & sujets. Il a fait châtier exemplairement ceux qui les ont commises, & restituer en argent les dommages qu'ils ont causés, soit aux Vaisseaux François, soit aux Bâtimens Etrangers navigant sur les côtes de France, ausquels la réparation en sera faite au retour de l'Escadre de S. M. Il a aussi rendu tous les Esclaves François pris sous Pavillon Etranger, & les Etrangers pris sous Pavillon du Roy, & il y a ajoûté par forme de réparation, vingt autres Esclaves Catholiques de toutes Nations, que S. M. renverra dans leur Pays, en leur faisant fournir ce qui leur sera necessaire pour y retourner.

Le 15. de ce mois, Fête de l'Assomption de la Vierge, le Roy vêtu du grand Collier de l'Ordre du S. Esprit, entendit la Messe dans la Chapelle du Château de Versailles, & S. M. communia par les mains

mains du Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France ; enſuite le Roy toucha un grand nombre de malades. L'après-midy S. M. accompagnée du Duc d'Orleans & du Prince de Conty, aſſiſta aux Vêpres & à la Proceſſion.

Le même jour, la Proceſſion ſolemnelle de l'Egliſe Métropolitaine, qui ſe fait tous les ans à pareille jour, en execution du Vœu de Louis XIII. ſe fit à Paris avec les cérémonies ordinaires. Le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, & le Corps de Ville y aſſiſterent en la maniere accoûtumée. Il ſe fait à peu près dans le même temps à Paris une autre Proceſſion dont on n'a jamais parlé, & dont le Public ſera peut-être bien aiſe d'être inſtruit.

MEMOIRE ſur la grande Confrerie de Notre-Dame aux Seigneurs, Prêtres & Bourgeois de Paris, &c.

CEtte Confrerie eſt une des plus anciennes & des plus illuſtres Aſſemblées Chrétiennes du Royaume. Elle doit ſon origine à quelques pieux Eccleſiaſtiques & à quelques Bourgeois de Paris, qui firent entre eux une eſpece de Congrégation de 72. perſonnes, leſquelles, à l'imitation des 72. Diſciples, faiſoient profeſſion d'être plus particulierement attachez au divin Auteur de notre juſtification. Le bruit des vertus de ce petit Troupeau s'étant bien-

tôt

tôt répandu, plusieurs personnes considerables eurent de l'empressement pour être reçûs dans cette Societé, & les Rois mêmes furent bien-aises d'en être. Philippe-Auguste, S. Loüis, Philippe le Bel, Charles V. & le feu Roy Louis XIV. de glorieuse mémoire, y ont laissé des marques de leur pieuse liberalité.

Elle est composée d'Ecclesiastiques & de Laïques, & elle a deux Dignitez principales, sçavoir, celle d'Abbé & de Doyen. S. E. M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, remplit la premiere, comme ont fait plusieurs de ses Prédecesseurs, & M. le Premier Président du Parlement, la seconde. Il y a ensuite un Prieur, qui est aujourd'hui M. Goulard, Archidiacre & Chanoine de l'Eglise de Paris. Il y a aussi un Receveur qui reçoit le revenu de la Confrerie & un Greffier, qui rédige les déliberations du Bureau, où il se trouve tous les Mardis 16. ou 18. personnes choisies de tous les Ordres, du nombre des Confreres, pour résoudre ce qui se presente de plus important.

Trente Ecclesiastiques, Confreres, font tous les jours de l'année le Service dans plusieurs Eglises de Paris, & particulierement en celle de sainte Magdelaine de la Cité, où l'on celebre solemnellement la Messe toutes les Fêtes de la Vierge.

Cette Confrerie, dans laquelle se font recevoir les Chanoines de l'Eglise Métropolitaine & les Curez de Paris, a des Titres fort anciens & une Confive dans la Ville & les Fauxbourgs. L'Auteur des Antiquitez de Paris, dit que ses Statuts furent renouvellez en 1468. environ 300. ans après son Institution. Le Roi S Loüis la dota de plusieurs heritages en 1258. aussi-bien que le Roi Philippe IV. en 1293. Tous les

les ans les Confreres font une Procession solemnelle dans l'Octave de la Fête de l'Assomption, en une des Eglises qu'ils choisissent, & tous les Ecclesiastiques ont droit d'y porter l'Étolle. On y fait des Prieres pour le Roi, pour toute la Famille Royale, pour la prosperité du Royaume & pour la conservation de la Ville de Paris.

Le Roi eut à Fontainebleau le jour de la S. Louis, pendant son dîné, une grande Symphonie, composée & conduite par M. de Blamont, Sur-intendant de la Musique de S. M. Elle fut executée par tous les Instrumens de sa Musique, qui ont eu l'honneur de la suivre. Les Haut-Bois des Mousquetaires, qui avoient été mandez, s'y joignirent & l'execution fut parfaite : ce sont les *vingt-quatre* qui joüent ordinairement ce jour-là devant le Roi, lorsqu'il n'est point en campagne. Le soir, S. M. entendit pendant une partie de son soupé, les sieurs Danguy & Charpentier, l'un joüant de la Vielle, & l'autre de la Muzette, dont ils s'acquitterent parfaitement bien; ils donnerent toute sorte d'Airs de differens Auteurs.

Le 27. de ce mois, a été reçû Conseiller au Parlement de Paris, & dans une Commission aux Requêtes du Palais, M. Jean-Bonaventure Lelay, Chevalier, Seigneur de Guebriant, fils de Jean-Bonaventure Lelay, Seigneur de Villemaré, du Plessis-Lelay, de Guebriant, &c.

Lieu-

Digitized by Google

Lieutenant de Mrs les Maréchaux de France en Bretagne, originaire de la même Province, d'une Noblesse de très-ancienne extraction, bien marquée dans les Histoires dès le 13e siecle. Le 6. Mars 1711. Germain Lelay, un de ses fils, fut aussi reçû Conseiller au même Parlement. Il mourut en Italie le dernier de Décembre 1715. revenant de voyager dans les Cours de l'Europe, avec l'agrément du Roy.

BENEFICES DONNEZ.

L'Abbaye de Graistain, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Lizieux, vacante par le décès de M. de Levi, dernier Titulaire, a été donnée à M. le Berceur de Fontenay, Prêtre du Diocèse de.... & Aumônier ordinaire de la Reine, à la charge d'une pension de 300. livres pour M. Damoiset, Prêtre Curé de Trun, Diocèse de Séez.

Le Prieuré de Royalpré, Diocèse de Lizieux, Ordre du Val-des-Choux, sous la Regle de S. Benoît, vacant par le décès de M. Dupuy, en faveur de M. Jacques-Charles de Heudey de Pommainville, Prêtre du Diocèse de Séez, à la charge de 2000. livres de pension; sçavoir, 1500 liv. à M. Remy de Sautereau, Clerc Tonsuré du Diocèse de Grenoble, & 500 liv. à M. Henry Lucas, Prêtre du Diocèse de Paris.

L'Abbaye Commandataire de S. Jean d'Angely, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Saintes, vacante par le décès du dernier Titulaire, en faveur de l'Abbé de Pezé, Prêtre du Diocèse du

du Mans, & Aumônier de S. M. à la charge de 1800. liv. de penſion, en faveur de M. Jean-Baptiſte de Caſtelanne, Diacre du Diocèſe de Poitiers.

L'Abbaye de Ferrieres, Ordre de S. Benoît, Diocèſe de Poitiers, vacante par le décès de M. Ballon, dernier Titulaire, en faveur de M. Pierre-Jacques de la Boiſiere, Prêtre du Diocèſe de Bayonne.

L'Abbaye de Belle-Etoille, Ordre de Prémontré, Diocèſe de Bayeux, vacante par le décès de M. de Villelongue, dernier Titulaire, en faveur de M. Jean-Gedeon Thinet d'Armouville, Clerc Tonſuré du Diocèſe de Paris & Chevalier Clerc de l'Ordre Militaire de S. Louis.

L'Abbaye de N. D. de Chartres, Ordre de S. Auguſtin, Diocèſe de Saintes, vacante par le décès du dernier Titulaire, en faveur de M. de Beingues.

L'Abbaye Reguliere de S. Leger, Ville & Diocèſe de Soiſſons, Ordre de S. Auguſtin, vacante par le décès du Pere Colas, dernier Titulaire, en faveur du Pere Antoine-Mathurin Niceron, Prêtre, Chanoine Régulier de la Congrégation de ſainte Geneviéve, à la charge de 400 liv. de penſion pour le ſieur Vicaire, Prêtre & Curé de ſaint Etienne de Caën.

L'Abbaye de Montreüil, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Laon, vacante par le décès de la Dame de Beaufort, en faveur de Dame Marie Angelique-Louiſe-Eugenie d'Eſtampes, Religieuſe Bernardine.

L'Abbaye de Fontaine-Jean, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Sens, à l'Abbé Mehée d'Auqueville.

MORTS

MORTS, MARIAGES

Mr Pierre-Philippe-Jacques de Vitry, Chevalier, Seigneur de Dorcher, mourut à Paris le 25. Juillet, âgé de 44. ans, 11 mois.

François Rouxel de Médavy, Marquis de Grancey, Lieutenant General des Armées du Roi & Gouverneur des Villes & Citadelles de Dunkerque, mourut le 30. Juillet, ne laissant point d'enfans de son mariage avec Dame N. de Bethune, fille de Loüis Comte de Bethune, Brigadier des Armées du Roy, Gouverneur de la Ville & Château de Romorantin, &c. & de Dame N. de Harcourt, sœur du feu Maréchal Duc de Harcourt. Rouxel de Médavy, &c. porte *d'Argent à trois Coqs couronnez de gueules, deux & un.*

Dame Geneviéve-Philippe Pietre, veuve de Charles, Comte d'Aubigné, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur pour S M du haut & bas Berry, mourut à Paris le 4. de ce mois, âgée de 66. ans.

Martin de Morvilliers, de la Paroisse d'Hescamps, Diocèse d'Amiens, y mourut le 9. de ce mois dans sa 110e année.

Jean-Armand Dulan, Chevalier, Comte Dattemand, mourut le 14. Août, âgé d'environ 15. ans.

M. François Hebert, Evêque & Comte d'Agen, mourut à Paris le 20. du même mois, âgé de 78. ans.

Le même jour, Louis-François de Rouxel de Medavy, Comte de Grancey, Chef d'Escadres des Armées Navales de Sa Majesté, mourut à Paris, âgé de 61 ans & demi.

Le 13. Juillet, Guy Michel de Durford de Lor-

Digitized by Google

Lorges, Duc de Durfort, Meſtre de Camp de Cavalerie, fils mineur, âgé de 23. ans, de Guy de Durfort, Duc de Lorges, Comte de Quintin, & de Dame Elizabeth-Genevieve de Chamillart, épouſa Dame Elizabeth-Philippine de Poitiers, fille mineure de Ferdinand de Poitiers, de Rye & d'Anglure, Comte de Poitiers & de Neuf-Châtel, &c. & de Dame Marie-Geneviéve-Henriette Gertrude de Bourbon, de Melauze, Marquiſe de Montpezat, Comteſſe Doüairiere de Poitiers. La Celebration de ce Mariage fut fait avec beaucoup de ſolemnité & en preſence d'un grand nombre de perſonnes de qualité.

On a parlé tant de fois dans differentes occaſions de l'ancienne & illuſtre Maiſon de Durfort qui tire ſon origine des anciens Cadets de la Maiſon de Foix, que nous ne repeterons point ici ce qui a déja été dit ſur ſon illuſtration: c'eſt une des meilleures de Gaſcogne, & qui a de plus grandes alliances.

Celle que le Duc de Lorges vient de faire, en mariant le Duc de Durfort, ſon fils aîné, avec Mlle de Poitiers, n'eſt pas moins conſiderable, tant par la naiſſance que par les grands biens de cette Dlle, qui joüit à preſent en Franche-Comté de 50000. liv de rentes dans les plus belles Terres du Royaume, & 25000. liv. de rentes qui lui reviendront encore après la mort de la Comteſſe de Poitiers ſa mere.

Tout le monde ſçait que les Comtes de Poitiers ont toujours été regardez comme les plus grands Seigneurs de Franche-Comté, par l'ancienneté de leur naiſſance, ainſi l'on peut dire que jamais Mariage n'a été mieux aſſorti.

Les nouveaux Epoux étoient déja fort proches parens, la grande-mere de la Comteſſe de Poitiers, étant ſœur de feu Mrs les Maréchaux de Lorges & de Duras. Le

Digitized by Google

Le Lundi 12. Juillet dernier, les plus proches parens du Duc de Lorges, qui sont Mrs de Duras, de Boüillon, de la Trimoüille & de Roucy, furent invitez de se trouver à 5. heures après midi à l'Hôtel d'Evreux, Fauxbourg S. Honoré, que le Duc de Lorges avoit emprunté du Comte d'Evreux pour y celebrer le Mariage, son Hôtel étant trop petit pour y pouvoir contenir les tables necessaires pour la quantité de Seigneurs & de Dames qui y étoient invitez.

A l'heure marquée on commença par la signature du Contract, après laquelle la Musique, placée dans un Sallon, se fit entendre. Les Seigneurs & Dames allerent s'y placer, à l'exception de ceux qui aimerent mieux rester dans les autres Appartemens, où il y avoit differentes tables de Jeux.

Le sieur Mouret, très habile Musicien, que le Duc de Lorges avoit chargé du soin de la Musique, avoit choisi plusieurs beaux morceaux de differens Opera, qui furent executez dans la derniere perfection par les meilleurs Acteurs & Actrices de l'Opera, sur tout les Dlles Antier & Hermens s'y distinguerent d'une maniere à charmer tous les Auditeurs. La Musique finit par un Chœur du Balet de l'*Europe Galante*, dont voici les paroles :

Tendres Amans, rassemblons-nous,
Dans ces lieux que l'Ameur apprête ;
Quel plaisir peut être plus doux ?
S'il se trouve ici des jaloux,
L'Amour ne les amene que pour les tromper tous.

Après

Digitized by Google

Après le Chœur, l'on entendit sous les fenêtres dans le Jardin, un Tambourin, suivi d'une troupe de Masques, dansans le long de la Terrasse. Cette Troupe entra dans le grand Sallon & composa un Balet charmant, qui fut suivi de quantité de danses les plus brillantes que le sieur Blondy, chargé du soin du Balet, fit executer par tout ce qu'il y avoit de meilleurs Danseurs & Danseuses de l'Opera. Les D^lles Camargo & Sallé s'y surpasserent, toute la Compagnie en fut enchantée, ainsi que des sieurs Blondy, du Moulin & Laval.

Le Comte de Duras & le Chevalier de Lorges, danserent aussi plusieurs Entrées, qu'on trouva très-bien pour leur âge. Le Balet finit par une contre-danse de tous les Masques, au son du Tambourin. Cette legere Troupe sortit en dansant par la même porte, & laissa dans un contentement parfait toute l'illustre Assemblée, qui fut aussi agréablement qu'inopinément surprise de voir tout d'un coup le beau Jardin de l'Hôtel d'Evreux illuminé de la maniere la plus ingenieuse & la plus galante.

Ce spectacle admirable attira pendant toute la nuit dans les allées du Roule & des Champs Elisées, une quantité prodigieuse de Carrosses, dont la multiplicité des flambeaux, dans leurs mouvemens lents ou rapides, qu'on voyoit au travers des arbres, faisoit un nouveau spectacle des plus singuliers. Il sembloit que le tems avoit pris plaisir à donner un nouvel éclat à cette magnifique Fête, par le calme qui regnoit dans une nuit très noire.

A dix heures, le sieur Gondart, ancien & fameux Maître-d'Hôtel de feu M. le Premier Président de Mesmes, que le Duc de Lorges avoit charge de l'ordonnance du Festin, vint avertir qu'on avoit servi. A l'instant quatre grandes

Digitized by Google

grandes Arcades, qui donnent dans une Salle magnifique, s'ouvrirent, & on la trouva superbement éclairée. Il y avoit au milieu une table en long de vingt-cinq couverts; la magnificence du service & de la vaisselle surprit extrémement, il y eut double service d'Entrées, & d'entre-mets; les meilleurs Cuisiniers de Paris s'y surpasserent par des Ragouts nouveaux, & d'un gout exquis; & les Officiers les imiterent pour la somptuosité & la délicatesse du Dessert, &c. Mais l'impatience que le Duc de Lorges avoit de conduire les nouveaux Mariez à l'Eglise, & de voir la derniere conclusion d'une alliance qu'il y avoit si long-temps qu'il desiroit, empêcha que l'on ne vît une des plus belles choses & des plus singulieres de ce superbe Festin; c'étoit tout un Service de Sorbet glacé, representant toutes sortes de Fruits, & dans lesquels tous les gouts étoient flatez. On ne donna pas le temps de les servir, le Duc de Lorges ayant prié les Convives d'abreger. Ce Service qui étoit entierement de la saison, car il faisoit fort chaud, fut abandonné à la foule du monde qui avoit été attiré pour voir la Fête, & que les Suisses n'avoient pû refuser; desorte qu'il y eut plus de 2000. personnes dans le Jardin & dans l'Hôtel, qui trouverent, non seulement de quoi se rafraîchir en Liqueurs de toute espece, mais bien plus, il se forma quantité de tables successivement, les unes plus, les autres moins nombreuses, dans l'Hôtel & dans le Jardin, ce qui representoit en quelque façon aux yeux, une Comedie pleine de Scenes vives & picquantes après une pompeuse & grave Tragedie, à quoi on avoit pû comparer le grand Repas.

Les Dlles de l'Opera, qui avoient une table particuliere dans une des Pieces attenant le grand

Digitized by Google

Sallon, donnerent un nouveau plaisir en chantant plusieurs Airs à boire, qui charmerent tout le monde.

Le Feu d'artifice commença aussi-tôt qu'on fut sorti de table, & il fut aussi galant & aussi bien imaginé que le reste de la Fête, qui fut par-là très-agréablement terminée. l'Artificier ayant inventé plusieurs Pieces nouvelles qu'on n'avoit point encore vûës; entr'autres un Combat de Dragons, qui fit un plaisir infini

A deux heures du matin on conduisit les nouveaux Mariez à l'Eglise de S. Roch, que l'on trouva toute illuminée. Deux Prie Dieu étoient preparez au bas du Maître Autel pour les Mariez.

L'Evêque de S. Brieux, ami du Duc de Lorges, voulut lui en donner une marque, en faisant la Celebration du Mariage, qu'il commença par un beau Discours adressé aux jeunes Mariez.

La Ceremonie finie, on les conduisit à l'Hôtel de Lorges, qui étoit aussi entierement illuminé; on fit mettre la jeune Ducheſſe à sa Toilette, dans l'Appartement de la Ducheſſe de Lorges, sa belle-mere, qu'elle lui avoit cedé; & le temps que dura la Toilette ne fut pas le moins gai de la Fête, s'il en faut juger par les éclats de rire des Dames qui y assisterent. On assure que la nouvelle Ducheſſe de Durfort, âgée seulement de 12. ans, qui rassemble toutes les vivacitez de l'enfance & toutes les graces de la jeuneſſe, y tint des discours très-naïfs.

Le lendemain, tous les Seigneurs & Dames vinrent à la Toilette de la Mariée; on alla ensuite à Passy, à la Maison de Campagne de la Ducheſſe de Lauzun, sœur du Duc de Lorges, qui donna le Lendemain de la Nôce.

MARIAGE

MARIAGE du Duc de Bourbon avec la Princesse de Hesse-Rhinfels.

L'Illustre Maison de Hesse est divisée en plusieurs Branches : Hesse-Cassel, Hesse-Rhinfels, Hesse-Darmstadt, Hesse-Hombourgs, &c. L'ainé de cette Maison est N. Landgrave de Hesse-Cassel, pere de Frederic I. Roy de Suede, à présent regnant.

La Princesse Caroline, aujourd'hui Duchesse de Bourbon, née le 18. Août 1714. est la troisiéme fille d'Ernest-Leopold, Landgrave de Hesse-Rhinfels, né le 25. Juin 1684, & d'Eleonore-Marie-Anne de Lowestein, née le 22. May 1688. dont la Famille est composée du Prince Joseph, fils aîné, né le 23. Septembre 1705.

De la Princesse Polixene-Christine-Jeanne, épouse du Prince de Piémont, née le 21. Septembre 1706.

Alexandre-François, né le 8. Decembre 1710.

Eleonore-Philippine, née le 10. Octobre 1712.

Constantin, né le 21. May 1716.

Christine-Henriette, née le 24. Novembre 1717.

M. de Fortia, Conseiller d'Etat, char-

Digitized by Google

gé des pouvoirs du Duc de Bourbon, étant arrivé à Rotembourg, où le Landgrave de Hesse-Rhinfels fait sa résidence, le 27. du mois de May dernier, il fut complimenté de la part de ce Prince par le Baron de Bouchenau, Conseiller Intime, lequel l'alla prendre le lendemain dans les Carosses de la Cour, & le conduisit à l'Audience du Landgrave, qui le reçut très-favorablement. M. de Fortia, allant à Rottembourg, passa à Darmstad, où il complimenta le Landgrave Darmstadau, au sujet de ce Mariage. Le 29. & le 30. on dressa les Articles du Contrat de Mariage, &c.

Le Comte de Matignon, Chevalier des Ordres du Roi, nommé par S. M. pour se rendre auprès du Landgrave & de la Landgrave de Hesse-Rhinfels, à l'occasion du Mariage du Duc de Bourbon avec la Princesse, leur fille, arriva le 23. Juin; il eut Audience le lendemain, & partit deux jours après, s'étant acquitté dignement de sa commission, & ayant reçû tous les honneurs dûs à son caractere. Le Contrat de Mariage du Duc de Bourbon avec cette Princesse, fut signé à Rotembourg sur Fulde, le 26. Juin, par M. de Fortia.

Le lendemain, le Prince Alexandre de Hesse-Rhinfels, à qui le Duc de Bourbon avoi

avoit envoyé sa procuration, épousa la Princesse, sa sœur. La céremonie fut faite par
& il y eut à Rottembourg pendant plusieurs jours des réjoüissances & des fêtes éclatantes au sujet de cet auguste Mariage.

Le Vicomte de Tavanes, Chevalier des Ordres du Roy, Premier Gentilhomme de la Chambre du Duc de Bourbon, arriva à Rottembourg le 30. pour complimenter la nouvelle Duchesse de Bourbon, le Landgrave & la Landgrave de Hesse-Rhinfels, &c.

Le 2. Juillet, la Duchesse de Bourbon partit de Rottembourg dans les Caroſſes du Landgrave, son pere, avec une nombreuse suite, accompagnée du Prince Alexandre, son frere, & de plusieurs Dames. Elle arriva le 5. à Mayence, où la Princesse, Doüairiere de Nassau Uzingen, qui étoit partie de Francfort le même jour, la reçût. Le Vicomte de Tavanes partit de Rottembourg le même jour, 2. Juillet pour Cassel, pour complimenter de la part du Duc de Bourbon le Landgrave de Hesse-Cassel, comme Chef de la Maison.

Le 8. la Princesse arriva à Landau au bruit d'une triple Salve de Canon, ayant été reçûë à quelque distance par le Com-

mandant de la Place. S. A. S. en partit le 10. pour Strasbourg, où elle arriva le même jour, au bruit de plusieurs Salves de l'Artillerie, & avec les honneurs accoûtumés. Elle fut complimentée de la part du Duc de Bourbon, par le Vicomte de Tavannes, Chevalier des Ordres du Roy, qui présenta à Madame la Duchesse les Dames qui doivent être auprès d'elle, & les Officiers destinés à la servir.

Le 12. cette Princesse partit de Strasbourg dans les Equipages du Duc de Bourbon, & continua sa route par Saverne, Mets, &c.

Le 21. Juillet, la Duchesse de Bourbon Doüairiere, arriva après midy au Château de Sarri, Maison de plaisance de l'Evêque Comte de Châlons, située à une lieuë de cette Ville. Le Duc de Bourbon, le Comte de Charolois & le Comte de Clermont y arriverent le soir.

Le 22. après midy, la Duchesse de Bourbon arriva à Notre Dame de l'Epine, Village à deux lieuës au-delà de Châlons, escortée par un détachement du Régiment Dauphin, Dragons, à la tête duquel étoient trois Capitaines; le Marquis de Vassé qui en est Mestre de Camp s'y trouva. A quelque distance de cet endroit, la Duchesse de Bourbon, Doüairiere, le Duc de Bourbon, le Comte de Charolois & le Comte

Comte de Clermont, qui étoient montés en Carosse pour aller recevoir cette Princesse, mirent pied à terre, & dans le moment la Duchesse de Bourbon descendit de son Carosse avec le Prince Alexandre, son frere, la Marquise de Carman, sa Dame d'Honneur, la Comtesse d'Auberre & la Marquise de Roussillon, ses Dames de compagnie. La Duchesse de Bourbon vint saluer la Duchesse de Bourbon, Doüairiere; le Duc de Bourbon, le Comte de Charolois, & le Comte de Clermont & quelques autres Seigneurs eurent aussi l'honneur de la saluer, étant présentés par la Duchesse Doüairiere de Bourbon. Ensuite le Duc & la Duchesse de Bourbon monterent dans le Carosse de la Duchesse de Bourbon, Doüairiere, & ils arriverent vers les six heures du soir à Sarri, où l'Evêque de Châlons les reçût avec beaucoup de magnificence.

Toute cette illustre Compagnie fut dans l'admiration des graces, de la beauté, des manieres nobles & engageantes, & de l'esprit de la jeune Duchesse de Bourbon, qui n'a pas encore 14. ans accomplis.

Le Duc de Bourbon remercia les Troupes, & retint le Marquis de Vassé à souper. Il fit donner une épée d'or au Capi-

taine qui commandoit le Détachement ; & une Tabatiere d'or à chacun des deux autres Capitaines. On fit distribuer aussi une gratification à chaque Dragon. On a exercé la même generosité, par les ordres du Duc de Bourbon, à l'égard des autres Troupes qui se sont trouvées sur le passage de la Duchesse de Bourbon.

Avant le souper il y eut promenade dans les agréables jardins de Sarri, & plusieurs Tables de jeu dans les Appartemens. La Duchesse de Bourbon, Doüairiere, fit présent à la Duchesse de Bourbon d'un Collier, d'un Bracelet & de Boucles d'oreille d'un très-grand prix. On se mit à table à dix heures. Ce repas fut des plus somptueux.

Vers les deux heures du matin, M. de Tavannes, Evêque de Châlons, en habits Pontificaux, donna la benediction Nuptiale aux Augustes Epoux dans la Chapelle de Sarri, & prononça un très-beau Discours. La Messe fut célebrée par M. de Vaux, son Grand-Vicaire.

La Duchesse Doüairiere de Bourbon, le Duc & la Duchesse de Bourbon, séjournerent le 23. à Sarri, d'où la Duchesse de Bourbon partit le lendemain pour se rendre à Chantilly.

Elle arriva à Meaux le 27, & le 28. à Dammartin, qui appartient au Duc de Bour-

Digitized by Google

Bourbon. Elle fut complimentée sur la route par le Pere Cavilier, Superieur des PP. de l'Oratoire du College établi à Juilli, à la tête de sa Communauté, & suivi de tous les Pensionnaires au nombre de plus de 300. dont plusieurs haranguerent la Princesse en Latin, en François & en Allemand; S. A. S. les reçût très-gracieusement.

Les habitans de Dammartin reçurent la Ducheſſe de Bourbon avec toutes les démonstrations possibles de joye & de respect.

Le 29. Juillet, la Ducheſſe de Bourbon étant partie de Dammartin à deux heures après midy, M. de Sarobert, Capitaine de Chantilly, avec son Lieutenant & 24. Gardes, alla audevant de S. A. S. jusqu'à une lieuë de Dammartin, & après avoir été présenté par la Marquise de Carman, sa Dame d'Honneur, il conduisit la Princesse par les routes de la Forêt d'Ermenonville jusqu'à celle de Chantilly, à l'entrée de laquelle on trouva une Compagnie de 60. hommes de la Bourgeoisie de Chantilly, très-lestes & bien montés, précedés de Timbales, Trompettes & Haut bois

La Ducheſſe de Bourbon fut reçûë à une lieuë & demie de Chantilly par la la Ducheſſe Douairiere de Bourbon, le

Duc de Bourbon, le Comte de Charolois, le Comte de Clermont, Mademoiselle de Charolois, Mademoiselle de Clermont, accompagnés d'un grand nombre de Seigneurs & de Dames de la premiere qualité, qui s'étoient rendus au Château de Chantilly. Cette illustre & brillante Compagnie étoit partie en Carosses à six & à huit Chevaux, & partie en Caleches découvertes. Ce superbe & nombreux Cortege étoit suivi de tous les Gentilshommes attachés à la Maison de Condé, & de la Noblesse des environs de Chantilly, très-bien montés & très-lestes.

Au lieu de la rencontre, tout le monde mit pied à terre, & après les embrassemens & quelques momens d'entrevuë, la Duchesse de Bourbon monta dans la Caleche de la Duchesse de Bourbon Doüairiere, qui fut suivi de tout le Cortege, & on arriva par *la Table* au Château de Chantilly, au bruit d'une triple Salve de toute l'Artillerie.

La Duchesse Doüairiere de Bourbon, conduisit la jeune Duchesse de Bourbon, accompagnée des Princes, Princesses & de toute cette superbe Cour, dans le grand Appartement. Elle y reçût tout le monde avec dignité, & avec une douceur & une affabilité, qui lui gagnerent les cœurs de toutes les personnes qui eurent l'honneur de

Digitized by Google

de l'approcher : elle témoigna à plusieurs reprises son contentement & son extrême satisfaction.

Il y eut le soir grande illumination au Château, & on dressa dans la grande Anti-Chambre deux Tables de 25. couverts qui furent servies avec la plus grande magnificence. Après le souper, on mena la Ducheſſe de Bourbon au petit Château, dans le nouvel Appartement qu'on lui avoit préparé, où elle coucha.

Le lendemain, M. de Sarrobert signala son zele & son attachement par un Fête aussi galante qu'ingenieuse, elle fut generalement applaudie. A cinq heures du soir, une nombreuse troupe, assemblée dans la Galerie des Cerfs, divisée en six Quadrilles, se mit en marche, traversant l'Orangerie, pour se rendre au Château par la principale porte, dans l'ordre suivant.

La premiere Quadrille étoit composée de la Compagnie Bourgeoise à pied, avec leurs Trompettes, Haut-bois, &c. Elle fut présentée à la Princesse par M. de Sarrobert, qui fit le Discours suivant.

MADAME,

Nous venons témoigner à V. A. S. notre joye sur son heureuse arrivée : nos vœux

Digitized by Google

ſont à moitié accomplis par le Mariage que vous venez de contracter avec votre Auguſte Epoux. Dieu nous faſſe la grace de les voir accomplis par une heureuſe fecondité. Nous vous reconnoiſſons, Madame, pour notre Maîtreſſe. Nous vous ſerons fidelement & inviolablement attachés toute notre vie, & avec tout le zele & le reſpect imaginable. Voici le peuple de ce lieu qui vient vous rendre ſes hommages, & vous préſenter ſes petites offrandes.

Le S. Paquereau, repreſentant le Magiſter de Chantilly, parla en ces termes :

MADAME,

Les grandes joyes ſont muettes, ainſi que les grandes douleurs ; ce n'eſt donc que par leur ſilence que les habitans de Chantilly peuvent exprimer la joye qu'ils reſſentent, en apportant leurs hommages aux pieds de V. A. S. Puiſſiés-vous, Madame, en comblant de bonheur votre Auguſte Epoux, jouir l'un & l'autre pendant une longue ſuite d'années de la felicité la plus parfaite.

La ſeconde Quadrille étoit compoſée des Bourgeoiſes de Chantilly, qui, après avoir eu l'honneur de faire la réverence à la Princeſſe, lui préſenterent divers Pâ-

tés,

Digitized by Google

tés, Gâteaux, Baignets & autres sortes de pâtisserie de leur façon.

Les Jardiniers formoient la troisiéme Quadrille. Ils avoient à leur tête le sieur Charpentier, habillé en Jardinier, & le sieur Dangui, l'aîné, habillé en Payfan ; l'un joüant de la Musette, & l'autre de la Vielle. Le Jardinier de l'Orangerie offrit dans une Corbeille un superbe Bouquet, entouré de plusieurs autres plus petits, très-artistement composés. Les autres Jardiniers vinrent ensuite présenter leurs offrandes, qui consistoient, sçavoir, en sept grandes Corbeilles remplies de Melons, de Figues, de Bigareaux, d'Abricots, de Mûres, de Pêches & de Prunes ; & en douze autres grandes Corbeilles, remplies d'Oranges, de Citrons, de Concombres, d'Artichaux, de Salades ; les deux dernieres étoient remplies de toutes sortes de légumes.

Le sieur Charpentier, accompagné par le sieur Dangui, chanta ces deux Couplets. On trouvera l'Air du premier, qui est du sieur de la Vigne, noté au bas de la Chanson gravée, pag. 1839.

Ces enfans des Pleurs de l'Aurore,
Ces Fruits & ces brillantes Fleurs,
Présens de Pomone & de Flore,

Digitized by Google

Cedent à vos vives Couleurs :
En ces lieux tout vous rend hommage,
Recevés notre foible encens,
Et que des plaisirs sans nuage,
Soyent le partage de vos ans.

Second Couplet sur l'Air du Branle de Metz.

Dans ces lieux tout vous adore,
A vos yeux tout vient s'offrir ;
Les Fruits sont prompts à meurir,
Les Fleurs s'empressent d'éclore.

Fruits charmans, aimables Fleurs,
Renaissés à chaque Aurore,
Fruits charmans, aimables Fleurs,
Secondés nos tendres cœurs.

Vingt-quatre jeunes filles de Chantilly, habillées de blanc, ornées de Bouquets & de Guirlandes de fleurs naturelles, tenant des festons de fleurs, formoient la quatriéme Quadrille. Elles avoient à leur tête le sieur de la Vigne en Berger, joüant de la Musette. La premiere chanta le Couplet suivant, sur l'Air : *Vous qui vous mocqués de nos ris.*

Venés

Digitized by Google

Venés regner sur tous les cœurs
Dans ce riant Bocage ;
Par ces Guirlandes, par ces Fleurs,
Jugés de notre hommage.
De l'innocence de nos mœurs,
Vous y voyés l'image.

Après ce Couplet, ces jeunes personnes formerent un double rond, danserent au son des Musettes, & se rangerent ensuite à l'autre bout de la Salle.

La Dame Baptiste, Gouvernante de la Laiterie, accompagnée du sieur Dangui, le jeune, habillé en Payſan, joüant de la Vielle, paroissoit à la tête de la cinquiéme Quadrille, suivie de 22. filles de la Menagerie, vêtuës de blanc, & ornées de quantité de rubans de diverses couleurs. Les garçons de la Menagerie, galamment habillés, venoient après. Les uns & les autres firent leurs présens, sçavoir, la Dame Baptiste portoit deux douzaines d'Ortolans dans une Corbeille artistement ornée de fleurs & de rubans. En l'offrant à la Princesse, elle chanta ce Couplet sur l'Air : *Ton humeur est Catherine*, &c.

La Déesse d'Erycine

Per-

Digitized by Google

Permettoit à tous Mortels,
Pour lui fonder sa Cuisine,
D'orner ainsi ses Autels :

De même qu'à la Déesse,
J'offre à vos jeunes attraits,
Notre commune allegresse,
Et les cœurs de vos sujets.

M. de Sarrobert le fils, âgé de dix ans, portoit une cage remplie de petits Oiseaux, qui s'envolerent tous dans l'instant qu'il les eut presentez à la Princesse. Un autre jeune garçon conduisoit un Agneau blanc, orné de quantité de rubans. Quatre garçons de la Ménagerie, portoient un Veau gras tué & bien paré, dans une grande corbeille. Les quatre premieres filles qui venoient ensuite, portoient la tête du Veau, la fressure, la fraise & les pieds. Les autres portoient, sçavoir, une corbeille remplie de petits Pains de Beurre, comme ceux de Vanves, un gros Fromage blanc à la crême, deux autres especes de Fromage caillé, à la Royale, deux grands Vases de Porcelaine pleins de Crême, six Canetons, comme ceux de Roüen, deux Dindons vivans, d'un plumage extraordinaire, deux autres Dindons de differen-

te-

Digitized by Google

tes couleurs, un panier de Pigeonneaux tuez, deux Dindons gras tuez, deux Oiſons, ſix Poulets en vie, quatre Poules graſſes, des Tortuës en vie, deux Cochons de lait, en vie, ſix Tourterelles, &c.

Suivoient ſix Gardes-Chaſſes, dont deux portoient un grand Faon de Chevreüil, tué; deux autres, une corbeille remplie de 24. Lapreaux & de ſix Levreaux, & les deux derniers, une autre corbeille où il y avoit 24. Perdreaux, 12. Faiſandeaux, 12. Cailles & 4. Alebrans.

Après toutes ces offrandes faites à la Princeſſe, le S^r de la Vigne chanta ce Couplet, ſur l'Air du *Cotillon*.

On voit dans ce charmant ſéjour,
L'Hymen & les Ris, les Jeux & l'Amour,
Pour rendre cette Fête complette,
Bacchus en ce jour,
Avec nous entonne à ſon tour:
On voit dans ce charmant ſéjour,
L'Hymen & les Ris, les Jeux & l'Amour.

Immédiatement après ce Couplet, les Vielles & les Muzettes joüerent le même Air, ſur lequel on danſa très-gayement. Les jeunes filles en Guirlandes, formerent encore un double rond & tout le reſte de cette bande joyeuſe ſe ſignala par d'autres danſes.

Digitized by Google

danſes extrémement vives & legeres.

Le Magiſter de Chantilly, ſuivi de ſes Ecoliers & de ſes Ecolieres, ayant chacun un bouquet à la main, étoit à la tête de la 6e Quadrille. Après les reverences faites à la Princeſſe, Sr Paquereau, qui repreſentoit le Magiſter, chanta ſur l'Air: *Quand Iris prend plaiſir à boire.*

Sur vos pas à l'envi tout vole,
Ecoliers & Maître d'Ecole;
Tour à tour nous nous empreſſons.
La même ardeur pour vous nous intereſſe.
Pour moi dans toutes mes leçons,
J'inſpire à ces jeunes garçons,
Un zele ardent pour leur Princeſſe.

Après ce Couplet, M. de Sarrobert ouvrit le Bal, au ſon des Vielles & des Muſettes. Enſuite la Fête, de particuliere devint generale, le Duc de Bourbon, les Ducheſſes de Bourbon, les Princes, les Princeſſes, les Seigneurs & les Dames, danſerent à leur tour. La jeune Ducheſſe de Bourbon & le Prince Alexandre, ſon frere, danſerent une Allemande avec une juſteſſe & des graces qui charmerent tout le monde. Après quoi les garçons & les filles qui compoſoient les Quadrilles, s'emparerent de la Salle du Bal & danſerent

Digitized by Google

rent très long-temps. Les rafraîchiſſemens de toute eſpece, étoient abondamment diſtribuez, &c. Cette galante Fête fut terminée à la ſatisfaction de tout le monde.

M. de Sarrobert avoit préparé pour le lendemain Dimanche premier Août, une nouvelle Fête, que le mauvais temps fit remettre au Lundy.

On avoit élevé 12. Portiques ornez de feüillages, ſur la grande Terraſſe de la grande Cour du Château, 6. du côté du grand Eſcalier qui regarde le grand Parterre, & 6. du côté de la Rampe qui fait face à l'Avenuë de Paris, vis-à-vis les uns des autres.

Dans les Portiques du milieu, on voyoit ſur une platteforme de 15. pieds d'élevation, deux Fontaines de Vin jailliſſantes de 7. pieds de haut. Un bel Oranger en caiſſe, chargé de fruits, faiſoit la ſéparation des deux Fontaines, dont le Vin tomboit, à la grande ſatisfaction des yeux & des goſiers alterez, dans des Baſſins de plomb de 5. pieds en quarré; il y avoit à chacun un robinet, autour duquel le concours des flacons, &c. n'étoit pas médiocre.

Dans chacun des autres Portiques, on avoit pratiqué deux eſpeces de Boutiques, où l'on voyoit un étalage charmant & ſolide, pour les gens de bon appétit. Cette grande

Digitized by Google

grande profusion de Vitouaille, consistoit en Pains de plusieurs especes & en toutes sortes de viandes rôties. 24 Ecuyers-Tranchans, galamment vêtus pour cet office, étoient prépose'z pour faire la distribution des vivres, trois à chaque Bureau, ce qui composoit 8. Atteliers, où personne n'étoit oisif.

Le plaisir de boire & de manger n'étoit pas le seul qu'on avoit préparé à la foule du monde dont toutes les Cours du Château de Chantilly étoient pleines. Outre 12. Jeux de Quilles, on avoit pratiqué 4. Salles de verdure avec des Instrumens vis à-vis les 16. Fontaines de Vin. Les danses s'ouvrirent à 4. heures après midi, au premier signal de la Fête, qui fut donné par deux salves de 24. pieces de Canon & de 36. Boëtes. Ce fut alors aussi que le Vin commença à couler abondamment, que les Ecuyers-Tranchans eurent de l'occupation, & que tout fut animé à un point qu'on ne peut pas décrire.

Ce spectacle fit un extrême plaisir aux Princes, Princesses & à toute l'illustre Compagnie qui étoient aux fenêtres du Château. Les danses, surtout, amuserent infiniment par leur diversité & la singularité de leur execution. Les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe qui les composoient, étoient fort lestes, presque tous habillez de

de

blanc, avec quantité de rubans & de fleurs.

Cependant, le Vin qui couloit à grands flots, augmentoit la gayeté de la Fête, la bonne humeur étoit generale, & après maints Discours & maintes Chanſons Bacchiques, mêlées d'acclamations & de ſouhaits pour la proſperité du Duc & de la Ducheſſe de Bourbon, on vit plus d'un Sancho-Panſa dans l'état du plus parfait contentement, fatigué de babil & de bonne-chere, ceder aux douces vapeurs du ſommeil. On en trouva en cet état une très-grande quantité ſur les Terraſſes & dans les Jardins.

Cette Fête qu'on peut appeller charmante, par le beau deſordre, par la ſingularité & par la varieté des Tableaux, dura juſqu'à la nuit; mais vers les 6. ou 7. heures, c'eſt-à-dire dans le temps le plus tumultueux de la Fête, M. de Sarrobert vint prendre l'élite des Danſeurs & des Danſeuſes qu'il fit entrer dans la Salle du grand Appartement, où un nouveau Bal ſe forma au ſon des Vielles & des Muzettes. La jeune Ducheſſe de Bourbon, qui en fut avertie, quitta le Jeu, & y vint avec toute ſa Cour. Elle y danſa avec les autres Princes & Princeſſes juſqu'à huit heures, qu'on fut ſe promener en Caleche découverte.

Après le ſouper, on vit un ſpectacle très-éclatant; c'étoit le Parterre de l'O-

Digitized by Google

rangerie, dont les Compartimens étoient entierement illuminez par des Terrines qui en marquoient tout le deſſein. A minuit on entendit une ſalve de l'Artillerie. Ce fut le ſignal du Feu d'artifice qui commença auſſi-tôt & qu'on trouva auſſi magnifique que bien executé. Il commença par une très-grande quantité des plus groſſes fuſées, après quoi la Piece-d'eau parut toute en feu, par la quantité des Balons d'eau, des Dauphins, des Pots-à-feu, Girandoles, &c. Ce magnifique ſpectacle fut terminé par une grande Girande.

Le Mardy 3. on prit le divertiſſement de la Chaſſe & de la promenade. La Ducesſe de Bourbon alla voir la Ménagerie & la Fontaine Minerale.

Le 4. les Officiers & Domeſtiques de S. A. S. repreſenterent dans une Salle du grand Appartement, la Comédie de *Dom Japhet d'Arménie*, qui fut fort applaudie.

Le 5. il y eut Chaſſe du Cerf; tout l'Equipage étoit habillé de neuf ce jour-là, toutes les Princeſſes y allerent. La Ducheſſe de Bourbon, en habit de Chaſſe, auſſi riche que galant, vit la mort du premier Cerf aux Etangs, le Duc de Bourbon lui en preſenta lui-même le pied. On prit un ſecond Cerf, & le ſoir, on donna aux flambeaux, avant le ſouper le ſpectacle de la Curée des deux Cerfs, au ſon des Cors, &c.

Digitized by Google

La Ducheſſe de Bourbon, qui a paru charmée des Fêtes qu'on lui a données, & des magnificences de Chantilly, en partit le 9. de ce mois, pour Paris, & arriva à 6. heures du ſoir à l'Hôtel de Condé, où elle fut reçûë avec de grandes démonſtrations de joye. Cette Princeſſe alla à Verſailles le 14 de ce mois, accompagnée de la Ducheſſe de Bourbon Doüairiere, & de toutes les Princeſſes de la Maiſon de Condé: elle fut preſentée au Roy & à la Reine, qui la reçurent très-gracieuſement.

TABLE.

Pieces fugitives. Apelles & Protogene, &c. 1705
Lettre du P. Emanuel de Vivier, aux Auteurs des Mémoires de Trévoux, 1716
Idylle, 1722
Lettre ſur les affaires de Perſe, 1726
Lettre du Grand-Viſir au Pacha d'Alep, 1728
Sur mon Procès, *Vers*, 1739
Deuxiéme Lettre ſur la Ville & les Seigneurs de Coucy, 1740
Sonnet ſur le néant, &c. 1757
Lettre ſur des corps en entier, 1758
Ode, 1770
Eloge du P. Daniel, Jeſuite, 1775
Le triomphe de la Croix, *Ode*, 1780
Remarques ſur le Paradoxe propoſé aux Géometres, 1785
Explication des Logogrifes & Enigmes, 1791
Réponſe du P. Caſtel à M. de Fontenelle, 1796
Enigmes & Logogrife, 1803
Nouvelles Litteraires des Beaux Arts, &c.

Digitized by Google

Traité de la vraie & de la fausse spiritualité, 1805
Mariage & Generation des fleurs, &c. 1809
Traité des Liqueurs, Esprits ou Essences, &c. 1813
Satyres de Regnier, nouvelle Edition, 1825
Lettre de l'Electeur de Mayence, 1829
Extrait d'une Lettre d'Italie, 1830
Tremblement de Terre, &c. 1832
Le Corps de S. Augustin retrouvé, &c. 1824
Chanson notée, 1833
Spectacles, *Ibid*
La Princesse d'Elide, *Extrait*, 1840
La Princesse d'Elide, *Balet*, l'Opera Comique, 1857
Concert aux Thuilleries, &c. 1859
Nouvelles du Tems, de Turquie & de Russie, 1860
De Pologne, d'Allemagne, 1863
Entrée solemnelle de l'Empereur à Gratz, 1866
D'Italie, d'Espagne & de Portugal, Grande-Bretagne, & morts étrangeres, 1869
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 1877
Nouveau Reglement pour l'Ordre de S. Michel, 1881
Confrerie de N. D. aux Seigneurs, Prêtre &c. 1886
Benefices donnez, 1889
Morts & Mariages, 1891
Mariage du Duc de Bourbon, 1897

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 1768. l. 14. excede, *lisez* exhale.
P. 1769. après la dre ligne, lisez cette datte, à la Ville d'Eu, le premier Avril 1728.
P. 1824. l. 3. Colandar, *l.* Colandon.
P. 1839. l. 13. l'avoir, *l.* la voir.

L'Air noté doit regarder la page 1839.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
SEPTEMBRE. 1728.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, rue S. Jacques, au Lys d'Or.
LA VEUVE PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont-Neuf, au coin de la rue de Nevers, à la Croix d'Or.
JEAN DE NULLY, au Palais, à l'Ecu de France & à la Palme.

M. DCC. XXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE *generale pour toutes choſes eſt à* M. MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
SEPTEMBRE. 1728.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

ODE

En l'honneur des Saints Stanislas & Gonzague.

LEs Cieux, de l'immortelle gloire,
Sont le veritable séjour ;
Dans cette lumineuse Cour,
Est le vrai Temple de Memoire :
Sont-ce deux Favoris de Mars

Digitized by Google

Qu'on y reçoit, & puis je croire,
L'Apotheose des Cesars ?

Non, toute la Terre enchaînée,
Ses Rois domptez & mis aux fers,
Des dépoüilles de l'Univers,
La pompe d'un triomphe ornée,
Des Vainqueurs altiers & cruels,
N'élevent point la destinée,
Jusqu'à celle des Immortels.

La main du Très-Haut ne couronne,
Que ces genereux Combatans,
Qui partagerent dans le temps
La sainteté qui l'environne;
Et qui pour mériter le rang
Que sa juste Bonté leur donne,
Ont sçû prodiguer tout leur sang.

Lui-même, au-dessus du Tonnerre,
Il guide leurs pas triomphans,
Venez, leur dit-il, mes enfans,

Vous

Digitized by Google

Vous êtes les Dieux de la terre.
Il se fait lui-même le prix
Des pieux travaux de la guerre,
Travaux pour sa gloire entrepris.

Staniſlas & Loüis s'avancent;
Du Dieu fort, du Dieu des vertus,
Des longs combats pour lui rendus,
Les Regards ſeuls les récompenſent;
Leurs pieds foulent l'azur des Cieux,
Et les vertus qui les encenſent,
Volent en foule devant eux.

Aux doux Parfums qu'elles exhalent,
Cent Monſtres hydeux enchaînés,
Frémiſſent d'être condamnez
Aux fers honteux qui les ravalent;
Pour ces fiers Enfans de l'orgueil,
La pompe que ces lieux étalent,
N'eſt qu'un triſte ſujet de deüil.

Ce ſont ces tenebreux génies,
Qui, jadis Citoyens des Cieux,

Digitized by Google

Par leurs efforts audacieux,
Se couvrirent d'ignominies,
Et qui, jaloux du sort des Saints,
Par de cruelles tyrannies,
Se signalent sur les Humains.

Ils ont pris les noms de nos vices,
Et sous des dehors empruntez,
De nos folles cupiditez,
Ils fomentent tous les caprices;
Séduits par mille appas flateurs,
Nous sommes les lâches complices,
Des premiers prévaricateurs.

Mais toûjours le jeune courage,
Dont s'étoient armé nos Héros,
Dissipa leurs lâches complots,
Malgré la foiblesse de l'âge:
Et sur leurs Trônes envahis,
Eux-mêmes écumant de rage,
Placent Stanislas & Louis.

Là l'Eternel avec largesse;

Leur

Leur prodigue ſa majeſté ;
Ils boivent l'immortalité
Dans les ſources de l'allegreſſe,
Et toujours de nouveaux plaiſirs
Dans une douce & ſainte yvreſſe
Viennent noyer tous leurs deſirs.

LETTRE écrite par un Medecin de Province à un autre Medecin, au ſujet du Traité des differentes Saignées *de M. Silva, Docteur en Medecine.*

VOus me faites honneur, Monſieur, de me demander mon ſentiment ſur le Traité que M. Silva, mon Contemporain, & ancien ami vient de donner au Public.

J'ai lû cet Ouvrage avec plaiſir, l'Auteur y joint à une profonde érudition des raiſonnemens ſolides, & un langage épuré. Le Chapitre 7. dans lequel il traite de la Saignée du col, eſt le ſeul qui me paroiſſe répréhenſible. En effet, l'Auteur y perd de vûë les principes établis dans les Chapitres précedents, & dont il ſe ſert dans les ſuivans contre M. Hecquet.

Digitized by Google

Disons plus, dans ce Chapitre 7. on trouve à chaque page des contradictions.

Il ne faut qu'objecter M. Silva à lui-même, on trouvera à chaque page de son Livre une doctrine contraire à celle qu'il enseigne dans le 7. Chapitre. Il déduit surtout dans le Chapitre 2. que les révulsions & dérivations se font dans tous les cas dès l'origine du tronc ascendant ou descendant. Nulle exception dans l'axiome reçû de tous les Physiciens & Méchaniciens, *Liquida eâ parte velocius feruntur quâ minor est resistentia.* Si par des Saignées qui ont précedé, le volume du sang se trouve diminué de moitié, la dérivation sera moindre, & plus lente de moitié, *cæteris paribus*; mais de dire que la Saignée de la jugulaire qui lors de la plénitude des vaisseaux étoit dérivative pour le cerveau, devient révulsive pour cette même partie, lorsque les vaisseaux sont moins pleins, c'est un Paradoxe insoutenable.

On convient avec M. Silva, que la carotide externe reçoit plus de sang par la Saignée de la jugulaire, mais cela arrive en tout état de plénitude des vaisseaux. M. Silva a donc tort de n'admettre cette verité que dans les tems que les vaisseaux ont été désemplis par des saignées précedentes. Il a encore plus de tort de conclù-

re

Digitized by Google

re que la carotide interne en reçoit moins, & de cette conſéquence abſurde M. Silva en tire pluſieurs autres qui ne le ſont pas moins. On ne trouve point dans tout ce Chapitre cet enchaînement de preuves qu'on admire dans le reſte de l'Ouvrage, ni ces démonſtrations auſquelles l'eſprit ne peut ſe ſouſtraire.

Il ſeroit inutile de répeter ce que M. Silva avance au ſujet de la dérivation en tout état de plénitude des vaiſſeaux, & de retracer la marche qu'il fait faire au ſang dès la ſortie du cœur. Cette marche eſt invariable auſſi-bien que les loix ſur leſquelles elle eſt fondée. C'eſt de cette marche toujours conſtante qu'on peut conclure que ſi le tronc aſcendant fournit plus de ſang à la carotide externe par la ſaignée de la jugulaire, c'eſt parce que la carotide interne en reçoit une plus grande quantité, auſſi-bien que tous les vaiſſeaux des parties ſuperieures qui ſont des ramifications de ce tronc.

M. Silva cite quelques heureux ſuccès de la ſaignée du col. On lui répondra ce qu'il répond à M. Bianchi, que quelques-uns de ces ſuccès ſont dûs au hazard; diſons mieux, le mal étoit leger, & le Malade aſſez vigoureux pour le ſurmonter malgré la mauvaiſe manœuvre. En effet, les occaſions de cette ſaignée ſont rares.

Digitized by Google

Elle n'eſt jamais indiſpenſablement neceſſaire, ſon utilité jamais évidente, ſon omiſſion jamais dangereuſe & toujours prudente, puiſqu'on ne riſque en l'omettant que le retardement de la guériſon du malade, étant conſtant que le ſang briſera par des circulations réïterées ces foibles digues qui s'oppoſoient à ſon paſſage.

Je penſe donc que le ſeul cas qui peut permettre la ſaignée de la jugulaire, eſt lorſqu'un Medecin dans le traitement d'une maladie ſoporeuſe preſque guérie par des ſaignées du pied réïterées pluſieurs fois en peu de tems, & autres ſecours, voit ſon malade ſe plonger aiſément dans l'aſſoupiſſement. C'eſt alors que par une ſaignée dérivative, le ſang qui avoit circulé lentement dans le cerveau, & y avoit formé quelques legeres concretions, peut trouver par un abord plus rapide de promptes reſſources; c'eſt ce que M. Deidier, Profeſſeur de Montpellier, nous inſinuë dans une Theſe *de Apoplexiâ*, à laquelle il préſida en l'année 1706. voici ſes termes: *Si autem multoties & brevibus intervallis miſſo ex ſaphenâ ſanguine, exhibitis, & repetitis Cathareticis & Emeticis, adhuc conſopitus ſit æger propter ſanguinem in grumos hærentem, hanc per ſectam jugularem feliciter derivari docuit experientia.*

Quoi

Quoique cet avis soit très-salutaire & autorisé par quelques exemples, & que je puisse moi-même citer que je l'ai vû & pratiqué une fois depuis peu avec succès, cette saignée ne doit être ordonnée que par un ancien Praticien qui y a mûrement refléchi. Un jeune Medecin doit se tenir sur ses gardes, crainte de prendre en fait d'indications l'ombre pour la réalité.

D'ailleurs, qui est le Medecin prudent qui voulant soulager le cerveau d'une quantité de sang qui l'accable, ne frémiroit pas sur les dangers de la ligature? Elle est moins forte qu'au bras, & même qu'au pied. On en convient; mais elle ralentit le cours du sang plus ou moins, & pendant plus ou moins de tems, suivant que cette saignée se fait plus vîte ou plus lentement. Cela seul ne suffit-il pas pour augmenter l'engorgement des vaisseaux du cerveau? Si la saignée se fait promptement, avec quelle rapidité cette partie sera-elle surchargée? Si elle se fait lentement, la distribution du sang en sera pendant cet intervale d'autant plus lente au moyen de la ligature, *Ubique angustiæ.*

Le bandage qui se fait après la saignée, comprime réellement assez pendant 24. heures pour rallentir un peu le cours du sang jusqu'après la réunion des levres

Digitized by Google

de la playe : autre inconvenient.

Je finis par une observation que M. Silva fait (*quasi perfunctoriè*) que des signes équivoques d'inflammation de la pleure ou du poumon saisis par un Medecin peu attentif, peuvent lui faire prendre le change. Alors la difficulté de respirer ne sert pas peu à la séduire, tandis que tout l'appareil d'une scene tragique est dans le cerveau, dont l'affaissement ou l'augmentation du volume par la distension des vaisseaux, comprime le cervelet. J'en ai vû des exemples depuis quelques années. Cette observation auroit demandé un peu plus de prolixité. La longueur de ma Lettre vous fera dire que je vous accorde plus que vous ne demandiez.

On annonce un Ouvrage Anatomique de la façon du sieur Croissant ; votre tems & le mien sont trop précieux pour l'employer à de pareilles lectures. On nous menace de traits de Chronologie aussi absurdes que ceux du sieur Dubois, son Confrere. Je suis, &c.

RE-

Digitized by Google

REFLEXIONS sur la Lettre d'un Medecin de Province, au sujet du Traité de l'usage des differentes sortes de Saignées.

L'Objection que l'on fait contre la Doctrine établie dans le Chapitre 7. du Traité de l'Usage des Saignées, n'a pas échapé à M. Silva ; elle se présente trop naturellement à l'esprit, pour n'avoir point été prévûë par un Auteur qui a long-temps medité sa matiere, & qui dans la vûë de rendre son Ouvrage meilleur & plus utile, l'a communiqué à de bons Connoisseurs, & a profité avec docilité de leurs avis. Il ne dissimule point la difficulté qu'il a trouvée en traitant cette matiere, il donne modestement pour des conjectures, ce qu'il établit à cette occasion, quoique plus plausible que tout ce qui avoit été dit sur le même sujet. Et il avertit que sa Théorie sur la saignée du col, si elle n'est examinée avec attention, semble d'abord opposée à ce qu'il enseigne dans le cours de son Traité : Voici les propres termes extraits de sa Préface.

Il paroît que ces principes auroient dû me conduire à condamner la saignée du col dans les embarras du cerveau ; parce qu'il semble que cette saignée ne peut qu'être dérivative

Digitized by Google

rivative dans ces cas, & que tout son effet doit se réduire à augmenter l'engorgement des vaisseaux du cerveau. Je sçai que ce raisonnement en a imposé à plusieurs Medecins qui blâment hautement cette saignée dans ces circonstances : mais je me suis défié d'une conséquence qui m'engageoit à proscrire une saignée recommandée de tout tems, pratiquée avec succès par plusieurs célebres Praticiens dont nous avons les observations, & dont j'avois moi-même éprouvé les bons effets en plusieurs occasions, &c.

Et dans le corps de l'Ouvrage, premiere Partie, page 226. & suivantes. *Si ce qui coûte le plus à un Auteur, étoit toujours ce qui satisfait le plus ses Lecteurs, le Chapitre précedent* (qui est celui où M. Silva traite des effets & de l'usage de la saignée du col) *n'auroit besoin ni d'apologie ni d'éclaircissemens ; mais les difficultez que j'ai trouvées en traitant cette matiere, n'ont pû être surmontées de maniere qu'elles ne se fassent encore sentir, quelque soin que je me sois donné pour les éclaircir. Qu'on ne s'imagine pas qu'il m'auroit été aisé d'éviter tant d'embarras, en disant que la saignée de la jugulaire agit comme purement évacuative ; car cette théorie si commode & si simple ne peut d'ailleurs contenter des esprits raisonnables, lorsqu'ils sçauront qu'elle est démentie par l'ex-*

Digitized by Google

l'experience qui fait connoître que ce n'eſt pas comme évacuative préciſément, que cette ſaignée opere toujours ſur le cerveau. En effet, quelquefois elle le charge d'une maniere manifeſte : d'autres fois elle le dégage très-promptement ; ce qui ſuppoſe qu'il y a des occaſions où par ſon moyen les vaiſſeaux du cerveau ſe tendent de plus en plus, & qu'il y a des circonſtances où ils ſe dégonflent par ce ſecours. Ces obſervations, que tous les Praticiens ont ſans doute faites pluſieurs fois, m'ont empêché auſſi de la regarder comme toujours révulſive ; ſentiment que nous aurions adopté avec d'autant plus de plaiſir, que deux grands Medecins l'ont établi avec la confiance la plus capable d'entraîner ceux qui avec raiſon ſont prévenus en faveur de leur merite : mais comme on ne peut concilier cette opinion avec le mauvais ſuccès dont cette ſaignée, faite prématurement, eſt aſſez ſouvent ſuivie, il a fallu conclure que dans des cas elle eſt révulſive par rapport au cerveau, ainſi qu'ils le démontrent : mais que dans d'autres états du corps, elle doit être tout l'oppoſé. Enfin, comment ſe réſoudre à la croire dérivativ ſans exception, quand on voit que la tête, qu'aucune autre ſaignée n'avoit pû débarraſſer, devient quelquefois libre peu d'heures après qu'on a tiré du ſang de la jugulaire ?

Digitized by Google

laire, & qu'on a démontré que la dérivation sur une partie engorgée, est dangereuse? Toutes ces réflexions que nous avons faites plus d'une fois avant que de nous déterminer à rien décider sur la maniere dont cette saignée agit dans les embarras de la tête, nous ont porté à préferer le sentiment qu'elle est non seulement évacuative, mais aussi dérivative & révulsive pour le cerveau, selon les differentes quantitez de sang qu'il y a alors dans le corps de ceux sur qui on la pratique. Mais comme de très-bons esprits à qui nous avons communiqué notre Ouvrage, & dont les décisions sont d'un grand poids, ont eu beaucoup de peine à se prêter à notre système, & qu'ils soutenoient que cette saignée devoit toujours ou déterminer le sang au cerveau, ou toujours l'en éloigner, puisque les positions des vaisseaux demeurent les mêmes, nous avons crû devoir répondre à cette difficulté qui pourroit arrêter nos Lecteurs, & les jetter dans des doutes sur ce que nous avons avancé, & que nous sommes prêts cependant à sacrifier à d'autres idées, de quelque part qu'elles nous viennent, si elles sont plus claires & plus solides que les nôtres; trop contents d'avoir pû par nos conjectures être l'occasion de la découverte de quelque verité démontrée.

Mais examinons en détail les raisons qui

Digitized by Google

qui empêchent que ce 7. Chapitre ne trouve grace devant les yeux du Critique; on pourroit cependant se dispenser de ce soin, & renvoyer au Traité même des saignées d'où ces objections ont été tirées, & l'on verra qu'on n'a pas choisi les plus fortes.

Il est vrai que toute saignée attire une *dérivation* tout le long du canal arteriel dont les rameaux répondent à la veine ouverte, c'est une doctrine que M. Silva a répanduë dans tout son Ouvrage d'après le fameux Bellini. Il est donc certain que par la saignée de la jugulaire on détermine plus de sang dans le tronc commun des carotides. Mais il fait voir que si cette nouvelle quantité de sang attirée dans le tronc est plus grande que celle qui se porte de surcroît dans la carotide externe. Alors la carotide interne en recevant plus qu'auparavant, la saignée de la jugulaire est dérivative pour le cerveau: or c'est ce qui arrive quand la quantité de sang qui est dans le corps est considerable, parce que la grandeur de la dérivation répond au volume du sang qui est dans les vaisseaux. Aussi est-ce le cas où M. Silva deffend cette saignée dans les maladies du cerveau; mais si la quantité de sang que la saignée de la gorge attire dans le tronc des carotides, est préciſément

Digitized by Google

ment la même, que celle qui à l'occasion de cette saignée est portée de plus que dans le cours ordinaire de la circulation dans la carotide externe qui répond à la veine piquée, alors il ne se porte ni plus ni moins de sang qu'avant la saignée dans la carotide interne, & par conséquent cette saignée ne doit être regardée dans cette circonstance ni comme dérivative, ni comme révulsive, & elle est purement évacuative, c'est-à-dire, qu'elle ne tend ni ne détend pas plus les vaisseaux du cerveau que ceux des autres parties. Enfin, si le volume du sang est excessivement diminué, & qu'on pratique alors la saignée de la gorge, la quantité du sang qui est déterminé dans la carotide externe, étant plus grande que celle qui est portée de surcroît dans le tronc commun des carotides. Alors ce que l'externe reçoit de plus que le tronc commun, est dérobé à l'interne, & par une suite necessaire la saignée de la jugulaire prive le cerveau d'une partie du sang qu'il auroit reçû sans cela, & ainsi elle est alors révulsive pour les vaisseaux qui sont dans l'interieur du crâne.

Cette théorie qui a paru très-ingenieuse à ceux mêmes qui sont d'un sentiment opposé, se trouve confirmée dans le Livre de M. Silva, par des exemples, & prouvée presque démonstrativement par un calcul exact

Digitized by Google

exact, suivi dans les suppositions des differentes quantitez de sang qui se trouvent dans le corps dans les commencemens & dans les progrès des maladies. Pour attaquer ce que M. Silva prouve, il auroit fallu faire voir que les exemples qu'il rapporte sont impossibles, & que les calculs qu'il fait sont faux, sans quoi on avance legerement que le sentiment de cet Auteur est un Paradoxe insoutenable, & cela ne doit seduire que les Lecteurs peu attentifs. Car après tout, quand on a tiré la moitié du sang par des saignées précedentes, la dérivation qu'on fait dans le tronc des carotides est de moitié moins grande qu'elle n'auroit été, si l'on avoit executé la saignée de la gorge dans l'état de la plus grande plenitude. Cependant on tire la même quantité de sang par cette saignée dans un espace de temps peu different, (car on n'employe qu'une minute de plus quand les vaisseaux sont desemplis;) il faut donc que la dérivation particuliere qui arrive dans la carotide externe par cette saignée, quand le volume du sang est extrémement diminué, soit presque égale à celle qui s'y fait lorsque le sang abonde dans le corps : donc ce nouvel abord de sang dans la carotide externe doit être plus grand alors que dans le tronc des carotides, & doit se faire par conse-

Digitized by Google

conſequent aux dépens de la carotide interne. Ainſi, quoique la poſition des vaiſſeaux ne varie point, il doit arriver que la même ſaignée, qui dans certaines circonſtances, porte du ſang au cerveau, l'en détourne dans d'autres cas.

Il eſt aſſez ordinaire que l'envie de critiquer, engage à donner de fauſſes interprétations à des expreſſions qui ſont ſuſceptibles de pluſieurs ſens. Mais il eſt ſurprenant qu'on faſſe dire à un Auteur des choſes diamétralement oppoſées à celles qu'il a établies clairement, qu'il a répetées ſans équivoque, & dont enfin il a tiré des conſéquences ſuivies. Voilà le cas où ſe trouve le Medecin de Province à l'égard de celui de Paris : on fait dire à celui-ci, que ce n'eſt que dans le temps que les vaiſſeaux ſont bien déſemplis, que la carotide externe reçoit plus de ſang que l'interne, par la ſaignée de la gorge ; cependant M. Silva, pag. 191 prouve par un calcul exact, que dans l'état de plénitude il paſſe à chaque pulſation du cœur pendant la ſaignée de la gorge $\frac{6}{12}$ de dragme de ſang dans la carotide externe, tandis qu'il n'en coule que $\frac{5}{12}$ dans l'interne.

Le Lecteur peut s'aſſurer par lui-même de ce fait, ce qui le mettra à portée de juger que non-ſeulement l'Anonime n'a

n'a pas refléchi sur la matiere qu'il traite, (ce qui seroit peut-être trop exiger de lui) mais qu'il n'a pas même lû l'endroit qu'il critique. Ainsi il n'a pas assez mesuré ses expressions, quand il traite d'*absurdes* les consequences de l'Auteur du Traité de l'usage des differentes sortes de saignées, & ces termes durs n'auroient pas dû lui échapper, quand même il auroit raison, contre un homme qui ne seroit pas son ancien ami.

L'Anonime avance que si la carotide externe reçoit plus de sang par la saignée de la jugulaire, c'est parce que l'interne en reçoit une plus grande quantité. Cette proposition ne sçauroit être vraye, qu'au cas que la carotide externe fut une branche de l'interne, ou au cas qu'il arrivât à la carotide interne, par la saignée, un changement qui y déterminât plus de sang qui fit que le tronc commun en reçût lui-même davantage, & qu'il en pût fournir davantage à la carotide externe; mais l'une & l'autre de ces suppositions est fausse, & par consequent la proposition que l'on voudroit en inferer, l'est aussi.

1°. La carotide externe ne vient point de l'interne, mais elles partent toutes deux d'un tronc commun, ainsi la quantité de sang qui coule dans la carotide interne ne doit point se partager avec l'ex-

Digitized by Google

l'externe, & par conſequent elle ne peut point ſervir, ſuivant les regles ordinaires de la diſtribution, à augmenter le ſang qui coule dans cette derniere artere.

2°. Il n'arrive aucun changement à la carotide interne par la ſaignée, qui puiſſe y déterminer ſpécialement plus de ſang qu'auparavant. En effet ce changement, s'il étoit réel, ne pourroit venir que de la diminution particuliere de la réſiſtance que le ſang trouvoit à y couler, mais il eſt certain que la ſaignée du col ne diminuë point la réſiſtance, que le ſang trouve à paſſer dans les rameaux de la carotide interne, cette ſaignée donc ne doit point contribuer à faire couler le ſang plus abondamment dans cette artere. Son effet ſe réduit à hâter le cours de la circulation dans la jugulaire externe, d'où le ſang ſort, & dans tous les rameaux de la carotide externe qui aboutiſſent dans cette veine, c'eſt par là qu'elle appelle dans cette carotide une plus grande quantité de ſang, & c'eſt-là l'unique raiſon qui fait que la carotide externe reçoit alors plus de ſang; ainſi loin de pouvoir dire, comme fait l'Anonime, que la carotide externe reçoit plus de ſang pendant la ſaignée, parce que l'interne en reçoit davantage; il faut dire, au contraire, ſi l'on veut parler juſte, que la carotide interne n'en

Digitized by Google

n'en reçoit davantage par cette saignée dans certains cas, que parce qu'alors il en doit couler davantage dans la carotide externe, ce qui appelle une plus grande quantité de sang dans le tronc commun, & met par conséquent la carotide interne en état de s'en ressentir.

L'Anonime assure qu'un Medecin prudent doit fremir des dangers qui menacent le cerveau par la ligature qu'on applique au col pour executer la saignée de la jugulaire, & quoiqu'il convienne qu'elle est moins serrée qu'au bras & au pied, il ne sçauroit se rassurer sur le péril que court une partie aussi essentielle à la vie. Il auroit du faire réflexion que ce n'est que la jugulaire externe qui est comprimée par la ligature dans la saignée du col; & qu'ainsi cette compression, fût-elle capable de produire les effets qu'il lui attribuë, n'interesseroit en rien le cerveau, mais d'ailleurs a-t-il crû tout de bon que cette compression fût autant à craindre qu'il le dit? n'a-t-il pas dû comprendre que le sang qui revient par cette veine comprimée, en revient plus facilement, tant que la saignée dure, parce que le passage qu'il se conserve dans le canal de la veine, malgré la compression, joint à la nouvelle issuë que la saignée lui procure, lui donne plus de liberté pour couler qu'il n'en

n'en avoit auparavant, & qu'ainſi loin que le cours du ſang ſoit ralenti pendant la ſaignée, comme l'Anonime voudroit le perſuader, il eſt au contraire réellement accelerè,& c'eſt-là ce qui fait l'efficacité de cette ſaignée.

Cela prouve que la ligature, qu'on fait avec beaucoup de circonſpection & que quelques Chirurgiens même ne font point pour ſaigner de la gorge, ne peut point être alleguée comme un inconvenient qui doive détourner de l'uſage de la ſaignée de la jugulaire, lorſqu'elle eſt bien indiquée. L'Anonime en fournit lui-même une preuve, puiſqu'il la conſeille dans les aſſoupiſſemens qui ſubſiſtent malgré les autres ſecours pratiquez avec méthode. Il ne craint point non-plus dans ce cas que le bandage qu'on laiſſe autour du col ſoit ſuivi de rien de funeſte, & il a raiſon, il n'eſt pas plus ſerré qu'une cravate, on peut même s'en paſſer aiſément. C'eſt ce que les meilleurs Chirurgiens font tous les jours, & dans ce cas ils ſe contentent de mettre ſur l'ouverture de la veine un emplâtre de maſtich.

Ce petit nombre de Reflexions, qui ſont tirées du Livre même que l'on deffend, ſuffiſent pour applanir les difficultez que l'Anonime propoſe. On eſt ſurpris qu'un homme qui ſe dit Medecin, ignore

ignore dans ce siecle qu'il n'y a pas dans l'homme un tronc ascendant de l'Aorte, erreur dans laquelle il est tombé deux fois dans sa Lettre. On espere que cette derniere Reflexion ne lui sera pas inutile.

****

AU GRAND-MAITRE DE L'ORDRE SOCIAL. *SUPPLIQUE.*

UN Champenois franc & loyal,
Portant le Capot de Novice,
Au Chef de l'Ordre Social,
(A qui Dieu soit toûjours propice,)
Vient demander très-humblement,
De lui bailler *arrosement*,
Dans son illustre Confrairie,
Dont l'utile établissement,
Lui fait desirer grandement,
Les marques de Chevalerie.
Plusieurs se sont au temps jadis,
Moulez sur les preux Amadis,
Et pour los & renom acquerre,
Ont suivi le Dieu de la Guerre,
Cherchans & par monts & par vaux,

Digitized by Google

Des avantures, des travaux;
Ou bien dans les Places publiques,
Avec Deviſes authentiques,
Et couverts de luiſans harnois,
Ont fait & Behours & Tournois,
Pour avoir guerdon de la Dame,
Dont ils avoient ſenti la flamme:
Mais ces Champions valeureux,
Et tous ces braves Amoureux
Cachoient ſous leur heaume gothique,
Eſprit paſſablement ruſtique,
Et tel, iſſu du plus haut lieu,
Ne ſçavoit ſa croix de par Dieu.
Alors la ſuperbe ignorance,
Dominoit ès Marchez de France,
Et ce n'étoit plus qu'aux Mouſtiers,
Ou chez la Gent porte Tonſure,
Que l'on trouvoit en nos quartiers,
Un rayon de Litterature;
Foible rayon certainement,
Comme on le voit appertement,
Dans maint Poëte & Legendaire,
Et maint Hymne de Breviaire,

Or

Digitized by Google

Or quant eut le bon Roi François,
Un peu purgé l'esprit Gaulois,
Dans l'Ecole de gentillesse,
Ont vû s'exercer la Noblesse,
Et jà le front de nos Guerriers,
D'Apollon ceignit les Lauriers;
Jà qui sçavoit porter la Lance,
Sçavoit aussi faire Romance.
Depuis la Déesse des Arts,
Retourna dans le Champ de Mars,
Aujourd'hui Pallas la vaillante,
N'exclut Minerve la Sçavante;
De ce l'exemple special,
Nous donne l'Ordre Social,
Qui sous Privilege & beau Titre,
Assemble à Verdun son Chapitre;
Où l'on n'admet pour Chevaliers,
Que Damoisels & Bacheliers,
Qui font la preuve à suffisance,
Et de courage & de science,
Et qui peuvent sans desarroi,
Servir les Dames & le Roi,
En guerre pousser la proüesse,

Digitized by Google

En Paix ne croupir en pareſſe,
Par des litteraires ébats,
Remplacer aſſauts & combats,
Et ne pouvant par la victoire,
Aſſurer leurs Los & Memoire,
L'Eterniſer par les Vertus,
Dont leurs Grand-Croix ſont revétus;
J'entens le gout, la courtoiſie,
L'eſprit galant, la Poëſie,
L'amour des Arts & des Ecrits,
Qu'ont enfanté les beaux eſprits.
Quand tels prud'homs je conſidere,
D'être nommé pour leur Confrere,
Me point la noble ambition.
Ainſi, quoique de mon merite,
La portion ſoit très-petite,
Je nourris cette paſſion;
Et pour obtenir la Médaille,
Je veux prouver vaille que vaille,
Primò, je produis loyauté,
Et franchiſe dont ſuis doté.
Secundò, deſir efficace,
De dignement remplir ma place,

Digitized by Google

En me tenant bien à l'écart,
De tout fat & froid guoguenard,
Evitant les fauſſes penſées,
Et les phraſes rapetaſſées,
Les Acroſtiches, lès Rébus,
Et les avortons de Phœbus.
Tertiò, j'avance & j'aſſure,
Que je n'ai tache de roture,
Ni ſur l'eſprit ni ſur le cœur,
Où j'enſere le pur honneur,
Et pour Demoiſelle très-digne,
Amour, qui jamais ne forligne.
Quartò, j'allegue le Blaſon,
Que je porte ſur Ecuſſon,
Où l'on voit en champ d'eſperance,
Tour & Donjon de patience;
Quant au Caſque, il a pour Cimier,
Branches de Myrthe & de Laurier,
Comme étant de mon apanage,
Et les ſupports ſont Signes blancs,
Symbole des loyaux Amans;
Je n'en dirai pas davantage,
Requerant le Grand-Commandeur,

Digitized by Google

Que pour le droit de mon paſſage,
Il accepte ce mien labeur,
Petit pour l'eſprit ſophiſtique,
Qui veut du ſtile frelaté,
Grand pour l'eſprit Philoſophique,
Qui ſent le poids de verité.

****

TABLE des vrais ſons de la Langue Françoiſe pour les Logogryphes Arithmétiques.

Douze Conſones, ſçavoir, ſix foibles *& ſix* fortes.

1.be	*Employez quelquefois pour les cavalieres de*	b.bb.p.exemp.*Bombe,bas*,&c.
2.pe		p. pp. ex. *pompe, pas*, &c.
3.ze		z. x. ſ. ex. *caze, zele*, &c.
4.ſe		c. cc. ſ. ſſ. ç. fç. ſc. x. z. ci. ti. pſ. ex. *caſſe, cele*, &c.
5.de		d. dd ex. *don, Bade*, &c.
6.te		t. th. tt. bt. &. gt. lt. pt. ſt. ex. *Ton, pate*, &c.
7.ve		v. f. w. ex. *vin, vive*, &c.
8.fe		f. ff. ph. ex. *Fin, vif*, &c.
9.je		j. ge. gi. ex. *Gige, juger*,&c.
10.che		che. ſch.ex.*chiche,chucheter.*
11.gue		g. gg gu. ghe. ghi. ga. go. ex. *guerir*, &c.
12.ke		k. c. cc. ch. cq. q. ca. ke. ki. co. qu. x. ex. *Querir*, &c.

Digitized by Google

Quatre Lettres ou Sons, vulgairement appellez liquides.

13.le
14.me
15.ne
16.re
} *Employez pour* { l. ll. ex. *Mal, mule*, &c.
m. mm. ex. *Sem, même*, &c.
n. nn. m. ex. *None*, &c.
r. rr. rh. ex. *cas, rire*, &c.

Caracteres pour les deux sons moüillez.

17.gne
18.lhe
} *Pour* { gn. ex. *vigne*, &c.
l.il.ill.ille.lh.ex. *fille,ail*,&c.

Marque de l'aſpiration.

19. he } *Pour* { he . . . dans *Heros*.

Quatorze voyelles.

20.a — aa. â. as. ha. has. em. ex. *habit*, &c.
21.é *fermé* — æ. œ. ai. hé. és. ét. ex. *Noé*.
22.i — i.y. is.ys.hi.hy. ix. ex. *Iſis*.
23.o — oo. ô. au. eau. ho. hos. ao. ex. *eau*, &c.
24.u — u. û. ü. hu. hus. eu. ex. *nu*.
25.è *ouvert* } *Pour* { è. ê. ès. hè. hès. ai. ay. ais. aien. ayen. ei. ey. oi. oy. ois. oys. eis. oien, &c. ex. *fèr*, &c.
26.e *muet* — e.... dans *juſte*... ai... dans *faiſons*, &c.
27.eu — eu. æu. oeu. heu. eus. œi, &c. ex. *feu*, &c.
28.ou — ou. oû. ous. aou. où. on. ex. *ouaille*

Digitized by Google

Cinq voyelles nazales.

29. ã	Pour	an. en. aën. aon. ans. em. ean. ex. *Paon*, &c.
30. ẽ		en. ein. aim. ain. im. in. ym. yn. ex. *bien*, &c.
31. ĩ		in. im. . . . dans *ingrat*, *impossible*, &c.
32. õ		on. om. aon. ahon. um. un. ex. *son*, &c.
33. ũ		un. eun. um. ex. *un lundi*, &c.

Deux Lettes doubles.

34. ye	Pour	i. y. ï. i ï. ex. *moyen*, &c.
35. xe		ſ. z. kſe. gz. ex. *axe*, *exil*, &c.

Cinq Diftongues.

36. oi	Dans les mots	*Roy.*
37. ui		*Pluye.*
38. ieu		*Dieu.*
39. ien		*Bien.*
40. oin		*Soin.*

LETTRE ſur la précedente Table.

MONSIEUR,

La ſuite naturelle des nombres qui répondent aux Lettres de l'a, b, c, &c. n'allant que juſqu'à vingt-cinq, on a pû réſoudre la plûpart des Logogryphes arithmetiques

metiques, par la seule inspection du Problême, & sans suivre la voye generale de l'Analise : voici maintenant une nouvelle Table de la suite naturelle de 40. nombres qui répondent à la Table des Sons, dont on se sert pour exprimer tous les mots de la Langue Françoise ; car ordinairement il y a bien plus de lettres que de sons dans les mots, & c'est ce qu'il est bon d'apprendre à distinguer par l'oreille & par les yeux.

Cet a, b, c rendra le jeu des Logogryphes d'autant plus instructif, qu'il indiquera le moyen le plus sûr pour noter, pour ainsi dire, exactement & par principes, tous les mots selon leur veritable prononciation, à la quantité près, dont il ne s'agit pas totalement ici, & de laquelle on ne sçauroit donner de regles précises, faute de caracteres pour l'exprimer.

Les exemples rendront ceci plus sensibles, supposez qu'en opperant sur un Logogryphe arithmétique, on trouvât les nombres 28. 20. 18. sur lesquels auroit été donné le Logogryphe de trois sons ou de trois nombres, pour lors la Table indiquera les sons *ou-a-the*, qui répondent à ces trois nombres 28. 20. 18. ce qui abregera beaucoup, puisqu'au lieu des sept lettres du mot *ouaille*, & des sept nombres qui leur répondent, on peut donner

Digitized by Google

le même Logogryphe en trois ſons & en trois nombres, ce qui ſeul rend cet a, b, c, de beaucoup préferable à l'autre.

Il eſt vrai qu'il reſteroit encore une petite operation à faire, c'eſt qu'il faudroit ſubſtituer l'Ortographe des yeux à celle de l'oreille; mais la ſeule inſpection du mot *oualhe*, écrit ſelon les regles des ſons & de l'oreille, rappelleroit d'abord le mot *ouaille*, écrit ſelon les regles des ïeux & de l'uſage.

Quand il y auroit même quelque peine à traduire ainſi en faveur des ïeux, l'ortographe de l'oreille, cet exercice pourroit encore plaire à la jeuneſſe qui, en fait de Langue, ſe picque de juger ſainement des regles & de l'uſage. On a vû un enfant de quatre à cinq ans capable de cet exercice; il diſtinguoit tous les ſons des mots qu'on lui prononçoit; il eſt vrai que cet enfant connût toutes les lettres à trente mois, & qu'à trois ans il lût le Latin & le François, par la méthode des ſons & par le Jeu du Bureau Tipographique, dont il ſera parlé dans un Ouvrage intitulé: *Premiers Elemens des Lettres, contenant l'A, B, C, raiſonné de* CANDIAC, &c.

Un autre exemple rendra peut-être ceci plus intelligible, ſi l'on veut donner un Logogryphe arithmetique ſur le mot CHOISEUL.

Digitized by Google

CHOISEUL, on trouve & l'on compte, au rapport de l'oreille, ces cinq sons *ch-oi*-z-eu-l*, qui répondent aux cinq nombres 10. 36. 3. 27. 13. pour le Logogryphe en question, &c.

Cette Methode des sons est même déja pratiquée en bien des occasions, où l'on a égard à l'oreille plutôt qu'aux yeux, comme dans le Mercure François du mois de Juin, tome premier, au mot *Limaçon*, l'Auteur de ce Logogryphe en Vers, aïant changé le *ç* cedillé en la lettre *s.* pour y trouver le nom de SOLIMAN, un autre en ôtant la cedille, y auroit trouvé la Ville de MACON.

Les Poëtes, Racine même, font souvent rimer à l'oreille, ce qui ne rime point aux yeux.

Non, non, je ne veux plus demeurer engagé
Pour un cœur où je vois le peu de part que j'ai.

Dépit amoureux, Moliere.

Monsieur, ce galant homme a le cerveau blessé,
Ne le sçavez-vous pas? je sai ce que je sai.

L'Etourdy, Moliere.

* *A la rigueur on peut dire qu'on entend deux sons dans la vraye diftongue* oi ; *mais elle ne fait qu'une syllabe, c'est pourquoi on ne lui donne qu'un nombre.*

Digitized by Google

Tel dut être le prix de ma témerité,
Quand sur un Corps divin, aveugle j'attentai.

Eneïde, Segrais.

Vaincu, chargé de fers, de regret consumé,
Brûlé de plus de feux, que je n'en allumai.
Qu'Hermione est le prix d'un Tiran opprimé,
Que je le hais enfin autant que je l'aimai.

Andromaque.

Scrupuleux sur cette licence qui ne choque jamais l'oreille, les Poëtes n'ont pas la même délicatesse, lorsqu'ils se contentent de rimer aux yeux, cependant le Public n'écoute que les sons, & ne regarde que les personnes ou leurs gestes.

Attaquons dans leurs murs ces Conquerans si fiers,
Qu'ils tremblent à leur tour pour leurs propres foyers.

Mitridate.

Malgré tout son orgueil ce Monarque si fier,
A son Trône, à son lit daigna l'associer.
Hé bien brave Acomat, si je leur suis si chèr,
Que des mains de Roxane, ils viennent m'arracher.

Bajazet.

Son frere plus que lui, commence à me toucher,

Devenant

Devenant malheureux, il m'eſt devenu chèr.

Thébaïde.

Songez-y bien, Madame, & ſi je vous ſuis chèr,
Venez, Prince, venez, je vous ai fait cherchér.

Berenice.

Et lorſqu'avec tranſport je penſe m'approchér,
De tout ce que les Dieux m'ont laiſſé de plus chèr.

Phédre.

La Table des ſons de notre Langue pourra donc ſervir à rectifier les abus des Poëtes, & ſurtout des faiſeurs d'Anagrammes, qui confondent encore l'uſage de l'*i* & de l'*u* voyelles, avec celui de l'*j* & de l'*v* conſonnes, ces quatre ſons n'ont aucun rapport entre eux. Une autorité vague & défectueuſe, un uſage fondé ſur l'ignorance & le deffaut de reflexion, ne rendront jamais bonne & juſte une mauvaiſe & fauſſe Anagramme, à preſent que ces quatre ſons ont enfin obtenu chacun un different caractere. Ainſi les mots *beau*, *Jean*, *river*, ne doivent point donner *bave*, *aîné*; *jurer*, &c. ni le mot *Dieu*, ceux de *Jude*, *vide*, ni le mot *Jeſus*, ceux de *cives*, latin, *visés*, *Cieux*, *Suiſſe*, *cuiſe*, *cuiſe*, *ceux-ci*; ni enfin le mot *Ives* celui de *Jeus*, &c.

Les

Digitized by Google

Les perſonnes qui aimeront mieux donner lettre à lettre les nombres des Logogryphes arithmetiques, plutôt que de ſuivre la regle des ſons, pourront le faire à leur choix, puiſque toutes les lettres de l'*a*, *b*, *c*, &c. ſe trouvent dans la Table des quarante ſons ſimples ou compoſez de notre Langue; c'eſt en faveur de ces perſonnes qu'à la fin de cette Lettre on a mis une autre Table rangée ſelon l'ordre de l'Alphabet & relative à la premiere.

La plus grande difficulté roulera ſur les équivoques des noms propres & des noms appellatifs, exprimez par les mêmes ſons & non par les mêmes lettres, comme dans le Logogriphe du Dieu *Pan*, des deux ſons *pe-an*, répondant aux deux nombres 2. & 29. qui peuvent également répondre aux mots *Paon* & *Pan*, ſignifiant des choſes differentes.

Mais cette difficulté d'ortographe ou de quantité, ne regarde point abſolument celui qui veut réſoudre le Problême, il ſuffit qu'il trouve les nombres cherchez, & qu'il donne les ſons qui répondent à ces mêmes nombres, ſans s'embaraſſer de l'ortographe des ïeux, qu'autant qu'il voudra la trouver, non en qualité d'Arithmeticien & d'Algébriſte, mais en qualité d'homme d'eſprit qui veut s'en faire un autre plaiſir.

On

Digitized by Google

On peut encore ajoûter en faveur de cette nouvelle Table qu'elle servira, pour ainsi-dire, d'*Echometre* aux Etrangers & aux personnes de la Province, qui pourroient douter de la veritable prononciation de certains mots. Par exemple, si de Marseille, de Montpellier & de Grenoble, on demandoit la veritable prononciation des quatre mots suivans; *Anguile*, *frileux*, *legér*, *vuide*, il seroit aisé de répondre que le son 18^e^ du *lhe* moüillé, doit se faire entendre à la fin du mot *Anguille* & non dans le mot *frileux*; que le son 25^e^ de l'*è* ouvert, s'entend dans la derniere syllabe du mot *legèr*; & que le 24^e^ son ou la voyelle *u* est muette dans le mot *vuide*, qu'on prononce comme s'il étoit écrit *vide*.

C'est ainsi que l'on pourra faire des questions & de veritables Logogriphes arithmétiques, à l'égard de certains mots peu usitez dans la conversation, & dont la prononciation n'est pas même bien connuë, du moins dans les Provinces, comme celle des mots *Faoner*, *Tahon*, *S. Laon*, *Craon*, *Secret*, &c. on pourroit faire la même chose, à l'égard des mots dont le genre paroît douteux, &c.

Il semble que pour donner une idée plus juste & plus exacte du nombre des sons de la Langue Françoise, il auroit peut-

Digitized by Google

peut-être fallu se contenter de la Table des trente-trois sons simples de la Langue, sans y ajoûter les deux lettres doubles *x*, *y*, & encore moins les cinq diftongues *oi*, *ui*, *ieu*, *ien*, *oin*; mais sçachant que les Grammairiens ne sont pas d'accord sur la nature des sons qui composent ceux de la diftongue *oi*, dans les mots *bois*, *poix*, &c. que les uns croient prononcer *boès*, *poès* avec l'*o* & l'*è* ouvert; les autres, *bouès*, *pouès* avec l'*ou*; les autres, *bouas*, *pouas*, avec l'*a*, &c. l'on a crû devoir faire entrer la diftongue *oi* dans la Table des sons, en attendant que la prononciation en soit plus déterminée; on peut dire la même chose à l'égard de la diftongue *oin*, dans le mot *soin*, &c. qu'on croit prononcer *soèn* ou *souèn* ou *souan*, &c.

L'introduction d'une ou de deux diftongues necessaires pour prévenir bien de petites difficultez sur la prononciation, à fait prendre le parti d'ajoûter encore dans la Table des sons, les trois autres diftongues *ui*, *ieu*, *ien*, des mots *lui*, *lieu*, *bien*, qui ne donnent qu'une syllabe. L'usage des nombres répondant à ces diftongues, abregera l'expression & le calcul des Logogriphes arithmetiques.

On auroit pû, & même peut-être dû donner toutes les diftongues employées quel-

Digitized by Google

quelquefois pour une seule syllabe, comme celles d'*ia*, *iau*, *ié*, *ie*, *io*, *iam*, *ion*, *oe*, *ue*, *hui*, *uin*, *oui*, & dans les mots *diable*, *miauler*, *pitié*, *fiel*, *fiole*, *diantre*, *Bastion*, *poëme*, *écuelle*, *huile*, *quinquagesime*, *oui*, affirmation, &c. Cette attention ne seroit pas inutile pour faire connoître plus surement au Lecteur le nombre précis des syllabes de chaque mot; c'est pourquoi dans la suite on pourroit augmenter la Table & la pousser jusqu'au nombre 52. & même plus loin, selon l'abondance & la découverte des sons ou l'augmentation des caracteres & diftongues autorisez par le bon usage.

A l'égard des lettres doubles *x*, *y*, il est plus simple & plus raisonnable de marquer leurs differens usages par le meme chiffre, que d'avoir un chiffre particulier pour chacun de ces usages, ensorte que les sons differens *kse*, *gze*, &c. ont le même caractere & le même chiffre pour les mots écrits *Alexandre*, *examen*, &c. l'emploi des lettres doubles *x*, *y*, ne donne donc qu'un nombre pour chaque double lettre, quoique ces lettres aient un double son qui exigeroit deux nombres pour chacun, ainsi que la Table le démontre.

On ne prétend pas que cette Table enseigne l'Orthographe à ceux qui l'ignorent.

Digitized by Google

rent. Vivant ſans l'étude Anatomique de notre corps, nous pouvons auſſi parler & nous entendre ſans faire l'Analiſe des ſons de notre Langue. On ſçait qu'il y a toûjours eu peu de *Voyans* & parmi eux encore moins de Praticiens ou de travailleurs.

Il eſt bon d'obſerver que lorſque les conſonnes d'une ſyllabe ou d'un mot ſont immediatement ſuivies de la voyelle ſervile & auxiliaire de leur dénomination, on peut ſe diſpenſer de prendre un nombre pour cette voyelle; par exemple, le mot *Cane*, pourroit être exprimé par les nombres 12. & 15. répondant au ſon *Ka* & au ſon *Ne*. En voilà plus qu'il n'en faut pour mettre au fait de cet exercice les perſonnes bien intentionnées & non prévenuës; car pour les autres, à moins d'un miracle, on ne doit pas ſe flatter de leur paroître jamais intelligible. Je ſuis, &c.

47. *Logogryphe.*

---

*TABLE des Sons de la Langue Françoiſe, rangée ſelon l'ordre de l'*a, b, c, *ordinaire, &c.*

20 1 4 5 21 25 26 8
a, b, c, d, é *fermé*, è *ouvert*, e *muet*, f,
9 11 19 22 9 12 13 14 15 23 2 12 16 4
jgu, h, i, je, k, l, m, n, o, p, q, r, ſ,
6 24 7 35 34 3 4 10 8 16 6 7
t, u, v, x, y, z, ç, ch, ph, rh, th, w, gn,

Digitized by Google

27 gn, 28 ill, 27 eu, 28 ou, 29 á, 30 é, 31 í, 32 ó, 33 ú, 36 oi, 37 ui, 38 ieu, 39 ien, 40 oin.

LOGOGRIFES ARITMETIQUES sur les nombres répondant aux sons de la Langue Françoise selon la Table, ou l'a, b, c, ci-dessus.

49. *Logogrife de quatre nombres ou de quatre sons.*

Le 2e égale le 1er plus huit.
Le 3e égale les $\frac{2}{3}$ du 1er.
Le 4e égale le 1er plus le 3e plus un.
La somme totale est soixante un.

50. *Logogrife de quatre nombres ou de quatre sons.*

Le 1er plus le 2e égalent le 3e moins neuf.
Le 2e plus le 3e égalent trois fois le 4e.... moins cinq.
Le 3e plus le 4e égalent 19. fois le 1er.
La somme totale, cinquante-trois.

51. *Logogrife de quatre nombres ou de quatre sons.*

Le 1er plus un égale le 2e plus huit.
Le 2e moins deux égale le 3e.

Le

Digitized by Google

Le 3^e plus neuf égale le 4^e.
La somme totale 76.

52. *Logogrife de quatre nombres ou de quatre sons.*

Le 1^er plus le 2^e égalent le 3^e moins un.
Le 2^e plus le 3^e égalent trois fois le 4^e.... moins six.
Le 3^e plus le 4^e égalent deux fois le 1^re plus cinq.
La somme totale 91.

53. *Logogrife de cinq nombres ou de cinq sons.*

Le 2^e est égal au double du 3^e.... plus deux.
Le 3^e est la $\frac{1}{2}$ du 4^e plus un.
Le 4^e égale 4 fois le 5^e.... plus un.
Le 5^e est trois fois le 1^er.
La somme totale 74.

54. *Logogrife de deux nombres ou de deux sons.*

La somme des deux quarrés égale celle de 674.
La somme des deux cubes divisée par celle des deux racines, égale celle de 499.
Le 1^er nombre est le plus grand.

55. *Logogrife de deux nombres ou de deux sons.*

La somme des deux nombres égale 34.

La

Digitized by Google

La difference de leurs cubes égale 21736.
Le 1er des deux nombres eſt le plus fort.

56. *Logogrife de trois nombres ou de trois ſons.*

Le 1er eſt aritm. au 2e comme le 3e eſt à dix.
Le 2e eſt géometr. au 3e comme le 1er à 25 $\frac{1}{5}$.
Le 3e eſt aritm. au 1er comme le 2e à 30.

TRIOLETS,

Sur le mois de Septembre.

SEptembre eſt le plus beau des mois,
C'eſt lui qui dépoüille la Treille :
Chantons donc tous à haute voix,
Septembre eſt le plus beau des mois ;
C'eſt lui dont Bacchus a fait choix,
Pour donner ſa Liqueur vermeille :
Septembre eſt le plus beau des mois,
C'eſt lui qui dépoüille la Treille.

Ce jus que nous aimons toujours,

Ce

Coule en ce beau mois de Septembre ;
Nous recevons pendant ſon cours
Ce jus que nous aimons toujours,
Et qui ſeul fait nos plus beaux jours,
Depuis Janvier juſqu'en Decembre ;
Ce jus que nous aimons toujours,
Coule en ce beau mois de Septembre.

De ce nectar délicieux,
Uſons pour charmer la triſteſſe :
Buvons de ce jus précieux,
De ce nectar délicieux ;
Mais dans nos repas gracieux,
Que Bacchus jamais ne nous bleſſe :
De ce nectar délicieux,
Uſons pour charmer la triſteſſe.

Bacchus pris ſans précaution,
Peut cauſer une folle guerre ;
Ami, de ſotte opinion,
Bacchus pris ſans précaution,
Enfante l'indiſcretion ;

Plus

Digitized by Google

Plus transparente que le verre :
Bacchus pris sans précaution,
Peut causer une folle guerre.

BOUCHET.

PLAIDOYER de Mercure, Avocat General en la Cause des Champenois & des Druſiens, au Tribunal de M. DE SENECE'.

MONSIEUR, puisque c'est dans un Ouvrage qui porte mon nom, & sous mon Ascendant qu'a pris naissance une fameuse contestation, qui divise aujourd'hui deux Nations considerables, & que les principaux Chefs des deux Partis sont convenus de remettre réciproquement leurs interêts entre vos mains pour être jugez par vous souverainement & en dernier ressort. Je crois qu'il ne m'est pas permis de garder le silence, & que c'est à moi, exclusivement à tout autre, d'exercer dans cette cause le Ministere du Magistrat Public, c'est-à-dire, de parler & de donner mes conclusions sur une affaire aussi importante à la Discipline Litte-

Digitized by Google

Litteraire, qu'à l'honneur de ces deux Nations.

Au reſte, Monſieur, quoique je ſois Mercure, & que toute l'Antiquité m'ait reconnu pour le Dieu de l'Eloquence, je vous déclare que je n'abuſerai pas de mes talens: il ne tiendroit qu'à moi de vous bercer par de belles Fraſes, & de vous endormir enfin par un diſcours fleuri, qui s'éloigneroit du Fait, à l'imitation de tant d'Orateurs Anciens & Modernes; ce qui ſeroit mal remplir mon Miniſtere, car il ne s'agit ici que d'expoſer & d'inſtruire, & non pas de briller & de ſéduire.

Ornari res ipſa negat, contenta doceri.

J'entre donc dans mon Sujet ſans autre préambule. Vous ſçavez, MONSIEUR, que les Triolets, dont vous êtes le Reſtaurateur, & une belle Ode ſur la Table, imprimée dans le Mercure de Mai 1727. page 906. & 913. ont donné lieu à la querelle dont il s'agit ici. Une Dame ou Demoiſelle de la Ville de Dreux, qui préſide à une Societé de gens d'eſprit & de gout, crut trouver & dans l'Ode & dans les Triolets quelque choſe qui avoit beſoin d'interprétation. Elle vous l'a demanda, Monſieur, avec beaucoup de politeſſe par une de ſes Lettres, que mes Se-

Digitized by Google

Secretaires imprimerent dans leur Journal du mois d'Août suivant, page 1252. Vous y êtes prié au nom de cette Societé de vouloir indiquer la situation topographique des Vignobles d'*Ai*, *de Chassagne*, *& de Riez*. Tout le monde, dit on, n'étant pas à portée de la bien sçavoir, &c. On vous prie aussi de donner quelque clarté sur *le Poisson d'Avril*, *l'Asperge & les Mousserons* : non pas que ces noms employez dans vos Triolets ne soient bien intelligibles d'eux-mêmes ; mais par rapport au sens dans lequel ils sont là employez, &c. Enfin, dans la même Lettre vous êtes invité d'instruire les Demandeurs sur l'origine & les regles des Triolets, dont on vous croit l'Inventeur, &c.

Cette Lettre inserée, comme je viens de dire, dans le Mercure d'Août, ne fut pas long-temps sans réponse. Quelques Champenois mirent aussi-tôt la main à la plume, & envoyerent au Mercure des Triolets inserez dans une Lettre datée du 21. Septembre 1727. en insinuant que le tout s'est fait en bûvant du meilleur Champagne. Ils sont imprimez avec l'Extrait de la Lettre dans le Mercure d'Octobre, page 2189. Que vous dirai-je, Monsieur, de cette production ? On n'y trouve rien moins que la poli-

Digitized by Google

teſſe Françoiſe : ſans égard pour le ſexe ; ſans égard à la ſituation des lieux, ſans égard aux bienſéances, on y traite fort mal les Demandeurs : car on les traite tant en Proſe qu'en Vers, d'ignorans outrez, &c. *A gauche, c'eſt le chemin de Dreux*, eſt, ſelon ces Champenois, un Proverbe qui les regarde, & dont il les prient galamment de leur apprendre l'origine, &c. Telle eſt, Monſieur, cette Réponſe, qui n'étoit ni demandée ni attenduë, on peut dire, ni meritée.

Pour vous, MONSIEUR, à qui ſeul appartenoit le droit de répondre, comme ſeul prié de le faire, vous le fîtes d'une maniere digne de vous, c'eſt-à-dire, toute oppoſée à celle des Champenois. Votre Réponſe datée du 28. Septembre, eſt dans le même Mercure d'Octobre, immédiatement à la ſuite de la Lettre Champenoiſe, comme étant venuë poſterieurement. Quel contraſte que celui de ces deux Piéces jointes enſemble dans le même volume, écrites ſur le même ſujet ? Dans la premiere, les Auteurs rompent en viſiere, ils veulent inſulter, il rampent dans leur ſtile & n'apprennent rien : dans la ſeconde, l'Auteur, loin d'offenſer, inſtruit poliment & agréablement. Son ſtile eſt ſimple, mais noble & naturel. Je dois ici une juſtice aux Champenois,

Digitized by Google

nois, c'eſt de croire qu'en cette occaſion ils ont été mortifiez & édifiez tout enſemble; mortifiez d'avoir écrit avec tant de hâte & d'indiſcretion, édifiez de l'exemple & de la leçon que vous leur donnés.

La Réponſe, au reſte, ou plutôt la Réplique de la Dame de Dreux ne ſe fît pas long-temps attendre. Elle parut dans le Mercure de Novembre, page 2396. On n'y trouve rien moins que l'ignorance & l'air épais que l'Epitre Champenoiſe & les Triolets prêtent aux Druxiens. On s'y deffend avec eſprit & politeſſe, on peut ajoûter avec avantage, ſurtout à l'égard du Proverbe par lequel on inſulte aux Druxiens. *A gauche, c'eſt le chemin de Dreux.* Car les adverſaires ſont priés à leur tour de dire l'origine de celui-ci : *Quatre vingt-dix-neuf Moutons & un Champenois font cent bêtes.* Cinq Triolets achevent de ripoſter. On y plaiſante agréablement : ils finiſſent, MONSIEUR, en vous établiſſant juge de la Conteſtation.

Prenez pour juge SENECE',
D'une Critique ſi nouvelle;
De ma part ſi j'ai mal penſé,
Je prens pour juge SENECE' :

Digitized by Google

Et quand il aura prononcé
Noyons dans Ai la querelle,
Prenez pour juge SENECE',
D'une Critique si nouvelle.

La Dame insultée ne pouvoit pas, sans doute, faire un meilleur choix, & il paroît que les Parties adverses y ont donné les mains : voilà donc votre Tribunal bien & dûëment saisi de cette Cause ; mais voyons ce qui a suivi. Nulle réponse de la part des Auteurs de la premiere Lettre. On peut dire que ce silence leur a fait honneur : heureux si quelques Compatriotes prenant la chose d'un autre biais, croyant toute la Province interessée dans le Proverbe *des Moutons*, qui n'étoit qu'une plaisanterie en recrimination : heureux, dis-je, si quelques Compatriotes ne se fussent avisés de mettre encore des Triolets sur la Scene en faveur de la Champagne, & à la dérision des Dreuxiens.

Mais avant que je vous rende compte de cette Piéce, l'ordre veut, MONSIEUR, que je n'oublie pas un incident qui l'a précedée. Une Lettre écrite de Paris le 27. Octobre 1727. & signée *Roger* : Lettre d'un stile grave, & presque Stoïcien, parut dans le même Mercure

cure de Novembre page 2418. L'Auteur y traite mal les Dreuxiens, principalement pour avoir ignoré qu'Ai est une Ville de Champagne. Il supplée à cette ignorance, & il les instruit aussi sur la situation de *Chassagne*, *&c.* Il ne paroît pas si sçavant sur la situation *de Riez*, avoüant qu'il ne connoît pas ce lieu, mais qu'on l'a assuré que Riez est un Vignoble de Bourgogne : telle est la Lettre incidente d'un homme qui n'a aucun interêt à la contestation, qui écrit pour écrire, &c.

La Réponse de la Dame est inserée dans le 1. vol. de Decembre suivant, page 2652. Le Censeur y est renvoyé à l'Almanach pour apprendre que *Riez* n'est pas un Vignoble de Bourgogne, mais une Ville de Provence, & on lui conseille d'aller à l'école.

Feüilletez mieux votre Almanach,
Monsieur R. je vous l'ordonne,
Raisonneur *ab hoc & ab hac*,
Feüilletez mieux votre Almanach :
Allez dans ce nouveau Tric-trac,
A l'Ecole, & je vous pardonne :
Feüilletez mieux votre Almanach,
Monsieur R, je vous l'ordonne.

Digitized by Google

Cependant les nouveaux Triolets Champenois, dont je viens de parler, sont préparés, & paroissent enfin dans le Mercure de Janvier 1728. page 71. dattez du 18. Decembre précedent. Les Dreuxiens y sont encore taxez *de prendre à gauche, &c.* & d'être au moins demi-Normands, &c. Plusieurs Champenois Lettrez y sont cités par opposition aux 99. *Moutons*, &c. & sans nier l'existence du malin Proverbe, on en détourne le sens à l'avantage de la Nation Champenoise de cette maniere :

Le Champenois n'a du Mouton,
Que la candeur, non la bétise ;
Tel est le vrai sens du dicton,
Le Champenois n'a du Mouton,
(Dupe en cela, qu'y feroit-on ?)
Que la bonne-foi, la franchise.
Le Champenois n'a du Mouton
Que la candeur, non la bétise.

Enfin, MONSIEUR, & c'est, sans doute, ce qu'il y a de meilleur dans cette nouvelle saillie A l'exemple de la Dame de Dreux vous êtes pris pour arbitre de ce grand differend, ce qui acheve de confirmer

Digitized by Google

firmer le droit que vous ayez de juger les Parties.

Sur un débat si sérieux,
Répand les jeux de ta Critique,
En Triolets judicieux,
Sur un débat si sérieux,
Auteur sensé, mais gracieux,
SENECE verse un sel attique:
Sur un débat si sérieux,
Répand les jeux de ta Critique.

Il ne falloit pas s'attendre que les Dreuxiens demeurassent en reste. La même Dame met la main à la plume pour la derniere fois, & répond aux derniers Triolets désobligeans. Sa Réponse intitulée: *Fin des Triolets*, &c. est insérée dans le Mercure de Juin dernier, 1. vol. page 1099. C'est une Lettre qui va droit au fait, qui démontre que le nouvel adversaire s'écarte exprès du vrai sujet de la querelle, & que son interprétation du Proverbe *des Moutons* est sophistiquée, &c. L'article qui concerne le fameux La Fontaine, mis à la tête des Champenois Lettrés, est réjoüissant. Depuis cette Réplique toute la Champagne garde le silence: ensorte que l'affaire est de part

& d'autre en état d'être jugée.

Car je ne crois pas, MONSIEUR, que je doive m'arrêter à ce qui a été produit incidemment par certains esprits mal faits, qui n'étant point mêlez dans la querelle, & prenant de travers des choses qui ne les regardent point, se sont avisés d'écrire des Lettres anonimes mal digerées & farcies de Triolets piquans, dont les uns vous ont été adressées, & les autres à mes Secretaires. Si je fais l'honneur à ces Phantomes, contre lesquels des gens sensez ne doivent point se battre, de faire ici quelque mention de leurs productions, c'est pour vous rendre, MONSIEUR, une partie de la justice qui vous est dûë, ces Lettres ayant procuré au Public la belle Piéce dont vous avés enrichi le 1. vol. du Mercure, page 2640. sous le titre de *Lettre Apologetique, &c.* datée du 7. Decembre 1727. Votre modestie m'empêche d'en faire l'éloge; mais vous me permettrez de ne pas passer sous silence un endroit de cette Lettre qui est de consequence pour le sujet dont il s'agit ici. Les Anonimes ont eu la temerité de vous imputer la citation du Proverbe imaginaire du *Chemin de Dreux.* Vous répondez ce qui suit:

» Le reproche que l'on me fait d'avoir » cité ce Proverbe, est une pure calomnie » dont

» dont je demanderois réparation, ſi je » ſçavois à qui la demander. Je ne connois » point ce Proverbe, & ne ſçai pas mê- » me ce qu'il ſignifie. J'ai été toute ma » vie du ſentiment qu'il ne falloit jamais » blâmer en general une Nation, ni une » Communauté, & que par tout il ſe » trouve des perſonnes de merite. Quant » à la Ville de Dreux, je n'y fus de ma » vie, & je n'en connois ni la ſituation, » ni les Habitans, ſi ce n'eſt par un fort » bel endroit de ſon Hiſtoire, qui m'ap- » prend qu'elle a tiré ſon nom de ces fa- » meux Druïdes, qui dans les bons ſie- » cles de l'ancienne Gaule, y avoient » établi le ſiége principal de leur Reli- » gion, & de leur Philoſophie; & je ne » doute aucunement que les ſemences de » leur Doctrine & de leur vertu ne ſe » ſoyent perpetuées dans leurs Deſcen- » dans.

Une déclaration ſi préciſe & ſi ſenſée a dû couvrir d'une égale confuſion les Auteurs du prétendu Proverbe, & ceux qui ont eu la temerité de vous l'imputer. Vous aviez quelque raiſon de croire que l'imputation venoit de la part de ceux qui s'y trouvent intereſſez, mais je ſçai qu'ils n'ont jamais eu cette penſée, & que vous êtes en veneration à Dreux comme à Pa- ris, & par tout où l'on ſe pique d'hono-

rer le vrai merite & la belle étudition. Oüi, MONSIEUR, je ſçai que les Dreuxiens penſoient bien ſur votre ſujet avant qu'on eut vû dans le Mercure la juſtice que vous leur rendez par les belles paroles que je viens de citer.

Il ne me reſte plus, pour ne rien omettre, qu'un mot ſur certaine Lettre écrite le 10. Janvier dernier, & ſignée *le Maire d'Ai*, ſuivie de Triolets qui vous ſont adreſſez par l'Auteur de la Lettre. Elle eſt inſerée dans le Mercure de Janvier, page 76. On y trouve de la gayeté, & la répetition du quolibet, *à gauche, &c.* contre les Citoyens de Dreux. Les Triolets vous regardent, MONSIEUR, uniquement, & ne ſont faits avec les 2. ou 3. Notes Hiſtoriques qui les accompagnent, que pour blâmer la préference que vous avez donnée au vin de Rheims, ſur celui d'Ai, dans votre Lettre du 28. Septembre 1727. ci-devant citée. Tout cela ne peut être regardé que comme un incident frivole, qu'ont fait naître l'amour de la Patrie, & la paſſion d'écrire.

Tels ſont, MONSIEUR, le commencement, les progrès & les incidents du Procès que vous avez à juger, ſur lequel, après en avoir réduit le précis dans les bornes les plus étroites qu'il m'a été poſſible, j'ai à donner mes concluſions. Deux

ou

Digitized by Google

ou trois refléxions ſuffiront pour les déterminer,

1°. C'eſt une maxime inconteſtable que dans les procedés qui deviennent des querelles ſérieuſes, les Aggreſſeurs ont toujours le premier tort & le principal tort.

2°. Attaquer des perſonnes de gayeté de cœur, & les inſulter ſur le blâme general d'une Nation, ou d'un Corps, eſt un procedé qui merite repréhenſion.

3°. On a toujours regardé comme peu aviſez tous ceux qui n'ayant perſonnellement aucun interêt dans les conteſtations qui ſe préſentent, s'y mêlent ſans en être requis, broüillent & aggravent les choſes, au lieu de les pacifier en les éclairciſſant.

J'applique, MONSIEUR, ces maximes à la cauſe dont il s'agit ici: les Auteurs des deux Lettres Champenoiſes ſont préciſément dans le cas de la premiere & de la ſeconde refléxion. Les Auteurs des Lettres ſignées, l'une *Roger*, & l'autre *le Maire d'Ai*, & les Ecrivains anonymes qui ont fait paſſer juſqu'à vous, Monſieur, des Lettres & des Triolets mal meſurés, tombent dans le cas de la 3^e^ Reflexion.

Digitized by Google

CONCLUSIONS.

Dans ces circonſtances, toutes choſes mûrement peſées, j'eſtime qu'il y a lieu de condamner les Auteurs des deux premieres Lettres, ſolidairement & ſans diviſion, à tenir & eſtimer les Habitans de Dreux pour gens de bonne fame & renommée, droits, ſinceres & bien aviſés, reconnoître qu'ils ne ſont en aucune façon Normans, ni demi-Normans, la Ville de Dreux étant toute * Françoiſe, tant au ſpirituel qu'au temporel; en outre de faire en particulier à la Dame de Dreux directement offenſée dans leſdites deux Lettres, & dans les Triolets y joints, telle ſatisfaction qu'il vous plaira, MONSIEUR, d'arbitrer, au moyen de quoi ladite Dame & les autres Citoyens de Dreux, ſeront tenus de les recevoir à pardon, & de reconnoître réciproquement la Nation Champenoiſe pour Nation diſtinguée du côté de l'eſprit, de la franchiſe & de la generoſité; avec injonction aux uns & aux autres, de tenir pour abſurdes & malignement fabriqués tous Quolibets, Proverbes, Dictons, &c.

* *Dreux eſt du Diocèſe de Chartres, du Reſſort du Parlement de Paris, & de l'Orleanois pour le Gouvernement.*

contre-

Digitized by Google

contre l'honneur des deux Nations, défenses de s'en servir à l'avenir, sous peine d'amende, &c.

A l'égard de la Lettre signée *Roger*, le débouter de son intervention avec dépens, le condamner à faire incessamment un cours de Topographie Françoise, de quoi il rapportera Certificat en bonne forme du Professeur qui l'aura instruit, bien & dûëment légalisé par les Maire & Consuls de la Ville de *Riez*.

Pour ce qui regarde l'Auteur de la Lettre, signée *le Maire d'Ai*, le débouter pareillement de son intervention, avec dépens, & défenses à lui de se servir à l'avenir du Dicton employé dans ladite Lettre, sous les peines ci-dessus. Ordonner que la préference du Vin de Rheims sur celui d'Ai, subsistera telle que vous l'avez établie, défenses au contraire.

Et quant aux Ecrivains cachés, qui par Lettres indiscretes & par Triolets absurdes, se sont immiscés dans la querelle, les condamner, si découverts & appréhendés peuvent être, à subir la peine portée par la loi de Caligule contre les Auteurs d'une mauvaise Piece, * sçavoir de

* *Caligula, teste Sueton. Cap. 20. Lugduni in Galliâ, certamina Oratoria ea lege instituit ut qui maximè displicuissent, spongia linguave, scripta à se delerent, nisi maluissent aut fe-*

l'effa-

l'effacer avec la langue, ou avec une éponge ; si mieux n'aiment les Délinquants, conformément à ladite loi, être plongez dans la plus prochaine Riviere, après avoir été rudement battus à coups de ferule.

Et afin d'arrêter la licence de ceux qui, à l'imitation des Ecrivains Champenois, Parties dans cette Cause, attachent une Note de blâme, de suspicion, & presque d'infamie aux termes de *Normand* & de *Normandie*, sans avoir égard aux bonnes qualités & aux avantages considerables qui se trouvent dans la Nation & dans la Province de ce nom, sans considerer, dis-je, que l'une & l'autre, même tout le Pays du Maine y joint, sont de tout temps sous ma protection particuliere : faire très-expresses inhibitions & défenses à toutes personnes de se servir de ces termes ou d'autres équivalents dans l'esprit ci dessus marqué, à peine de telle amende qu'il vous plaira de prononcer, appliquable au profit des pauvres Plaideurs des deux Provinces. Moyennant quoi, j'estime, Monsieur, que le Jugement qui doit intervenir, formé par votre équité & par vos lumieres, terminera heureusemeut une affaire, qui, après

rulis objurgari, & in proximum flumen mergi. Lub. in Juvenal.

avoir

avoir attiré l'attention du Public, servira de régle pour le passé, d'exemple & de loi pour l'avenir.

EPIGRAMME.

UN Magister, grand Choriste au Pupitre,
Au demeurant un Baudet en surplis,
Etant requis de transslater l'Epitre,
Ne put passer *In diebus illis.*
Parbleu, pourtant, dit-il, si je sçai lire,
De ces deux mots, je comprens l'un fort bien;
Car *in die*, les Indes nous veut dire;
Pour *busillis*, ma foi je n'en sçai rien.

LETTRE sur le Paradoxe du P. C. J.

LE premier Volume de votre Journal de Juin m'étant tombé entre les mains, j'ai vû, Monsieur, page 1122. & suiv. que le P. C. prétend établir ce Paradoxe, que la difference des deux grandeurs égales n'est pas toujours nulle.

Digitized by Google

Il tâche de le prouver, en rapportant les deux ſuites 1 *plus* $\frac{1}{3}$ *plus* $\frac{1}{5}$, &c. & $\frac{1}{2}$ *plus* $\frac{1}{4}$ *plus* $\frac{1}{6}$, &c. qui ſont égales, dit-il, & dont la difference eſt néanmoins une grandeur ſenſible. Mais le P. C. oublie d'avertir les Lecteurs que ces deux ſuites forment des quantitez infiniment grandes; ce qui ſeroit tout-à-fait propre à faire ceſſer le Paradoxe, pour les perſonnes même qui ne ſeroient nullement Géometres. En effet, le fini s'évanoüiſſant lorſqu'on le compare à l'infini, & n'étant rien par rapport à lui, tout le monde ſçait qu'on peut regarder comme égales, deux grandeurs infinies, auſſi-tôt que l'une ne ſurpaſſe l'autre que d'un excès limité. D'où il ſuit que les deux ſeries dont il s'agit, formant des quantités infinies, & étant égales, mais non pas d'une *égalité rigoureuſe*, il eſt très-poſſible, qu'en ôtant l'une de l'autre il ne teſte pas *zero abſolu*; mais une certaine grandeur déterminée. Au ſurplus, on voit très-aiſément que les deux ſeries 1 *plus* $\frac{1}{3}$ *plus* $\frac{1}{5}$ &c. & $\frac{1}{2}$ *plus* $\frac{1}{4}$ *plus* $\frac{1}{6}$, &c. compoſées d'un égal nombre de termes, ne ſont pas *rigoureuſement* égales: car jointes enſemble elles font 1 *plus* $\frac{1}{2}$ *plus* $\frac{1}{3}$ *plus* $\frac{1}{4}$ *plus* $\frac{1}{5}$ *plus* $\frac{1}{6}$, &c. & chacune des deux ſuites devroit donc être la moitié de cette ſomme: mais la ſuite $\frac{1}{2}$ *plus* $\frac{1}{4}$ *plus* $\frac{1}{6}$, &c. au lieu

d'être moitié de toute la somme, ne l'est ici, comme on voit, que des trois premiers termes ; & si on pouvoit les deux suites à l'infini, la seconde $\frac{1}{2}$ *plus* $\frac{1}{4}$ *plus* $\frac{1}{6}$ &c. ne seroit encore moitié que de la somme 1 *plus* $\frac{1}{2}$ *plus* $\frac{1}{3}$ *plus* $\frac{1}{4}$ *plus* $\frac{1}{5}$ *plus* $\frac{1}{6}$ &c. continuée seulement jusqu'à la moitié du nombre de ses termes. Or la serie $\frac{1}{2}$ *plus* $\frac{1}{4}$ *plus* $\frac{1}{6}$, &c. étant toujours de cette sorte moindre que la moitié de la somme 1 *plus* $\frac{1}{2}$ *plus* $\frac{1}{3}$ *plus* $\frac{1}{4}$ *plus* $\frac{1}{5}$ *plus* $\frac{1}{6}$, &c. il faut necessairement que la premiere serie 1 *plus* $\frac{1}{3}$ *plus* $\frac{1}{5}$, &c. soit plus grande ; & ainsi il n'est point surprenant, si elle surpasse l'autre d'une quantité déterminée. C'est ce qui arrive aussi, comme le sçavoient déja les Géometres : mais le P. C. ajoûte que cela doit arriver ainsi, *à priori*. Je finis, Monsieur, car je n'ai nullement envie de priver le Public des reflexions de cet Auteur. J'ai l'honneur d'être très-veritablement, votre très humble & très-obéissant serviteur.

B. H. D. R.

LETTRE

LETTRE du P. C. à M. de la Roque, au ſujet du Paradoxe Géometrique.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous renvoyer la ſeconde Lettre anonime ſur le Paradoxe Géometrique. Comme on ne vous l'a apparemment adreſſée que pour la rendre publique, ce ſeroit dommage de priver de cette ſatisfaction un Auteur, qui, ſans doute, a fait de ſon mieux en l'écrivant, quoique je me ſerois bien paſſé d'une critique, que ſon Auteur n'oſe avoüer aux yeux du Public. Ce n'eſt pas la ſeule, & il en vient de paroître une autre du même caractere dans le dernier Mercure de Juillet, page 1585. Si l'on fait bien, pourquoi cherche-t-on les tenebres? Et puis ne viendra-t-on pas encore dire que c'eſt moi qui fais toutes ces critiques, comme l'ont dit quelquefois ceux mêmes qui en étoient les Auteurs, & qui auroient bien ſçû ſe faire connoître ſi elles avoient réüſſi, mais qui me les attribuoient dès qu'ils en voyoient le mauvais ſuccès. On n'en uſe pas ainſi lorſqu'on n'a en vûë que le bien de la choſe & la verité; & je vous avouë

avouë que j'aurois laiſſé tomber ces deux nouvelles critiques ſans réponſe, ſi l'Auteur de la premiere ne m'étoit connu, & ſi je ne l'eſtimois même aſſez pour paſſer par deſſus cette formalité, dont je le prie cependant de ne pas ſe diſpenſer une autre fois, au cas que la réponſe que je m'en vais avoir l'honneur de lui faire, ne lui paroiſſe pas ſuffiſante.

1°. Je pourrois me contenter d'oppoſer aux deux anonimes, la Lettre auſſi ſolide qu'obligeante, dont M. de Fontenelle m'a honoré à cette occaſion. Mais je n'ai beſoin que d'eux mêmes pour mettre le Paradoxe à couvert de leurs attaques. Ils vont au même but tous deux, l'un en voulant prouver qu'il eſt faux, l'autre en ſe donnant pour un homme pour qui c'eſt une verité commune. Mais à quelque but qu'ils aillent, ils me permettront de les mener au mien. Un *Paradoxe* eſt une *verité réelle*, jointe à une *fauſſeté apparente*. Qu'on joigne les deux critiques enſemble, l'un prouvera à l'autre que c'eſt une verité, & celui-ci prouvera à celui-là qu'il y a une apparence de fauſſeté. *Ce qu'il falloit démontrer.*

2°. Le dernier anonime prétend que je n'avois qu'à avertir que les deux ſeries étoient infinies, pour faire ceſſer le Paradoxe. C'eſt là une maniere de ſe donner

pnoi

pour un homme qui ſçait la choſe ; mais 1°. j'aurois eu beau en avertir, je ne l'aurois appris qu'à ceux qui le ſçavoient déja. 2°. Pluſieurs de ceux à qui on l'a dit depuis, l'ont nié, & je crois pouvoir citer le premier anonime, pour preuve qu'on peut être Géometre & avoir beaucoup d'eſprit ſans le croire. 3°. Le Paradoxe eût ceſſé, dit-il, pour ceux qui ſont le moins Géometres, & cependant aujourd'hui même on connoît des gens d'eſprit qui ſont même Géometres juſqu'à un certain point, pour qui c'eſt un Paradoxe & quelque choſe de pis.

3°. Ce ſecond anonime même, qui ſe donne pour infinitaire & pour un homme pour qui ceci n'eſt point un Paradoxe, me permettra de lui faire remarquer qu'il n'a pas même pris l'état de la queſtion, & qu'il n'eſt nullement de ceux pour qui le Paradoxe eût ceſſé. Car ce Paradoxe ne conſiſte pas à dire que deux choſes ôtées l'une de l'autre laiſſent un reſte réel lorſqu'elles ne ſont pas *rigoureuſement égales*. C'eſt ainſi qu'il l'entend, mais ce n'eſt pas ainſi que je l'ai entendu, ni qu'il faut l'entendre. Il s'agit de deux choſes très-*rigoureuſement*, très-*géometriquement* égales, qui ne laiſſent pas, étant ôtées, de ſe trouver *arithmétiquement* inégales. Et c'eſt, pour le dire en paſſant, cette diſtinction

tiction entre *l'égalité géometrique* & *l'egalité arithmetique*, qui donne le propre *à priori*, & le dénouëment complet du Paradoxe.

4°. Mais aucun des anonimes n'a pris la chose du côté le plus interessant. Ils se sont arrêtez aux préliminaires qui sont une affaire depuis assez long-temps démontrée par les Géometres. Le plus singulier n'est pas que deux quantitez égales ayent une difference infiniment petite par rapport à elles, ni que dx soit nul par rapport à x, ou $2xdx$, par rapport à xx. Tous ces dx sont quelque chose de fort abstrait & de fort vague, que la plûpart des gens regardent tout au plus comme des êtres de raison qui n'ont point de lieu hors de l'idée des Géometres. Au lieu qu'on sçait ce qu'on dit, lorsqu'on dit que la difference de $1. \frac{1}{2} \frac{1}{3} \frac{1}{4}$, &c. est $\frac{1}{2} - \frac{1}{12}$, c'est-à-dire une suite dont tous les termes ont l'unité pour numerateur & pour dénominateurs successifs 1. fois 2, 3 fois 4. 5 fois 6. 7 fois 8., &c. à l'infini; qu'un Triangle a pour sa differentielle, 1. *plus* 1. *plus* 1. *plus* 1. &c. que l'integrale d'une ligne est 1, 2, 3, 4, &c. que le quarré de 1 plus 1. plus 1. &c. est 1, 3, 5, 7, &c. ou 2, 4, 6, &c. que le quarré de 1, 3, 5, 7, &c. est &c. que la Quadrature de la Parabole est 2, 8, 18,

Digitized by Google

3 2, &c ; &c. car on s'eſt trop preſſé de juger de ce Paradoxe, lorſqu'on s'y eſt borné, & qu'on n'a pas vû que ce que j'y indiquois, valoit peut-être mieux que ce que j'en découvrois.

5°. Cependant comme c'eſt une clef, je dois en établir la verité *exacte* & *rigoureuſe*, contre les oppoſitions des deux anonimes, dont l'un, en le regardant comme *non exact*, & l'autre comme *non rigoureux*, ſe ſont également efforcez de le ruiner, mais inutilement, rien n'étant plus géometriquement vrai. J'ai aſſez démontré cette verité géometrique & l'*égalité rigoureuſe* des deux ſuites, dans ma Réponſe à M. de Fontenelle, & je terminerois ici cette Lettre, ſi je n'avois rien de nouveau à ajoûter. Les deux Critiques n'en ont pas uſé de même, car ils n'ont dit que ce que j'avois ſuffiſamment indiqué, & qu'ils pouvoient bien ſuppoſer que je ſçavois & que tout le monde ſçavoit, puiſque c'étoit même mon deſſein de faire remarquer que 1. ſurpaſſoit $\frac{1}{2}$, que $\frac{3}{3}$ ſurpaſſoit $\frac{1}{4}$, &c.

6°. Mais c'eſt la Démonſtration que j'ai indiquée de l'égalité des deux ſuites qui a été, contre mon intention, un piege pour ceux qui ſe ſont trop preſſez de dire leur avis ſur une matiere aſſez délicate & qu'il eſt bon d'avoir long-temps remaniée avant

Digitized by Google

avant que d'en parler, ſurtout pour contredire. Pour démontrer que $1.\frac{1}{3}$ &c. eſt égale à $\frac{1}{2}, \frac{1}{4}$ &c. j'ai dit qu'il n'y avoit qu'à prendre la moitié de la ſerie entiere $1.\frac{1}{2}\frac{1}{3}$ &c ce qui donne $\frac{1}{2}\frac{1}{4}\frac{1}{6}$, &c. c'eſt-à-dire, tous les pairs. C'eſt là-deſſus qu'on a crû pouvoir trouver à mordre; car, a-t-on dit, il s'agit ici des pairs qui ſont alternatifs dans la ſerie entiere $1.\frac{1}{2}\frac{1}{3}$, &c. & dont le nombre eſt deux fois moindre que ceux qu'on trouve en diviſant chaque terme de cette ſerie entiere par la moitié. Or ſi ceux-ci ſont la moitié de cette ſerie entiere, a-t'on ajoûté, les autres qui ſont en un nombre infiniment plus petit, ſont beaucoup moindres que la moitié, &c. On a crû ce raiſonnement évident.

7°. Mais j'avois averti dès l'entrée du Paradoxe, que *plus on fait d'uſage de ſon eſprit, plus on trouve de raiſons de ſe défier de ſes propres lumieres; que les choſes qu'on croit le mieux entendre*, &c. j'avois même averti en finiſſant qu'il falloit être *Géometre infinitaire* pour démêler tout ceci. Ce que j'avois dit en general, j'ai le plaiſir de le voir ſe verifier en détail. M. de Fontenelle eſt infinitaire & cela ſans équivoque, auſſi a-t-il bien démêlé ce Paradoxe, peut-être moins parce qu'il eſt infinitaire, que parce qu'il s'y eſt porté avec une modeſtie & une eſpece de défiance

défiance que l'on ne peut se lasser d'admirer au commencement de sa Lettre, p. 1588. du Journal de Juillet. L'air captieux de la Démonstration indiquée, ne lui a pas imposé un moment, & il a vû d'un coup d'œil que cette serie qui a deux fois plus de termes que l'autre, ne laisse pas de lui être exactement égale, le surplus de ses termes n'étant rien par rapport à elle.

8°. Comme ce celebre Auteur ne s'étoit pas arrêté aux suites factionnaires, & qu'il étoit allé tout de suite aux ascendantes que je n'avois fait qu'indiquer dans le Paradoxe, c'est sur ces series ascendantes que j'ai fait rouler la Réponse que j'ai eu l'honneur de lui faire. C'est pourquoi je dois indiquer ici une nouvelle Démonstration appropriée aux series fractionnaires. Comme j'ai démontré les series ascendantes par le Triangle, je puis démontrer les descendantes par l'hyperbole, qu'il n'y a qu'à concevoir divisée en une infinité d'ordonnées, dont les paires formeront une nouvelle hyperbole ou demie hyperbole égale à celle des impaires qui leur sont alternatives. Mais il y a une autre maniere de diviser une hyperbole en deux : c'est en faisant passer entre sa circonference & ses asymptotes une autre hyperpole qui partage en deux toutes ses ordonnées, & cette maniere

niere se rapporte à la Démonstration indiquée dans le Paradoxe de Juin. Voilà tout ce que j'avois à dire là-dessus. Si les Critiques répliquent, je les prie de me faire l'honneur de mettre leur nom à leur Ouvrage ; autrement je me croirai dispensé de leur répliquer moi-même, d'autant mieux qu'en voilà, je pense, assez pour les vrais Géometres infinitaires, seuls Juges dans cette matiere. Je suis, &c.

Ce 8. Juillet.

:*******:*

TRADUCTION du second Epithalame de Catulle, sur les Nôces de Manlius & de Julie.

Vesper adest, juvenes consurgite, &c.

Le Poëte invite les jeunes garçons & les jeunes filles au Chant Nuptial.

J'Apperçois de la nuit l'Etoille avant-courriere,
Qui renouvelle sa carriere.
Enfans, il faut quitter la table & se lever,
L'Epouse doit bientôt dans ces lieux arriver,
Celebrez cette nuit à l'Hymen destinée.
O hymenée, Hymen! viens Hymen, hymenée!

Digitized by Google

Et vous qui pour ce Dieu, formez déja des vœux,

Jeunes filles, venez; prenez part à ces jeux,

L'Etoille qui préside à l'amoureux Myſtere,

Brille déja ſur l'Hemiſphere,

Ce n'eſt pas vainement qu'on nous voit aſſemblez,

Il faut qu'avec nos chants, les vôtres ſoient mêlez,

Pour réjoüir l'Epouſe fortunée.

O hymenée, Hymen! viens Hymen, hymenée!

Chœur des jeunes Garçons.

La Palme qu'il faut mériter,

Chers Compagnons, n'eſt pas facile à remporter.

Les Filles pour leurs Chants, méditent des merveilles,

Mais ſi nous détournons nos yeux & nos oreilles,

Nos Chants & nos efforts deviendront Superflus.

Elles auront toute la gloire,

Par elles nous ſerons vaincus;

Vous ſçavez que les ſoins précedent la victoire.

Soyons donc attentifs & concertons nos voix.

Leur

Leur Hymne ne doit pas plutôt être entonnée,
Que nous devons répondre & chanter à la fois.
O hymenée, Hymen ! ô Hymen, hymenée !

Chœur des jeunes Filles.

O Hesper, n'es-tu pas des Cieux,
L'Astre le plus fatal, le plus pernicieux,
De ta triste influence on a beau se deffendre.
Ton pouvoir arrache du sein,
D'une mere allarmée, & qui resiste en vain,
Sa fille dans un âge tendre.
Pour la livrer à l'Epoux plein d'ardeur.
Que pourroit faire plus un ennemi vainqueur.
Dans une Ville abandonnée
A son indiscrete fureur?
O hymenée, Hymen ! Hymen, ô himenée !

Chœur des Garçons.

O Hesper, n'es-tu pas des Cieux,
L'Astre le plus aimable & le plus gracieux.
L'on confirme par toi les nœuds du mariage,
Tout ce que les parens, les Epoux ont juré,
De plus saint & de plus sacré,
N'a rien qui pour toûjours les lie & les engage,
Que ton éclat brillant ne paroisse à leurs yeux.

Digitized by Google

Pourroit-on désirer de la faveur des Dieux,
Une plus douce destinée?
O hymenée, Hymen! Hymen, ô hymenée!

Chœur des Filles.

Vois la disgrace qui nous suit,
Hesper, tu nous ravis une de nos compagnes.
La Garde a beau veiller, dès que ton Astre luit,
Le voleur qui de jour erre dans les campagnes,
Se cache à la faveur des ombres de la nuit.
Mais quand changeant de nom, tu finis ta carriere,
Prêt de quitter notre Hemisphere,
Tu surprens ce voleur au même lieu caché.
On sçait ce que souvent, Hesper, t'a reproché,
Fille, jeune & timide à l'Hymen destinée,
Qui dans le secret de son cœur,
En ressent nuit & jour l'impatiente ardeur.
O hymenée, Hymen! Hymen, ô himenée!

Chœur des Garçons.

Une fleur dont on voit briller le vif émail,
Qui du fer de la bêche ou des pieds du bestail,
N'a point été brisée,
Que le Soleil nourrit, qu'embellit la rosée,

Et

Et que careſſent les Zephirs,
Attire du paſſant les yeux & les deſirs.
Mais ſi-tôt qu'elle perd cette beauté flétrie,
Par l'indiſcret attouchement,
D'une main qui ternit ſon plus grand ornement,
Elle eſt abandonnée, elle n'eſt plus chérie.
Telle une jeune fille, encor dans la candeur,
Qui ſçait conſerver ſa pudeur,
De tout le monde eſt deſirée.
Mais dès qu'elle a perdu la fleur,
De la vertu, dont elle étoit parée,
Elle perd auſſi-tôt ſes plus doux agrémens,
Elle ceſſe de plaire à la troupe bien née,
Des Compagnes & des Amans.
O hymenée, Hymen! Hymen, ô hymenée!

Chœur des Filles.

La Vigne qui naît dans les Champs,
Sans aucun Art & ſans culture,
Ne produit qu'un fruit brute, âpre de ſa nature,
Ses rameaux mal nourris, ſont foibles & panchans.
Mais, par ſon propre poids, d'elle-même accablée,

Digitized by Google

Eprouvant chaque jour l'insulte du passant,
Aux pieds duquel elle est foulée,
Si d'un Ormeau voisin, quelle embrasse en croissant,
Elle reçoit l'appui. Pour elle l'on s'empresse,
Et plus d'un Ouvrier la cultive sans cesse.
Telle une fille sans Epoux.
Qui perd de ses beaux jours l'usage le plus doux,
Vieillit dans le mépris. Mais si dans le jeune âge,
Elle veut se soumettre au joug du mariage,
A son Epoux, à ses Parens,
Dont elle satisfait les vœux les plus ardens,
Elle devient plus chere après la foi donnée.
O hymenée, Hymen! Hymen, ô hymenée!

Chœur des Garçons & des Filles.

Toi, qui dois ceder aux transports,
D'un amour tendre & conjugale,
Avec ton jeune Epoux dans l'ardeur nuptiale,
Ne tente pas de vains efforts.
La partie entre vous ne seroit pas égale.
De tes parens il faut suivre la loi:
De ta virginité non plus que de ta foi,

Digitized by Google

Tu n'es pas seule la maîtresse.

Ceux dont tu tiens le jour, partagent avec toi ;

Le pouvoir du destin qui pour eux s'interesse.

Avec ta dot ils ont cedé leurs droits

A l'Epoux dont ils ont fait choix.

Comment seule contre eux pourrois-tu te defendre,

A leurs desirs il est temps de te rendre.

Parens, Epoux, Hymen, Amour, tous d'une voix,

T'ont déja condamnée.

O hymenée, Hymen ! Hymen, ô hymenée !

Manlius, pour qui Catulle a fait deux Epithalames, étoit d'une famille illustre dans Rome, & celebre par les grands hommes qu'elle a produits. Par son Mariage avec Julie, il étoit allié à la famille de Jules Cesar. Catulle étoit né auprès de Veronne, dans une presqu'Isle agréable nommée Sirmion, au Lac de Garde, où son pere demeuroit, lequel fut grand ami de Cesar. La curiosité & le desir d'apprendre inspira à Catulle dans sa grande jeunesse, l'inclination de voyager dans l'Asie. Il fit quelque séjour en Bythinie dans le temps que Cesar y étoit pour la seconde fois,

Digitized by Google

à son retour d'Alexandrie à Rome. Mais il fit connoissance dans la Macedoine avec Manlius, qui en étoit Gouverneur, le même dont parle Ciceron dans son Oraison contre Pison. Ce fut lui qui amena Catulle à Rome, où il s'adonna à l'étude de la Poësie, pour laquelle il eut un génie galant, tendre & facile; mais sa Muse quelquefois un peu trop libre & trop peu retenuë dans ses expressions, comme il se voit dans quelques-unes de ses Poësies, marquoit en lui un air de passion & de licence assez répandu parmi les jeunes Romains de son âge & de son temps. On peut dire de lui ce que Quintilien disoit d'Horace : *Horatium in quibusdam nolim interpretari.* Apparamment cet Orateur vouloit parler de la 8^e & de la 12^e. Ode du 5^e Livre & de quelques endroits de ses Satyres. A cela près, Horace renferme tous les caracteres de la Poësie sçavante, historique, politique, critique, morale & galante. C'est le Poëte de tous les honnêtes gens de tous âges & de tous états. Outre Lesbie, qui fut la passion dominante de Catulle & la plus délicate, il aima mieux encore Hypsitille, qui étoit de Veronne. Mais les sens & la débauche eurent plus de part à celle-ci que le cœur & l'esprit, si on en juge par une Poësie qu'il a faite pour elle.

Moreau de Mautour.

Digitized by Google

LE JUGEMENT DE TMOLE.

CANTATE,

De Mad^lle l'Heritier.

LOrſqu'on eſt animé par l'Amour & la gloire,
Peut-on manquer d'être vainqueur ?
Quand de beaux yeux regnent ſur un grand cœur,
Ils le guident à la Victoire.
Dans les Jeux, aux Combats pleins d'une noble ardeur,
Il cueille des Lauriers d'éternelle mémoire.
Lorſqu'on eſt animé par l'Amour & la gloire,
Peut-on manquer d'être vainqueur ?

Sur les hauts ſommets du Mont Tmole,
Pan faiſoit reſonner ſa Flute & ſes Chanſons,
Le Prince qui dora les Ondes du Pactole,
Souvent en admiroit les ſons.
Sur la foi de Midas, plein d'une folle audace,
Pan oſe défier par ſes ruſtiques Airs,
Le Dieu dont les charmans Concerts,

Digitized by Google

Font les délices du Parnasse.
Pour juge de leur differend,
Ils choisissent Tmole à l'instant.

Ils sentent un dépit que l'Amour accompagne.
Tmoles s'étant assis sur sa verte Montagne,
Glorieux de juger de si fameux talens,
Pan fit entendre ainsi ses champêtres accens.

Ne nous plaignons point que les Belles
Tirannisent nos cœurs par trop de cruauté.
C'est notre peu de fermeté,
Qui les rend si cruelles.
Si lorsque nous voyons nos soupirs impuissans,
Aussi-tôt à leurs loix nous devenions rebelles;
Elles nous offriroient l'encens,
Que nous prodiguons pour elles.

Pan, rempli d'un ardent courroux,
Ne reprit qu'un moment haleine:
Il aimoit la Nymphe Cyrene:
Souvent la Belle à ses genoux,
Voyoit Apollon d'un œil doux;
Et Pan n'attiroit que sa haine.

Pour:

Digitized by Google

Pour piquer son Rival & le rendre jaloux,
Il cache sous ces mots les malheurs de sa chaîne.

Lorsque l'Amour nous donne du chagrin,
Implorons de Bacchus le secours favorable.
Bien souvent le verre à la main,
On rend sa Maîtresse traitable.
Un bel objet plein de dédain
Pour un insipide Blondin,
Cherira d'un buveur l'enjoûment agreable.
Vivent les plaisirs de la table,
Vive l'Amour d'accord avec le vin.

Pan ayant achevé la folâtre Musique,
De sa Chanson Bacchique;
Tmole dit au Dieu du jour,
Vôtre Lyre tendre,
Doit se faire entendre,
Enfin à son tour:
Ce discours fait lever le beau-fils de Latone;
Couronné de Lauriers, vétu de pourpre & d'or,
Il brille plus lui-même encor,
Que tous les ornemens dont l'éclat l'environne.

Digitized by Google

Il prend ſa Lyre, & d'un ton gracieux,
Anime par ces mots ſes ſons harmonieux.

Quand un bel objet a ſçû plaire,
Il a beau faire ſoupirer,
Le doux plaiſir de l'adorer,
Touche un cœur délicat & ſçait le ſatisfaire.
Toûjours les Heros & les Dieux,
Et ſur la Terre & dans les Cieux,
Ont aimé de cette maniere.

Partiſans de Bacchus, dont la troupe vulgaire,
Deshonore le nom d'Amant;
Par votre bizare enjoument,
Et votre Muſique groſſiere,
Vous eſperez en vain d'être heureux en aimant;
Lorſqu'une Belle veut ſe rendre,
Ce n'eſt qu'au vif empreſſement,
D'un Amant délicat, galant, ſoumis & tendre.

Tranſporté du plaiſir touchant,
Que donnoit Apollon par ſa Lyre & ſon chant.
Tmole jugea qu'il avoit la victoire,
Et que Pan vainement prétendoit à la gloire
D'atteindre

Digitized by Google

D'atteindre par sa Flute à la noble douceur,
De la Lyre de ce Vainqueur.

Que cet Arrêt fut doux pour la Nymphe Cyrene!
Cachée à l'ombre des Buissons;
Elle avoit entendu les diverses Chansons
Des deux Rivaux qui vivoient sous sa chaîne.
Sensible au tendre amour
Du charmant Dieu du jour,
Elle cede au penchant qui vers ce Dieu l'entraîne,
Et court plus legere qu'un Fan,
Accroître son triomphe, & la honte de Pan.

Mais pendant qu'en ces lieux, à l'envi tout s'empresse,
D'applaudir sans réserve à l'équitable Arrêt,
Que Tmole a prononcé pour le Dieu du Permesse,
Midas seul déclame sans cesse,
Que l'Arbitre a suivi la gue ou l'interêt:
La Lyre est sans appas pour son oreille épaisse,
Et la Flute seule lui plait.

Chacun rit de sa manie;

Mais

Mais ce n'eſt pas encor tout,
Dans l'inſtant elle eſt punie.
Apollon irrité de ſon bizare gout,
Change ſes oreilles de forme,
Et pour le comble de ſes maux,
De celles du plus vil de tous les animaux,
Elles ont la grandeur énorme.

Si tous les mauvais connoiſſeurs,
Etoient marquez à des marques pareilles :
O Ciel ! que l'on verroit d'oreilles !
Etaler à nos yeux leurs difformes longueurs.

LETTRE de M. le Curé de S. Oüen de Vignacourt, Diocèſe d'Amiens, écrite le 6. Août 1718. au ſujet des Perce-oreilles, &c.

POur ſatisfaire la curioſité d'un grand nombre de perſonnes qui ſouhaitent apprendre ce qui eſt arrivé depuis 1716. au fils du ſieur Lafitte, Chirurgien au Bourg de Domard-les-Ponthieu, dans le Diocèſe d'Amiens, au ſujet des Perce-oreilles, qui ſortent de ſa tête par les oreilles

Digitized by Google

oreilles, & quelquefois par le nez; je crois ne pouvoir rien faire de mieux, que de vous prier de vouloir encore inserer dans l'un de vos Mercures, les circonstances que j'ai l'honneur de vous marquer sur ce fait, & je suis persuadé que le Public n'en sera pas moins frappé qu'il l'a été de la lecture des deux Lettres que vous lui avez communiquées par le moyen de vos Journaux, & en dernier lieu par celui de Juin de 1726. 2. vol.

Ce fait pourroit passer pour un Paradoxe, s'il n'y avoit pas autant de témoins pour le prouver, qu'il y a de personnes dans le pays, sans compter les gens de distinction qui ont voulu s'en assurer par eux mêmes; cependant on veut nous persuader qu'on n'en croit rien à Paris & dans d'autres Villes considerables, où l'on se pique de penser juste. Si cela est, nous ne pouvons répondre autre chose que de demander si on peut croire sûrement ce que l'on voit: ce principe admis, nous assurons le Public que nous rendons témoignage à la verité.

M. du Vernay, habile Chirurgien & Membre de l'Academie des Sciences, passant par Abbeville en 1726. fut informé par M. Bellot, aujourd'hui Doyen des Medecins de cette Ville, de la continuation de ce fait, & l'ayant prié de vouloir

vouloir bien lui dire ce qu'il en penſoit, il détermina M. Bellot à faire prendre au Malade pendant 15. jours, matin & ſoir, un bol fait avec 7. grains de Mercure doux & autant de Diaphoretique mineral, incorporez dans de la Gelée de Groiſeilles ou de Pommes, aprés deux ſaignées du bras, à quelques jours de diſtance & une purgation d'infuſion de Sené, &c.

Le ſieur de Lafitte ayant reçû cette Ordonnance, commença de la mettre en œuvre, & il avoit tout lieu d'en eſperer un heureux ſuccès; car il ſortit de la tête du jeune homme une quantité prodigieuſe de ces Inſectes; mais comme ce Remede aiguiſoit fort ſon appetit, & que d'ailleurs ſon pere étoit obligé de ſortir continuellement à cauſe des maladies populaires qui regnoient dans les lieux circonvoiſins, il n'obſerva point le régime qui convenoit en pareil cas; au contraire ſaiſiſſant tantôt un bon chanteau de pain, tantôt de la viande ou des fruits, à l'inſçû de ſa mere, il devint bien-tôt dans un état déplorable; car ſon corps ſe trouva couvert de pluſieurs abſcès dans des parties dangereuſes, ce qui détermina le ſieur de Lafitte d'interrompre le Remede.

Non ſeulement il n'a pas été poſſible de compter les Perce-oreilles qui ſont ſortis

tis de la tête de ce jeune homme pendant l'année 1727. mais le nombre en a été encore plus considerable cette presente année. Le sieur de Lafite, déclare & assure avec sa femme, qu'ils en ont vû sortir 62. de ses oreilles le 30. Juillet dernier, & que la veille il en étoit sorti plus de 20. Ce qui doit plus étonner le Public, c'est qu'il y a plus de 5. ans qu'il en est travaillé. Il en sort peu l'hyver; mais le mois de May étant venu, ils recommencent à paroître & ne cessent de sortir qu'à la fin de Novembre. Il est vrai qu'il n'en sort pas tous les jours, mais au moins il est rare qu'une semaine ou au plus une quinzaine se passe, sans qu'il en sorte. Ils sont la plûpart fort gros, & l'on n'en voit point de pareils sur les fleurs ou dans les fruits. Depuis deux ans il ne les sent plus ni sortir ni rentrer; au reste, il n'est point sourd, il se porte assez bien, il a toûjours grand appétit; mais son teint pâlit beaucoup, & l'on croit remarquer en lui un commencement de stupidité. Quoiqu'il souffre beaucoup pendant l'été, il souffre bien davantage en hyver; desorte que son pere a crû le perdre l'hyver dernier.

Parmi un si grand nombre de sçavans Medecins, ne s'en trouvera-t-il point quelqu'un

quelqu'un qui rompe le silence pour nous dévoiler, autant qu'il est possible, ce mystere de la nature? Car il nous paroît interessant de connoître les Parties ou *Sinus*, dans lesquels ces Insectes sont renfermez, ces *Sinus* doivent être spacieux pour en contenir un si grand nombre. Il ne l'est pas moins de sçavoir ce qui fait leur nourriture, & comment ils n'ont encore endommagé aucun vaisseau, & causé quelques abscès, alteré même le tympan de l'oüie; il n'est pas moins à souhaiter qu'on découvre un Remede propre à exterminer ces Insectes & à en détruire l'Ovaire, &c.

La Lettre qu'on vient de lire est non-seulement signée de M. de Savoye, Curé de S. Ouën & Doyen Royal de Vignacourt, mais elle est accompagnée d'un Certificat du Curé & des Ecclesiastiques de la Paroisse de Domard & des Officiers de la Baronie & Senechaussée dudit lieu de Domard; sçavoir, les Lieutenant General, Procureur Fiscal, Maire & Echevins, &c. qui attestent tous la même chose. Il y a aussi une Lettre particuliere du Medecin qui a vû le Malade, signée Bellot, & datée d'Abbeville le 16. Août dernier, qui confirme tout ce que M. le Curé de S. Ouën a écrit là-dessus.

EX-

Digitized by Google

EXPLICATION de l'Enigme du mois de Juin.

QUe le Mercure est prévoyant !
Comme il voit que l'hyver s'approche incessamment !
Que la femme déja prépare sa Capote,
Il nous offre une *Redingote.*

Moulins, ce 29. Août 1728.

EXPLICATION du Logogryphe du même mois.

CIel, que les goûts sont differens !
Qu'il est peu de Mortels contens !
L'un comme un *Limaçon* renfermé dans sa coque,
A Paris, à *Lima*, préfere une bicoque,
D'un Instrument mélodieux,
Ecoute avec plaisir le *Son* harmonieux.
L'autre aime les Lauriers & la Palme immortelle,
Qu'on cueille dans les Champs de Mars.
Celui-ci plus rêveur qu'un *Maçon* sans truelle,
Porte de tous côtez ses farouches regards ;

En

Digitized by Google

En un mot, je ne vois aucun Mortel en France ;
De Paris à Quimper, de *Mâcon* à Coutance,
Qui puisse être à couvert des destins ennemis,
Fût-il par sa bonté, sa valeur, sa puissance,
Plus craint que *Soliman*, plus aimé que LOUIS.

Moulins, id.

EXPLICATION de la 1re, de la 3e & de la 4e Enigme du Mercure de Juillet 1728.

EN me reveillant le matin,
Et mettant *la Plume* à la main,
Ma femme a cherché son *Eguille*,
Pour travailler avec sa fille ;
Mais un mal de tête d'abord,
A tous trois nous a fait grand tort,
Pourquoi ne point laisser l'Ouvrage ?
Je n'étois pas fort echauffé,
J'ai pris un tant soit peu courage ;
Pour faire d'excellent *Caffé*.

D'Orvilliers, de Vernon.

Ex-

Digitized by Google

Explication du second Logogryphe du même Mercure.

POurquoi tant creuser mon cerveau ?
Ce Logogrypge-cy n'eſt-il pas ſur l'*Ormeau* ?
Oüi, c'eſt le mot, ou ce doit l'être,
Il eſt fort facile à connoître,
Otant l'*m*, il reſte *eau*, d'autre part il reſte *ort*
Laiſſons donc celui-là, cherchons ailleurs encor.

D'Orvilliers, de Vernon.

Explication du 3^e Logogryphe, idem. *ſur les mêmes rimes.*

POur trouver ici même choſe,
Liſant à l'ordinaire, ou liſant à rebours,
Eve, à qui nous devons nos jours,
Du gentil Logogryphe eſt encore la cauſe.

D'Orvilliers, de Vernon.

Explication du 4^e Logogryphe, idem.

J'Ay maudit mille fois l'Ouvrage,
Mais je n'ai point perdu courage,
En rencontrant d'abord *Tripot*,
J'ai vû que je n'étois pas ſot;

J'ai

Digitized by Google

J'ai vû le *Po*, j'ai vû le *Tage*,
J'ai vû mitonner le *Potage*,
Après que la groſſe Margot,
Avoit bien fait boüillir le *Pot*;
Ce n'eſt pas tout, j'ai vû *triage*;
Enfin, j'ai découvert *ôtage*;
Avec cela ſuis-je capot?
Oüi, ſi je n'en dis davantage;
Expliquons donc tout en un mot:
Bon Dieu, le plaiſant *Tripotage*.

D'Orvilliers, à Vernon, le 15. d'Août 1728.

Les deux Enigmes du mois dernier, ont été faites ſur les mots de *Souris* & de *Mantille*. On a dû expliquer le Logogryphe par le mot *Tarif*.

PREMIERE ENIGME.

J'Ay de l'eau qui n'eſt point humide,
Du feu qui n'a point de chaleur,
Quoique mon corps ſoit ſans couleur,
La matiere en eſt bien ſolide.

Sur

Digitized by Google

Sur les Roſes ſouvent on me trouve couché ;
Mais par un ſort aſſez bizarre,
Ce n'eſt pas une choſe rare,
De me voir ſur la Croix fortement attaché.
Des Dames d'un haut rang je quitte peu l'oreille,
Et ſors très-rarement des mains des Courtiſans ;
Mais par une diſgrace à nulle autre pareille,
On me force à ſervir de ſimples Artiſans.

DEUXIE'ME ENIGME.

JE ſuis né priſonnier, petit & miſerable,
Souvent de ma priſon on me délivre à table,
J'engendre des enfans, priſonniers comme moi,
Et je porte le nom d'un Roy.
J'engendre dans mon ſein l'image de mon Pere.
Je ne ſuis point le Dieu de l'Iſle de Cythere,
J'habite pourtant dans les cœurs :
Ici Mortels verſez des pleurs,
Un de mes logemens à tué votre Mere,
Et nous cauſa bien des malheurs.

TROISIE'ME ENIGME.

ENtiere en France & deux tiers en Afrique ;
Tel qui porta mon nom fut un grand politique.

Ma

Digitized by Google

Ma tête sans succès, jamais rien n'entreprit;
Sans elle je suis tout esprit.
Dans mon être simple & physique,
Je suis bonne à la chair aussi-bien qu'au poisson;
Mais si par hazard on s'applique
A me prendre d'autre façon;
Lors dans mon humeur flegmatique,
Je pourrois bien noyer plus d'un Gascon.

LOGOGRYPHE.

AU changement par la Nature,
Je suis sans cesse destiné;
Et de même mon nom imitant ma figure,
En diverses façons peut être combiné.
Qu'on le divise en deux parties,
Et que de la premiere on retranche la fin,
On trouvera le nom d'un insigne coquin,
Dont maintes Maisons sont sorties.
Otez-en le chef à son tour,
Et vous mettrez soudain des substances au jour,
Qui ne sont point aneanties.
De la derniere part les usages divers,

Rap-

Digitized by Google

Rappellent le nom d'une Ville,
Et d'un Pape auſſi ſaint qu'habile :
Mais lorſqu'au rebours on l'enfile,
On trouve l'heureux jour qui ſauva l'Univers.
Sans chef, la premiere partie,
La fin de l'autre part pour la ſienne prétend ;
De cette maniere aſſortie,
Elle eſt un mot Hebreu que tout le monde entend :
De la moitié de la premiere,
Et des trois quarts de la derniere,
Vous compoſez encor le nom d'un fruit vanté,
Que l'on ſeme en hyver, & qu'on mange en été.
Enfin de rares aſſemblages,
Me font le Dieu des Vents & la Nymphe des Bois.
L'endroit où les enfans vont recevoir des loix,
Et la Fête des Mariages ;
On me trouve chez l'Epicier,
Je galoppe avec le Courier,
Je ſuis le Compagnon du Maître d'Eliſée,
Terme de Géometre, Acteur dans la Médée,
Un fer utile & meurtrier.
Ami Lecteur, quoique tu tentes,

Digitized by Google

Toutes ces formes differentes,
Prouvent que tu perdrois de ta peine les fruits,
Si tu voulois me voir toûjours tel que je ſuis.

Par M. Medy de Seon, de Marſeille.

AUTRE LOGOGRYPHE.

AMe ni corps, ne ſuis qu'un nom,
Quoique ſimple être de raiſon,
A mon approche on s'effraye, on enrage.
De mon Entier voilà l'image.
Me démembrant, de mes morceaux
Naîtront divers biens, divers maux.
De mes trois parts, les deux dernieres
Font des Troupes les plus guerrieres,
De ſages, de diſcrets fuyards.
Et de mes deux premieres parts,
Se font accords en Bémol, en Béquarre.
Si mon chef eſt ſeul, gare,
Il jure, à ce qu'on dit,
On le voit ſuivre en récompenſe,
De trois Lettres dont le produit,
Donne un tréſor plus rare qu'on ne penſe.
Et pour achever ce bonheur,

Joignez

Joignez à ces trois la derniere,
Vous vous ſerez formé, Lecteur,
D'un vrai bien, la meſure entiere.

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

HISTOIRE des Grands-Chemins de l'Empire Romain, contenant l'origine, le progrès & l'étenduë quaſi incroyable des chemins militaires, pavez depuis la Ville de Rome juſqu'aux extrémitez de ſon Empire; où ſe voit la grandeur & la puiſſance incomparable des Romains; enſemble l'éclairciſſement de l'Itineraire d'Antonin, & de la Carte de Peutinger. *Par Nicolas Bergier, Avocat au Siege Préſidial de Rheims.* Nouvelle Edition, revûë & corrigée, enrichie des Cartes qui repreſentent les Grands Chemins de l'Empire. *A Bruxelles, chez J. Leonard*, 1728. 2. vol. *in* 4. & ſe trouve à Paris, ruë S. Jacques, chez F. Giffart. Nous avons publié l'année paſſée le Programme de la Souſcription de cet Ouvrage.

HISTOIRE LITTERAIRE de la

Digitized by Google

Ville de Lyon, avec une Bibliotheque des Auteurs Lyonnois, distribuez par siecles. Par le P. Dominique de Colonia D. L. C. D. J. *A Lyon, chez Bigollet*, vol. *in* 4.

SENTIMENS NOUVEAUX, ou Préceptes sur la Grammaire, la Rhétorique, la Poësie & la Philosophie, pour apprendre à ceux qui sans faire profession d'étude, aiment la lecture, les regles fixes & certaines, tirées de la raison, pour juger des Ouvrages d'esprit, d'une maniere à se faire honneur dans les Cercles. *A Paris, ruë de la Harpe, chez la veuve Oudot*, 1728. *in* 12.

Q. HORATII FLACCI Carmina, &c. Les Poësies d'Horace rétablies dans leur ordre naturel & dans leur premiere pureté. *Par le R. P. Sanadon, de la Compagnie de Jesus.* Traduction d'une ancienne Hymne sur les Fêtes de Venus, avec des Reflexions critiques sur la même Piece. *A Paris, chez la Roche, Cavelier, Robustel, Huart l'aîné & Chaubert.* 1728. *in* 18. de 348. pages pour les Poësies d'Horace, & 63. pages pour l'Hymne.

HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES, année 1725. avec les Mé-

Digitized by Google

Memoires de Mathématique & de Physique pour la même année, tirez des Regiſtres de cette Académie. *A Paris, de l'Imprimerie Royale*, 1727. *in* 4. 153. pages pour l'Hiſtoire & 354. pour les Memoires : Planches 14.

C'eſt le 28^e^ Volume depuis 1699.

LE COURTISAN PREDESTINE', ou le Duc de Joyeuſe, Capucin, diviſé en deux Parties. *Par feu M. de Cailliere, Maréchal de Batailles des Armées du Roi*, &c. Nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée de Notes pour ſervir à l'intelligence de quelques faits de l'Hiſtoire, rapportez dans la Vie de ce Duc. *A Paris, Quay des Auguſtins, chez Muſier*, 1728. *in* 12.

L'ART DE SAIGNER, accommodé aux principes de la circulation du ſang, où l'on explique toutes les circonſtances qu'il faut obſerver pour bien faire la Saignée, & où l'on donne les moyens de remedier aux accidens dont elle eſt quelquefois ſuivie. Nouvelle Edition, revûë & augmentée par M. D. Ancien Prévôt de la Compagnie des Maîtres Chirurgiens de Paris. *Ruë de la Harpe, chez la veuve d'Houry*, 1728. *in* 12.

Digitized by Google

LA RELIGION CHRE'TIENNE, prouvée par l'accompliſſement des Prophéties de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, ſuivant la Méthode des SS. Peres. *A Paris, chez Eſprit Billiot, Gab. F. Quillau*, &c. 1728. *in* 4. de 286. pages, ſans l'Epitre, la Préface & la Table.

ESSAI PHILOSOPHIQUE ſur la Providence. *A Paris, chez Gregoire Dupuis*, 1728. *in* 12. de 337. pages.

GRAMMAIRE ITALIENNE, à l'uſage des Dames, avec des Dialogues & un Traité de la Poëſie. Par M. l'Abbé Antonini. *A Paris, Quay des Auguſtins, & ruë S. Jacques, chez Rollin & Bordelet*, in 8.

Briaſſon, Libraire, ruë S. Jacques, fait imprimer des augmentations au Voyage du Tour du Monde, par *le Gentil*, dont il a acheté toute l'Edition & le Privilege. Il y a mis des Planches neuves & de meilleur goût que les précedentes, s'étant ſervi pour cela de Graveurs fort eſtimez. Ce Livre paroîtra dans deux ou trois mois. On trouve auſſi chez le même Libraire, toutes les Comedies qui compoſent le Théatre Italien, en cinq volumes, qui ſe vendoient ci-devant chez Flahault. avec le *Dédain affecté*, &c.

TRAITE'

Digitized by Google

TRAITE' de la Peinture & de la Sculpture, par Mrs Richardson, pere & fils. *A Amsterdam, chez H. Uytwerff*, 1728. 3. vol. *in* 8.

JUSTIFICATION DE LA MORALE & de la Doctrine de l'Eglise de Rome & de toute l'Italie, contre un Livre anonime qui a pour titre : *la Morale des Jesuites*, & de la Constitution *Unigenitus*, comparée avec la Morale des Payens. Par M. *Matthieu Petitdidier*, Evêque de Macra, Abbé de Senone. *A Estival, chez J. Martin Hellier*, 1727. *in* 12. de 316. pages, & se trouve à Paris, Quay des Augustins, chez Guill. de Bure.

RELATION de l'ouverture du corps d'une femme trouvée presque sans cœur, précedée de l'Histoire de la maladie qui a causé la destruction de ce viscere, par le sieur *Soumain*, Chirurgien Juré à Paris & de feu S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans. *A Paris, chez Nicolas Pepie, ruë S. Jacques, au grand S. Basile*, 1728. *in* 12. de 30. pages.

Cette Relation comprend deux parties ; dans la premiere, l'Auteur fait une Histoire assez détaillée de la maladie de feuë Mlle Heuzé ; ses premieres incommoditez commencerent au mois de Décembre de

Digitized by Google

l'année 1720. elle fut attaquée d'une fievre continuë, avec fluxion de poitrine & une toux seche, elle guérit de cette maladie, mais la toux subsista; environ un an après, elle ressentit un battement de palpitation à la partie anterieure de la poitrine du côté droit, entre le troisiéme & quatriéme des cartilages qui unissent les côtes avec le sternum, en comptant de haut en bas.

Ce battement n'incommoda pas beaucoup la Malade jusqu'au commencement de l'année 1724. il commença dèslors à augmenter si considerablement, qu'à la fin de l'année 1725 on apperçut une élevation très-sensible dans l'endroit même où se faisoit auparavant sentir le battement, l'élevation & le battement répondoient à l'étenduë de la paume de la main, la Malade ressentoit dans cette partie des douleurs qui devinrent insensiblement très aiguës & s'étendirent jusqu'à la partie posterieure & superieure de la poitrine, ces douleurs étoient beaucoup plus violentes pendant la nuit que durant le jour.

L'élevation & la circonscription de la tumeur s'accrurent beaucoup pendant le cours de l'année 1727. tous les symptomes enfin de sa maladie, comme la toux, la difficulté de respirer, les syncopes, les suffocations, &c. augmenterent

Digitized by Google

rent considerablement jusqu'au jour de sa mort, qui fut le 19. de Mars de la presente année 1728.

On fit le lendemain l'ouverture de son corps, & c'est le détail de cette ouverture qui fait le sujet de la seconde Partie de la Relation. L'ouverture du cadavre fut faite par les Srs Soumain & Bajet, Chirurgiens, en presence de plusieurs personnes. Après avoir emporté les téguments & séparé le sternum d'avec les côtes & les clavicules, on apperçut des prolongemens membraneux, qui partant de dessous le sternum en forme de rayons, alloient former à droite & à gauche des adherences entre le poulmon, la pleure & le diaphragme; on trouva dans le côté gauche de la poitrine un épanchement d'environ deux pintes d'une eau roussâtre, les lobes du poulmon étoient fort engorgez & de couleur livide, leurs vaisseaux étoient variqueux & extrémement dilatez; on observa au-dessous du sternum, une tumeur de figure conique, fort considerable, de couleur blanche, jaunâtre, dont la surface étoit écailleuse & inégale & qui répondoit au côté droit de la poitrine, surtout par sa pointe.

On renversa ensuite le sternum, qu'on trouva carié dans sa partie moyenne interne, pour mettre cette tumeur à découvert;

vert ; elle étoit formée par la dilatation du pericarde, avec lequel une grande partie du médiaſtin s'étoit confonduë par coaleſcence ; après l'avoir ouverte, on ne découvrit dans ſa cavité qu'une portion charnuë, oblongue, preſque platte, qui avoit trois travers de doigt en longueur, deux en largeur, & environ un pouce dans ſa partie la plus épaiſſe ; elle étoit de couleur jaune tanné & d'une conſiſtence très-molle ; elle occupoit le côté gauche de la cavité, & n'étoit attachée nulle part : on peut aſſurer que ce n'étoit autre choſe qu'une portion du ventricule gauche du cœur, dans la pointe de laquelle on appercevoit encore un reſte de cavité, tout le reſte du cœur ayant été détruit. En examinant la face interne du péricarde, on remarqua trois grandes embouchures & deux petites, qu'on a reconnuës être, ſoit par leur ſituation, ſoit par la diſſection, les embouchures des grands vaiſſeaux du cœur ; les trois grandes étoient pour la veine cave aſcendante, pour la veine cave deſcendante & pour l'aorte ; des deux petites, l'une étoit pour l'artere & l'autre pour la veine pulmonaire : tous ces vaiſſeaux étoient ſans valvules.

L'Auteur finit par quelques conjectures qu'il forme ſur la deſtruction du cœur.

Digitized by Google

Il seroit à souhaiter qu'un Phénomene aussi singulier trouvât des éclaircissemens, & qu'on pût sur tout expliquer comment la circulation a pû se soutenir, quoiqu'imparfaitement, nonobstant la destruction de ce viscere, auquel on a toûjours donné le nom de *Primum vivens & ultimum moriens.*

METHODE DE MUSIQUE, selon un nouveau Systême très-court, très-facile & très-sur, approuvé par Mrs de l'Académie Royale des Sciences, & par les plus habiles Musiciens de Paris. Dédiée à la Reine. Par M*** Prêtre du Diocèse de Genéve. *A Paris, ruë de la Harpe, chez P. Simon*, 1728. *in* 8. de 216. pages, sans la Préface, &c.

On trouve chez le même Libraire, le Breviaire Romain, la Méthode du Plein-Chant, notez selon ce nouveau Systême & la Réponse à la Critique, &c.

On s'acquitte aujourd'hui envers le Public, dit l'Auteur, de la promesse qu'on lui a faite, en lui offrant ici la Méthode de Musique pour apprendre à la chanter régulierement, en general, & en très-peu de temps.

REPLIQUE de M. de Barras, à la Réponse du P. de la Maugeraye, inserée dans

Digitized by Google

les Memoires pour l'Hiſtoire des Sciences, Mars 1726. Article 25. Brochure *in* 12. de 75. pages. *A Marſeille, chez Dominique Sibié*, 1728.

Dans cette Réplique, M. de Barras ſe deffend, non-ſeulement contre le P. de la Maugeraye, mais il embraſſe dans la même querelle les Peres Caſtel & de Languedoc, Jeſuites, ſans oublier l'Auteur des nouveaux Commentaires ſur Polybe. » J'ay » profité, dit il, à l'égard de ce dernier, » de cette occaſion pour donner quelque » ſigne de vie, & pour montrer que tant » qu'un honnête homme a l'épée au côté » & la plume à la main, il n'eſt jamais » hors d'état de ſe deffendre, &c.

Comme il eſt preſque impoſſible que dans les conteſtations Litteraires, il n'échappe toûjours quelque vivacité & quelque choſe de deſobligeant, qui ne peut jamais tenir lieu de preuves & de bonnes raiſons, M. de Barras, qui paroît perſuadé de cette vivacité, par rapport à ſon Ecrit, marque ſur la fin de ſa Réplique une conſideration particuliere *pour la Robbe* de ſon principal Adverſaire : *J'ai témoigné*, dit-il, *en plus d'un endroit*, & il finit ainſi ſa Lettre : *la conſideration & le reſpect que j'avois pour la perſonne de mes Adverſaires, & en general pour la Compagnie de Jeſus, dont ils ſont Membres,*

&

& à laquelle j'ai l'honneur d'être aſſilié.

NOUVEAU SYSTESME DE PHILOSOPHIE, *établi ſur la nature des choſes connuës par elles-mêmes, miſes en parallele avec l'opinion des anciens Philoſophes, ſur les premiers principes de la Nature & ſur leſquels on n'a rien trouvé de fixe & de ſtable juſqu'à preſent. Auquel on a joint un Traité de la Nature de l'ame & de l'exiſtence de Dieu, prouvée l'une & l'autre par une chaîne ſuivie d'Argumens capables de convaincre les plus incrédules & les plus opiniâtres.* A Paris, chez le Breton, Quay des Auguſtins, 2. vol. *in* 12.

Le titre magnifique de ce Livre ne reſſemble point à tant d'autres qui promettent beaucoup & ne tiennent rien. L'Auteur de ce nouveau Syſtême de Philoſophie n'a rien avancé qu'il n'ait executé; & qu'il n'ait executé, au ſentiment de pluſieurs perſonnes, avec toute la netteté, la préciſion & la force poſſible. Juſqu'à preſent, ſelon eux & ſelon l'Auteur, les Philoſophes anciens & modernes, avoient marché à tâtons dans la vaſte & épineuſe carriere de la Philoſophie; de la diverſité de leurs opinions naiſſoient chaque jour de nouvelles difficultez, qui, loin d'éclairer les hommes, les jettoient dans

de

de nouveaux embarras. Mais tout va être applani par le secours de ce nouveau Système qui ne laisse, selon l'Auteur, rien d'incertain sur ces matieres.

Il prétend avoir rassemblé les preuves les plus claires & les plus convaincantes pour détruire les fausses idées que l'on a introduites dans la Philosophie. Il veut porter la lumiere dans le sein des ténebres, & rendre la Philosophie à l'usage de tous les hommes.

Pour y parvenir avec tout l'ordre qu'exige cette matiere, il la divise en trois Chapitres, qui font le sujet du premier Volume. Dans le premier il explique les quatre premiers principes sur lesquels roule tout son Système. Dans le second il fait voir la convenance qu'il y a entre les saintes Ecritures & ses sentimens: il répond aux objections que les Journalistes de Trevoux ont faites contre lui; il réfute, selon ses principes, l'opinion de M. Descartes sur l'Etenduë, & finit ce Chapitre par des Réflexions sur le Temps, qu'il prouve *être un Etre distinct des autres Etres, ayant ses modes comme eux, aussi-bien que le mouvement.* Cette opinion nouvelle a attiré l'attention de tous les Philosophes, qui ont crû jusqu'ici que la durée des choses n'étoit point distinguée des choses qui durent. Enfin dans le

Digitized by Google

le troiſiéme Chapitre, *il prétend qu'on ne peut acquerir la connoiſſance de ſon Ouvrage, que par des Réflexions intellectuelles*, & il finit en récapitulant avec beaucoup d'exactitude, tout ce qu'il a avancé dans le corps de l'Ouvrage, pour en rendre les impreſſions plus fortes & plus utiles.

Le ſecond Volume renferme des Réflexions ſur la nature de l'Ame, & un Traité ſur l'Exiſtence de Dieu. Les Ouvrages qui ont parû juſqu'à preſent ſur cette matiere, ne doivent pas empêcher qu'on ne liſe avec utilité celui-ci. L'Auteur nous aſſure qu'il n'a rien omis de ce qui pouvoit le rendre eſtimable; pour cela il a commencé par expliquer la nature de l'Ame & ſes operations; de-là il paſſe à la démonſtration de l'Exiſtence de Dieu, & aux rapports neceſſaires qui ſont entre le Créateur & les Créatures; il n'oublie pas ceux que l'homme a avec la Loi Divine & Civile, & avec les Etres Phyſiques & moraux : tout cela accompagné de démonſtrations ſi fortes que l'Auteur aſſure qu'elles doivent frapper les plus incrédules. Il finit ce Traité important en proteſtant qu'il s'eſt ſervi de ſes lumieres, que ſon Syſtême n'eſt établi que ſur les Reflexions qu'il a faites ſur la Nature en general. On voit par là combien

Digitized by Google

bien on s'abuſe quand on s'imagine qu'il y a des matieres ſur leſquelles on ne peut rien dire de nouveau. On a crû juſqu'à preſent qu'on ne pouvoit pouſſer la lumiere naturelle plus loin que les modernes ont fait. Ce ſera au Public à juger ſi celui qu'on preſente, n'abrege pas une infinité de difficultez qu'on trouve dans la Philoſophie nouvelle. Au reſte, l'Auteur eſt un Magiſtrat également recommandable par ſa naiſſance, par ſon âge & par ſa probité.

Il paroît un Livre intitulé : l'*Hiſtoire Sacrée de la Providence & de la conduite de Dieu ſur les hommes*, depuis le commencement du Monde juſqu'aux temps prédits dans l'Apocalipſe, tirée de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, repreſentée en cinq cens Tableaux gravez d'après Raphaël & autres grands Maîtres, & expliquée par les paroles mêmes de l'Ecriture en Latin & en François. Il ſe vend chez l'Auteur, ruë du Four, Fauxbourg S. Germain, vis-à-vis l'Hôtel d'Hambourg, & à Pâque 1729. il ſe vendra ruë du Foin, du côté de la ruë de la Harpe, au Heaume, Quartier de Sorbonne.

L'Ouvrage complet forme trois volumes, petit *in folio*; dédié à la Reine, par le ſieur de Marne, que Sa Majeſté vient d'ho-

Digitized by Google

d'honorer du titre de ſon Graveur ordinaire, tant pour récompenſer ſon zele, que pour reconnoître le ſoin & l'application qu'il a apportée à cet Ouvrage.

On peut dire qu'on n'a point encore vû paroître de Recueil des Hiſtoires Sacrées de la Bible que l'on puiſſe comparer à celui-cy, ni pour le nombre des ſujets, ni pour la beauté des Deſſeins; & pour ne laiſſer rien à deſirer on a gravé au bas de chaque Planche, non-ſeulement les ſujets qu'elle contient en general, mais encore une Explication Latine & Françoiſe de ces ſujets, & le précis de ce que les Livres Saints en diſent. Cet Ouvrage peut être d'un grand ornement & d'une grande utilité pour inſerer & faire relier dans des Bibles & autres Livres qui traitent de l'Ancien & du Nouveau Teſtament.

HISTOIRE DU THEATRE ITALIEN, depuis la décadence de la Comedie Latine; avec un Catalogue des Tragédies & Comédies Italiennes, imprimées depuis l'an 1500. juſqu'à l'an 1660. & une Diſſertation ſur la Tragedie Moderne. *Par Loüis Riccoboni*, in 8. de 320. pages avec 17. Figures des Habits des perſonages caracteriſez de ce Théatre, & un Poëme Italien ſur la maniere de repreſenter, c'eſt-

Digitized by Google

c'eſt à-dire, ſur l'art de la déclamation & du geſte Théatral.

Cet Ouvrage eſt compoſé de pluſieurs parties differentes; on y trouve d'abord une Diſſertation ſur l'origine & ſur l'antiquité des Pieces Dramatiques en Italie. La décadence de l'Empire Romain entraîna celle des Lettres, & par conſequent celle de la Tragedie & celle de la Comedie réguliere. Le zele de la Religion concourut à faire abolir ces Spectacles, on les regardoit non-ſeulement comme un des Actes de Religion du Paganiſme, mais encore comme une choſe propre à fortifier l'attachement des Peuples pour l'Idolâtrie, & par conſequent comme contraire au progrès du Chriſtianiſme. On ſçait avec quelle force les Peres déclamoient alors contre le Théatre. Cependant leurs prédications furent ſans fruit tant que l'Empire ſubſiſta: lorſqu'il eut été entierement détruit dans l'Occident, que les Viſigoths furent maîtres de l'Eſpagne, les Francs de la Gaule, les Vandales de l'Afrique & de la Siçile, & les Oſtrogoths de l'Italie; ces Nations barbares abolirent des Spectacles qui étoient d'une très-grande dépenſe & qui ne devoient pas être de leur gout. Les anciennes Comedies & les anciennes Tragedies rouloient ſur des avantures & répreſentoient des mœurs totalement inconnuës

à

Digitized by Google

à ces Peuples; elles étoient d'ailleurs écrites dans une Langue qu'ils n'entendoient pas, c'étoit beaucoup pour eux que de comprendre le Latin barbare de la populace que nous trouvons sur quelques Monuments de ces temps là.

De tous les Spectacles du Cirque, les Ostrogoths ne conserverent que les Chasses & les Combats d'animaux, le courage & l'addresse des *Bestiaires*, flatterent leur humeur guerriere; mais comme la bravoure des Nations du Nord, étoit jointe à l'humanité, elles ne purent souffrir les Spectacles dans lesquels on faisoit un jeu de verser du sang humain, & elles abolirent les Gladiateurs de tous les Spectacles du Théatre. Les Ostrogoths ne conserverent que les Mimes & les Pantomimes, espece de Comediens, qui par leurs gestes & par leur figure, plutôt que par leurs discours, excitoient le rire des Spectateurs. Les Pieces de ces sortes d'Acteurs roulant toutes sur des intrigues de Valets & de gens de la lie du peuple, comportoient un langage grossier & barbare, qui par là étoit à la portée des Auditeurs.

L'Auteur croit que le nom & l'habillement de ces Acteurs s'est conservé dans l'Italie. Apulée désigne l'habit des Mimes par le nom general de *Centunculus*, qui marque un vêtement composé de pieces rap-

rapportées de differentes couleurs, ce qui reſſemble fort à l'habit d'*Arlequin*. Ces Mimes étoient nuds-pieds ou du moins avec des chauſſures plattes, ce qui les faiſoit nommer *Planipedes*, à la difference des Acteurs de la Comedie, les *Socci* de ces derniers, quoique moins élevez que le *Cothurne*, qui étoit une eſpece d'Echaſſe, l'étoient cependant aſſez pour hauſſer la taille des Acteurs. Quelques-uns de ces Mimes avoient la tête raſe & ſe barboüilloient de ſuye; ce qui nous repreſente le maſque & la chauſſure d'Arlequin. Quelques uns de ces Mimes étoient vétus de blanc & ils formoient une eſpece particuliere déſignée par la couleur de l'habit. Dans le Royaume de Naples & dans la Calabre, le perſonnage & l'habit du *Polichinelle* repreſentent ces *Mimes blancs* des Anciens.

Les Acteurs bouffons de la Comedie Italienne n'ont pas ſeulement conſervé l'habit des anciens Mimes, ils en ont encore gardé le nom. On les nomme *Zanni* ou *Dſanni*, ce qui eſt une legere alteration du nom Latin *Sannio*, dérivé de *Sanna*, *Plaiſanterie*, *raillerie*, *brocard*. Un ancien Grammairien Latin nous apprend que ces Acteurs étoient nommez *Sanni*, auſſi-bien que *Sanniones*. Cette derniere découverte avoit été entrevûë par M. Ménage, qui

Digitized by Google

qui l'avoit abandonnée trop legerement ſur la foi d'un ſçavant Italien, comme le fait voir l'Auteur.

On ignore abſolument l'état du Théatre en Italie depuis l'invaſion des Lombards, quoique l'on ait bien des raiſons de croire qu'il continua toûjours d'y avoir des Comédiens ou des Mimes. On ſçait ſeulement que S. Thomas d'Aquin parle au milieu du treiziéme ſiecle de la Comedie comme d'un Spectacle qui ſubſiſtoit depuis longtemps. Ce Pere examine même ſi l'on peut exercer cet Art ſans pecher contre le Chriſtianiſme, il le nomme l'Art des *Hiſtrions*, parce que ces Spectacles ne conſiſtoient alors que dans les plaiſanteries des Mimes. Il le croit indifferent en lui-même & une choſe bonne pour le délaſſement dont les hommes ne peuvent ſe paſſer, il n'en condamne que l'excès par lequel on feroit ſon unique occupation d'une choſe frivole, ou l'abus, par lequel on ſe permettroit dans ces Spectacles des actions ou des paroles contraires à la pureté des mœurs & à l'honnêteté publique.

De ce que les Acteurs de la Comedie Italienne ont conſervé le nom & l'habillement des Mimes Latins, l'Auteur de la Diſſertation eſt fort porté à croire qu'ils ont gardé auſſi la forme des Farces *Atellanes*,

Digitized by Google

lanes, repreſentées par les Mimes : & comme la Comédie Italienne ancienne ſe jouoit à l'impromptu, il ſoupçonne que les Atellannes ſe jouoient de même, il en auroit pû trouver des preuves au moins très-probables dans l'antiquité.

Cette Comedie impromptu occupa ſeule les Théatres d'Italie juſqu'à l'an 1300. mais peu après on vit des Comedies plus régulieres, l'Auteur en nomme une qu'il croit plus ancienne que le Dante, & au plus tard de la fin du quatorziéme ſiecle; la *Calandra*, Comedie en proſe du Cardinal *Bibiena*, eſt, ſelon lui, anterieure au 16^e^ ſiecle, elle fut imprimée en 1520. mais plus de 30. ans après avoir été faite. Peu après cette Comedie on en vit paroître un grand nombre, conduites aſſez régulierement & écrites avec ſoin par les meilleurs Poëtes de ce ſiecle, dans lequel l'Italie produiſit un grand nombre d'Ecrivains. Le *Triſſino* & le *Rucellai*, publierent alors des Tragedies. On trouve dans la Sophoniſbe du Tricin, des beautez que le plus parfait des Tragiques François n'a pas dédaigné d'imiter. L'exemple du Triſſino & du Ruccellai, fut ſuivi par leurs Compatriotes, on vit un grand nombre de Tragedies, peut-être trop regulieres, car elles ſont ſouvent des copies ſerviles des Originaux Grecs. Par là elles pouvoient,

Digitized by Google

pouvoient devenir froides, & pour y remedier, leurs Auteurs choisissoient les sujets les plus terribles & les plus propres à frapper l'imagination de leurs Spectateurs, ils alloient jusqu'à employer non-seulement le Tragique *du Spectacle*, mais encore l'atroce & le funeste ; desorte que le moyen qu'ils avoient pris pour arrêter les Spectateurs, fut peut-être ce qui les éloigna.

Les Comédies régulieres n'avoient point passé sur le Théatre public, elles étoient representées par des Societez d'honnêtes gens, qui sous le nom d'Académiciens, joüoient en certain temps devant un Auditoire invité les Piéces qu'eux-mêmes ou des Poëtes de leurs amis avoient composées.

Les Comédiens de profession continuerent de joüer à l'impromptu des Comédies dont ils inventoient & dont ils concertoient les Sujets.

En 1611. *Flaminio Scala*, Comédien illustre, & Chef d'une troupe célebre fit imprimer le Recüeil de ses propres Comédies en forme d'Arguments ou de Canevas, disposez à peu près comme le *Scenario* qui est exposé derriere le Théatre de la Comédie Italienne, mais un peu moins concis. La construction de ces *Fables* du *Scala* étoit foible & même mau-

Digitized by Google

mauvaise au jugement de l'Auteur qui se plaint sur tout de ce qu'elles étoient pour la plûpart très-scandaleuses. Ce fut vers l'an 1560, & du vivant de *Flaminio Scala* que les femmes furent introduites sur la Scene Italienne. Avant ce tems, c'étoient de jeunes garçons sous des habits de femmes qui joüoient ces Rôles. Un Comédien Italien, dans un Livre imprimé en 1616. nous apprend que de son tems les Académies ne furent pas les seules qui representerent des Comédies régulieres; les Comédiens de profession en représenterent plusieurs, & il y eût des Auteurs qui en composerent exprès pour eux.

La décadence des Lettres en Italie, arrivée au commencement du dix septiéme siécle, causa celle du Théatre; on abandonna les Tragédies & les Comédies écrites pour mettre à leur place des Comédies imitées ou même traduites de l'Espagnol qui étoient souvent un mêlange de Tragique & de Comique, comme dans *la vie est un songe* dans le Festin de Pierre, &c. Ces sortes de Piéces partageoient le Théatre avec les Comédies Italiennes, joüées impromptu à l'ancienne maniere. M. l'Abbé d'Aubignac croyoit que l'Italie n'avoit jamais connu d'autres *Drames* que ceux-là, mais c'est une ignorance dont l'Au-

Digitized by Google

l'Auteur ne peut concevoir comment un auſſi habile homme que l'Abbé d'Aubignac a été coupable.

L'Auteur paſſe enſuite à l'examen des perſonnages de cette Comédie impromptu. On trouve dans les Canevas de Flaminio Leala, les quatre Maſques de la Comédie Italienne, & les quatre Dialectes qui y ſont encore; les deux Vieillards, dont l'un parle *Venitien*, & l'autre *Boulonois*. Les deux *Zanni* ou Bouffons qui parloient *Bergamaſque* ou *Lombard*, ſelon le Pays dans lequel on repreſentoit. L'Auteur croit que *Nuzante*, Auteur & Comédien en même-temps, eſt l'Inventeur du Maſque des deux Vieillards, & que c'eſt lui qui a introduit la varieté des Dialectes. Ce Nuzante mourut en 1542. Les divers Cantons de l'Italie imaginerent des Maſques, des Habits, des Caracteres & des Jargons differens. Ce qui eſt plaiſant pour un Pays ne l'étant pas toujours ailleurs, faute de connoître le modele du ridicule que l'on met ſur la Scene. La domination des Eſpagnols en Italie, introduiſit les Capitans qui étoient des Copies outrées de l'oſtentation, de bravoure que l'on reproche à cette Nation. L'excellence des Acteurs qui joüoient ces mauvaiſes Piéces, cachoient à la plûpart des Specta-

teurs l'imperfection de ces mêmes Piéces. Auſſi la Comédie étoit-elle très-conſidérée ; l'Auteur conſerve une Copie des Lettres de Nobleſſe données par l'Empereur Mathias au *Cecchino*, qui repreſentoit les Rôles d'Arlequin.

Les plus graves Perſonnages ne dédaignoient pas de ſe mêler du Théatre, du moins pour le régler, & l'Auteur prouve que S. Charles Borromée avoit nommé une perſonne pour examiner même les Canevas des Comédies joüées à l'impromptu, & que ſur ſon rapport ce ſaint Evêque approuvoit ces Canevas, & les ſignoit de ſa main.

Après ce détail hiſtorique, l'Auteur rend compte des avantages & des déſavantages de cette maniere de joüer à l'impromptu. Quelque vivacité & quelque verité qu'elle jette dans le jeu des Acteurs, elle eſt ſujette d'ailleurs à de grands inconveniens qu'il ne diſſimule pas. L'impromptu ſuppoſe des Acteurs qui ayent beaucoup d'eſprit, & qui s'énoncent avec facilité, avec pureté & avec grace. Il faut que leur imagination échauffée & pleine du Sujet, leur fourniſſe des diſcours convenables, & il faut que cela ſe trouve également dans les interlocuteurs qui dialoguent enſemble, il faut qu'ils ſçachent s'écouter & ſe répondre mutuellement

Digitized by Google

ment, il faudroit que celui qui répond pût prévoir jusqu'où ira le sentiment de celui qui lui parle, & qu'en répondant à ce qu'on lui dit, il préparât l'Auditeur à ce que l'on va dire. En un mot, dans l'impromptu il faut se remettre sur le hazard du succès d'une Scene qu'un habile homme pourroit ne pas rendre, quoi qu'il y employât tout le loisir & tout le travail possible. Cet aveu que l'Auteur fait des inconveniens de l'impromptu est d'une grande force; car il est rare que le Public s'en soit apperçû dans les Scenes purement Italiennes, qu'il a joüées de cette façon avec la D^elle Flaminia, sa femme, & souvent il y a eû telle de ces Scenes auſquelles ceux qui entendent l'Italien ont avoüé que l'on ne pouvoit rien desirer même pour la précision du Dialogue.

Les Acteurs médiocres se servent pour se tirer d'affaire dans les Scenes où ils sont embarrassez de l'expedient des *Lazzi*, c'est-à-dire, de certains Jeux de Théatre qui interrompent le fil de l'action de la Scene, & qui donnent le tems à ces Acteurs de penser à ce qu'ils diront lorsqu'il faudra y revenir. Ces *Lazzi* sont proprement de l'appanage de l'Arlequin, qui par son Caractere de balourd & d'étourdi, est en droit d'interrompre l'ac-

tion. Ils doivent servir à renouer ce qu'ils ont coupé, c'est-à-dire, que pour être bons, ils doivent ramener les interlocuteurs & les Spectateurs à la matiere dont ils les avoient écartez. Telle est l'idée que l'Auteur donne des *Lazzi*, idée de laquelle les *Lazzi* que l'on voit sur le Théatre, ne s'écartent que trop souvent, comme il en convient lui-même ; cependant cette idée doit servir à discerner les *Lazzi* bien imaginez, & à condamner ceux qui sont vicieux.

L'impromptu regna seul sur le Théatre Italien depuis l'an 1690. Si l'on joüoit quelques Comédies écrites, elles se sentoient du mauvais gout, & ne ressembloient en rien à celles du bon siécle. Pour mettre ces dernieres sur le Théatre, il fallut les travestir, en prendre seulement le Canevas, & abandonner le détail du Dialogue & la suite des Scenes aux hazards de ce même impromptu.

Cette mode dura long-temps, parce qu'elle se soûtenoit par l'excellence des Acteurs, dont le merite en donnoit aux mauvaises Piéces qu'ils representoient. Mais ces excellens Acteurs qui joignoient la culture que l'esprit reçoit par l'étude & par une éducation liberale aux graces du corps & de l'action, manquerent vers l'an 1680. & les Acteurs ignorans qui leur

Digitized by Google

leur succederent, destituez d'esprit, de talents & de mœurs, eurent recours pour soûtenir leurs miserables farces aux sottises & aux obscenitez. Une seule troupe s'étoit préservé de cette licence, & avoit conservé la modestie. Cette troupe qui avoit quitté l'Italie, & qui passa en Allemagne, avoit à sa tête le grand pere & la grand'mere de la Dᵉˡˡᵉ Flaminia, femme de l'Auteur. *Pietro Cotta*, jeune homme, né à Rome, entra dans cette troupe. Comme il avoit de l'esprit, de la science & des mœurs, il s'attacha à purger le Théatre des licences dont il avoit été rempli. Le bruit que faisoient en deçà des Monts les Tragédies Françoises lui donna l'idée de ramener la Tragédie sur les Théatres d'Italie, dont elle avoit été bannie depuis si long-temps. Il representa une Tragedie Italienne d'un Auteur célebre & réussit; encouragé par ce succès, il osa mettre sur la Scene les Traductions des plus célebres Tragédies Françoises, & il força, pour ainsi dire, les Spectateurs à en supporter la représentation. Car le plus grand nombre de ces Spectateurs, accoûtumez aux bouffonneries des *Zanni*, croyoient que l'on ne devoit aller au Théatre que pour y rire.

Cotta ayant quitté le Théatre, l'Auteur âgé de 24. ans, & depuis deux ans

Digitized by Google

Chef d'une Troupe de Comédiens résolut de suivre son exemple. Il mit sur la Scene les bonnes Tragédies des anciens Auteurs, & donna même celles des Auteurs Modernes. Pour menager ses Spectateurs il entremêloit les représentations de ces Tragédies de celles des Comédies ordinaires, où le jeu de Théatre domine, & où l'on cherche seulement à faire rire le Spectateur aux dépens même du bon sens & du vrai-semblable.

La moitié de l'Ouvrage restoit encore à faire, & il falloit ramener le goût de la bonne Comédie. L'Auteur commença par accoûtumer ses Spectateurs à voir des Comédies plus régulieres, en leur donnant des imitations des Comédies Françoises joüées à l'impromptu, & dans lesquelles il faisoit entrer les Acteurs masquez. Il donna ensuite des Traductions suivies de quelques-unes de ces mêmes Comédies, & il en représenta qui étoient entierement de lui. Son coup d'essai fut la *Femme Jalouse*; elle est connuë du Public, & elle a été représentée ici avec succès dans les deux Langues.

Le succès de cette Piéce qui ne rouloit point sur une intrigue amoureuse, lui fit esperer que ses Spectateurs pourroient souffrir une Comédie sans masques & sans Arlequin, écrite en Vers ou en Prose avec

avec soin, & dans laquelle l'impromptu n'auroit point lieu. Il sentoit la grandeur de l'entreprise : le Public avoit bien voulu venir quelquefois à la Comédie pour n'y point rire, mais il n'étoit pas sûr qu'il consentît à rire d'un autre Spectacle que de celui auquel il étoit accoûtumé. Ainsi il chercha à s'appuyer du nom d'un Auteur célebre ; il choisit une Comédie de l'Arioste qu'il mit avec de legers changemens, en état de paroître sur la Scene sans choquer les mœurs. Le nom de l'Arioste causa un contre-temps fâcheux, le Parterre s'attendit à voir une Piéce tirée du Poëme de l'Arioste, & ne voyant paroître ni Roland, ni Angelique, ni Bradamante, ni Roger, il reçut si mal la Piéce, qu'elle ne pût être achevée. Ce fut dans ce tems là que l'Auteur fut appellé par Monseigneur le Duc d'Orleans, & qu'il reçut ordre de choisir une Troupe, & de l'amener en France ; c'est à cette Epoque que l'Auteur finit la premiere Partie de son Ouvrage.

La seconde contient un Catalogue des Tragédies & des Comédies Italiennes, composées depuis l'an 1500. jusques vers 1650. Les Tragédies sont au nombre de 240. toutes en Vers, à l'exception d'une seule qui est en Prose. Les Comédies écri-

Digitized by Google

tes, soit en Vers, soit en Prose, sont sans comparaison en plus grand nombre, & cela doit suffire pour désabuser ceux qui croyent que l'Italie n'a point de Tragédies ni de Comédies régulieres.

Les Italiens connoissent les noms de 139. Auteurs Tragiques, & de plus de 288. Auteurs Comiques qui ont fleuri dans l'espace de 150. ans, sans compter les anonimes, les Auteurs des Pastorales, ni ceux des Drames sacrez dont il n'est pas question dans ce Catalogue.

Ce Catalogue n'est pas une simple liste. L'Auteur y a répandu diverses Remarques au sujet des Piéces & de leurs Auteurs, qui plairoient, sans doute, aux Amateurs de la Litterature du Théatre. Nous renvoyons au Mercure prochain l'abregé de la troisiéme Partie. Cependant avant que de finir, nous ne pouvons nous empêcher de rapporter une reflexion de l'Auteur. Les Critiques Italiens, admirateurs de l'Antiquité, ont décidé que les Tragédies Italiennes sont audessous du médiocre, en comparaison de la Tragédie Grecque. Si l'on vouloit juger des Tragédies Italiennes sur cette décision, ne tomberoit-on pas dans le cas d'un Etranger, qui s'en tenant à la maniere dont les zelateurs de l'Antiquité (le P Raprin, M. Dacier, &c.) parlent de la Tragédie Françoise

Digitized by Google

çoise, croiroit que les Piéces de Corneille & de Racine ne meritent pas d'être lûës. Ces Tragédies Italiennes s'éloignent beaucoup moins du Théatre Grec que les Françoises ; & si la perfection dépendoit de la ressemblance avec les Anciens, les Tragédies Italiennes l'emporteroient de beaucoup sur les Françoises.

MASTURE DES VAISSEAUX ; &c. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Cl. Jombert*, 1728. *in* 4°. *de* 164. *pages &* 5. *Planches gravées.*

REFLE'XIONS sur le premier & le second Tome des Commentaires de Polybe, faits par M. *Follard*, & sur son Livre de la nouvelle Découverte, avec des Reflexions Militaires & Historiques. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Ganeau*, 1728. *in* 12. *de* 118. *pages.*

REMARQUES SUR HOMERE, avec la Traduction de la Préface de l'Homere Anglois de M. Pope, & d'un Essai sur la Vie & les Ecrits de ce Poëte, par le même Auteur. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Martin, & Quai des Augustins, chez la veuve Coûtelier*, 1728. *in* 12.

Digitized by Google

HISTOIRE de la derniere Révolution de Perſe. 2. vol. *in* 12. *A Paris, chez Briaſſon. ruë S. Jacques*, 1728.

METHODE de Muſique ſelon un nouveau Syſtême très-court, très-facile & très-ſûr, approuvé par Meſſieurs de l'Académie Royale des Sciences, & des plus habiles Muſiciens de Paris, dédié à la Reine. Par M.... Prêtre. 1. vol. *in* 8°. *A Paris, chez Pierre Simon, ruë de la Harpe, à l'Hercule*, 1728.

Ce Livre contient l'execution du nouveau Syſtême de Muſique dont il eſt parlé dans quelques Mercures.

Le Breton, le pere, vient de publier une Traduction du Poëme de M. Pope, célebre Poëte Anglois, dont le Sujet eſt l'*Enlevement de la Boucle de cheveux de Sylvie*, rien n'eſt, dit on, plus politique & plus ingénieux que cette Fiction.

LA CHRONOLOGIE DES ANCIENS ROYAUMES, corrigée, à laquelle on a joint une Chronique abregée, qui contient ce qui s'eſt paſſé anciennement en Europe, juſqu'à la Conquête de la Perſe par Alexandre le Grand, traduite de l'An-

Digitized by Google

l'Anglois de M. le Chevalier Isaac Newton. *A Paris, chez Martin, Coignard fils, & Guerin, Libraires, rue S. Jacques, & Montalant, Quai des Augustins, 1728. in 4°. de 416. pages, sans la Préface.*

Le Public attendoit avec impatience cet Ouvrage de M. Newton, & l'on peut dire que l'impression n'a rien fait diminuer de l'idée avantageuse que les gens habiles en avoient conçûë, en lisant le court Extrait qui avoit donné lieu à quelques disputes. Le Traducteur y a joint une Préface très-curieuse, & très-interessante; il décrit d'abord en simple Historien, tout ce qui s'est écrit pour ou contre, à l'occasion de cet Ouvrage. Il seroit à souhaiter que toutes les disputes des gens de Lettres fussent traitées avec la même politesse. Ce n'est pas qu'il soit toujours de leur avis; mais il les critique avec tant de modestie, qu'il faudroit être de bien mauvaise humeur pour s'en plaindre. Ensuite il développe les principaux Points du Systême Chronologique de M. Newton; il ne se laisse pas séduire par ses idées nouvelles, il montre adroitement par où elles peuvent donner prise à la Critique. Cela n'empêche point que le Traducteur n'estime infiniment cet Ouvrage.

Digitized by Google

» Je n'ignore pas, dit il, que le Syſ-
» tême de M. Newton eſt regardé comme
» une nouveauté trop hardie ; cependant
» quand on ſe repreſente que l'ancienne
» Hiſtoire Profane eſt remplie de confu-
» ſion, que les Grecs qui ont écrit tard
» ſont célebres par leurs menſonges & par
» leurs impoſtures, & que les Egyptiens,
» entêtés d'une chimerique Antiquité,
» ont remplis de fictions leur Hiſtoire ;
» il eſt difficile de condamner un génie du
» premier ordre, qui cherche à s'ouvrir
» une route nouvelle pour débroüiller ce
» cahos. Que ſi l'on conſidere avec atten-
» tion l'enchaînement heureux de ſes
» idées, le mêlange ingénieux de faits de
» toute eſpece, heureuſement préſervez
» de cette ſéchereſſe, qui ſemble inſépa-
» rable de la ſcience des temps, les Ta-
» bleaux que forment l'origine des Bourgs
» & des Villes, la naiſſance des Sciences
» & des Arts ; enfin les conſéquences qui
» naiſſent ſi rapidement des faits emprun-
» tés des anciens Auteurs : en faveur de
» tant de beautez, ceux même qui n'a-
» dopteront pas ſes idées, pardonneront
» à un tel Ecrivain la liberté qu'il s'eſt
» donnée.

Le Traducteur après avoir rapporté l'éloge que les adverſaires de M. Newton ont fait de la Chronologie abregée, ajoûte :

Quelle

Digitized by Google

» Quelle plus noble idée ne ſe formerent-» ils pas de l'Ouvrage entier ? En effet, » tout ce qui peut rendre l'érudition cu-» rieuſe s'y trouve raſſemblé ; Mytholo-» gie neuve & ingénieuſe, combinaiſons » heureuſes, évenemens rapprochez avec » beaucoup d'art, détails curieux, re-» cherches profondes, alluſions finement » démêlées, étymologies ſçavantes, voilà » en gros ce qui frappera tout eſprit non » prévenu ; on doit ſurtout admirer ces » connoiſſances dans le plus célebre de » tous les Géometres : on ſçait que ces » Meſſieurs tiennent à grand honneur de » mépriſer la ſcience des faits.

Nous rapporterons ce morceau de la Préface pour faire connoître le ſtile du Traducteur, & pour préſenter une idée de l'Ouvrage, dont nous ne ſçaurions donner un Extrait ſans nous engager dans de longues & ſçavantes diſcuſſions, qui excederoient nos bornes ordinaires.

Henry & Lameſle achevent d'imprimer un Livre interreſſant, intitulé : *Traité de la charité envers le Prochain, & de ſes vrais caracteres, tiré des Livres ſaints, dans lequel on expoſe par la pure parole de Dieu, les Devoirs generaux & particuliers à l'égard du Prochain.* C'eſt un volume

lume *in* 12. de 500. pages, dédié à la Reine.

Henry, ruë S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, a imprimé un Livre intitulé : *La vraie & fausse Religion*, dédié à M. Herault. Par le R. P. Pietre de S. Benoît, Carme du grand Convent de Paris. C'est un *in*-12. de 519. pages. On y démontre la fausseté de la Religion Protestante, & la verité de la Religion Catholique.

TRAITE' DE LA PENITENCE, imprimé chez Ganeau, aux Armes de Dombes. *A Paris*, 1728. dédié à la Reine.

On peut dire que ce Livre renferme tout ce qu'il faut enseigner & pratiquer sur la Penitence, enforte qu'il peut tenir lieu de Traité de Théologie, & qu'il suffit sur cette matiere, pour les Ecclesiastiques qu'on éleve dans les Seminaires, pour les Curez, pour les Prédicateurs, pour les Missionnaires, & pour tous les Fideles.

Delusseux, Libraire, proche S. Etienne d'Egrès, a imprimé un *Traité de la Messe*, où l'on établit qu'il y a neuf Dogmes de foi décidez sur ce divin Sacrifice, combattu par un Auteur moderne.

La

Digitized by Google

La veuve Mazieres, rue S. Jacques, à la Providence, a imprimé un Livre intitulé : *La vraye Maniere d'entendre la Messe.* Il y a trois chapitres : dans le premier, on explique ce que c'est que la Messe. Dans le deuxiéme on rapporte des prieres fort édifiantes tirées des Peres & des anciennes Liturgies, pour reciter pendant la Messe. Dans le troisiéme, on expose les fruits qu'on doit retirer de ce Mystere.

La même débite les Actes du Concile d'Embrun, en un volume in-folio.

Coignard, fils, rue saint Jacques, au Livre d'or, débite l'Instruction Pastorale du Cardinal de Bissy contre les appels, & un Cathechisme du même Cardinal sur la Contestation presente.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Lisbonne sur un évenement extraordinaire.

DOminga Fernandeo, fille, âgée de 24 ans, se maria en Février 1727. avec André de Castro, Marchand & habitant de la Ville de *Caraminhal.* Cette femme, après sept mois de mariage, fit une chute qui lui causa un vomissement. Le 8 Février 1728. elle accoucha d'un garçon,

Digitized by Google

garçon, le 20 d'Avril d'une fille, le 26 du même mois, d'un garçon; le 27. de deux autres garçons; le 29. d'un autre, & le 30 encore d'un autre : aucun de ces enfans n'a reçu le batême, si ce n'est la fille. Le 5. May, cette femme accoucha encore de deux filles & d'un garçon; mais on ne sçait pas si ces derniers ont été baptisés; on marque seulement que la mere avoit reçû l'Extrême-Onction. La Marquise de Parga, dans les Terres de laquelle se trouve située la Ville de *Caraminhal*, est allé voir cette femme, & en a fait prendre soin. Cet évenement si extraordinaire est attesté par une Lettre que la Marquise de Parga a écrite à la Marquise de Valladares, qui demeure à *Vigo* en Galice : ainsi il n'y a pas lieu de le révoquer en doute.

AUTRE Extrait d'une Lettre de Portugal.

ON mande de *Villeneuve de Familication* qui est dans le Territoire de *Buccellos* dépendant de la Juridiction de *Vermoin*, que le 8. May dernier il y tomba une quantité prodigieuse de grêle d'une telle grosseur, que les fruits de la terre en furent très-endommagés. Sur l'après-midy cette grêle fut suivie d'une grande pluye, & on apperçut à l'Occident vers la

Digitized by Google

la Paroisse de *saint Julien de Kalendario*, à un quart de lieuë de *Familication* une colomne formée par une espece de fumée, au centre de laquelle on voyoit quelques flammes; cette colomne s'avançoit vers l'Orient en forme de tourbillon, toujours en direction droite, & avec un mouvement si impetueux, que tout ce qu'elle rencontroit, elle l'enveloppoit & le rejettoit en l'air, rompant & déracinant les plus gros arbres, avec un bruit parmi lequel on entendit comme de voix confuses. Ce Phénomene parut jusqu'à la Ville de *Familication*, dans laquelle on tenoit ce jour-là une grande Foire de denrées & bestiaux, ce qui y avoit attiré un grand concours.

Il est difficile d'exprimer la consternation que ce Phénomene causa, les bestiaux forcerent les enclos où on les tenoit enfermés, & les chevaux prirent le mord aux dents, sans pouvoir être retenus par ceux qui les montoient; cependant il n'y eut point d'autre dommage dans la Ville; la colomne en question se tourna du côté du Sud, & parcourut avec la même furie les Paroisses de *saint Jacques d'Antas* & *de Rejuiation* jusqu'à celle de *Vermoin*, où elle se dissipa, ayant fait de grands ravages par tout le Territoire qu'elle parcourut.

ME-

Digitized by Google

MEMOIRE du sieur Lagache sur l'invention nouvelle d'un Instrument d'Astronomie, &c.

ON est en peine de sçavoir quelle est la meilleure méthode d'observer les hauteurs sur mer par le Soleil & par les étoiles, soit avec des Instrumens déja connus, soit avec des instrumens de nouvelle invention.

Le sieur Lagache d'Amiens a inventé sur ce sujet une Sphere marine & astronomique (mouvante, si l'on veut,) de la derniere simplicité; on y connoîtra tous les vents, & elle fera trouver à toute heure sur Mer & dans l'instant les Meridiens tout autour de la terre, l'heure & les minutes, tant du Soleil que de la Lune, les longitudes & les latitudes, ce qui se rapportera aussi également avec les étoiles connués. Tout cela se fera par une application avec la bousole, qui donnera même les preuves de toutes les operations. Comme c'est le Soleil & la Lune qui reglent toutes choses, ce sera aussi par eux-mêmes qu'on se reglera la nuit comme le jour.

Cette Spere sera toujours pointée au Midy perpendiculairement & horizontalement, & démontrera le Nord & le Sud, le Levant & le Couchant, par l'éguille de la bousole, à laquelle elle sera appliquée; ladite bousole fera connoître le Pole à son ordinaire, l'un reglera l'autre, suivant les endroits où l'on se trouvera sur Mer. Par cet aplomb, on connoîtra les hauteurs du Soleil & des étoiles, les longitudes & les latitudes où elles se trouveront au Ciel, pour les rapporter à celles où l'on se trouvera sur Mer par les calculs ordinaires qui

Digitized by Google

qui seront aisez à faire, toutes choses étant marquées sur cette sphere.

L'Auteur offre d'envoyer sa nouvelle Sphere à Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, ou à quelque bon Pilote, pour en faire l'experience.

Ledit sieur Lagache a trouvé le secret d'arrêter sur le champ les Chevaux qui prennent le mord aux dents, en donnant lieu au poitrail de leur tomber sur les jambes de devant; ce qui les tient pris, & les arrête tout court, de sorte qu'ils ne peuvent plus blesser personne par leurs écarts. Cela se fait en détachant les deux courroyes de cuir qui soûtiennent le poitrail au coussin où ils sont attachez au haut des épaules; & en les attachant avec un cordon à nœud coulant, que le Cocher ou le Maître même étant dans le carosse, pourra tirer dans le moment que les Chevaux prendront le mord aux dents, ou bien les arrêter ensemble au coussin avec une clavette, où ledit cordon sera attaché. L'experience en a été faite plusieurs fois.

TERME employé dans les Chartes dont on demande la signification. Extrait d'une Lettre, &c.

J'ai cru jusqu'ici que le mot *Bigre* étoit un terme bas, ridicule, injurieux, fabriqué dans quelque Halle, &c. Cependant il se trouve employé dans les Chartes Latines & Françoises depuis le 12. siécle: En voici deux preuves.

Et habebit Domina Abbatissa sancti*

Digitized by Google

Eli Salvatoris duos Bigros in Foresta Domini Regis, &c.

J'ai droit d'envoyer mon Bigre dans les forêts du Roy, avec les Bigres dudit Seigneur Roy.

On ne doute pas que les Experts dans la diplomatique, ne donnent la vraye signification de ce terme par le moyen du Mercure qui en a déja proposé d'autres. M. du Cange, dont j'ai consulté le Glossaire, s'est contenté de proposer ce même terme, mais il ne l'a pas expliqué.

* Archives de l'Abbaye S. Sauveur d'Evreux.

Les Amateurs de Musique seront bien aises d'apprendre qu'on commence à graver les Motets de feu M. de la Lande, Sur-Intendant de la Musique du Roy. Il en paroîtra deux à la fin du mois de Decembre, un ancien & un moderne, & on continuera de les donner deux à deux.

Avis au Public pour l'impression d'un *Dictionnaire François & Latin*, composé sur un sistême nouveau, &c. *Par M. Manavit de Toulouse.*

C'est le titre d'une feüille volante imprimée à Toulouse, dans laquelle, après avoir parlé en general de l'utilité des Dictionnaires, & du goût present pour cette sorte de Livres, on expose le plan & l'utilité particuliere de celui que prépare M. Manavit. Les mots françois

Digitized by Google

çois s'y trouveront *richement historiez par des Notes Françoises & Latines, c'est-à-dire, de si beaux endroits de Litterature, que le Lecteur y trouvera de quoi satisfaire sa curiosité, & de quoi s'instruire.*

Cet Ouvrage est, dit-on, augmenté d'environ six mille mots, soit François, soit Noms propres de Villes, & lieux du monde, soit de Noms de Plantes, de Mineraux, d'Animaux, qui ne sont point dans les autres Dictionnaires.

Celui-ci sera intitulé : *Anthologie des Dictionnaires François ou Latins, ou* LE CALEPIN *de la Jeunesse, pour se perfectionner dans quelque Profession où l'on soit appellé.*

On voit aussi par cette feüille imprimée que » le Roy vient d'accorder à l'Autheur un Pri» vilege general, pour faire imprimer & dé» biter dans tout le Royaume son Diction» naire. Le Mercure de France annonça cette » Anthologie des Dictionnaires au mois de » Septembre 1725. p. 2039. Le Journal des » Sçavans en fit de même au mois de Mars » 1729. p. 785. en l'honorant d'un jugement » favorable. Et l'Histoire litteraire imprimée » à Amsterdam, a fait voir à toute l'Europe » l'utilité & l'importance de cet Ouvrage, » qui n'est classique que pour le rendre plus » propre à toute sorte d'Etats.

Enfin, après avoir répondu à quelques objections, l'Autheur élevé, comme il le dit, dans la *Typographie*, & s'étant principalement attaché à la correction des Livres, &c. croit qu'il suffit de l'exposition du dessein de son Dictionnaire » pour faire juger qu'il est digne, » non-seulement de la curiosité de ceux qui » composent la Republique des Lettres, mais » encore de celle des Princes & des Grands, » puisque ce qui fait sa nouveauté, leur con-

viendra

Digitized by Google

» viendra. Elle consiste à instruire de toutes » choses en peu de tems, & par la seule lecture.

NON EST IN TOTO DOCTIOR ORBE LIBER.

L'Autheur n'auroit rien risqué d'attendre ce grand éloge de la bouche du Public, après le succès de son Ouvrage.

On écrit de Londres que le 3^e. Volume *in-folio* des Oeuvres de M. de Boulainvillier paroît chez Dunoyer. Il contient 14. Lettres sur l'ancien gouvernement de France. L'histoire abregée de ce Royaume depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à Charles VIII. Plusieurs Memoires presentez au Duc d'Orleans, Regent de France. Deux Tables alphabetiques ; la premiere, pour les Generalitez de France contenuës dans les deux volumes, qui ont déja paru ; la seconde, pour les matieres historiques contenuës tant dans le premier, que dans le troisiéme volume.

On propose par Souscription dans la même Ville : *Introduction d'un Système general philosophique & Pratique de l'Hydrostatique & de l'Hydraulique.* Par M. Etienne Switzer. Le but est de donner les meilleures methodes, pour élever & conduire les eaux dans les bâtimens & les jardins. Le prix est de 18. schelins en feüille, & une guinée rélié.

Ce

Digitized by Google

Ce livre eſt orné de pluſieurs planches.

On imprime à Amſterdam l'Hiſtoire de George I. Roy de la Grande-Bretagne, qui contient l'Hiſtoire de tous les grands évenemens de l'Europe, depuis la Paix d'Utrecht, juſqu'à la mort de ce Prince, écrite par le Lord R. . . , & enrichie de pluſieurs Pieces curieuſes & authentiques, tant par rapport aux affaires du Nord, qu'à celle de la quadruple Alliance & celle d'Hanover.

Le ſieur Philippe Cooely, Corroyeur de Dublin, a obtenu une Patente du Roy d'Angleterre, pour faire valoir le ſecret qu'il a trouvé de teindre le cuir en écarlate & en bleu, à l'imitation du Maroquin de Levant.

On mande de Londres que le ſieur Charles Gervaſe, premier Peintre du Roy d'Angleterre, a commencé depuis peu les Portraits de L. M. qui doivent être placés dans l'Hôtel de Ville, aux dépens de la Ville de Londres.

Le 19. du mois dernier, on preſenta au Roy d'Angleterre, un Animal qui vient des Indes, & qu'on nomme Armadillo ou Tatuſie. Cet animal eſt de la groſſeur

Digitized by Google

groſſeur d'un Chat, ayant le corps couvert d'écailles, la tête ſemblable à celle d'un cochon, les jambes hautes d'environ trois pouces, & une queuë longue de deux pieds.

Les Planches originales de Jacques *Callot*, d'Etienne de la *Belle* & d'Iſraël *Sylveſtre*, célebres Graveurs, que le ſieur Jacques Fagnani a en ſa poſſeſſion, ſont à vendre à un prix très raiſonnable. Il en fera d'autant meilleure compoſition, que ſon grand âge ne lui permet pas de continuer ſon commerce.

Celles de Callot ſont au nombre de 500, ſçavoir :

La Tentation de S. Antoine.
Le Siege de Breda, de la Rochelle, de l'Iſle de Rhé, *grandes pieces.*
Vûës du Pont neuf, ou Tour de Neſle, & celle du vieux Louvre.
Le Nouveau Teſtament, *dix pieces.*
L'Enfant prodigue, *onze pieces.*
La grande & la petite Paſſion & une petite Ovale.
Martyres des Apôtres.
Vie de la Vierge.
Les grands Apôtres avec leur martyre dans les fonds.
Triomphe de la Vierge.
Les Saints de l'année.
Les grandes Miſeres de la Guerre, 18. *feüilles*
Les petites miſeres de la Guerre, 7. *feüilles.*
Les Ballets de Nancy, 10. *feüilles.*
Carrouſel de Nancy, le Parterre de Nancy & la Foire de Florence.
Toutes ſortes de Figures pour deſſiner.
Les Caprices.

Cro-

Digitized by Google

Groteſques, Comédiens, &c.

Oeuvre de Labelle.

Les grands Païſages.
Vûës de Rome, avec des Antiquitez principales.
Les Vûës du Port de Livourne.
Grands Convois d'Arras.
Ports de Mer.
Pluſieurs Livres à deſſiner.
Vûës de France & d'Italie.
Toutes ſortes de Figures à la Perſienne.
Château S. Ange.
Les Embarquemens, &c.

Les Planches de Labelle, grandes & petites, conſiſtent en 259.

Celles de Sylveſtre conſiſtent en 1000. *Planches, tant grandes que petites:* Sçavoir,

La Vûë de Rome en general, & celle de ſaint Pierre en particulier.
Campo-Vaccino, qui ſont les Antiquitez des Palais des Empereurs.
Les principales Egliſes des Stations de Rome.
Les Antiquitez de Rome, *ſuite.*
Vûës des plus belles Maiſons, Palais & Jardins de Rome.
Vûës de Florence, Egliſes & belles Maiſons.
Vûës des Maiſons Royales de France, Meudon, Fontainebleau, Vaux, Luxembourg, Seaux, S. Cloud.
Grande vûë de Paris, toutes Egliſes de Paris & belles Maiſons de Paris & de France.
Ville de Madrid, Seville & autres Villes d'Eſpagne.

Ledit ſieur Fagnani voulant quitter ſon commerce, vendra tous ſes Bijoux, Curioſitez de

Digitized by Google

toutes sortes, Tableaux & Estampes d'Italie & autres. Il en fera très-bonne composition. Sa demeure est ruë de la Monnoye, à Paris.

SUITE des Medailles du Roy.

LE 24. Aoust dernier, veille de saint Loüis, il fut presenté au Roy, suivant la coûtume, une Medaille dont nous ne donnons ici que le Revers, parce que le Portrait de S. M. qui en fait la face, est sur toutes les Medailles que nous avons fait graver qui regardent l'Histoire de ce jeune Monarque; nous avons cru inutile de le repeter en cette occasion, & jugé qu'il étoit au contraire plus à-propos de mettre au moins une année d'intervale, afin qu'on puisse remarquer la difference des traits de son auguste visage.

Ce revers represente Hercule debout, tel à-peu près qu'on le voit sur une Medaille antique consulaire, legerement couvert d'une peau de Lion, ayant près de lui sa massuë, & tenant à la main une lyre. Il a à ses pieds deux Globes, & quelque attribut de la Peinture & de la Sculpture; on découvre dans le fond de la Medaille une partie de Bibliotheque. *Pour legende* HERCULES MUSARUM, l'Hercule des Muses. Le Coin est de M. le Blanc.

On

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

On mande d'Auxerre que des Moissonneurs ont découvert dernierement, proche la Ville de Brienon-l'Archevêque, à cinq lieuës d'Auxerre, un grand pot rempli de Medailles du bas Empire. Comme il y en avoit au moins trente ou quarante livres, on promet de nous donner avis des plus considerables qui auront été remarquées, s'il s'y en est trouvé dans une si grande quantité, ainsi qu'il y a lieu de l'esperer.

L'Académie Royale des belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux propose à tous les Sçavans une Medaille d'or de la valeur de 300 liv. . . Ce prix fondé par le feu Duc de la Force, est promis à celui qui expliquera avec le plus de probabilité, *la nature, l'action, & la propagation du feu.* Il sera distribué le 25. Aoust 1729.

Jean-Baptiste Couture, Professeur d'Eloquence au College Royal, Inspecteur du même College, Pensionnaire de l'Académie Royale des Belles-Lettres, & ancien Recteur de l'Université, mourut à Paris le 16. du mois dernier dans la soixante-dix-neuviéme année de son âge.

Les beaux Arts ont fait une très-gran-

Digitized by Google

de perte en la perſonne de M. de Lalouette, Beneficier & ancien Maître de Muſique de l'Egliſe de Paris, mort le 31 Aouſt dans un âge trés-avancé. Le 9 de ce mois, on celébra un Service ſolemnel pour le repos de ſon ame, dans l'Egliſe des Grands Auguſtins, par le ſoin de Mrs Guillery, de la Croix, Petouille & Gaumay, Maîtres de muſique de S. Germain l'Auxerrois, de la Sainte Chapelle, de Notre-Dame, & de l'Egliſe des SS. Innocens. Un très-grand nombre de Muſiciens invitez employerent tous leurs talens & toute leur capacité, pour rendre leurs derniers devoirs à cet illuſtre mort.

La mort nous a enlevé auſſi depuis peu un autre Muſicien très-celebre, que tous les Joüeurs de Viole regrettent infiniment, c'eſt M. Marets. Il avoit porté cet Inſtrument à un haut dégré de perfection. Outre ſon merite particulier pour la Viole, il avoit un grand talent pour la Compoſition, ayant fait pluſieurs Opera, ou entr'autres beaux morceaux de ſymphonie, la *Tempête d'Alcionne* eſt regardée comme une choſe admirable. Il eſt mort dans un âge très-avancé, laiſſant deux fils dignes heritiers de tous ſes talens.

Le

Digitized by Google

Le sieur Vaultier, très excellent Joüeur de violon, est mort presqu'en même tems à la fleur de son âge, extrêmement regretté.

Nous ne negligerons pas de donner cet avis important aux amateurs de la bonne chere, au sujet des friants pâtez de Perdrix rouges, garnis de truffes, du Sr Villereynier de la Gatine, fameux Patissier à Perigueux. Il les compose depuis long-tems à la grande satisfaction des gens les plus délicats, & les plus difficiles. Il donne avis qu'il a trouvé le secret de les conserver pendant plus de deux mois, & qu'il en envoye non-seulement dans toutes les Villes du Royaume, mais encore en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Flandres & en Angleterre. Le prix de chaque perdrix est de dix livres pour le Royaume, & de quinze pour les Pays étrangers, tous frais faits, & les pâtez rendus francs de Port. Ceux qui voudront faire usage de ce mets exquis, n'auront qu'à écrire au sieur Pierre Villereynier de la Gatine, Maître Patissier ordinaire du Roy, à la Tête noire, à Perigueux.

Le sieur Dugeron, ancien Chirurgien d'Armée, donne encore avis qu'il a le secret d'une opiate sans goût, qui préserve les dents de se gâter & de tomber. Il demeure au grand Cloître sainte Oportune à Paris.

Le sieur Lescure, cy-devant Chirurgien Major des Gardes du Corps de la Reine d'Espagne, continuë de donner des preuves de l'efficacité de son Sel, par les cures qu'il produit journellement dans les vapeurs & mala-

Digitized by Google

convulsives, vertiges ou tournoyemens de tête, épilepsie ou mal caduc, &c. Son remede est très-facile à prendre, il donne la maniere de s'en servir, peut se transporter par-tout.

Le sieur Lescure demeure à-present ruë du Jour, à l'Image S. Louis, proche le grand Portail de S. Eustache. Il fait réponse à tous ceux qui lui font l'honneur de lui écrire, port payé.

CHANSON DU TEMS.

MOrgué, Piarrot, morgué ! La plie a fait marveilles,
Le raisin grossit chaque jour;
Préparons nos togniaux, nos hottes, nos bouteilles;
Nos Tavarniers sont bian sots à leur tour.
Que nos femmes crions avec grand tintamare;
Gaussons-nous-en, crois-moi, Cousin:
Bûvons dès-à-present autant de coups de vin,
Qu'il a tombé de gouttes guiau par tarre.

Les paroles & la Musique de cet air sont de M. Morel.

SPEC-

Digitized by Google

CHANSON DU TEM

MOrgué, Piarrot, morgué ! La pi
fait marveilles,

Le raisin grossit chaque jour;

Préparons nos togniaux, nos hotes, n
bouteilles;

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.



Digitized by Google

SPECTACLES.

LE Mardy 3. Aouſt, on repreſenta au College de Louis le Grand, la Tragedie de *Sennacherib*, pour la diſtribution des prix fondés par Sa Majeſté.

Sujet de la Tragédie.

L'Ange Exterminateur ayant immolé dans une nuit cent quatre-vingt cinq mille hommes de l'Armée de Sennacherib, Roy des Aſſyriens; ce Tyran crut que ce malheur étoit un effet de la colere du Dieu qu'il adoroit; il ſongea à l'appaiſer par de ſanglans ſacrifices; il en fut la premiere victime: ſes deux fils aînés le ſacrifierent lui-même au pied de ſon Idole.

La tradition des Hebreux, ſelon S. Jerôme, eſt que c'étoit ſes deux fils aînés que Sennacherib vouloit immoler, & qu'ils le prévinrent.

ACTEURS.

Sennacherib, Roy des Aſſyriens, *Pierre de la Bithe de Paris.*

Adramelech, premier Fils de Sennacherib, *Joſeph-Barthelemy Morin, de Roüen.*

Sarazar, ſecond Fils de Sennacherib, *Nicolas Robinet, de Paris.*

Aſſaradon, troiſiéme Fils de Sennacherib, *Charles de Montlinot, de Paris.*

Oſtanes, Grand-Prêtre des Faux-Dieux, *Antoine Gallet, de Valence.*

Digitized by Google

Tharbanes, General des Armées de Sennacherib, *Nicolas-René Verdeveal, de Paris.*

Anael, Iſraelite, neveu de Tobie, *Henry le Court, de Montpellier.*

Narbal, Officier de l'Armée de Sennacherib, *Charles Fourrier, de S. Domingue.*

ACTE I.

L'action théatrale commence dès le point du jour, immédiatement après le reveil de Sennacherib. Ce Roy cruel eſt toûjours frappé de la ſanglante image des cent quatre-vingt-cinq mille hommes qu'il a perdus dans une ſeule nuit; il forme d'horribles projets de vengeance contre le Dieu d'Iſraël, qui a triomphé de ſon Dieu tutelaire; en vain Tharbanes tâche à le détourner de la conquête de la Paleſtine, qui lui coûte déja ſi cher; il s'affermit dans ſes projets ambitieux, & ne reſpire que ſang. Il ordonne que tous les Hebreux qui ſont à Ninive, ſoient chargez de fers, pour être immolez aux Manes de ſes Soldats, en attendant que la priſe de Jeruſalem lui livre un plus grand nombre de victimes. Anael, jeune Iſraël, neveu de Tobie demande à être preſenté devant lui; il l'exhorte à ne plus irriter le Dieu des Hebreux dont il a déja éprouvé le courroux, & qui eſt prêt d'accomplir ce qu'il a annoncé deux mois auparavant au Roy Ezechias par ſon Prophete. Le Tyran mépriſe ces prédictions; *Aſſaradon*, ſon troiſiéme Fils, lui demande vainement la liberté de ce jeune Iſraëlite, il la lui refuſe, & va dans ſon Temple implorer le ſecours de ſon Idole. Anaël, à qui on a donné la cour pour priſon, témoigne l'horreur qu'il a d'un tel ſéjour, & prie le Dieu des Hebreux de mettre un frein aux bouches

Digitized by Google

bouches des Blaſphemateurs de ſon ſaint Nom.

ACTE II.

Adramelech & *Sarazar*, fils de Sennacherib, commencent cet Acte. Ils reviennent des Provinces où le Roy leur pere les a envoyez ſolliciter du ſecours contre les Iſraëlites. Tandis que Tharbanes va informer Sennacherib de leur arrivée, ils s'entretiennent enſemble. Adramelech communique à ſon frere les ſoupçons jaloux qu'il a conçûs contre le jeune Aſſaradon, leur cadet, dont il craint l'ambition; il lui fait part auſſi de ſa haine contre Oſtanes, Grand-Prêtre de leur Dieu, il le croit contraire à ſes interêts. Le Roy vient s'informer de la diſpoſition où ces deux Fils ont laiſſé les Provinces de ſon Empire. Tharbanes vient lui dire que l'armée eſt prête à partir. Sennacherib veut implorer la protection de ſon Idole, avant que de ſe mettre en marche. Le Grand-Prêtre vient pour engager le Roy à continuer les vœux que l'arrivée de ſes deux Fils a interrompus. Ces deux Princes irritez contre Oſtanes, dont les prédictions ont eu un ſuccès ſi funeſte, laiſſent échapper des termes offenſans contre ce Miniſtre des Autels; Sennacherib leur impoſe ſilence, & les congedie, pour entretenir Oſtanes en ſecret. Il lui fait confidence du vœu qu'il a fait. Il a promis à ſon Dieu un Sacrifice qui ſurpaſſe tous ceux que le Dieu des Hebreux a jamais pû exiger; le Grand-Prêtre loüe ſon zele, & ſe retire, pour faire place à l'Iſraëlite Anaël, que Sennacherib a fait appeller, pour s'inſtruire de la nature des Sacrifices qu'on offre au Dieu des Hebreux. Anaël, après avoir parlé du Sacrifice du

Digitized by Google

cœur, rapporte les préparatifs du Sacrifice d'Isaac, & l'immolation de la fille de Jephté. Sennacherib juge par-là qu'il faut qu'il immole à son Dieu ses deux propres enfans. Il en est saisi d'horreur : il ordonne au jeune Hebreu de le laisser, & sort lui-même sans avoir rien résolu.

ACTE III.

Le trouble dans lequel Sarazar voit son pere, l'oblige à tâcher d'en pénétrer la cause par l'entremise de Tharbanes & par lui même. Adramelech se joint à eux pour faire expliquer Sennacherib, qui malgré leurs instances réiterées, refuse toujours de leur communiquer son dessein ; il leur laisse seulement entrevoir qu'il est occupé du soin d'appaiser ses Dieux. Tharbanes lui dit qu'il doit abandonner ce soin aux Prêtres, & ne songer qu'à gouverner ses Etats. Adramelech ajoûte qu'il ne doit mettre sa confiance qu'en son épée, sans fatiguer les Dieux par des prieres inutiles. Sarazar n'est pas de leur sentiment ; il soûtient que les Dieux sont redoutables, & qu'on doit se concilier même ceux de ses ennemis. Sennacherib panche du côté de ce dernier ; il les fait tous sortir pour parler en secret à Anael qu'il fait venir : il lui fait entendre qu'il veut adorer le Dieu des Hebreux, & le mêler avec ceux des Assyriens. L'Israëlite lui répond avec fermeté que son Dieu est un Dieu jaloux qui ne souffre point de partage, & que, s'il veut l'adorer, il faut renverser tous ses autres Dieux ; ces dernieres paroles portent le Tyran à une fureur extrême, il fait arrêter Anaël, pour le livrer aux derniers supplices. Asaradon qui le protege, l'arrache d'entre les mains des Soldats ;

Digitized by Google

dats ; Sennacherib se voyant enlever sa victime, dit dans un mouvement de douleur, qu'il lui faudra peut-être remplacer un sang vil par un sang précieux. Assaradon lui demande l'explication de ces mots qui lui sont échappés, Sennacherib lui ordonne de se retirer. Le Grand-Prêtre vient sçavoir quel genre de victimes il doit immoler. Le Roy lui ayant avoüé qu'il faut que le couteau mortel tombe sur sa propre famille, s'il veut offrir un Sacrifice qui égale ceux qu'on offre au Dieu des Hebreux. Ostanes approuve son dessein ; & comme il a éré offensé par Adramelech & par Sarazar, il déclare que ses deux Fils aînés lui étant les plus chers, il faut qu'il les immole préferablement à tous les autres. Sennacherib veut avoir un signe plus marqué de la volonté des Dieux, il ordonne le Sacrifice de deux Taureaux, auquel il assistera lui même ; & pour se vanger du Dieu des Hebreux qui le force à en venir à cet excès de cruauté, il forme le dessein de faire apostasier tous les Israëlites qu'il tient dans ses fers ; il ordonne à Nirbal d'aller offrir la liberté à ceux d'entr'eux qui offriront de l'encens au Dieu des Assyriens.

ACTE IV.

Assaradon encore frappé des paroles qui sont échappées à son pere, ne doute point qu'il ne soit dans le dessein d'appaiser les Dieux par le sang de quelques-uns de ses enfans, il est tout résolu à se dévoüer lui-même à ce sanglant Sacrifice. Ses deux freres qui viennent du Temple, où ils ont sauvé leur pere des deux taureaux prêts à se jetter sur lui, lui disent d'une maniere insultante, qu'il sçait se trouver auprès du Roy, quand il faut

Digitized by Google

recevoir ſes careſſes ; mais qu'il s'en éloigne ; dès qu'il s'agit de partager ſes perils. Sennacherib écarte ce jeune Prince en arrivant, & ne lui donne pas le tems de lui faire part de la genereuſe réſolution qu'il a formée de ſe ſacrifier pour appaiſer la colere des Dieux. A peine s'eſt-il retiré, que le Roy embraſſe Adramelech & Sarazar, en reconnoiſſance du zele avec lequel ils viennent de leur conſerver la vie, il frémit quand il ſonge au prix qu'il reſerve à un ſi grand ſervice ; ces deux Princes ſe retirent à l'approche du Grand Prêtre, qui vient raconter au Roy les prodiges qui ſe ſont paſſez dans le Temple ; il employe les motifs les plus preſſans de la Religion, pour le porter à ne plus differer le ſacrifice de ſes deux enfans. Ce coupable & malheureux pere demande du tems. Narbal apporte la liſte des Hebreux qui ont apoſtaſié ; le nombre en eſt petit ; mais il fait entendre au Roy qu'il ſeroit beaucoup plus grand, ſi l'on pouvoit engager Anael à montrer un exemple d'infidelité. Sennacherib mande ce jeune Iſraëlite, qui malgré les plus terribles menaces, demeure inébranlable dans ſa foi. Tharbanes vient annoncer la conſternation où la ſiniſtre oblation des deux taureaux a jetté tous les Ninivites, ce qui oblige le Tyran à ſe déterminer au ſanglant Sacrifice qu'il a promis aux Dieux ; il ordonne d'égorger la nuit ſuivante tous les Hebreux qui n'ont point offert d'encens à ſes Dieux.

ACTE V.

Le Roy, par le conſeil d'Oſtanes a fait porter au Temple un Bandeau Royal, & une épée, Symbole du Commandement des armées, pour mieux attirer Adramelech & Sarazar à l'Autel où

Digitized by Google

où ils doivent être immolés. Tandis que ces deux Princes se disposent à s'y rendre, Assaradon qui se doute du dessein de son pere, vient leur faire part de ses justes frayeurs. Tharbanes arrive, pour les conduire au Temple avec une celebrité qui approche du triomphe. Adramelech frappé de ce qu'Assaradon vient de lui reveler, hesite quelque tems; & prenant enfin son parti, il engage Sarazar à le suivre & à l'imiter. Assaradon veut les accompagner, mais on l'en empêche. Anael vient implorer sa protection en faveur de tous les Hebreux captifs qu'on doit égorger; il lui promet de faire tous ses efforts pour les sauver, mais il n'espere pas y réüssir. Adramelech & Sarazar reviennent du Temple, le trouble dans les yeux, tenant chacun un coûteau sanglant dans leurs mains; ils sçavent qu'ils ont immolé le perfide Ostanes, mais ils ignorent la moitié de leur crime, ils n'en sont que trop tôt instruits; on amene Sennacherib percé de coups, il les avoit reçus, en voulant sauver Ostanes, & ces coups sont partis de la main de ses propres enfans; ils détestent leur parricide, quoiqu'involontaire; & se condamnant à un banniſſement perpetuel, ils cedent la couronne à leur frere Assaradon. Le Roy la fait mettre sur la tête de ce jeune Prince, & lui recommande deux choses: la premiere de n'adorer jamais le Dieu des Hebreux, l'autre de le craindre toujours. Sennacherib meurt; Anaël se prosterne aux pieds du nouveau Roy, & le prie d'accomplir sa promesse. Assaradon tient sa promesse, les Hebreux sont sauvez & mis en liberté.

Cette Tragedie fut suivie d'un Balet qui a pour titre: *Les Vœux de la France*; la situation presente de ce puissant Empire lui offrant quatre

Digitized by Google

quatre principaux objets de ſes vœux, ſçavoir, 1°. *La conſervation de la Religion* : 2°. *La continuation de la Paix* : 3°. *L'augmentation de l'abondance* : 4°. *L'accroiſſement de la Famille Royale*, l'Auteur en a fait la matiere du Ballet, en ſubdiviſant chaque partie en quatre Entrées.

Premiere Partie.

Les vœux de la France pour la conſervation de la Religion.

Subdiviſion.

Premiere Entrée. L'inſenſibilité.

La Religion placée ſur une élevation, ſe preſente aux hommes pour recevoir les reſpects qui lui ſont dûs, ils détournent la vûe, ou ne la regardent qu'avec indifference ; elle les reveille, & les rend enfin ſenſibles à ſes interêts.

Deuxiéme Entrée. Le Libertinage.

Pluſieurs jeunes gens qui s'étoient rangez auprès de la Religion, courent à la volupté qui leur preſente des chaînes couvertes de fleurs, ils ſe laiſſent enchaîner, les fleurs tombent, ils s'apperçoivent de leur eſclavage, ils en rougiſſent, ils s'adreſſent à la Religion qui briſent leurs fers.

Troiſiéme Entrée. L'Erreur.

L'Erreur accompagnée du menſonge & de l'hypocriſie, met un bandeau ſur les yeux de tous ceux qui l'approchent. On les voit tous errer au hazard, & prêts de tomber dans des précipices affreux ; la verité & la ſimplicité leur

Digitized by Google

leur arrache le bandeau fatal, & les sauvent des précipices qui sont sous leurs pas.

Quatriéme Entrée. L'Impieté.

L'Impieté suivie de l'Orgüeil & de la Curiosité, veut détrôner la Religion, elle se couvre d'un bouclier d'où partent des éclairs & des foudres. Les plus opiniâtres sont écrasés.

Seconde Partie.

Les vœux de la France pour la continuation de la Paix.

Subdivision.

Premiere Entrée.

Des Soldats de differens partis veulent en venir aux mains. La Paix les sépare, & les contraint de mettre les armes bas.

Deuxiéme Entrée.

Des Matelots de divers peuples se menacent de leurs rames : on les met d'accord, ils poursuivent leur route.

Troisiéme Entrée.

Les Plenipotentiaires de divers Etats de l'Europe, tenant une épée d'une main & une branche d'olivier de l'autre, viennent rendre hommage à la Paix, la Prudence, & la Persuasion leur apportent des articles qu'ils signent.

Quatriéme Entrée.

Des peuples divers dansent autour des articles signez qu'on a attachez à une colomne, & se donnent la main en signe d'alliance.

Troi-

Digitized by Google

Troiſiéme Partie.

Les vœux de la France pour l'augmentation de l'abondance.

Subdiviſion.

Premiere Entrée. La circulation des Eſpeces.

Des Avares renferment leur or & leur argent dans les coffres forts ; des Génies les ouvrent malgré eux, & diſtribuent les Eſpeces à pluſieurs Ouvriers.

Deuxiéme Entrée. Proviſion de Blé.

Des Moiſſonneurs, Batteurs en grange, Fariniers, &c. font des proviſions de Blé ou de Farine.

Troiſiéme Entrée : Proviſion de Vin.

Des Vendangeurs & Hotteurs font vendange, foulent le raiſin dans des cuves, &c.

Quatriéme Entrée : L'Extenſion du Commerce.

Des Marchands François vont trafiquer dans l'Aſie, l'Afrique & l'Amerique ; trois Ports de ces trois Parties du Monde s'ouvrent à leur approche. L'échange des Marchandiſes ſe fait avec des Aſiatiques, des Africains & des Americains.

Quatriéme Partie.

Les vœux de la France pour l'accroiſſement de la Famille Royale.

Subdiviſion. Premiere Entrée.

Le Génie de la France fait préparer un Berceau : les Vertus Royales prennent ſoin de l'orner, & les Ris voltigent autour.

Deuxiéme

Digitized by Google

Deuxiéme Entrée.

Les douze Signes du Zodiaque se disputent l'honneur de présider à la naissance de l'Enfant Royal, qui fait l'attente des Peuples. Le Signe du Lion l'emporte sur tous les autres.

Troisiéme Entrée.

Les Heures du jour & de la nuit disputent à leur tour à qui présidera à cette Naissance: Celle qui l'emporte va se placer auprès du Berceau.

Quatriéme Entrée.

Des personnes de differens états, conditions & professions viennent danser autour du Berceau.

Ballet general.

Les Provinces de France rendent graces au Ciel de voir leurs vœux exaucez en partie, & se flattent qu'ils seront bien-tôt entierement comblez.

Le Pere Porée Auteur de cet Ouvrage, dont l'heureux génie est si connu, fit terminer ce grand & magnifique Spectacle par un Eloge du Roi en Vers de sa composition.

Le 11. Août on representa pour la distribution des Prix, sur le Théâtre du College Mazarin, la Tragédie de *Sedecias*, dont voici le Sujet.

Nabuchodonosor, ayant pris Jerusalem après un siége de deux ans, fit crever les yeux à Sedecias, qui en étoit Roi, après avoir fait donner la mort à ses deux fils en sa présence, &

Digitized by Google

& l'emmena prisonnier à Babylone, comme Dieu l'avoit fait prédire par ses Prophetes en punition de ses crimes.

ACTE I.

Nabuckodonosor, après la prise de Jerusalem, se plaint que Sedecias, & les deux Princes ses fils, lui sont échappez; *Aremante*, l'un de ses Generaux, tâche de le consoler de ce leger malheur, par les grands avantages qu'il a remportez d'ailleurs; & par l'esperance de reprendre ce Roi ennemi. *Nabazaris*, Prince Chaldéen, & General aussi des Armées du Vainqueur, arrive & lui annonce que Sedecias & ses enfans n'ont pû se sauver de sa poursuite. Il amene encore avec lui un prisonnier nommé Gedelie, dont les mauvais conseils ont perdu ce malheureux Roi des Juifs, & dont la trahison l'a fait prendre. Ce méchant tâche de s'insinuer dans l'esprit de Nabuchodonosor par ses lâches flatteries. Dans le tems qu'il raconte les particularitez du siége, on voit venir Jéremie, que le vainqueur a fait tirer de la prison où Sedecias l'avoit fait mettre. Nabuchodonosor le reçoit avec bonté; mais Jéremie paroît insensible à ses careſſes; il déplore la perte de Jerusalem, & gémit sur les pechez de son peuple; il exhorte le Vainqueur à la clémence. Ce Prince ne lui répond rien; il va donner de nouveaux ordres à l'Armée. Jeremie le suit dans l'esperance d'obtenir ce qu'il vient de lui demander.

ACTE II.

Jeremie presse Nabuchodonosor, & tâche autant qu'il peut de le porter à la pitié Ce Roi

Digitized by Google

Roi de Babilone, lui avoit caché la prise de Sedecias; il la lui apprend, & lui promet de le rendre témoin de l'accüeil qu'il lui fera; le Prophete déteste la trahison de Gedelie qui l'a fait prendre; ce perfide se justifie d'une maniere à s'attirer encore plus l'indignation de Jeremie. Gedelie reste seul; il fait connoître la noirceur de son ame dans un Monologue; il balance entre la crainte & l'esperance; mais la crainte est la plus forte, & lui donne des pressentimens de sa fin funeste; il sort à l'approche de Sedecias & de ses enfans. Emegere qui les conduit ne leur laisse entrevoir nulle esperance de pardon. Nabuchodonosor entre; Sedecias s'humilie devant lui, mais il ne fait qu'augmenter l'orgüeil de son ennemi. Ce dernier lui impose silence, & assis dans un fauteuil, il lui reproche sa perfidie; il lui dit ironiquement d'interroger le Prophete sur le sort qu'il lui réserve.

ACTE III.

Sedecias, incertain du sort qui l'attend, demande à Jeremie s'il n'y a point d'esperance pour ses enfans, trop content de perdre la vie, pourvû qu'ils soyent sauvez; le Prophete ne lui annonce rien de favorable; il ne laisse pas de lui promettre de s'employer pour lui & pour les Princes, ses fils. Sedecias ne lui trouve pas assez de zele, & témoigne à ses fils à quel point il ressent le malheur qui les menace; Azarie, l'un des deux, se flatte que ce malheur sera borné à la captivité. Helcie, son frere, plus genereux, fait entendre qu'il préfereroit la mort à l'esclavage; ils montrent tous deux beaucoup de tendresse pour leur pere. Aremante amene à Sedecias le jeune

Digitized by Google

eune Mardochée, qui s'eſt trouvé parmi les priſonniers. Ce Juif apporte un Oracle d'Ezechiel qui ſemble contredire celui de Jeremie. Tandis que Sedecias le medite tout bas, les deux Princes font diverſes queſtions à Mardochée; mais leur pere les fait paſſer dans un autre appartement, pour mieux ſe conſulter tout ſeul. Un grand bruit qu'il entend tout à coup le fait trembler pour ſes enfans; il court pour être immolé à leur place, s'il ne peut les ſauver qu'en ſe dévoüant lui-même à la mort.

ACTE IV.

Le preſſentiment de Sedecias n'eſt que trop juſtifié; ce bruit qu'il a entendu à la fin de l'Acte précedent, regardoit ſes enfans, & le regardoit lui-même; mais ce qui acheve de l'accabler, c'eſt de voir que ſon favori, le perfide Gedelie, s'eſt chargé du funeſte emploi, de l'accabler de fers; Mardochée montre un exemple tout contraire, & redouble ſes reſpects envers ſon Roi. Aremante, ſous les ordres de qui Gedelie execute cette indigne commiſſion, fait conduire ces malheureux Princes dans la place où Nabuchodonoſor va revenir; il fait entendre qu'il a encore une execution ſanglante à faire de pluſieurs autres infortunés; le cruel Roi de Babilone lui réitere ſes ordres barbares en arrivant avec Nabazaris. Il conſulte ce dernier ſur la vengeance qu'il doit prendre de Sedecias. Ce General inſtruit des terribles miracles que Dieu a operés en faveur de ſon peuple, lui conſeille d'uſer de clémence envers ſes Captifs. Nabuchodonoſor traite tous ces miracles de Fables. Il ordonne à Nabazaris de faire tuer les deux enfans en préſence de leur pere, &

Digitized by Google

de faire crever les yeux à ce dernier, après qu'il les aura vû égorger. Jeremie arrive après cet ordre barbare ; ce Vainqueur le presse de venir à Babilone, & lui dit qu'il va lui faire voir un spectacle qui lui ôtera l'esperance de pouvoir vivre encore sur les tristes ruines de sa Patrie.

ACTE V.

Nabuchodonosor commence ce dernier Acte avec Aremante. Celui-ci lui rend compte des executions qu'il a fait faire des Principaux des Juifs, surtout de Gedelie qui étoit présent à ce spectacle, & qui ne s'attendoit pas à être une des victimes. Mardochée vient implorer la clémence du Vainqueur en faveur de son Roi ; Nabuchodonosor lui dit ironiquement que ce Prince ni ses enfans ne verront jamais Babilone ; Jeremie qui n'est que trop instruit de tout ce qui s'est déja passé, gémit de tous ces évenemens que le Roi barbare attribuë aux destinées ; ce Prophete n'en reconnoît point d'autre cause que la Providence & les décrets immuables du vrai Dieu. Il prédit la ruine entiére de Babilone, & le rétablissement de Jerusalem. On amene le malheureux Sedecias, à qui on a crevé les yeux, après l'avoir rendu témoin du meurtre de ses deux fils ; il accable d'imprécations Nabuchodonosor qu'il ne voit pas. Le superbe Vainqueur l'accable à son tour de sanglants reproches ; il ordonne qu'on le mene en cet état devant tout le monde, pour être ensuite conduit à Babilone, où il doit achever ses tristes jours dans un cruel esclavage.

L'Académie Royale de Musique remit

Le

le 7. de ce mois l'Opera des *Amours de Protée*, Balet qui fut donné pour la premiere fois avec beaucoup de succès au mois de May 1720. Le Poëme est de feu M. de la Font, & la Musique de M. Gervais, Maître de Musique de la Chapelle du Roi.

PROLOGUE.

L'Auteur du Poëme justifie sa fiction dans sa Préface ; il suppose deux Amours, fils de Venus, sçavoir l'Amour constant & l'Amour volage ; il fonde la liberté qu'il prétend avoir prise, sur le nom de Mere des Amours que les Poëtes donnent à Venus. Voici ce qu'il dit de sa versification : *A l'égard du stile, j'ai tâché, sans le négliger, de le subordonner aux choses, & de n'en pas faire l'essentiel de mon Ouvrage ; heureux si le Public y peut trouver d'ailleurs de quoi s'en dédommager, & veut bien le recevoir avec indulgence.* Cette modestie n'a pas empêché qu'on n'ait rendu justice à sa Piéce, & qu'on ne l'ait trouvée mieux versifiée que les précedentes, qui étoient sorties de sa plume. L'action du Prologue est très-simple, & tout-à fait riante. L'Amour constant, suivi d'une troupe d'Amants constants, se plaint à l'Amour volage de

Digitized by Google

de la temerité qu'il a de vouloir regner dans Paphos, c'eſt le lieu de la Scene ; l'Amour volage lui répond qu'ayant reçû comme lui la naiſſance de Venus, il doit être aſſocié à ſon Empire ; ils invitent leur Cour à ſoûtenir leurs droits ; l'Amour volage l'emporte ſur l'Amour conſtant. Ce dernier appelle Venus à ſon ſecours. Venus deſcend des Cieux, & pour terminer leurs differends, elle leur dit :

Eh bien, pour diſpenſer vos loix,
Amours, entre vous deux, il faut faire un partage :

à l'Amour conſtant.

Vous, mon fils, joüiſſez du charmant avantage,
De bleſſer tous les cœurs pour la premiere fois ;
Mais conſentez auſſi qu'après leur premier choix,
Ils puiſſent à leur gré ſuivre l'Amour volage.

L'Auteur lie le Prologue à la Piéce par ces autres Vers.

Venus.

Tendres Amours, qu'un ſpectacle pompeux
Signale ici votre puiſſance :

Du

Digitized by Google

Du caractere de vos feux,
Faites-y voir la difference.

L'Amour constant.

Vertumne par ses soins & sa constante ardeur,
A sçû vaincre autrefois une Beauté rebelle.

L'Amour volage.

De Protée, à mon gré, je gouvernois le cœur,
Ce Dieu changeant brûla pour elle.

Venus.

Amours, il faut en ma faveur,
Que l'histoire s'en renouvelle.

L'Amour constant donne ses armes à l'Amour volage, qui lui remet aussi les siennes, ce qu'ils expriment par un très-beau *Duo*. Le Prologue finit par ce Chœur à la gloire de Venus.

Regnez, belle Venus, tout flatte votre gloire;
Vous rendez aux Amours une éternelle paix;
Que Paphos à jamais
En garde la memoire.

ACTE

Digitized by Google

ACTE I.

Protée étoit fils de l'Ocean & de Thetys. Il avoit reçû des Dieux le pouvoir de prendre diverſes formes pour échapper aux regards des Mortels curieux, qui vouloient le forcer à leur reveler les ſecrets du Deſtin, dont il étoit le fidele dépoſitaire. C'eſt ſur ces divers changemens que l'Auteur en fait un inconſtant de profeſſion ; tout ce qui lui donne lieu de nous le peindre ſous ce Caractere, c'eſt une autorité du Mythologiſte, qui rapporte que ce ſage Paſteur du Dieu des Mers aima Pomone, Déeſſe des Jardins, & qu'il épouſa Therone, Nymphe de la Mer.

Dans la premiere Scene, Therone ſe plaint de l'inconſtance de Protée comme d'un vice d'habitude, voici ce qu'elle dit :

Amour, briſe les nœuds d'une fatale chaîne ;
Te feras-tu toujours un plaiſir de ma peine?
De Protée en ces lieux, on attend le retour :
Vient-il faire à mes feux quelque nouvel outrage ?
Ne puis-je haïr le volage,
Ou le devenir à mon tour ?

Digitized by Google

Voilà le Caractere du Heros de la Piéce, établi dès les premiers Vers.

Dans la seconde Scene Pomone vient s'applaudir de son prochain bonheur ; elle annonce le retour de Protée à la fidelle Therone, & lui promet de parler en sa faveur à son volage Amant. Therone la prie de cacher sa foiblesse à cet ingrat.

La troisiéme Scene est entre Pomone & Vertumne ; ce dernier la prie de lui permettre de publier son amour, dont il a fait un secret jusqu'à ce jour ; le but que l'Auteur s'est proposé en annonçant ce long silence, c'est que Protée ait lieu d'ignorer quel est son Rival, sans quoi, ce Dieu changeant n'auroit pas lieu d'avoir recours à l'artifice qui fait le nœud de la Piéce. Pomone permet à Vertumne d'annoncer son choix aux habitans des lieux de son Empire ; Vertumne se retire, pour aller préparer une Fête en l'honneur de son Amante.

Protée arrive dans un Char traîné par des Tritons. Pomone lui demande s'il vient chercher ses premiers fers, ou former quelque nouvelle chaîne : Protée lui fait entendre d'une maniere équivoque, qu'il étoit déja amoureux d'un objet charmant, quand le Destin l'appella dans la Créte, & qu'il revient sur ce rivage plus amou-

Digitized by Google

amoureux que jamais ; il ordonne aux Tritons de chanter la Beauté qu'il adore, ce qui fait la Fête de ce premier Acte ; Pomone, pendant toute cette Fête croit que c'eſt Therone qui y eſt célebrée, mais elle eſt détrompée par Triton qui lui adreſſe ces quatre Vers alternativement avec le Chœur :

Déeſſe, jouiſſez d'une douce victoire ;
L'Amour vous préparoit un triomphe charmant ;
A l'aimable Pomone il réſervoit la gloire
De fixer un volage Amant.

Quoique Protée ne lui ait parlé d'amour que par Ambaſſadeurs, elle ne laiſſe pas de lui répondre elle-même ; elle lui témoigne la ſurpriſe & la douleur que cette déclaration lui cauſe ; pour le faire revenir à Therone, elle lui dit qu'elle eſt engagée ailleurs, & le quitte.

Protée demande à Triton quel eſt ſon Rival. Triton lui répond, que tout ce qu'il peut lui dire, c'eſt que Vertumne parle ſouvent à Pomone, & qu'il pourroit bien être cet Amant heureux que la Déeſſe lui préfere. C'eſt-là ce qui donne lieu au traveſtiſſement de Protée, comme on le va voir dans le ſecond Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

Protée ayant pris la figure de Vertumne, commence cet Acte avec Triton qui eſt ſurpris de ſa parfaite reſſemblance avec ſon Rival prétendu. L'eſſai qu'il va faire l'allarme, & donne lieu à une priere des plus ſingulieres qu'on ait jamais adreſſées à l'Amour.

Amour ; vien ſeconder mes vœux;
De l'objet que j'adore, excite la colere ;
Ah ! ſi tu veux me rendre heureux,
Fais que je puiſſe lui déplaire.

Quelques Critiques ont avancé que cette penſée porte à faux ; l'Amour, ont-ils dit, ne rendra pas Protée heureux en faiſant qu'il puiſſe déplaire à Pomone ſous la figure de Vertumne ; qu'elle ſoit indifferente pour Vertumne, ou même qu'elle le haïſſe, qu'importe ? Protée en ſera-t-il plus avancé ? Il ſçaura ſeulement que Vertumne n'eſt pas ſon Rival ; mais il ne connoîtra pas le Rival aimé, dont Pomone lui a parlé : voici les propres termes de cette Déeſſe dans l'Acte précedent :

Pour un autre que vous, ma tendreſſe eſt extrême ;

Digitized by Google

Vous en laiſſer douter, ce ſeroit vous trahir.

On auroit voulu que Pomone lui fit ſeulement entendre qu'elle ne vouloit rien aimer : & que Protée ne laiſſât pas de la ſoupçonner d'aimer Vertumne, fondé ſur ce que Triton lui en dit ; il ſeroit plus tranquille en apprenant qu'elle n'aime point ce prétendu Rival, & pourroit ſe flatter qu'elle paſſât un jour de l'Indifference à l'Amour.

Au reſte, ſa Scene avec Pomone eſt très bien deſſinée : en voici le Plan.

A peine Pomone voit Protée ſous la forme de Vertumne, qu'elle s'applaudit de le revoir ſi-tôt auprès d'elle ; Protée ſe ſeroit bien paſſé d'un accüeil ſi tendre ; Pomone s'apperçoit de ſa triſteſſe, & lui en demande la cauſe ; il lui dit qu'il craint que les honneurs que ſes ſujets viennent lui rendre ne l'occupent plus que ſon amour ; Pomone charmée de cette délicateſſe, redouble de tendreſſe ; il eſt encore plus frappé ; il lui échappe des plaintes, qu'elle attribuë à la jalouſie que peut lui cauſer la concurrence de Protée, elle le raſſûre, pour ainſi dire, contre lui-même : ce dernier coup le détermine à la vengeance ; il lui avoüe qu'il n'eſt plus digne de ſon amour, parce qu'il eſt infidele ; il lui nomme Therone pour ſa Ri-

Digitized by Google

vale, & la laisse dans cette douloureuse situation. Pomone est mortellement frappée de ce qu'elle vient d'apprendre, elle jure de se venger de Therone; on vient célebrer une Fête à sa gloire, qu'elle ne voit que parce qu'elle ne peut s'en dispenser; elle est composée de Bergers & de Bergeres qui lui offrent les prémices des fleurs & des fruits de la terre; cette Fête est d'autant plus triste pour cette Déesse, qu'on n'y parle que de ses charmes & de l'amour que Vertumne a pour elle; elle congedie enfin ses sujets, après leur avoir promis la continuation de ses bienfaits. Therone arrive; Pomone l'accable d'injures, & lui reproche sa perfidie au sujet de Protée. Therone se justifie autant qu'il lui est possible, & s'offre à maltraiter ce même Protée en sa présence. Pomone ne l'accuse que d'être aimée, cela ne suffit pas pour la rendre perfide, mais c'en est toujours assez pour la rendre odieuse aux yeux d'une Rivale. On auroit voulu que Pomone en quittant Therone lui eut fait entendre qu'elle ne l'en croyoit pas; au lieu que son silence fait présumer qu'elle la croit innocente, & qu'elle est à demi reconciliée avec elle.

AC-

Digitized by Google

ACTE III.

Il s'en faut bien qu'on ait trouvé ce dernier Acte auſſi raiſonnable que le ſecond. C'eſt Vertumne qui le commence ; il vient de rencontrer ſa chere Pomone qui n'a jetté ſur lui que des regards d'indignation ; il ne ſçait à quoi attribuer ſon malheur. Il ſort ſans annoncer les perſonnages qui lui ſuccedent ; c'eſt un défaut dans une Piéce, mais dans le genre de celle-ci l'Auteur n'a pû ſe diſpenſer d'y tomber, parce qu'il ne falloit jamais faire trouver deux Vertumnes enſemble, à moins que ce ne fut pour le dénoüement.

La ſeconde Scene eſt entre Protée, toujours transformé en Vertumne. On n'a pas compris quel pouvoit être le deſſein de Protée, parlant d'amour à Therone. Quel avantage peut-il en tirer, a-t'on dit, ſi c'eſt une feinte ? & ſi c'eſt une verité, pourquoi n'a-t-il pas fait entendre aux Spectateurs, qu'il veut revenir à elle ? Cette Scene ne laiſſe pas d'être touchante de la part de Therone ; elle proteſte au prétendu Vertumne qu'elle ſera toujours fidele à Protée, tout volage qu'il eſt. Quoi de plus doux pour cet Amant, s'il revenoit veritablement à Therone ? & quel dénoüement plus heureux, ſi un

Digitized by Google

tendre repentir l'obligeoit à se faire connoître? Mais un dénoüement comique a paru plus riant à l'Auteur; il avance lui-même dans sa Préface, que *c'est de tous les genres de Théatre celui auquel le Public aime le plus volontiers à se prêter, à cause du plaisir qui en résulte.* Ne diroit-on pas que le plaisir qui résulte du pathétique est insipide? Revenons à notre Scene: Therone dit tendrement par une espece d'*à parte*, en parlant de Protée:

Amour, fais-lui sçavoir mes mortelles allarmes;
Peins-lui les maux que je ressens,
Porte-lui mes tristes accents;
Il ne sçait pas combien il m'a coûté de larmes.

Protée paroît attendri à ces dernieres paroles: il le fait connoître par cet *à parte.*

Que je la plains!... mais quel tendre retour,
Entre elle & la Déesse, aujourd'hui me partage!
Devrois-je, helas! à tant d'amour
Opposer un cœur si volage?

Ces

Ces quatre Vers sembloient promettre le dénoüement qu'on auroit souhaité ; mais l'espérance des Spectateurs a été détruite par ce cinquiéme.

Suivons-la, je prétends l'éprouver davantage.

Le nœud continuë entre Pomone, Vertumne & Therone. Vertumne a beau vouloir se justifier auprès de Pomone d'une infidelité qu'elle a appriſe de sa propre bouche ; c'est en vain qu'il atteste Therone ; cette même Therone lui soûtient en face, qu'il vient de lui parler d'amour ; a-t-on jamais vû de Tragique plus Comique ? Enfin Protée vient débroüiller cette aventure par ces Vers :

Rassurez vos esprits trop long-tems agités :
Vertumne, vous Déesse, & vous Nymphe, écoutez.
L'Amour me force à rompre le silence ;
Sortez, sortez de votre erreur :
De vos troubles, enfin, reconnoissez l'Auteur ;
De Vertumne, Protée avoit pris l'apparence :
A Therone je rends mon cœur :
Je suis touché de sa constance.

Digitized by Google

Pomone & Therone également surprises, lui demandent la cause de la supercherie qu'il leur a faite ; il répond à la premiere :

J'ai voulu voir si vous étiez fidelle.

Et à l'autre ;

J'ai voulu voir si vous m'aimiez toujours.

Ainsi ce sage interprete du Destin, commence par une tromperie & finit par un mensonge.

La Fête de ce dernier Acte est consacrée à Pomone, comme celles des Actes précedents ; elle est composée de Jardiniers & de Jardinieres.

Cette Piéce a paru bien remise & bien executée ; cependant elle n'a pas fait esperer une grande réussite, surtout dans une saison où les meilleurs Ouvrages de Théatre ne se soûtiennent qu'avec peine.

Le 14. on donna par extraordinaire une representation de l'Opera de *Roland* que S. A. S. Madame la Ducheſſe honora de sa présence. L'Assemblée fut des plus nombreuses. Le sieur Chassé chanta le Rôle de Roland avec applaudissement, de même que la D^elle^ Antier celui d'Angelique.

Les Comédiens Italiens représenterent le

Digitized by Google

le 31. Août *Arlequin Astrologue*, *Statuë*, *Enfant & Perroquet*, Comédie Italienne en cinq Actes, que Madame la Ducheſſe honora de ſa préſence, & qui la divertit beaucoup. Arlequin a tout le jeu de la Piéce par les déguiſemens qu'il y prend pour rendre une Lettre à la Maîtreſſe de ſon Patron. Tous ces déguiſemens ſont fort ſinguliers, ſurtout celui d'un enfant de quatre ou cinq ans, & celui de la Statuë. Cette Piéce attira tout Paris lorſqu'elle fut joüée dans ſa nouveauté au mois d'Août *1616*.

Les Comédiens François donnerent au commencement de ce mois une repreſentation des Comédies du *Grondeur* & de *Pourceaugnac*, qui fut honorée de la préſence de la Ducheſſe de Bourbon.

La premiere repreſentation de la Comédie nouvelle de l'*Ecole des Bourgeois*, ſera donnée le 20. de ce mois. Ces Comédiens ont reçû une autre Comédie nouvelle, ſous le titre de l'*Impertinent par contagion*, en 5. Actes & en Vers, de M. de Boiſſy.

Le *6*. l'Opera Comique donna la premiere repreſentation d'une Piéce en deux Actes, ornée de deux divertiſſemens, de Danſes & des Vaudevilles, qui a pour titre, *la Penelope Françoiſe*, ſuivied'une au-

Digitized by Google

tre en un Acte, intitulée *les Nôces de la Folie, ou le Temple de Mémoire*, avec un divertiſſement qui eſt terminé par les ſieurs Nivelon & Sallé, deux Suivants de la Folie, leſquels danſent une Entrée très-bien caracteriſée. On voit à la premiere Piéce, une décoration du ſieur Servandoni, qui repreſente une Prairie terminée par un Bois, avec un Château dans l'éloignement, & à un des côtés, un Torrent qui vient ſe jetter par caſcade dans la Prairie. Cette Décoration a été trouvée très-ingenieuſement imaginée & très-bien executée, malgré la petiteſſe du lieu.

Le 8. de ce mois, Fête de la Nativité de la Vierge, le Concert ſpirituel recommença au Château des Tuilleries. Le ſieur Mouret fit chanter deux Motets à grand Chœur, qui furent parfaitement bien executés & très-applaudis; le premier, *Beatus vir*, eſt de la compoſition de M. Gaumay, Maître de Muſique des SS. Innocens, & le ſecond *Benedictus Dominus*, de M. Campra, dont la réputation eſt connuë de tout le monde. La D^lle le Maure chanta dans le premier un morceau qui fit beaucoup de plaiſir. La D^lle Antier chanta ſeule un Motet avec ſimphonie, qui fut fort applaudi; il eſt de la compoſition de M. Couperin, Organiſte du Roi. Les ſieurs le Clerc & Blavet, joüerent ſéparement des *Concerto* ſur le Violon & la Flute, qui charmerent la nombreuſe Aſſemblée, que tant d'excellens Su-

Digitized by Google

Sujets ne manquent guéres d'attirer. Elle fut honorée de la préſence de Madame la Ducheſſe, accompagnée de Seigneurs & Dames de ſa Cour. Ce Concert ne recommencera que le premier Novembre prochain, Fête de la Touſſaint.

NOUVELLES DU TEMPS.

TURQUIE.

ON mande de Conſtantinople que la maladie contagieuſe y étoit entierement ceſſée, & qu'on y avoit publié une Ordonnance du Grand-Seigneur pour faire tenir les ruës plus nettes qu'elles ne l'ont été juſqu'à préſent.

Les Lettres du Levant portent, que la maladie contagieuſe avoit ceſſé dans la Romelie, mais que la mortalité étoit encore fort conſiderable dans la Morée au commencement du mois dernier

On a appris de Tunis, que l'Armée du Bey étoit campée aux environs de Chefre, dont les habitans s'étoient revoltés; que cette Place, l'une des plus importantes du Pays, ayant été repriſe par le Bey, avoit été raſée; que les autres Rebelles étoient encore dans les Montagnes, dont on n'avoit pû juſqu'à préſent les faire ſortir, mais qu'on eſperoit de les réduire par la famine.

On mande de Tetuan que Muley-Abdemelech, nouveau Roi de Maroc & de Miquenez, avoit fait à la fin du mois de Juillet ſon Entrée publique à Maroc, & que Muley Hamet

Digitized by Google

met, son frere, avoit été conduit dans la Forteresse de Miquenez, où plusieurs de ses Partisans avoient été étranglés.

Le 18. Juillet, le Contre-Amiral Grave, Commandant l'Escadre Hollandoise, composée de sept Vaisseaux de Guerre & de 4. Bâtimens de transport, entra dans le Port d'Alger, après avoir salué & reçû le salut accoûtumé. Le lendemain ayant communiqué au Bey le sujet de sa Commission, il fut complimenté par les Députez du Divan, & le 20. il fut résolu de ratifier pour trois années la Tréve concluë avec les Hollandois. Le 21. on commença à débarquer le subside annuel de la Républiqne d'Hollande, consistant en Canons de fer & de bronze, affuts, poudre, voiles, cordages, ancres & autres munitions de Guerre pour le service de la Marine. On assûre que le Bey avoit résolu de faire présent au Vice-Amiral Hollandois de plusieurs Esclaves de sa Nation, en reconnoissance des présens qu'il avoit reçûs de lui, & que l'Escadre avoit dû mettre à la voile le 27. du même mois, pour aller renouveller les Tréves faites avec les Régences de Tunis & de Tripoli.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Constantinople le 29. Juillet 1728. sur les Affaires de Perse, &c.

ON publie ici qu'Aly, Pacha de Tauris, a donné une bataille contre Schah Ismaël, nouveau Prétendant à la Couronne de Perse, qu'Ismael a été vaincu, mis en fuite, son Camp pillé, & la Ville de Tauris délivrée de la crainte d'un siége.

Achmet-Kupruli, Pacha de Babilone, & Se-

Digitized by Google

Seraskier, a ſubjugué la Province de Ouveïs, en conſéquence du dernier Traité. Cette Conquête ne produit d'autre avantage aux Turcs que la communication libre avec Baſſora, & la ſûreté du Paſſage des Caravanes; les Turcs ne retirent rien de cette Province: ils y tiennent un Pacha qui n'a pas plus d'autorité que celui qu'ils envoyent à Tunis, à Alger, &c. les Arabes du Pays ſe conduiſant à leur maniere, c'eſt-à-dire, preſque dans l'indépendance.

Le Tréſor du Grand-Seigneur s'augmente conſiderablement par les nouvelles découvertes de Mines d'argent qu'on a faites dans le Territoire d'Erzerom.

La peſte qui a été terrible à Smirne, commence à s'appaiſer, mais elle s'eſt communiquée, comme c'eſt l'ordinaire à Conſtantinople.

L'Ambaſſadeur que Schah-Tamas, fils du dernier Roi de Perſe, envoye à la Porte, eſt encore retenu à Tauris. On dit que ce Prince eſt ſuperieur en forces à Acheraf-Kan.

Les troubles ne ceſſent point en Tartarie, & il ne faut pas eſperer qu'ils finiſſent tandis que le Sultan Dely vivra & ſera en état de remuer; cela a obligé la Porte à continuer ſes précautions, & à choiſir Topal-Oſman, Pacha de Viddin, pour commander ſur ces Frontieres; c'eſt un General d'une valeur connuë & de grande réputation.

On a fait ici de grandes réjoüiſſances pour la Conquête de la Province de Ouveïs, elles ont été ſuivies de la ſolemnité des Mariages de trois filles du Grand-Seigneur, & d'une fille du Sultan Muſtapha, ſon frere. Les trois Sultanes ont été données à trois nouveaux Pachas qu'on a créez exprès, ſçavoir; le Seliktar, ou

Digitized by Google

ou Porte Epée, le Buyuk, & le Kutchuk, Vmr Akor, c'eſt-à-dire, le grand & le petit Ecuyer. La fille du Sultan Muſtapha a été donnée à Abdoulla, qui s'eſt acquis beaucoup de réputation, & a donné de grandes marques de valeur dans la Guerre de Perſe, de ſageſſe & de fermeté dans la derniere révolte de Smirne, qu'il a appaiſée. Le Grand Vizir a été de toutes les Cavalcades qui ſe ſont faites à l'occaſion de ces quatre Mariages, & il y a paru avec un air affable, répandant lui-même de l'argent au peuple, ce qui lui a attiré beaucoup d'applaudiſſement.

Il a fait depuis une Cavalcade de plaiſir au Village de Belegrade, accompagné de ſept Pachas du Banc, ce qui ne s'étoit pas vû depuis long-tems à Conſtantinople; il s'eſt promené devant toutes les maiſons des deux Villages, répandant de l'or & de l'argent de tous côtez.

Nous venons de recevoir par Marſeille deux Volumes imprimez cette année à Paris, intitulés: *Hiſtoire de la derniere Révolution de Perſe.* Je vous ai toujours dit que cette Révolution ne manqueroit pas d'Hiſtoriens. Le Chevalier de Clairac, qui a paſſé ici bien du tems avec M. Dandrezel, notre dernier Ambaſſadeur, me mande que ſon Ouvrage ſur le même ſuiet s'avance fort, & qu'il ne penſe preſque à autre choſe. D'un autre côté, le Drogman Georgien, dont je vous ai parlé pluſieurs fois, eſt depuis près d'un an en Allemagne, où il eſt allé en partie pour y faire imprimer un corps d'Hiſtoire de ſa façon ſur les mêmes évenemens.

Je reviens à celle qui a été imprimée à Paris, compoſée, dit l'Editeur, uniquement ſur les Mémoires du P. Jude Kruſinski, Jeſuite Polonois,

Digitized by Google

lonois. Si cela eſt, on doit en faire cas pour le fonds des choſes, l'Auteur de ces Mémoires ayant été témoin oculaire de beaucoup de faits, je le connois d'ailleurs, l'ayant fort frequenté ici depuis ſon retour de Perſe, pour un bon eſprit, & pour un Amateur de la verité. C'eſt dommage que ſes Mémoires ne vont point audelà de l'année 1725. L'Editeur François y ſupplée de ſon chef en conduiſant la même Hiſtoire juſqu'au Traité conclu entre le G. S. & Acheraf Kan ſur la fin de Septembre 1727.

De tout cet Ouvrage, qui eſt fort long, je n'ai encore lû que la Préface, & un autre Diſcours Préliminaire, intitulé: *Introduction à l'Hiſtoire de la derniere Révolution de Perſe, &c.* Ainſi ne vous attendez point ici à des Remarques de ma part ſur le corps de cette Hiſtoire.

Je me contenterai d'obſerver que l'Ecrivain François, en parlant d'Ali, Gendre de Mahomet, dit page 47. de l'Introduction, qu'il mourut empoiſonné; cela ne s'accorde pas avec ce que les Auteurs les plus approuvez de l'Hiſtoire des Califes, ont écrit de la mort d'Ali: ils marquent tous qu'il fut aſſaſſiné dans la grande Moſquée de la Ville de Couſa par Abdalrahman, l'un des trois fameux Devoüez qui entreprirent de ſe défaire des trois Chefs qui troubloient alors l'Empire des Muſulmans; ſçavoir Ali, Moavie, & Amru. Ce fait eſt des plus authentiques & des plus remarquables de l'Hiſtoire Mahometane. Les aſſaſſins s'étant trouvé dans un même jour, & preſque à la même heure, l'un à Couſa, l'autre à Damas, & le troiſiéme en Egypte, executerent leur mauvais deſſein avec des ſuccès differens, mais toujours Ali fut frappé mortellement, & ne vêcut que trois

ou

Digitized by Google

ou quatre jours. C'eſt Haſſan, ſon fils aîné qui mourut empoiſonné par ſa femme : notre Auteur le nomme *Hocen*, qui ne fut jamais ſon nom : le ſien eſt ſi célebre, comme ayant été conjointement avec ſon frere Houſſain, le pere de tous ceux qu'on appelle *Cherifs*, deſcendants de Mahomet par Fatime, premiere femme d'Ali, qu'on ne peut guéres s'y méprendre.

A propos de *Cherif*, nom Arabe qui ſignifie *Noble*, celui d'Acheraf-Kan en eſt formé, & exprime le ſuperlatif, ou *le très-Noble*. Ainſi, Monſieur, en l'écrivant de cette maniere, on l'écrit parfaitement bien en notre Langue, & on ne le défigure pas, comme il l'eſt certainement dans la nouvelle Hiſtoire, où il eſt toujours écrit *Aſxraff*. Si le P. Kruſinski a pris cette coûtume dans ſes Mémoires, c'eſt, ſans doute, qu'il a eu plus d'égard à l'expreſſion Turque, qui eſtropie ſouvent les mots Arabes, qu'à l'étymologie du nom. Nos meilleurs Drogmans écrivent toujours *Acheraf* dans leurs Traductions.

RUSSIE.

LE 10. Juillet, jour auquel on célebre la Fête de S. Pierre, dont le Czar porte le nom, il y eut de grandes Fêtes à Moſcou. S. M Cz. dîna en public avec les Ambaſſadeurs des Princes Etrangers & les Principaux Seigneurs de ſa Cour.

Le bruit court que le Czar a fait un Teſtament, par lequel il nomme la Princeſſe Nathalie, ſa ſœur, pour lui ſucceder en cas qu'il vint à mourir ſans poſterité. Cette Princeſſe qui eſt âgée de 15. ans depuis le 22. Juillet dernier, a pris poſſeſſion depuis peu de la grande

Digitized by Google

Grande-Maîtrise de l'Ordre de sainte Catherine, qui a été institué en faveur des Dames par la feuë Czarine.

On a eu avis que le Sultan Acheraf fait de nouvelles difficultez sur le réglement des limites des Provinces conquises sur la Perse. Il prétend que les Places qui resteront au Czar lui seront cedées, à condition que S. M. Czen recevra l'Investiture du Souverain de Perse, & qu'il sera tenu d'en payer les redevances à toutes les mutations. Sur cela on presse la marche des Troupes destinées à augmenter l'Armée Moscovite en Perse, & le départ du Comte Amiral Synowin qui doit aller à Astracan pour y commander la Flote du Czar, qui sera composée de 16. Frégates, de 36. Galeres & d'autres Bâtimens plats.

Le Clergé Moscovite ayant été averti qu'on alloit dresser un Etat exact de ses revenus, a prévenu cette recherche par des offres d'un subside assez considerable pour mettre le Czar en état de faire de grandes entrepriſes. Après les premiers payemens qu'ils en ont faits, on a pris dans le Conseil Privé diverses résolutions pour augmenter les forces maritimes de S. M. Czarienne.

Le bruit court que le Prince de Hesse-Hombourg épousera la Duchesse Doüairiere de Curlande, & que c'est en faveur de ce futur mariage qu'il a été nommé Gouverneur general & Commandant en Chef de l'Estonie & de la Livonie.

Les Marchands Anglois & Hollandois établis à Petersbourg, ont envoyé quelques Députez à Moscou pour s'interesser dans le commerce de la Chine qui se doit faire par Caravannes, & on dit qu'ils ont résolu d'y employer un fonds de 600000. Roubles.

Les

Les Troupes qu'on avoit fait partir pour aller travailler aux nouvelles Fortifications qu'on vouloit construire dans l'Isle de Nargin, vis-à-vis la Rade de Revel, ont eu ordre de retourner dans leurs Quartiers, depuis qu'on a sçû que le projet de fortifier cette Isle causoit de l'inquietude à quelques Puissances avec lesquelles le Czar a résolu de vivre en bonne intelligence.

On a appris de Derbent, qu'un détachement des Troupes du Sultan Acheraf, soutenu de quelques Tartares, s'étoit approché de cette Ville pendant la nuit du 26. au 27. du mois de Juin dernier, dans le dessein de l'escalader & de la surprendre; ce qu'il auroit pû executer, s'il n'avoit pas été découvert par un Parti de 60. Dragons, qui rentra dans la Ville en diligence pour y donner l'alarme. Sur cette nouvelle on a envoyé ordre aux Generaux qui commandent en Perse, d'agir contre le Sultan Acheraf comme contre un Ennemi déclaré.

On a appris depuis qu'on avoit reçû avis de Derbent que le Sultan Acheraf avoit fait faire aux Moscovites des propositions d'accommodement si avantageuses, qu'on ne doutoit plus qu'ils ne les eussent acceptées, & que le Traité ne fût signé.

POLOGNE.

IL y eût sur la fin du mois de Juillet de grandes contestations entre les Députez de la Diete annuelle qui se tient à Varsovie pour la taxe sur le vin, sur la biere & sur les autres boissons. Plusieurs d'entre eux mirent le sabre à la main, & il y en eut quelques-uns de blessez. On a appris depuis qu'on avoit repris les séances, & que les dernieres conferences avoient été assez tranquilles.

M.

Digitized by Google

M. Wittingholff Commandant des Troupes du Duc de Meckelbourg, eſt allé vers Riga pour y faire la revûë des Troupes de ce Prince, qui ne conſiſtent qu'en 3500 hommes, qu'il a ordre de conduire vers les frontieres du Duché de Meckelbourg, pour en diſputer l'entrée aux nouvelles Troupes d'execution qui doivent s'y rendre en vertu du dernier Decret du Conſeil Aulique.

On mande de Varſovie qu'on y avoit reçû avis que le Roi de Pologne n'étant pas en état d'y venir auſſi-tôt qu'il l'avoit fait eſperer, il avoit réſolu de retarder juſqu'au mois de Décembre prochain l'ouverture de la Diete generale de ce Royaume qui devoit ſe faire à Grodno dans le mois d'Octobre.

Les Proteſtans de Thorn ſont dans une grande conſternation, depuis que le Roi leur a fait ſignifier qu'ils euſſent à répondre dans ſix ſemaines aux demandes qui leur ſeroient faites touchant l'inexecution de pluſieurs articles de la Sentence renduë contre leur Ville en 1724 comme de n'avoir pas tranſporté leur College & leurs Ecoles à une lieuë de la Ville, ainſi que cela leur avoit été ordonné; de n'avoir pas fait retirer les Miniſtres Geveth & Oloff; d'avoir mis le Secretaire Wachſchlagr en poſſeſſion de ſa Charge, & de n'avoir pas fait remplir par des Catholiques pluſieurs Charges qui vaquoient par la démiſſion des Non-Conformiſtes.

La Ducheſſe de Meckelbourg & la Ducheſſe Doüairiere de Curlande, ſa ſœur, ſont toujours à Mittau, où le Czar leur a envoyé une Compagnie de cent hommes pour monter la garde dans leur Palais.

Il y a actuellement dans le Duché de Curlande un Corps de Troupes Moſcovites de

12000

12000 hommes qui peut être renforcé en 24 heures par un pareil nombre. Ces Troupes seront commandées par le Comte de Sapicha, General Moscovite, en cas qu'après la mort du Duc Ferdinand on veüille faire executer les Decrets de la derniere Commission Polonoise.

SUEDE.

LE Roi a accordé aux Habitans d'Helsimburg la permission de tenir une Foire de toutes sortes de Marchandises, afin d'y attirer les vaisseaux marchands qui passent le Sund.

On espere tirer un profit trés-considerable des mines d'argent d'Arbago, où l'on a découvert depuis quelques mois des veines de ce Métal beaucoup plus riches que les précedentes.

Le Comte de Casteja, Ministre Plenipotentiaire de France, ayant demandé satisfaction d'une insulte faite publiquement par un nommé Laurent à l'Abbé Guyon qui a été chargé des affaires du Roi Très-Chrétien depuis le départ du Comte de Brancas Cereſt, ce particulier fut condamné à mort le 16. du mois dernier par le premier Conseil de Justice de la Cour du Roi.

DANNEMARC.

LEs Ministres du Roi d'Angleterre & de la Republique d'Hollande présenterent un Memoire au Roi le 6. du mois dernier, pour lui faire des représentations au sujet de l'établissement de la nouvelle Compagnie de Commerce d'Altena, pour le prier de retirer le Privilege accordé en dernier lieu à cette Compagnie, & de la laisser sur l'ancien pied. Ce Memoire est conçû en ces termes:

Sa

Sa Majeſté, le Roi de la Grande Bretagne & L. H. P. les Etats Generaux des Provinces-Unies, prévoyant le tort que la tranſlation de la Compagnie des Indes Orientales de Copenhague à Altena, fera au commerce de leurs Sujets; & s'appercevant avec chagrin que preſque au moment qu'ils ſe donnent tant d'efforts pour empêcher le progrès de la Compagnie d'Oſtende, le Roi de Dannemarc, leur bon ami & Allié, en érige une autre, également préjudiciable à leurs Sujets, ont ordonné à leurs ſouſſignez Miniſtres d'en faire des repréſentations très-humbles à Sa Majeſté Danoiſe, eſperant de l'amitié de S. M. qu'auſſi tôt qu'Elle ſera informée du déplaiſir que cette nouvelle leur cauſe, elle retirera le Privilege accordé en dernier lieu à cette Compagnie, & la laiſſera ſur l'ancien pied qu'elle a toujours ſubſiſté à Copenhague, &c.

Le Roi a fait faire à Mylord Glenorchy la Déclaration ſuivante.

Sa Majeſté, le Roi de Dannemarc, de Norvegue, &c. s'étant fait rapporter ce qui a été repréſenté dans un Memoire du 31. du paſſé, ſigné par Mylord Glenorchi, Envoyé extraordinaire du Roi de la Grande Bretagne, & par M. d'Aſſendelft Réſident de L. H. P. au ſujet du prétendu tranſport de la Compagnie des Indes Orientales de Copenhague à Altena, a ordonné de répondre au Lord Glenorchi, que comme Sa Majeſté a donné au Roi de la Grande Bretagne toutes les marques imaginables de ſon amitié ſincere, & du deſir qu'Elle a de contribuer de tout ſon pouvoir au bien & à l'avantage de S. M. & de ſes Sujets, elle eſpere auſſi que S. M. Brit. en agira de même à ſon égard, & ne permettra pas qu'on lui impoſe des loix dans une affaire qui

Digitized by Google

qui regarde le commerce de ſes Sujets, & qui ſera vûë par S. M. Brit. d'un autre œil, lorſqu'elle apprendra par ſon Envoyé que l'intention de S. M. n'a jamais été de transferer la Compagnie dont il eſt queſtion, dans la Ville d'Altena, encore moins d'y en ériger une nouvelle ſemblable à celle d'Oſtende; Qu'elle n'a accordé à cette Compagnie d'autres nouvelles conditions que celles qui ſont fondées ſur l'ancien Octroy, & ſur le droit inconteſtable qu'elle a de négocier aux Indes de la même maniere que d'autres Nations le font. Que ce commerce n'a pas commencé d'aujourd'hui, & que l'on en eſt en poſſeſſion depuis plus d'un ſiecle, ſans y avoir jamais été troublé, & ſans que perſonne ſe ſoit donné des mouvemens pour s'y oppoſer; Qu'outre cela on ne ſçauroit produire un ſeul Traité conclu avec S. M. ou avec ſes Prédeceſſeurs, de glorieuſe memoire, qui ſoit contraire, ou qui porte défenſe à ce qui a toujours été accordé à cette Compagnie; Qu'ainſi ce qui eſt permis à d'autres Puiſſances de regler en fait de commerce, le doit être auſſi à S. M. pour le bien de ſes Sujets, de-ſorte que l'on ne doute pas que S. M. Brit. étant convaincuë des raiſons que S. M. a de regler dans ſes Etats le commerce de ſes Sujets, & ſurtout celui de la Compagnie des Indes dont il eſt queſtion, ſur le pied qu'il a toujours été, & de la maniere qu'on jugera la plus avantageuſe pour cette Compagnie, ne quitte ſans peine le ſentiment contraire qu'on pourroit lui avoir fait concevoir de cette affaire, & qu'au lieu d'y apporter aucun empêchement, elle ſoutiendra plutôt S. M. dans ſes juſtes intentions & dans les droits inconteſtables qu'elle a eu depuis plus d'un ſiecle. C'eſt ſur quoi M. l'Envoyé extraordinaire eſt prié de faire toutes les repréſentations favorables à ſa Cour,

&

Digitized by Google

& S. M. le fait, au reſte, aſſurer de ſa bienveillance & protection Royale. Fait à Copenhague le 17. Août 1728. *Signé*, Von Hagen.

ALLEMAGNE.

LE Roi de Portugal a fait preſent à l'Empereur de deux Lions, de deux Tigres & de deux gros Singes qui ont été mis dans la Ménagerie.

Le 18. du mois dernier S. M. Imp. partit de Gratz pour Trieſte, accompagné d'une partre des Seigneurs de ſa Cour & de quelques-uns de ſes Miniſtres.

Les trois vaiſſeaux de guerre qu'on attend à Trieſte, & dont le Czar fait preſent à l'Empereur, ſont de 80, de 60 & de 40 pieces de canon.

On aſſure que S. M. I. a nommé depuis peu pour ſon troiſiéme Plenipotentiaire au Congrès de Soiſſons, le Baron de Fonſeca, qui eſt actuellement chargé de ſes affaires à la Cour du Roi Très-Chrétien

On a envoyé des ordres dans tous les Ports Imperiaux d'Italie, d'y armer en diligence les galeres & les vaiſſeaux de guerre qui y ſont, & on doit en former des Eſcadres avec les vaiſſeaux de la Religion de Malte, pour donner la chaſſe aux Corſaires de Tunis, d'Alger & de Tripoly.

L'Empereur a fait diſtribuer mille riſdales aux payſans qu'on avoit employés pour faire lever les Dains dans la derniere & magnifique chaſſe qui ſe fit au commencement du mois dernier ſur les terres du Comte de Breuner, Grand-Treſorier de Stirie, à laquelle toute la Cour Imperiale aſſiſta, & où l'on prit 103. Dains. L. M. I. ont fait à cette occaſion de

Digitized by Google

très-beaux presens au Comte & à la Comtesse de Breuner. Tous les payſans étoient habillés de rouge & de verd.

On eſſuya à Gratz vers le milieu du mois dernier, un orage ſi violent, que l'Egliſe des Dominiquains en fut renverſée, & il y eut pluſieurs perſonnes bleſſées. Le même ouragant ayant abattu le Theatre qu'on avoit dreſſé dans les jardins du Palais pour le nouvel Opera d'*Oreſte* & *Pylade*, on le repréſente à preſent ſur celui du College des Jeſuites.

Le 16. Août, vers les cinq heures du ſoir, l'Empereur partit de Gratz pour ſes Pays hereditaires de l'Autriche interieure. Il alla coucher au Bourg Imperial de Villedone.

Le 17. S. M. I. ſe rendit au Château de Bronſée, appartenant au Comte de Breuner, où elle chaſſa le Cerf : on en prit 22. Aprés le dîner elle continua ſon voyage, & alla coucher à Marbourg.

Le 18. l'Empereur dîna à Freſen, & coucha à Mauth, le 19. à Wolckermark, & le 20. S. M. I. arriva à Claghenfurt. Les clefs de la Ville lui furent préſentées par le Comte Chriſtofle de Cronegg qui en eſt Gouverneur, à la tête des Magiſtrats. S. M. I. ſe rendit à l'Egliſe des Jeſuites, où elle reçut les premiers complimens des Députez des Etats de Carinthie. Enſuite elle alla dîner à l'Hôtel des Comtes de Roſamberg qui eſt ſur la Place, où les Habitans s'étoient mis en haye & ſous les armes.

Le 21. les Ouvriers des Mines firent leurs exercices devant l'Empereur.

Le 22. S. M. I. reçut l'hommage des Députez des Etats, après quoi elle monta ſur un cheval magnifiquement harnaché ; & ayant à ſon côté le Comte Sigiſmond de Vaghenſberg Maréchal de la Province, elle ſe rendit à l'Egliſe Cathe-

drale

drale où elle fut reçûë par l'Evêque à la tête du Clergé. Après avoir entendu la Messe du Saint-Esprit, l'Empereur retourna dîner à l'Hôtel de Rosamberg, & l'après-midi il confirma les Privileges de la Province, & accorda quelques graces à divers Gentilshommes.

Le 24. Fête de S. Barthelemy, S. M. I. tint Chapelle dans l'Eglise des Jesuites, & l'après-midi elle donna audience de congé aux Députez des Etats de la Province. Ensuite l'Empereur partit pour se rendre dans la Carniole; & ayant passé le Drave, il alla coucher à Mauth. Le 25. il dîna à Marckel, & coucha à Crainbourg.

REJOUISSANCES publiques faites à Berne, &c. Extrait d'une Lettre écrite de Soleure le 11. Septembre 1728.

IL est si rare, Monsieur, de voir des Fêtes publiques dans un Pays où le Magistrat s'occupe uniquement des affaires du Gouvernement, & le Peuple remplit son tems par une assiduité extraordinaire au travail; que la Fête publique qu'il y a eu à Berne pour celebrer la Deux-centiéme année de la Prétenduë Réformation dans cette Ville, paroît mériter à ce seul titre votre attention.

Quoique le tems ne fût pas tout-à-fait favorable le 25. Juillet jour de cette Fête, à cause de la pluye qui survint, on ne s'en apperçut presque pas par le bon ordre qu'on avoit établi, & par l'activité de la Jeunesse, qui ayant préparé les artifices, s'étoit aussi chargée de les tirer; ce qu'elle fit avec toute la diligence & avec le succès qu'on auroit pû attendre des plus Experts du métier.

La nouvelle de cette Fête avoit attiré un

Digitized by Google

grand nombre d'Etrangers dans la Ville de Berne ; & le Magiſtrat qui s'y étoit attendu, avoit donné de ſi bons ordres pour leur réception, que tous ceux qui étoient venus à ce ſpectacle, furent reçûs & traitez en divers endroits par des gens prépoſez, avec une politeſſe & un ordre qu'on ne ſçauroit aſſez louer. Il y avoit des tables préparées & ſervies avec tant de profuſion, qu'il ſembloit qu'on étoit venu plutôt à un repas qu'à un ſpectacle ; les meilleurs vins du Pays y furent prodiguez ; car on n'en boit point d'autres dans le Canton de Berne : les Bernois firent voir qu'ils en ont de très-bons, ſur-tout ceux de la Coſte & de Lavau. Il parut meilleur encore par la maniere dont on le préſenta aux Etrangers ; j'étois de ce nombre, & je puis vous aſſurer que ces Meſſieurs ont fait voir en toutes choſes également l'eſprit d'ordre & de magnificence qui regne dans leur Pays. Tout le monde en revint content, & Meſſieurs de Berne dûrent l'être auſſi de l'affluence des ſpectateurs que leur Fête avoit attirez dans leur Ville ; c'eſt dommage ſeulement qu'ayant pris une époque de deux cens ans pour le ſujet de leur Fête, on ne puiſſe pas ſe flatter d'en voir une ſeconde de cette eſpece : mais cette Fête leur a ſi bien réüſſi, que peut-être trouveront-ils l'occaſion d'en faire de ſemblables, quand ce ne ſeroit que pour ne pas laiſſer perdre le goût que leur Jeuneſſe a pris pour de pareils ſpectacles, & pour exercer l'habileté qu'elle y a fait paroître.

Je ſuis, &c.

Explication

Explication du Feu d'artifice qui a été tiré à Berne le 26. Août 1728. avec la permission de l'Etat, sous la direction de M. Jean Rodolphe, Wurstemberger du Grand-Conseil, Colonel d'Artillerie du Canton de Berne, & Directeur de la Compagnie des Artificiers.

LE Corps de ce Feu d'Artifice représentoit un Arc de triomphe de 72 pieds de hauteur & de 65 de largeur ou de face, au devant de laquelle étoit une espece d'Enclos ou de Parc quarré entouré de plusieurs milliers de fusées pesant jusqu'à 12 livres chacune. Le Parc n'avoit pas moins de 120 pas de longueur de chaque côté.

Sur le milieu de cet Arc de triomphe étoit un grand Soleil jettant beaucoup de lumiere, avec cette Inscription :

POST TENEBRAS LUX.

Au-dessus de l'entablement on voyoit la Statue du Duc Bercstold de Zeringuen, comme fondateur de la Ville de Berne; à son côté droit un peu plus bas celle du Chevalier de Burbenberg, comme Directeur des bâtimens de cette Ville, tenant de sa main droite les armes de Berne, & du côté gauche celle du Seigneur de Wedischwyl premier Avoyer de Berne : au dessous de ces deux dernieres Statues étoient les armoiries des deux Avoyers d'à present, fort illuminées, de même que l'Inscription: enfin les deux côtez de l'Arc de triomphe étoient ornez de deux grands trophées d'armes, &c.

Le premier Acte de ce beau spectacle commença par une salve de douze pieces de canon, laquelle fut repetée à chaque Acte & à la fin du Feu d'artifice un Ange volant & partant de

Digitized by Google

la grande Eglise, alluma le premier Feu, *qui* consistoit à droit & à gauche en huit girandoles, quatre caissons, vingt tonneaux d'artifice, & en une grande quantité de fusées disposées à l'entour du Parc.

Au second Acte on vit une grande roüe jettant toutes sortes de Feux & douze petites roües qui firent un effet merveilleux. Elles furent suivies de 40 ballons & de 30 caissons d'artifice, jettant quantité d'étoiles, &c. de 8 girandoles, & de plusieurs centaines de fusées à l'entour du Parc; enfin de 40 tonneaux d'artifice qui sautegrent en l'air & firent un terrible feu. Les ballons furent jettez par des mortiers de 25 & 50 livres.

Dans le troisiéme Acte, au lieu des petites roües de feu, on vit briller 12 grandes étoiles qui furent suivies de 38 ballons, de 30 tonneaux remplis de serpentaux & de 12 girandoles, de 6 caissons & d'une grande quantité de fusées du parc, enfin de 60 tonneaux d'artifice jettez des deux côtez.

Le quatriéme & dernier Acte commença par 12 petites roües de feu suivies de 12 girandoles, de 8 caissons, de plusieurs milliers de fusées partant de tous les côtez du Parc, de 72 ballons de differentes sortes, de 40 ballons d'artifice, & enfin de 80 tonneaux jettez en l'air & faisant beaucoup de bruit. Ce grand spectacle finit par une derniere décharge de 12 pieces de canon, dont on a parlé au commencement.

ITALIE.

ON écrit de Naples que le Cardinal Pignatelli, Archevêque de cette Ville, qui a été à l'extrémité, se porte beaucoup mieux depuis que son Medecin l'a déterminé de boire à la glace.

La

La Congrégation de la Santé à Rome a écrit à tous les Princes voisins de l'Etat Ecclésiastique, au sujet de la derniere Ordonnance publiée à Venise, par rapport à la Foire de Sinigaglia. Elle leur a fait entendre que les Venitiens ne se sont déclarés avec tant de vigueur contre cette Foire, que pour l'attirer chez eux ; que depuis long-tems ils ont fait diverses tentatives pour y parvenir sous differens pretextes ; que la maladie contagieuse qui paroît être presentement le motif de leur précaution, n'est qu'un moyen pour faire venir les Vaisseaux Marchands dans leur Etat, & qu'ils les recevoient à Venise, & dans les autres Ports de la Mer Adriatique après une quarantaine qu'ils ne veulent pas admettre pour la Foire de Sinigaglia. Cette Lettre n'a encore produit aucun effet, & les Princes auxquels elle a été adressée, n'ont rien changé à leurs précedentes Ordonnances, qui causent de très-grands dommages aux Sujets du Pape, & interrompent la correspondance & le commerce avec les Etrangers. Cependant on apprend de Naples que le Tribunal de la Santé y fit publier au commencement du mois dernier une Interdiction de tout Commerce, tant par terre que par mer, avec l'Etat Ecclesiastique pendant la Foire de Sinigaglia.

Le Prince du Montliban, auquel le Pape donna dernierement une Audience particuliere, a été logé au College des Maronites par ordre de S. S. qui l'y fait défrayer.

Le 29 Juillet, on inonda la Place Navone, & sur le soir il y eut grand concours de Noblesse.

Le 30 Juillet, le Marquis d'Almenara, Viceroy, & Capitaine General du Royaume de Naples par *Interim*, arriva dans la Capitale

Digitized by Google

de ce Royaume, venant de Palerme ; il fut reçu à son débarquement par le Cardinal d'Althan, & par le Conseil collateral, au bruit d'un triple salve de l'Artillerie des Châteaux & de la Marine ; il fut conduit au Palais par le Cardinal, &c. Le 31. les Députez de la Ville de Naples allerent au Palais complimenter le nouveau Viceroy & le Cardinal d'Althan, qui étoient assis sous le dais, à côté l'un de l'autre. Le soir, le Cardinal s'embarqua sur une des Galeres de Naples, pour le conduire à Nettuno, d'où il s'est rendu ensuite à Frascati, & ensuite à Rome.

On apprend aussi que M. Bichi, ci-devant Nonce à Lisbonne, étoit gardé à vûë par ordre du Roy de Portugal, de crainte qu'obéissant aux derniers ordres du Pape, il ne prit le parti d'aller à Rome.

Sa Sainteté a donné à l'Abbé Brunetti la charge de Solliciteur des Canonisations des SS. qui vaquoit par la mort de l'Abbé Zuccarini.

Les Religieuses Servites de Pesaro, faisant travailler aux réparations d'un vieux mur de leur Monastere, y ont découvert une Mine d'argent, & elles ont tiré plus de 200. onces de ce metal, mais le Gouverneur en ayant été informé, elles ont reçu ordre de faire fermer cette Mine.

Les Capucins de Venise ont receu avis de Rome, que les Cardinaux de la Congrégation des Rites y avoient tenu une Assemblée particuliere pour la future Beatification du P. Fidele de Zigmeringen, Capucin Allemand, & Missionnaire Apostolique, qui fut massacré en 16 2 pour la Foi Catholique, par les Calvinistes du Pays des Grisons.

On mande de Rome qu'il est arrivé de Lisbonne de nouveaux Ordres à tous les Portugais

gais de se retirer de cette Capitale, & de l'Etat Ecclésiastique dans trois mois, à peine de confiscation de leurs biens. Le Roy de Portugal leur enjoint en même tems de faire fermer l'Eglise Nationale de S. Antoine.

Le 3. du mois dernier, le Cardinal de Polignac se rendit en grand cortege chez le Cardinal Ottoboni, où il fut question des preuves qui doivent préceder l'admission du Cardinal de Polignac à l'Ordre du S. Esprit, dans le premier Chapitre qui sera tenu par le Roy de France.

Le 28. le Pape se rendit à l'Eglise de saint Augustin, dont on célébroit la Fête; il y tint Chapelle Pontificale, & après la Messe, on y chanta un *Te Deum* Solemnel à plusieurs Chœurs de Musique, pour rendre graces à Dieu de la découverte du Corps de ce Docteur de l'Eglise.

Le Cardinal Fini est allé de la part du Pape, ordonner aux Carmes de S. Chrysogone, de réduire à quatre, tous les Autels de leur Eglise, ce qu'ils ont refusé d'executer, sous prétexte qu'ils n'étoient pas en état de faire cette dépense, & que cette réduction diminuëroit considerablement leurs revenus, & les mettroit hors d'état de subsister.

ESPAGNE.

ON a appris de Malaga que deux Fregates de Malte avoient attaqué au mois de Juillet dernier, à la hauteur de cette Ville, un Corsaire Algerien de 50. pieces de canon & de 4. à 500 hommes d'équipage; qu'il s'étoit défendu pendant quatre heures avec tant de bravoure & d'opiniâtreté, que lorsqu'il s'étoit rendu, les Chevaliers de Malte n'avoient trou-

Digitized by Google

vé sur le Vaisseau que dix à douze hommes de reste de tout l'équipage ; que le Bâtiment étoit tout percé, qu'il ne lui restoit plus qu'un mat, & que la moitié de la pouppe étoit emportée. Les deux Frégates eurent 45. hommes tués, & 60. blessés. Dans le nombre des premiers sont deux Chevaliers de Malte qui faisoient leur Caravanne.

On a fait partir de Cadiz six Vaisseaux de guerre, pour aller au-devant des Galions & les conduire en sûreté dans les Ports d'Espagne.

On équipe dans le même Port une Escadre, dont le Commandement a été donné au Marquis de Mari.

On mande des Ports de Biscaye, de Guipuscoa & de Galice qu'on y avoit lancé à l'eau douze Vaisseaux de guerre de divers rangs, & qu'on en avoit mis un pareil nombre sur les Chantiers, avec ordre aux Gouverneurs d'en presser la construction.

On écrit de Ceuta qu'on y avoit appris que les Blancs du Royaume de Maroc s'étoient soulevez contre Muley Abdemelech, leur nouveau Roy, qu'ils tenoient la Campagne avec une armée de près de 60000 hommes ; qu'ils avoient surpris le Château de Salé, où ils avoient trouvé 500. Barils de poudre, dont ils s'étoient saisis, & que Muley Abdemelech avoit rassemblé les Noirs qui lui sont demeurez fideles, pour aller les combattre.

PORTUGAL.

LE 25. Juillet, le Roy accompagné des Infans Dom Antoine & Dom François, ses freres ; assista dans l'Eglise Royale de S. Dominique, à un *Auto da Fé* qui fut celebré avec

avec la Solemnité accoûtumée. Cent douze personnes y furent jugées & condamnées à differentes peines, sçavoir, treize aux Galeres & au foüet, tant pour avoir épousé deux Femmes, que pour Magie; de 99. accusez de Judaïsme, 89. furent condamnez à demeurer en prison, jusqu'à ce qu'il plaise au Tribunal de l'Inquisition de les en faire sortir; quatre furent condamnés aux Galeres, & les six autres à être brûlez; sçavoir, Therese de Silva, âgée de 46. ans, qui nia ce crime, & protesta être Catholique; Roderigo Nunez de Payra, âgée de 22. ans; Lucie Mendez, âgée de 62. & Frences d'Alvin, âgée de 48. s'étant avoüées coupables, dans l'esperance d'avoir leur grace, furent executées pour n'avoir pas nommé leurs Accusateurs. Jean Lopez, & Marie Correra de Sylva qui sont morts en prison, furent brûlez en effigie.

Le Cardinal Pereyra, que le Roy a rappellé de Genes, a ordre de se rendre à son Evêché, en arrivant dans le Royaume, & de ne pas paroître à la Cour.

L'Abbé Lercari qui a apporté le Bonnet au Cardinal Motta & Sylva, est parti de Lisbonne pour retourner à Rome, après avoir receu quantité de presens.

Le 14. Juillet, le feu prit vers les onze heures du soir, dans le Couvent de S. François de Bragance, & malgré les soins qu'on y apporta, le Dortoir, le Refectoire, les Offices & la Sacristie furent consumez en moins de quatre heures.

Un Notaire de Lisbonne, auquel le Nonce du Pape à Madrid avoit adressé un paquet venant de Rome, étant allé trouver M Bichi pour lui remettre ce paquet qui contenoit les derniers Ordres de Sa S. pour le retour de ce

Digitized by Google

Prélat à Rome ; le Roi en fut informé le lendemain, & S. M. donna sur le champ des ordres pour faire arrêter ce Notaire, & pour faire ouvrir toutes les Lettres d'Italie, de France & de Hollande qui étoient au Bureau de la Poste, afin de sçavoir si malgré ses défenses, quelque particulier n'étoit pas en correspondance avec les Sujets du Pape.

Le Roy a fait aussi publier un Ordre par lequel on ne laisse sortir aucun Vaisseau, sans y avoir fait la recherche d'un jeune homme & d'une jeune fille qui se sont mariez depuis peu en vertu d'une Dispense du Pape que ce jeune homme a rapportée de Rome, pour épouser cette fille sans le consentement de son pere, & pour la tirer du Monastere où son pere l'avoit fait mettre.

GRANDE BRETAGNE.

LEs Commissaires de l'Amirauté reçurent le 17 du mois dernier des Lettres du Capitaine S. Lo, Chef d'Escadre, datées de la Jamaique du 13. Juin. Elles portent que le Solebay, Vaisseau du Roy d'Angleterre y avoit apporté les Ordres de S. M. Brit. touchant l'execution des préliminaires dans les Indes Occidentales, & de pareils Ordres du Roy d'Espagne, adressées aux Vicerois du Mexique & du Perou, au Commandant des Gallions & autres ; qu'aussi-tôt le Capitaine S. Lo avoit fait partir un Vaisseau pour porter les Ordres de S. M. Cat. & rappeller les Vaisseaux qui croisoient sur les côtes de la Nouvelle Espagne.

Les Commissaires nommez par le Parlement pour la construction du Pont entre Fulham & Putney, se sont assemblés pour la destination des fonds qu'ils ont entre les mains, sui-

Digitized by Google

& ils ont choisi M. Price pour leur Architecte.

On écrit de Gibraltar du 21. Juillet, qu'on fortifioit cette Place de plus en plus; qu'entr'autres ouvrages, on avoit taillé dans le Roc, entre la Ville & la Batterie de Wils, un passage ou un homme pouvoit passer sans être découvert; qu'on avoit placé sur le Rocher 52. pieces de gros canon qui seront à l'abri des bombes; que la tête du vieux Mole étoit perfectionné, & qu'on y avoit aussi placé 17. pieces de canon de 32. livres de bale; qu'on parloit de mettre des palissades de fer d'une nouvelle invention; & enfin qu'on travailloit à rendre cette Forteresse une des plus considerables de l'Europe.

Le 28. Août, Coffam Choja, Envoyé Extraordinaire du Pacha & du Divan de Tripoli, arriva à Londres de Weymouth, avec une suite de 20. personnes. Les presens dont il étoit chargé pour le Roy en partant de Tripoli, consistoient en douze beaux chevaux de Barbarie, dont quatre sont morts en route, un Lion qui est mort, huit Gazeles, dont cinq sont mortes, 16. petites Brebis dont il n'en reste que quatre & deux jeunes Autruches.

La Cour a pris le deüil pour la mort de l'Evêque d'Osnabourg, & il a été permis aux Gentilshommes qui iront à Hampton-Court, d'y paroître en habits de couleurs, avec des paremens noirs, à l'exception des Dimanches & des Jeudis qu'ils sont obligez d'être vêtus de noir. Ce deüil a été reglé de la maniere suivante: les hommes porteront sur leur juste-au-corps la garniture entiere de boutons, des épées & boucles noires & du linge uni. Les Dames porteront de la Soye noire, blanche ou grise, de la batiste ou mousseline, avec de l'effilé, & des Eventails blancs ou noirs.

Le

Le Superbe & le Leopard, vaisseaux de guerre de l'Escadre du Roy en Amerique, sont arrivez à Portsmouth ; les Capitaines ont rapporté que le reste de l'Escadre de S. M. s'étoit retiré à la Jamaique.

PAYS-BAS.

ON a jugé à Bruxelles les Cabalistes qui furent arrêtées à Lier, il y a environ deux mois. Ils furent condamnez à un bannissement de dix ans hors du Pays : la Sentence ordonne que les papiers seront brûlez par la main de l'Executeur. Le Prêtre qui a été arrêté avec eux, sera jugé dans peu, & l'on croit que la Sentence sera beaucoup plus rigoureuse

MORTS, NAISSANCES Des Pays étrangers.

CHristine-Françoise de Hesse-Reinfels-Wanfried, Epouse de Dominique Marquart, Prince de Loewenstein & Wercheim, mourut en couche le 14 Juillet dernier. Elle étoit fille de Chretien Auguste, & petite-fille de Charles, grand Oncle de la jeune Duchesse de Bourbon.

L'Infant Dom Alexandre, quatriéme fils du Roy de Portugal, mourut à Lisbonne de la petite verole le 2. du mois dernier, âgé de quatre ans, dix mois & neuf jours Son corps fut porté le même jour dans l'Eglise du Convent de S Vincent de Fora, où l'on fit le lendemain les obseques, avec les ceremonies accoûtumées.

Digitized by Google

coûtumées. Dom Pierre de Meneſez, Chanoine de l'Egliſe Patriarchale, y recita les Prieres ordinaires en Habits Pontificaux. Le corps fut preſenté au P Prieur par Dom Louis Baltazar de Sylveira, Viſiteur de la Maiſon de la Reine, qui fit les fonctions de Majordome Major, en l'abſence du Marquis de Fronteira. Le cercueil fut deſcendu dans le Caveau par le Duc de Cadaval, & par les Marquis d'Allegrette, d'Angeja, de Caſcaes, de Valence, & par le Comte d'Aſſumar, & il fut placé auprès de ceux des Princes Dom Jean & Dom Pierre.

Erneſt Auguſte de Brunſwick-Lunebourg, Duc d'York Prince & Eveque d'Oſnabruck, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, mourut à Oſnabruck le 14. du mois dernier, à trois heures du matin, âgé de 53. ans, dix mois & 27. jours. Il étoit le plus jeune des freres du feu Roy d'Angleterre, George I. & fils d'Erneſt Auguſte, Premier Electeur d'Hanover, mort le 28. Janvier 1698. & de Sophie, fille de Frederic V. Electeur Palatin, morte le premier Juin 1714. Il ayoit été élû Evêque d'Oſnabruck au commencement de l'année 1718. à la place de Charles Joſeph, Prince de Lorraine & Archevêque de Treves, qui mourut le 4 Decembre 1715. Ce Prince qui eſt generalement regretté, également des Catholiques & des Proteſtans, a fait des legs conſiderables, tant à ſes Officiers & Domeſtiques, qu'aux Pauvres, auſquels il laiſſe cent mille écus. Comme cet Evêché doit être poſſedé alternativement par un Prince Catholique, & par un Prince Proteſtant, le Chapitre en a pris la Regence juſqu'à la prochaine Election qui ſe fera auſſi tôt que les Princes Catholiques qui y prétendent, ſe ſeront déclarez.

Guil-

Digitized by Google

Guillaume Ernest, Duc de Saxe-Weymar, mourut à Munich le 19. Aoust, dans la soixante-sixiéme année de son âge, étant né le 19. Octobre 1662. Il avoit épousé le premier Novembre 1683. Charlote Marie, fille de Bernard de Saxe Jena, qui mourut en 1703. Le Duc de Saxe Gotha ayant reçu avis de la mort de ce Prince, a fait partir quelques Troupes, pour reprendre le Bailliage de Kraningsfeld qui avoit été engagé à la Maison de Weymar.

Dom Baltazar de Villalba, Colonel & Brigadier des Armées du Roy d'Espagne, mourut à Alger le 28 du mois dernier, agé de 88. ans, après 20. années d'esclavage, ayant été pris dans le tems que les Maures s'emparerent de la Forteresse d'Oran. S. M. Cath. n'avoit jamais pû obtenir sa liberté, quelques sommes qu'il eût fait offrir à la Regence d'Alger.

Il est mort à Turnham-Green, près de Londres, un Particulier nommé Dorothy-Hinton, âgé de 105. ans accomplis. Il avoit eu cinq femmes, & laisse trente enfans.

Le Prince Emanuel Louis, fils unique du Prince Leopold d'Anhalt-Coethen, mourut en bas-âge au commencement de ce mois.

La Princesse Anne-Louise de Nassau-Siegen, Dame de l'Ordre de la Croisade, mourut le 16. Aoust, au Château de Renaix, près d'Oudenarde, âgée de 48. ans. Elle étoit Chanoinesse de Nivelle, lorsqu'elle épousa le Comte d'Omberg, dont elle étoit veuve depuis plusieurs années.

La Reine de Sardaigne, dont la santé commençoit depuis quelque tems à s'affoiblir, fut attaquée à Turin le 25. du mois dernier d'une colique violente, accompagnée de vomissemens. Les douleurs qu'elle avoit ressenties le matin, augmen-

Digitized by Google

augmenterent considerablement l'après midi. Les differens remedes qu'on lui donna n'ayant produit aucun effet, elle tomba vers le minuit dans un grand assoupissement ; & elle mourut le 26. Août à sept heures & demie du matin, âgée de 59 ans moins un jour. Cette Princesse qui se nommoit Anne-Marie, étoit fille de Philippe I. Duc d'Orleans, Frere unique du Feu Roi de France, Louis XIV. mort le 9. Juin 1701. & d'Henriette d'Angleterre sa premiere femme, morte le 30. Juin 1670. Elle avoit été mariée le 9. Avril 1684. à Victor Amedée II. Duc de Savoye & Roi de Sardaigne, à-present régnant, qui a eu d'elle trois Princes & quatre Princesses, dont il ne reste de vivant que le Prince de Piémont. L'aînée des Princesses, Marie-Adelaide, qui avoit été mariée le 7. Décembre 1697. au feu Duc de Bourgogne, Pere du Roi de France, mourut le 12. Février 1712. la seconde mourut en bas âge le 5. Août 1690. la troisiéme avoit épousé le 11. Septembre 1701. Philippe V. Roi d'Espagne. Elle mourut le 14. Février 1714. L'aîné des trois Princes mourut le 22. Mars 1715. dans sa seiziéme année.

Le 8. du mois dernier la jeune Ducheſſe de Saxe Hildburghausen, de la maison des Comtes d'Erbarch, accoucha à Francfort d'un Prince, qui fut nommé Frederic-Auguste-Albert

Le 25. du même mois l'Electrice de Baviere accoucha à Munich d'un Prince.

Le même jour, la Princesse Epouse du Margrave de Bade-Baden, accoucha à Rastadt d'un Prince qui fut baptisé le lendemain par le Cardinal Comte de Schomborn, & nommé Charles-Louis-Damien-Adam-George.

Le 29. Août la Princesse Epouse du Prince Royal de Saxe, accoucha à Dresde d'une Prin-

Digitized by Google

Princesse qui fut baptisée dans la Chapelle du Château, & nommée Anne-Marie-Angelique-Xaviere.

Le 30. du mois dernier la Princesse Epouse du Comte de la Lippe-Detmold, accoucha à Francfort d'un Fils qui fut nommé Frederic-Auguste.

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 16 du mois dernier, Fête de S. Roch, le Roi, en qualité de Confrere de la Confrerie Royale de la sainte Vierge, de S. Roch & de S. Sebastien, érigée depuis plus de 200. ans, dans l'Eglise de l'Hôpital Royal des Quinze-vingts, y fit rendre les Pains-benits, présentés par l'Abbé de Sesmaisons, Aumônier de S. M. en quartier, & par Mrs Messier, Doyen des Maîtres d'Hôtel du Roi, Courtois, Contrôleur, & de Silly, Trésorier des grandes Aumônes. L'Evêque de Quebec célebra la Messe Pontificalement.

Melle Ravenel, femme d'un Libraire de cette Ville, qui se promenoit au Bois de Boulogne sur la fin du mois dernier, fut blessée par un Taureau, & mourut quelques jours après.

A peu près dans le même temps, il arriva à l'Hôtel Royal des Invalides, un Soldat âgé de 113. ans, qui en a passé 80. au Service du Roi. Il vient de Mezieres où il étoit depuis long-tems en détachement. M. d'Angervilliers,

Digitized by Google

liers, Secretaire d'Etat de la Guerre, a ordonné qu'on en eut un soin particulier.

Les Vendanges sont fort belles & fort abondantes autour de Paris. On dit la même chose de la Bourgogne, de la Champagne & des autres Provinces du Royaume. La premiere Voiture de Vin nouveau qui entre dans Paris & qui ne paye point d'entrée, arriva à l'Hôtel de Ville, le 3. de ce mois, dont le commencement a été fort froid, mais le temps fut si fort échauffé du 8. au 15. que les Termométres sont montez de 7. degrez plus haut qu'ils n'avoient fait de tout l'Eté; & en moins de deux jours d'interval ils sont baissez de plus de 20. degrez.

Le 16. du mois dernier le Roi chassa dans le Bois de Boulogne, & le soir S. M. soupa au Château de la Meute avec plusieurs Seigneurs de sa Cour. Sur la fin du Repas, le sieur Hamoche, premier Acteur de l'Opera Comique, parut dans son habit de Nourrice, chanta divers Pots-pourris & Vaudevilles, qui divertirent beaucoup.

Il n'y a encore eu à Fontainebleau ni Comédie ni Concert. Le Roi va souvent à la Chasse du Sanglier, du Cerf & du Chevreüil.

Le Marquis Deudicour, Grand-Louvetier de France, & le Marquis de Livri, Premier Maître-d'Hôtel du Roi, chassent souvent le Loup avec l'Equipage de S. M. qui leur en a donné la permission.

Le Roi va souvent se promener à la Riviere, Maison de plaisance du Comte de Toulouze, d'où S. M. revient souper à Fontainebleau à son grand Couvert, avec les Seigneurs de sa Cour.

Il part tous les jours un Courier de Versailles

Digitized by Google

les pour apprendre au Roi des nouvelles de la Reine & de Mesdames de France ; il en part un également de Fontainebleau.

Le 3. de ce mois, le Roi Staniſlas, & la Reine ſon épouſe, arrivérent à Verſailles où ils ſont venus paſſer quelques jours avec la Reine, leur fille.

Le 10. ce Prince alla coucher à Petit-Bourg, & le lendemain il ſe rendit à Chailly, où le Cardinal de Fleury ſe trouva, ainſi qu'un grand nombre des Principaux Seigneurs de la Cour de Fontainebleau, qui allerent lui rendre leurs devoirs. Le Roi alla à Chailly, après que le Roi Staniſlas y fut arrivé, & S. M. paſſa quelque-tems avec lui. Le Roi Staniſlas partit enſuite pour Verſailles, d'où il partit le 15. avec la Reine, ſon épouſe, ayant toujours gardé l'*Incognito* pendant leur ſéjour à Verſailles.

Le 16. le Roi prit le deüil pour la mort de l'Evêque d'Oſnabrug, Oncle du Roi d'Angleterre.

La Reine qui a été indiſpoſée au commencement de ce mois, n'a eu aucun reſſentiment de fiévre depuis le 9. S. M. ſe porte beaucoup mieux, & ſes forces ſe rétabliſſent de jour en jour.

Le 25. du mois dernier, Fête de S. Louis, le Roi fit rendre à l'Egliſe de la Paroiſſe de Fontainebleau, les Pains Benits qui furent préſentés par l'Abbé de Seſmaiſons, Aumônier de S. M. en quartier.

Le 26. le Prince de Boüillon prêta Serment de fidelité entre les mains du Roi, pour la Charge de Grand-Chambellan de France, & S. M. en lui accordant cette Charge, lui a donné auſſi le Gouvernement de la Haute & Baſſe Auvergne, pour lequel il prêta Serment

Digitized by Google

ment entre les mains du Roi le 16. de ce mois.

Le 28. M. Scheſted, Ambaſſadeur Extraordinaire, & Plénipotentiaire du Roi de Dannemarc au Congrès de Soiſſons, eut à Verſailles une Audience particuliere de la Reine, à laquelle il fut conduit par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambaſſadeurs. Il alla enſuite ſaluer Meſdames de France, conduit par le même Introducteur.

Le premier de ce mois, le Roi entendit dans la Chapelle du Château de Fontainebleau, la Meſſe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la Muſique, pour le repos de l'ame du feu Roi Louis XIV. Le même jour on célebra pour le même ſujet, avec les céremonies accoûtumées, dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de S. Denis, le Service ſolemnel qui ſe fait tous les ans. L'Evêque d'Alet y Officia pontificalement. Le Duc du Maine, le Prince de Dombes, le Comte d'Eu & le Comte de Toulouſe y aſſiſterent, ainſi que pluſieurs Seigneurs de la Cour.

Le 8. de ce mois, Fête de la Nativité de la Vierge, la Ducheſſe de Bourbon alla pour la premiere fois à l'Egliſe de S. Sulpice, ſa Paroiſſe, où elle aſſiſta au Service Divin.

La Compagnie des Indes a fait afficher, qu'on feroit à Nantes le 30. de ce mois, la vente des Marchandiſes arrivées depuis peu au Port de l'Orient, ſur quatre de ſes Vaiſſeaux, ſçavoir, le Lys, le Jupiter, la Badine & l'Expedition.

L'Eſcadre des Vaiſſeaux & des Galeres du Roi, commandée par M. de Grand-Pré, Chef d'Eſcadre des Armées Navales de S. M. arriva le 19. de Juillet devant Tripoly. Le Pacha, Chef de cette République, ayant refuſé de traj-

Digitized by Google

traiter des satisfactions qui lui furent demandées pour réparation des Infractions faites aux Traités M. de Grand-Pré, prit le parti de bombarder la Ville de Tripoly. Il y a été jetté pendant six nuits plus de 1800. Bombes qui ont détruit la plus grande partie des maisons. Après cette expedition, l'Escadre de S. M. est partie de la Rade de Tripoly le 29. Juillet pour retourner à Tunis & revenir ensuite à Toulon. Il en a été detaché trois Frégates pour croiser contre les Tripolins, & assûrer la Navigation des Bâtimens François. Le Roi a donné ordre d'armer pour le même effet, trois autres Frégates au Port de Toulon.

Le 5. de ce mois, le Roi entendit dans la Chapelle du Château de Fontainebleau la Messe, pendant laquelle l'Evêque de Bayonne prêta Serment de fidelité entre les mains de S. M.

Le même jour, la Reine se rendit à la Chapelle du Château de Versailles, où S. M. après avoir entendu la Messe celebrée par l'Evêque, Comte de Châlons, son Premier Aumônier, fut relevée de ses couches avec les cérémonies accoûtumées.

Le Marquis de Plelo a été nommé par le Roi son Ministre Plénipotentiaire à la Cour du Roi de Dannemarc.

Le 9. M. Maffei, Ambassadeur Extraordinaire du Roi de Sardaigne, eut, en grand manteau de deüil, Audience particuliere du Roi, dans laquelle il lui donna part de la mort de la Reine de Sardaigne, Ayeule Maternelle de S. M. Il fut conduit à cette Audience par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs; & le 19. le Roi prit le grand deüil pour la mort de cette Princesse.

La Reine, dont la santé continuë de se rétablir de plus en plus, n'étant pas cependant encore

Digitized by Google

encore en état d'aller à Fontainebleau, le Roi alla le 21. à Versailles pour la voir, & retourna le lendemain à Fontainebleau.

MORTS, NAISSANCES & Mariages.

LE 2. Septembre, Alexandre de Vaultier, Chevalier, Seigneur, Baron de Guerard, de Reüilly, Comte de Moyencourt, Chevalier de S. Louis, Colonel Almirante d'Espagne, Capitaine de Vaisseau du Roi, Gouverneur pour S. M. de l'Isle de la Guadaloupe, Lieutenant de Roi au Gouvernement General des Isles du Vent, mourut à Paris âgé de 68. ans.

M. Daniel Foucault, Lieutenant-Colonel du Regiment de Luxembourg, Brigadier des Armées du Roi, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, mourut à Paris le 2. de Septembre, âgé de 70. ans.

Yves-Jean-François de Salle-Chevays du Boulay, Gentilhomme ordinaire du Roi, mourut à Paris le 3. de ce mois, âgé de 33. ans. Son corps fut porté à S. Eustache, sa Paroisse, & de-là aux Jacobins de la ruë S. Honoré, où il fut inhumé dans la Sépulture de ses Ancêtres.

Guillaume-Bouquier, Chirurgien Juré, & Bourgeois de Paris, celui qui donnoit le fameux Remede contre la fiévre, mourut le 3. âgé de 83. ans.

François-Regnault, Conseiller du Roi, Doyen des Quartiniers, ancien Echevin, Administrateur de l'Hôtel-Dieu, des Hôpitaux

Digitized by Google

taux des Incurables, des Petites-Maisons & de la Trinité, ancien Maître & Garde des Marchands, ancien Juge-Consul, ancien Commissaire des Pauvres, & ancien Marguillier de S. Germain de l'Auxerrois, mourut le 4. âgé de 80. ans.

Antoine de Pas, Marquis de Feuquieres, Mestre de Camp du Regiment de Bourgogne, Infanterie, mourut le 9. de ce mois au Château de la Grange en Brie, dans la 33. année de son âge.

M. Yves Courtial, Prêtre, Bachelier de Sorbonne, Chapelain perpetuel de la Sainte Chapelle Royale du Palais, mourut le 11. Septembre, âgé de 81. ans.

Louis-Charles-François Tristan, Chevalier, Seigneur de Maison, Mousquetaire du Roi dans la seconde Compagnie, mourut le 18. âgé de 27. ans.

Alexandre-Nicolas de la Rochefoucault, Marquis de Surgeres, &c. épousa le 29. Juillet dernier D. Jeanne-Therese Fleuriau de Morville, fille de N. Fleuriau Comte de Morville, Ministre d'Etat, Chevalier de la Toison d'or, & de Dame Charlotte-Elisabeth de Vienne. La cérémonie de la célebration fut faite à S. Eustache par M. Paris, Evêque Titulaire d'Europés, Coadjuteur d'Orleans, en présence du Curé de cette Paroisse.

Bertrand, Vicomte de Rochechouart, fils de feu Louis Joseph Victor de Rochechouart, & de Dame Marie Descars, épousa le 3. Août Julie-Sophie de Rochechouart, fille d'Alexandre de Rochechouart, Marquis de Jars, &c. Capitaine-Colonel des Gardes du Corps, & Majordome de S. M. la Reine d'Espagne, seconde Doüairiere, & de Dame Marie de Loheac de Crupado.

Michel.

Digitized by Google

Michel-Jean Baptiſte Charon, Marquis de Menars, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine du Château de Blois & des Chaſſes, Chevalier de S. Louis, veuf de Marie-Charlotte de Saligné, épouſa le 4. Anne de Caſtras de la Riviere, fille de Pierre de Caſtras de la Riviere, Meſtre de Camp d'Infanterie, Brigadier des Armées du Roi, Chevalier de S. Louis, & de Dame Diane-Charlotte de Chaumont Gnitry.

Guy-Louis-Charles, Comte de Laval Montmorency, fils de Claude-Charles, Marquis de Laval, &c, & de Dame Marie-Thereſe d'Hautefort, épouſa le 11. Août D. Adelaïde Salbigethon Deſpinay, fille de François, Marquis Deſpinay, &c. Brigadier des Armées du Roy, Colonel de Dragons, & de deffunte Dame Marie-Anne Do.

Dame N. Megret, épouſe de Claude Pelot, Chevalier, Comte de Treviers, &c. Conſeiller au Parlement, accoucha le 31 d'un Fils qui fut tenu ſur les Fonts, & nommé Claude-Anne-François pour François-Nicolas Megret, Grand-Audiancier de France, & par D. Anne le Clerc de Leſſeville, Epouſe de Charles-Bertrand le Clerc de Leſſeville, Conſeiller au Parlement.

Dame Reine-Magdelaine de Durfort de Duras, Epouſe d'Emmanuel, Marquis d'Hautefort, de Surville, &c. Meſtre de Camp du Regiment de Condé, Infanterie, accoucha le 17. Septembre d'un fils, tenu ſur les Fonts & nommé Jean-Louis Emmanuel par Jean-Baptiſte de Durfort, Duc de Duras, Lieutenant General des Armées du Roy, Commandant pour Sa Majeſté en Guyenne, repreſenté par Emanuel Felicite de Durfort, Comte de Duras ſon Fils, & par Dame Louiſe de

Digitized by Google

Crevant d'Humieres, veuve de Louis-Charles de Hautefort, Marquis de Surville, Lieutenant General des Armées du Roy, &c.

Dame Marie-Anne de Maison, Epouse de Louis-Gabriel Bazin, Marquis de Bezons, Mestre de Camp du Regiment Dauphin étranger, Cavalerie, & Gouverneur des Ville & Citadelle de Cambray & Pays de Cambresis, accoucha le 7. Septembre, d'une fille qui fut tenuë sur les Fonts, & nommée Françoise-Gabrielle-Jacques, par M. Jacques Etienne Bazin, Chevalier de Bezons, Capitaine au Regiment Dauphin, étranger, Cavalerie, & par Dame Françoise Joly d'Harville, Comtesse de Crevecœur, épouse de M. Jacques de Crevecœur, Brigadier des Armées du Roy, & Lieutenant-Colonel du Regiment du Roy.

François-Guillaume Briçonnet, Chevalier, Président aux Enquêtes du Parlement, épousa le 13. Septembre Dame Elisabeth de Lambert d'Herbigny, fille de Pierre-Charles d'Herbigny, Chevalier, Marquis de Tibouville, &c. Conseiller d'Etat, & de Louise-Françoise-Armande Destrade.

TABLE.

Pieces fugitives; *Ode*, 1917
Lettre au sujet du Traité des differentes saignées, &c. 1921
Reflexions sur cette Lettre, &c. 1927
Supplique en Vers, à l'Ordre Social, 1939
Sons de la Langue Françoise; Table, &c. 1944
Lettre sur cette matiere, 1946
Logogryphes arithmetiques répondans aux sons, &c. 1957
Triolets de Septembre, 1959
Plaidoyer de Mercure au Tribunal de, &c 1961
Epigramme, 1977

Digitized by Google

Lettre sur le Paradoxe du P C. J. *ibid.*
Lettre du P. C. au sujet du Paradoxe geometrique, 1980
Traduction de la deuxiéme Epithalame de Catulle, &c. 1987
Jugement de Tmole, *Cantate*, 1995
Nouvelle Lettre au sujet des Perce-oreilles, 2000
Explications des Enigmes & Logogryphes, 2005
Enigmes à deviner, 2008
Logogryphes, 2010
Nouvelles Litteraires, &c. Histoire des grands chemins, &c. 2013
Relation de l'ouverture du corps d'une femme trouvée presque sans cœur, &c. 2017
Replique de M. de Barras, &c. 2021
Nouveau Systême de Philosophie, &c. 2023
Histoire sacrée de la Providence, &c. representée en 500 tableaux gravez, &c. 2026
Histoire du Theatre Italien, &c. 2027
La Chronologie des anciens Royaumes, &c. de Newton, 2044
Lettre de Lisbonne; Accouchement extraordinaire, &c. 2049
Phenomene en Portugal, &c. 2050
Nouvel Instrument d'Astronomie, &c 2851
Terme dont on demande la signification, 2053
Nouveau Dictionnaire François & Latin, 2054
Planches originales de J. Callot, à vendre, 2058
Nouvelle Médaille du Roi gravée en taille-douce, 2060
Prix proposé par l'Academie de Bordeaux, &c. 2061
Chanson notée, 2064
Spectacles, Tragedie de Sennacherib, Extrait, 2065
Nouvelles du Tems, de Turquie, 2095
Lettre de Constanticople sur les affaires de Perse, &c. 2096

Digitized by Google

De Russie, Pologne, Suede & Dannemarc, 2108
Memoire, &c. & Déclaration du Roi de Dannemarc sur la Compagnie d'Altena, 2104
D'Allemagne, &c. Voyage de l'Empereur. 2107
Réjouissances publiques à Berne, 2109
D'Italie, d'Espagne & Portugal, 2112
D'Angleterre & Pays-Bas, 2118
Morts, Naissances des Pays Etrangers, 2120
France, Nouvelles de la Cour, &c. 2124
Morts, Naissances & Mariages, 2129

Errata de Juillet.

PAge 1593 derniere ligne, en tems, *lisez* en tout tems.
P. 1671. l. 3 du bas, derriens, *l.* derriere.
P. 1694. l. 5 du bas, Dorziois, *l.* Donzois.
P. 1695. l. 8. le Blaru, *l.* le Blanc.
Ibid. l. 28. son pere, *l.* son frere.

Errata d'Août.

PAge 1730. ligne derniere, l'abjet le Prince. *lisez* l'Ajet serviteur du Prince.
P. 1834. l 2. ete, *l.* a été.
P. 1870. l. 20. épouse, *l.* époux.
P. 1891. l. derniere, Durford, *l.* Durfort.
P. 1895. l. derniere, ticuliere, *l.* particuliere.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 1926. ligne 8. la, *lisez* le
P. 1940. l. 15. marchez, *l* marches.
P. 1943. l. 10 j'ensere, *l.* j'enserre.
P. 1999. l. 20. gue, *l.* brigue.
P. 2035. l. 7. leala, *l.* scala.
P. 2042. l. 16 qui plairoient, *l.* qui plairont.
P. 2047. l. 16. rapporterons, *l.* rapportons.
P 2055. l. 23. 1729. *l.* 1726.
P. 2059 l. 6. du bas, Eglises, *l.* les Eglises.

La Planche de la nouvelle Médaille regarde la page 2060
La Chanson notée regarde la page 2064

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google